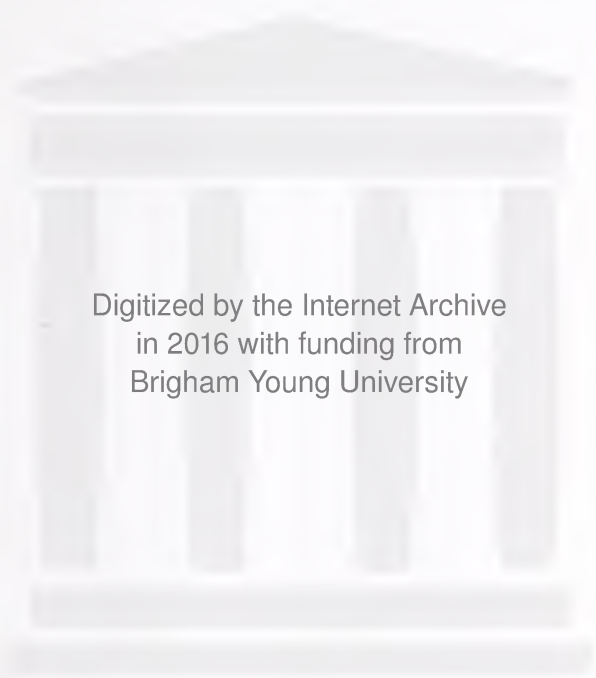


HAROLD G. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

62



Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Brigham Young University

BULLETIN

.DE

LA SOCIÉTÉ HERALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

CASN — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE DE E. VALIN

(Paris, 19, rue Neuve-des-Petits-Champs)

CS
580
.B7
VOL. 2

9
1-15-81
BULLETIN

OCT 2 1952

DE LA

SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

Ceci n'est ni une œuvre de parti, ni
une œuvre de caste; c'est un
livre d'histoire.

2^e ANNÉE

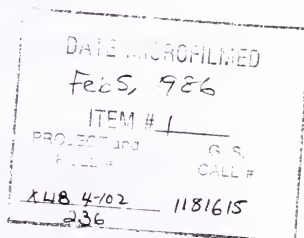


GENEALOGICAL SOCIETY
OF THE CHURCH OF JESUS CHRIST
OF LATTER-DAY SAINTS
PARIS 47476

AUX BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE & GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2 — PLACE DU DANUBE — 2

1880-81



Europe
942
B2
1880-81

France
f50
Vol. 2

942
B2
1880-81

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 1. — 10 Janvier 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: A nos Lecteurs. — Ce qu'il faut savoir de blason. — Documents sur la Noblesse de la Restauration. — Concession d'Armoiries sous la Restauration. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales). — Armorial de La Rochelle.

DEUXIÈME PARTIE: Porry (suite et fin).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

A NOS LECTEURS

Notre *Bulletin* entre aujourd'hui dans sa deuxième année. Si la fondation de la *Société héraldique et généalogique de France* a été relativement facile; si l'on s'est aisément entendu sur le but à viser, sur les règles à suivre, sur les méthodes à appliquer, les difficultés ont surgi lorsqu'il a fallu passer de la théorie à la pratique, de la période d'études à la période de publication. Aujourd'hui, nous avons surmonté à peu près tous les obstacles, et nos abon-

nés, — bien qu'ils ne puissent se faire une idée exacte de tous nos ennuis, — nous pardonneront certainement l'irrégularité de notre publication et le retard de nos réponses à leurs demandes de renseignements, en faveur des résultats que nous avons obtenus.

Notre premier volume, dont les dernières feuilles paraîtront en même temps que les premières livraisons de la deuxième année, offrira un ensemble compacte de renseignements du plus haut intérêt qui peuvent se classer en trois catégories: 1^o études théoriques; 2^o documents proprement dits; 3^o application des principes de la théorie et des faits résultant des documents à l'étude des familles nobles de France.

La première classe nous offre un

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

résumé substantiel et complet, tel qu'il n'en avait pas encore été publié, de tout ce qu'il est utile de savoir sur les diverses manières d'acquérir la noblesse aux différentes époques de notre histoire, sur les situations nobiliaires et pseudo-nobiliaires, sur le droit d'armoiries des non nobles et sur l'usage des couronnes chez les bourgeois et les gens non titrés. La question, très-confuse jusqu'ici, des titres en France y a été éclairée et simplifiée : on y a donné, avec beaucoup plus de précision et de détails à la fois qu'aucun livre ne l'avait encore fait, les notions nécessaires à l'établissement des généalogies et des preuves de noblesse.

Outre ces points généraux, bases des études nobiliaires, on a abordé à l'aide de documents inédits, éclairés par les actes officiels, l'examen d'une époque contemporaine des plus intéressantes, la Restauration, signalée par le débordement inouï des usurpations triomphant des timides tentatives du pouvoir. On a trouvé enfin, dans deux procès qui ont fait quelque bruit, l'occasion de rappeler les vrais principes en matière d'interdiction de port d'un nom et d'un titre, et de transmission d'un titre étranger.

Parmi les documents, nous signalerons une lettre inédite de d'Hozier de Sérigny, contenant une consultation de droit nobiliaire, une assignation à comparaître aux assemblées de la noblesse de 1789, différents tableaux généalogiques dont deux surtout, ceux des colonnes 387, 393 et suiv., renferment des indications historiques d'un haut intérêt : un mémoire de 1814 sur la noblesse et les titres, une enquête et une attestation de noblesse, la série des documents sur la noblesse de la Restauration, et enfin l'Armorial du Béarn, de 1696-1701, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. On peut encore ranger parmi les documents la mention de mille et quelques noms de terres titrées ou non titrées qui, grâce à la table alphabétique, forment comme une première partie du

dictionnaire des fiefs de l'ancienne France, et le nombre à peu près égal de descriptions d'armoiries et de sceaux répandues dans les diverses parties du volume, mais que la table permet de retrouver facilement.

La partie d'*application* — s'il nous est permis de l'appeler ainsi, — la plus importante, celle du moins qui a surtout motivé la publication du *Bulletin*, nous offre une centaine de notices sur des familles nobles ou non nobles d'importance diverse, parmi lesquelles le plus grand nombre des maisons ducales, princières et d'origine souveraine. C'est là que se révèle surtout l'esprit qui préside à notre œuvre, et auquel ont rendu justice la plupart de ceux-là même dont nous avons dû détruire quelques illusions.

Nous appelons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la table alphabétique qui termine le volume : c'est la partie la plus ingrate à composer, la plus contournée à publier, la moins intéressante à recevoir ; mais sans elle, un recueil comme le nôtre, destiné à devenir, pour ainsi dire, classique, perdrait toute son utilité et sa valeur. Depuis les grands ouvrages des Bénédictins, on a peu fait de tables pareilles. C'est un travail trop long, trop aride, qui, dès le début, n'est pas assez apprécié par la masse des acheteurs ou des abonnés. Il eût été pour nous plus facile et plus économique de donner à la place deux numéros ordinaires du *Bulletin* suivis d'une table des matières en une page ; mais notre but eût été manqué. On sait que ce but est d'arriver à donner un jour un répertoire tenant lieu — pour la décision des questions de noms, de titres, d'armoiries, de généalogies, de noblesse — de tous les ouvrages juridiques, héraldiques, historiques ou généalogiques dans lesquels ces questions se trouvent jusqu'ici disséminées et plus ou moins confusément présentées.

Notre ambition est plus grande encore — et si nous ne nous appelions pas *Société*, c'est-à-dire nombre et durée, ce serait folie que de dire

pareilles choses, — notre ambition serait de pouvoir arriver un jour à être le conseiller et l'intermédiaire *gratuit* de tous nos abonnés pour les recherches, démarches, contestations, travaux relatifs aux matières de notre compétence, excepté, toutefois, ce qui est travail purement matériel, que l'intéressé ferait faire par des personnes de son choix, sous notre surveillance.

Nous faisons la guerre, une guerre à outrance, à une plaie de notre époque, aux agences généalogiques. Mais si nous cherchons à les détruire, il faut les remplacer : par quoi ? Par une autre agence ? Mais c'est le système que nous attaquons encore plus que les hommes qui le pratiquent. Parmi ceux-ci, il est certainement des gens honnêtes, et nous en connaissons ; mais dès qu'il y a une somme à payer pour un travail que celui qui l'exécute peut seul apprécier, ce dernier, quelque intègre, impartial et désintéressé qu'il soit, est toujours suspecté d'exagérer le chiffre de ses frais et de mesurer l'éclat qu'il jette sur une famille à l'importance des honoraires qu'on lui attribue. Qu'on ajoute à cela l'impossibilité de résister à certaines sollicitations, la facilité avec laquelle on peut, de bonne foi, partager l'illusion d'autrui, pour peu qu'on y trouve son intérêt, et l'on comprend combien le métier de généalogiste est ingrat et pénible quand il n'est pas méprisable. Ce que nous disons des autres on pourrait le dire de nous-mêmes le jour où nous ferions payer nos recherches, nos travaux, nos insertions, et il n'y a pas de raison pour que nous exigions pour nous une confiance que nous refusons à autrui.

Il est donc nécessaire que notre intervention soit purement gratuite pour qu'elle ne puisse être suspectée. Ce résultat doit être obtenu par l'accroissement des ressources de la Société, mais à la condition que cet accroissement proviendra uniquement, soit de l'abonnement au *Bulletin* ou de la vente des autres ouvrages publiés, soit de ressources

tout à fait étrangères aux questions qui font l'objet de nos travaux. Dans le premier ordre d'idées, nous avons dû élever le prix du *Bulletin*, insuffisant jusqu'ici pour couvrir même nos dépenses d'impression ; dans le second, nous donnons plus de développement à la feuille d'annonces que nous avons affirmée.

Malgré le succès croissant de notre publication périodique, nous sommes loin encore du temps où nous pourrions servir d'intermédiaire gratuit à nos abonnés. En attendant, nous ferons tous nos efforts pour répondre aux demandes de renseignements qui nous seront faites ; mais *sans prendre aucun engagement à ce sujet*, notre personnel étant encore très-insuffisant et les dépenses nécessitées pour le fonctionnement de la Société absorbant nos revenus. Nous persisterons dans notre refus de recommander ou même de désigner des copistes ou généalogistes, ne voulant assumer aucune responsabilité à ce sujet et désirant éviter tout soupçon d'entente avec aucun de ces industriels, parmi lesquels s'en trouvent d'ailleurs de fort honorables.

Enfin, nous comptons sur le concours de tous ceux qui aiment la vérité et la justice — et ils sont encore nombreux en ce beau pays de France — pour fonder, en dehors de tout esprit de parti ou de caste, une institution encore inconnue et pourtant réalisable : un tribunal héraldique et généalogique dû à l'initiative privée, aussi incontesté, aussi obéi que les tribunaux officiels.

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

Le blason entraît autrefois dans l'éducation de la jeunesse ; c'était beaucoup d'honneur pour cette science d'une utilité peu générale ; c'était beaucoup d'ennui pour les pauvres enfants obligés de se mettre en tête les termes barbares

De pal. de contre-pal. de lambel et de fasces.
De tout ce que Segoing dans son *Mercur* entasse.

Aujourd'hui le blason est à peu près complètement dédaigné, et beaucoup de nos archéologues commettent les bévues les plus étonnantes en présence des monuments armoriés qu'ils ne comprennent pas, ou qu'ils comprennent d'une façon souvent réjouissante.

Si nous n'avons pas le courage de blâmer les maîtres qui ont retranché le blason du programme des études de l'enfance, nous n'osons pas davantage reprocher à nos érudits l'effroi que leur causent les volumes longs et diffus de Lonyain, Geliot, de Vulson de la Colombière, du P. Menestrier et de tant d'autres héraldistes anciens et modernes. Dans les plus classiques et les moins incomplets de ces ouvrages, on chercherait en vain les renseignements les plus utiles de nos jours, et l'on y trouve presque à chaque page des indications tout à fait propres à égarer le lecteur inexpérimenté.

Qui de nous n'a pas cru que les pièces dites *honorables* caractérisaient les armoiries des plus grandes et des plus illustres maisons, jusqu'au jour où il s'est aperçu qu'il est peu d'écus d'anoblis et de bourgeois qui ne contiennent de ces pièces ?

Qui de nous n'a pas cru, sur la foi d'auteurs vieux ou nouveaux, au symbolisme du blason, à la possibilité d'en avoir la clé et de lire sur un écusson une page des annales de la famille qui le porte ?

Quel héraldiste a fait ressortir la diversité de physionomie des armoiries suivant les temps et les provinces ?

En revanche, la *Nouvelle Méthode raisonnée du Blason* du P. Menestrier, revue par M. L., l'ouvrage reconnu comme le plus classique en la matière, consacre 110 pages in-8° à l'énumération des figures naturelles et artificielles qui peuvent entrer dans la composition des armoiries, alors qu'il aurait été si facile de dire que tous les objets existants peuvent être adoptés par le blason.

Il entre dans le plan général des travaux de la *Société héraldique* de

donner un traité de blason contenant toutes les indications utiles pour les travaux historiques et archéologiques, rectifiant les idées fausses qui courent en cette matière, et rejetant les détails superflus qui encombre la plupart des livres de cette nature. C'est le travail que nous allons esquisser, sollicitant pour cette étude, comme pour tous nos articles, les observations et les critiques de tous nos lecteurs.

Il ne nous paraît pas indispensable d'accompagner ces articles de figures. Toute personne qui nous lira sait déjà ce qu'est une fasces, un chevron, un pal ou un paillole ; si la définition que nous donnerons des pièces héraldiques ne paraît pas suffisante, on pourra recourir à un traité de blason quelconque. Ces ouvrages abondent, il en paraît un nouveau presque chaque année, qui n'est qu'une compilation plus ou moins mal réussie d'un traité précédent. Comment concilier cette abondance d'ouvrages héraldiques avec le discrédit dans lequel est tombé le sujet qu'ils traitent ?

On ne saurait répondre d'une manière satisfaisante à cette question, à moins que l'on ne suppose que chaque auteur espère avoir pour souscripteurs de son livre les membres des familles dont il donne les armoiries comme exemple.

I

DÉFINITIONS GÉNÉRALES

Le *blason* est l'art de décrire les armoiries. Ce mot vient de l'allemand *blasen*, sonner du cor, parce que dans un tournoi, l'écuyer ou le page d'un chevalier sonnait du cor pour appeler les hérauts d'armes qui venaient reconnaître les armoiries. Ce rôle des hérauts d'armes a donné naissance à l'adjectif *héraldique* qui s'applique à tout ce qui concerne les armoiries.

Le mot *blason* désigne par extension l'ensemble de la science ou de l'art des armoiries, appelés aussi la science et l'art héraldiques. Bien que

l'on confonde habituellement le blason science et le blason art, il convient de les distinguer et d'appeler science héraldique l'ensemble des connaissances qui ont les armoiries pour objet; art héraldique l'application de certains principes à la composition, à la description ou à la représentation des armoiries.

On voit d'après ce qui précède que les mots *blason* et *armoiries* ne sont pas synonymes, et que c'est une faute grossière de les employer l'un pour l'autre comme on le fait quelquefois.

On appelle *armoiries* ou *armes* des images ou figures, composées d'après certaines règles, qui servent à distinguer les États, les provinces, les villes, les fiefs, les communautés, les corporations, les individus, les familles. Pour ces dernières, les armoiries constituent des insignes héréditaires, qui se transmettent comme le nom, mais ne sont pas toujours, quoi qu'on en ait dit, des marques de noblesse.

Leur nom vient de ce que, à l'origine, elles étaient peintes ou figurées sur le bouclier ou sur la cotte d'armes des combattants nobles de l'époque féodale.

Dans ce sens les mots *armes* et *armoiries* n'ont pas de singulier.

II

ORIGINES DES ARMOIRIES ET DU BLASON

On a déjà résumé dans le *Bulletin* (1^{re} année, col. 16 et suiv.) ce que l'on sait sur l'origine des armoiries; on a montré les seigneurs du moyen-âge, obligés, à l'époque où les casques fermés furent en usage, de se faire reconnaître au moyen des figures peintes sur leur bouclier ou sur leur bannière, et par les dispositions des couleurs et des étoffes de leur cotte d'armes; on a fait voir comment les emblèmes devinrent des armoiries et comment celles-ci prirent leur physionomie actuelle. L'ancienne définition des armoiries, qui les appelle des marques de noblesse, est donc exacte pour le moyen-âge. Plus

tard, les bourgeois ayant adopté des emblèmes héréditaires, ainsi qu'ils en avaient le droit, et leur ayant donné — ce qu'aucune loi n'interdisait, — la forme d'armoiries, il y eut au moins autant d'armoiries non nobles que d'armoiries nobles: les premières surpassèrent de beaucoup les dernières sous le règne de Louis XIV; c'est ce que la plupart des généalogistes et des héraldistes n'ont pas voulu reconnaître, malgré l'évidence. Quelques-uns ont été de bonne foi égarés par la fausse définition de Menestrier et de ses prédécesseurs: d'autres ont vu peut-être une bonne mine à exploiter dans cette collection d'armoiries bourgeoises, qui leur permettrait de créer des gentils-hommes à beaux deniers comptants.

Des familles, l'usage des armoiries est passé aux États, aux provinces, aux villes, aux terres seigneuriales, aux collectivités de toute sorte; enfin, il y a aussi des armoiries personnelles et non héréditaires: telles sont celles des évêques et de certains ecclésiastiques qui, n'ayant pas d'armes de famille, ont le droit de s'en choisir, en vertu de leur dignité.

Il résulte de ce qui précède que les armoiries des familles nobles sont les moins nombreuses; il est vrai qu'elles ont été plus souvent reproduites sur les monuments de toute sorte que celles des non nobles, par suite de la situation des personnes qui les portaient. Mais il n'en faut pas moins conclure de ce que nous venons de dire, que le blason n'est point — en dépit du vieux préjugé, — une science s'appliquant exclusivement à l'étude de la noblesse.

(A continuer.)

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DE LA RESTAURATION

LE CONTRE-AMIRAL BARON BAUDIN

Les armoiries concédées par Napoléon 1^{er} rappelaient presque toujours les services et la situation de celui qui les

avait obtenues ; de là leur complication ordinaire et leur physionomie spéciale.

L'idée de fixer dans un écu le souvenir de la vie et des actions du premier auteur de la noblesse était bonne en elle-même, à la double condition que les signes employés fussent compréhensibles et ne s'appliquassent qu'à un seul individu. Mais quelques-uns des nouveaux nobles, mus du reste par un sentiment très-louable, auraient voulu condenser dans leur écusson l'histoire de toute leur famille, assez semblables à ce bon paysan qui commandait son portrait à un peintre, à la condition que ce portrait représenterait en même temps sa femme, sa vache, son fils aîné labourant son beau champ de la plaine et son fils cadet vendant ses pores au marché de la ville voisine. Les armoiries de cette sorte ne disent plus rien faute de vouloir trop dire ; car elles deviennent incompréhensibles sans un commentaire écrit.

Le contre-amiral Baudin donna quelque peu dans ce travers en demandant sous la Restauration le renouvellement de ses lettres-patentes de baron et la modification de ses armoiries.

On verra, par les documents suivants, qu'il demandait à ajouter dans le quatrième quartier de son écu *deux épées en sautoir*, pour cette raison que son père et son frère avaient été officiers d'artillerie. Comment ces deux épées pouvaient-elles rappeler le souvenir du père et du frère du baron Baudin à toute autre personne qu'au baron Baudin lui-même ? Après un siècle, quel sens auraient eu ces deux épées même pour la famille Baudin ? On nous répondra qu'un grand nombre d'anciennes armoiries contiennent ainsi des pièces concédées aux premiers auteurs de la famille ou pris par eux en souvenir d'un fait aujourd'hui oublié ; c'est vrai, mais ce fait concerne presque toujours le premier possesseur du blason, jamais son frère, rarement son père, à moins que la famille ne doive à celui-ci son illustration et sa noblesse.

La chancellerie de la Restauration n'admit pas d'ailleurs la demande du contre-amiral, et, après suppression du franc-quartier des barons de l'Empire, les armoiries de la famille Baudin furent ainsi réglées : *écartelé au 1 d'azur plein, aux 2 et 3 de gueules à la proue de navire d'or surmontée de deux étoiles du même ; au 4 d'or plein*.

La proue de navire surmontée de deux étoiles a un sens très-clair, et indiquera toujours à première vue l'origine de ces armoiries et du titre dont elles sont le

complément. Mais que signifient les quartiers d'azur et d'or plein ? Ils sont là comme une marque de la manie d'*écartelure* qui distingue les armoiries de l'époque.

En faisant les critiques qui précèdent nous nous plaçons au seul point de vue de l'art héraldique ; et nous rendons volontiers hommage aux sentiments qui inspiraient l'honorable contre-amiral Baudin et beaucoup de ceux qui l'ont imité.

NOTE DU RÉFÉRENDIAIRE

M. le contre-amiral Baudin voudrait qu'en changeant les lettres-patentes de son titre de baron, on fasse à ses armoiries un léger changement, ce serait d'ajouter dans le quatrième quartier (d'or) deux épées nues d'azur, montées d'azur, en sautoir, la pointe en haut ; son père et son frère ayant été officiers d'artillerie.

(Baudin (François-André), contre-amiral, né à Strasbourg, le 2 décembre 1774. — Requête en renouvellement au 20 février 1816).

NOTE DU CONTRE-AMIRAL BAUDIN

Lorsque M. le baron Baudin a obtenu ses armoiries, il avait ainsi motivé sa demande :

« Dans le troisième quartier, de » gueules, une proue de navire d'or, » navire arrêté, signe de plusieurs » succès obtenus sur mer ; surmonté » tée de deux étoiles d'or, marque » distinctive de son grade. »

Le baron Baudin était alors contre-amiral. On ne peut donc faire d'objection fondée contre les deux étoiles. On trouve une ou plusieurs étoiles dans quelques anciennes armoiries.

Maintenant, profitant du changement des lettres-patentes de son titre, M. le baron Baudin ajoute dans le quatrième quartier, fond d'or, deux épées nues, d'azur, en sautoir, la pointe en haut, poignées d'azur ; parce que son père et son frère ont été officiers d'artillerie ; son père était retiré du service actif avant la Révolution, et le dernier, blessé grièvement au siège de Valenciennes, en 1793, avait quitté le service militaire

dès le Directoire. Diverses armoiries ont des épées, en outre celle du franc-quartier.

Quant à la conduite de M. le contre-amiral Baudin, il a offert particulièrement ses services au Ministre de la marine aussitôt que le débarquement de Bonaparte a été connu, il les a offerts ensuite à S. A. R. le duc de Berri. Il a été lieutenant dans la compagnie des gardes du corps, formée des officiers de tous grades de la marine, lors à Paris, pour la défense du Roi. Trois jours avant le départ du Roi, il a demandé un passeport pour Dunkerque afin de quitter Paris, au besoin; il n'a pu l'obtenir: il est donc resté à Paris, n'a point demandé d'emploi et n'a point été employé. Après le retour du roi, il a offert ses services au Ministre de la marine. Enfin, le roi a daigné comprendre dans la nouvelle formation de sa marine M. le baron Baudin, contre-amiral de ses armées.

Paris, le 8 février 1816.

BARON BAUDIN.

CONCESSION D'ARMOIRIES

SOUS LA RESTAURATION

On nous communique deux lettres adressées en octobre 1815 à un référendaire en la Chancellerie, par le docteur Guillié, « directeur de l'Ins- » titution Royale des Jeunes-Aveugles, docteur en médecine de la » Faculté de Paris, administrateur des » établissements de bienfaisance, » membre de plusieurs académies » françaises et étrangères, etc. » Il est question dans ces lettres: d'abord de deux écussons qui ont dû être remis au référendaire par M. Merché-Marchand, graveur de l'Institut Royal des Aveugles; puis d'un écusson seulement dont le docteur Guillié veut solliciter la concession. Il désire savoir dans quelle forme la demande doit être faite et quels seront les frais.

A ces lettres sont joints deux écus

peints avec soin: l'un est: *parti au 1 d'or à l'œil au naturel soutenu d'une main du même, apauvrie, l'annulaire et le petit doigt repliés, mouvante de la pointe; au 2 d'azur au bâton noueux posé en pal, tortillé d'un serpent, le tout d'argent. Au chef de gueules brochant sur le parti.*

Au bas de cet écu est écrit: *M. Guillié* sic.

Le deuxième, au bas duquel est écrit *M. Sicard*, est: *parti au 1 d'or à la bouche au naturel, soutenu d'une main du même, apauvrie, l'annulaire et le petit doigt repliés, mouvante de la pointe; au 2 d'azur au sabre recourbé d'argent monté d'or en pal. Au chef de gueules brochant sur le parti.*

Ces deux écus n'ont ni timbres ni supports.

Bien que la croix de la Légion d'honneur ne figure pas dans le chef de ces écussons, il ne paraît pas douteux que la concession d'armoiries ait été sollicitée par le directeur de l'Institution des Jeunes-Aveugles et par celui de l'Institution des Sourds-Muets, en leur qualité de chevaliers de cet Ordre. L'un et l'autre ont laissé un souvenir honoré. Les malheureux infirmes au soulagement desquels ils ont consacré leurs travaux et leur talent savent que c'est aux efforts réunis de MM. Sicard et Guillié qu'ils doivent de pouvoir échanger leurs idées entre aveugles et sourds-muets. L'analogie presque fraternelle qui existe entre les deux écussons, la main, organe par le moyen duquel les communications s'établissent entre ces deux classes intéressantes des déshérités de la nature, rappellent l'heureuse collaboration de deux bienfaiteurs de l'humanité. Nous ne savons si les armoiries furent accordées; mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il n'est pas de distinction mieux méritée. Nous croyons être les premiers à faire connaître ces deux blasons inédits.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

NARBONNE-LARA. — *Armes* : De gueules plein. Devise : *Non descendemos de reyes, sino los reyes de nos* (Nous ne descendons pas des rois, mais les rois descendent de nous). — Cette devise est celle des Lara.

Les armes de *gueules plein* sont celles des anciens vicomtes de Narbonne ; la maison de Lara portait :

De gueules à deux chaudières d'or, l'une sur l'autre, chargées chacune de 3 fascés de sable ; à 7 serpents d'or aliàs de sinople, issants de chaque oreille de l'anse, 3 tournés en dedans et 4 en dehors.

Depuis la fin du xvi^e siècle, les Narbonne-Lara, qui ne portaient que l'écu de Narbonne, y ont ajouté celui de Lara et portent : *écartelé aux 1 et 4 de Narbonne, aux 2 et 3 de Lara ; ou, aux 1 et 4 de Lara, aux 2 et 3 de Narbonne.*

La branche de Narbonne-Caylus écartelait : *aux 1 et 4 de gueules plein, aux 2 et 3 d'azur, au léopard d'argent.*

Les armes de François de Narbonne, seigneur de Réaux, fils et héritier de Jeanne de Noaillan (1671), étaient : *écartelé aux 1 et 4 de gueules plein, qui est de Narbonne ; aux 2 et 3 de gueules à la croix tréflée, vidée et alésée d'argent, qui est de Noaillan.*

Les Narbonne-Larque, avant de prendre le nom de Narbonne-Lara, portaient : *de gueules au lion d'or armé et lampassé du champ ; aliàs : d'azur, au lion d'argent armé et lampassé de gueules, au chef cousu du même, chargé de 3 étoiles d'or.* À l'époque de la recherche de 1666, les Narbonne-Larque portaient ce dernier écu *écartelé aux 2 et 3 d'or à 3 chevrons de sable*, peut-être en souvenir d'une alliance avec la maison de Lévis, dont les armoiries sont semblables à celles de ces deux quartiers.

Les anciens vicomtes souverains de Narbonne, dont la maison figure, dès le temps de Charlemagne, parmi les plus illustres races de la Septimanie, se sont éteints en la personne d'Aimeri, vicomte de Narbonne, tué le 7 juillet 1134 à la bataille de Fraga, en Espagne. Après la mort de cet Aimeri, il ne resta de sa famille que deux filles Ermengarde et Ermessinde dont il était, suivant quelques auteurs, le père, et suivant d'autres, le frère. Ermengarde épousa un seigneur espagnol dont on ignore le nom, et mourut sans postérité en

1197. Sa sœur Ermessinde, qui lui succéda dans la vicomté de Narbonne, avait épousé, vers l'an 1132, Manrique de Lara, seigneur de Molina et de Mesa, issu de la maison de Lara, l'une des plus puissantes d'Espagne, qui remontait sa filiation suivie à Gonzalve Fernandez, comte de Castille et de Burgos, vivant vers l'an 900. Ce Gonzalve Fernandez aurait eu pour trisaïeul, d'après Salazar de Castro (*Historia genealogica de la casa de Lara*), Ramire 1^{er}, roi des Asturies et de Galice. La devise des Lara semble nier cette origine royale, qui n'ajouterait rien du reste à l'éclat d'une maison alliée à toutes les races souveraines de l'Espagne.

On voit : 1^o que, malgré les prétentions de la maison de Narbonne-Pelet, sur lesquelles nous reviendrons dans une notice spéciale, la descendance masculine des premiers vicomtes héréditaires de Narbonne doit être considérée, jusqu'à preuve du contraire, comme éteinte depuis le xii^e siècle ; 2^o que les Narbonne-Lara sont Lara par leurs ascendants mâles et Narbonne seulement par les femmes. Mais à l'époque où la vicomté de Narbonne entra dans la maison espagnole, les noms de famille n'avaient aucune fixité ; les seigneurs portaient d'ordinaire le nom de leur principale possession. C'est ainsi que Pierre-Manrique de Lara, fils de Manrique et d'Ermessinde de Narbonne, ayant hérité des domaines de sa mère, transmit à ceux de ses descendants qui restèrent en France le nom et les armes de Narbonne, à l'exclusion du nom et des armes de Lara. En effet, ce dernier nom n'a été repris par la maison qui nous occupe qu'à la fin du siècle dernier. La nécessité de se distinguer des Narbonne-Pelet a, sans doute, aussi motivé cette addition.

Un fils puiné de Pierre-Manrique de Lara succéda aux biens paternels, et fut l'ancêtre de la nombreuse et illustre lignée des Manrique de Lara d'Espagne.

Pierre-Manrique de Lara fut, après son père, tuteur du roi de Castille,

Alphonse VIII ; sa descendance française a formé plusieurs branches ; l'ainée, celle des vicomtes de Narbonne, produisit pendant trois siècles une suite de rejetons renommés et puissants qui portèrent presque tous le prénom d'Aimeri. L'un d'eux soutint, avec les comtes de Toulouse et de Foix, une guerre contre le roi saint Louis en 1242 ; Aimeri IV, son petit-fils, suivit Charles d'Anjou à la conquête du royaume de Naples, et se mit ensuite à la tête des Guelfes de Florence. Guillaume II, petit-fils d'Aimeri IV, fut prince et juge d'Arborée et périt à la bataille de Verneuil, sous Charles VII, le 24 août 1424, sans laisser de postérité. La vicomté de Narbonne passa alors, par testament du dernier titulaire, dans la maison de Tinières, qui la vendit, en 1447, à celle de Foix-Bigorre. En 1503, Gaston de Foix, comte d'Etampes, céda cette vicomté au roi de France, Louis XII, en échange du duché de Nemours.

Plusieurs branches cadettes étaient issues de Pierre-Manrique de Lara. Au moment de la Révolution, on ne reconnaissait comme appartenant à cette maison que deux branches :

1^o Celle des seigneurs d'Aubiac, dont le chef, créé grand d'Espagne en 1789, prit le titre de duc de Narbonne-Lara. Il avait eu deux fils dont l'ainé mourut sans postérité, et dont le cadet, connu sous le nom de comte de Narbonne, fut ministre de la guerre sous Louis XVI, et ne laissa que deux filles, M^{mes} de Braamcamp et de Rambuteau ;

2^o La branche des vicomtes de Saint-Girons que plusieurs auteurs ont donnée comme éteinte au milieu du xvi^e siècle, mais à laquelle paraît s'être régulièrement rattaché, à la suite de productions faites devant Berthier et Chérin, généalogistes des ordres du Roi, le marquis Joseph-Henri de Narbonne-Lara, dont la postérité subsiste.

Il y avait au siècle dernier dans le Gévaudan une famille du nom de Narbonne, anciennement fixée dans le diocèse de Viviers, qui avait été main-

tenue dans sa noblesse par jugement de l'intendant de Languedoc de Besons, le 12 juillet 1669. Cette famille avait établi sa filiation depuis Guillaume de Narbonne, écuyer, seigneur de Troullias et de Redoussas, qui avait épousé, le 6 janvier 1506, Isabeau de la Garde. Dans la généalogie donnée par le marquis d'Aubais dans ses *Jugements sur la noblesse du Languedoc*, ce Guillaume est dit fils de Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan; ses descendants ont possédé la seigneurie de Larque et portaient, ainsi que nous l'avons dit plus haut, des armoiries tout-à-fait différentes de celles des Narbonne-Lara.

Vers l'époque de la Restauration, les Narbonne-Larque prirent le nom de Narbonne-Lara, le titre de comte et les armes *de gueules plein* des anciens vicomtes de Narbonne. Mis en demeure par les Narbonne-Lara de St-Girons d'établir leurs prétentions, ils ne paraissent pas avoir fourni de justifications suffisantes jusqu'au jour où, un procès étant engagé devant le Tribunal de la Seine, les juges reconnurent le comte de Narbonne-Lara comme descendant de Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, et celui-ci comme fils d'Aimeri de Narbonne et de Louise de la Rivière, lequel Aimeri était incontestablement de la maison de Narbonne-Lara. Ils décidèrent, en outre, que le droit au nom emportait le droit aux armoiries, même lorsque pendant plusieurs siècles on avait porté des armes tout à fait différentes. (Jugement du 26 novembre 1869.) En vertu de cette décision, les représentants de la maison de Narbonne-Larque sont aujourd'hui régulièrement en possession du nom de Narbonne-Lara. Il est regrettable, néanmoins, que, par la publication d'un travail généalogique sérieux et appuyé de preuves authentiques, ils n'aient pas cru devoir mettre le public compétent à même de contrôler, sur le terrain historique, l'opinion que le jugement dont nous venons de parler ne rend indiscutable que sur le terrain juridique.

Il faudrait démontrer, par exemple: 1° Que la généalogie donnée par le marquis d'Aubais et qui, d'après le plan de l'ouvrage, devrait reproduire exactement celle qui fut prouvée devant M. de Besons, n'a pas été modifiée par l'auteur, ainsi que cela est arrivé pour les Narbonne-Pelet et quelques autres familles, et que la qualification de seigneur de Lédignan n'a pas été ainsi ajoutée au nom de Bertrand de Narbonne, père de Guillaume; 2° Qu'en admettant que le marquis d'Aubais ait exactement résumé le jugement de maintenance, cette qualification tout-à-fait accessoire de seigneur de Lédignan ne s'est pas glissée par erreur dans ce jugement et figurait bien dans l'acte (ou plutôt le contrat) authentique de mariage de Guillaume de Narbonne; 3° Que ce Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, était bien le même qu'un Bertrand de Narbonne, *dominus de Ledignano*, fils d'Aimeri de Narbonne et de Louise de la Rivière; 4° Que la terre de Lédignan, au diocèse d'Alais, qui serait celle dont le père de Guillaume de Narbonne aurait été seigneur, n'a pas été confondue avec l'une des terres de Lezignan ou Lesignan, au diocèse de Narbonne, lesquelles sont quelquefois appelées en latin *Ledignanum* et *Ledignanum*.

Si donc le respect de la chose jugée assure aux descendants des Narbonne-Larque le nom et les armes des Narbonne-Lara, le respect de la vérité autorise l'historien à demander la discussion scientifique, aussi publique que possible, des documents qui ont pu induire en erreur les hommes spéciaux eux-mêmes, et qui renverseraient une opinion généralement adoptée et publiquement émise jusqu'à ces dernières années. Nous ne citerons que quelques auteurs. En 1773, La Chesnaye des Bois ne comprenait point les Narbonne-Larque dans la généalogie des Narbonne-Lara, et donnait seulement leurs armes avec cette mention dans un article spécial: *Narbonne en Languedoc*; en 1847, M. Gustave de Burdin, archiviste de la Lozère, dans

ses *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, parlait des Narbonne-Larque et leur attribuait les mêmes armes que le jugement de M. Besons, sans aucune allusion aux Narbonne-Lara. En 1833, M. de Barrau, dans ses *Documents sur le Rouergue*, termine ainsi son article *Narbonne* : « Quelques-unes de ces » femmes étaient probablement issues d'une autre maison de Narbonne, originaire du Languedoc » et différente, quoique noble et ancienne, de celle de Narbonne-Lara. Ses armes étaient de gueules, » au lion d'or, armé et lampassé de » gueules. »

Jamais, que nous sachions, aucun historien ou généalogiste n'a réfuté ces assertions ou rectifié ces oublis avec preuves à l'appui.

Les Narbonne-Lara n'ont, paraît-il, en faveur de leurs prétentions que le jugement du Tribunal de la Seine de 1869. C'est beaucoup sans doute en droit, ce n'est peut-être pas assez en histoire.

Le *Bulletin* reste ouvert, gratuitement comme toujours et dans la plus large mesure, aux documents qui nous seront adressés pour éclairer cette question.

Services et illustrations. — (*Souche et branches éteintes*) : Desricos-hombres de Castille; deux tuteurs du roi Alphonse VIII, régents des royaumes de Castille et de Léon; plusieurs évêques; un amiral de France au XIV^e siècle; plusieurs chambellans du Roi; un sénéchal de Carcassonne; plusieurs chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dont un commandeur; un gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans; plusieurs officiers généraux, des chevaliers de Saint-Michel, un commandeur de Saint-Louis, des gouverneurs de provinces, un ministre de la guerre sous Louis XVI.

Branche de Saint-Girons, représentée de nos jours. — Plusieurs officiers des armées, dont un maréchal de camp, des chevaliers de Saint-Louis, un officier de la Légion d'honneur.

Branche de Larque. — Des officiers des armées.

Principales alliances. — (*Souche et branches éteintes*) : Narbonne, première race; maison royale de Navarre, maison royale de Castille, Lopez de Haro, Urgel, Moncade, Montmorency, Adhémar, Foix, Bermond d'Anduse, la Cerda, l'Isle-Jourdain, Apchier, Ampurias, Poitiers, Canet, Fenouillet, Genève, Arborée, Beaufort-Canillac, Tinières, Armagnac, Rodez, Antioche, Clermont-Lodève, la Tour d'Oliergues, Arpajon, Lévis, la Fare, Mauléon, Roquefeuil, Carmain, Abzac, Lomagne, Astarac, La Barthe, Bouchard d'Aubeterre, Chapt de Rastignac, Rigaud de Vaudrenil, Grossolles-Flamarens, Montlezun, Goth, Montesquiou-Marsan, Chalus, La Roche-Aymon, Montholon, Braamcamp, Rambuteau.

Branche de Saint-Girons, représentée de nos jours. — Pardaillan-Goudrin, Noé, La Jugie, Mascarou, Bellissen de Durban, Beaufremont-Listenois, Asnières de la Châteneyraye, Aubery, Dubarry-Conty d'Hargicourt, Brunet de Castelpers, Montboissier-Beaufort-Canillac.

Branche de Larque. — La Gorde, Cardaillac, Héral, de Brisis, Rivière.

Titres : (*Souche et branches éteintes*) : vicomte souverain de Narbonne; vicomte de Castelnaud en Roussillon (titres féodaux); — baron de Talairan, baron de Magalas, baron de Fangères, de Lunas, de Rocozels, de Sourlan de la Salle, de Salendrenques, de Campendu, de Villesalce (possession d'anciennes baronnies); marquis et baron de Fimarcou, comte de Clermont, comte et vicomte de Narbonne-Lara (courtoisie); — grand d'Espagne de première classe (1789); — duc de Narbonne-Lara (pris à l'occasion de la grandesse).

Branche de Saint-Girons. — Vicomte de Saint-Girons et de Couzereans, baron de Nescus (possession de terres considérées comme titrées); — marquis, comte, vicomte de Narbonne-Lara (courtoisie).

Branche de Larque. — Comte de Narbonne-Lara (pris irrégulièrement

comme descendant des anciens vicomtes de Narbonne).

Terres non titrées. (Souche et branches éteintes) : Verneuil, le Château-Venaissin, Mouslan, Postel, Montagnac, Pérignan, Agen, Prades, Pont-de-Salars, en Rouergue, Nébias, Rebourguil, Caylus, Salelles, Combebonnet, Monleau en Bordelois.

Montfort, Gandaille, Castelneou, Aubiac, Birac.

Branche de Saint-Girons, représentée de nos jours. — Montagn, Mauvaisin, Bareilles, Alzen, Cazavet, Puydaniel.

Branche de Larque. — Lédignan, Troullias, Redoussas, Pommarès, Esparjans, Larque.

13 Juin 1698

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

M. D'HOZIER

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

LA ROCHELLE

ÉTAT des Armoiries des Personnes et Communautés cy-apres envoyées aux bureaux établis par M^r Adrien Vanier chargé de l'exécution de l'Édit du mois de novembre dernier pour estre présentées à Nos Seigneurs les Commissaires généraux du Conseil, deputez par Sa Majesté par arrests des quatre décembre mil six cent quatre vingt seize et vingt trois janvier mil six cent quatre vingt dix sept.

Vol. 31

Vu le 25 juin 1698

Bon :

SUCCIV.

LA ROCHELLE

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

1 accolée. — Michel BEGON, chlr., seig. de Murbelin et autres lieux, cons. du R. en ses conseils, cons. d'honneur au Parl. de Provence, Intendant de justice, police et finances de la généralité de la Rochelle et de la marine du *portant* de Rochefort, et Madelaine DROUILLOX, sa femme. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 roses du m. et d'un lyon aussi d'or en p.; accolé d'az. à la f. d'or ch. de 2 roses de g. etc. en chf. d'une ét. d'or d'argent et en p. d'un croiss. d'arg.* (29).

2 accolée. — Roland BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE, chlr. de l'ordre de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du R., et Catherine BEGON, sa femme. — *D'az. à 3 papillons d'or; accolé d'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 roses du m. et d'un lyon aussi d'or en p.* (29).

3 simple. — Claude BAUDRAND, secrétaire de M. Begon, cons. du R. en ses conseils, intendant de la généralité de la Rochelle et de la ma-

rine à Rochefort. — *D'az. à la b. d'or acc. de 3 mol. d'or posées en chf., en flanc, et d'un croiss. d'arg. en p.* (29).

1 bis simple. — Gabriel FROMENT, escuier, cons. du R., trésorier de France, général des finances, grand voyer en la généralité de la Rochelle, l'un des maires perpétuels de ladite ville. — *D'az. à 3 épis de froment d'or liés du m.* (29).

2 bis simple. — Jean MERICQ, escuier, sr. de Fraissinet, cons. du R., trésorier de France, général des Finances, grand voyer en la généralité de la Rochelle, l'un des maires perpétuels en ladite ville. — *D'az. à la biche pass. d'or.* (29).

3. — François HUET, sr. de la Gastinière, cons. du R., trésorier de France et général des finances en la généralité de la Rochelle. — *D'or d'argent, à la f. d'az. ch. d'un croiss. d'arg., et acc. de 3 roses de g., 2 en chf. et 1 en p.* (30).

4. — Jean GERBIER, escuier, sr. de

Mornat, cons. du R., trésorier de France, général des finances, grand voyer en la généralité de la Rochelle, l'un des maires perpétuels de ladite ville. — *De sa. à 3 fuzées d'or posées en f., et acc. en chf. d'une croissette du m. et d'une tour aussy d'or en p.* (30).

5. — Antoine JOULIX, escuier, cons. du R., trésorier de France, général des finances, grand voyer en la généralité de la Rochelle, et l'un des maires perpétuels de la dite ville. — *De g. au chev. d'or acc. en chf. de 2 ét. du m., et en p. d'un lion aussy d'or.* (30).

6. — A exp. pl. amp.

7. — François PETIT, escuier, sr de Petitval, cons. et procureur du R., au bureau des finances de la Rochelle. — *De g. à la gerbe d'or, et au chf. cousu d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (30).

8, 9. — Richard CRÉACH, escuyer sr. de la Soussherie et des Marais, ayde de camp de M. le maréchal d'Estrées, et Anne-Elizabeth de WESSEMBERG, baronne d'Amprenge, sa femme. — *D'arg. à 3 branches de laurier de sin. posées en pal, au chf. de g. ch. de 3 bes. d'or; accolé d'arg. à la f. de sa. acc. de 3 boutlets de canon de g., 2 en chf. et 1 en p.* (30).

10. — Jean WITHE, fils, sr du Ruisseau Kilcoullin et Balinvas, né gentilhomme irlandais, faisant la banque et négoce par mer en gros. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. au chev. de g. acc. de 3 roses du m., 2 en chf. et 1 en p.; aux 2 et 3 d'arg., à la cr. de g.* (31).

11, 12. — A exp. pl. amp.

13, 14. — Jean-André RODAYS, sr de Larziller et Marie-Madelaine ROUILLE [ROVILLE], sa femme. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 ét. d'arg. et d'une tour du m. en p.; accolé d'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 roses tigées et feuillées d'arg. et en p. d'un croiss. du m.* (31).

15. — A exp. pl. amp.

16. — N... MESTEYER, cons. du R., receveur des tailles et des octrois en la ville et élection de la Rochelle. — *D'arg. à l'arbre ou may de sin. sur une terr. du m. au chf. de g. ch. de 3 ét. d'or.* (31).

17. — A exp. pl. amp.

18. — Isaac GABET, greffier en chef du bureau des finances de la généralité de la Rochelle. — *D'or au gabbion de sa. posé sur une terr. de sin., au chf. d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (31).

19. — A exp. pl. amp.

20. — Adrien du BOUCHET, escuier, seig. de Crézenson, cons. du R. et son procureur au siège de l'amirauté de la Rochelle. — *D'az. à la f. crén. de 3 pièces d'arg. acc. en chf. de 3 ét. d'or, et en p. d'un lion du m. lamp. de g. et posant sa patte droite sur la trabe d'une ancre aussy d'or.* (31).

21. — René-Théodore BARDOUX, escuier, seig. de Lallière, capitaine commandant les troupes de milice garde-costes de Rochefort à la Rochelle. *D'arg. au chev. de g. acc. de 3 lures de sanglier arr. de sa. défendues d'arg., 2 en chf. et 1 en p.* (32).

22. — Gabriel BUISSON, ingénieur ordinaire du R. au département de Rochefort. — *D'arg. au chev. d'az. acc. en chf. de 2 ét. de g., et en p. d'un buisson de sin. duquel sort une flamme de g.* (32).

23. — Louis MOREL, escuier, sr. de la Baratière, capitaine dans le régiment de Damas, ingénieur ordinaire du R. dans le département de la Rochelle. — *D'az. à 3 trèfles d'arg., au chf. du m.* (32).

24. — Charles-Madelaine de LA FREZILIÈRE, évêque de la Rochelle, cons. du R. en son Conseil d'Etat. — *Par. de 3 et coupé d'un; au 1 au chf. d'or à la cr. de g. cant. de 16 allerions d'az.; au 2, d'az. à 10 bes. d'or, 4, 3, 2 et 1; au 3, de g. à 9 moles d'or; au 4, d'herm. Au 1 de la p., de g. à la cr. pattée d'or; au 2, d'or au chev. de g. acc. de 3 aigles d'az. bq. et me. de g.; au 3, d'az. au lion d'arg. cour. d'or; au 4, de g. à 3 fl. de lis d'or. Etsur le tout, burelé d'arg. et de g. à la b. d'or.* (32).

25, 26, 27. — A exp. pl. amp.

28. — Marie-Anne du BOUSHET, femme de René-Théodore BARDOUX, escuyer, seig. de la Lallière, capitaine commandant les troupes des milices gardes-costes de Rochefort à la Rochelle. — *D'az. à la f. crén.*

de 3 pièces d'arg. acc. en chf. de 3 ét. d'or. et en p. d'un lion du m. lamp. de g. et posant sa patte droite sur la trabe d'une ancre aussy d'or. (32).

29, 30. — A exp. pl. amp.

31. — Jacques PETIT, grand aumosnier de l'église cathédrale de la Rochelle. — *De g. à la licorne courante de sa.* (33).

32. — N... PIVERT DE PREMONT, ingénieur pour le R. dans l'isle de Rey. — *D'az. au lion d'or et au chf. cousu aussy d'az. ch. d'un croiss. entre 2 ét. d'arg.* (33).

33. — N... de BONNEMORT, cons. du R., lieutenant général de la Rochelle. — *D'arg. au squelette humain ou mort de sa.* (33).

34. — Suzanne BAUDOUIN, veuve de Pierre GUILLAUMEAU. — *D'arg. au chev. de g. acc. de 3 hures de sanglier arr. de sa. deffendues et allumées de g.* (33).

35, 36. — Philipès-Benjamin de MEZIÈRES, escuyer, sr. du Passage et de Soutron, et Esther GUILLAUMEAU, sa femme. — *Par. d'az. à 3 glands d'arg. et d'az. à 3 larmes d'arg. en saut.; acolé, éc. aux 1 et 4 d'az. à 3 palmes d'or; au 3 d'az. au cor de chasse d'or lié de g.; au 4, d'arg. à l'aigle de sa.* (33).

37. — Pierre HABERT, chantre en dignité à l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'arg. au chev. de g. acc. en p. d'un arbre de sin. terr. du m., au chf. d'az. ch. d'un croiss. d'or entre 2 ét. d'arg.* (34).

38. — François HABERT, chanoine en l'église cathédrale de la Rochelle. — *De m.* (34).

39. — Jean LAMBERT, escuyer, trésorier de l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'az. au phénix s'ess. d'arg. sur un bucher du m. enfl. de g., et un soleil d'or naiss. de l'angle d. du chf.* (34).

40. — Daniel ADDEE, escuyer. — *De g. au lion d'or surm. d'une ét. du m., et 1 f. d'az. ch. de 2 ét. d'or* (34).

41. — A exp. pl. amp.

42. — Louis de VILLESSON, escuyer. — *D'az. à 3 saut. d'or, surm. d'un lion couché du m. en chf.* (34).

43, 44. — Louis DURAND, chl'r. seig. de Lavaumartin, président au présidial de la Rochelle, et Suzanne de FRANCHART, sa femme. — *De g. au soleil d'or, acc. de 3 ét. du m., 2 en chf. et 1 en p., accolé d'arg. au chesne arr. de sin.* (35).

45. — Jean-Baptiste CENY, prestre chanoine de l'église cathédrale de la Rochelle. — *De g. à 3 colombes d'arg. ten. chacune en leur bec une branche d'olivier d'or. D'arg. à 3 colombes de g. ten. en leur bec une branche d'olivier de sin.* (35).

46. — N... de HILLERIN, chanoine théologal de l'église cathédrale de la Rochelle. — *De g. à 3 roses d'arg. D'arg. à 3 roses de g.* (35).

47. — Guy de HILLERIN, prestre archidiacre en l'église cathédrale de la Rochelle. — *De g. à 3 roses d'arg. D'arg. à 3 roses de g.* (35).

48, 49, 50. — A exp. pl. amp.

51. — Pierre BAILLY, cons. du R. au présidial de la Rochelle. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 épis de blé du m. les 2 du chf. cont.* (35).

52. — Jacques BERNE, escuyer, seig. de Lhoumée. — *Coupé, d'az. à l'aigle naiss. d'or, et d'arg. à l'ours de sa.* (36).

53, 54, 55. — A exp. pl. amp.

56. — Marie CLAVIGNON, veuve de Jacques ROUGIER, cons. du R., escuyer, seig. des Tourelles. (Le nom primitif était Clavignon; un renvoi paraphé indique Clavignon, mais ce renvoi a été surchargé plus tard et on en a fait Charignaud). — *D'arg. à 3 roses de g. [de g. à 3 roses d'arg.]* (36).

57. — Phelix Philipès de LA BROSSE, prestre, docteur de Sorbonne, doyen de l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'arg. au chf. de sa. ch. d'une rose d'arg.* (36).

58, 59. — A exp. pl. amp.

60. — Nicolas TROUSSILLON, archidiacre de l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'arg. au chev. d'az. surm. d'une ét. de sa., et acc. en chf. de 2 chéots écotés de sin. posés en chev., et en p. d'une rose de g., tigée, feuillée et pointée de sin.* (36).

61. — Alexandre HABERT, chanoine

en l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'arg. au chev. de g. acc. en p. d'un arbre de sin. ter. du m., au chf. d'az. ch. d'un croiss. d'or accosté de 2 ét. d'arg.* (36).

62, 63, 64. — A exp. pl. amp.

65. — Claude HUET, escuyer, sr. de Sourdon. — *D'or à la f. d'az. ch. d'un croiss. d'arg., et acc. de 3 roses de g. 2 en chf., 1 en p.* (37).

66. — N... de la MOTTE-GENOUILLET, veuve. — *D'arg. à l'aigle à 2 testes de sa.* (37).

67. — Séguin GENTY, seig. de la Fond. — *5 points d'or équipolés à 4 d'azur* (37).

68, 69, 70, 71. — A exp. pl. amp.

72. — Josué LOYD, escuyer, sr. de Beausejour. — *Ec., aux 1 et 4, coupé de sa. et d'arg. au lion de l'un en l'autre, lamp. et armé de g.; aux 2 et 3, d'arg. au chev. de g. acc. de 3 fers de flèches de sa., les 2 du chf. confrontées.* (37).

73. — N... DEMIRANDE. (Une surcharge en a fait de MIRANDE), escuier, sr. du Pairé. — *De g. à l'arbre d'or sur une terr. de sin., et un léopard d'or pass. au pied de l'arbre* (37).

74. — N... de MIRANDE, escuier, sr. des Portes, cornette de dragons dans le régiment de Saint-Hermine. — *De m.* (38).

75, 76, 77, 78, 79, 80. — A exp. pl. amp.

81, 82. — N... LEBERT DE SENNEVILLE, escuyer, et N... de LA COUR, sa femme. — *D'az. à 2 palmes d'or passées en saut. et acc. de 2 ét. du m. 1 en chf., l'autre en p.; accolé, d'az. à 3 cœurs d'or* (38).

83, 84, 85. — A exp. pl. amp.

86. — Françoise GENTY, veuve de Henry de Mirande, escuyer, sr. de Saint-Genne et de Pouillas. — *De g. à l'arbre d'or sur une terr. de sin. et un léopard d'or pass. au pied de l'arbre* (38).

87, 88, 89, 90. — A exp. pl. amp.

91, 92. — Alexandre-Robert de MONTBRON, chl., seig. d'Esuandes, et Françoise-Elizabeth ROUGIER, sa femme. — *Ec. aux 1 et 4, burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces; aux 2 et 3, de g. plein. Accolé d'arg. à 3 roses de g.* (38).

93. — A exp. pl. amp.

94. — Jeanne BEAUJARDIN, veuve de HUSSON. — *D'arg. à la f. de g. acc. en chf. d'une ombre de soleil du m. et en p. d'une rose de g. tigée et feuillée de sin. pour les armes dudit défunt* (38).

95. — N... DENIS, escuier, sr. de Bonnaventure, capitaine de frégate du R. — *De g. à la grappe de raisin d'or feuillée du m.* (39).

96, 97. — A exp. pl. amp.

98. — Daniel PORTEAU, escuier, sr. de la Geronnière. — *D'az. à la porte de ville d'or au milieu de 2 tours du m. mac. de sa. et ouv. du champ, en f., surm. de 3 ét. d'arg. en chf., et 1 croiss. du m. en p.* (39).

99, 100. — A exp. pl. amp.

101. — N... Tessier de BELLEFOND, greffier de la police à la Rochelle. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. d'un soleil du m. à d. et d'un croiss. de lme d'arg. à sen., et en p. d'un coq aussy d'arg. le pied droit levé, crêté et barbé de g.* (39).

102. — ... Damaris PYNIAU. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 pommes de pin du m., 2 en chf., 1 en p.* (39).

103. — A exp. pl. amp.

104. — Pierre de GAALON, escuyer, seig. de Saint-Martin de Villeneuve. — *De g. à 3 rocs d'échiquier d'or* (39).

105. — Jacques de GAALON, escuier, sr. des Carreaux. — *De m.* (40).

106. — Anne BIGOTEAU, veuve de Jean CORNEILLE. — *D'or au chev. de g. acc. en chf. de 2 roses du m. et en p. d'une cornelle de sa.* (40).

107. — N... DUSHIRON [DU CHIRON], escuier. — *De g. au chev. d'or surm. d'un croiss. du m. acosté de 2 ét. aussy d'or, et acc. en p. d'une ét. du m.* (40).

108, 109, 110. — A exp. pl. amp.

111. — N... VERONNEAU, cons. du R., assesseur au présidial de la Rochelle. — *D'az. au croiss. d'arg. surm. d'un serpent d'or tort. de 3 plis et posé en pal et 3 los. d'arg. accolées en p.* (40).

112. — A exp. pl. amp.

113. — Charles HÉRON, chanoine de l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'az. au héron d'arg.* (40).

114. — A exp. pl. amp.
 115, 116. — Amateur Huet, chl'r.,
 seig. de Rivault, capitaine des vais-
 seaux du R., et Suzanne-Henriette

BÉRAUDIX, sa femme. — D'or à la f.
 d'az. ch. d'un croiss. d'arg., et acc
 de 3 roses de g., 2 en chf. et 1 en p.;
 accolé d'az. au crpf courant d'or (41).

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

PORRY (suite et fin) *

« M. de Porry a publié : 1° les *Amours chevaleresques*, imités du *Roland furieux*, 2° édition ; 2° *Fleurs de Russie*, poèmes traduits du russe, 3° édition ; Paris, Techeuer, éditeur ; 4° *L'Italie délivrée*, dédiée au célèbre marquis Gilbert de Porri, 3° édition ; 5° *Richelieu*, drame historique, dédié à M. de Pongerville, de l'Académie française ; 6° *Légende historique* ; 7° un grand nombre d'articles publiés par les revues les plus populaires ; 8° *Uranie*, poème mystique, Paris, Techeuer ; 9° Recueil en vers de contes et de fables, sous le pseudonyme de vicomte de Blumengeld. »

Nous croyons utile de compléter cette partie biographique en revenant sur le remarquable poème intitulé : *L'Italie délivrée*. Ce beau poème est dédié à la mémoire d'un ami dévoué des causes nobles et justes, le marquis Louis PORRO LAMBERTENGHI, officier de l'ordre grec du Sauveur, décoré de la médaille du Mérite militaire de Grèce, chevalier de la Couronne de fer, officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, président honoraire de la Société nationale d'acclimatation de Paris. Ame grande et généreuse, il offrit à sa famille et à ses concitoyens le plus parfait modèle d'une longue vie honorable. Nommé, à 22 ans, avec dispense d'âge, député au Corps législatif de la République cisalpine, il défendit constamment les droits et les sages

libertés de sa patrie, avec une courageuse persévérance et un généreux patriotisme. Il dut à l'élévation de ses sentiments et à la distinction de ses manières l'estime de tous les hommes de bien. Injustement expatrié par l'Autriche, il ne rentra dans son cher pays de Milan que par l'amnistie de 1840.

« Le poème de *L'Italie délivrée*, a
 « dit un écrivain éminent, restera
 « toujours comme un modèle de
 « correction, d'élégance, d'har-
 « monie racinienne, comme il est un
 « éternel témoignage d'une âme fidè-
 « lement patriotique. Les trois siè-
 « cles d'exil de la famille du comte
 « Eugène de Porry n'ont point altéré
 « chez lui les instincts de la nation-
 « alité primitive. Si le hasard a jeté
 « son berceau dans la ville pho-
 « céenne, notre poète ne retourne
 « pas moins ses regards attendris
 « vers les bords aimés où reposaient
 « ses nobles aïeux, où vécut et chanta
 « le tendre et sublime *Virgile* ! Tous
 « ses vœux, toutes ses aspirations
 « sont pour le bonheur de l'Italie. Il
 « aime la France comme une mère
 « adoptive ; mais les droits du sang
 « sont imprescriptibles ; la voix de
 « la nature se comprime, mais ne
 « s'éteint jamais ! »

TISSERON.

Directeur des Annales historiques.

*Extrait des Annales historiques,
 nobiliaires et biographiques.*

Le Gérant : A. WOOG.

*. Voy. 1^{re} année, col. 351, 383, 413 et 509.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 2. — 25 Janvier 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: La pseudo-Noblesse et la fausse Noblesse. — Le nom de Famille (histoire, législation, jurisprudence). — Documents sur la Noblesse du premier Empire. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles anoblies). — Armorial de La Rochelle.
(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ ¹

LA PSEUDO-NOBLESSE

ET LA FAUSSE NOBLESSE

Parmi les conclusions de nos articles sur *les nobles, les gens qui se croient nobles, les gens qui passent pour nobles*, il en est une que certains de nos lecteurs n'ont pas comprise, et qui a paru à d'autres trop étrange pour ne pas nécessiter de nouvelles explications.

Voici en quels termes un de nos correspondants nous soumet ses doutes :

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

« Si je comprends bien ce que
« vous dites (col. 231 et 298), la
« *pseudo-noblesse* ne serait pas la
« *fausse noblesse*. Il y aurait des per-
« sonnes dont le nom de famille se-
« rait *très-régulièrement* précédé de
« la particule et joint à un nom de
« terre par une autre particule,
« M. de X de Z, dont les ancêtres
« se seraient régulièrement appelés
« M. de X seigneur de Z, et auraient
« porté, *toujours régulièrement*, les
« qualifications d'*écuyer, noble hom-*
« *me, noble et illustre personne,*
« *noble et égrègre personne*, qui au-
« raient le droit d'user d'armoiries
« timbrées d'une couronne de comte
« et qui ne seraient pas nobles. Ces
« personnes appartiendraient à la
« *pseudo-noblesse*, la fausse noblesse
« ne comprendrait que les personnes

« qui auraient usurpé une des qualifications ou des distinctions dont je viens de parler. Mais alors, Monsieur, à quoi reconnaît-on aujourd'hui la noblesse, si elle n'a même plus pour signe distinctif ni la particule ni les armoiries timbrées? Qu'est-ce qui distinguera ce pseudo-noble, qui n'est pas usurpateur, du véritable noble? »

Notre correspondant nous a parfaitement compris. Ce que nous appelons la pseudo-noblesse, faite d'un nom meilleur, n'est point la fausse noblesse. Un pseudo-noble peut aujourd'hui porter les mêmes signes distinctifs qu'un véritable noble, sans que ni lui ni ses ancêtres aient jamais rien usurpé. Si ce fait excite aujourd'hui l'étonnement, c'est que les généalogistes se sont bien gardés de le relever jamais. Les pseudo-nobles, de très-bonne foi dans bien des cas, ont fourni de tout temps une clientèle nombreuse aux fabricants et même aux simples éditeurs de généalogies. C'est surtout à eux que La Chesnaye des Bois faisait allusion lorsque à propos de son *Dictionnaire de la Noblesse*, il s'écriait : « Toute la bourgeoisie y passera ! » C'est pour une raison analogue que fort peu d'auteurs nobiliaires ont osé aborder la question des armoiries des non-nobles et déclarer que l'*Armorial* général de 1696 est composé, pour les trois quarts au moins, de blasons de cette catégorie. Quelle riche mine à exploiter que cette longue série de volumes grâce à laquelle on peut fournir au client, en quête de noblesse, quelque chose qui ressemble à une reconnaissance officielle ! Il est vrai que les qualifications de marchand, épicier, tanneur, cordonnier, apothicaire, etc., qui accompagnaient certains noms, paraissaient quelque peu gênantes ; mais, d'une part, on pouvait les omettre dans une copie ; et, d'un autre côté, comme le commerce en gros ne dérogeait pas, on supposait que des descendants de vieille souche avaient pu se faire *cordonniers en gros* ou *apothicaires en gros*. Il exis-

tait cependant un édit bien connu, dont les termes sont très-clairs et qui précisait la valeur exacte des armoiries concédées. On a mieux aimé le laisser tomber dans l'oubli ; tout le monde vous dira encore aujourd'hui que les armoiries sont des *signes de noblesse* alors que, en vertu d'une décision souveraine de celui qu'on appelle le *Grand Roi*, le nombre des familles non nobles ayant droit d'armoiries excède de beaucoup celui des familles nobles. On peut critiquer cette mesure, on peut différer d'avis sur sa valeur et sa portée, on ne peut faire qu'elle n'existe pas, qu'elle n'ait pas force de loi et que les descendants de ceux qui en ont bénéficié ne puissent s'en prévaloir pour justifier leur droit.

La pseudo-noblesse, le droit d'armoiries, l'usage de la couronne de comte sur les armoiries non nobles, et des couronnes de comte et de marquis sur les armoiries des nobles non titrés sont des points sur lesquels la *Société héraldique* tient à faire la plus grande lumière ; car ce sont ceux qui, grâce à la connivence des généalogistes de profession, ont fourni le prétexte des plus nombreuses usurpations.

Il y a, parmi nos correspondants, quelques personnes qui semblent nous en vouloir de ce que Louis XIV a créé l'*Armorial général* ou de ce que la loi ne reconnaît pas la particule comme un signe de noblesse. Quelques-uns, très-respectueux par principes — et avec juste raison — de tout acte émanant de l'autorité, nous reprochent de ne pas déclarer que nous considérons comme nuls et non avenus l'édit de Louis XIV et les prescriptions de la loi actuelle. Si celles-ci sont confuses et contradictoires, si celui-là a jeté le désordre là où il disait vouloir établir l'ordre et la régularité, nous n'y pouvons rien ; le moyen d'atténuer le mal n'est pas de nier des faits indéniables ; c'est de les apprécier et d'en montrer la véritable portée. Quand tout le monde saura exactement ce qu'ils valent, il ne sera plus

possible d'en dénaturer la vraie signification.

En ce qui touche particulièrement la pseudo-noblesse, il est certain que l'hypothèse rapportée par notre correspondant pourrait se vérifier. En fait toutes ces conditions se trouvent rarement réunies; mais nous connaissons des exemples du droit à la particule et aux armoiries avec possession d'une terre non noble et charges anoblissantes dans une branche collatérale. Les personnes qui représentent aujourd'hui cette famille et qui portent la particule et des armoiries n'ont commis aucune usurpation, et pourtant elles n'appartiennent point à la noblesse.

Antérieurement à la Révolution, la plupart des seigneurs de terres nobles, bien que n'étant pas personnellement nobles, ont fini, soit par acheter une charge anoblissante, soit par obtenir des maintenues ou des lettres de confirmation, soit enfin par se faire admettre aux assemblées de la noblesse de 1789. Les notices que nous publierons aideront à les distinguer.

Le fonctionnement régulier de la *Société héraldique* est, dans l'état de nos mœurs et de notre législation, le seul moyen pratique de mettre quelque ordre dans le chaos de la noblesse, de la pseudo-noblesse et de la fausse noblesse. Nous ne cesserons de répéter, à ce sujet, que nous ne sortirons jamais du domaine historique; mais que nous entendons user de tous les droits de l'historien et exercer ses devoirs dans toute leur étendue, sans souci des récriminations plus ou moins malsonnantes de ceux qui, par un procédé imité de l'autruche, voudraient fermer les yeux devant les vérités qui les offusquent.

LE NOM DE FAMILLE

HISTOIRE — Législation — Jurisprudence

I

HISTOIRE

Le *nom*, dans le sens qui nous occupe ici, est le mot qui sert à désigner un individu et à le distinguer d'individus de même espèce.

Le *nom de famille* est le mot qui sert à désigner une famille et à la distinguer des autres familles.

Primitivement, il n'y eut que des noms d'individus. Le nom héréditaire ou de famille était inconnu. Les peuples sémitiques, bien qu'ils aient l'idée de famille, de généalogie, et que, chez eux, beaucoup d'individus conservent la tradition de leur origine, n'ont point précisément de noms de famille. Cependant, les noms des tribus peuvent être considérés comme des noms de famille puisqu'ils indiquent une communauté d'origine entre les membres de la même tribu.

On sait que la plupart des juifs de l'Europe n'avaient pas de noms de famille dans les premières années de ce siècle. Napoléon exigea que tous les juifs prissent un nom de famille, beaucoup d'entre eux adoptèrent celui de la ville d'où ils étaient originaires. L'importance que les juifs ont toujours attachée à leur filiation, surtout dans certaines tribus, prouve que l'idée de famille n'est point indissolublement liée à l'hérédité du nom.

Chez les Grecs, les Carthaginois et les Romains des premiers temps de la République, il n'y avait pas à proprement parler de nom héréditaire; cependant, chez quelques familles, certains noms étaient portés de préférence par le chef et se transmettaient d'ordinaire du grand-père au petit-fils, de l'oncle au neveu, en vertu de cette opinion que les qualités physiques et morales se transmettent de la même manière.

Chez les Romains, l'usage des noms de famille s'établit peu à peu, à l'imitation, peut-être, des Etrusques chez qui ce genre de nom paraît dater de toute ancienneté.

Chaque citoyen romain porta, dès lors, à la suite de son nom d'individu, *prænomen*, prénom (qui précède le nom), un *nomen*, nom de la famille, de la *gens* à laquelle il appartenait. Comme le fils aîné recevait toujours le prénom du père, en vertu d'un sénatus-consulte de l'an de Rome 314, qui a donné naissance à un usage encore en vigueur dans le Midi de la France, on distingua les individus d'une même famille portant le même prénom par un surnom, *cognomen*. Ainsi *Marcus Tullius Cicero* s'appelait *Marcus* de son prénom, appartenait à la famille ou *gens Tullia* et avait été surnommé *Cicero* de *cicer*, pois-chiche. Quelquefois le *cognomen* devint héréditaire et servit à distinguer une branche particulière d'une famille; ainsi, dans la *gens Cornelia*, le *cognomen* de *Scipio*, bâton, donné à l'un de ses membres qui avait servi de bâton de vieillesse à son père aveugle, devint le nom distinctif d'une branche. Dans ce cas, le *cognomen* devenait *agnomen*, *ad nomen*, nom ajouté au nom. Mais dans les familles qui avaient ainsi un *agnomen*, l'usage du *cognomen* ne tombait pas en désuétude, et *Publius Cornelius Scipio* fut surnommé *Africanus*.

Les hommes illustres de l'ancienne Rome nous sont connus plus particulièrement sous un de leurs noms qui est souvent le *cognomen* lorsqu'il n'y a pas d'*agnomen*. Si l'*agnomen* existe, c'est celui-ci qui a été généralement adopté. Ainsi, *Cicero* était le *cognomen* de *Marcus Tullius*; *Tacitus*, celui de *Caius Cornelius*; *Scipion*, celui de plusieurs *Cornelius*; mais Virgile *Publius Virgilius Maro* nous est connu sous le *nomen* de sa *gens* et Tite-Live (*Titus Livius Patavinus*) sous son prénom joint au *nomen*.

Les barbares n'avaient point de

noms héréditaires; en s'établissant dans la Gaule, ils y importèrent leurs coutumes et avec l'empire romain disparut bientôt presque partout l'usage romain du nom de famille. Nous disons presque partout, car il paraît que cet usage ne disparut pas complètement dans les parties de la Gaule où la civilisation de Rome avait laissé une empreinte plus profonde. Ainsi, dans le Midi de la France, et particulièrement en Provence, il existe des noms, ceux de *Crassus*, de *Pison* par exemple, qui sont évidemment d'origine romaine et qui ont dû se perpétuer héréditairement à travers les bouleversements des invasions barbares.

De tout temps, même durant la période troublée dont nous venons de parler, il dut y avoir des surnoms. Quelques-uns d'entre eux, ainsi que certains prénoms, furent portés plus fréquemment dans certaines familles; vers le x^e siècle, cette répétition du prénom ou du surnom devint plus fréquente; ce fut comme un état de transition entre l'époque des noms exclusivement personnels et celle des noms héréditaires. C'est ainsi que le prénom ou le surnom de Bouchard, ayant été donné pendant plusieurs générations au chef de la maison de Montmorency, fut sur le point de devenir le nom héréditaire de la famille; on a même quelquefois considéré la transformation comme accomplie et l'on a dit par erreur que le nom patronymique de la maison de Montmorency était Bouchard.

Il y eut pour les seigneurs féodaux une sorte de noms qui devinrent à peu près forcément héréditaires, ce furent les noms de seigneuries. Les seigneurs successifs d'un même fief furent connus sous le nom de ce fief et la transmission du pouvoir seigneurial ayant lieu dans la même famille, celle-ci dut emprunter un nom fixe et transmissible de père en fils à la terre qui servait à la désigner.

L'hérédité des noms dans les maisons féodales date à peu près du xi^e siècle. On comprend qu'à l'épo-

que où s'introduisit cet usage, des membres de la même famille possédant des fiefs différents eurent aussi avoir des noms différents. On a pu constater la communauté d'origine de familles dont les noms et les armes n'ont aucune analogie. Il arriva encore qu'un seigneur possédant différents fiefs ou acquérant un fief nouveau fut connu tantôt sous un nom, tantôt sous un autre. Cet usage de changer de nom suivant qu'on changeait de domaine, se maintint longtemps encore, et nous avons sous les yeux une charte du ^{xiii}^e siècle où il est fait mention à plusieurs reprises de « *nobilis Joannes de Caylorio, aliàs de Anglars*. » Mais ici on sentait la nécessité de ne pas rompre le fil généalogique et de conserver dans les actes le souvenir de l'ancien nom, ce qui n'avait pas lieu deux siècles auparavant.

Il résulte de ce qui précède que la plupart des noms de familles féodales proviennent des terres possédées anciennement par ces familles. Il y a cependant de nombreuses exceptions à cette règle.

D'une part, quelques dignités héréditaires donnèrent aussi naissance à des noms de famille : les sénéchaux héréditaires des ducs de Bretagne furent connus sous la dénomination de *Le Sénéchal*, qui leur est restée.

D'un autre côté, la transmission d'un même prénom de père en fils transforma souvent ce prénom en nom de famille. C'est ce qui est arrivé pour les maisons *Gouyon*, en Bretagne; *Adhémar*, en Dauphiné; *Gontaut*, en Guyenne, etc.

Enfin un surnom se transforma aussi en appellation héréditaire : telle fut l'origine des noms de *Moreton*, *Chabot*, *Taillefer*, etc.

Tandis que les familles empruntaient leur nom aux terres ; les terres, par suite d'un usage que l'on retrouve au temps de l'ancienne Rome, prenaient souvent le nom de leur possesseur. Aujourd'hui encore — et les cartes de l'Etat major en feraient foi au besoin — des domaines,

des maisons de campagne prennent le nom d'un de leurs propriétaires et le gardent alors qu'elles ont passé en d'autres mains. Il arriva donc, au moyen-âge, qu'un nom emprunté par un domaine à un de ses anciens seigneurs reentra, sous forme de nom terrien, soit dans la descendance de ceux-ci, soit dans une autre famille. Par exemple, la terre de La Roche, possédée par plusieurs seigneurs du nom de Foucauld, fut appelée *La Roche de Foucauld* ou *Larochefoucauld* et transmit ce nom à l'une des plus illustres maisons de France.

Nous citerons à ce propos un cas particulier qui nous a été signalé, il y a plusieurs années, et que nous serons obligés d'indiquer sans en donner de preuve. Nous avons oublié, en effet, le nom qui a donné lieu à la curieuse observation qui suit. Nous serions reconnaissants envers ceux de nos lecteurs qui pourraient nous fournir des exemples analogues ; voici le cas :

Un seigneur reçoit un surnom au ^{xi}^e ou au ^{xii}^e siècle : supposons (puisque nous n'avons pu retrouver le vrai nom) que ce soit *Moreto* ou *Moreton* (de *maurus* ou *morus*, noir, basané); ce fait est constaté sur de nombreuses chartes où il est appelé *Moreto*, *Moreton*. Au ^{xiii}^e siècle, on trouve encore ses descendants ainsi désignés et leur sceau représente, par exemple, une tête de Maure. Il ne paraît pas y avoir de doute sur l'origine du nom. Dans le courant du ^{xiii}^e siècle, *Petrus Moreto* ou *Moreton* bâtit un château qui est appelé *Castellum Moretonis*; puis simplement *Moreto*, et ses seigneurs s'intitulent sans autre nom *Petrus*, *Joannes*, *Guillelmus dominus de Moretone*. Voilà le surnom devenu nom de fief et rendu, en quelque sorte, par le fief sous cette nouvelle forme à la famille qui l'avait d'abord possédé sous forme de surnom.

Mais une branche se détache de la souche et change de province au ^{xv}^e siècle. Dans son nouveau pays le château de Moreton est inconnu, ce nom ne représente plus qu'un simple

nom patronymique, et prend la forme latine de tous les noms de cette espèce, le génitif; on y ajoute la mention d'une nouvelle seigneurie que nous supposons s'appeler Saint-Paul. Les *Moreton* de la branche cadette deviennent donc « *nobilis Petrus, nobilis Johannes, nobilis Guillelmus Moretonis, dominus de Sancti Pauli*; » tandis que les *Moreton* de la branche aînée, restés dans leur pays d'origine, s'appellent: « *nobilis Petrus, nobilis Johannes, nobilis Guillelmus, dominus de Moretone* » ou simplement « *de Moretone*. » La parenté des deux branches reste constatée par des transactions, partages, etc., dans lesquels ceux de la branche aînée sont toujours désignés par l'ablatif; ceux de la branche cadette par le génitif.

Nous répétons que nous avons pris au hasard le nom de *Moreton*, à défaut du vrai nom qui nous échappe. Nous avons voulu donner à nos lecteurs cet exemple singulier d'un nom passant de la personne à la terre, revenant de la terre à la personne et se perpétuant parallèlement, dans deux branches vivant éloignées l'une de l'autre, sous la forme féodale, de suivi de l'ablatif; et sous la forme ordinaire de tous les noms de famille, le génitif.

Nous retrouverons certainement un jour le vrai nom de la maison féodale dont il s'agit. *A continuer*.

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DU PREMIER EMPIRE

Les documents inédits que nous allons publier serviront à une étude sur la noblesse de l'Empire. Il nous semble qu'on n'a pas encore montré assez clairement les tentatives de Napoléon I^{er} pour ressusciter certaines formes de l'ancienne monarchie. On connaît les grands fiefs de l'Empire érigés à l'étranger; personne que nous sachions n'a encore parlé des érections de terres françaises en principautés. On trouvera plus loin les lettres-patentes d'érection du château de Thouars

en principauté sous le titre de principauté d'Essling.

À la même époque, le château de Chambord fut érigé en principauté de Wagram. On remarquera la différence de rédaction qui existe entre les lettres-patentes relatives au titre de duc de Rivoli et celles qui concernent le titre de prince d'Essling, ainsi que la formule: *car tel est notre bon plaisir*, déjà signalée avant nous.

Nous ne croyons pas qu'on ait publié des lettres d'investiture d'un titre de l'Empire.

Malgré l'ordre d'insertion au *Bulletin des Lois*, qui figure dans quelques-uns de ces documents, nous ne les avons trouvés ni dans ce recueil officiel ni ailleurs.

LE DUC DE RIVOLI, PRINCE D'ESSLING

Lettres-Patentes conférant le titre de Duc de Rivoli

NAPOLEON, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin,

A tous présents et à venir, Salut.

Les services signalés rendus à l'Etat et à Nous par notre très-cher et bien-aimé Cousin le Maréchal d'Empire Masséna, ayant fixé sur lui notre estime et notre bienveillance particulière, Nous avons résolu de récompenser le zèle et la fidélité dont il nous a donné des preuves constantes en participant d'une manière glorieuse dans plusieurs occasions aux succès de nos armes.

Dans cette vue nous avons, par notre Décret du 19 mars 1808, nommé notre cher et bien-aimé Cousin le Maréchal d'Empire Masséna l'un des ducs de notre Empire, sous le titre de Duc de Rivoli. En conséquence, et en vertu dudit décret, ledit sieur Masséna s'étant retiré par devant notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir de notre Grâce les lettres-patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de son titre, Nous avons, par ces présentes, signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et bien-aimé

Cousin André Masséna. Maréchal de l'Empire, Grand aigle de la Légion d'honneur et Chef de la quatrième cohorte, Grand dignitaire de l'ordre de la Couronne de Fer et Grand-Croix de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, âgé de 48 ans, né à Nice, le titre de Duc de Rivoli.

Voulons que ce titre et les biens qui y sont attachés soient transmissibles à sa descendance directe, légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture; lesdits biens se trouvant désignés dans l'acte de constitution de notre autorité par notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, en présence du Conseil du sceau des Titres, dans lequel acte sont énoncées les conditions sous lesquelles jouiront desdits biens notre cher et bien-aimé Cousin le Maréchal d'Empire Masséna et ceux de ses descendants appelés après lui à les recueillir, ainsi que le titre auquel ils sont attachés.

Autorisons notre cher et bien-aimé Cousin

Le Maréchal d'Empire Masséna à se dire et qualifier Duc de Rivoli en tous actes et contrats tant en jugement que dehors; voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité, qu'il jouisse des honneurs attachés à ce titre, après qu'il aura prêté entre nos mains le serment prescrit par l'article 37 de notre second statut du 1^{er} mars 1808; qu'il puisse porter en tous lieux les armoiries telles qu'elles sont figurées aux présentes : *Chef de duc; d'or à une victoire ailée au naturel, tenant d'une main une palme et de l'autre une couronne d'olivier de sinople; et pour livrée bleu, jaune et blanc.*

Chargeons notre Cousin, le prince archi-chancelier de l'Empire, de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur ses registres. Enjoignons à notre Grand Juge, Ministre de la Justice, d'en surveiller l'insertion au *Bulletin des Lois*; Mandons à nos Procureurs généraux près nos Cours d'appel et à nos Procureurs impériaux sur les lieux de faire publier et enregistrer les pré-

sentes ainsi que l'acte de Constitution susmentionné, partout où besoin sera; Car tel est notre bon plaisir, et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, notre Cousin, le prince archi-chancelier de l'Empire, y a fait apposer, par nos ordres, notre grand sceau en présence du Conseil du sceau des Titres.

Donné à Bayonne, le 24 du mois d'avril de l'an de grâce 1808, et de notre règne, le

Signé : NAPOLEON.

Scellé 16 mai 1808.

L'Archi-Chancelier de l'Empire,

Signé : CAMBACÉRÈS.

Au dos est écrit : Enregistré au Conseil du sceau des Titres. R. D. n° 4.

Signé : DUBOIS.

Au dos est encore écrit : Transcrit sur les registres du Sénat, le 20 mai 1808.

Le Chancelier du Sénat,

Signé : LAPLACE.

« L'an 1817, le 12 juin, collation des
» présentes a été faite par M. Antoine-
» Marie-Augustin Chevrier et son
» collègue, notaires Royaux, à Paris,
» soussignés sur lesdites lettres-pa-
» tentes, représentées aux notaires
» soussignés et par eux à l'instant
» rendues. » *(A continuer).*

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un

membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

PELET dit NARBONNE-PELET. — *Armes*: De gueules à l'écu d'argent au chef de sable.

D'après de Courcelles (*Histoire des Pairs de France*, t. VIII), le duc de Narbonne-Pelet portait: *Ecartelé, au 1 de gueules, à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or*, qui est de Toulouse; *au 2, parti d'argent, au lion de gueules*, qui est de Bermond d'Anduse, *et d'or, à l'ours en pied de sable, allumé de gueules portant un baudrier d'argent auquel pend une épée du même*, qui est de Bermond de Sommières; *au 3, de gueules, au léopard lionné d'or*, qui est de Rodez; *au 4, d'or, à la croix de gueules*, qui est de Montmorency; *sur le tout, parti d'argent, au chef de sable et à la bordure de gueules*, qui est de Pelet, *et de gueules, au demi-voile d'argent*, qui est d'Alais. Supports et cimier: *trois ours de Bermond-Sommières*, couronne ducale sur le manteau. Devise: *Non enim sine causa gladium portant*.

La Chesnaye des Bois donne.

d'une manière assez confuse, un blason qui paraît être: *Parti de 3 traits coupé d'un, qui fait huit quartiers: au 1, coupé de Toulouse, et d'Orange, qui est d'or au cornet d'azur lié de gueules virolé et enquiché du champ; au 2, d'or à 4 pals de gueules* qui est de Barcelone; *au 3, d'azur au mont d'argent surmonté d'un soleil d'or*, qui est des Cévennes; *au 4, coupé d'argent à la croix d'or, alaisée, potencée et contre-potencée, cantonnée de 4 croisettes du même à enquerre*, qui est de Jérusalem, *et de gueules, au demi-voile d'argent* qui est d'Alais; *au 5, coupé de gueules au léopard d'or, armé et lampassé du champ*, qui est de Guyenne, *et d'azur à la fleur de lis d'or, surmontée d'un lambel de gueules*, qui est de Provence moderne; *au 6, coupé d'azur à l'aigle d'argent*, qui est de Cerdagne-Roussillon, *et de gueules au léopard, lionné d'or*, qui est de Rodez; *au 7, coupé d'or au griffon de gueules*, qui est d'Anvergne ancien, *et de gueules à la gerbe d'or ?* qui est de Gévaudan; *au 8, coupé d'argent au lion de gueules*, qui est de Bermond d'Anduse, *et d'or à l'ours en pied de sable, allumé de gueules portant un baudrier d'argent auquel pend une épée du même*, qui est de Bermond de Sommières; *sur le tout, de gueules*, qui est de Narbonne, *à l'écu en abîme d'argent au chef de sable, qui est de Melgueil*.

Il ne faut accepter que sous réserve les armes attribuées par cette description: 1° aux Cévennes qui n'ont jamais formé une province ni un fief et ne paraissent pas avoir jamais eu d'armoiries; 2° à la province ou aux anciens comtes d'Anvergne, qui ont porté, depuis les temps les plus reculés, *d'or au gonfalon de gueules frangé de sinople*; 3° au Gévaudan, dont les armes étaient: *d'azur à la croix d'argent cantonnée aux 1 et 4 d'un soleil d'or, aux 2 et 3 d'un croissant d'argent*.

La branche de Salgas portait: *Parti, au 1 d'azur à 3 chevrons d'argent accompagnés en chef de 2 étoiles d'or, au chef cousu de gueules* qui

est de la Mare de Salgas; au 2 d'azur à 2 épées d'argent garnies d'or posées en sautoir les pointes en haut, qui est de Planque; sur le tout de Pelet.

On voit généralement dans l'écu d'argent au chef de sable les armes du comté de Melgueil qui seraient posées sur un écu de gueules plein, armoiries des Pelet, qui sont aussi celles des anciens vicomtes de Narbonne. Cette identité d'armes, rapprochée de l'identité de nom et de prénom dont nous parlerons plus bas, a contribué à accréditer l'opinion que la maison Pelet était issue de celle de Narbonne. Mais ne pourrait-on pas admettre que l'écu des Pelet doit être considéré dans son ensemble et décrit ainsi: de gueules à l'écu d'argent au chef de sable, ou d'argent au chef de sable, à la bordure de gueules, sans le décomposer en écu de Melgueil et en écu de Pelet ou de Narbonne?

Pelet est un surnom donné, suivant quelques auteurs, à des seigneurs qui portaient une cotte d'armes en fourrure. Nous croirions plus volontiers que c'est un vieux mot dont le sens était, dans la langue romane du Midi de la France, *effrayant, terrible*, et dont le féminin subsiste encore dans l'expression provençale *la Mort peleta*, la Mort effrayante. Quoi qu'il en soit, ce surnom, devenu nom de famille, est répandu dans le Midi de la France et porté par des personnes dans des situations sociales très-diverses. Il a dû servir à désigner au moyen-âge des seigneurs appartenant à des maisons différentes. M. de Courcelles, dans son *Histoire des Pairs de France*, a démontré, en s'appuyant sur des documents, qu'il existait en Languedoc au XI^e siècle trois seigneurs au moins du nom de Bernard également surnommés *Pelet*: Bernard Pelet, chevalier, seigneur d'Anduze, en l'an 1020; Bernard Pelet appelé *fils de Blitgarde* dans une charte de 1036 et qui paraît être co-seigneur d'Alais et issu de la même souche que le précédent; enfin Bernard Pelet, fils de Raimond II, vicomte

de Narbonne et d'Ermessinde de Carcassonne, lequel ne pouvait pas être né avant l'an 1052. La maison Pelet est considérée par les historiens qui font autorité et entre autres par D. Vaissette, auteur de l'*Histoire générale du Languedoc*, comme issue d'un Bernard Pelet vivant aux XI^e siècle. L'identité de nom et de surnom, le champ de *gueules plein* que l'on croit retrouver sous l'écusson de Melgueil dans les armes des Pelet avaient fait admettre que cette maison descendait de Bernard Pelet, fils du vicomte de Narbonne. Catel, auteur des *Mémoires sur l'histoire du Languedoc* publiés en 1633, fut le premier qui émit cette opinion. Quelques années plus tard, Claude-François Pelet, baron de Combas, prit le nom et le titre de vicomte de Narbonne-Pelet et en 1699, la baronnie de Combas fut érigée pour lui en vicomté sous le nom de vicomté de Narbonne-Pelet. On a dit que le jugement de maintenue de noblesse rendu en faveur de cette famille par M. de Besons, intendant de Languedoc en 1669, la rattachait aux anciens vicomtes de Narbonne. Ce fait serait-il exact qu'il n'aurait aucune importance, les énonciations contenues dans ces jugements n'ayant que peu de valeur lorsqu'elles se rapportent à une époque antérieure au XVI^e siècle. Mais nous croyons qu'on a commis une erreur sur ce point en attribuant au jugement de maintenue une généalogie publiée par le marquis d'Aubais à propos de ce jugement. C'est comme Pelet et non comme Narbonne que les représentants de cette famille furent maintenus dans leur noblesse, c'est même sous le nom de Pelet que le marquis d'Aubais donne l'article qui les concerne, tout en faisant remonter leur filiation à Arnaud dit Baulande, lieutenant des armées du roi Rodéric, dernier roi des Goths, lequel Arnaud aurait été père d'Aimeri I, créé vicomte de Narbonne par Charlemagne, pour avoir conquis cette ville sur Balahac, roi sarrasin. Même dans sa partie non fabuleuse, dans les premiers degrés par exemple de la mai-

son Pelet, cette généalogie contient de nombreuses erreurs.

L'*histoire des grands officiers de la Couronne*, par le P. Anselme a accepté l'opinion de Catel. D. Vaissette (*Histoire du Languedoc*) et, après lui, M. de Courcelles (*Histoire des Pairs*), ont démontré que le Bernard Pelet vivant au XI^e siècle, dont paraît descendre la maison Pelet, ne pouvait être que le fils de Blitgarde, dont nous avons parlé plus haut, lequel figure dans une charte de 1036 et que l'on croit, avec quelque vraisemblance, proche parent des seigneurs d'Anduze et issu comme eux des vicomtes de Nismes. Ce Bernard Pelet était co-seigneur d'Alais et il paraît avoir eu pour arrière-petit-fils un Bernard Pelet, co-seigneur d'Alais, marié en 1143 avec Beatrix, comtesse de Melgueil. C'est à partir de ce dernier que la filiation de cette maison n'offre plus d'incertitude.

La maison de Pelet s'est divisée en plusieurs branches, qui ont tenu un rang distingué dans la noblesse du Midi de la France. La dernière de ces branches, celle des ducs de Narbonne-Pelet, s'est éteinte il y a quelques années.

Illustrations : Raimond Pelet, chevalier croisé, 1096; dont la jouction n'est pas parfaitement établie; un capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi; des gouverneurs de villes; un page de Louis XIII; un chef de brigade des gardes-du-corps du Roi; un lieutenant-colonel de cavalerie; un chevalier de Saint-Louis; des ambassadeurs; des lieutenants-généraux; des chevaliers de Malte et de Saint-Michel.

Principales alliances : Melgueil, Toulouse, Armagnac, Fezensaguet, Calmout d'Olt, Gaucefin ou Gauceim de Lunel, Montlaur, Mandagout, Chateauneuf de Randon, Pauat, Roquefeuil, Bermoud d'Anduze et du Caylar, Hantpoul, Montbrun, Azémar, Bonlieu, Montmorency, Carbonnel de Canisy, Moutaign, Barthélemy de Gramont, Gabriac, Nougarede, Baudinel, Alleman de Mirabel, Caillon,

Ranzau, la Tour de Bains, Rochemore, Chastellard de Salières, du Plessis-Châtillon, Rosset-de-Fleury-Pérignan, Ricard de Brégaucou, Guibert de la Rostide, Courtois, Virgile, Moreton de Chabrilan, Calvière, Cornet, Canel, Rocher, Planque de la Carrière, la Mare de Salgas, Brignac de Montarnaud, Pierre de Bernis, du Puy-Montbrun, Sérent, La Vieme.

Titres : comte de Melgucil et de Montferrand (titres féodaux); — baron de Montpeyroux, de Combas, de Montmirat, de Fontanès, de Cannes, de Crespiau, de Vie, de Moulzan, de Montagnac, de Mauressargues, de Salgas, d'Arbousse, de Vêbron, de Rousses, de la Carrière, de Montaigu (possession de terres considérées comme baronnies); — vicomte de Cabanes, de Narbonne; marquis et comte de Narbonne-Pelet (courtoisie); — vicomte de Narbonne-Pelet (er. de la baronnie de Combas en vicomté de Narbonne-Pelet, août 1699); — pair de France (1813); — duc de Narbonne-Pelet (titre attaché à la pairie, 31 août 1817).

Terres non titrées : Boucoiran, Rousson, Lascours, le Mas d'Agénois, Castelnau, Couviers, Saint-Etienne de Lohm, Lignères, Salindres, Souvignargues, Argentières, Saint-Privat-des-Vieux, Montezic, *alias* Monteros, Saint-Christol, Saint-Saturnin, Courau, Cassagnoles, Saint-Léons, Calmout d'Olt, le Bousquet, Russon, la Vêrune, les Granges-Gontardes, Moreton.

FAMILLES ANOBLIES

MORXY. — *Armes* : D'argent à 3 merlettes de sable, à la bordure componnée d'azur et d'or de 16 pièces; chaque compon d'azur chargé d'une aigle d'or empiétant un foudre du même, *qui est de l'Empire français*; chaque compon d'or chargé d'un dauphin d'azur, crêté, barbé et oreillé de même, *qui est des dauphins d'Auvergne*. Couronne de duc. — Devises :

Pro patria et imperatore. Memento sed tace ou Tace sed memento. Silence. Souviens-toi.

Les armes des dauphins d'Auvergne, renfermées dans l'écu que nous venons de décrire, rappellent sans doute la province où fut élevé le premier duc de Morny.

Le nom de Morny appartient à l'histoire et l'on peut aujourd'hui faire allusion, sans être accusé de rechercher le scandale, à l'illustre origine dont le célèbre ministre de Napoléon III gardait dans sa devise le souvenir discret.

Le *corps* de cette devise était un

hortensia et l'âme une des trois formes de la maxime *Memento sed tace* que nous avons données plus haut.

Nous ignorons quelle est l'origine du nom de Morny, que nous n'avons trouvé nulle part comme nom de famille noble, non plus que comme nom de terre.

Charles-Auguste-Louis-Joseph de Morny, président du Corps législatif, grand-croix de la Légion d'honneur, connu sous le titre de *comte de Morny*, fut créé duc par décret impérial du mois de juillet 1862.

Il avait épousé, en 1857, Sophie, princesse Troubetskoy, dont deux fils et deux filles.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

117. — Pierre de GUÉRUSSEAU, chlr., seig. du Magnon, chef d'escadre des armées navales du R., commandeur de l'ordre royal de Saint-Louis. — *D'az. à 2 chev. d'or acc. de 3 ét. du m., 2 en chf. et 1 en p.* (41).

118. — A exp. pl. amp.

119. — Jacques PROC, escuier. — *De g. au lion d'or, au chf. coussu d'az. ch. d'un croiss. d'arg. accosté de 2 ét. d'or.* (41).

120. — Feu François DUBOTOX (DE ROTOX), capitaine des vaisseaux du R., présentées par Marie-Anne Brians, sa veuve. — *De g. à 3 f. d'or ch. chacune d'une merlette de sa., celle du milieu à d. et les autres à sen.* (41).

121. — Ester MÉNARD, veuve de N... DUVAL, escuier, cons. du R. au présidial de la Rochelle. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 pigeons d'arg. et en p. d'une cr. pattée du m.* 41).

122, 123, 124, 125, 126. — A exp. pl. amp.

127. — N.... MONTBAULT, capitaine des vaisseaux du R. (En marge est écrit *de la Haie*, en renvoi pour rem-

plir le blanc qui suit l'X, mais il n'est pas paraphé et ne figure pas au registre des armoiries peintes). — *D'or au croiss. de g. acc. de 6 ét. du m. 3 en chf. et 3 en p.* (42).

128. — Feu N.... BALDE PIXYOT, écuyer, présentées par Françoise PRÉVOST, sa femme. — *D'arg. au chev. de sa. acc. en chf. de 3 ét. de g., et en p. d'un lion du m. armé de sa.* (42).

129. — René de VOULLOX, escuier, sr de Poineuf. — *D'az. à 3 ét. d'or.* (42).

130. — A exp. pl. amp.

131. — N.... MIGNONNEAU, escuier, sr de Loncher. — *D'az. au chev. d'arg. acc. en chf. d'un croiss. du m. accosté de 2 ét. d'or, et en p. d'une ét. aussy d'or.* (42).

132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142. — A exp. pl. amp.

143. — Louis PAYEN, escuier, sr de Montolain. — *De g. à 2 chev. d'arg. et 3 ét. d'or rangées entre les 2 chev.* 42).

144, 145, 146, 147, 148, 149. — A exp. pl. amp.

150. — Benjamin VERRONNEAU, avocat en Parl. — *D'az. au croiss. d'arg.*

* Voyez ci-dessus col. 23.

surm. d'un serpent d'or tort. de 5 plis posé en pal. et 3 los. d'arg. accolées en p. (43).

151, 152, 153, 154. — A exp. pl. amp.

155. — Simon BOUCHEREAU, cons. du R., et son proc. en la sénéchaussée, siège présidial maréchaussée et de l'hôtel et maison commune de la ville de la Rochelle. — *De g. au lion d'or ten. de sa patte droite une fl. de lis d'arg.* [d'or] *et posant ses deux pattes de derrière sur une terr. de sin., et au chf. cousu d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (43).

156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165 et 166. — A exp. pl. amp.

167. — N..... de SAUTIER, capitaine de dragons dans le régiment de St-Hermine. — *D'arg. à 3 f. ondulées d'az. surm. de 3 roses de g. tigées et feuillées de sin. rangées en chf.* (43).

168, 169, 170, 171, 172. — A exp. pl. amp.

173. — Jean CABECE, gentilhomme d'extraction portugaise. — *Ec. aux 1 et 4 d'az. ch. de 13 bes. d'arg., 3, 3, 3, 3, et 1, à la bord. de g. ch. en chf. de 3 têtes de ture de carn. coiffées de turbans d'az. liées d'arg., et sur les côtés de 2 échelles d'or soutenues chacune par un dextrochère de carn. armé d'arg. et plié en p. le premier quartier brisé en chf. d'un demicanton d'or ch. d'un bouquet de 3 feuilles de sin.; aux 2 et 3. d'arg. à la b. d'az. ch. de 3 croiss. d'or et acc. de 2 lions off. de sa. la queue fourchée du m., lamp. et armées de g.* (43).

174. — A exp. pl. amp.

175. — N..... de MOTTE, escuyer, sr. de St-Pé. — *De sa., à 3 ét. d'or rangées en chf., et au lion du m. posant sa patte gauche sur une motte d'arg. mouv. de la p.* (43).

176. — N..... GAILLARD, escuyer, sr. de St-Marc. — *Par. d'az. à 4 chev. d'or, celui de la p. brizé, et d'arg. au lion de g. cour. de sa.* (44).

177. — Gabriel BERAUDIN, lieutenant général à la Rochelle. — *D'az. au cerf courant d'or.* (44).

178, 179, 180. — A exp. pl. amp.

181, 182. — Charles-Casimir de LA

ROCHEFOUCAULT, chl'r. seig. de Fompastour, et Marie-Françoise de MAZIÈRES, sa veuve. — *Burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces à 3 chev. de g. br. sur le tout le 1^{er} coupé par la cime; accolé d'az. à 3 glands d'arg.* (44).

183. — Marie-Anne de la VACHE, veuve de Sébastien CORNEILLE. — *D'or au chev. de g. acc. en chf. de 2 roses du m. et en p. d'une corneille de sa.* (44).

184, 185, 186, 187, 188, 189. — A exp. pl. amp.

190. — N..... de St-GEORGES, escuyer, sr. de Marsay. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. à la cr. de g., aux 2 et 3, fascé, anté, ondé de g. et d'arg. de 6 pièces.* (44).

191. — N..... de BONNEFOY, escuyer, sr. de Bretauville. — *D'az. à 3 mains droites appaumées d'arg.* (45).

192, 193, 194, 195, 196. — A exp. pl. amp.

197. — Antoine MAROIX, escuyer, sr. de Mortague-St-Vivien. — *De g. à la cr. d'arg. cant. de 4 lions d'or [de gueules.]* (45).

198. — Feu Daniel MAROIX, escuyer, sr. du Pont, suivant la déclaration de Marie MASSIOT, sa veuve. — *D'or à la cr. de sin. ch. d'une ét. d'arg. et cant. de 4 lions de g.* (45).

199. — N....., veuve de N..... CHARON DE SALLES. — *D'az. à 3 fl. de chardon d'arg. liées ensemble par leurs tiges du m.* (45).

200, 201. — René de St-LÉGER, chl'r. seig. de la Sausaye [Saussaie], et Madelaine DURAND, sa femme. — *Accolé, de g. à la cr. d'arg. cant. de 4 fl. de lis d'or, et d'arg. au chev. d'az. acc. de 3 trèfles de sin.* (45).

202, 203. — A exp. pl. amp.

204. — Jeanne de MONICA, veuve de Christophe ANCELIN, chl'r. seig. de la Garde, Annalet et de Bernesac. — *De g. au lion d'or.* (46).

205. — N....., veuve de Jacques de CULAN, escuyer, seig. de Landrais. — *Par. d'az. semé d'ét. d'or au lion du m., et d'arg. au saut. engr. de g. acc. de 12 tourt. de sa., et 1 bord. du m., pour les armes dud. defunt.* (46).

206. — Jean de PERSIX, escuyer,

capitaine des vaisseaux du R. — *D'az. au cigne d'arg. nageant sur 1 rivière onnée du m. en p., et 3 mol. d'or rangées en chf.* (46).

207, 208, 209, 210. — A exp. pl. amp.

211. — Claude de la BARRE, veuve de François de BOURGON, chlr., bar. de la Mothe, Fragneau, Cramathe, et autres lieux. — *D'az. au chev. d'arg. acc. en chf. de 2 perdrix aff. d'or, et en p. d'une ét. du m.* (46).

212. — Marie BRUNEAU, veuve de Jean-Baptiste-Christophe de HASTREL, escuier, seig. de Vaillon. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 mol. du m. et en p. d'une tête de lévrier d'arg. accolée de g. et bouclée d'or.* (46).

213. — Jacques de LA GRANGE, escuier, sr. de Clegues. — *D'az. au lion d'arg. et au triangle du m. br. sur le tout au-dessous de la tête du lion.* (47).

214, 215. — A exp. pl. amp.

216. — Toussaint DOINEAU DE LA CHARIE, chlr. de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et commandeur de Bourgneuf. — *De g. à 3 roses d'arg., au chf. cousu de g. ch. d'une cr. d'arg.* (47).

217, 218. — Jean ERARD, écuyer, seig. de Belèle, capitaine de vaisseau du R., et Anne de FERRIÈRE, sa femme. — *Accolé, d'or à 3 merlettes de sa. et 1 trèfle de sin. en cœur; et d'or à 6 écussons de g., 3, 2 et 1.* (47).

219. — François-Théodore GUAY, escuyer, sr. des Fontenelles. — *D'or au lion de sa. lamp. et armé de g. [de sable].* (47).

220. — A exp. pl. amp.

221. — Louis-Charles de LA ROCHE-FOUCAULT, marq. de Montandre. — *Burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces à 3 chev. de g. le 1^{er} coupé à la cime.* (47).

222. — A exp. pl. amp.

223. — Charles GARNIER DE BRIEUL. — *Gironné de g. et d'or de 12 pièces.* (48).

224. — Charles-César de MONTA-LAMBERT, chlr. seig. des Essarts. — *D'arg. à la cr. ancree de sa.* (48).

225. — N... AUDIFREY, escuier, capitaine des vaisseaux du R. — *D'or au chev. d'az. ch. de 3 ét. d'or et acc. en p. d'un faucon de sa. la tête cont. et le pied levé perché sur un rocher du m., et 1 bord. denticulée aussy de sa.* (48).

226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250. — A exp. pl. amp.

RÉCAPITULATION

Armoiries des personnes

110 à 201..... 2.200¹

Total: Deux mil deux cens livres et les deux sols pour livre.

Présenté par led. Vanier à Nos-seigneurs des Commissaires généraux du Conseil à ce qu'il leur plaise recevoir lesd. armoiries et ordonner qu'elles seront enregistrées à l'armorial général conformément aud. Edit et arrests rendus en conséquence. Fait à Paris, le 26^e jour de May 1698.

Signé: ACCAULT et DE LA ROC, cautions dudit Vanier.

Les Commissaires généraux députtez par le Roy par arrest du Conseil des 4 décembre 1696 et 29 janvier 1697 pour l'exécution de l'Edit du mois de novembre précédent sur le fait des armoiries.

Veu l'estat ci-dessus des armoiries envoyées es bureaux établis dans le département du Parlement du Pau, en exécution de l'Edit du mois de novembre 1696, a nous présenté par M. Adrien Vanier chargé de l'exécution dudit Edit, à ce qu'il nous plaise ordonner que les armoiries expliquées au dit estat seront recues et ensuite enregistrées à l'armorial général. Les feuilles jointes audit estat contenant l'empreinte ou l'explication des dites armoiries, Notre ordonnance du 17 de ce mois portant que le dit estat et les feuilles seraient montrez au procureur général, Ouy le rapport du sieur de Breteuil conseiller ordinaire du Roy en son conseil d'estat, Intendant des finances, l'un des dits commissaires. Nous

commissaires susdits, en vertu du pouvoir a nous donné par Sa Majesté, avons reçu et recevons les 60 armoiries mentionnées audit estat et en conséquence ordonné qu'elles seront enregistrées, peintes et blasonnées à l'armorial général, et les brevets d'icelles délivrez conformément audit Edit et arrests rendus en conséquence, et à cet effet les feuilles des armoiries jointes au dit estat et une expédition de la présente ordonnance seront remises au sieur d'Hozier conseiller du Roy et garde dudit armorial général, sauf a estre cy apres pourveu a la reception de celles des armoiries qui se trouvent surcises par quelques articles de ces Estats. Fait en l'assemblée des dits sieurs commissaires

tenue a Paris le vendredy treiziesme jour de juin, mil six cent quatre-vingt-dix-huit.

SENDRAS.

Nous soussignez interessez au traité des armoiries nommez par la délibération de la compagnie du 29 aout 1697 pour retirer les brevets de ces armoiries reconnaissons que M. d'Hozier nous a cejourd'hui remis ceux mentionnez au présent Etat, la finance desquels montant a quinze cent quarante livres nous promettons payer au tresor royal conformément au traité que nous en avons fait avec Sa Majesté.

Fait a Paris le 23 juin 1699.

CARQUEVILLE.

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

13 Août 1700

LA ROCHELLE

MARENNES

ROCHEFORT

ST-JEAN-D'ANGÉLY

XANTES

Feu le 10 Septembre 1700

Bon : SAUVIN.

*ÉTAT des Armoiries des Personnes et Communautés
cy-après dénommées...*

(Voyez col. 23)

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

251. — A exp. pl. amp.

252. — N....., curé d'Estré. — *D'or au chev. de g. et auchf. d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (91).

253, 254, 255, 256, 257, 258, 259. — A exp. pl. amp.

260. — Habert FIER, cons. au présidial de la Rochelle. — *D'arg. au chev. de g. acc. en p. d'un arbre de sin. terr. du m. et au chf. d'az. ch. d'un croiss. d'or acçosté de 2 ét. d'arg.* (52).

261. — Alexandre DUPERIER, ecuyer. — *D'az. semé de larmes d'or au lion du m., lamp. de g. br. sur le tout.*

D'arg. semé de larmes d'az. au lion de g. lamp. du m. (52).

262, 263, 264, 265. — A exp. pl. amp.

266. — N..... de LESPERONNIÈRE, cons. du R., son lieutenant particulier au présidial de la Rochelle. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. à 2 f. de g., aux 2 et 3 d'herm.; et sur le tout de g. à la f. dent. d'arg. surm. d'une fl. de lis d'or.* (52).

267, 268. — Feu N..... d'ALPEVOISIN DE LA ROCHE DU MAINE, écuyer, seig. de Candé, suivant la déclaration de N..... de MARCONNAY, sa veuve. — *Ac-*

colé, de g. à la herse d'or, et de g. à 3 pals de vair au chf. d'or. (53).

269 jusques et compris 273. — A exp. pl. amp.

276. — N.... BOUCHET, docteur de Sorbonne, archidiaque de l'église cathédrale de la Rochelle. — *De g. à la croisette haussée d'or soutenue d'un croiss. d'arg., le tout enfermé dans une cour. d'épines d'or.* (53).

277. — Le Convent des CARMES de la Rochelle. — *De sa. mantelé arondi d'arg.* (53).

278. — Anne GIRAUDIN, femme de Jacques Gaillon, écuyer seig. d'Es-careaus. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 ét. du m. et en p. d'une mol. aussi d'or.* (53).

279, 280. — A exp. pl. amp.

281. — Suzanne LE CLERC, femme de N... DEPONT, capitaine. — *D'arg. à 2 chicots de sin. al. et posés en chev. surm. d'une ét. de g. et acc. de 3 mouchetures d'herm. de sa.* (53).

282. — A exp. pl. amp.

283. — Jean VAYSSADE, chanoine souchantre en dignité de l'église cathédrale de la Rochelle. — *D'or à 2 noisetiers de sin. sur une terr. du m. supportée d'une mer d'az. ondée d'arg.* (54).

284 jusques et y compris 297. — A exp. pl. amp.

298. Jacques de HILLERIX, sénéchal du comté de Benon. — *De g. à 3 roses d'arg.* (54).

299 jusques et compris 305. — A exp. pl. amp.

306. — Pierre CHASTAIGNIER, écuyer sr. des Granges. — *De sin. semé de rochers d'arg. au chf cousu de g.* (54).

307, 308, 309, 310, 311, 312, 313. — A exp. pl. amp.

314. — N... MARTINEAU, écuyer, sr. du Bouchet. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa.; aux 2 et 3 de g. au croiss. d'arg.* (54).

315. — Marie NADAN, femme de Pierre de GAALLOX, écuyer, seig. de Villeneuve et de Courdeau. — *Taillé d'arg. sur az., l'arg. ch. d'une ét. d'az. et l'az. ch. d'un trefle d'arg., l'écu avec une bord. de g.* (54).

MARENNES

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

1. — N... MERCIER, lieutenant-général au siège de l'amirauté des costes de Xaintonge. — *D'arg. au chev. de sa. acc. de 3 épis d'orge du m.* (55).

2. — N... RICHIER DE LA ROCHELOX-CHAMP, écuyer seig. de Vandelin-court, chlr. de l'ordre de Saint-Louis. — *D'az. à l'aigle d'arg. bq. et me. de g., à la b. comp. d'or et de g. de 3 pièces br. sur le tout* (55).

3. — N... CLAUDURIER DE LA VIGERIE, écuyer capitaine garde coste du gouvernement de Brouage. — *D'az. à 4 clefs d'or posées en saut. enfilées dans un anelet du m. posé en cœur.* (55).

4. — N... baron de ROCHEBARON, chlr. de l'ordre et milices des hospitaliers du Saint-Esprit. — *D'herm. à la f. de g. ch. de 3 fers de lance d'arg.* (55).

5. — Susanne-Angélique de TEBEAU, dame de Rassinne. — *De g. à 3 tours créen. d'or, ch. chacune d'un anelet de sa.* (55).

6. — Estienne de LA PLANCHE, proc. du R. en l'élection de Marennnes. — *D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 olives couchées du m.* (56).

7. — Jean PERNON [BERNON], docteur en théologie, seig. de Feusse et Fieffleunan. — *D'az. au chev. d'arg. surm. d'un croiss. du m. acc. en chf. de 2 ét. d'or, et en p. d'un ours pass. du m.* (56).

8, 9. — A exp. pl. amp.

10. — Jean LORTIE, sr. du Petitfief et Dumaine, cons. proc. du R. au siège de l'Amirauté de Xaintonge. — *D'arg. à 3 feuilles d'ortie de sin.* (56).

11. — N... PINMURE, bourgeois de Marennnes. — *D'arg. au pin de sin. terr. du m. et fruité d'or, surm. de 3 ét. de g. rangées en chf.* (56).

12. — N... veuve de N... FORANT, écuyer, chef d'escadre des armées navales de Sa Majesté. — *D'az. à la syrenne d'arg. sur une mer du m., au chf. cousu de sa. ch. de 3 ét. d'or.* (56).

13. — N... DAILLISCHON, notaire

royal en la ville de Brouage. — *D'az. au chon-fleur au nat.* (57).

14, 15, 16, 17, 18. — A exp. pl. amp.

19. — Louise de LOUBERT, écuyer, sr. du Marchis de Scingorge d'Olle-ron. — *D'az. à 6 épis de bled d'or.* (57).

20. — N... GUIS, écuyer, sr. de la Guisnalière. — *D'arg. à l'homme armé d'az. acc. de 3 guis de chesne de sin.* (57).

21. — Jean MASSON, sr. de la Cailletière, cons. du R. colonel du régiment de Milice Dollut. — *D'az. à 3 cailles d'arg.* (57).

22. — N.... comte de MONFRIAN. — *Ec. aux 1 et 4 d'az. au lambel d'or ; aux 2 et 3, de g. au lion d'arg.* (57).

23. — Susanne de BOISDISCOURS, veuve de Gilles DUJON, écuyer. — *D'arg. à 5 coqu. de g., 2, 2 et 1.* (58).

24. — N.... de CARDAILLAT DE LA CAPELLE MONRIVAL. — *De g. au lion d'arg. [d'or] cour., lamp. et armé d'or et entouré de 13 bes. d'arg. posés en orle.* (58).

25. — Marguerite SERTEIX DU MONTET, veuve de Jacques de BOSQUEVEINT, écuyer, sr. du Montet. — *D'arg. à des glands sans nombre de g., à la f. du m. surm. de 3 merlettes de sa.* (58).

26. — N.... BERNADIERRE LISMASON, sr. des Bernadierre, lieutenant-colonel du régiment de Dollut. — *D'az. à 3 cailles d'arg. surm. d'un lambel du m.* (58).

27. — François MASSON, sr. du Chaisne. — *D'arg. au chesne de sin.* (58).

28. — N.... de REVERDIS, écuyer, sr. de la Butiere. — *D'arg. à la f. de g. ch. d'une cour. d'arg. accostée de 2 coqu. d'or, et acc. de 6 merlettes de sa., 3 en chf. et 3 en p.* (59).

29. — A exp. pl. amp.

30. — Simon-Jacinte BOULD'OTRE (ce

nom a été gratté et il est impossible de le rétablir ; mais au registre des armoiries peintes, on peut lire BOUTLECOURE). — *D'az. au pal d'or accosté de 2 bes. du m.* (59).

31. — Arnaud VASLOT, écuyer sr. de la Chenné en la principauté de Soubere. — *D'arg. à 3 guidons d'az.* (59).

32. — Estienne TISNARD, marchand à St-Aignan. — *D'arg. à l'arc de sa. posé en f., acc. en chf. de 3 fleches du m., 1 en pal, 1 en b. et l'autre en barre, et en p. d'un croiss. aussi de sa.* (59).

33. — N.... CHASSERIAU, notaire royal au bourg de Monquerneus. — *D'arg. au chev. de g. acc. en chf. de 2 ét. du m. et en p. d'un arbre de sin.* (59).

34. — Louis-Nicolas DU HAMEL, lieutenant de vaisseau du R. — *De g. au lion d'or acc. de 3 ét. du m.* (60).

35. — A exp. pl. amp.

36. — Honoré RANGAR DE ST-JEAN-D'AINGLE. — *D'arg. à l'écrevisse de g.* (60).

37. — A exp. pl. amp.

38. — N.... VILLATEL, écuyer. — *D'az. au chev. d'or. acc. en chf. de 2 croiss. d'arg. et en p. d'un lion d'or.* (60).

ROCHEFORT

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

1. — N.... de VILLIERS, écrivain principal de la marine au port de Rochefort. — *Palé, c.-palé de sa. et d'or de 6 pièces.* (60).

2, 3. — A exp. pl. amp.

4. — Louis de CHAULNES, capitaine de vaisseau, inspecteur des troupes d'infanterie de la Marine, chl. de l'ordre militaire de St-Louis. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 clouds de la Passion du m.* (60).

(A continuer).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 3. — 10 Février 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Documents sur la Noblesse du premier Empire (suite). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles anoblies). — Additions et changements de noms. — Armorial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Baglion (suite et fin).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

Cette partie de l'art héraldique qui consiste à représenter les figures constituant les armoiries, a pris naissance évidemment en même temps que les armoiries elles-mêmes ; mais la science qui trace des règles pour la composition, la reproduction et la description de ces sortes d'emblèmes, qui classe les différents signes héraldiques, en étudie l'origine, la signification et l'emploi. Cette science

est postérieure à la véritable époque féodale, de telle sorte que l'âge héroïque des armoiries est précisément celui où la science héraldique n'existait pas encore.

Dès le xii^e siècle on trouve dans les manuscrits, romans ou chroniques, des descriptions et des peintures d'armoiries ; mais le plus ancien *armorial* connu en France est du milieu du xiv^e siècle. Il ne paraît pas qu'il ait existé des armoriaux en plein moyen-âge, ni qu'à cette époque on ait attaché à la transmission régulière d'un écu de famille la même importance qu'aux époques plus modernes.

Un auteur contemporain, aux connaissances héraldiques de qui nous rendons justice, d'autant plus volontiers que nous sommes obligés de

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus col. 6.

ranger ses ouvrages généalogiques parmi les plus mauvais qui aient jamais été publiés. M. le vicomte de Magny a dit dans sa *Science du blason* :

« Résumant maintenant notre opinion sur les différentes périodes de la formation des armoiries, nous répétons que nous ne reportons pas au-delà du x^e siècle l'emploi des signes et couleurs dont nous usons encore aujourd'hui. Nous plaçons leur assemblage plus complexe et plus significatif, prenant les caractères du symbole et de l'emblème, au x^e siècle ; l'invention des armoiries parlantes et l'usage plus étendu qu'on en fit, au xii^e ; le commencement de la fixité et de l'hérédité de toutes les armoiries en général, et particulièrement des armes parlantes, allusives et commémoratives, au xiii^e siècle ; enfin, leur stabilité définitive et leur transmission mission comme partie intégrante des preuves de noblesse, soumises à des règles rigoureuses, rassemblées en une sorte de code qui fait l'objet de la science héraldique, au xiv^e siècle. »

Nous ferons au passage qui précède la restriction suivante : L'emblème ou le symbole ayant existé de tout temps, a dû être choisi comme signe distinctif par les combattants féodaux dès qu'il fut d'usage de tracer de pareils signes sur le bouclier ou la cotte d'armes. On pourrait dire *a priori* que les armoiries parlantes ou allusives ont dû être les plus anciennes ; les chroniques et les monuments de toutes sortes viennent confirmer cette opinion.

A cela près, il nous paraît exact de dire que le premier emploi des signes héraldiques, parallèle à l'emploi des figures emblématiques, ne doit pas remonter au-delà du x^e siècle ; que l'assemblage plus complexe — ou mieux plus régulier — de ces signes date environ du xi^e siècle, le commencement de la fixité et de l'hérédité de toutes les armoiries, du xiii^e, et enfin leur stabilité définitive, leur transmission et la réunion en une sorte de code des règles aux-

quelles elles étaient soumises, du xiv^e.

Depuis que le blason a pris rang parmi les sciences historiques et archéologiques, il a profité des progrès de ces sciences, si bien que c'est aujourd'hui surtout, en plein xix^e siècle, qu'on pourrait en rédiger un traité complet et définitif, qui reste encore à faire.

III

DE L'ÉCU

L'écu est la figure qui circonscrit les signes constitutifs des armoiries.

Nous disons les signes *constitutifs* ; car tout ce qui est hors de l'écu peut être supprimé, et l'est en effet quelquefois, sans que les armoiries proprement dites soient altérées ; tandis que la moindre modification dans les signes intérieurs constitue une modification dans les caractères essentiels des armoiries, un vrai changement d'armes.

Le nom d'*écu* vient, ainsi que nous l'avons déjà dit (t. I, col. 17), du bouclier ou écu du combattant féodal ; c'est sur ce bouclier en effet que les armoiries étaient peintes.

On emploie quelquefois le mot *écusson*, diminutif d'*écu*, comme synonyme de ce dernier, bien qu'il soit moins héraldique. Le mot *écusson* est surtout réservé à un écu qui figure dans les armoiries comme un meuble héraldique.

On appelle souvent par extension *écu* l'ensemble des armoiries d'une famille, y compris les ornements extérieurs. Cet emploi abusif pourrait être justifié à la rigueur par le défaut de singulier au mot armoiries.

Comme le chevalier *portait* en réalité ses armoiries, les hérauts d'armes, décrivant celles-ci à l'entrée du champ-clos, disaient : « Ce chevalier *porte* un écu de gueules, d'azur... » ou simplement « ce chevalier *porte* de gueules, d'azur... » De là, l'expression consacrée : « telle famille *porte* de... » pour dire : « les armes de telle famille sont de... »

La forme de l'écu d'armoiries était

primitivement celle du bouclier même; c'est-à-dire une sorte de triangle allongé, dont le sommet ou la *pointe* était tourné vers le bas. Ce bouclier prenait quelquefois la forme d'un cartouche aux côtés ondulés, à la partie inférieure arrondie et présentant sur un côté une échancrure sur laquelle reposait la lance. Cette sorte d'écu était surtout employé pour les tournois, il a été usité en France comme écu d'armoiries; mais c'est surtout en Allemagne que l'usage s'en est conservé.

Chez nous, l'écu le plus employé est un carré long dont les deux angles inférieurs sont arrondis et qui offre une pointe plus ou moins accentuée au milieu de sa base.

Du reste, la forme de l'écu n'est assujettie à aucune règle; chaque nation a sa forme de prédilection: les Anglais avec deux pointes aux angles supérieurs; les Espagnols et les Portugais, la base complètement arrondie; les Italiens, ovale, rond ou présentant du moins sur tous les côtés, des courbes assez accentuées; les Allemands préfèrent la forme de cartouche. Les formes italiennes et allemandes plus ou moins tourmentées ont été fort en usage chez nous sous Louis XV et Louis XVI; depuis une trentaine d'années, l'écu anglais a été adopté par certaines personnes.

Deux formes seules ont en France une signification précise: 1° le rectangle parfait qui représente l'étendard de chevalier banneret et qui a été adopté par deux ou trois de nos principales maisons féodales; c'est l'écu en *bannière*; 2° la losange, réservée aux femmes et surtout aux filles. Le marquis de Magny, auquel nous adresserons, à la fois, les mêmes éloges comme héraldiste et les mêmes reproches comme généalogiste, que nous avons déjà adressés à son fils, a donné de cette forme une explication ingénieuse: « Nos pères, dit-il, qui ne » mettaient pas dans l'expression de » leurs idées autant de retenue que » nous le faisons de nos jours, ont » voulu, en adoptant la forme rhom-

» boïde pour l'écusson des femmes,
» lui donner un sens symbolique
» parfaitement approprié au sexe
» des personnes qui devaient le por-
» ter. »

De ce que l'écu représente la cotte d'armes du chevalier ou le bouclier que celui-ci tenait passé au bras gauche et couvrant sa poitrine, il suit que le côté droit de l'écu était le côté droit du chevalier et se trouvait par conséquent à la gauche de la personne placée en face. De nos jours encore, le côté droit d'un écu est à la gauche de celui qui le regarde et le côté gauche à la droite. On a conservé en blason les anciens mots *dextre* pour droite et *senestre* pour gauche.

Le haut de l'écu est le *chef*;

Le bas, la *pointe*;

Le milieu, le *cœur*;

Les côtés, les *flancs*;

Chaque coin s'appelle *canton*.

Il y a donc le canton dextre et le canton senestre du chef, le canton dextre et le canton senestre de la pointe, le flanc dextre et le flanc senestre.

Le milieu du chef s'appelle le *point* du chef.

Lorsqu'une pièce est seule dans un écu, elle en occupe le milieu, c'est-à-dire qu'elle est placée en *cœur*, à moins d'indication contraire.

Une pièce placée en chef occupe le milieu ou *point*, du chef, à moins d'indication contraire.

Une pièce placée en pointe occupe le milieu de la pointe à moins d'indication contraire.

La surface de l'écu est ce qu'on appelle le *champ*.

Nous avons dit que l'écu renfermait les signes constitutifs des armoiries; en effet, il renferme tout ce qui était tracé sur le bouclier ou sur la cotte d'armes, c'est-à-dire les armoiries proprement dites. Lorsque nous parlerons des ornements extérieurs de l'écu, nous verrons comment ceux-ci ont pris naissance et quelle en est l'importance dans le blason français.

(A continuer.)

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DU PREMIER EMPIRE

(Suite) *

Lettres-Patentes d'érection du château de Thouars en principauté d'Essling

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin.

A tous présents et à venir, Salut :

Voulant donner à notre cher et bien-aimé Cousin, le maréchal Masséna, duc de Rivoli, un témoignage éclatant et durable à jamais de notre satisfaction pour les importants services qu'il nous a rendus dans notre dernière campagne ; nous avons par nos lettres-patentes provisoires données en notre camp impérial de Schenbrunn, le 15 août 1809, érigé en principauté le château de Thouars, avec les parcs, terres et domaines qui en dépendent sous le titre de principauté d'Essling, en ordonnant toutefois que des lettres-patentes définitives rédigées dans les formes consacrées par nos statuts impériaux du 1^{er} mars 1808, fussent substituées à nos dites lettres-patentes provisoires, et en chargeant notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, notre Procureur général et notre Conseil du Sceau des Titres, de donner à nos intentions le développement nécessaire.

A ces fins, notre dit Cousin le duc de Rivoli, désirant obtenir lesdites lettres-patentes définitives, s'est retiré par devant notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, lequel a fait examiner cette demande en sa présence par notre Conseil du Sceau des Titres. Et sur la présentation qui nous a été faite par notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire de la délibération de ce Conseil et des conclusions de notre Procureur général, nous avons par ces présentes, signées de notre main, conféré

et conférons à notre cher et bien-aimé Cousin, André Masséna, duc de Rivoli, Maréchal de notre Empire, grand Aigle de la Légion d'honneur, grand dignitaire de l'ordre de la Couronne de Fer, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, grand Cordon de l'ordre de la Fidélité de Bade, né à Nice, le 6 mai 1758, le titre de prince d'Essling ; nous attachons à toujours à ce titre, le château de Thouars avec les parcs, terres et domaines qui en dépendent, ainsi que tous les autres biens qu'il nous plaira d'y ajouter, pour donner à ce domaine une étendue et territoire convenable, tel que le tout sera plus amplement désigné et détaillé dans les lettres d'investiture qui seront délivrées à l'impétrant par notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, après qu'il les aura fait dresser en sa présence par notre Conseil du Sceau des Titres ; tous lesquels biens nous érigeons en principauté sous le titre de PRINCIPAUTÉ D'ESSLING, pour être ladite principauté possédée en toute propriété et comme fief immédiat de notre couronne par notre dit Cousin, le duc de Rivoli, et par ceux appelés à le recueillir après lui.

Voulons que le titre de prince d'Essling et les biens qui y sont attachés soient transmis à la descendance masculine, naturelle, légitime ou adoptive de notre dit Cousin le duc de Rivoli par ordre de primogéniture et qu'en cas d'extinction de ladite descendance, ce que Dieu ne veuille, les biens composant ladite principauté d'Essling fassent retour à nous ou à nos successeurs.

Voulons et ordonnons que ladite principauté d'Essling ne puisse à l'avenir être réunie sur la même tête, au titre de duc de Rivoli et aux biens qui en composent la dotation, si ce n'est toutefois dans le cas où il n'existerait qu'un seul héritier mâle de la descendance directe, légitime et masculine de notre cher et bien-aimé Cousin le duc de Rivoli.

A cet effet et dans le cas où il y aurait plusieurs héritiers mâles, voulons que le fils aîné recueille après

* Voy. ci-dessus, col. 43.

le décès du titulaire, le titre de prince d'Essling avec l'entière possession de ladite principauté, pour les transmettre à sa descendance masculine, légitime ou adoptive, par ordre de primogéniture, et que le fils puiné recueille le titre de duc de Rivoli avec les biens et revenus qui en dépendent pour être possédés par lui et transmis dans le même ordre et de la même manière.

Nous imposons au prince d'Essling l'obligation d'avoir un palais situé dans notre bonne ville de Paris et dont la valeur ne pourra être moindre de celle de deux années du revenu de ladite principauté, et advenant le cas où les titres de prince d'Essling et de duc de Rivoli avec les biens qui en dépendent seraient divisés et reposeraient sur deux têtes différentes, en vertu de notre disposition précédente, nous imposons à chacun des deux titulaires l'obligation d'avoir dans notre bonne ville de Paris, un palais d'une valeur égale à deux années de revenu de la dotation de son titre.

Voulons et ordonnons pareillement que le château de Thouars soit par le propriétaire mis dans l'espace de cinq années en état d'être habité.

Autorisons notre cher et bien-aimé Cousin le duc de Rivoli, Maréchal de notre Empire, à se dire et qualifier prince d'Essling en tous actes et contrats, tant en jugement que dehors, voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité après qu'il aura prêté le serment prescrit par l'article 37 de notre second statut du 1^{er} mars 1808, entendant toutefois que ce titre de prince d'Essling ne donne au titulaire de ladite principauté dans notre Cour, dans nos Etats et ailleurs, aucuns autres droits et prérogatives que ceux dont jouissent les ducs de notre Empire avec lesquels il prendra rang suivant la date de l'érection dudit titre. Permettons à notre dit Cousin le prince d'Essling de porter en tous lieux les armoiries et écusson tels qu'ils sont figurés aux présentes et qui sont *d'or à la victoire de carnation, ailée, tenant d'une main une*

palme et de l'autre une couronne d'olivier de sinople, accompagnée en pointe d'un chien couché de sable, le tout surmonté du chef des ducs de l'Empire et pour livrées, bleu, jaune et blanc. Néanmoins et dans le cas où les titres de prince d'Essling et de duc de Rivoli, reposeraient sur deux têtes différentes, voulons que le duc de Rivoli soit tenu de distinguer ses armoiries de celles du prince d'Essling, par une brisure ainsi qu'il sera déterminé le cas arrivant par notre Conseil du Sceau des Titres.

Chargeons notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur ses registres; enjoignons à notre Grand Juge Ministre de la Justice d'en surveiller l'insertion au *Bulletin des Lois*; mandons à nos Procureurs généraux près nos Cours d'appel, à nos Procureurs impériaux sur les lieux de faire publier et enregistrer les présentes à la Cour d'appel et au domicile du sieur Masséna et partout où besoin sera, car tel est notre bon plaisir, et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, notre Cousin le prince archi-chancelier de l'Empire y a fait apposer par nos ordres, notre grand Sceau, en présence du Conseil du Sceau des Titres.

Donné à Paris, le 31 du mois de janvier de l'an de grâce 1810.

Signé: NAPOLÉON.

Scellé le 2 février 1810. Le prince archi-chancelier de l'Empire.

Signé: CAMBACÉRÈS.

Au dos est écrit:

Enregistré au Conseil du Sceau des Titres R. D., n° 48.

Signé: Le baron DUDON.

Au dos est encore écrit:

Transcrit sur les registres du Sénat, le 17 février 1810. Le chancelier du Sénat.

Signé: DELAPLACE.

« L'an 1817, le 12 juin, collation
« des présentes a été faite par M^e An-

« toine-Marie-Augustin Chevrier et
« son collègue, notaires Royaux à Pa-
« ris soussignés sur lesdites lettres-
« patentes représentées aux notaires
« soussignés et par eux à l'instant
« rendues.

« Signé : Riant et Chevrier. »

Enregistré à Paris, le 12 juin 1817,
n° 143, v°, c^{ss} 9. Reçu 1 fr. et 10 cent.
pour le dixième.

Signé : *Illisible.*

(A continuer.)

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS.

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

BOURBON. Armes : d'azur à trois fleurs de lys d'or. — Tenants : deux anges. — Couronne formée par huit demi-cercles soutenus chacun par une fleur de lys, et aboutissant à un sommet commun formé aussi d'une fleur de lys. — Cri : *Montjoie Saint-Denis!*

Depuis le règne de Louis-le-Jeune jusqu'à celui de Charles-le-Sage, les rois de France portaient : *d'azur semé de fleurs de lys d'or.*

Les différentes brisures des branches et rameaux de la Maison de Bourbon se trouvent dans les ouvrages publiés sur la Maison de France, parmi lesquels nous citerons ceux de Claude Paradin (*Alliances généalogiques des rois et princes des Gaules*); de Scévole et Sainte-Marthe (*Histoire généalogique de la Maison de France*) et de Saint-Allais (*Tableau généalogique et historique des diverses branches de la Maison de France*).

Les Maisons souveraines d'Espagne, des Deux-Siciles et de Lucques portent l'écu de Bourbon sur les armoiries de ces Etats.

La Maison de Bragance, issue de la Maison de France, portait tant qu'elle a dominé sur le Portugal : *D'argent à cinq écus d'azur en crois, chargés de cinq besants d'argent en sautoir, à la bordure de gueules chargée de sept châteaux d'or.* Ces armes ont été adoptées sans aucune modification par la branche de la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha, qui est montée sur le trône de Portugal par mariage.

La branche de Portugal, devenue Maison impériale de Brésil, a abandonné les armes qui précèdent pour prendre celles de ses nouveaux Etats : *De sinople à la croix potencée d'or remplie de gueules, chargée d'une sphère armillaire d'or et environnée d'un cercle d'argent rempli d'azur et chargé de 18 étoiles d'argent.*

On a souvent discuté pour savoir quel était le nom de famille des prin-

ces de la Maison royale de France : D'après ce qui a été dit dans ce *Bulletin* à propos de l'origine des noms de famille (voy. ci-dessus, col. 40), les descendants de Robert-le-Fort et de Hugues Capet, duc et roide France, ne devaient pas avoir d'autre nom patronymique que celui de leur duché et de leur royaume. Mais, comme dans les maisons souveraines, le nom de famille disparaît le plus souvent sous le nom du domaine ou de l'apanage, les branches cadettes de la Maison de France adoptèrent pour nom patronymique le nom de leur principale possession. C'est ainsi que se formèrent les branches de Valois, de Valois-Orléans, d'Orléans-Angoulême, de Bourbon, etc. Cette dernière, issue de Robert de France, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, a adopté, depuis les premières années du xiv^e siècle, le nom de Bourbon comme nom patronymique; c'est celui que portent les princes des Maisons souveraines d'Espagne, des Deux-Siciles et de Lucques, issus de la Maison royale de France.

Le nom de Bourbon est très-répandu dans les provinces du centre de la France et porté par des personnes appartenant à toutes les classes de la société. C'est un exemple de plus de la communauté de nom déjà signalée (voy. *Bulletin*, tome I, col. 123) entre des familles plébéiennes et des familles féodales habitant la même contrée.

Quelques auteurs ont donné à la Maison de France des origines fabuleuses; d'autres, préoccupés de prouver que l'élévation de Hugues Capet au trône de France n'avait pas violé les principes de l'hérédité monarchique, ont voulu rattacher la race capétienne à celle des Mérovingiens ou des Carolingiens. Depuis la découverte, faite il y a près d'un demi-siècle, de la chronique du moine Richer, contemporain de Hugues Capet, il n'est plus permis de douter que Robert-le-Fort, comte d'Anjou, qui fut créé par Charles-le-Chauve, gouverneur ou duc de tout le pays situé entre la Loire et la Seine et

appelé le duc de France, ne fût le fils d'un Allemand du nom de Witikin, venu en France au temps de Louis-le-Débonnaire.

Robert-le-Fort fut, comme on le sait, le bisaïeul de Hugues Capet.

Il serait superflu de rappeler ici les illustrations et les titres de la Maison de France et de celle de Bourbon, qui en est issue.

La première maison de Bourbon qui remontait à 923 et portait pour armes : *D'or au lion de gueules, à l'orle de 8 coquilles d'azur*, s'est éteinte dans la maison de Bourgogne par le mariage d'Agnès dame de Bourbon, avec Jean de Bourgogne; leur fille Beatrix épousa Robert de France, fils de saint Louis et lui porta le nom et les domaines de Bourbon. Les armes de Beatrix de Bourgogne étaient : *écartelé aux 1 et 4 bordé d'or et d'azur de 6 pièces à la bordure engrêlée de gueules; aux 2 et 3 de Bourbon*, comme ci-dessus.

Plusieurs branches naturelles de la Maison royale de Bourbon sont représentées de nos jours ou se sont éteintes depuis peu. Nous aurons l'occasion de parler de quelques-unes d'entre elles; mais nous devons signaler ici la branche de Portugal et de Brésil séparée du trône dès la fin du x^e siècle. Robert-le-Pieux, roi de France et fils de Hugues Capet, eut pour fils Robert-le-Vieux, duc de Bourgogne, lequel fut l'aïeul de Henri de Bourgogne, qui conduisit en Espagne un secours contre les Maures et devint comte de Portugal, en 1093, par son mariage avec une fille naturelle d'Alphonse VI, roi de Castille. De cette union naquit Alphonse-Henri, qui fut proclamé roi par ses troupes et par les Etats de Portugal. La Constitution portugaise de 1143 décida que la couronne se transmettrait en ligne directe même illégitime. C'est en vertu de cette clause que Jean I^{er}, fils naturel de Pierre I^{er}, succéda à son père en 1385.

Deux siècles plus tard, la postérité légitime de Jean I^{er} s'étant éteinte, Philippe II, roi d'Espagne, réunit le Portugal à sa couronne. Mais en 1640,

Jean, duc de Bragance, issu au septième degré d'un fils naturel de Jean 1^{er}, brisa le joug espagnol et remonta sur le trône de ses ancêtres.

Jean VI, roi de Portugal au commencement de ce siècle, et son fils Dom Pedro, proclamé empereur du Brésil en 1822, étaient issus en ligne directe de Jean, duc de Bragance. Mais Dom Pedro 1^{er} renouça à la couronne de Portugal en faveur de sa fille aînée; cette dernière a épousé en 1836 un prince de Saxe-Cobourg-Gotha, père du roi actuel. Ce n'est donc qu'en vertu d'une substitution que les princes de la Maison de Portugal portent aujourd'hui le nom de Bragance; ils sont en réalité de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha. Les princes du Brésil sont les seuls héritiers mâles de la maison de Bragance.

BOURBON-BUSSET. — *Armes* : D'azur à 3 fleurs de lis d'or, à la cotice de gueules périe en bande, *qui est de Bourbon*; au chef d'argent, chargé d'une croix potencée d'or, cantonnée de 4 croisettes du même (à enquerre) *qui est de Bouillon-Jérusalem*.

Louis 1^{er}, duc de Bourbon, petit-fils de saint Louis, eut deux fils : Pierre qui fut duc de Bourbon et Jacques, comte de la Marche. Ce dernier fut la tige des comtes de Vendôme devenus rois de France avec Henri IV. La postérité légitime de Pierre, duc de Bourbon, s'éteignit avec le connétable de Bourbon, tué à la prise de Rome en 1527. Un cousin du connétable, Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège, avait eu, en 1457, après sa nomination à l'épiscopat, mais avant d'être sacré, un enfant naturel, Pierre de Bourbon, dit le Bâtard de Liège, qui épousa Marguerite de Tourzel-d'Alègre, dame de Busset. Leurs descendants portèrent le nom de Bourbon-Busset, ils jouirent du rang et des honneurs des rejetons naturels de la Maison royale de France. Ils furent qualifiés cousins du Roi depuis François 1^{er}.

Cette maison est encore représentée de nos jours.

Services et illustrations : Plusieurs

lieutenants-généraux, un évêque, un lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes des ordonnances du Roi, un chevalier de l'Ordre du Roi, un maréchal de camp, un conseiller et chambellan du roi Louis XII.

Principales alliances : Tourzel, la Queille, Albret, la Brosse, Pontac, la Fayette, la Baume-de-Suze, Pracomtal, Villers-la-Faye, Andrault-de-Langeron, Quelen-Stuert-de-Causade, Bermondet, Borgia, Chabannes, Clermont-Tonnerre, Moreton de Chabrilan, La Rochefoucauld, Gontaut-Biron, Gouvello, Calonne de Courtebonne, Nédonchel.

Titres : Baron de Busset (possession d'une terre considérée comme baronnie) ; — comte de Busset et de Bourbon-Busset, depuis les premières années du xvii^e siècle ; — vicomte de Bourbon-Busset (courtoisie). — Pair de France, 1823.

Terres non titrées : Puisagut, Saint-Priest-de-Bramesan, la Mothe-Feuilly, le Montet, le Fay, Nères, Saint-Martin-du-Puis, Vézigneux, Châlus.

BOURBON-MALAUZE. — *Armes* : D'azur à 3 fleurs de lis d'or, à deux bâtons pérés, l'un en bande d'argent, l'autre en barre d'or.

Le dernier marquis de Malauze portait comme la branche de Condé, *d'azur à 3 fleurs de lis d'or, au bâton péré en bande de gueules*.

Jean II, duc de Bourbon, pair et connétable de France, eut de Louise d'Albret un fils naturel, Charles, baron de Chaudes-Aignes en Languedoc qui fut la tige des Bourbon marquis de Malauze, comtes de la Case, vicomtes de Lavedan. Ces titres étaient tous de courtoisie.

La branche de Bourbon-Malauze est éteinte depuis près d'un siècle.

FAMILLES ANOBLIES

MORNY (Complément. V. ci-dessus col. 32). — On nous communique l'extrait suivant d'un très-intéressant ouvrage sur *l'Origine des noms propres et des armoiries*, par M. le baron de Coston :

« Le personnage politique dont on
 » vient de parler avait d'abord pour
 » armoiries, un aigle et une fleur
 » d'*hortensia*, et pour devise : *Tace*
 » *et memento* ¹, tais-toi et souviens-
 » toi. Un titre plus élevé et de nou-
 » velles armes, rappelant sa filiation
 » paternelle, lui ont été accordés en
 » 1862. L'*hortensia* emblématique a
 » été remplacé par l'écusson des
 » Flahaut, qui est d'argent à trois
 » merlettes de sable ; on y a ajouté
 » une bordure d'azur et d'or de seize
 » pièces ; les composants d'azur sont
 » chargés de l'aigle de l'Empire, et
 » les composants d'or, du dauphin d'Au-
 » vergne ; enfin la devise primitive,
 » qui pouvait convenir à un diplo-
 » mate, mais qui disait trop de choses
 » en se taisant, et rappelait qu'une
 » tête auguste et couronnée se pen-
 » chait souvent sur son berceau, a
 » été remplacée par cette allusion à
 » ses services et à son dévouement :
 » *Pro patriâ et imperatore*. Son nom
 » paraît avoir été emprunté à un des
 » héros du *Latmo*, d'Ossian, dont les
 » poésies jouissaient d'une grande
 » vogue sous le premier Empire ;
 » Napoléon tira aussi des ouvrages
 » d'Ossian le nom d'Oscar (*oscarra*,
 » énergique, hardi, en irlandais),
 » qu'il donna au fils aîné de Berna-
 » dotte, roi de Suède, son filleul. Le
 » nom du personnage dont je parle
 » veut dire, d'après Macpherson,
 » aimé, chéri, en calédonien ; il de-
 » vient nom de femme en substituant
 » un *a* à la dernière lettre *y*.

« A l'état, il est très-difficile d'ar-
 » river à une certitude absolue quant
 » à l'origine de ce nom ; il n'a été
 » porté par aucune autre famille
 » noble, française ou créole, des
 » xviii^e et xix^e siècles, et on ne le
 » trouve pas dans la nomenclature
 » des villages et des hameaux don-
 » née par le *Dictionnaire des postes*.
 » Des mémoires historiques révéle-
 » ront sans doute plus tard le véri-
 » table mot de cette énigme. L'acte
 » de mariage de cet homme politi-
 » que, rédigé en latin le 7 janvier 1837

» (style russe), et célébré à Saint-
 » Pétersbourg, dans la paroisse de
 » Sainte-Catherine, par M. Pierre
 » Couder, curé de l'église de Saint-
 » Louis de Moscow, autorisé par
 » Dom Venceslas Zylinski, archie-
 » vêque de Mohilef, métropolitain
 » de toutes les églises catholiques
 » romaines de l'Empire russe, ne
 » mentionne *ni les noms des père et*
 » *mère des deux époux, ni leur*
 » *décès, ni leur consentement*. Il se
 » borne à relater la libre volonté
 » des parties contractantes et à cons-
 » tater que les publications n'ont
 » pas amené la découverte d'empê-
 » chements canoniques. »

D'autre part, un de nos abonnés
 nous signale obligeamment l'acte de
 naissance du premier duc de Morny,
 publié par M. Borel d'Hauterive dans
 une note de sa préface à l'*Annuaire*
de la noblesse pour 1868. D'après cet
 acte de naissance, Charles-Auguste-
 Louis-Joseph Demorny serait né le
 22 octobre 1811, chez Claude-Martin
 Gardien, docteur en médecine et
 accoucheur, demeurant à Paris, rue
 Montmartre, 137, de Louise-Emilie-
 Coralie Fleury, épouse du sieur
 Auguste-Jean-Hyacinthe Demorny,
 propriétaire à Saint-Domingue, de-
 meurant à Villetaneuse (Seine). M. et
 M^{me} Demorny auraient consenti à se
 déclarer père et mère du nouveau-
 né dans l'intérêt de la personne
 accouchée clandestinement de leur
 docteur Gardien.

Il résulte des communications qui
 précèdent : 1^o Que l'aigle aurait été
 joint à l'*hortensia* dans les armoiries,
 ou plutôt dans la devise que portait
 le comte de Morny avant son éléva-
 tion à la dignité ducal ; 2^o que les
 armoiries concédées au duc de Morny
 sont les armes de son vrai père bri-
 sées d'une bordure composée de
 l'Empire français et des Dauphins
 d'Auvergne.

Quant à l'origine du nom, il reste-
 rait à établir que l'acte de naissance
 résumé plus haut est bien authenti-
 que et, même en admettant l'affir-
 mative, que M. et M^{me} Demorny ont
 réellement existé.

1. *Gazette de France* du 6 juillet 1836. —
Illustration du 19 juillet 1836.

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 1879

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal Officiel*

6 octobre 1879. — M. BORDEL, instituteur public, né à Regnat, canton de Vertaizon, domicilié à Clermont-Ferrand, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de JALLAT, nom de sa mère, sous lequel il est généralement connu.

17 octobre 1879. — M. OGER (Georges), avocat, né le 11 mai 1838, à Paris, y demeurant, 21, rue de Fleurus, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de ROMILLY.

22 novembre 1879. — M. CHARLES (Adolphe-Frédéric-Léon), notaire à Montreuil-aux-Lions (Aisne), né au Havre (Seine-Inférieure), le 17 mars 1849, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DELANGE.

27 novembre 1879. — M. JACOMET (Denis), avocat, né à Prades (Pyrénées-Orientales), et actuellement domicilié à Saint-Etienne, agissant en vertu d'une disposition de son grand-père maternel, décédé à Toulouse, le 8 mars 1878, demande l'autorisa-

tion d'ajouter à son nom celui de ASPRER DE BOACA.

28 novembre 1879. — M. PELOUX (Louis-Marie-Samuel), notaire à Roybon (Isère), né le 12 août 1850, à Vienne (Isère), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de CHABREY, nom de son beau-père.

12 décembre 1879. — M. RESCLAUZE (Pierre-Jean-Ambroise), avocat, domicilié à Toulouse (Haute-Garonne), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE BERMON, famille dont sa mère est un des derniers représentants.

18 décembre 1879. — M. LE PETIT (Alexandre), né à Tourlaville (Manche), le 3 mai 1823, et demeurant à Chauny (Aisne), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de LA FORET.

22 décembre 1879. — M. CLUSERET (Paul), né à Château-Chinon (Nièvre), le 15 novembre 1854, domicilié à Paris, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de LEDIEU.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret.

6 octobre 1879. — M. CREVAT (Louis-Alexandre), propriétaire, né le 11 mai 1814, à Paris,

Et son fils, M. CREVAT (Louis-Jules-Ernest), rentier, né le 18 août 1845 à Paris,

Demeurant tous deux en cette ville,
Sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de DURANT, (14 août 1879).

6 octobre 1879. — M. MARTIN (Georges), procureur de la République à Dijon (Côte-d'Or), né le 9 septem-

bre 1845 à Rennes (Ille-et-Vilaine), est autorisé à ajouter à son nom celui de SARZEAUD. (14 août 1879.)

7 novembre 1879. — M. CUQU (Joseph-Louis), clerc de notaire, né le 13 juillet 1844, à Paris,

Et son frère :

M. CUQU (Gustave-Marie), employé de commerce, né le 22 septembre 1853, à Paris,

Demeurant tous deux en cette ville,
Sont autorisés à substituer à leur

nom patronymique celui de MONTALANT. (30 septembre 1879.)

7 novembre 1879. — M. EYMARD-RAPINE (Auguste-Marie-André), avoué près du tribunal de première instance de Grenoble (Isère), né dans cette ville, le 13 juillet 1845, est autorisé à substituer à son nom patronymique

celui de EYMARD. (30 septembre 1879.)
3 décembre 1879. — M. GERMEAU (Jean-Baptiste-Edmond), propriétaire, né le 22 janvier 1849, à Chambon (Creuse), demeurant à Paris, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de BARAILON. (21 septembre 1879).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite)*

5, 6. — Abraham DUQUESNE, chlr., seig. de Relebat, capitaine de vaisseau du R., et Marguerite Nicolas de VAUTRON, sa femme. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. au lion de sa. lamp. et armé de g.; aux 2 et 3, par. d'arg. et de g. à la bord. aussi mi-par. de g. et d'arg. ch. de 6 coqu., 3 en chf. 1 à chaque flanc, et 1 en p. de l'un en l'autre. Accolé d'az. au chev. d'or acc. de 3 ét. du m.* (61).

7. — N... DUGUAY, chlr., cons. du R., commissaire de la Marine au port de Rochefort. — *D'az. au coq d'or creté, bq. et barbillonné de g.* (61).

8. — N... de CARTIGNY, commissaire de la Marine au port de Rochefort. — *D'or [d'argent] à 3 hermines pass. d'az.* (61).

9. — A exp. pl. amp.

10. — N..., maître chirurgien de la ville de Rochefort. — *D'or au dextro-chère de carn., vetu de g. mour. d'une nuée du flanc sen. d'az. et ten. 3 plantes d'aumoun de sin., chacune avec un fruit de g., au ch. d'az. ch. d'une ét. d'arg. accostée de 2 coqu. d'or.* (61).

SAINT-JEAN-D'ANGELY

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

1. — N..... de CHENLES LEGRAND, ecuyer, seig. de Courpeteau. — *De g. au lion d'arg.* (61).

2. — Catherine de PONTHEU, veuve de René de PONTHEU. — *Ec. aux 1 et 4 d'or; aux 2 et 3 de g.* (62).

* Voy. ci-dessus col. 23 et 53.

3. — N... de GRANDFIEF, ecuyer. — *D'az. à l'aigle d'arg.* (62).

4. — N... de LISLAND-TOUCHEMBERG. — *D'arg. à 3 f. de sa. acc. de 6 merlettes du m.* (62).

5, 6. — A exp. pl. amp.

7. — François Louis de LESCOUR, chlr. seig. dud. lieu, Perrausay et autres lieux. — *D'az. à 3 b. d'or.* (62).

8. — Christophle BARTHOMME, écuyer, seig. de Barband. — *D'az. au cœur d'or, a der. d'une épée d'arg., et sen. d'une flèche du m.* (62).

9. — Charles de THURY, écuyer, seig. de Ternant. *D'az. à l'ét. à 10 rais d'or, ch. en cœur d'une tête de léop. de sa. lamp. de g.* (63).

10. — Daniel de BEAUMONT, écuyer, seig. de Bechandiére. — *D'arg. au lion de g. cour., lamp. et armé d'or [de gueules].* (63).

11. — Hector de SAINT-GEORGE, chlr., seig. de Dirac. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. à la cr. de g.; aux 2 et 3, fascé, ondé, enté d'arg. et de g. de 6 pièces.* (63).

12. — Jean-Louis de CUGNAT (Sur les 2 registres on a surchargé au crayon CUGNAT pour en faire COGNAC), chlr. seig. du Bourdet. — *Gironné d'arg. et de g. de 8 pièces.* (63).

13 et 14. — A exp. pl. amp.

15. — Jean de CHARRON, ecuyer. — *D'arg. au chardon à 3 têtes de sin. fleuries d'az.* (63).

16. — Louis LEGRAND, ecuyer, seig. de la Valée Competeau. — *De g. au lion d'arg.* (64).

17. — Jean de LIGOUR, ecuyer, seig.

de Mornay. — *D'az. à 3 lis d'arg. [d'or], tigés et feuillés d'or.* (64).

18, 19. — A exp. pl. amp.

20. Henry de LOSTENGE, chlr. bar. de Paille, seig. de Bussac, Montausier et autres lieux. — *D'arg. au lion de g. lamp. et armé d'az. [de g.] acc. de 3 ét. de g. en orle.* (64).

21. — François TURPIN, écuyer, sr. de la Touche. — *D'az. à 3 bes. d'or.* (64).

22. — Theophile BOISSEAU, écuyer, sr. de la Galernerie. — *D'az. à 3 boisseaux d'or.* (64).

23. — Henry de TOLINGCOURT, écuyer, seig. de Presle. — *D'or à 2 lions aff. de g. acc. en p. de 3 tresses de sin., au chf. de sa. ch. de 3 croiss. d'arg.* (65).

24. — Daniel ROUSSELET, cons. du R., lieutenant criminel en la senechaussée et siège royal de Saint-Jean-d'Angely. — *D'az. à l'arbre d'or mouv. d'un croiss. d'arg. acc. en ch. de 2 ét. du m.* (65).

25, 26, 27. — A exp. pl. amp.

28. — Charles de LA LANDE, chlr., seig. de Saint-Estienne. — *Ec. aux 1 et 4 d'az. aux 2 et 3 d'arg.* (65).

29. — A exp. pl. amp.

30. — Jean-Louis de MATZAR, chlr., seig. de Monclas. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 mol. du m.* (65).

31. — Louis de BEAUCORPS, écuyer, seig. de la Vastière et autres lieux. — *D'az. à 2 f. d'or* (65).

32. — Charles de BEAUCORPS, écuyer, sr de Boiroud. — *D'az. à 2 f. d'or* (66).

33, 34. — A exp. pl. amp.

35. — Magdeleine-Suzanne GRAIN DE SAINT-MARSAULT. — *De g. à 3 demy vols d'or* (66).

36. — Pierre THIBAUD, écuyer, seig. d'Alery. — *D'az. à la tour d'arg. maç. de sa, au chf. d'arg. ch. d'un croiss. d'az. accosté de 2 sout. al. de g.* (66).

37. — A exp. pl. amp.

38. — François GANDIN, écuyer, sr. du Cluzeau. — *D'az. à 10 los. d'or posées en orle.* (66).

39. — Jacques BARON, sr de Beau-roux. — *D'herm. à la f. de g. ch. de 3 fers de lance d'arg.* (66).

40. — A exp. pl. amp.

41. — Michel GALCASSE-FRÉTARD [GALÉASSE], écuyer, seig. de Gadeville. — *De g. à 6 chev. d'arg.* (67).

42. — Jean de LASTRE, écuyer, sr. de Bouchereau. — *D'az. à 3 tours créen. d'arg. maç. de sa.* (67).

43. — N...., côm. de la VILLEDIEU. — *D'or au chev. d'az. acc. de 3 los. de g.* (67).

44. — N... GEGUIN, écuyer, sr. du Preneau. — *D'az. à 3 chev. d'or acc. de 3 geays d'arg.* (67).

45. — Josué ROLAND, écuyer, seig. de Saint-Victor. — *De g. à la cr. d'arg.* (67).

46. — A exp. pl. amp.

47. — Joseph BONNEAU, écuyer, sr. de Meron. — *D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 3 ét. du m. et en p. d'un croiss. d'arg.* (68).

48. — A exp. pl. amp.

49. — N.... GETTON, veuve d'Isaac de LAGRANGE, écuyer, seig. des Fontaines. — *D'az. au chev. d'arg. acc. en p. d'un lion du m.* (68).

50. — Antoine GUINOT, écuyer, seig. de Boyron Morragne. — *D'az. à 3 pals d'arg., au chf. d'az. ch. de 3 ét. d'or et soutenu d'arg.* (68).

51. — Philippe TEILLÉ, écuyer, sr. de Prainsay. — *D'arg. à l'arbre de sin. accosté de 2 lions aff. de sa. lamp. et armés d'az. ramp. contre le fust de l'arbre.* (68).

52. — Alexandre TEILLÉ, écuyer, sr de la Dairie et de Chaleimpus. — *De m.* (68).

53. — Blaise DAITZ, écuyer, seig. d'Epenne et de Chateaudaitz. — *De g. à la b. d'or, au lambel à 3 pendants du m. en chf. touchant à la b.* (69).

54-55. — A exp. pl. amp.

56. — François CHEVALLIER, écuyer, sr de Villemorin. — *D'az. à 3 ét. d'arg. rangées en chf. et au croiss. du m. en p.* (69).

57. — A exp. pl. amp.

58. — Denis DUGASSE, cons. du R., président en l'élection de Saint-Jean d'Angely, cy-devant commissaire provincial des guerres. (Cette dernière qualification ne figure pas au registre des armoiries peintes). — *D'az.*

au chev. d'arg. arc. en p. d'un lion d'or, au chf. d'arg. ch. de 3 roses de g. (69).

59. — Jean LE MAISTRE, cons. du R., lieutenant général civil en l'élection de Saint-Jean d'Angely. — *D'arg.* à 3 trefles de sa. (69).

60. — Charles-François GRIFFON, cons. du R., élu en l'élection de Saint-Jean d'Angely. — *D'az.* au griffon d'or. (69).

61. — Jusques et compris 85. — A exp. pl. amp.

86. — George DESJOURSSE, chl'r., seig. de Puiballou et de Mous. — *De g.* à 9 los. d'arg. (70).

87. — Jusques et compris 96. — A exp. pl. amp.

97. — Jacques DUBOIS, chl'r., seig. de Saint-Mandé et de la Laigne. — *D'or* à 3 tour. de sa. (70).

98. — Jusques et compris 129. — A exp. pl. amp.

130. — Jean-Louis GOGGIN, écuyer, sr de Presnebut. — *D'az.* à 3 chev. d'arg. acc. de 3 geays du m. (70).

XAINTES

(Suivant l'Ordre du Registre 1^{er})

1. — A exp. pl. amp.

2. — Samson BADISE, prestre chanoine de Saint-Pierre de la ville de Xaintes. — *De sa.* au croiss. d'arg. mantelé arondi du m., au chf. d'az. ch. de 3 ét. d'or. (70).

3. — Le PRIEURÉ conventuel de ST-EUTROPE de Xaintes. — *D'or* à 2 f. de g. frettées d'arg. et à la bord. d'az. (70).

4. — N... CERRETANI, écuyer, prieur de Royan. — *D'az.* à la b. d'or ch. de 3 chesnes arr. de sin. en pal (71).

5. — A exp. pl. amp.

6. — N... de LAGE DE VOLUDE. — *D'or* à l'aigle à 2 têtes de g. bq. et onglé d'az. le vol ab. (71).

7. — A exp. pl. amp.

8. — N... de LA MOTTE LUCCHET, chl'r., seig. dud. lieu. — *D'arg.* au lion cour. de g. (71).

9. — Henry BERTHAULD, écuyer, seig. de St-Seurin d'Uzet. — *De sa.* à

3 lures de sanglier d'arg. *[D'arg.* à 3 lures de sanglier de sa. (71).

10, 11, 12. — A exp. pl. amp.

13. — N.... RICHARD, M^e particulier des eaux et forêts. — *D'arg.* à la f. de g. ch. d'un croiss. d'arg., acc. en rhf. de 2 ét. d'az. et en p. d'un merle de sa. bq. d'or. (71).

14 jusques et compris 23. — A exp. pl. amp.

24. — Jean JOLY, écuyer, sr de Chaldignac. — *D'az.* au chev. d'or acc. de 3 trefles d'arg. (72).

25. — Charles BAELIX, écuyer, sr du Vignauds. — *D'az.* à 2 aigles aff. et s'ess. d'or posant leurs pieds sur un rocher d'arg. et soutenant de leur bec un rasoir posé de front d'arg. grillé d'or et doublé de g. (72).

26. — A exp. pl. amp.

27. — N.... BERTHUS, sr de Boufon, cons. du R. au siège présidial de Xaintes. — *D'arg.* à l'arbre de sin. sommé d'un pigeon d'az. et acc. en p. d'un lévrier d'or pass. devant le pied de l'arbre. (72).

28 jusques et compris 33. — A exp. pl. amp.

34. — Blaise de GASQ, cons. du R., président et lieutenant général au présidial de Xaintes. — *De g.* au lion pass. d'arg. acc. de 11 bes. d'or en orle, au chf. d'arg. ch. d'une b. de g. accostée de 5 ét. du m., 3 et 2. (72).

35, 36, 37, 38. — A exp. pl. amp.

39. — N.... de BEAUMOND, sr de Jauvelle, écuyer. — *D'arg.* au lion de y. cour. lamp. et armé d'or, la queue fourchée et pass. en saut., l'écu bordé d'az. (72).

40. — N.... de LA BLACHÈRE, sr de Coutiers, écuyer. — *D'az.* au chev. d'arg. ch. de 3 aiglettes de sa. acc. de 6 flammes d'or, 3 en chf. mal ordonnées et 3 en p. rangées de m., acc. aussi en chf. de 2 ét. d'arg. 1 à chaque canton et 1 croiss. du m. posé en cœur au-dessus du chev. (73).

41. — N.... AYMAR, veuve de N.... BÉRAULD, cons. du R. en la Cour des Aydes de Bordeaux. — *D'arg.* à 2 mouchetures d'herm. de sa. en chf. et 1 los. de g. en p. (73).

42. — A exp. pl. amp.

43. — Henry MOYNE, écuyer, seig.

de Lespineuil, gendarme de la garde ordinaire du R. — *D'or à la rencontre de buffe de g. bouclée du m. [d'azur] et surm. d'une ét. d'az. (73).*

44, 43. — A exp. pl. amp.

46. — Jean MOYNE, seig. de Chancelou, lieutenant criminel au présidial de Xaintes. — *De m. que l'art. 43.*

47. — A exp. pl. amp.

(À continuer.)

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

BAGLION (suite) *

Parmi les hommes illustres qu'elle a fournis, la famille de Beaumanoir compte Jean de Beaumanoir qui fut un des héros du combat des Trente, en 1331. Il était dévoré de soif et demandait à boire : « Bois ton sang ! » lui répondit un de ses chevaliers. — Il fut un des négociateurs du traité de Guérande et reçut le titre de maréchal de Bretagne.

Jean de Beaumanoir, maréchal de Lavardin, né en 1331, mort en 1614, fut gouverneur du Maine et maréchal de France. Il se trouvait dans le carrosse d'Henri IV lorsque ce prince fut assassiné ¹.

Jacques de Baglion eut pour fils, Jacques-François de Baglion de la Dufferie, écuyer, seigneur de Martigné, marié par contrat du 7 février 1711, à Charlotte-Madeleine Du Guesclin, fille de René du Guesclin, mousquetaire, lieutenant au régiment du roi, seigneur de Beaucé, et de Marie Sourdille de la Tremblaye.

La famille du Guesclin, l'une des plus anciennes de Bretagne, a reçu une illustration hors ligne de Bertrand Du Guesclin, l'honneur de son siècle et de sa patrie. Cométable de France et de Castille, comte de Longueville, duc de Molines, comte de Transamare et de Soria, né au château de la Motte-Broons, près de Dinan, en 1320, il mourut à Châteauneuf-de-Randon, le 13 juillet 1380. —

Charles V l'honora de la plus glorieuse distinction en le faisant inhumer à Saint-Denis dans le sépulchre des princes de la famille royale ¹.

Jacques-Bertrand de Baglion, fils aîné du précédent, seigneur de Martigné, de la Mothe-d'Aron, de la Motte-Usson, etc., épousa, par contrat du 8 octobre 1749, Marie-Rose des Champs, fille de Charles-Daniel des Champs, écuyer, trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Paris, président des trésoriers de France, et de Francoise-Désirée de Bonessel, fille unique et héritière de René de Bonessel, seigneur de Gazon, conseiller du roi, ancien président au siège présidial de l'élection de Mayenne, et de Francoise de Bourdais.

Jacques Bertrand de Baglion, fils du précédent, né le 18 décembre 1751, seigneur et patron fondateur de l'église et paroisse de Martigné, seigneur de la Mothe-Usson, de la Mothe-d'Aron et des Essards, capitaine au régiment de Royale-Pologne (cavalerie), épousa, par contrat du 12 janvier 1776, Jacqueline-Francoise Poret du Buat, fille unique et héritière de Jacques-René-Joseph-Hyacinthe-Charles Poret du Buat, chevalier, capitaine de dragons.

1. *Hist. de Bertrand Du Guesclin*, par Guyard de Berville, p. 173. — *Histoire de France de Gazeau*, p. 332. — *Dictionnaire de Bouillet* (édit. de 1876), p. 562. Du Guesclin porte : d'argent, à l'aigle à deux têtes, éployée, de sable, becquée et armée de gueules, chargée d'une cotice de même.

* Voyez 1^{re} Année, col. 539.

1. *Dictionnaire de Bouillet* (édit. de 1876), p. 196, 1060.

commandant les écuries de la duchesse d'Orléans, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Le mariage eut lieu dans la chapelle du château du Vivier-des-Landes, paroisse de Courcelles, diocèse d'Angers. Ont signé au contrat de mariage : — Jacques-Bertrand, marquis de Baglion de la Dufferie, chevalier, capitaine au régiment de la Royale-Pologne (cavalerie); — Henri-René, comte d'Héliand, chevalier, seigneur du Vivier-des-Landes et autres lieux, ancien officier au régiment des gardes françaises, chevalier de Saint-Louis; — et Marie-Françoise Guérin, son épouse, veuve en premières nocces de Jacques-René-Joseph-Hyacinthe-Charles Poret du Buat, chevalier, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis : — Jacques-Henri-Anselme-Joseph-Auguste Poret de Bois-sandré, chevalier, ancien capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans, gouverneur du Raincy, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, oncle paternel de ladite demoiselle du Buat.

Les signataires du contrat, parents du côté de M. de Baglion, furent : — Pierre-François-Marie, comte de Baglion, gentilhomme de la manche du roi et des princes, premier chambellan de Mgr le comte d'Artois, descendant d'un des fils de François de Baglion, capitaine au régiment de Lyonnais, et de Marie de Percy (de la branche des Baglion, seigneur de la Salle, de la Dargoire et de Sallant, au pays lyonnais); — Anne-Perrette de Taiser de Siongeac, son épouse : — Françoise-Sophie-Scholastique de Baglion de la Salle, épouse du comte de Rouvre.

Du mariage de Jacques-Bertrand de Baglion et de Jacqueline-Françoise Poret du Buat, sont issus :

1° Jacques-Bertrand de Baglion, qui suit :

2° Aimée de Baglion;

3° Joséphine de Baglion, mariée à Louis-Charles d'Héliand, ancien chef de bataillon, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Morton, fils de Louis

d'Héliand, seigneur de Morton, et de Catherine-Arthuys de Fontenelle. De ce mariage sont nés : 1° Louis; 2° Charles; 3° Joséphine; 4° William; 5° Aimé.

4° Charles de Baglion, dont nous parlerons plus loin.

5° Emilie de Baglion;

6° Rosalie de Baglion;

Jacques-Bertrand de Baglion épousa Joséphine de Giverville, dont il eut :

1° Jules de Baglion, marié à Bathilde de Boynes (1848);

2° Octave de Baglion, marié à Dorothée de Longueval d'Haraucourt (1848). De ce mariage sont issus : 1° Bertrand; 2° Robert; 3° Berthe; 4° Jules; 5° Henri;

3° Louise de Baglion.

Charles de Baglion, fils de Jacques-Bertrand de Baglion et de Jacqueline-Françoise Poret du Buat, épousa, le 2 juillet 1826, Euphémie de Sarcé, fille de Pierre-Louis-Victoire de Sarcé, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de Euphémie-Renée le Mayre de Cordouan¹.

La famille de Sarcé est de très-ancienne origine. Plusieurs de ses membres ont pris part aux croisades et fait à cette occasion des dons à l'abbaye de Saint-Vincent du Mans.

Du mariage de Charles de Baglion avec Euphémie de Sarcé, sont issus :

1° Charles-Emile, qui suit;

2° Marie-Angèle de Baglion, mariée le 18 octobre 1853 à Paul Mouësan de la Villirouët.

De cette union est née Angèle de la Villirouët.

Charles-Emile de Baglion épousa, le 7 juin 1859, Marthe Perry de Nieül, fille d'Augustin Perry de Nieül et de Marie-Henriette-Melchiorine de Nuchèze.

La famille Perry de Nieül, d'origine anglaise, et dont un membre fut tué à la bataille de Poitiers, sous le règne

1. Parmi les parents qui signèrent au contrat de mariage on remarque Pierre-Henri de Sarcé, chevalier des Ordres de Malte, de Saint-Louis, de Marie-Thérèse, et de Hohenloë, oncle paternel de ladite demoiselle de Sarcé.

de Jean II dit le Bon (1356), compte dans sa filiation des chevaliers de Malte et des évêques. Augustin Perry de Nieül, père de Marthe de Nieül, est issu du mariage de Michel-Olivier Perry, marquis de Nieül, avec Henriette des Monstiers de Mérimville.

La maison de Nuchèze, à laquelle appartient Marie-Henriette-Melehiorine de Nuchèze, femme d'Augustin Perry de Nieül, est de très-ancienne chevalerie. Originnaire du Poitou, elle s'est divisée en plusieurs branches qui se sont répandues dans la Marche, l'Angoumois, le Bourbonnais, l'Anjou et le Maine. Elle a eu pour historien Nicolas de Sainte-Marthe.

Par alliance, la famille de Nuchèze se rattache à la maison de sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, et à la maison royale de France. Elle a fourni un évêque, comte de Chalon-sur-Saône, Jacques de Nuchèze, né le 25 octobre 1591; — des chevaliers de l'Ordre du roi; — des chevaliers et dignitaires de l'Ordre de Malte; — un vice-amiral, intendant-général de la marine de France, François de Nuchèze (1623).

Louis XIII, par lettres-patentes du 9 septembre 1637, enregistrées en 1640, érigea en comté, en faveur de Jacques de Nuchèze, la seigneurie moyenne justice de Brain, située paroisse de Jaunay, près Poitiers ¹.

1. *Dictionnaire des familles de l'ancien Poitou*, II, 447, 449.

La famille Nuchèze porte : *de gueules, à*

M^{me} Hyacinthe - Marthe Perry de Nieül, comtesse Emile de Baglion, est décédée au château de Bossé, le 21 octobre 1873.

Du mariage de Charles-Emile de Baglion de la Dufferie et de Marthe Perry de Nieül, sont issus :

1^o Marie - Euphémie - Augustine de Baglion, née le 26 mars 1860 :

2^o Marie - Marthe - Isabelle de Baglion, née le 28 juillet 1861, décédée le 20 octobre 1865 :

3^o Charles de Baglion, né le 9 septembre 1863 :

4^o Louis-Joseph de Baglion, né le 26 décembre 1865 :

5^o Marie - Marthe - Isabelle de Baglion, née le 20 août 1869 :

6^o Marie-Angèle de Baglion, née le 20 août 1869 :

7^o Marie-Charlotte-Emilie de Baglion, née le 29 mars 1872, décédée le 29 mars 1874.

La famille de Baglion est actuellement représentée par :

Jules de Baglion, résidant au château de Saint-Aubin, près Lisieux (Calvados) :

Octave de Baglion, et ses enfants, qui résident au château de la Motte-Usson, à Martigné (Mayenne) ;

Emile de Baglion, et ses enfants, qui résident au château de Bossé, à Aubigné (Sarthe).

neuf molettes d'éperon de cinq pointes d'argent, l'écu posé en bannière.

Le Gérant : A. Woog.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 4. — 25 Février 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Critiques et Réponses. — La Fleur de Lys. — Documents sur la Noblesse du premier Empire (suite). — Notices sur les Familles nobles (Familles en possession de la Noblesse, Familles anoblies). — Armorial de la Rochelle (suite). — Bibliographie.

DEUXIÈME PARTIE : Mortier de Trévis.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CRITIQUES ET RÉPONSES

Le *Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, excellente publication qui renferme des renseignements et des documents d'un haut intérêt, rectifie et complète un de nos articles dans les termes suivants :

« Le *Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France*, 10 » avril 1879, p. 215, article POLIGNAC, » dit que la maison de Polignac de » Fontaines, en Saintonge, qui avait

» ajouté à ses armes celles des Poli-
» gnac du Velay, tirait son origine
» et son nom de la terre de Polignac,
» en ladite province de Saintonge ;
» qu'elle avait donné, au xiv^e siè-
» cle (!!!), un chevalier de l'ordre du
» roi et un capitaine de cinquante
» hommes d'armes des ordonnances.
» Enfin, on ajoute : « Nous ignorons
» si cette maison existe encore. » Il
» est facile de voir que l'auteur de
» cette note n'avait pas consulté le
» *Nobiliaire de la généralité de La*
» *Rochelle*, par Lainé, où il aurait vu
» que cette ancienne maison a eu
» pour berceau la terre de Poulignac,
» à deux lieues de Blanzac, en An-
» goumois, aujourd'hui commune du
» canton de Montmoreau (Charente),
» que, jusqu'en 1585, elle est appe-
» lée dans les actes Poulignac et non

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

» pas Polignac, nom qu'elle a pris de-
 » puis, en changeant les armes de
 » son premier auteur connu, Achard
 » de Poulignac, vivant en 1340, qui
 » étaient un écu *Ecartelé, aux 1 et*
 » *4 d'un lion, aux 2 et 3 d'un flet en*
 » *barre*; que, dans les preuves de
 » Cour, cette prétention à descendre
 » des anciens vicomtes de Polignac
 » avait été rejetée; que son nom
 » originaire était *Senebrun*, et son
 » signe héraldique, *un lion*. Lainé
 » ajoute qu'une autre terre de Pou-
 » lignac, aujourd'hui Polignac, éga-
 » lement en Angoumois (Polignac,
 » canton de Montlieu, Charente-In-
 » férieure), a donné son nom à une
 » famille qui portait *une bande res-*
 » *sarcelée*, et qui était différente de
 » celle des Senebrun de Polignac.
 » Il y aurait donc eu en Saintonge
 » deux familles de Polignac, n'ayant
 » rien de commun entre elles ni avec
 » celle des Polignac d'Auvergne. Ce
 » qui est positif, c'est que le nom de
 » Senebrun était ancien dans cette
 » province. Nous y trouvons, en
 » 1357, Jehanne d'Asnières, qualifiée
 » damoiselle et femme de Pierre
 » Senebrun, valet, et veuve de Guil-
 » laume de Mareunes, aussi valet,
 » dans un acte par lequel elle vend,
 » concurremment avec Arnaud Sé-
 » chaud, clerc, des biens assis en
 » la paroisse de Dirée, en Arvert, à
 » noble homme Carles de Mastas,
 » écuyer. Cette dernière constata-
 » tion vient à l'appui du système du
 » généalogiste Lainé, en ce qui con-
 » cerne le nom patronymique Sene-
 » brun. Les Polignac de Saintonge
 » paraissent s'être éteints en Nor-
 » mandie, il y a environ vingt-cinq
 » ans, d'après une notice nécrolo-
 » gique qu'il nous souvient d'avoir
 » lue à cette époque.

» J. DE MONTPLAISIR. »

Nous devons des remerciements à l'auteur de la note qui précède : car, ainsi que nous l'avons souvent dit, notre œuvre est trop considérable pour que nous puissions la mener à bonne fin sans la collaboration et les critiques des hommes compétents

dans les questions qui nous occupent. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de nous étonner qu'on ait cru devoir relever comme une erreur de rédaction la *coquille* qui donne aux Polignac des Fontaines un chevalier de l'ordre du roi et un capitaine de cinquante hommes d'armes au xiv^e siècle. Un des premiers critiques de notre époque aimait à dire qu'il ne se décidait à reprocher à un auteur une erreur ou une inadvertance que lorsqu'il s'était bien convaincu que la phrase n'avait pu être dénaturée par une faute de l'imprimeur.

Dans l'espèce, il est évident que l'on n'a pu attribuer des illustrations datant du xiv^e siècle à une famille qu'on ne fait remonter qu'au xv^e.

Maintenant, nous ferons les remarques suivantes au sujet de l'article transcrit ci-dessus :

1^o Notre *Bulletin* attribue le chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes d'armes aux Polignac d'Argence et non aux Polignac des Fontaines. Nous laissons à l'auteur, qui ne pourra de quelque temps avoir connaissance de la critique qui lui est adressée, le soin de rectifier la date ;

2^o Antérieurement à 1383, les noms Poulignac, Polignac et Polli-gnac étaient considérés comme absolument identiques. Ce serait donc une mauvaise chicane à faire à une famille que cette différence de nom, si l'on n'avait pas d'ailleurs de meilleurs arguments à invoquer contre ses prétentions ;

3^o Les Poulignac ou Polignac des Fontaines n'ont pas abandonné les armes de leurs auteurs, ils les ont seulement placées aux 2^e et 3^e quartier de leur écu, réservant le 1^{er} et le 4^e aux armes des Polignac du Velay. Le 2^e et le 3^e quartier de l'écu d'Achard de Poulignac en 1340 contiennent peut-être des armoiries d'alliance, à moins qu'on ne les explique comme nous le dirons tout-à-l'heure ;

4^o On sait ce que valent le généalogiste Lainé et ses ouvrages. Lors

même que l'auteur des *Archives de la noblesse* prétend résumer les jugements des intendants, il les dénature si bien qu'on ne peut démêler le vrai du faux dans ses assertions souvent contradictoires. Il faut donc rejeter jusqu'à preuve du contraire la prétendue identité des Senebrun, et des Poulignac. Il ne serait cependant pas impossible que Acharde de Poulignac, vivant en 1340, ne fût un bâtard de la maison de Senebrun ; ce qui serait indiqué par le filet en barre du 2^e et du 3^e quartier de son écu.

Nous ne comprenons pas en quoi l'acte de vente de Jehanne d'Asnières, femme de Pierre Senebrun, vient à l'appui du système de Lainé ;

5^e Malgré des analogies de nom et d'armes, rien ne prouve que les Polignac des Fontaines puissent remonter leur filiation non interrompue plus haut que 1436, date donnée par notre Bulletin.

Conclusion :

Nous avons eu raison de dire qu'il y a eu en France plusieurs terres de Polignac ayant donné leur nom à des familles différentes ; que la Maison de Polignac des Fontaines était tout-à-fait distincte de celle de Polignac en Velay, *ce qui était le point important*, et que nous ignorions si la première de ces Maisons existe encore, ce qu'ignore comme nous l'auteur de l'article du *Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.

Nous nous sommes trompés en plaçant en Saintonge une terre de Polignac qui est en Angoumois, mais qui a donné son nom à une maison saintongeoise ; et notre imprimeur a commis une faute que l'auteur n'a pas pu corriger ; car notre organisation rend parfois difficile l'envoi et le retour des épreuves en temps utile. C'est un inconvénient sans doute, mais un inconvénient compensé par bien des avantages.

Nous le demandons à toutes les personnes compétentes en ces matières : La situation nobiliaire de la maison de Polignac des Fontaines et

les points faibles de sa filiation ne sont-ils pas indiqués par notre notice ? Ne serait-il pas utile d'avoir des notices pareilles — même avec des erreurs de détail — sur toutes les familles nobles de France ? Ceci soit dit d'ailleurs sans nier l'utilité des rectifications de détail, et sans vouloir affaiblir notre reconnaissance pour tous ceux qui nous signaleront des omissions ou des erreurs, de quelque importance qu'elles puissent être. Il nous a paru seulement que l'article auquel nous répondons, pouvait, par son allure générale, donner de nos publications une idée défavorable, et nous avons voulu montrer qu'en l'examinant de près, on n'y trouve que la correction d'une coquille qui saute aux yeux et la rectification d'une erreur sur la situation précise d'un petit village.

LA FLEUR DE LYS

Les journaux quotidiens se sont occupés dans ces derniers temps de la fleur de lys à l'occasion d'une proposition tendant à faire disparaître des armoiries de la ville de Paris, une figure héraldique qui rappelle l'ancienne monarchie. On a réveillé à ce propos les diverses opinions plus ou moins erronées, plus ou moins excentriques mises en avant pour expliquer les origines de la fleur de lys et le sens de ce signe soit comme symbole en général, soit comme meuble caractéristique des armoiries de la France.

On nous a demandé de tirer les conclusions des nombreuses dissertations écrites en divers temps, sur ce sujet : c'est ce que nous allons faire le plus brièvement possible.

Nous diviserons notre article en deux parties :

Nous étudierons la fleur de lys en la considérant d'abord au point de vue de ses origines, puis en tant que meuble des armoiries de la France

I

ORIGINE DE LA FLEUR DE LYS

Une fleur épanouie, une feuille palmée, un fleuron ont été de tout temps un motif d'ornementation qui s'est présenté tout naturellement à l'esprit des artistes des pays les plus divers et les plus éloignés les uns des autres. Cette fleur, cette feuille, ce fleuron, dessinés sur une surface plane, prennent aisément, par l'écartement de leurs pétales ou de leurs lobes, la forme plus ou moins exacte d'une fleur de lys héraldique.

Ce sont donc de simples rêveries d'érudits qui ont fait retrouver la fleur de lys dans les fleurs de lotus ou dans les ornements végétaux qui figurent sur les anciens monuments de l'Égypte, de la Syrie, de l'Inde, de la Grèce, de l'Italie, etc.

Le lys que la Gaule personnifiée présente à l'empereur sur certaines médailles conservées au cabinet des Antiques, ne peut être sérieusement considéré comme le précurseur des fleurs de lys des armoiries françaises. En admettant même une opinion plus que problématique qui fait du lys l'emblème de l'ancienne Gaule, il serait difficile de soutenir que la tradition s'est maintenue non interrompue depuis l'époque de la domination romaine jusqu'au temps où Louis-le-Jeune adopta comme figure héraldique le meuble caractéristique des armoiries de la France et de la maison royale.

Quelques auteurs ont cherché l'origine de ce meuble ailleurs que dans le règne végétal : les uns y ont vu une hallebarde ou l'ancien *angon* des Francs, sorte de pique ayant un crochet de chaque côté ; d'autres, après la découverte du tombeau de Childéric à Tournai, dans lequel se trouvaient des abeilles d'or, ont cru que ces abeilles mal figurées avaient donné naissance à la fleur de lys héraldique ; enfin, il n'est pas jusqu'aux quatre pattes du crapaud, qu'on n'ait retrouvées dans les quatre pétales recourbés de cet emblème royal.

Pour se diriger au milieu de tant de sentiments divers, il n'est qu'un moyen raisonnable et scientifique : c'est de suivre sur les anciens monuments les transformations successives de la figure dont on recherche l'origine. Si le lys des jardins, la pique, l'abeille, le crapaud sont devenus la fleur de lys, ils ont dû passer par une ou plusieurs formes intermédiaires que l'on doit certainement retrouver sur les médailles, les peintures ou les sculptures anciennes, à défaut de la forme primitive. Or, aucune des figures le plus anciennement connues de la fleur de lys ne rappelle rien de plus qu'un fleuron ou un simple ornement tiré du règne végétal, mais qui ne représente pas d'une manière même approximative le lys des jardins. Quant au crapaud, à l'abeille et même à la pique — qui a eu des partisans parmi les archéologues sérieux — une seule observation suffit à les faire rejeter définitivement : dès la deuxième et même dès la première race de nos rois, on trouve sur le sceptre et sur la couronne un ornement qui est évidemment le précurseur de la fleur de lys, sinon la fleur de lys elle-même ; or, peut-on supposer qu'à aucune époque un roi ait placé à l'extrémité de son sceptre et au sommet de sa couronne un crapaud, une abeille, dans une position à figurer la fleur de lys, ou même un fer de lance ?

Il résulte donc de l'examen des monuments, corroboré par le simple bon sens, qu'un ornement probablement sans nom et sans signification précise à l'origine, répété sur les insignes royaux et prenant peu à peu une forme caractéristique, a donné naissance à une figure qui, au moment où les armoiries ont commencé à être en usage, s'est trouvée être l'emblème héraldique adopté par les rois de France. Ils en ont semé leur écu d'azur, comme ils en semaient leur manteau royal et les objets à leur usage. Notre opinion est confirmée par ce fait que la fleur de lys dans sa forme héraldique se rencontre sur des monuments concernant

des souverains autres que les rois de France, par exemple : les premiers Othon, empereurs d'Allemagne; Conrad III et Frédéric I^{er}; Jacques II, roi de Majorque, quelques rois d'Angleterre les plus anciens et en particulier Edouard le Confesseur.

Louis VII dit le *Jeune* fut le premier roi de France qui, vers 1150, adopta des fleurs de lys sans nombre sur champ d'azur comme emblème héraldique. On a dit qu'il avait voulu faire allusion à son nom de Louis ou *Loys*; mais il est plus probable que les fleurs adoptées par lui et qui n'avaient pas de nom jusque-là, furent appelées les fleurs de *Loys*, puis *fleurs de lys*. C'est alors que l'on songea à les considérer comme une représentation de la fleur appelée lys; puis, se formèrent peu à peu les légendes et les traditions pieuses : La Vierge, lys de pureté, patronne de la France, pays des lys; les soldats de Clovis tressant des couronnes de lys après la bataille de Tolbiac et enfin, à une époque tout à fait contemporaine, le lys considéré comme symbole de l'ancienne Gaule.

(A continuer.)

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE

DU PREMIER EMPIRE

(Suite) *

Lettres d'investiture d'une partie de la Principauté d'Essling.

L'an 1810, le 27^e jour du mois de décembre,

S. A. S. Monseigneur le prince archi-chancelier de l'Empire a présidé, dans son palais, la séance du Conseil du Sceau des Titres, où étaient présents : M. le comte G. Garnier, président du Sénat conservateur, M. le comte Saint-Martin, M. le comte Colchen, sénateurs; M. le comte d'Hauterive, M. le comte Néri Corsini, conseillers d'Etat; M. le baron Dudon, maître des requêtes,

procureur général du Conseil du Sceau; et Nous, secrétaire général soussigné.

S. A. S. a fait donner lecture de la requête présentée par Son Excellence M. André Masséna, Maréchal de l'Empire, duc de Rivoli, prince d'Essling, grand aigle de la Légion d'honneur, grand dignitaire de l'ordre de la Couronne de Fer, chevalier de l'ordre de St-Hubert de Bavière, grand-cordon de l'ordre de la Fidélité de Bade, commandant en chef l'armée de Portugal, tendant à ce qu'il plaise à S. A. S. ordonner qu'il lui soit délivré des Lettres d'investiture de cent actions de 500 fr. chacune sur le Canal du Midy, et de cinquante actions de 500 fr. chacune sur le Canal du Loing, qu'il a plu à Sa Majesté Impériale et Royale d'affecter à une partie de la dotation du titre de prince d'Essling, dont mondit sieur le duc de Rivoli a été revêtu par Lettres-patentes données à Paris, le 31 janvier 1810.

A l'instant a été introduit M^e Chauveau-Lagarde, avocat au Conseil d'Etat, autorisé par décision de S. A. S. à représenter mondit sieur le duc de Rivoli, ledit M^e Chauveau-Lagarde agissant en vertu de la procuration à lui donnée par mondit sieur le duc de Rivoli devant Vachat, commissaire des guerres adjoint, employé au quartier général du 4^{me} corps d'armée en Allemagne, en date à Znaym, du 11 octobre 1809 et dont l'original, dûment légalisé, a été déposé pour minute à M^e Oudinot, notaire à Paris, par acte du 10 décembre 1810, le tout enregistré; expédition de cette procuration est demeurée jointe à la minute des Lettres d'investiture de cinquante actions sur le Canal du Midy, faites dans la séance de ce jour au profit de mondit seigneur le prince d'Essling.

Le Secrétaire général de l'ordre de S. A. S. a fait lecture du décret qui accorde lesdites cent actions, ainsi que d'un arrêté pris par le Ministre d'Etat, intendan général du Domaine extraordinaire, dont teneur suit.

* Voyez ci-dessus col. 43 et 71.

Au palais des Tuileries, le 13 février 1810.

NAPOLÉON, Empereur des Français, Roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, etc., etc....

Considérant que différents arrangements diplomatiques nous ont mis dans le cas de disposer du Pays de Bayreuth, voulant pourvoir aux intérêts de la Principauté d'Essling et en constituer la dotation d'une manière définitive,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1^{er}

La dotation de la Principauté d'Essling devant monter à un revenu de 500,000 fr., se composera de :

1^o (*Ce paragraphe est en blanc dans l'expédition que nous avons sous les yeux*).

2^o 50,000 fr. de rente ou 100 actions sur le Canal du Midy.

3^o 25,000 fr. de rente ou 50 actions sur le canal du Loing.

ART. 2

A dater du 1^{er} janvier 1810, le prince d'Essling entrera en jouissance des revenus constitués par l'article précédent.

Et quant au revenu de la principauté d'Essling, échu du 1^{er} juillet 1809, au 1^{er} janvier 1810, la caisse de notre domaine extraordinaire paiera au prince d'Essling la somme de 250,000 fr. représentant ledit revenu.

ART. 3

L'Intendant général de notre domaine extraordinaire est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé : H. B., duc de BASSANO.

INTENDANCE GÉNÉRALE
DU DOMAINE
EXTRAORDINAIRE

Département des Dépenses

Bureau des Dépenses

CANAL DU MIDY
ET DU LOING

« Paris, le 16 juillet 1810

Le Ministre d'Etat,

*Intendant général du Domaine
extraordinaire,*

Vu le décret de S. M. I. et R., en date du 16 janvier 1810, par lequel Sa Majesté dispose de la totalité des 1,000 actions de 500 fr. de rente chacune, et des 1,400 actions de 500 fr. de rente chacune, appartenant à son domaine extraordinaire sur les canaux du Midy, d'Orléans et du Loing ;

Vu l'état joint audit décret, où sont compris pour les quantités d'actions y déterminées et rapportées ci-après, les donataires dont les noms suivent :

La principauté d'Essling pour 150 actions ;

Arrête :

ART. 1^{er}. — Les 100 actions sur le canal du Midy, du n^o 101 à 200, et les 50 actions sur les canaux d'Orléans et du Loing, du n^o 201 à 250, sont affectées à la dotation de la principauté d'Essling.

ART. 2. — Le présent arrêté sera adressé à S. A. S. Monseigneur le prince archi-chancelier de l'Empire, conformément à l'article 25 du titre II, section 1^{re} des Lettres-patentes du 1^{er} mars 1808 et autres dispositions du chapitre 1^{er} du décret impérial du 3 mars 1810, articles 1 et 2.

Signé : DEFERMOU.

Lecture faite, S. A. S. Monseigneur le prince archi-chancelier de l'Empire, au nom de Sa Majesté l'Empereur et Roi, a déclaré à M^o Chauveau-Lagarde, agissant pour M. le prince d'Essling, que la concession des 150 actions spécifiées dans le décret du 13 février dernier, ci-dessus transcrit, est faite, à Monseigneur le prince d'Essling pour en jouir sous les conditions fixées par les Statuts Impériaux du 1^{er} mars 1808, et encore sous celles portées au décret impérial du 4 mai 1809 et autres.

S. A. S. a ajouté que ladite donation est faite, en outre, à la condition que, pour se conformer aux dispositions de l'article 18 du second statut du 1^{er} mars 1808, Monseigneur le prince d'Essling paiera dans la caisse de la Légion d'honneur et dans celle du Conseil du sceau des Titres, à chacune par moitié, le cinquième d'une année du revenu des actions comprises aux présentes lettres d'investiture.

Pour se libérer de la somme que Monseigneur le prince d'Essling doit verser auxdites caisses et dont il a déjà payé un cinquième comptant, ainsi qu'il appert par les quittances à lui délivrées les 18 et 19 décembre 1810, par les sieurs Robin, trésorier du Conseil du sceau des Titres, et Dubois, caissier général de la caisse d'amortissement, faisant pour la Légion d'honneur, Monseigneur le prince d'Essling paiera le 17 décembre de chacune des années 1811, 1812, 1813 et 1814, la somme de 2,000 francs, conformément aux annuités qu'il a souscrites et ainsi que le tout est réglé par le décret du 17 mars 1818.

Sur l'interpellation faite à M^e Chauveau-Lagarde, audit nom, par S. A. S. le prince archi-chancelier de l'Empire, au nom de S. M. l'Empereur et Roi, M^e Chauveau-Lagarde a répondu que Monseigneur le prince d'Essling remerciait très-humblement S. M. impériale et royale de la nouvelle concession qu'Elle voulait bien lui faire, qu'il l'acceptait avec reconnaissance et que lui, M^e Chauveau-Lagarde, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par la procuration ci-devant datée, promettait, tant pour S. A. S. Monseigneur le prince d'Essling, que pour ses successeurs, d'accomplir toutes les conditions ci-dessus énoncées et autres contenues dans les deux statuts.

Et à l'instant S. A. S. le Prince archi-chancelier de l'Empire, après avoir entendu les conclusions du Procureur-général et pris l'avis des membres du Conseil, a déclaré au nom de Sa Majesté l'Empereur et Roi :

1^o Que les cent cinquante actions ci-dessus énoncées, sont attachées au titre de prince d'Essling, conféré par Sa Majesté à M. le duc de Rivoly; 2^o Que lesdites actions ne pourront être aliénées ou échangées qu'à charge de remploi et après que le titulaire aura fait approuver les conditions de la vente et du remploi, par le Conseil établi près l'Intendant du Domaine extraordinaire; 3^o Que la jouissance ne peut être assujettie à d'autres charges que celles mentionnées dans les articles composant la seconde section du titre III du deuxième statut; 4^o Que lesdites actions seront transmises avec le titre auquel elles sont attachées, à la descendance mâle, naturelle et légitime de Monseigneur le prince d'Essling, par ordre de primogéniture; 5^o Que la principauté d'Essling et le duché de Rivolyne pourront à l'avenir être réunis sur la même tête qu'autant qu'il n'y aurait qu'un héritier mâle, et que dans le cas où il y aurait plusieurs héritiers mâles, le titre de prince d'Essling, avec l'entière possession de la principauté y attachée, passera, au décès du titulaire, à l'aîné des enfants mâles et à ses descendants, et le titre de duc de Rivoly, avec les biens et revenus en dépendant, au second fils et à ses descendants; 6^o Que Monseigneur le prince d'Essling sera tenu d'avoir, à Paris, un palais qui sera irrévocablement attaché à ladite principauté d'Essling et dont la valeur ne pourra être moindre que celle de deux années de revenu de cette principauté; 7^o Que dans le cas d'extinction de la descendance masculine naturelle et légitime de Monseigneur le prince d'Essling, ladite principauté d'Essling et ses extensions feront retour à la Couronne, le tout conformément à la volonté de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Son Altesse Sérénissime a ordonné qu'expédition des présentes, signée du Prince archi-chancelier, etc., et Nous, secrétaire-général, serait délivrée à Monseigneur le Prince d'Essling, pour lui servir de lettres d'in-

vestiture desdites cent actions, et qu'une expédition pareillement signée, serait présentée, par Son Altesse Sérénissime, à Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Fait à Paris, les jour, mois et au susdits et ont signé; ainsi signé: le prince archi-chancelier de l'Empire, Cambacérès; Chauveau-Lagarde; le secrétaire-général du Conseil du Sceau des Titres, le comte Regnier.

Pour ampliation :

Le Secrétaire-général du Conseil du Sceau des Titres,

Signé : *Le comte Regnier.*

(*A continuer*).

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du

Bulletin. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

EN 1789

BEAUHARNAIS. — *Armes* : D'argent à la fasce de sable surmontée de 3 merlettes du même. — Couronne et manteau de prince. — Devise : *Autre ne sers*.

Ménage et, après lui, le duc de Saint-Simon ont prétendu que le nom de Beauharnais avait été substitué, dans les premières années du xviii^e siècle, à un « sale et ridicule nom » qui commençait, du reste, par la même syllabe. Ménage a rectifié cette erreur dans la seconde édition de ses *Origines*; mais Saint-Simon n'a eu garde de tenir compte de la rectification. Il ajoute même que celui qui avait obtenu par lettres-patentes l'autorisation de modifier son nom était un « bourgeois d'Orléans, fort riche. » Or, il est constaté que ce prétendu bourgeois d'Orléans, mort en 1645, n'était autre que Jean-Jacques de Beauharnais, chevalier, seigneur de Miramion, conseiller au Parlement de Paris, qui descendait, d'après une généalogie publiée par d'Hozier, de Guillaume Beauharnais, marié en 1390 à Marguerite de Bourges. L'un des fils de ce Guillaume est appelé *Johannes* Biauharnays dans le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc où il figure comme témoin, ce qui détruit la fable de Saint-Simon.

Il n'est pas démontré que Guillaume Beauharnais et ses descendants fussent nobles. Ils paraissent avoir acquis les terres nobles de Miramion et de la Chaussée vers la fin du xv^e siècle et avoir été admis dans la noblesse vers le milieu du siècle suivant.

Alexandre vicomte de Beauharnais avait épousé Joséphine Tascher de

la Pagerie, qui fut mariée en secondes nocces à Napoléon Bonaparte, depuis empereur des Français. Du premier mariage de l'impératrice Joséphine étaient nés Eugène-Rose de Beauharnais et Hortense, mariée à Louis Bonaparte, depuis roi de Hollande.

Eugène-Rose de Beauharnais fut adopté par Napoléon I^{er}. Il était vice-roi d'Italie, prince de Venise, grand-duc héréditaire de Francfort et avait épousé la fille du roi Maximilien de Bavière. Celui-ci conféra à son gendre les titres de duc de Leuchtenberg, prince d'Eichstædt, Altesse Royale, et lui céda la principauté d'Eichstædt moyennant cinq millions.

Le titre d'Altesse Sérénissime appartient à tous les descendants du premier duc de Leuchtenberg.

Le fils du prince Eugène, le duc Auguste, a épousé en 1835 la reine de Portugal et est mort la même année.

Il ne reste plus de représentant mâle de cette Maison.

Services et illustrations : un échevin d'Orléans, un conseiller au Parlement de Paris, deux chefs d'escadre des armées navales, dont un gouverneur des îles de la Guadeloupe, Marie-Galande, etc.; deux députés de la noblesse aux États généraux de 1789, dont un ambassadeur de France en Italie et en Espagne; un lieutenant général, un vice-roi d'Italie.

Principales alliances : Lezay-Marnezia, Bade, La Valette, Tascher de la Pagerie, Bavière, Bonaparte, Portugal, Russie, Suède, Hohenzollern-Hechingen, Brésil, Wurtemberg.

Titres : marquis de la Ferté-Beauharnais (ér. 1736); — comte des Roches-Baritand (ér. 1730); — comte et vicomte de Beauharnais (courtoisie); — prince de Venise, grand-duc héréditaire de Francfort (titres conférés par Napoléon I^{er}); — pair de France (1814); — duc de Leuchtenberg, prince d'Eichstædt, prince de Leuchtenberg, Altesse Royale, Altesse Sérénissime (conférés par le roi de Bavière); — Altesse Impériale (conféré par l'empereur de Russie).

Terres non titrées : Miramion, La Chaussée.

BONAPARTE. — *Armes* : d'azur à l'aigle d'or empiétant un foudre du même.

Les armes de la maison Bonaparte de Corse avant son élévation à l'empire étaient : *de gueules à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles du même*.

Le nom de *Buonaparte*, équivalent à peu près pour le sens aux noms français *Bonlieu* et *Beaulieu*, est aussi répandu dans les pays de langue italienne que ceux de *Bonapart*, *Bompart* et *Bompard* dans la Catalogne et le Midi de la France. Ces analogies de nom ont donné naissance à des traditions plus ou moins étranges sur l'origine de la famille qui a exercé deux fois en France le pouvoir impérial.

George Sand, retrouvant à Majorque les traces d'une famille Bompart qui portait dans ses armes des étoiles, un lion et une aigle, s'est laissé entraîner à des hypothèses qui font plus d'honneur à son imagination qu'à son sens critique (*un Hiver à Majorque*).

Une tradition moins poétique, mais presque aussi dénuée de preuves, est celle qui rattache les Buonaparte de Corse aux Buonaparte de Toscane. Il faut reconnaître cependant que, outre l'identité de nom, il y a entre les deux maisons une certaine analogie d'armes; les Buonaparte de Florence, qui paraissent remonter leur filiation aux premières années du xiii^e siècle, portaient : *de gueules à deux bandes d'argent*. Il convient d'ajouter que ces derniers ont reconnu par un acte de 1739 que les Buonaparte de Corse avaient avec eux une origine commune. On sait d'ailleurs que les actes de cette sorte, dictés par la complaisance, l'intérêt ou l'amitié, n'ont que peu de valeur lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de preuves.

Le Conseil supérieur de Corse, par arrêt du 13 septembre 1771, déclara la famille Buonaparte, noble de no-

blesse prouvée de plus de deux cents ans.

Charles Buonaparte, qui le premier modifia son nom en lui donnant la forme moins italienne Bonaparte, produisit pour l'admission de son second fils Napoléon à l'école de Brienne, des documents remontant à Jérôme Buonaparte qui vivait en 1562 et qui paraît avoir été fils de Gabriel et petit-fils de François.

La maison Bonaparte n'est aujourd'hui représentée en ligne masculine que par les descendants de deux frères de Napoléon I^{er}, Lucien et Jérôme.

Une fille de Lucien Bonaparte, prince de Canino, frère de Napoléon I^{er}, épousa, en 1804, Thomas Wyse, ambassadeur d'Angleterre à Athènes et homme d'Etat renommé, issu d'une ancienne famille noble d'Irlande. Les enfants de Thomas Wyse et de Lœtitia Bonaparte portent, suivant un usage anglais, le nom de leur mère avant celui de leur père, ce qui a fait croire quelquefois que les Bonaparte Wyse étaient une branche masculine de la famille de Napoléon I^{er}.

La Maison Buonaparte de Corse n'a jamais possédé de fiefs; mais on sait que dans les pays italiens la qualité de noble était souvent indépendante de la possession féodale.

Jérôme Bonaparte était, en 1397, propriétaire de La Tour des Salines, qui n'était point un domaine féodal.

Services et illustrations : Antérieurement à l'élévation de Napoléon I^{er} à la dignité impériale, cette maison avait donné plusieurs *anciens* et *procureurs des nobles* de la ville d'Ajaccio, un capitaine de la même ville.

Alliances : Guido de Castelletto, Montani, Ornano, Ramolino, Clary, Tascher de la Pagerie, Autriche,

Boyer, Bleschamp, Gabrielli, Dudley-Stuart, Del Gallo de Roccagiovine, Primoli, Campello, Wyse, Solms, Ratazzi, Valentini de Canino, Honorate, Beauharnais, Palafox de Guzman, Patterson, Wurtemberg, Savoie-Italie, Demidoff, Bacciocchi, Camerata, Leclerc, Borghèse, Murat, Chassiron, Noailles de Mouchy, Pepoli, Rasponi.

FAMILLES ANOBLIES

BERNADOTTE DE PONTE-CORVO ET DE SUÈDE. — *Armes* : parti d'azur à 3 couronnes d'or, *qui est de Suède*, et de gueules au lion couronné d'or, armé et lampassé d'argent, tenant une hache d'armes du même emmanchée d'or, *qui est de Norwège*. — Couronne royale.

Les armes de Bernadotte prince de Ponte-Corvo étaient : *Coupé au 1 d'or à l'épée d'azur en fasces; au 2 d'azur au bouclier d'or chargé d'un sabre d'or engainé de sable, mis en bande*.

Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, général de division, fut nommé prince de Ponte-Corvo par Napoléon I^{er} en 1806.

Le roi de Suède Charles XIII qui avait succédé en 1809 à son neveu Gustave-Adolphe, n'avait pas d'enfants. Les Etats du royaume s'assemblèrent pour choisir un nouveau successeur au trône et élurent (21 août 1810) le général Bernadotte. Celui-ci fut adopté par Charles XIII et lui succéda sous le nom de Charles XIV Jean. Il est l'aïeul du roi actuel.

La famille Bernadotte, devenue maison royale de Suède et de Norwège, ne porte plus que les armes de ces deux royaumes.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

48. — Louis de VALLÉE, écuyer, seig. de Monsanson. — *De sa. au lion d'or cour. du m.* (73).

49. — N... de SAINT-ANDRÉ, écuyer, sr. du Verger. — *De g. au chev. d'arg. acc. en chef d'un croiss. à d. et d'une ét. à sen. du m. et en p. d'un lion d'or.* (74).

50. — Elizabeth-Antoinette de GUIST, veuve de Gabriel ANCELIN, écuyer, seig. de Lamauvignière. — *De g. au lion d'or.* (74).

51. — Louis GUIGNOT, sr. de Dereye. — *D'az. à 3 pals d'arg. au chef d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (74).

52. — Frédéric GUIGNOT, écuyer, sr. de la Chasse. — *De même.* (74).

53, 54. — A exp. pl. amp.

55. — Feu Henry de BEAUMONT, écuyer, suivant la déclaration de Marie Aymar, sa veuve. — *D'arg. au lion de g. la queue fourchue et passée en saut., cour., lamp. et armé d'or; à la bord. d'az.* (74).

56, 57. — A exp. pl. amp.

58. — Charles de LA CHAMBRE, écuyer, seig. de la Motte Atenac. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 têtes de lion arr. du m. et lamp. de g. [d'or].* (75).

59. — Alexandre de LA TOUR, écuyer, sr. de Chay. — *D'arg. à l'aigle à 2 têtes et le vol abaissé de g. bq. et onglé d'or; à la bord. d'az. ch. de 11 bes. d'or.* (75).

60. — N... de VILLET, sr. de Monfabien. — *D'arg. à la f. de g. acc. de 3 merlettes de sa.* (75).

61. — César-Léon BOVAL DE RÉAL, chl., seig. de Mornac. — *D'az. à l'arbre d'or accosté en p. de 2 croiss. aff. d'arg.* (75).

62. — A exp. pl. amp.

63. — Pierre JOLY, écuyer, sr. de Besne. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 trèfles d'arg.* (75).

64. — N... VIART, écuyer, seig. de Villette, enseigne des vaisseaux du R. — *D'or au phénix de sa. s'ass. sur un bucher ardent de g. au chef d'az. ch. de 3 coqu. d'arg.* (76).

65. — Gaston de BALODES [BULODES], écuyer, sr. de Vignolles. — *D'herm. à la b. de pourpre.* (76).

66. — André ESNEAU, seig. de la Clisse, capitaine au régiment du Réchaut. — *D'arg. au chev. de g. acc. en chef de 2 colombes aff. d'az., et en p. de 3 serpents de sa. tort. en pal, 1 et 2.* (76).

67, 68, 69. — A exp. pl. amp.

70. — N... SARRA DE FERRIEUL. — *D'or à 6 écussons de g.* (76).

71. — Anne de LA VALADE, veuve de N... GUILLIER. — *D'az. au chev. d'or, ac. de 3 croiss. d'arg.* (76).

72. — Feu Pierre de LA VALADE, suivant la déclaration de Charlotte de la Carrière, sa veuve. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 croiss. d'arg.* (77).

73. — Jean DEMAINVIELLE, ecuyer, sr. d'Escuret. — *D'arg. à 3 merlettes de sa.* (77).

74, 75. — A exp. pl. amp.

76. — N... de BEAUMONT. — *D'az. à la f. comp. de 6 pièces d'or et de g. acc. de 2 loups pass. d'or, un en ch. et l'autre en p.* (77).

77. — Paul d'ASNIÈRES, écuyer, sr. de la Chapelle. — *D'arg. à 3 croiss. de g.* (77).

78. — Jean-René FORESTIER, écuyer, sr. de la Roumadé. — *D'arg. au lion de g. cour. d'or.* (77).

79. — N... de MONIGS-POLETTE DU BREUIL, veuve de Georges des Barreaux, écuyer. — *D'az. à la b. d'arg. acc. de 2 ét. d'or.* (78).

80. — A exp. pl. amp.

81. — N... de MORSAC, seig. de Morsac. — *D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 têtes de léop. arr. d'or, 2 en ch. et 1 en p.* (78).

* Voyez ci-dessus, col. 23, 53 et 85.

82. — Jean de LA CHAPELLE, écuyer, sr. de la Malterrière. — *D'or à 2 f. de g. acc. de 4 tout. du m., 3 rangés en ch. et 1 en p.* (78).

83. — N... du BREUIL, écuyer, sr. du Breuil. — *D'arg. à 3 roses de g. pointées de sin.* (78).

84. — N... de SOUMART, veuve de N..., écuyer. — *De g. à 2 chev. d'or acc. de 3 croiss. d'arg. celui de la p. soutenu d'une croisette pattée d'or* (78).

85. — A exp. pl. amp.

86. — N..., prince de CHALAIS. — *De g. à 3 lions d'or. [D'arg. à 3 lions de g.]* (79).

87. — N... de FRANQUEFORT, écuyer, sr. de Felibeaux. — *D'az. au chev. d'or acc. en ch. de 2 ét. du m. et en p. d'un lion aussi d'or cour. du m., lamp. et armé de g.* (79).

88. — A exp. pl. amp.

89. — N... de CUMONT, écuyer. — *D'az. à la cr. pattée et alaisée d'arg.* (79).

90. — N..., veuve de N... de GOMBAUD, cons. au Parl. de Bordeaux. — *D'arg. au chev. de g.* (79).

91. — N. de LA LAYNE de LA PORTE, écuyer. — *D'az. à la f. comp. d'or et de g. de 6 pièces, acc. de 2 loups pass. d'or.* (79).

92. — Feu Gabriel de LA TOUR, éc., suivant la déclaration de Marie-Anne GUILLIER, sa veuve. — *D'arg. à l'aigle à 2 têtes le vol ab de g. bq. et me. d'or, et à la bord. d'az. ch. de 11 bes. d'or en orle* (80).

93. — N... de RAVALLET, écuyer. — *D'arg. à la f. d'az. acc. de 3 tout. de g.* (80).

94. — N... de RIGNAC, brigadier des armées du Roy. — *D'az. à 3 mouches à miel d'or marquetées de sa.* (80).

95. — Gabriel LEMOUZIN, seig. de Nivall. — *D'az. à 2 ét. d'arg. en chf. et 1 croiss. du m. en p.* (80).

96. — N... de MEAUX, écuyer, seig. de Fouilloux en Allivert. — *D'arg. à 3 cour. d'épiues de sa.* (80).

97. — Charles GUINOT, écuyer, sr. de la Rivière. — *D'az. à 3 pals d'arg. au chf. cousu de g. ch. de 3 ét. d'arg.* (81).

98. — Jean-Mathieu de BUGONNAY, écuyer, seig. de Thain et Montravail.

— *D'az. à 3 chabots d'or posés en f l'un sur l'autre.* (81).

99. — René de SAINT-LÉGER, écuyer, seig. de Boisrond. — *De g. à la cr. éc. d'arg. et d'az. cant. de 4 fl. de lis d'or.* (81).

100. — Henry de Blois, écuyer, sr. de Roussillon. *D'arg. à la f. d'az. ch. de 3 ét. d'or.* (81).

101. — Pharemond GRAIN DE SAINT-MARSAUD, seig. de Frioul. — *De g. à 3 demi-vois d'or.* (81).

102. — A exp. pl. amp.

103. — Claude ARXAIL, seig. de la Salle Vaumondois. — *D'arg. à 7 los. de g., 2 en chf., 3 en f. et 2 en p.* (82).

104. — Jacques de QUEUX, écuyer, sr. de Saint-Hillaire. — *D'or à 3 hures de sanglier arr. de sa. et défendues d'arg.* (82).

105. — A exp. pl. amp.

106. — Arthus LE COMPTE, écuyer, sr. de la Poultière. — *Ec. aux 1 et 4. d'arg. au lion de g.; aux 2 et 3. de sa. à la cr. auvée d'or.* (82).

107. — Gabriel de BOISMORIN, écuyer, sr. de Chazelle. — *D'az. au porc-épic d'or.* (82).

108. — Elizabeth de SAINTE-MAURE, veuve de N... de MELLESCAR, écuyer. — *D'arg. à la f. de g.* (82).

109. — Feu Auguste POUSSARD, chlr. seig. d'Argutard, suivant la déclaration de Jeanne de SAINT-GELAIS de LUZIGNAN, sa veuve. — *D'az. à l'écusson d'arg. ch. de 3 pièces de vair d'az. et acc. de 3 soleils d'or. Accolé, éc. aux 1 et 4 c.-éc., au 1 d'arg. à la cr. potencée d'or cant. de 4 croisettes du m., au 2, burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces au lion de g. cour., lamp. et armé d'or br. sur le tout, au 3 d'or au lion de g. cour. du m., au 4 d'arg. au lion de g. la queue fourchue, nouée et passée en double saut., cour. d'or; aux 2 et 3, d'az. à la cr. d'arg.; et sur le tout, burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces* (83).

110. — Jean GUILLARD, écuyer, sr. du Courroy. *D'az. au chev. ab. d'or surm. de 3 f. haussées du m.* (83).

111, 112. — A exp. pl. amp.

113. — Françoise de CHABRIER, veuve de N... de Bonnemil. — *D'or à la couleur tort. en pal. et cour. de g.*

iss. 3 langues terminées en fers de flèche du m. (83).

114. — Théophile AUDEBERT, écuyer, sr. de la Morinerie. — *D'az. au saut. al. d'or.* (83).

115. — N... de SAINT-AULAIRE, éc., seig. de la Dismérie. — *De g. à 3 couples de chiens d'arg.* (83).

116. — A exp. pl. amp.

117. — N..., comte d'AUBETERRE. — *Ec. aux 1 et 4 d'arg. à la f. de g. acc. de 3 merlettes de sa.; aux 2 de g. à 3 léop. d'or posés l'un sur l'autre, au 3 los. d'or et d'az. au chf. de g.* (84).

118. — LOUIS AUDOUIN, écuyer, sr. du Fresne. — *D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 deniers d'or.* (84).

119. — François-Alexandre JOUBERT, écuyer, seig. de Saint-Christophe. — *D'arg. à l'aigle de sa. le vol ab. au 1^{er} canton, et 2 fers de lance d'az. l'un au 2^e et l'autre au 3^e canton* (84).

120. — N... GREINS DE SAINT-MARSAUD [GRAIN DE SAINT-MARSAUT]. — *De g. à 3 demi-vols d'or.* (84).

121. — N... de VERDELIN, veuve de N... de Saint-Aurin, écuyer. — *D'az. à la cr. d'arg. et à la bord. du m.* (91).

122. — Jean GUINOT, écuyer, seig. de Rioux. — *D'az. à 3 pals d'arg. au chf. d'az. ch. de 3 ét. d'arg.* (84).

123, 124. — A exp. pl. amp.

125. — Théophile de LA COUR, chl^r. seig. des Marais. — *D'az. à l'épervier d'or bq., me. et longé d'arg. grilleté d'or et perché du m.* (85).

126, 127, 128, 129, 130. — A exp. pl. amp.

131. — N... de SAINT-AULAIRE, éc., seig. de Brie. — *De g. à 3 couples de chiens d'arg.* (83).

132. — Gabriel GUINOT, écuyer, sr. du Port. — *D'az. à 3 pals d'arg. au chf. cousu de g. ch. de 3 ét. d'arg.* (85).

133. — François de SENETERRE, éc., seig. de la Touche. — *D'az. à 5 fusées d'arg. mises en f.* (85).

134, 135. — A exp. pl. amp.

136. — Jean HORRY, sr. de la Touche. — *De sa. au lion d'arg. acc. de 3 mouches à miel du m. [D'arg. au lion de sa. acc. de 3 abeilles du m.].* (85).

137. — A exp. pl. amp.

138. Jean SAULIÈRE DE SALBERT, éc., seig. de Soullignonnes. — *D'arg. à 3 hures de sanglier arr. de sa., brisé en cœur d'un crois. d'az.* (86).

139. — François de la COUR DE PRENAN, écuyer. — *D'az. à l'épervier d'or bq., me. et longé d'arg. grilleté d'or et perché du m.* (86).

140. — A exp. pl. amp.

141. — Henry de BONNEFOY, écuyer, sr. de Saint-Fort. — *De sa. à 3 mains d'or couchées l'une sur l'autre* (86).

142, 143. — A exp. pl. amp.

144. — Gabriel DAXONCE, écuyer, sr. du Breuil de la Montagne. — *D'arg. au lion de g. surm. de 3 roses du m. rangées en chf.* (86).

145. — N... de LA BATE, écuyer, sr. de la Chasse. — *D'or au lion de g. cour. d'une ét. d'arg.* (86).

146. — A exp. pl. amp.

147. — N... TISOX l'aîné, écuyer, sr. de Colonges. — *D'arg. fretté d'az.* (87).

148. — A exp. pl. amp.

149. — N..., de LAGE DE VOLLUDE, seig. d'Asdière. — *D'or à l'aigle à 2 têtes, le vol ab. de g. bq. et onglé d'az.* (87).

150. — N..... de LA TOUCHE, dame de Chillac. — *D'or [d'arg.] au lion de sa. cour. et lamp. de g.* (87).

151. — Eléonor de LAIGLE, veuve de N... DEYNIER. — *De g. à l'aigle à 2 têtes d'arg.* (87).

152. — A exp. pl. amp.

153. — Feu N..... de LA PORTE, écuyer, sr. de Saint-Genis suivant la déclaration de N... RODIER, sa veuve. — *D'az. à la f. comp. de 6 pièces d'or et de g. acc. de 2 loups pass. d'or.* (87).

154, 155. — A exp. pl. amp.

156. — N... de LA COUR, écuyer. — *D'az. à l'épervier d'arg., longé, grilleté et perché du m.* (88).

157. — Mathieu BERTHELOT, écuyer, sr. du Courret. — *De g. au lion d'arg. au chf. cousu d'az. ch. de 3 bes. d'arg.* (88).

158, 159. — A exp. pl. amp.

160. — Alexandre de RIPPE, écuyer, sr. de Beaulieu. — *D'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa. acc. de 3 serres d'aigle*

du m., 2 en chf. adossées et 1 en p. (88).

161. — A exp. pl. amp.

162. — Jean de LUZIGNAN DE SAINT-GEAIS, chl'r. marq. de Saint-Gelais. — *Ec. aux 1 et 4 c.-éc.*, au 1 d'arg. à la cr. potencée d'or cant. de 4 croisettes du m., au 2, burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces au lion de g. cour., lamp. et armé d'or br. sur le tout, au 3 d'or au lion de g. cour. du m., au 4 d'arg. au lion de g. la queue nouée, fourchue et passée en double saut., cour., lamp. et armé d'or; aux 2 et 3 grands quartiers, d'az. à la cr. d'arg.; et sur le tout, burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces. (88).

163. — Anne de RAYMON, veuve de Pierre OULIER, écuyer, sr. de Plus-sac. — *D'arg. au saut. de g.* (88).

164. — N... GOLIOT RIGNAC DE MAYAC, écuyer. — *D'az. à la tête et col de licorne coupée d'arg. soutenue d'une croisette du m.* (89).

165, 166. — A exp. pl. amp.

167. — François de BONNEVIN, écuyer, seig. de Jussas. — *D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 ét. d'or.* (89).

168, 169. — A exp. pl. amp.

170. — N.... de LAIGLE, seig. de Granges. — *De g. à l'aigle à 2 têtes d'arg.* (89).

171. — Nicolas de LA COUR, écuyer, seig. de Marignac. — *D'az. à l'épervier d'or bq., me. et longé d'arg. grilleté d'or et perché du m.* (89).

172, 173. — A exp. pl. amp.

174. — Charles CRESPIN, écuyer, sr. de la Chabonclay. — *D'az. au chev. d'or acc. de 3 pommes de pin du m.* (89).

175. — N.... CAMPET DE FREDOUILLE, écuyer. — *D'az. à la f. d'arg. acc. en chf. d'un crois. du m. et en p. d'une coqu. aussi d'arg.* (90).

176, 177. — A exp. pl. amp.

178. — N...., baron de BENGUE, écuyer, seig. de la Canonerie. — *D'arg. au lion de g.* (90).

179, 180, 181, 182. — A exp. pl. ampl.

183. — N.... de CHEVIÈRE, écuyer. — *Ec. aux 1 et 4, d'or à 3 fl. de lis d'arg.; aux 2 et 3, d'arg. à l'aigle de sa.* (90).

184. — Mathieu LE FORESTIER,

écuyer, sr. de Baudoire. — *D'arg. au lion de g. cour. d'or.* (90).

185 jusques et compris 215. — A exp. pl. amp.

216. — N.... SALBERT, écuyer. *D'arg. à 3 hures de sanglier arr. de sa.* (90).

217 jusques et compris 249. — A exp. pl. amp.

250. — Pierre GRENIER, écuyer, seig. de la Sausaye. — *D'az. [d'arg.] à 3 chiens courants d'arg. [de g.] accolés de g. et posés l'un sur l'autre.* (91).

251 jusques et compris 344. — A exp. pl. amp.

345. — Pierre Ignace FRÈRE, avocat en la Cour et juge sénéchal du marquisat d'Archiac. — *D'az. à l'ét. d'or en abîme et au chf. aussi d'or ch. d'une croisette de g.*

346 jusques et compris 350. — A exp. pl. amp.

351. — N... LAMBART, écuyer. — *D'az. à 5 flammes mouv. d'un brazier surm. de 2 ét. rangées en chf. le tout d'or.* (91).

RÉCAPITULATION

LA ROCHELLE

Armoiries des personnes. 14 à 20 l.	280 l.	} 305
Armoiries du Couvent 1 à 25.	25 »	

MARENNES

Armoiries des personnes. 28 à 20 l. . . .	560 l.
---	--------

ROCHEFORT

Armoiries des personnes 7 à 20 l.	140 »
---	-------

SAINT JEAN D'ANGELY

Armoiries des personnes, 44 à 20 l.	880
---	-----

XAINTES

Armoiries des personnes, 106 à 20 l. . . .	2,120
Armoiries du prieuré, 1 à 25.	25
	201 4,030 l.

Total quatre mille trente livres et les deux sols pour livre.

Présenté par ledit Vanier à etc.... (voy. col. 58). Fait à Paris, ce vingt-neuvième jour de juillet mil sept cent.

Signé : ACCAULT ET ALEXANDRE.

Les Commissaires généraux députez par (voy. col. 58).

Fait en l'assemblée desdits sieurs Commissaires tenue à Paris le vendredy treizième jour d'Aoust mil sept cens.

SENDRAS.

Nous, soussignez, interessez au traité (Voy. col. 60).

Fait à Paris ce 10 septembre 1700.

CARQUEVILLE.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE DE NOS PÈRES EN BASSE-NORMANDIE

NOTES HISTORIQUES, BIOGRAPHIQUES ET GÉNÉALOGIQUES

SUR LA VILLE D'ARGENTAN

Par M. VICTOR DES DIGUÈRES

Un vol. in-8°. — Paris, DUMOULIN, 1879

M. Victor des Diguères nous avait montré, dans son histoire de Sévigni, une paroisse rurale normande sous l'ancien régime; il nous peint, dans son nouvel ouvrage, la petite ville d'autrefois avec son horizon plus étendu, son organisme plus compliqué, ses affaires plus actives, ses plaisirs plus raffinés.

Une introduction rapide et substantielle nous fait connaître la société d'Argentan avant la Révolution: le clergé, la noblesse, la magistrature, dans autant de tableaux esquissés d'une main ferme. Puis vient une série de notices sur cent dix des principales familles de la noblesse ou de la bourgeoisie: les Caulaincourt, les Eudes de Mézeray, les Le Tellier de Valazé, les Turgot, les Vauquelin des Yveteaux et d'autres encore dont la renommée a franchi les limites de leur province. « Cette

» dernière partie de notre travail, » dit l'auteur, n'a pas été la moins » ingrate; elle nous a coûté des recherches souvent fastidieuses et » dont le résultat n'est pas toujours » proportionné à la fatigue qu'elles » exigent » Il est très-vrai que la fatigue et l'ennui accompagnent presque toujours les recherches de ce genre; mais les érudits savent quels services rendent à l'histoire les travaux généalogiques sérieusement faits par d'autres que par des généalogistes de profession.

Nous regrettons de ne pouvoir consacrer plus de place au très-intéressant volume que nous annonçons. Il sera lu par tous les curieux d'histoire provinciale et donnera sans doute l'idée de quelques-unes de ces monographies, matériaux indispensables de l'histoire définitive de la France qui est encore à faire.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

MORTIER DE TRÉVISE

Un de nos abonnés nous communique les renseignements suivants sur la famille Mortier de Trévise, sans en demander l'insertion et dans le seul but de nous être utile. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance et nous croyons devoir publier ici sa communication en entier. Cette communication a tous les caractères de l'authenticité, et si nous la faisons figurer dans la deuxième partie, c'est d'abord pour obéir à la règle qui nous impose l'obligation de n'insérer dans la première partie que les résultats de nos vérifications personnelles. En second lieu, c'est parce que le cadre de nos notices n'admet pas de généalogies complètes. L'article qui sera consacré aux Mortier de Trévise dans la première partie, fera connaître quels sont les points de la généalogie suivante vérifiés par la Société.

La famille Mortier est originaire de Cambrésis. Le père du maréchal fut :

I. — *Antoine-Charles-Joseph* Mortier, député de Cambrésis à l'Assemblée constituante, marié à N... Bonnaire, dont : 1° Charles, mort sans postérité ; 2° Edouard, qui suit ; 3° Hector, tige de la branche non ducale, dont il sera parlé ci-après ; 4° Victoire, mariée à Jean-Prosper Adalbalde Triquet-Despréaux, chevalier de la Légion d'honneur, administrateur des contributions indirectes, décédé le 23 avril 1833 ; 5° N..., mariée à N... de Limal ; 6° Sophie-Adélaïde, mariée à Rémy-François-Joseph Despinoy, inspecteur des eaux et forêts.

II. — *Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph* Mortier, né en 1768 au Câteau-Cambrésis, maréchal de France, duc de Trévise en 1808, pair de France en 1814, ministre de la guerre sous Louis-Philippe, aux côtés de qui il fut

tué lors de l'attentat de Fieschi, en 1845. Il fut grand'croix et chevalier de la Légion d'honneur, grand'croix du Christ de Portugal, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de fer. Il avait épousé Anna-Eve Hymès, dont il eut : 1° *Caroline-Marie-Anne-Marguerite-Eve*, mariée au marquis de Rumigny, pair de France et ambassadeur ; 2° Napoléon, qui suit ; 3° Edouard-Adolphe-Hector-Joseph, mort à douze ans ; 4° *Malvina-Joséphine*, filleule de l'impératrice Joséphine, mariée en premières nocces à Charles Certain, comte de Bellozanne, et en secondes nocces, au comte de Naives ; 5° Louise, sans alliance ; 6° *Eve-Adélaïde-Sophie-Marie-Louise*, mariée au général comte César Gudin.

III. — Napoléon-Joseph Mortier, comte, puis duc de Trévise, pair de France, chevalier d'honneur adjoint de la duchesse d'Orléans, puis sénateur de l'Empire, marié à Anne Le-comte, qui lui apporta en dot le célèbre château de Sceaux. Il eut de ce mariage : 1° Edouard, mort à 12 ans ; 2° Anne-Eve-Eugénie-Adolphe, mariée au comte César-Florimond de Fay de la Tour-Maubourg ; 3° Napoléon, qui suit ; 4° Anne-Marie, mariée à Claude-Marie-Louis Lombard de Buffières de Rambuteau ; 5° Jean-François-Hippolyte, marquis de Trévise, marié à Louise-Jeanne-Gabrielle de Belleyme, sans postérité ; 6° Napoléon-César-Edouard, comte de Trévise, marié à Sophie-Auguste-Julie-Marguerite Petit de Beauverger.

IV. — Hippolyte-Charles-Napoléon Mortier, duc de Trévise, né le 4 mai 1835, marié le 23 octobre 1860 à Marie-Angèle-Emma Le Coat de Kerwegen. (A continuer.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n° 3. — 10 Mars 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Critiques et Réponses. — La Fleur de Lys (suite et fin). — Documents sur la Noblesse du premier Empire. — Notices sur les Familles nobles (Familles féodales, Familles anoblies). — Armorial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Mortier de Trévis (suite et fin). — D'Avout.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CRITIQUES ET RÉPONSES

I. — Un de nos abonnés relève des erreurs dans la filiation ascendante qui figure aux col. 393 et suivantes de la première année de ce *Bulletin*. Nous avons dit formellement, en publiant cette filiation, que nous la donnions à titre de document et sans en garantir l'exactitude. Il peut y avoir intérêt à relever ces erreurs, si toutefois elles sont constatées; mais il y aurait injustice à nous en rendre responsables, comme

semble le faire notre correspondant.

La Société héraldique met le plus grand soin, on a dû le remarquer, à distinguer très-nettement les faits et opinions qu'elle a pu vérifier par elle-même, de ceux qu'elle accueille à titre de simples renseignements. Il peut y avoir des erreurs dans les premiers aussi bien que dans les seconds; elle est toujours prête à rectifier; mais elle n'entend pas qu'on puisse lui reprocher les fautes d'autrui.

Nous sommes obligés d'insister sur ce point, à cause d'un certain nombre de réclamations que leurs auteurs n'auraient certainement pas faites, s'ils avaient bien voulu prendre la peine de comprendre l'organisation de notre Société. Cette organisation est la seule -- nous ne

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

saurions trop le répéter — qui permette de traiter avec fruit les questions héraldiques et généalogiques et d'aboutir à des résultats définitifs.

II. — C'est pour ne pas avoir suffisamment compris notre but qu'on nous a demandé de donner des généalogies complètes. A-t-on réfléchi au nombre de volumes qui seraient nécessaires pour publier *toutes les généalogies* des familles nobles de France, et au nombre de siècles qu'il faudrait employer à la vérification des détails de ces généalogies? Comme l'*Armorial général* imprimé de d'Hozier, comme le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chesnaye des Bois, comme le *Nobiliaire universel* de Saint-Allais et tant d'autres publications du même genre, le nouvel ouvrage resterait inachevé. On aurait quelques généalogies nouvelles ayant sans doute un peu plus d'autorité que la plupart de celles déjà imprimées, mais le recueil complet destiné à donner une *idée exacte* de l'ensemble de la situation nobiliaire de chaque famille resterait encore à faire.

Ajoutons que les généalogies complètes n'ont le plus souvent d'intérêt que pour les descendants des individus qui y sont mentionnés. Il importe peu à la masse des lecteurs que tel personnage inconnu se soit marié à telle date et soit mort à telle autre; si nous affirmions cependant ces faits, nous serions obligés d'en examiner les preuves et l'on voit à quelle quantité de vérifications insignifiantes nous serions entraînés.

Lorsqu'une famille veut faire insérer sa généalogie plus ou moins complète dans la deuxième partie de notre recueil, nous faisons tous nos efforts pour lui donner satisfaction, sans toutefois prendre aucun engagement; car il a été décidé que toute insertion, quelle que fût sa longueur, serait gratuite. Ce que nous garantissons à nos abonnés, c'est une insertion d'au moins une colonne; pour le surplus, la Société

reste libre de prendre telle décision qui lui convient. Mais comme elle reconnaît l'avantage qu'il peut y avoir parfois pour une famille à faire connaître les faits qui ne rentrent pas dans le cadre des notices de la première partie, elle accorde le plus de place possible à la deuxième, et se réserve d'indiquer ultérieurement les points des articles ainsi publiés, qui lui paraissent établis sur preuves.

Tel est le seul moyen pratique de concilier la publication de certaines généalogies ou fragments de généalogies avec l'exécution d'un travail qui devra être le Nobiliaire complet et authentique de la France.

LA FLEUR DE LYS

(Suite et fin)*

II.

LES ARMOIRIES DE LA FRANCE

Tous les Etats de l'Europe, tous ceux de l'Amérique, et, peut-on dire, tous les pays civilisés constitués, soit en monarchie, soit en république, ont un emblème héraldique, un écu armorié; la France seule n'en a pas. On ne peut donner ce nom aux initiales R. F. de couleur arbitraire que l'on pose sur un écu tiercé soit en pal, soit en fasces, soit en bande, d'azur, d'argent et de gueules. Ce signe n'a rien d'officiel, il varie suivant le caprice des individus; il n'est point héraldique; c'est le cachet à initiales de la République française, ce n'en sont pas les armoiries.

On nous a conté le cas d'un personnage officiel étranger qui, à l'occasion d'une solennité internationale, avait fait peindre les armoiries des principaux Etats de l'Europe, et qui fut bien embarrassé quand vint le tour de la République française. Il y eut à ce sujet, nous assure-t-on, un échange fort curieux de notes diplomatiques.

* Voyez ci-dessus col. 102.

Pourquoi, lorsque l'Angleterre, la Suède, la Russie, l'Espagne, ont pu changer de dynastie et parfois même de forme de gouvernement sans changer d'écusson national, pourquoi la France a-t-elle eu en un demi-siècle quatre écussons différents, pour se trouver enfin sans aucune espèce d'emblème héraldique ? C'est que, par une erreur que tous les partis croyaient avoir un égal intérêt à propager, le symbole traditionnel de la France a été considéré comme l'emblème d'une dynastie.

S'il nous était permis de toucher aux questions politiques, nous demanderions quel avantage on peut trouver à transformer un symbole national en emblème séditionnel, en signe de ralliement pour les adversaires du gouvernement établi. Mais nous nous arrêtons sur les limites d'un domaine interdit, où nous n'avons d'ailleurs nulle envie de pénétrer. Notre rôle se borne à rechercher, au moyen des données que nous fournissent l'archéologie et la science héraldique, quelles sont les armoiries de la France, indépendamment de toute dynastie et de toute forme de gouvernement.

Quelle est l'origine des armoiries d'Etat ?

Pour quelques pays constitués à une époque relativement récente, pour les Etats d'Amérique, par exemple, l'emblème national a été déterminé par une décision officielle. Il en a été de même en France sous les deux empires et sous le règne de Louis-Philippe. L'empereur Napoléon I^{er}, abandonnant ses armoiries de famille, avait adopté pour lui et pour la France, l'aigle romaine d'or sur champ d'azur. Sous Louis-Philippe les armes nationales furent modifiées deux fois : d'abord par une ordonnance du 14 août 1830 qui décida que le sceau de l'Etat représenterait les armes d'Orléans (*de France au lambel d'argent en chef*) surmontées de la couronne fermée, avec le sceptre, la main de justice et des drapeaux tricolores derrière l'écu ; puis, le 16 février 1831, par une nou-

velle ordonnance portant qu'à l'avenir le sceau de l'Etat représenterait un livre ouvert avec ces mots : *Charte de 1830*. On fit disparaître, à cette époque, les fleurs de lys qui ornaient la couronne fermée, le sceptre, la main de justice, et les armes adoptées furent : *D'azur au livre ouvert d'or portant les mots CHARTE DE 1830 en lettres de sable*.

Dans les pays qui ont une histoire et une tradition suivie remontant au moyen-âge, les armes de l'Etat sont formées comme celles des fiefs et des domaines, c'est-à-dire que ce sont celles de la famille féodale la plus anciennement connue comme ayant régné sur l'Etat ou possédé le domaine ou le fief. Cette famille est celle dont le nom se confond avec le nom du pays. Ainsi, la Normandie, la Bretagne, la Guyenne, l'Anvergne, et presque toutes les provinces françaises portent les armes des maisons féodales auxquelles elles ont donné leur nom. Si quelques-unes, comme le duché de Bourgogne et la Provence les ont modifiées, c'est parce que, après leur réunion à la France, elles ont voulu, en y faisant figurer les fleurs de lys, affirmer leur attachement pour la patrie commune.

Les villes portent pour armes, soit l'ancien sceau de leur municipalité, soit l'écu de leurs premiers seigneurs, soit l'un et l'autre réunis. Plusieurs y ont ajouté les fleurs de lys d'or en champ d'azur comme concession souveraine, ou pour marquer leur union intime avec la France.

Donc, en vertu de cette règle qu'un pays a pour armes l'écu de la plus ancienne famille féodale qui y a dominé et qui en a pris le nom, la France doit avoir pour armoiries les fleurs de lys d'or en champ d'azur, qui sont les plus anciennes armoiries connues ayant été portées par une maison dominante sur la France, et lui ayant emprunté son nom. Il est si vrai que les fleurs de lys sont les armes du pays de France plutôt que celles de la famille capétienne

que certaines branches de cette dernière ne portaient pas de fleurs de lys dans leurs armes ; par exemple, les seigneurs de Courtenay et les comtes de Dreux, descendant les uns et les autres de Louis le Gros, et les ducs de Bourgogne de la seconde race, issus du roi Robert.

D'autre part, il convient de remarquer que la fleur de lys a toujours été considérée, pendant sept siècles, comme représentant le pays de France. Plusieurs seigneurs qui avaient des possessions soit en Provence, soit en Bourgogne sur les limites de la France et de l'empire, portaient dans leur écu : *mi-parti d'azur semé de fleurs de lys d'or, et de l'Empire qui est d'or à l'aigle éployée de sable* ; ou *mi-parti d'azur à trois fleurs de lys d'or et de l'Empire* ; ou encore *d'azur à la fleur de lys d'or et de l'Empire*.

Enfin, lorsque Edouard III, roi d'Angleterre, revendiqua en 1327 la couronne de France, il prit les trois fleurs de lys d'or en champ d'azur, qui indiquaient ses prétentions à la souveraineté du pays de France.

Ainsi, de même que les rois d'Angleterre conservent encore dans leur écu les léopards des ducs de Normandie et le lion entouré d'un double trescheur des anciens rois d'Ecosse ; de même que la République espagnole avait gardé le château et le lion des rois de Castille et de Léon, la France doit, en vertu de la tradition et du droit historique, conserver dans ses armes la fleur de lys qui fut son emblème pendant sept siècles.

Les armoiries d'un pays devant être, comme nous l'avons dit, les plus anciennes qui aient été portées par les souverains de ce pays, l'écu national français est *d'azur semé de fleurs de lys d'or*. Nous ne parlons pas des ornements extérieurs qui doivent forcément varier suivant la forme du gouvernement.

Nos conclusions sont tellement incontestables, que les exemples à l'appui se rencontrent presque à chaque page des histoires et des

chroniques. A l'exemple déjà cité des rois d'Angleterre arborant les fleurs de lys pour combattre les rois de France, nous ajouterons le suivant que nous fournit le beau manuscrit de Froissard, conservé à la bibliothèque nationale : Jacques Arteveld, en pleine rébellion contre le comte de Flandre, portait cependant le lion de Flandre sur son étendard, parce que cet emblème représentait pour lui le pays plutôt que la famille qui y dominait.

Nous avons soutenu sur le terrain de la théorie pure une opinion qu'on ne saurait combattre avec des arguments sérieux. Nous n'avons pas la prétention d'aboutir à un résultat pratique quelconque. Nous n'invoquons que la science et le bon sens, autorités devant lesquelles la passion politique, quels que soient son nom et son drapeau, a peu l'habitude de s'incliner.

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE

DU PREMIER EMPIRE

(Suite) *

Demande d'Inscription au Sceau
pour le duc de Rivoli

*A Sa Grandeur M^{or} le Garde
des Sceaux de France*

MONSEIGNEUR,

M^{me} Anne-Marie-Rosalie Lamare, princesse d'Essling, veuve du maréchal de France André Masséna, prince d'Essling, duc de Rivoli, grand-croix de l'ordre royal de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, grand-croix de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert, grand-croix de l'ordre de Hesse-Darmstadt et de la Fidélité de Bade.

M^{me} la princesse d'Essling agissant

* Voy. ci-dessus col. 43, 71 et 105.

au nom et comme tutrice légale de François-Victor Masséna, duc de Rivoli, fils puîné, issu de son mariage avec le maréchal prince d'Essling,

Exposé

Qu'aux termes des lettres-patentes constitutives de la principauté d'Essling et du duché de Rivoli, ces deux titres et les biens qui en formaient les dotations devaient, si le titulaire laissait plusieurs enfants, être divisés et possédés, savoir : la principauté, par l'aîné; et le duché, par le puîné.

Que le maréchal prince d'Essling ayant laissé deux enfants mâles, François-Victor Masséna, son second fils est appelé à recueillir le titre de duc de Rivoli et les dotations qui en dépendent.

Il a, en conséquence, été reconnu en ces deux qualités par le directeur du Ministère de la maison du Roi, dans les attributions duquel est placée la surveillance du domaine extraordinaire,

Et l'arrêté dont expédition est jointe en date du 29 octobre dernier porte que François-Victor Masséna, né le 14 germinal an VII (3 avril 1799), est habile à recueillir les dotations attachées au duché de Rivoli qui consistent aujourd'hui :

1° Dans un capital de 200,000 fr. donné le 23 septembre 1807, pour être employé à l'achat d'un hôtel à Paris ;

2° En une rente de 11,764 fr. sur le Grand-Livre, sous le n° 30,603.

Je produis pour constater les droits du duc de Rivoli :

1° L'acte de décès du prince d'Essling, en date du 4 avril 1817 ;

2° L'acte de mariage du prince avec M^{me} Anne - Marie - Rosalie Lamare, princesse d'Essling, aujourd'hui sa veuve, tiré des registres de la paroisse d'Antibes, où il est inscrit à la date du 10 août 1789 ;

3° L'acte de naissance de François-Victor Masséna, inscrit également aux registres de la ville d'Antibes, à la date du 14 germinal an VII, constatant sa naissance de la veille ;

4° Extrait de l'inventaire fait après

le décès du maréchal, par Chevrier, notaire à Paris, le 19 avril 1817, constatant que M. le prince d'Essling n'a laissé que trois enfants, deux fils et une fille; et que François-Victor Masséna est le dernier né des enfants mâles.

M. le duc de Rivoli a acquitté le cinquième d'une année du revenu de la dotation.

Il a payé également les droits d'inscription, il en rapporte les quittances.

Il désire conserver les armoiries affectées au titre de duc de Rivoli.

Fondée sur ces justifications, M^{me} la princesse d'Essling, en sa qualité de tutrice, supplie Votre Grandeur de faire inscrire François-Victor Masséna, fils puîné, comme succédant au titre de duc de Rivoli et aux dotations y attachées et de lui délivrer extrait de cette inscription.

Je suis avec le plus profond respect, Monsieur, etc.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du Bulletin. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

CROY OU CROUY. Armes : D'argent à 3 fasces de gueules. — Couronne de prince sur l'écu, couronne de duc sur le manteau. — Devises : *Je maintiendrai ; Souverance.* On trouve encore *Souviennes-vous ; Ou que je sois* (1521) ; *Où que soit, penser y faut* (1527) ; *A jamais Croy ; Croy salve tretsous ; Cy que soit. Croy* (1544) ; *Penser y faut, Croy* (même date) ; *J'y parviendrai Croy* (1534) ; *J'aime qui m'aime ; Sans fin Croy* (1613) ; *Plus en sera de Croy.*

La maison de Croy porte aussi : *Ecartelé, au 1 contre-écartelé de gueules à 10 losanges d'argent, 3, 3, 3 et 1, qui est de Lalain, et d'argent à 3 fasces de gueules, qui est de Croy ; au 2, contre-écartelé de France et de gueules plein, qui est d'Albret ; sur le tout de ces contre-écartelures d'hermines plein, qui est de Bretagne ; au 3, contre-écartelé, losangé d'or et de gueules, qui est de Craon ; et d'or au lion de sable, lampassé et armé de gueules, qui est de Flandre ; au 4, contre-écartelé de Croy et d'argent à 3 doloires de gueules, les 2 du chef adossées, qui est de Renty ; sur le tout des grandes écartelures, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces, qui est de Hongrie.*

Au XIII^e siècle, Jean I^{er} de Croy portait de Croy au lambel de 3 pendans de.....

Le dernier duc d'Havré portait : *Ecartelé aux 1 et 4 de Croy ; aux 2*

et 3, parti de 3 traits, coupé d'un qui font 8 quartiers : au 1, de Hongrie ; au 2, d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lambel d'argent (alias de gueules) qui est d'Anjou-Sicile ; au 3 d'argent, à la croix potencée d'or cantonnée de 4 croisettes du même (à enquerre), qui est de Jérusalem ; au 4 d'or à 3 vergettes de gueules, qui est d'Aragon ; au 5 d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la bordure cousue de gueules, qui est d'Anjou ancien ; au 6, d'azur au lion contourné d'or, qui est de..... au 7, de Flandre ; au 8, d'azur semé de croisettes recroisetées et fichées d'or, à 2 barres adossées du même brochant sur le tout, qui est de Bar ; sur le tout des petites écartelures, d'or à la bande de gueules, chargée de 3 alérions d'argent, qui est de Lorraine ; et sur le tout des grandes partitions de Hongrie.

Jean de Croy, grand bouteiller de France au commencement du XV^e siècle, portait : *Ecartelé de Croy et de Renty.* Cet écu, ainsi écartelé, était aussi celui de la branche des seigneurs de Cresques et des premiers princes et ducs de Croy.

La branche des comtes de Rœux portait : *Ecartelé aux 1 et 4 de Croy ; aux 2 et 3 de Renty ; sur le tout écartelé aux 1 et 4 de Lorraine ; au 2 d'azur à 3 fleurs de lys d'or à la bordure cousue de gueules chargée de 8 besans d'argent, qui est d'Alençon ; au 3 d'or à 3 (alias 2) fasces de gueules, qui est de Vallon-Capelle.*

Les comtes et princes de Chimay, les barons de Molembais, les ducs d'Havré et quelques-uns des membres de la branche des princes de Solre portaient : *Ecartelé aux 1 et 4 de Croy ; aux 2 et 3 de Renty ; sur le tout écartelé aux 1 et 4 de Craon.*

Les comtes et princes de Solre ont porté presque tous l'écu qui précède en le brisant d'une bordure d'azur chargée de 12 besans d'argent.

Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de Croy, comte et prince de Solre et de Buren, à la fin du XVII^e siècle, portait : *Ecartelé aux 1 et 4 de Croy ; au 2 contre-écartelé de*

France et d'Albret, sur le tout de Bretagne; au 3 contre-écartelé de Craon et de Flandre, et sur le tout des grandes écartelures écartelé de Croy et de Renty.

On voyait au siècle dernier, dans le chœur de l'abbaye des Célestins d'Heverle, près Louvain, dans le duché d'Arschot, la généalogie de la maison de Croy depuis Adam. Les documents invoqués à l'appui de cette généalogie étaient : 1° l'Écriture-Sainte, depuis Adam jusqu'à Japhet ; 2° une ancienne histoire d'Allemagne qui donnait, dit-on, les descendants de Japhet jusqu'aux rois de Hongrie, et enfin, la tradition qui rattache la maison de Croy à cette race souveraine. Cette généalogie a été publiée à Anvers par Jacques de Bye, en 1620, avec portraits gravés.

Quelques vieux auteurs rapportent que les de Croy possédaient un tableau représentant Noé entrant dans l'arche et recommandant à ses fils de ne pas oublier les archives de la maison de Croy.

Les auteurs du dernier siècle et ceux de la première moitié du siècle actuel n'ont parlé qu'en souriant de ces extravagances généalogiques ; mais ils ont à peu près tous accepté comme démontrée la descendance de la maison de Croy de la race royale de Hongrie. Cette filiation est purement hypothétique. La maison de Croy ne remonte authentiquement qu'à Guillaume, seigneur de Croy et d'Araines, qui servit en 1330 dans les armées du roi Jean. C'était l'opinion de Chérin, et dans le procès de 1821, dont nous parlerons à l'article Crouy-Chanel, il fut constaté que les Croy ne pouvaient produire aucun titre authentique antérieur à 1335. Chérin admettait d'ailleurs que cette famille était connue depuis Raoul de Croy, compris dans le rôle des grands vassaux de la couronne dressé, en 1213, par ordre du roi Philippe-Auguste.

Il paraîtrait que ce Raoul de Croy était issu de l'ancienne maison de Croy ou Crouy-sur-Somme, qu'on disait être une branche apanagée

de la famille des barons de Pecquigny, vidames d'Amiens. Du reste, il y avait de nombreuses terres ou villages du nom de Croy ou Crouy : nous en connaissons trois en Picardie, une dans le Blaisois et une dans la Brie. Ces différents fiefs ont eu probablement des seigneurs auxquels ils ont donné leur nom et que ne rattachaient entre eux aucuns liens de parenté ; de là les différents personnages du nom de Croy ou Crouy que l'on trouve dès le commencement du xiii^e siècle et la difficulté de déterminer la famille à laquelle chacun d'eux appartenait. On arrive cependant, au moyen de présomptions et non de preuves, à distinguer deux maisons principales : 1° celle de Croy ou Crouy de la ville d'Amiens, éteinte déjà au xiv^e siècle et dont les anciens sceaux représentent *trois oiseaux entourés d'une bordure engreslée* ; 2° celle des seigneurs de Croy-sur-Somme et d'Araines, qui paraît s'être divisée en trois branches. De ces trois branches, l'aînée se serait perpétuée jusqu'à nos jours d'après l'opinion de Chérin, ou se serait fondue dans la maison royale de Hongrie à laquelle elle aurait donné son nom, d'après le système généralement soutenu par les généalogistes ; la seconde, dite des seigneurs d'Araines, se serait fondue par mariage dans la première à la fin du xiii^e siècle ; la troisième, appelée branche des seigneurs de Cléry et de Bayonvillers, se serait éteinte à la fin du xvi^e siècle. Mais, nous le répétons, cette généalogie des anciens seigneurs de Crouy-sur-Somme est basée sur de simples présomptions et non sur des preuves.

Ce qui reste prouvé, c'est l'existence d'une maison de Croy, qui comptait parmi les principales de la Picardie dès le commencement du xiii^e siècle. Maintenant, faut-il admettre que cette famille, ou plutôt une branche de cette famille, s'est éteinte dans la maison royale de Hongrie, par le mariage, à la fin du xii^e siècle, de Catherine de Croy avec

Marc de Hongrie, et que la postérité du prince de Hongrie a pris le nom de Croy?

Il faudrait, pour admettre cette extinction et cette substitution de nom, des preuves qui n'ont jamais été produites. Il est vrai qu'un diplôme de l'empereur Maximilien I^{er}, en date du 9 avril 1846, conférant le titre de prince à Charles de Croy, comte de Chimay, contient ce passage : « *Nobili Carolo comiti de Chimay, ex illustribus de Croy, descendentibus ex vera et legitima progenie seu origine regum Hungariae* ; » mais outre que ce document ne parle pas d'une descendance masculine, nous avons déjà dit (t. I, col. 637) ce que valent, comme preuves généalogiques, ces reconnaissances d'une origine illustre dont les souverains, et en particulier les empereurs d'Allemagne, aimaient à gratifier leurs serviteurs ou leurs amis. Cette observation s'applique à *fortiori* à trois autres diplômes impériaux des années 1510, 1594 et 1664, et aux lettres patentes d'érection du marquisat de Wailly en duché de Croy de 1773, rappelant la prétendue origine de la maison de Croy. Un assez grand nombre d'historiens et de généalogistes ont reproduit cette opinion, mais saisis l'appuyer de la moindre preuve qui puisse résister à un examen sérieux. Bien plus, il existe une présomption en faveur du système qui considère les Croy de nos jours comme les descendants en ligne masculine des seigneurs de Croy et d'Araines du xii^e siècle. Les armoiries des anciens Croy étaient trois fasces et il paraît que ces trois fasces étaient de gueules; celles de la maison de Hongrie étaient *fascées d'argent et de gueules de 8 pièces*. Les armes de Marc de Hongrie et celles de sa femme auraient donc été presque identiques; coïncidence singulière, bien que, à la rigueur, possible, mais qui rappelle cette particularité que plusieurs des familles dont les armes avaient une certaine analogie avec les armes de Hongrie, ont prétendu descendre

d'un prince hongrois exilé de son pays au xii^e siècle. Nous citerons entre autres : les Rubempré, en Picardie, qui portaient *d'argent à 3 fasces jumellées de gueules*, et les Drummond, vicomtes de Strathallan en Ecosse, dont les armes sont : *d'or à 3 fasces ondulées de gueules*.

L'établissement, au xii^e siècle, d'un prince de Hongrie, en Picardie, était une opinion fort accréditée dans cette province; mais les avis différaient sur la filiation ascendante de ce prince que les uns disaient fils d'Etienne IV, roi de Hongrie, les autres de Bela III, d'autres enfin d'André III, dernier roi de la race des Arpad. Cette tradition et quelques-unes de ces analogies d'armoiries, qui, d'après le P. Ménétrier, ont produit autant d'erreurs généalogiques que les analogies de noms, ont fait penser que certaines familles importantes de Picardie pouvaient être issues en ligne masculine de la race royale de Hongrie. Les Croy, les plus illustres, les plus puissants, et ceux dont les armes avaient le plus de rapports avec celles de la maison royale hongroise, ont été ceux qui ont plus particulièrement profité de cette opinion.

En résumé, *il est absolument certain* que les Croy descendent de Guillaume, seigneur de Croy et d'Araines, chevalier, qui vivait en 1335, et servit dans les armées du roi Jean II en 1350, 1354 et 1355, et qui avait épousé en 1345 Isabeau de Renty; il est vraisemblable que ce Guillaume de Croy descendait en ligne masculine de Raoul, seigneur de Croy et d'Araines, grand vassal du roi Philippe-Auguste en 1213, et par conséquent improbable qu'il fût issu masculinement de la maison royale de Hongrie, bien que cela ne soit pas absolument impossible.

Quoi qu'il en soit, la maison de Croy est une des plus illustres et des plus puissantes. Dès le xiv^e siècle elle était en faveur à la Cour des ducs de Bourgogne; au xv^e, elle avait des alliances avec les maisons de Lorraine, de Luxembourg, d'Al-

bret, et elle était admise à siéger parmi les princes aux diètes de l'empire d'Allemagne, dès l'année 1486; une de ces branches, la seule existante aujourd'hui, reçut, par suite du congrès de Ratisbonne, en 1803, la souveraineté de Dulmen en Westphalie; elle réside encore dans ce pays et a pris rang parmi les princes médiatisés auxquels le titre d'altesse sérénissime a été accordé par diplôme de l'empereur d'Autriche, du 9 septembre 1823.

Il règne une certaine obscurité sur le point de jonction de la branche de Solre (aujourd'hui de Dulmen) à la souche commune. On a conclu de cette obscurité à une descendance illégitime; on a même avancé que les Croy-Solre descendraient du bâtard d'un évêque de l'ancienne maison de Croy. Cette affirmation est dénuée de preuves. Il est certain que l'on éprouve quelque étonnement en voyant surgir tout-à-coup une difficulté de filiation, à une époque assez récente (le commencement du ^{xvii}^e siècle), dans la généalogie d'une famille aussi illustre que la maison de Croy; mais comme, d'autre part, on ne constate aucune interruption apparente dans la transmission des biens et des dignités de la branche de Croy-Solre, il faut bien admettre une descendance légitime, à moins que l'on ne suppose qu'il a existé une ou plusieurs décisions souveraines autorisant cette transmission en ligne illégitime. Dans ce cas, on trouverait vraisemblablement quelque trace de cette autorisation. (Voy. sur ce point un travail sur la maison de Croy, imprimé à Bruxelles en 1823, à la suite des *Mémoires de Jacques du Clercq sur la Bourgogne et les Pays-Bas, de 1448 à 1467*, publiés par M. le baron Frédéric de Reiffenberg, et la note des pages 67 et suiv. de la généalogie de la maison de Croy dans l'*Histoire des Pairs de France*, par de Courcelles, t. VIII).

Principales illustrations: Deux cardinaux, dont un archevêque de Tolède et primat d'Espagne en 1517,

et l'autre grand-aumônier de France et archevêque de Rouen; sept évêques, dont deux ducs de Cambrai, princes de l'Empire, un grand-bouteiller, un grand-maitre et un grand-maréchal de France; un tuteur et gouverneur de la personne de l'empereur Charles-Quint, grand-chambellan, grand-amiral et premier ministre de ce prince; un grand-chambellan et premier ministre de Philippe le Bon, duc de Bourgogne; un grand-maitre et plusieurs maréchaux de l'Empire d'Allemagne; un grand-écuyer du roi d'Espagne et un grand-écuyer du duc de Savoie; un gouverneur-général des Pays-Bas en 1573; treize généraux des armées bourguignonnes, impériales et espagnoles, et sept généraux au service de la France; un généralissime des armées du Czar Pierre-le-Grand; quatre chefs du conseil des finances aux Pays-Bas et un surintendant des finances de Philippe III, roi d'Espagne; un grand nombre d'ambassadeurs et de ministres plénipotentiaires aux diètes de l'Empire, en France, en Espagne, en Italie et en Angleterre; de nombreux gouverneurs du duché de Brabant et des comtés de Flandre et de Hainaut; six chevaliers du Saint-Esprit et vingt-huit chevaliers de la Toison-d'Or (aucune autre famille n'en a eu un aussi grand nombre).

Principales alliances: Renty, Craon, Rubempré, Roubaix, Lorraine, Montfort, Bavière, Estouteville, Ligne, Looz, Luxembourg, Châteaubriand, Amboise, Bergh, Humières, Bourgogne, Lalaing, Halwin, Hennin, Fursenberg, Dommartin, Salm, Urfé, Poméranie, Brimeu, Boulainvilliers, Melun, Recourt, Ghistelles, Oignies, Gand-Villain, Hideghem, La Cueva, Longueval, Estourmel, Kettler, d'Anholt, Nassau-Ussingen, Lannoy, Hamal, Beth, Bronchorst, Berghes, Tenremonde, Nesle, Foix-Lautrec, Wavrin, Mœurs, Stavele, La Marck de Bouillon, Hornes, Albret, van der Gracht, Montmorency, Lens, Peralta, Hurtado de Mendoza, Beaufort, Coucy, Egmont, Mailly, Créquy, Tra-

signies, Wignacourt, Bournonville, Milendonck-Harcourt, Rochechouart-Mortemart, Dillon, Rohau-Rochefort, Lanti de la Rovère, Avila, Hesse-Darmstadt, Aragon, Ximenez de Arizza, Rougé, Saint-Georges de Vérac, du Bouchet de Sourches de Tourzel, Conflans, Ursel, Benken-dorff.

Titres: comte de Porcéan ou de Porcien, appelé aussi Château-Portien, ou Château-Porcien, de Chimay (possession de terres considérées comme comtés); — baron de Bierbecke de Rotselaer, de Roqueville, d'Havré, de Fénéstrange, de Laghen, d'Assan, de Beaufort, de Molembais (possession de terres considérées comme baronnies); — baron d'Arschot et premier baron de Brabant (titre féodal); — duc de Sora et d'Archi (terres situées au royaume de Naples, données par Charles-Quint avec titre de duché); baron d'Heverlé (ér. par le roi d'Espagne, nov. 1518); — marquis d'Arschot (ér. par le roi d'Espagne, nov. 1518); — comte de Beaumont (ér. par le roi d'Espagne, janv. 1519); — duc d'Arschot (ér. par Charles-Quint, avril 1534); marquis de Reynel (ér. oct 1560); — prince de Château-Portien (ér. juin 1561); — comte d'Eu et pair de France (porté par un seul membre de la famille du 10 août 1566 au 5 mai 1567, par suite d'une alliance); — duc de Croy (ér. par Henri IV, en juillet 1598, avec cette clause, que le titre, même sans la terre, resterait toujours dans la même famille. Ce titre passé dans différentes branches, a été attribué à celle de Solre en 1768. La branche d'Havré ayant hérité par mariage du duché de Croy, en prit le titre vers 1670). Seigneur souverain de Fumay, de Revin, de la Coste en Allemagne, de Fénéstrange en Lorraine, libre-baron de Milendonck (possession de terres considérées comme indépendantes); — marquis d'Havré (ér. par le roi Philippe II, 1574); — prince de Néogarde et de Massovie en Poméranie (possession de terres titrées principales); — comte de Rœux (ér. par Charles-Quint, 1530); — prince

de Chimay (ér. par l'empereur Maximilien I^{er}, 1486); — comte de Solre (ér. par le roi d'Espagne, 1592); — duc d'Havré (ér. par le roi d'Espagne, 1627); — prince de Solre (ér. par le roi d'Espagne, nov. 1677); — prince du Saint-Empire dans les différentes branches et pour tous les descendants mâles et femelles par les divers diplômes impériaux à partir de 1486); — prince-souverain de Dulmen (par suite du congrès de Ratisbonne en 1809; médiatisée en 1825); — altesse sérénissime (par décision des Etats d'Allemagne, 1825); — marquis de Renty, de Chièvres, de Montcornet, de Warneck, de Wailly, comte de Beaumont, de Guines, de Senneghen, de Fontenoy, de Meghem, de Clarques, de Buren, de Milendonck; — vicomte de Bourbourg, de Grandreng, de Nieuport, d'Havrache, de Langle; — baron de Montcornet, de Bar-sur-Aube, d'Aines, de Quiévrain, d'Estrun de Hallwin, de Commynes, de Santzelles, d'Avesnes en Hainaut, de Landrecies, de Lillers, de Saint-Venant, de Blaton, de Quenancamp, de Fontaine, de Croix, de Fegnies, de Naste, de Lauw, de Roncy, de Dommartin, de Clarques, de Northout, de Cresèques, de Beaurain, de Pamelles, de Ledesbeke (courtoisie); prince de Croy, d'Havré, de Buren (titre de prince du Saint-Empire placé devant le nom de famille ou un nom de terre); — pair du Hainaut et du Cambrésis (en vertu de possession de terres); — grand d'Espagne de première classe (1528). Ce titre a été plus tard attaché à celui de duc de Croy; il a été relevé comme lui par les branches de Solre et d'Havré, et leur a été régulièrement reconnu, en 1767 pour la première et en 1686 pour la seconde); — pair de France (pour les deux branches de Solre et d'Havré, 1814 et 1827).

Terres non titrées: Vaudreval, Bièvre, Rozay, Coulommiers-en-Brie, Auterive, Gibel, Aspet en Guyenne, Rollegheim, Rocq, Beures, Wallers, Harchies, Acre, Everbecke, Açay, Inverbach, Blécourt, Hangest-sur-Somme, Fremessent, Longpré, Hou-

dain, Diéval, Rosnel, Houvelain, Tour-sur-Marne, Sémpey, Corroy-le-Grand, Malannoy, Escaussines, Prouvy, Merpen, Berbières, Wavrin, L'Ecluse, Fontaine-l'Evêque, Bermeraing, le Cauroy, Rocquay, Lisbroeck, Ferrières, Hasven, Condé, Willems, Courcelles, Montigny, Reumond, Frasne, Bruay, Baillart, Turcoing.

FAMILLES ANOBLIES

CROY ou CROUY. — *Armes*: de gueules à 3 crois fichées d'argent.

Cette famille, qui était fixée en Beauce avant la Révolution, descend de Guillaume Croy, originaire de la ville de Maillezays, en Poitou, anobli en 1403. Elle est tout-à-fait distincte, comme on le voit, des maisons Croy ou Crouy dont nous avons fait mention dans l'article consacré aux Croy-Dulmen et d'Havré, ainsi que de la famille Crouy-Chanel qui sera l'objet d'une notice spéciale.

Nous croyons que la famille Croy de la Beauce est éteinte depuis la fin du siècle dernier.

Pas de titre.

FRANQUETOT DE COIGNY (Complément, V. t. I, col. 530). — On nous communique la note suivante, émanée du généalogiste Berthier et conservée dans le portefeuille secret des généalogistes des ordres du Roi (t. VI, p. 73).

« Franquetot de Coigny, aliàs Guilleme de Normandie.....

» Jean Guillote, vivant au commencement du xvi^e siècle, fut père, » entr'autres enfants, de Robert Guillote, vicomte de Carentan, et de » Thomas Guillote, greffier de l'élection de Coutances, seigneurs de » Franquetot, de Grimesnil et de » Fortescu, demeurant en communauté de biens à Carentan, lesquels » furent anoblis moyennant 1200 » escus d'or sol par lettres données » à Sainte-Menehould au mois de » septembre 1543, registrées en la » Chambre des comptes de Paris le » 19 octobre suivant, à la charge de

» payer 100 livres de rente à la paroisse de Creteville.

» Robert forma la branche des » comtes d'Auxais existante en 1712. » Thomas Guillote, son frère, » obtint au mois de mars 1583 des » lettres de commutation de son nom » en celui de Franquetot. Antoine, » son troisième fils, est auteur du » rameau des comtes puis ducs de » Coigny, distingué par ses services, » par les premières dignités de la » guerre, etc... »

Il résulte d'un manuscrit de la recherche de Chanillart pour la généralité de Caen, déposé à la bibliothèque de Rouen, que Robert, le frère aîné de Thomas, obtint lui-même, en 1603, des lettres personnelles l'autorisant à prendre le nom de Franquetot.

Il paraît, en outre, que la terre de Varengebec était une terre féodale titrée baronnie.

Il convient donc de rectifier et de compléter notre notice sur la maison Franquetot de Coigny de la manière suivante: 1^o le nom de Guillote ou Guillotte a été régulièrement changé, en vertu de lettres patentes, en celui de Franquetot en faveur de Robert et Thomas, frères, les mêmes qui furent anoblis en 1543, et non pas simplement abandonné par Antoine, petit-fils de Robert; 2^o Thomas Guillotte était frère de Robert. L'aîné l'a confondu avec un autre Thomas, fils de Robert; 3^o le titre de baron de Varengebec n'était point de courtoisie.

Enfin, bien que nous ne prétendions pas donner la liste complète des terres non titrées possédées par chaque famille, nous profitons de cette notice complémentaire pour ajouter à la liste déjà donnée pour la maison de Coigny, les noms ci-après: Grimesnil, Fortescu, Carquebut, Vassy, Bouttemont, Tour-la-Ville.

Les noms suivants doivent être ainsi rectifiés: Nogent-sur-Loir, au lieu de Nogent-sur-Loire; Vindefontaine, au lieu de Vivefontaine; Saint-Georges de Bohon, au lieu de Saint-Georges de Cohon.

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

(Suite) *

SUPPLÉMENT

19 Février 1700

LA ROCHELLE

AUNIS

ÉTAT des noms et qualitez des personnes et communautez dont les armoiries ont été portées ez bureaux établis par M^e Adrien Vanier, chargé de l'exécution de l'édit du mois de novembre 1696, la reception desquelles armoiries a été surcise par l'état du 13 juin 1698, parce que le blazon en est si mal figuré ou expliqué qu'il est impossible dans l'état où elles sont de les connoître suffisamment pour les recevoir et enregistrer à l'armorial general.

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er} de l'État du 13 Juin 1698)

Veu par nous Charles d'Hozier, conseiller du Roy, genealogiste de sa maison, garde de l'Armorial general de France et chevalier de la Religion et des Ordres militaires de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Savoye, le present estat de suplement d'armoiries et l'ordonnance donnée en conséquence le 3^e jour du mois de juillet de l'année courante 1699, par Messieurs les Commissaires generaux du conseil à ce deputés, par laquelle il nous est enjoint de donner notre avis sur les armoiries qui peuvent estre accordées ou suplées a chacune des personnes et autres denommées dans le present état et dans les conclusions de M. le Procureur general de ladite commission au nombre de 19 armoiries. Nous estimons que l'on peut leur regler et disposer en cette sorte les d. armoiries ainsi qu'il en suit.

17. — Les PRÉSIDENTS TRÉSORIERS GENERAUX DE FRANCE, grand voiers en la généralité de la Rochelle, maires perpétuels de ladite ville.

30. — N... AQUART, marchand à la Rochelle.

53. — Hélie SEIGNET, marchand apotiquaire à la Rochelle.

54. — Jean SEIGNET, docteur en médecine à la Rochelle.

85. — Louis PRÉVOST, cons. du R. eleu en l'élection de la Rochelle.

D'az. à 3 fl. de lis d'or (48).

D'az. au mouton d'arg. acosté d'un loup et d'un renard aff. d'or posez sur 1 terr. de sin. le tout acc. en chf. d'un croiss. d'arg. accosté de 2 ét. d'or. et aux flancs des 2 lettres capitales L. A. d'arg. (48).

Par. de g. au cygne d'arg. nageant sur une rivière du m. ondée d'az., et d'arg. à la b. de sa. acc. en chf. d'une tête de loup arr. du m. et en p. d'une rose de g. (49).

De même que cy-dessus.

D'arg. au lion d'az. lamp. et armé de g. à dex en f. d'un cœur enfl. du m. (49).

* Voy. col. 23, 53, 85 et 117.

99. — Ester MONTJON, veuve de N.

100. — Marie-Anne MONTJON, fille.

108. — N... GRIGNON, marchand à la Rochelle.

109. — Esmond GOULD, marchand.

110. — Pierre BERNON, écuyer, sr. des Grollières.

125. — Louis GRENON, marchand à la Rochelle.

130. — Estienne HÉRAULT, père, marchand à la Rochelle.

163. — François BABOUT, sr. de la Haie.

203. — Jacques BAUDOUIN, sr. des Marattes, bourgeois de la Rochelle.

207. — Pierre LEGOIS, intéressé dans les affaires du R.

209. — Jean ROULIN, écuyer, seigneur de Sainte-Mesme.

210. — Jean BERRENDY, écuyer.

246. — Les RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE de la Rochelle.

250. — L'ABBAYE de la GRACE DE DIEU.

Fait par Nous à Paris le 15 de septembre de l'an 1699.

RÉCAPITULATION

Armoiries des

Personnes...	16 à 20 l.	320 l.
» Abbaye.....	1 à 50	50
» Couvent.....	1 à 25	25
» Corps.....	1 à 100	100
	19 arm.	495 l.

TOTAL quatre cens quatre vingt quinze livres et les deux sols pour livre.

D'az. à la haute montagne d'or sommée de joncs et roseaux d'arg. et cotoyée de 2 lions aff. du m. (49).

De même que cy-dessus.

D'arg. au chev. de g. acc. en chf. de 2 roses d'az. et en p. d'une coqu. du m. (50).

D'az. à 2 f. d'or, acc. en chf. de 3 merl. d'arg. en f. de 3 ét. d'or et en p. de 2 merlettes d'arg. (50).

De g. au lion d'arg. (50).

D'or au chifre de marchand composé d'un 4 la traverse croisée et le montant ch. d'un cœur et supporté d'un A. et d'un V. entrel. le tout d'az. (50).

D'az. aux 4 lettres capitales E. H. A. G. entrel. d'or (50).

D'az. à 6 billettes d'or, au chf. d'arg. ch. de 3 glands de sin. (51).

De sa. au lion d'or lamp. et armé d'az. au franc quartier senes. d'herm. (51).

D'arg. à l'aigle de pourpre le vol ab. d'az. bq. et me. du m. (51).

D'arg. à 2 chev. d'az. acc. de 3 roses de g. boutonnées d'or (51).

D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 3 ét. rangées et en p. d'un chien pass. surm. d'un cœur fleuri de 3 pièces, le tout d'or (51).

D'az. à la Sainte-Claire vêtue en religieuse tenant de sa main d. une custode du Saint-Sacrement en forme de soleil et de sa senes. une crosse en barre, le tout d'or (52).

D'az. au chev. d'or acc. en p. d'un cœur de carn. enfl. d'or et ch. d'un nom de Jesus du m. (52).

Signé : D'HOZIER.

Présenté par ledit Vanier a Nos SEIGNEURS LES COMMISSAIRES GENERAUX du Conseil à ce qu'attendu qu'il n'a esté fourni par les dénommés aucune figure ni explication d'armoiries et qui ont neantmoins payé les droits d'enregistrement d'icelles, il plaise à nos dits seigneurs leur en accorder en conformité de l'Edit du mois de novembre 1696, telles qu'ils jugeront a propos pour estre ensuite receues et enregistrees a l'armorial général

conformément aux dits Edit et arrest rendus en conséquence. Fait à Paris ce 18^e jour de may 1699.

Signé : ALEXANDRE ; DE LARROC.

Les Commissaires generaux deputez par Sa Majesté par arrest du Conseil des 4 décembre 1696 et 29 janvier 1697 pour l'exécution de l'Edit du mois de novembre precedent sur le fait des armoiries.

Veu par Nous l'état cy dessus Nostre ordonnance préparatoire du 16 septembre 1701 portant qu'il sera remis au sieur d'Hozier, conseiller du Roy, Garde de l'armorial general pour donner son avis sur les armoiries qui pourront estre accordées aux denommez au dit Etat, et l'avis du dit sieur d'Hozier du 15 septembre 1699, ordonnance de soit montré du 3^e décembre 1699, conclusions du Procureur general de la commission. Ouy le rapport du sieur de Breteuil, conseiller ordinaire du Roy, en son Conseil d'Etat, l'un des dits commissaires.

Nous, commissaires susdits en vertu du pouvoir a nous donné par Sa Majesté conformément a l'avis du d. s. d'Hozier, Ordonnons que les armes de chacun des denommez dans l'Etat cy dessus seront composées

des pieces meubles et metaux portez par le dit avis en consequence les avons receues et recevons pour estre enregistrées a l'armorial general ainsi qu'elles sont expliquées par le dit avis et les brevets d'icelles delivrez conformément à l'Edit du mois de novembre et arrests rendus en execution à l'effet de quoy il sera remis aud. sieur d'Hozier une expedition de la presente ordonnance et les feuilles qui contiennent les noms et qualitez des denommez aud. Etat.

Fait à Paris en l'assemblée des. s. commissaires le vendredy 19 février mil sept cent.

SENDRAS.

Nous soussignez, intéressez au traité des armoiries nommez par deliberation de la compagnie du 29 août 1697 pour retirer les brevets des armoiries. Reconnaissous que M. d'Hozier nous a cejourd'hui remis ceux mentionnez au present Etat au nombre de dix-neuf armoiries, la finance principale desquelles, montant a quatre cens quatre vingt quinze livres prometons payer au Trésor Royal conformément au traité que nous en avons fait avec Sa Majesté.

Fait à Paris ce troisième jour de juillet 1700.

CARQUEVILLE.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

MORTIER DE TRÉVISE (Suite et fin) *

BRANCHE NON DUCALE

II. — *Auguste-Alexandre-Hector-Joseph*, baron Mortier, né en 1772, mort le 28 mai 1844, chevalier de la Légion d'honneur et receveur général à Bruges, avait épousé Amélie Triquet, dont : 1^o Hector qui suit ; 2^o Henri-Napoléon-Joseph ; 3^o *Emilie*.

* Voyez ci-dessus, col. 125 et 126.

Marie-Anne, mariée : 1^o à Charles-Désiré baron Lebailly de Tillegghem ; 2^o à Renom-Marie Lebailly d'Ing-huém.

III. — *Hector-Charles-Henri-Edmond Mortier*, dit le comte Mortier, né le 23 mars 1797, ambassadeur et pair de France sous Louis-Philippe, mort en 1864. Il avait épousé *Léonie-Constance-Charlotte-Désirée Cordier*,

dont: 1° Hector, mort avant son père; 2° Léonie-Emilie-Marie-Sophie, mariée le 26 avril 1860, à Étienne-Henri-François-Guillaume de Souancé.

(La généalogie qui précède rectifie

et complète les diverses notices publiées par M. Borel d'Hauterive dans la partie de son *Annuaire de la Noblesse* consacrée aux familles ducales).

D'AVOUT

Originaire de la seigneurie d'Avot (plus tard Avoult), relevant des ducs de Bourgogne

Le nom de cette famille est écrit dans les actes anciens Davot, Davoul, Davout, de Davot, Davoud, d'Avou, Davau, Davoust (rare), aujourd'hui d'Avout par ordonnance rendue sur la demande du Ministre de la Guerre.

NOTA. — Cette généalogie, dressée d'après les titres et documents existants, soit dans les archives de la famille d'Avout, soit dans celles de Dijon, etc., et conforme aux vieilles généalogies de la Maison d'Avout, notamment à celle établie en 1745, a été complétée par les recherches personnelles et spéciales de M. Peincedé, garde des archives de la Chambre des comptes, à Dijon, en 1773.

I. Jehan I d'Avout, chevalier, seigneur de Cusey-sur-Loire, fut père de: Miles ou Milot, dont il est parlé plus bas; Eremburge et Marguerite.

Preuves: Inscription mise sur la tombe de sa fille Marguerite dans l'église de l'abbaye de Marcilly-les-Avallon, année 1273. Courtépée, *Histoire de Bourgogne*, tome III, art. Marcilly.

I. — Guillaume, chevalier, fut père de Beatrix de laquelle il sera parlé.

Ces deux chevaliers que l'on croit frères vivaient environ en l'an 1240.

Preuves: Inscription sur le mausolée de sa fille Beatrix dans la même église, où Guillaume est titré Monseigneur, année 1300. Cette tombe existe *actuellement* dans le musée de la ville d'Avallon (Yonne) où elle a été transportée après avoir été retrouvée à Marcilly. Courtépée la mentionne dans le même article.

II. — Miles d'Avou, chevalier, fut

père de Jacoz ou Jacques et Huguenin ou Hugues qui suivent; Eremburge, sa sœur, mourut abbesse de Marcilly-lès-Avallon, abbaye fondée par Bure de Prey, chevalier et sa femme, Marie d'Anglure, en 1239. — Marguerite, sœur de la précédente, épousa Eudes du Vault, chevalier, seigneur dudit lieu. — Beatrix ou Béatrix, cousine-germaine des précédents, étant fille de M^{re} Guillaume, épousa Houdart d'Estables ou Etaules, chevalier, maître d'hôtel du Roy Jehan et précédemment maître de l'écurie. Elle mourut en 1300. Sa postérité se fonda dans sa propre famille, car son fils Gaultrin d'Estables eut de Yolande de la Salle: Jeanne d'Estables qui épousa Jacques d'Avout, comme on verra ci-après.

Preuves: Monseigneur Miles d'Avout, chevalier, est témoin d'une transaction entre Guillaume de Mello, seigneur d'Epoisses et l'abbaye de Fontenay, en 1279. Copie collationnée existant aux archives du château de Vignes. — Courtépée, tome III, art. Marcilly-les-Avallon. — Inscription de sa tombe à Marcilly, année 1273 (Courtépée la vit en 1760.) — Inscription de sa belle tombe qui était à Marcilly et est en ce moment au musée d'Avallon (Yonne). — Courtépée mentionne cette inscription, art. Marcilly.

III. — Jacoz, 1^{er} du nom, fils de M^{re} Miles, chevalier; on ignore son destin. — Huguenin ou Hugues 1^{er} du nom, frère du précédent, entra avec son frère en la foi du duc de Bourgogne en l'année 1315, était sire de Brecons et de la Maison-Forte et

seigneur d'Avot en 1320 (Féodaux de Saulx le Duc). Il mourut en 1336. — Il fut père d'Aymonin et Jehan.

Preuves : (Extraits des Archives de la Chambre des comptes de Dijon, indiquée par les mots : vol. pag. année). Vol. 7, page 133 (An 1315); — 25, p. 480 (1320); — 7, p. 22 (1339). — 7, p. 22 (1340). — 27, p. 29 (1341). — 27, p. 32 (1343). Achat seign. de Cussey en 1336 par Huguenin d'Avouchev. — Archives de l'ancien évêché de Langres à Chaumont.

IV. — Aymonin I^{er}, écuyer, fils de Huguenin, vivait en 1350. Des témoins déposent que Jean de Saulx, châtelain de Saulx par le Duc, reçut en garde du duc Eudes de Bourgogne, peu de temps avant la mort dudit duc, un flacon d'argent plein de florins d'or, que ledit Jean le garda et acheta tôt après la Seigneurie de Courtivron et fut présent Aymonin d'Avou, quand ledit duc Eudes bailla à icelui Jean de Saulx ledit flacon. Les témoins déposent l'avoir ouï dire « au dit d'Avou et à plusieurs autres. » Cela prouve qu'Aymonin était dans la familiarité du duc puisque le dépôt avait été fait en sa présence. Aymonin avait pour femme Huguette de Maissilonges et habitait d'ordinaire Châlon-sur-Saône où il reçut les Seigneurs de Sombernon et de Tremblay, en 1368. On ignore s'il laissa des enfants. — Jehan, II du nom, chevalier, frère du précédent, seigneur d'Avoul (Avot), et de la moitié de Mailly, etc., se maria : 1^o avec Henriette de Louhaise, fille de M^{re} Jocerand de Louhaise, avec laquelle il vivait en 1332 et 1336 ; 2^o avec Hé-

lène de Baalot, dame de Brion-sur-Oource, veuve de Messire Jehan de Biais, dont elle avait trois enfants ; 3^o avec Marguerite de Bar. Il eut pour enfants : Jacques, Antoine et Philibert, sans que l'on sache de laquelle de ses femmes il eut chacun d'eux. Il représenta en plusieurs occasions les Seigneurs de Noyers, de Choiseul et de Grancey, notamment en 1394. Sa tombe se voyait encore en 1760 à Marcilly-lès-Avallon. Courtépée ; son nom est écrit d'Avoult.

Preuves : Vol. 27, p. 43 (an. 1346, le 26 mars). — 27, p. 58 (1352) janv. — 27, p. 70 (1351). — 17, p. 15 (1355). — 27, p. 99 (1356). — 17, p. 390 (1358, juil.). — 26, p. 594 (1359, 24 juin). Acte de juin 1360. — Vol. 26, p. 581, 582, 583 (1359, 9 juil.). — Vol. 27, p. 36 (1361). — 24, p. 718 (1363). — 24 (1364, 21 mars). — 24, p. 492 (1368). — 25, p. 35 (1368). — 7 (1360, 7 juin). — 24, p. 27 (1365). — 8, p. 30 (1366). — 24, p. 714 (1367). — 17 (1352), janv. — 17. — (1356). — Jehan. Courtépée, tome IV, art. Brion, il l'appelle Isabelle de Brion. Vol. 8. — (1372, juillet). — 7, p. 5 (1369, 27 janv.) Vol. 9, p. 70 (1370). — 25, p. 676 (1371, 8 mars). — 20, p. 371 (1371, 8 août). — 27, p. 179 (1372, 13 avril). — 27, p. 180 (1372, 25 avril). — 8, p. 31 (1372, 1^{er} juillet). — 8, p. 55 (1372, 5 juillet). — 8, p. 27 (1372, 9 juillet). — 7, p. 84 (1372, 1^{er} août). — 9, p. 35 (1372, 10 août). — 7, p. 84 (1372). — 7, p. 130 (1372). — 26, p. 23 (1372). — 27, p. 203 (1374, 17 sept.). — 27, p. 215 (1375, 19 nov.). — 18, p. 558 (1380). — 27, p. 269 (1384, 18 janv.). — 25, p. 180 (1385). — 18, p. 463 (1385). (A continuer.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n° 6. — 23 Mars 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Le nom de Famille (suite). — Notices sur les Familles nobles ; Familles en possession de la noblesse ; Familles non nobles de France, admises dans la noblesse étrangère). — Notices sur quelques Familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite).
DEUXIÈME PARTIE : D'AVOUT (suite).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

LE NOM DE FAMILLE

HISTOIRE — Législation — Jurisprudence

(Suite) *

Les noms des familles féodales peuvent donc provenir : 1^o d'une seigneurie ; 2^o d'une dignité ; 3^o d'un prénom ou d'un surnom héréditaire. On rencontre aussi, quoique très-exceptionnellement, des noms nobles indiquant le pays d'origine et non la possession féodale. On a cité l'exem-

ple de nobles qui avaient pris le nom du lieu où ils avaient été faits chevaliers ; mais ce n'était, croyons-nous, qu'un surnom qui s'ajoutait au nom de famille.

Les vilains ou roturiers n'eurent un nom de famille que bien après les nobles, surtout dans le nord de la France. Dans les provinces de droit écrit, où, ainsi que nous l'avons déjà dit, les usages romains s'étaient conservés, certains noms de famille plébéienne semblent remonter à une très-haute antiquité. Dans les pays de droit coutumier, bien que certaines lignées de paysans aient pu dès le moyen-âge être connues sous une dénomination qui constituait un véritable nom de famille, ce ne fut guère que vers l'époque où furent établis les registres de l'état civil,

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus, col. 38.

c'est-à-dire dans la première moitié du xvi^e siècle, que l'on put constater l'hérédité du nom dans les familles non-nobles.

Les appellations de cette dernière catégorie ont l'une des origines suivantes :

1^o Les paysans ont été souvent désignés par le nom du village ou du territoire qu'ils habitaient ; par celui du champ qu'ils cultivaient, précédé ou non de la particule, qui, dans ce cas, indique l'origine et non la possession féodale. De là viennent les *du Bourg*, les *du Mas*, les *Vallée*, la *Vallée* ou de la *Vallée*, les *la Borde* ou de la *Borde* (métairie) etc., etc. Originellement, dans les noms de cette espèce, la particule était séparée du corps du mot aussi bien que dans les noms nobles. Au xvi^e siècle, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (tome I, col. 261), domina l'habitude orthographique de joindre la particule au mot qui la suit : on écrivait aussi bien M. Demontmorency que le sieur Dumas, le sieur Delavallée, bourgeois ou paysans. Au siècle suivant, l'usage s'introduisit de séparer la particule et l'article dans le nom des personnes vivant noblement et d'écrire en un seul mot ceux des petits bourgeois, des artisans et des gens de la campagne. Cependant, il y eut de nombreuses exceptions à l'un et à l'autre de ces usages, et, de nos jours, plusieurs personnes ont pu obtenir des tribunaux que leur nom fût écrit avec la particule séparée, pour cette raison seulement qu'on le trouve ainsi écrit dans des actes de l'état civil antérieurs à la Révolution, bien qu'il soit constant que leur famille n'est pas noble.

A cette première catégorie de noms roturiers, nous ajouterons les noms empruntés à une maison féodale. Nous avons déjà signalé (t. I, col. 123) cette particularité qui a donné lieu parfois à des erreurs généalogiques singulières :

2^o Les surnoms tirés des qualités ou des défauts physiques ou moraux, des professions, du lieu d'origine, d'une action, d'une situation sociale,

par exemple : *Gentil*, *Genton*, *Le-cointe* (le gentil), *Lebeau*, *Gras*, *Le-gras*, *Lechauce*, *Chauvin*, *Leborgne*, *Lebègue*, *Le Porc*, *Pourcet*, *Ledain*, *Passerat*, *Pelletier*, *Lepelletier*, *Fournier*, *Boucher*, *Rodier*, *Royer*, (charron), *Fabre*, *Faure*, *Breton*, *Lenormand*, *Heurteloup*, *Romien*, (pèlerin), *Sacquespée* (tirc-épée), *Marquis*, *Marquès*, *Leroy*, *Roy*, *Rey*, *Clerc*, *Leclerc*, *Lévêque*, *Juge*, etc., etc.

Dans les noms de cette catégorie, il faut remarquer : d'une part, que le même nom est d'ordinaire précédé de l'article dans les provinces du Nord de la France, et sans article dans celles du Midi (*Leroux*, *Roux*, *Leroy*, *Roy* ou *Rey*) ; d'autre part, que les noms se rapportant en apparence à une situation sociale, ne doivent pas être pris dans leur sens rigoureux : ainsi, ou a surnommé *Empereur*, *Roy*, *Duc*, *Marquis*, *Comte*, *Evêque*, etc., des individus qui étaient certainement bien éloignés d'avoir, pour eux ou pour leur famille, des prétentions à ces dignités :

3^o Un prénom, transmis de père en fils, est devenu aussi nom de famille, quelquefois sans modification, d'autres fois, avec un changement dans le corps du mot (*Paulet*, *Johannin*, *Andrieux*), ou précédés de la syllabe de, indiquant la filiation et le plus souvent incorporée au nom : *Dejean*, *Depierre*, *Desmichels*, etc.

Nous avons parlé, jusqu'ici, du nom de famille proprement dit, et non pas du surnom qui s'y est ajouté souvent et a pu devenir héréditaire. Ainsi, l'architecte Jacques Androuet fut surnommé *du Cerceau*, parce que la maison où il demeurait avait pour enseigne un cerceau.

Les surnoms héréditaires furent peu nombreux dans les classes non nobles : ils avaient des origines analogues à celles des noms de famille proprement dits. On doit considérer comme des surnoms, les noms de fiefs que les nobles ajoutèrent à leur nom patronymique et dont un assez grand nombre se sont substitués à

ce dernier dans les usages du monde. Au ^{xvi}^e siècle, se répandit d'abord, chez les non nobles qui servaient comme officiers dans les armées, l'usage de porter le nom d'une terre qui n'était ni fief, ni seigneurie. Cette coutume se généralisa promptement, et, sous le règne de Louis XIV, il était peu de bourgeois propriétaires d'un petit domaine qui n'en prissent le nom et ne fissent porter à leurs enfants celui d'un coin de terre démembré de leur propriété. On connaît les railleries de Molière et de La Bruyère sur ce ridicule. Boileau, qui censura si bien les travers de la noblesse, n'en sacrifia pas moins à cet usage, et fut connu sous le nom de sa terre des Préaux. En principe, le possesseur d'une terre non noble, devait se qualifier *sieur* de son domaine, tandis que celui d'un fief s'intitulait seigneur. Cette distinction fut plus théorique que pratique, surtout à la fin du ^{xvi}^e siècle et dans le courant du ^{xvii}^e. (Voy. ce que nous avons dit à ce sujet, t. I, col. 263).

La coutume dont nous venons de parler fournit à tout propriétaire terrien l'occasion de faire étalage de ses domaines. A l'exemple des grands seigneurs, qui donnaient à chacun de leurs enfants le nom et le titre d'une de leurs seigneuries, les gentilshommes moins riches voulurent avoir un nom terrien différent à donner à chacun de leurs fils : ils furent imités en cela par les bourgeois, et, de cette façon, on put dire que, dans les hautes classes, personne n'était connu ni sous le nom de son père, ni sous celui de son frère. On comprend la confusion qui naquit de cet abus. Il y avait des quantités de terres de même nom qui servaient à désigner des personnes absolument étrangères les unes aux autres. Les notaires inscrivaient assez exactement dans leurs actes le nom patronymique des parties comparantes ; mais les brevets, les diplômes et même les actes de l'état civil ne portaient souvent que le nom terrien.

En 1614, les États généraux demandèrent qu'il fût ordonné à tout

gentilhomme de signer les actes et les contrats du nom de sa famille et non de sa seigneurie. Louis XIII rendit une ordonnance dans ce sens, le 19 janvier 1629 ; mais elle ne fut point exécutée, et l'abus des noms de terre jeta plus que jamais la confusion dans l'histoire des familles nobles. De nombreuses usurpations se sont produites à la faveur d'une identité de noms de cette espèce. On comprend toute l'importance qu'aurait une nomenclature des fiefs de l'ancienne France, avec l'indication des familles qui les ont possédés. Ce travail a été tenté, en 1862, par M. Gourdon de Genouillac. Après avoir publié un volume, forcément très-incomplet, l'auteur paraît avoir abandonné son œuvre. La décision prise au mois de juillet dernier, par la *Société héraldique*, de faire figurer dans les notices de son Bulletin, les terres non titrées ayant appartenu à chaque famille, permettra d'avoir, grâce aux tables alphabétiques de ce recueil, un vrai dictionnaire des fiefs de la France, aussi complet que possible.

Terminons cette esquisse très-rapide de l'histoire du nom de famille par l'observation suivante :

Au nord de la Loire, antérieurement à l'an 1620, les femmes ne portaient dans les actes que leur prénom. Il en était autrement dans le Midi, où les femmes nobles étaient désignées sous leur nom de famille dès le ^{xiv}^e siècle. (*A continuer*).

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur

les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducaltes ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducaltes, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

AVANT 1789

COIGNY. — *Armes* : d'argent, à la fleur de lys de gueules accompagnée de deux pattes de griffon d'azur, l'une en bande, l'autre en barre, les ongles tournés vers la fleur de lys et de trois loupes de sable, les deux du chef affrontés.

Nous mentionnons ici cette famille éteinte et qui n'a joui d'ailleurs d'aucune renommée, afin qu'elle ne puisse être confondue par les historiens avec la famille ducale de Frauchetot de Coigny. Les Coigny dont il s'agit ici, étaient originaires de Normandie; ils remontaient leur filiation à Jean de Coigny, dont les biens furent partagés, après son décès, le 27 avril 1561 entre Jacques de Coigny, écuyer, seigneur de Loré et Marguerite de Coigny, ses enfants.

FAMILLES NON NOBLES EN FRANCE

ADMISES DANS LA NOBLESSE ÉTRANGÈRE

CHANEL, dit CROY-CHANEL ou CROUY-CHANEL. — *Armes* : fascé d'argent et de gueules de 8 pièces. — Couronné et manteau de prince. — Devise : *Sanguis regum Hungariæ*. — Cri : *Jérusalem!*

Quelques membres de cette famille portent : écartelé, au 1 d'azur à 3 fleurs de lys d'or qui est de France; au 2 burelé d'argent et d'azur au lion couronné de gueules brochant sur le tout, qui est de Lusignan; au 3 d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules de 6 pièces, qui est de Pous; au 4 de gueules plein, qui est d'Albret; sur le tout, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces comme ci-dessus.

En vertu des prétentions dont nous parlerons tout à l'heure, M. Claude-François de Croy-Chanel, chambellan de Napoléon I^{er}, nommé comte de l'Empire par lettres-patentes du 3 décembre 1809, se fit attribuer les armes de Hongrie, qui sont : fascé d'argent et de gueules de 8 pièces. Cet écusson se trouve donc régulièrement octroyé à la famille de Croy-Chanel, par décision souveraine de l'empereur Napoléon I^{er}; mais tout le reste, manteau, couronne, écartelures, devise, cri, a été pris en vertu de prétentions non justifiées.

La famille Chanel, de Grenoble, remonte sa filiation à François-Laurent Chanel, qui, d'après ses descendants, était, en 1642, major ou, suivant l'expression du temps, sergent-major du fort Barraux. Ses membres étaient simplement qualifiés bourgeois, et aucun d'eux n'a figuré aux assemblées de la noblesse de 1789. Cependant, vers 1780, Jean-Claude Chanel, substitut du Procureur général au Parlement de Grenoble, écrivit au maréchal de Croy qu'il avait l'honneur d'appartenir à sa famille, et il joignit à sa lettre divers actes que le maréchal remit à Chérin, généalo-

giste des ordres du Roi. Celui-ci répondit que le point de jonction manquait complètement et qu'il n'y avait aucune relation entre les deux familles.

Le 25 février 1790, Jean-Claude Chanel, et son frère François-Nicolas, avocat au Parlement de Grenoble, présentèrent au président de la Chambre des Comptes du Dauphiné une requête tendant à faire transcrire, sur les registres de la Chambre, tous leurs actes, titres et documents filiatifs au nombre de quatre-vingt-trois et dont le plus ancien remontait à l'année 1279. Ils demandèrent aussi à ce qu'il fût déclaré par la Cour qu'ils étaient issus en ligne directe, masculine et légitime de Félix, fils d'André III le Vénitien, dernier roi de Hongrie de la race des Arpad; qu'ils devaient jouir de tous les honneurs, privilèges, prérogatives, préséances, prééminences et droits dont jouissaient les anciens nobles, et que leurs armoiries étaient les mêmes que celles des anciens rois de Hongrie. Par arrêt du 26 mars 1790, la Chambre des Comptes leur donna gain de cause sur tous les points; on cite ce mot, prononcé à propos de la généalogie ainsi acceptée par une Cour souveraine: « Rien n'est plus faux, mais rien n'est mieux prouvé. »

En 1799, Claude-François Chanel, qui portait le nom de Croy-Chanel, épousa, dans l'émigration, la fille du marquis d'Aguesseau, maréchal de camp sous Louis XVI. Il fut nommé chambellan sous l'Empire et obtint, comme nous l'avons dit plus haut, le titre de comte, toujours sous le nom de Croy-Chanel.

En 1818, un procès s'engagea entre le comte de Croy-Chanel et les ducs et princes de Croy; le premier, qui fut le demandeur, prétendant faire interdire le port des armoiries de Hongrie aux seconds, et ceux-ci contestant reconventionnellement à M. de Croy-Chanel le droit au nom de Croy et aux armes de Hongrie. Après un premier échec de M. Chanel, devant le Tribunal, la cause fut portée devant la Cour de Paris, jugeant en

audience solennelle. Dans cette affaire, le comte Chanel ne put fournir que l'expédition du registre du greffe de la Chambre des comptes de Grenoble, sur lequel avaient été transcrits les actes produits en 1790; les actes eux-mêmes, disait-on, avaient été détruits pendant la Révolution. Un grand nombre de ces documents contiennent, d'ailleurs, des erreurs historiques et des anachronismes qui suffisent à les faire absolument rejeter comme preuves généalogiques. Par arrêt du 12 mai 1821, la Cour:

« Considérant que les Chambres
» des comptes étaient essentielle-
» ment établies pour veiller à la con-
» servation du domaine, au maintien
» des droits régaliens et à tout ce
» qui concernait l'ordre public, re-
» lativement à la comptabilité des
» finances de l'État; que c'était à
» raison de cette surveillance qu'elles
» étaient chargées de vérifier et d'en-
» registrer les lettres de noblesse
» et tous actes et titres nobiliaires,
» et aussi à l'effet de régler la finance
» due au Roi, pour l'indemnité des
» exemptions qui en résultaient en
» faveur des impétrants; mais que
» sur toutes demandes principales,
» relatives à la propriété de nom et
» armes entre particuliers, la com-
» pétence des Parlements était ex-
» clusive;

» Considérant, d'après ces princi-
» pes, que l'arrêt de la Chambre des
» comptes de Grenoble, rendu au
» profit des auteurs de l'appelant
» (M. Chanel), même contradictoire-
» ment avec le Procureur général,
» stipulant pour le Roi dans l'intérêt
» du domaine, n'a pu juger des ques-
» tions dont la décision pouvait pré-
» judicier à des tiers qui n'étaient
» pas même soumis à sa juridic-
» tion.....

» Considérant qu'il résulte des pié-
» ces de la cause, que la partie de
» Couture (M. Chanel) est, suivant
» son extrait de naissance du 2 juillet
» 1775, fils de Claude Chanel, avocat
» et lieutenant de milices à Saint-
» Domingue, ayant paru comme mem-

» bre du Tiers-Etat aux Assemblées
 » de sa province, convoquées pour
 » les Etats-Généraux de 1789; que
 » son aïeul, Jean-Claude Chanel, était
 » substitut au Parlement de Greno-
 » ble; que son bisaïeul, Claude Cha-
 » nel, était bourgeois et greffier de
 » l'élection de Grenoble, en 1723;
 » que son troisième aïeul, Claude
 » Chanel, était aussi greffier au bail-
 » liage de Grésivaudan en 1670, et
 » son quatrième aïeul, sergent-major
 » du fort Barraux, en 1642;

» Considérant que les auteurs ci-
 » dessus désignés n'ont jamais porté
 » le nom de Croy; que, pendant
 » cette période de temps, on ne voit
 » pas qu'ils aient pris de qualifica-
 » tion noble dans les titres qui les
 » concernent, et que, dans cette pos-
 » session d'état plus que centenaire,
 » loin d'apercevoir le moindre ves-
 » tige ou renseignement de la des-
 » cendance prétendue des rois de
 » Hongrie, on ne voit pas même que
 » leur famille ait figuré dans leur
 » province au rang des nobles..... »

Fit défense à M. Chanel d'ajouter à son nom celui de Croy, ordonna la radiation du nom de Croy dans tous les actes et registres où il avait été inséré.

Quant aux armoiries, elle déboute les princes de Croy de leur demande, tendant à ce qu'il fût interdit à M. Chanel de conserver les armes de Hongrie. Cette décision s'appuyait sur ce que les Croy n'apportaient aucun titre authentique antérieur à 1335 qui prouvât leur descendance des rois de Hongrie, et que, en outre, ils n'ont jamais porté les armes de ces derniers que comme armoiries d'alliance.

Ce dernier considérant est inexact en fait, car les Croy ont souvent mis dans leur écu les armes de Hongrie à la place où doivent être les armes patrimoniales, c'est-à-dire au premier quartier ou sur le tout. Mais cet usage n'est que la marque d'une prétention et ne saurait constituer un droit au port exclusif des armoiries.

La Cour de cassation rejeta le pour-

voi formé par M. Chanel contre l'arrêt de la Cour de Paris.

Malgré ces décisions souveraines, la famille Chanel a continué à porter le nom que ses adversaires lui contestaient; elle a seulement adopté la forme Crouy, qui se rencontre dans les documents aussi souvent que la forme Croy pour désigner les mêmes localités ou les mêmes personnes. Il y a plus, un jugement du Tribunal de Grenoble, du 24 mars 1839, se basant uniquement sur le registre de la Chambre des comptes de 1790, ordonna la rectification des actes de naissance de plusieurs membres de la famille Chanel, en ce sens que ce dernier nom devait être précédé de celui de Crouy.

A ce propos, nous ferons remarquer qu'il est assez difficile d'expliquer l'obstination de MM. Chanel à revendiquer le nom de Croy ou Crouy. Ce nom, en effet, n'est point celui des anciens rois de Hongrie, mais bien d'une terre de Picardie, qui, dans le système de la famille Chanel, aurait été attribuée, à la suite d'un partage, à Marc, second fils d'André III, roi de Hongrie; tandis que Félix, fils aîné du même roi, aurait eu le domaine de Chanel, en Dauphiné, et aurait été l'ancêtre de la famille de ce nom. Donc, en admettant cette hypothèse comme démontrée, les Chanel seraient descendants des rois de Hongrie, sans avoir aucun droit au nom de Croy ou Crouy. Quoi qu'il en soit, les membres de cette famille sont aujourd'hui en possession du nom de Croy-Chanel, en vertu de leurs actes de naissance, et malgré l'arrêt de la Cour de Paris, que nous avons mentionné ci-dessus.

Le comte de Croy-Chanel, ex-chambellan de Napoléon I^{er}, mourut sans enfants en 1844; son cousin germain, M. François-Claude-Auguste, qui portait le titre de marquis de Croy-Chanel, devint le chef de la famille. Vers la même époque, le comte Henri de Croy-Chanel, frère de François-Auguste, fit des démarches pour se faire reconnaître par la Diète de Hongrie comme descen-

dant des anciens rois de ce pays. Il commença à se former alors parmi les Maggyars un parti politique qui admettait ses prétentions. En 1847, le marquis de Crouy-Chanel prit le titre de prince, qui lui fut donné par la Cour de Rome dans divers documents officiels. En 1850, l'*Almanach de Gotha* donna asile à une notice favorable aux revendications de cette famille ; et, bien que le Conseil du Sceau des Titres de l'Empire français eût repoussé par une raison d'incompétence la demande de M. de Crouy-Chanel tendant à se faire reconnaître le titre de prince, l'*Almanach Impérial* lui donna cette qualification. Enfin, vers 1860, M. *François-Auguste de Hongrie* (quelquefois d'Arpad de Hongrie), *prince de Crouy-Chanel*, afficha des prétentions au trône de ses pères, et revendiqua devant les tribunaux italiens le titre de marquis d'Este, comme seul descendant légitime de Beatrix d'Este, femme d'André II, roi de Hongrie, à l'exclusion du duc de Modène. De vives discussions s'engagèrent en Hongrie, en Italie et en France sur les droits du prétendu descendant des Arpad et il fut un moment où le petit-fils des Chanel, bourgeois de Grenoble, eut des chances sérieuses de faire échec à la maison d'Autriche.

Ce serait sortir de notre cadre que de raconter comment ces revendications échouèrent misérablement. Nous avons tenu cependant à faire connaître avec quelques détails l'un des événements nobiliaires les plus curieux de l'époque contemporaine. Il nous suffira de dire que les neveux de M. Auguste de Crouy-Chanel, décédé depuis quelques années, sont fixés en Hongrie, qu'ils y figurent parmi la noblesse, et ont obtenu le droit de porter héréditairement la croix de Malte, en vertu de leur origine souveraine.

Nous avons éprouvé quelque embarras à faire rentrer cette famille dans notre classification. Il est évident qu'elle ne comptait pas dans la noblesse, en 1789. Le titre de comte, conféré à un de ses membres mort

sans postérité, n'a pu avoir le résultat d'anoblir ses collatéraux ; mais les qualifications de prince, de marquis et de comte qui paraissent reconnues à ceux-ci par des gouvernements étrangers, nous ont engagés à ranger les Crouy-Chanel parmi les familles non nobles en France, faisant partie de la noblesse étrangère.

Avant de terminer cette notice, il ne sera pas inutile de se demander, quels motifs ont pu pousser, dès 1780, deux simples bourgeois de Grenoble à revendiquer un nom illustre et une origine souveraine. On ne peut admettre que, de prime abord, la pensée leur soit venue de se rattacher à une race royale, et qu'ils aient compté sur leur habileté et leur audace pour faire accepter ces prétentions, subitement écloses, par leurs compatriotes, par les tribunaux et par la maison de Croy elle-même. Cette hypothèse serait à peine admissible, s'il s'agissait d'une famille dans une situation sociale et dans une position de fortune et d'influence bien supérieures à celle des Chanel en 1780. On pourrait encore comprendre cet espoir d'en imposer à l'opinion publique, s'il avait pris naissance pendant l'époque troublée de la Révolution ; mais en 1780 ou 1782, lorsque M. Claude Chanel écrivait au maréchal de Croy, qu'il avait l'honneur d'appartenir à sa famille, et qu'il lui envoyait les actes à l'appui de cette affirmation, on ne pouvait prévoir les orages à la faveur desquels devaient éclore, huit ou dix ans plus tard, tant de prétentions nobiliaires. Claude Chanel, simple substitut au Parlement de Grenoble, n'espérait certainement pas que le maréchal de Croy l'accepterait pour parent, sans examiner les actes envoyés ; il fallait donc qu'il s'en trouvât dans le nombre quelques-uns qui pussent faire illusion. Chérin, après l'examen de ces documents, répondit seulement que le point de jonction n'était pas établi, ce qui n'implique pas qu'il n'y eût aucune présomption d'origine noble en faveur des Chanel.

Quant à la supposition, qui a été mise en avant, d'une acquisition de documents provenant des princes de Croy, elle serait à la rigueur admissible si le point de jonction prétendu des deux familles ne remontait pas à un temps aussi éloigné. En effet, si les personnages auxquels se rapportaient les documents acquis, étaient connus des princes de Croy comme appartenant à leur maison, ce n'est pas au fils d'André III de Hongrie que remonterait le point de jonction des deux familles, mais à une époque beaucoup plus récente.

D'ailleurs, on ne paraît pas avoir jamais constaté que, parmi les pièces produites, il y en eût qui pussent être attribuées aux Croy ou à toute autre famille noble.

D'un autre côté, on a dit que l'opinion publique en Dauphiné avait toujours été contraire aux prétentions des Chanel; cependant, c'est dans leur pays que les tribunaux leur ont donné gain de cause. Peut-on admettre, que des magistrats aient, sans aucune apparence de raison, voulu braver l'opinion de leurs concitoyens dans l'intérêt d'une famille peu influente?

Nous concluons que parmi les documents en la possession des Chanel, il en était quelques-uns qui pouvaient faire supposer, non-seulement un droit au nom de Croy ou à quelque nom approchant, mais aussi une origine illustre et peut-être souveraine. On assure qu'une croix d'or enrichie de pierres précieuses, était conservée pieusement dans cette famille comme souvenir de l'ancienne splendeur de ses aïeux. Ces traditions et ces documents, qui se rapportaient peut-être à des ancêtres féminins, avaient sans doute fait naître dans l'esprit des Chanel et de leurs intimes la croyance à la filiation qui fut plus tard revendiquée devant les tribunaux. De là, à s'adresser à un généalogiste de profession, au dauphinois Moulinet par exemple, pour combler les lacunes de la filiation, et à accepter les hypothèses sans fondement, les personnages imaginaires

et jusqu'aux documents inexplicables fournis par un auxiliaire intéressé, il n'y a qu'un pas, et ce pas a pu être fait à la faveur de la Révolution.

Services et honneurs: Un chambrellan de Napoléon I^{er}; des chevaliers héréditaires de l'ordre de Malte dans ces dernières années; des officiers des armées autrichiennes; des chevaliers de la Légion d'honneur.

Principales alliances: Aguesseau, Montebise.

Titres: Comte de l'Empire français (3 déc. 1809, le titulaire n'a pas eu de postérité). — Prince de Hongrie, marquis d'Este (titres de prétention, qui paraissent abandonnés aujourd'hui); — marquis, comte, vicomte de Crouy-Chanel (titres irréguliers en France, qui paraissent avoir été admis à l'étranger).

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

AGNEL DE BOURBON D'ACIGNÉ. *Armes*: D'hermines, à la fasce de gueules chargée de 3 fleurs de lys d'or. — *Supports*: 2 agneaux. — Devise: *Probitas, virtus et fidelitas*.

Les armes décrites ci-dessus sont, à l'exception des supports et de la devise, celles de l'ancienne maison d'Acigné, en Bretagne, éteinte au xvii^e siècle, et qui se disait issue des anciens rois de cette province.

Pierre d'Acigné fut sénéchal de Provence sous le comte Louis II d'Anjou, au commencement du xv^e siècle; c'est de lui que prétend descendre la famille d'Agnel, bien que du Paz, historien de la maison d'Acigné, ait affirmé que Pierre d'Acigné mourut sans enfants.

Cette famille provençale a fait dresser, en 1856, par M. Bouillon-Landais, archiviste de la ville de Marseille, une généalogie qui la rattache à Pierre d'Acigné, grand sénéchal de Provence, au moyen d'expéditions au-

thentiques de documents, « dont la » plus grande partie existe encore » en original dans les écritures de » divers notaires, dans divers dépôts » publics, et notamment dans les » archives de l'ancienne Cour des » comptes de Provence, actuellement » aux archives du département des » Bouches-du-Rhône. » A la suite de cette généalogie se trouve une note de M. de Ricard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône, attestant que les documents à l'aide desquels ce travail a été dressé, sont parfaitement authentiques.

Au lieu de publier textuellement le travail de M. Bouillon-Landais, les représentants de la famille d'Agnel ont fait insérer un article dans un recueil connu par la hardiesse des inventions généalogiques qui s'y étalent : nous voulons parler de *l'Armorial de la noblesse de France*, par M. d'Auriac. Cette généalogie est la seule que nous connaissions de la famille d'Agnel. Elle nous apprend : que Pierre d'Acigné, sénéchal de Provence, avait pour nom patronymique Dagnel ou d'Agnel : qu'il avait eu plusieurs enfants de sa femme Isabeau d'Enghien, que celle-ci avait, par son testament, imposé à sa postérité l'obligation de porter le nom de Bourbon, obligation renouvelée dans le testament de son fils Antoine ; que les descendants de Pierre d'Acigné et d'Isabeau d'Enghien, ayant perdu, au ^{xvii}^e siècle, par suite d'un incendie, une grande partie de leur fortune et tous leurs documents de famille, semblèrent avoir oublié, pendant deux ou trois générations, leur antique origine ; que François d'Agnel parvint, dans la seconde moitié du dernier siècle, à reconstituer les preuves de sa filiation au moyen d'expéditions d'actes notariés ; que ces preuves furent soumises à l'assemblée de la noblesse de Provence, en 1789, et reconnues comme établissant parfaitement l'antique extraction de François d'Agnel de Bourbon d'Acigné et ses droits au titre de comte ; et qu'enfin, M. Bouillon-Landais a dressé la généalogie dont nous

avons donné plus haut les conclusions.

Cet ensemble d'assertions étranges ne mériterait pas les honneurs de la discussion, s'il ne s'agissait de la revendication d'une origine royale et d'une parenté avec plusieurs des maisons souveraines de l'Europe ; si surtout nous n'étions en présence d'une affirmation émanée d'un homme à qui ses fonctions d'archiviste d'une grande ville de France doivent faire supposer une compétence spéciale. Nous allons donc examiner un à un les points principaux qui servent de base à la généalogie des d'Agnel de Bourbon.

En premier lieu, le nom d'Agnel attribué à Pierre d'Acigné était, ou un surnom, ou un nom patronymique. Si c'est un surnom que Pierre d'Acigné porta le premier dans sa famille, on est étonné de le trouver au génitif dans un acte latin rapporté en extrait dans la généalogie dont il s'agit, tandis qu'Antoine fils de Pierre, est désigné sous le même surnom au nominatif. On comprend combien il faudrait se défier d'une filiation qui serait basée sur une identité de surnoms. Si, au contraire, d'Agnel est le nom patronymique de la maison d'Acigné, on devrait le retrouver dans la branche bretonne et dans la souche, où l'on n'en rencontre cependant aucune trace.

On ne voit pas quel intérêt pouvait avoir Isabeau d'Enghien, qui n'était pas de la maison de Bourbon, à faire porter le nom de Bourbon à ses descendants. Ne pourrait-on pas supposer que le premier des Agnel qui a voulu ou qui a cru se rattacher à Pierre d'Acigné, a pensé tout d'abord qu'Isabeau d'Enghien, femme de ce dernier, était des Bourbon d'Enghien, et qu'il s'est cru autorisé par ce fait à relever le nom de sa prétendue aïeule ? Le testament d'Antoine d'Acigné, de 1458, est invraisemblable : 1° en ce que le testateur paraît considérer les fleurs de lys de ses armes comme prises en vertu de la parenté avec les Bourbon, tandis qu'il devait savoir qu'elles figuraient

dans les anciennes armes des d'Agné; 2° parce qu'il impose des supports d'armoiries.

L'incendie des documents de famille est le prétexte banal de toutes les personnes qui ne peuvent pas fournir la preuve de leurs prétentions. Le fait peut être vrai quelquefois, mais il exige des constatations sérieuses. L'incendie des documents n'amenait pas la rupture de toute tradition de famille et l'abandon du nom que l'on portait. En outre, il est peu vraisemblable qu'un accident de ce genre ait détruit la plus grande partie de la fortune d'une famille à l'époque où les biens des maisons nobles consistaient surtout en domaines et en seigneuries.

Cet incendie explique comment François d'Agnel ne put reconstituer sa filiation qu'au moyen d'expéditions d'actes; or, on sait que les expéditions contenaient parfois des mentions qui ne figurent pas dans l'original, et que, pour cette raison, elles n'étaient pas admises dans les preuves de noblesse (voy. *Bulletin*, t. I, col. 613).

Le certificat que l'on dit avoir été délivré, le 3 mai 1789, par l'assemblée de la noblesse de Provence, est un document tout à fait insolite; ce qui le serait encore davantage, c'est la reconnaissance des droits de François d'Agnel au titre de comte, droits qui n'existeraient même pas si l'on admettait la filiation revendiquée. La pièce dont il s'agit est signée, dit-on, par « le comte de Porrières, syndic, le comte de Gallifet, syndic, et Descène, général de la noblesse de Provence. » Elle émanerait donc, non point de l'une des assemblées de sénéchaussée, les seules reconnues comme régulières, mais de l'assemblée des possesseurs de fiefs, qui fut tenue le 12 mars 1789, et tenta de s'opposer à la réunion de la noblesse par sénéchaussée. Peut-on admettre que, au milieu de ces agitations et de ces luttes, l'examen de la généalogie des d'Agnel ait été fait avec tout le calme et toute l'impartialité nécessaires? Nous avons à peine besoin

d'ajouter que cette famille ne fut pas représentée aux assemblées régulières de la noblesse de Provence en 1789. C'est en vain que l'on cherche son nom dans les nobiliaires ou dans les histoires de sa province. Les prétendues alliances que M. d'Auriac lui attribue avec quelques-unes des principales maisons provençales ne se trouvent pas dans les généalogies de ces maisons.

Remarquons, d'autre part, qu'on rencontre dans l'Armorial manuscrit de 1696, la triple mention de « Esprit » Agnel, bourgeois de Marseille; » Aymar Agnel, marchand à Marseille; » et Marc Agnel, bourgeois » du lieu de Sallernes. » La famille Agnel était fixée à Salernes au xv^e et au xviii^e siècle, d'après la généalogie de M. d'Auriac. Mais ce travail ne fait mention d'aucun individu portant le prénom de Marc. Le bourgeois de Salernes de ce nom qui figure à l'Armorial de 1696, n'avait pas, d'ailleurs, fourni ses armoiries, et on lui imposa d'office un écu d'*azur, semé de billettes d'or, au lion du même*.

Ce n'est qu'avec François d'Agnel, dans la seconde moitié du xviii^e siècle, que l'on commence à remarquer les prétentions nobiliaires de la famille qui nous occupe. Le *Tableau historique de la noblesse militaire*, par Waroquier (1784), renferme l'article suivant: « DACIGNÉ DE BOURBON » (François-Agnel), né à Calesna » (probablement Salernes), le 10 avril » 1744, soldat au régiment de Savoie- » Carignan le 23 janvier 1768, gre- » nadier le 6 mars 1768, sous-lieute- » nant de grenadiers le 7 septembre » 1773, lieutenant en second le 13 » juin 1781. » En 1785, l'*Etat militaire de la France* mentionne M. « Dacigné » de Bourbon » comme lieutenant en premier dans Savoie-Carignan.

Pour nous résumer, nous dirons que, en présence d'une possession d'état absolument contraire à ses prétentions, et que ne peut contredire la prise de possession des noms Dacigné de Bourbon à la fin du siècle dernier, la famille Agnel devrait établir ses droits à la particule, aux

deux noms qu'elle ajoute à son nom patronymique, aux armoiries qu'elle s'attribue, etc., sur des documents originaux dont l'authenticité et les énonciations ne pussent laisser aucun doute. Ces documents ont-ils été produits à M. Bouillon-Landais, ou l'honorable archiviste s'est-il contenté des expéditions que François d'Aguel avait fait faire? C'est ce que nous ne saurions dire, la généalogie de M. d'Auriac manquant de clarté sur ce point. Il serait à désirer que le travail de M. Bouillon-Landais fût publié textuellement dans son entier. Pour le moment, rien n'autorise à

ranger la famille Aguel dans une autre catégorie que celle des familles bourgeoises.

Services : Un officier dans Savoie-Carignan ; un officier de marine, membre du Conseil général du Var ; un officier d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

Principales alliances prouvées : Pisan, Clérissy, Castellane-Mazaugues, Achard, Marin, Escolle, Michel-Arnaud, Roux des Crottes, Sallony, Gaudemar, Caune, Gérard de Lubac.

Titres : Comte, vicomte, baron (irréguliers).

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

6. — N..., veuve de Henry MAVIOT, trésorier de France à la Rochelle.

11. — N... LEZEAU, contrôleur général des finances de la généralité de la Rochelle.

12. — N... VIALLET, commis à la Recette générale des finances de la Rochelle.

15. — N... HARDUINEAU, CONS. du R. receveur général des domaines et bois de la généralité de la Rochelle.

19. — Henry ALLAIRE, CONS. du R. et son lieutenant au siège de l'Amirauté, seig. du Beignon.

25. — L'ÉVÊCHÉ de la Rochelle.

26. — Jacques THOMAS, marchand à la Rochelle.

27. — N... CHANGEON, bourgeois de la Rochelle.

29. — Le CHAPITRE de l'Eglise cathédrale de la Rochelle.

41. — Pierre GUARBUSAT, marchand à la Rochelle.

48. — Michel BIGOTTEAU, CONS. du R., président en l'élection.

49. — Pierre GRIFFON, CONS. du R. au siège présidial de la Rochelle.

D'arg. à la f. d'az. acc. de 3 clefs de sa. (93).

D'arg. à la b. de g. ch. de 3 oiseaux d'or (93).

D'az. à 3 fl. de violettes d'arg. (93).

De sa. au chev. d'arg. ch. d'une tête de sanglier de g. (93).

D'or à douze alerions d'az. posés 3, 3, 3, 2 et 1 (93).

D'arg. à la roche de sa. au chf. de g. ch. d'une cr. d'or. (94).

De g. à la tête d'âne d'arg. (94).

D'az. au chien pass. d'arg. accolé de sa. (94).

De sin. à la mitre d'or (94).

De g. à l'arquebuse d'arg. en pal. (94).

De sa. à la cr. d'or acc. de 4 aigles d'arg. [de sa. à la cr. d'or.] (95).

D'or au grifon de g. (95).

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 85, 117 et 151.

50. — Sibille MILAN, cons. du R. au présidial de la Rochelle.

55. — Pierre FRANÇOIS, ancien Juge de la monnoye de la Rochelle.

58. — Jean de LA MANIÈRE, marchand à la Rochelle.

59. — N... BOUCHEL, marchand à la Rochelle.

62. — Michel BIGOTTEAU, receveur des consignations de la Rochelle.

63. — Joseph RIVET COTIBY, cons. avocat du R. au présidial de la Rochelle.

64. — N... HUSSON, avocat en parl. et au siège présidial de la Rochelle.

68. N... JOURNAULT, avocat en parlement.

69. N... HERVÉ, cons. du R., lieutenant de l'élection et avocat au présidial de la Rochelle.

70. Jacques TARTAS, marchand à la Rochelle.

71. — Paul MERLIN, marchand.

75. — Pierre VILLERNA, marchand banquier à la Rochelle.

76. — Antoine des MARIRENES, juge garde de la monnoye de La Rochelle.

77. — Vincent MERCY, cons. du R., payeur des gages des trésoriers de France de La Rochelle.

78. — N... BARBOT, cons. du R. au présidial de La Rochelle.

79. — Abraham DUPORT, marchand à La Rochelle.

80. — N... TANDEBRAS, marchand à La Rochelle.

83. — Isaac BAULOT, marchand à La Rochelle.

84. — Charles de LA BOUCHERIE, cons. du R. et garde sel à La Rochelle.

87. — Jacques BRUSLÉ, procureur du R. de la monnoye de La Rochelle.

88. — Pierre GOUYARD, cons. du R., lieutenant-criminel et vérificateur des rolles.

89. — Daniel ROBERT, marchand à La Rochelle.

90. — Gilles MONNEREAU, garde-meuble de la petite écurie du R.

93. — David GRENOX, avocat en Parl.

96. — François-Vincent PACHOT, marchand à La Rochelle.

De g. au milan d'arg. posé sur une branche du m. (95).

D'arg. au pal de g. accosté de 2 ét. d'az. (95).

De g. à la manne d'arg. cleijonnée de sa. (95).

De sa. au massacre de bœuf d'arg. (96).

Comme à l'art. 48 cy-devant (96).

D'az. à la b. d'arg. acc. de 2 cotices du m. (96).

D'or à la housse de cheval de g. (96).

De sa. à la toise d'or divisée de sa. surm. d'un soleil d'or. (96).

D'arg. à la herse de g. (97).

De g. à la tortue d'or (97).

D'arg. à 2 merles de sa. posez l'un sur l'autre (97).

De sa. au lion sans vilenie d'arg. (97).

D'az. à la mer d'arg. acc. en chf. de 2 ét. d'or (97).

De g. à la barre d'arg. ch. en cœur d'une merlette de sa. (98).

D'or au barbot de g. posé en pal. (98).

D'arg. au porc de sa. (98).

De g. à la tour d'or. (98).

De sin. à la boule d'arg. (98).

D'arg. à la tête de bœuf d'az. arrachée ou massacrée de g. (99).

D'arg. à 5 barils de sa. posez en b. avec une trainée du m. (99).

De g. à la grue d'arg. bq. et me. de sa. (99).

D'arg. à la rose d'az. acc. de 3 autres de g. (99).

D'arg. à l'oiseau de g. dans une cage de sa. (99).

D'az. à 3 epis d'arg. epiez d'or (100).

De g. à l'épervier d'or cour. du m. (100).

97. — Pierre RÉAULT, sr. du Vieux-fief.

103. — N... PINEAU, ecuyer.

112. — Estienne RENAULT, greffier de l'amirauté de La Rochelle.

114. Jean TRAHAM, marchand à La Rochelle.

118. — N... MENUTEAU, gendarme du R.

122. — La MAISON DES PÈRES DE L'ORATOIRE de La Rochelle.

123. — Estienne-Suzanne-Nicolas de LA CHASTEGNERAYE, chanoine de l'église cathédrale de La Rochelle.

124. — Jacques BERNONVILLE, marchand à La Rochelle.

126. — N... DREUILARD, marchand à La Rochelle.

132. — David DULAC, marchand confiseur à La Rochelle.

133. — N... MAUDEL, greffier du présidial de La Rochelle.

134. — Jean de LANGE, cy-devant receveur des tailles et traites de la généralité de Poitiers.

135. — Daniel BRIANS, marchand à La Rochelle.

136. — Estienne OLLIVIER, marchand de poisson à La Rochelle.

137. — Jean BORDIER, marchand à La Rochelle.

138. — N... BILLAUD, Eleu à La Rochelle.

139. — Didier POYREL, seig. du Guay d'Alray, ancien échevin de La Rochelle.

140. — Louis POYREL, cons. du R. au présidial de La Rochelle.

141. — Jean POYREL DIVIÈRE, cons. du R. au présidial et premier assesseur en la maréchaussée de La Rochelle.

142. — Annibal POYREL DE LA NIORDRIE, cons. du R. receveur des consignations à La Rochelle.

144. — Jean JURNET [JAONET], marchand à La Rochelle.

145. — Pierre JURNET [JONET], marchand à La Rochelle.

146. — N... BLAIN, l'ainé, marchand en gros à La Rochelle.

147. — David CAILLOUX, marchand à La Rochelle.

Par. d'or et de sin. au lion de l'un en l'autre (100).

D'arg. à la pomme de pin de g. (100).

D'arg. à 3 grenouilles de sin. posées l'une sur l'autre (100).

D'or au fer de cheval d'az. acc. en chf. de 2 ét. de g. et en p. d'un croiss. de sa. (101).

D'arg. à la main d'az. posée en pal. (101).

De sa. au nom de Jésus Marie d'or (101).

D'or au châtaignier de sin. fruité de sa. (101).

D'arg. à l'ours pass. de g. (101).

De sa. à la trueller d'arg. (102).

De g. à la b. ondée d'arg. acc. de 2 autres aussy ondées d'or (102).

D'arg. au cheval de sin. (102).

De sa. à 3 pals d'arg. à la f. d'az. br. sur le tout (102).

De g. à 3 moineaux d'or (102).

D'az. à la cour. d'olivier d'or (103).

D'arg. au chev. de g., à la bord. de sa. (103).

D'az. à la masse de billard d'arg. acostée de 2 billes du m. (103).

D'arg. à la f. de g. ch. de 3 poires d'or. (103).

Comme à l'art. 139 cy-dessus. (103).

Comme à l'art. 139 cy-dessus. (104).

Comme à l'art. 139 cy-dessus. (104).

De g. au paître d'arg. acc. de 3 coqu. d'or. (104).

Comme à l'art. 144 cy-dessus. (104).

D'az. à l'alaine d'arg. (104).

D'arg. à 3 cailloux de sa. (105).

148. — Jacques BUCHET, cabaretier à La Rochelle.

149. — N... TAILLOURDEAU DE SAINT-PAUL, avocat en Parl.

151. — Jacques GODEFROY, bourgeois de La Rochelle.

152. — Pierre HERAULT, marchand à La Rochelle.

153. — Pierre LAURANTS, marchand à La Rochelle. (De Laurants une surcharge en a fait Laurance).

154. — François DUPRA, marchand à La Rochelle.

156. — N... BERNARDEAU, marchand bourgeois de La Rochelle.

157. — David OVALLE, marchand à La Rochelle.

158. — Pierre MOUTIER père, marchand à La Rochelle.

159. — Pierre MOUTIER fils, marchand à La Rochelle.

160. — François HERAULT, marchand à La Rochelle.

161. — Benjamin FANEUIL, marchand à La Rochelle.

162. — Jean NOORDYNGH, marchand à La Rochelle.

163. — Paul BION, marchand à La Rochelle.

164. — Jean Augier CHANGEON, grand archidiacre de l'église cathédrale de La Rochelle.

166. — N... PRADEL, marchand à La Rochelle.

168. — Jacques MABILLE, notaire royal à La Rochelle.

De g. à 2 b. d'or, au chf. du m. ch. d'une tête d'homme de g. (105).

De g. à la paire de ciseaux d'or. (105).

D'arg. au bonnet quaré de sa. (105).

De sa. au héron d'arg. (105).

De sin. à la branche de laurier d'or. (106).

De g. à la f. d'arg. ch. d'un perroquet de sin. (106).

De sa. à l'âne d'or. (106).

D'or à la b. de g., au chf. d'az. ch. d'un bes. en ovale d'arg. (106).

D'arg. au mortier de sin. (106).

Comme à l'art. 158 cy-dessus. (107).

De g. au chev. d'or ch. d'une hure de sanglier de sa. (107).

D'az. à l'œil d'arg. (107).

De g. au pal d'or acosté de 2 roses dum. (107).

D'arg. au mouton de sa. (107).

De sa. à l'auge d'arg. (108).

De g. au lion d'arg., armé, lamp. et cour. d'az. (108).

De sa. à 8 billettes d'arg. posées 3, 3 et 2. (108). (A continuer).

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

D'AVOUT (suite) *

V. — Jacques, écuyer, II^e du nom, fils de Jehan II, seigneur d'Avout et de la moitié de Mailly, épousa Jehanne d'Estables, dame de l'autre moitié de Mailly, de Prey. Thory. Marcilly, Etaules (ou Estables), La Salle et la Haie-Blanche en Berry.

* Voy. ci-dessus col. 157.

Elle était d'une grande et illustre maison dans laquelle une branche de celle de Noyers s'était fondue. De ce mariage vinrent : I. Ithier, II. Jehan, III. Jacquot, IV. et Antoine ci-après (peut-être Guillaume ?) mais on n'a pas de données positives. — Antoine, I^{er} du nom, chevalier, frère du précédent, est mort sans posté-

rité. — Philibert, écuyer, frère du précédent, fut père de Catherine qui suit :

Preuves : Hommage pour la terre d'Etaules, en 1394, par Jacoz d'Avoult, écuyer, seigneur d'Etaules en partie et de Preys, tant en son nom qu'à cause de sa femme Jehanne d'Etaules. Courtépée, tome IV. Etaules. — Copie collationnée au chât. de Vignes. — Vol. 18, p. 364. — 18, p. 566. (1390). — 7, p. 96 (1391, 13 mars). — 8, p. 59 (1391, 5 nov.) — vol. 8, p. 54 (1391, 20 déc.) — 9, p. 32 (1394). — 1, p. 789 (1394). — 2, p. 16 (1396). — 18, p. 737 (1397). — 18, p. 742. — 18, p. 744. — 28, p. 849, 850, 851 (1402). — 1, p. 27 (1402, 24 juin). — 8, p. 112 (1403, 2 janvier). — 8, p. 32 (1403, 3 janv.) — 8, p. 61 (1407, 18 juin).

VI. — Ithier, écuyer, fils de Jacques II, seigneur d'Avoul en partie, de Prey, Marcilly, Thory, Lucy-le-Bois en partie et sainte Colombe, épousa Jehanne de Flavigny, fille de Gilles de Flavigny et d'Elisabeth de Montaigu, petite fille de messire Dreux de Flavigny, en 1410. — Le duc de Berri le sollicita, ainsi que ses frères Jacquot et Antoine, d'abandonner la cause du duc Jean-sans-Peur, et de suivre le parti d'Orléans, connu sous la dénomination d'Armagnacs. Ils répondirent que leur vrai seigneur était le duc de Bourgogne, qu'il avait leur foi et qu'ils lui demeureraient fidèles. Sur cette réponse, le duc de Berri confisqua les terres qu'ils avaient en Berri. Ces frères furent à l'expédition de Liège et s'y distinguèrent en 1408. Ils furent aussi de celle de Paris contre les Armagnacs et au nombre de ceux qui emportèrent Saint-Cloud d'assaut en 1412. — Le duc, leur souverain, content des services qu'ils lui avaient rendus, racheta une partie de la seigneurie d'Avoul (Avot) que leur oncle Philibert avait aliénée, et la leur remit avec une pension. Ithier fut père de I. Jehan, II. Guyot, III. Marguerite, IV. Jeane, V. et Jeanne Jaquette, qui formeront le 7^e degré. — Jehan, III

du nom, chevalier, frère du précédent, seigneur en partie d'Avoul (Avot) et de Mailly, seigneur de Senailly en partie, épousa Jehanne de Cussigny, fille de Jehan de Cussigny, chevalier, bailli d'Auxois, Jehan partagea la gloire de ses frères, étant commandant de la forteresse de l'abbaye de Moutiers-Saint-Jehan. Il y fut attaqué par les Armagnacs ennemis du duc de Bourgogne, qui tenaient garnison au fort de Rougemout sur l'Armançon. Ayant repoussé toutes leurs attaques, il en délivra le bourg et l'abbaye de Moutiers-Saint-Jehan dont Simon de Saulx était abbé. En reconnaissance, l'abbaye lui donna le fief de *Vignes* près Guillois. Cette propriété est encore possédée par un de ses descendants, l'aîné de la famille. L'acte d'inféodation est du 18 octobre 1422. Ledit chevalier mourut sans laisser de postérité. Son neveu, Jehan, fils d'Ithier, fut son héritier universel. — Jacquot, III^e du nom, écuyer, frère des précédents, porta les armes avec distinction. Dans une quittance donnée à Jehan de Digoine, capitaine d'Avallon, en l'an 1420, par Guillaume dit chef de bois et Jacquot d'Avou, écuyer, il est dit : « Pour avoir servi pendant trois mois avec leurs gens, pour la défense de ladite ville contre les Armagnacs qui étaient en grande puissance à Mailly-le-Châtel. » On ignore si Jacquot prit alliance. — Antoine, II^e du nom, écuyer, frère des précédents, partagea leur gloire en servant comme eux avec distinction. Il ne prit point d'alliance. — Catherine, fille de Philibert, cousine germaine des précédents, épousa Jehan de Montormentier, d'où sont sortis les seigneurs de Beulons (peut-être Balons près Dijon ?)

Preuves : Voy. vol. 24, p. 171 (1411). 28, p. 849 (1411, 28 fév.) — 26, p. 146 (1412, 11 juill.). — 28, p. 860. — Copie délivrée en 1412 des lettres patentes du 28 fév. 1411. — 26, p. 163 et 166 (1414, 28 mai). — 26, p. 174 (1414, 29 mai). — 7, p. 103 (1414, 19 mars). — 20, p. 74 (1416). — 18, p. 588 (1417). — 25, p. 121 (1420) ; en

1418, 3 avril. Bail de terres à Avot, 1421, Lettres d'affranchissement. Acte de donation du lieu de Vignes, le 18 octobre 1422, au profit de Jehan d'Avoul, écuyer, seigneur de Senailly par l'abbé de Moutiers-Saint-Jehan, en reconnaissance de la défense de l'abbaye par Jehan « le plus prochain gentilhomme de notre forteresse, dit l'acte, » etc. L'original en parchemin est aux archives du château de Vignes; voy. vol. 28, p. 850 (1423, 4 août); — 1^{er}, p. 852 (1423, 4 déc.). Vol. 18, p. 479 (1424, Charte du 4 juillet 1425). Vol. 1^{er}, p. 854 (1428, 22 novembre). Vol. 18, p. 517 (1430 et 1431); — 26, p. 399 (1431, 3 août); — 26, p. 410 (1431, 3 août); — 26, p. 410 (1432, 17 septembre). — 18, p. 602 (1433); — 18, p. 607 (1442); — 7, p. 113 (1447, 22 décembre). Mention de Jehan, chevalier; vol. 28, p. 341 (1449, 19 février); — 18. Mention de la seigneurie de Senailly à Jehan d'Avou, chevalier.

VII^e Degré. — Jehan IV^e du nom, écuyer, fils d'Ithier, seigneur d'Avoul, Prey, Thory, Lucy-le-Bois, Marcilly, Etaules et Vignes. Il fut héritier de Jean III^e, son oncle, comme il est démontré par les traités de partage du 16 fév. 1450 entre Jeanne de Cusigny, veuve de Jehan d'Avout, chev. seig. de Prey et Marcilly et Jehan d'Avou, écuyer, seigneur dudit Avoul et de Pré, héritier seul de M^{re} Jehan d'Avout, son oncle. Il se maria trois fois: 1^o avec *Marguerite de Crécy*, des seigneurs de la Grandrie et de Chamerenne au comté de Bourgogne, originaire de Picardie, de laquelle il eut: Jehan et Antoine; 2^o avec *Marguerite de Saint-Père*, relictte de Jehan de Marrey, duquel elle avait un fils nommé Bernard de Marrey. N'ayant pas d'enfants de ce second mariage, il épousa en troisièmes noces: 3^o *Perrette de Châlon*, fille de Louis de Châlon, seigneur de l'Isle-sous-Montréal et de Jeanne de

Romanet. De cette alliance il eut: 1^o Jehan, 2^o Antoine qui formeront le 8^e degré et plusieurs filles mortes jeunes. Guyot, 1^{er} frère du précédent, mourut sans avoir contracté alliance et fut enterré à l'abbaye de Marcilly. Marguerite, sœur des précédents, épousa Edme de Chambornay, seigneur dudit lieu et de Beaulmotte, fils de Hugues de Chambornay, seigneur de Montferrand, Grand-Fontaine et la Grange-Dubois en Franche-Comté, et d'Alix de Vaytte (Hugues avait pour sœur, Catherine, femme de Guillaume de Saint-Maurice au comté de Bourgogne). Marguerite n'eut qu'une fille nommée Antoinette, mariée à l'âge de 12 ans, au seigneur de Champsoy, duquel elle eut quatre enfants qui moururent jeunes. Jehan d'Avout, son oncle maternel, la remaria à son beau-fils, Bernard de Marrey (déjà cité), écuyer, seigneur de Santigny (près Vignes), qui mourut en 1503. Ce mariage eut lieu le 22 janvier 1469. De cette alliance vinrent onze enfants que nous ne suivrons pas (quoiqu'ayant tous les documents). Marguerite mourut dans sa Maison-Forte de Serrigny, en 1521. Son corps fut exposé en la chapelle Saint-Nicolas en la forteresse de Prey, appartenant à son frère, et enterré en l'abbaye de Marcilly, près de ses ancêtres. Marguerite d'Avoul porta dans une maison étrangère la moitié des biens de sa maison. Jeanne, sœur des précédents, épousa un chevalier écossais, nommé Jehan de Ravesy ou Ramsay. Elle possédait avec sa sœur une partie de la terre de Serrigny. Jeanne Jaquette, sœur des précédents, d'abord prieure de l'abbaye de Marcilly, devint abbesse de l'abbaye de la Couture et y mourut en 1466. L'abbaye de Marcilly cessa, en 1460, d'être desservie par les dames Bernardines. Cette année, elles furent transférées à l'abbaye de Reconfort et les *Bernardines* furent mises à leur place,

(A continuer.)

Le Gérant: A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 7. — 10 Avril 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies, familles dont la noblesse est douteuse.) — Armorial de la Rochelle (suite). — Changements et additions de noms. — Chronique.

DEUXIÈME PARTIE : D'AVOUT (suite et fin).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

IV

DES PARTITIONS ORDINAIRES

Les *partitions* (du vieux mot *partir*, diviser) sont proprement les divisions de l'écu en deux parties égales. Les divisions en un plus grand nombre de parties, ou subdivisions, s'appellent *répartitions*. Cependant ce dernier mot est peu employé, et le

mot *partition* sert d'ordinaire à désigner toutes les divisions de l'écu.

Les partitions proprement dites sont au nombre de quatre. Le champ de l'écu, en effet, ne peut être divisé en deux parties égales que de quatre façons :

Par une ligne verticale, par une ligne horizontale, par une ligne diagonale de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe, par une ligne diagonale de l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe.

La première de ces divisions est appelée le *parti* ; la deuxième, le *coupé* ; la troisième, le *tranché* ; la quatrième le *taillé* ; et l'écu, lorsqu'il offre une de ces partitions, est dit, suivant les cas, *parti*, *coupé*, *tranché* ou *taillé*.

Les répartitions ou subdivisions

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus col. 6 et 65.

ordinaires dérivent toutes de ces quatre partitions combinées. Elles sont, comme on le comprend, en nombre presque indéfini. On en distingue trois principales : le *tiercé*, l'*écartelé*, le *gironné*.

Le *tiercé* est la division de l'écu par deux lignes en trois parties à peu près égales. Le *tiercé en pal* est formé par deux lignes verticales ; le *tiercé en fasce*, par deux lignes horizontales, le *tiercé en bande*, par deux lignes diagonales dans le sens du tranché ; le *tiercé en barre*, par deux lignes diagonales dans le sens du taillé.

Il y a aussi d'autres tiercés qui se font suivant les traits de certaines figures héraldiques, comme le chevron, le pairle, ou suivant les partitions extraordinaires dont nous parlerons ci-après :

L'*écartelé* est formé du parti et du coupé, ce qui divise le champ en quatre quartiers ou carrés égaux.

Lorsqu'un de ces quartiers est écartelé à son tour, on dit qu'il est *contre-écartelé*.

L'*écartelé en sautoir* est formé du tranché et du taillé, divisant l'écu en quatre triangles égaux.

Le *gironné* réunit les quatre partitions proprement dites, c'est-à-dire le parti, le coupé, le tranché et le taillé, ce qui forme huit triangles rectangles ayant leur sommet au centre ou cœur de l'écu. Chacun de ces triangles est appelé *giron*. Lorsqu'un écu est gironné de telle sorte qu'il ait plus ou moins de huit girons, on l'indique en blasonnant : c'est ce qu'on appelle un écu *mal gironné*. La famille de Maugiron porte, pour armoiries parlantes : *Mal gironné de sable et d'argent de six pièces*.

On peut combiner le parti et le coupé de différentes façons, pour diviser l'écu en autant de quartiers que l'on veut y faire figurer d'armoiries. On dit alors que l'écu est *parti de.... traits et coupé de.... qui fait.... quartiers*. Exemples : *parti de deux traits, coupé d'un, qui fait six quartiers*, ou encore, *parti de*

sept traits, coupé de trois, qui fait trente-deux quartiers.

Ces répartitions en nombreux quartiers sont principalement usitées pour dresser les penhons généalogiques (Voy. tome I, col. 392, 417, 426).

V

DES PARTITIONS EXTRAORDINAIRES

Nous appelons partitions extraordinaires, certaines divisions de l'écu peu usitées en France. Ce sont : le *chappé*, le *mantelé*, le *chaussé*, l'*embrassé*, le *vêtu*, l'*adextré*, le *senestré*, l'*enté*, le *flanqué*.

Le *chappé* est un triangle dont la base se confond avec celle de l'écu et dont le sommet va aboutir au milieu du chef.

Le *mantelé* est un chappé dont la pointe ne remonte pas tout à fait jusqu'au chef, et dont les côtés ne descendent pas tout à fait jusqu'aux angles de la pointe.

Le *chaussé* est le chappé renversé, c'est-à-dire dont la pointe vient aboutir à la pointe de l'écu.

Les mots *chappé*, *mantelé*, *chaussé*, s'appliquent, non pas au triangle dont nous venons de parler, mais aux parties de l'écu qui l'embrassent : ainsi *d'argent chappé de gueules*, indique un écu dont le grand triangle central est d'argent, et dont les côtés supérieurs sont de gueules.

L'*embrassé* est un chappé qui part de l'un des côtés de l'écu ; on doit indiquer si l'embrassé est à dextre ou à senestre : *d'argent, embrassé à senestre de gueules* désigne un triangle d'argent dont la base est le flanc dextre de l'écu et dont la pointe aboutit au flanc senestre ; les deux petits triangles qui se trouvent au-dessus et au-dessous de ce triangle principal sont de gueules, et forment ce que l'on appelle l'*embrassé*.

Le *vêtu* est composé du chappé et du chaussé, c'est-à-dire qu'il forme un carré dont les quatre pointes touchent le milieu des bords de l'écu. Ce carré est considéré comme le

champ, et les parties qui restent aux quatre angles sont appelées le *vêtu* parce qu'elles semblent vêtir l'écu.

L'*adextré* est un écu parti par une ligne qui le divise en deux portions inégales, de telle sorte que la portion dextre soit beaucoup plus étroite que l'autre.

Le *senestré* est le contraire de l'*adextré*, c'est-à-dire un écu parti dont la portion senestre est plus étroite que la portion dextre.

L'*enté* est un petit triangle qui a la pointe de l'écu pour base et dont le sommet ne s'élève pas au-dessus du tiers de la hauteur de l'écu. On l'appelle aussi *enté en pointe*, ou encore *pointe entée*.

Le *flanqué* ou *flanché* se compose de deux demi-cercles ou demi-ovales partant, chacun, de l'un des flancs de l'écu.

VI

DE L'EMPLOI DES PARTITIONS

Les partitions peuvent être l'un des éléments constitutifs d'un écu unique, ou bien représenter un certain nombre d'armoiries distinctes réunies en un seul écu. Ainsi, Biron porte *écartelé d'or et de gueules*, ou ne peut isoler les quartiers de gueules des quartiers d'or, sans altérer les armes de Biron. Rohan-Chabot porte *écartelé, aux 1 et 4 de gueules à 9 macles d'or accolées*, qui est de Rohan; *aux 2 et 3 d'or à 3 chabots de gueules*, qui est de Chabot.

Il y a dans ce dernier exemple deux écus réunis : celui de Rohan et celui de Chabot.

On fait ainsi figurer dans les diverses sections d'un écu, des armoiries d'alliances, de domaines ou de prétention. Toutes les partitions ne sont pas également employées à cet usage; celles dont on se sert le plus sont les diverses combinaisons du parti et du coupé. Le parti seul est quelquefois employé lorsqu'il s'agit de réunir deux écus. On met, dans ce cas, les armoiries principales, c'est-à-dire celles de la famille pater-

nelle à dextre, et les autres à senestre. Les femmes ont quelquefois employé le parti pour réunir leurs armes à celles de leur mari. Celles du mari sont alors à la première place, c'est-à-dire à dextre. Mais depuis plus d'un siècle, l'usage général est d'accoler l'écu de la femme à celui du mari, de telle sorte que les armoiries d'une femme mariée se composent de deux écus se touchant, celui de dextre représentant les armes du mari; celui de senestre, celles de la femme. Les femmes mariées ont renoncé à l'écu en losange, qu'elles accolaient autrefois à l'écu de leur mari. Elles ont adopté la même forme que les hommes, et cela, sans doute, à cause du mauvais effet que produisaient deux écus de forme différente juxtaposés. La losange est aujourd'hui exclusivement réservée aux filles.

Depuis deux siècles environ, lorsqu'on veut joindre à ses propres armes celles d'une autre famille ou d'un domaine, on emploie l'écartelé de préférence au parti. On place les armes paternelles au premier et au quatrième quartier; les autres, au deuxième et au troisième.

Les quartiers ou partitions sont numérotés de dextre à senestre en commençant par ceux d'en haut.

Lorsqu'on veut réunir trois écus en un seul, on peut mettre celui de la famille paternelle au premier et au quatrième quartier d'un écu écartelé, celui des deux autres qui est le plus important ou qui représente la famille la plus rapprochée en parenté, au deuxième, et le dernier, au troisième.

Mais, d'ordinaire, les deux écus d'alliance ou de domaine sont placés, l'un au premier et au quatrième quartier, l'autre, au deuxième et au troisième, et l'on pose, au centre de l'écu, sur ces quatre quartiers, un écu plus petit où se trouvent les armes paternelles. Ce petit écu est dit *sur le tout* ou *écusson en cœur*. Cette dernière expression est plus particulièrement réservée à un écusson posé sur un champ qui n'est

point subdivisé en quartiers; par exemple: Montigny porte *d'or à l'écu en cœur de gueules*.

L'écu en cœur est aussi appelé écu *en abîme*.

Sur l'écusson en cœur ou *sur le tout* il peut encore se trouver un troisième écu que l'on appelle alors *sur le tout du tout*.

Lorsqu'on veut réunir plus de cinq armoiries différentes dans un seul écu, on se sert du parti de plusieurs traits, coupé d'un ou de plusieurs, de façon à avoir autant de quartiers qu'on le désire. Comme nous venons de le dire à propos de l'écartelé, les armes paternelles peuvent être placées au premier quartier, ou bien sur le tout. La première de ces dispositions est usitée surtout en Espagne, en Angleterre et dans quelques autres pays étrangers. En France, les armes paternelles occupent d'ordinaire l'écusson *sur le tout*, et quelquefois *sur le tout du tout*.

Il arrive parfois que, afin de pouvoir remplir les partitions du grand écu, toujours en nombre pair, on répète l'un des quartiers, ordinairement le premier.

Il existe cependant certaines façons de diviser un écu en un nombre de quartiers impairs, mais alors de dimensions différentes; par exemple: *parti au 1 tiercé en fasce, au 2 coupé, qui fait cinq quartiers*; ou encore, *coupé, au chef parti, qui fait trois quartiers*.

L'usage de porter, au lieu des armes simples de sa famille, un véritable pennon où figurent les écus d'alliances, et parfois des armoiries de domaines ou de prétention, a été assez répandu dans les familles riches ou puissantes de la noblesse française au XVII^e siècle, à l'imitation des maisons espagnoles. C'était d'ailleurs un moyen de distinguer entre elles les diverses branches, depuis que les *brisures* ou changements dans l'intérieur de l'écu étaient tombés en désuétude. Aujourd'hui les écus en nombreux quartiers ne se sont conservés que dans un petit nombre de familles.

Lors donc qu'on se trouve en présence d'un écu divisé en un certain nombre de quartiers, et que l'on désire déterminer la famille à laquelle il appartient, il convient d'isoler des autres divisions l'écu *sur le tout*, ou *sur le tout du tout*, qui contient presque toujours les vraies armoiries paternelles. Très-rarement, en France, on trouvera celles-ci au premier quartier du grand écu lorsqu'il y en a un sur le tout. Lorsque ce dernier n'existe pas, c'est toujours le premier quartier qui contient les principales armes.

Les partitions autres que le parti et les combinaisons du parti et du coupé, ne s'emploient presque jamais pour réunir en un seul écu des armoiries différentes. Avant le XVI^e siècle, on a quelquefois employé à cet usage le coupé à la place du parti. L'écartelé en sautoir se rencontre au lieu de l'écartelé ordinaire dans les armes d'Aragon-Naples, qui sont: *en chef et en pointe d'Aragon, et en flancs de Naples*. Les cas analogues sont très-rares.

Les armes d'Espagne nous offrent un exemple de l'enté employé comme un quartier; elles sont *écartelées de Castille et de Léon, entées en pointe de Grenade*.

Le tranché, le taillé, le tiercé en pal, en fasce, en bande et en barre, le gironné, le chappé, le mantelé, le chaussé, l'embrassé, le vêtu, l'adextré, le senestré et le flanqué sont *primitifs*, c'est-à-dire qu'ils entrent dans la constitution d'un écu unique et ne se composent pas de quartiers d'alliances. Il est possible qu'au moyen-âge, alors que les armoiries n'avaient pas la fixité qu'elles ont acquise depuis, on ait fait quelquefois entrer dans une de ces partitions des armes d'alliance ou de domaine, mais c'est là une exception des plus rares et les écus ainsi composés, s'ils ont été portés par plus d'une génération, ont été bientôt considérés comme simples et primitifs. Un cas analogue se présentait lorsque, pour rappeler une alliance, on faisait entrer dans son blason un meuble emprunté à celui de la famille alliée. Ce

fait a pu se produire assez souvent, et c'est ainsi que l'on peut expliquer la complication de certains écus de familles féodales, qui portaient primitivement des armes très-simples. Le souvenir des additions successives s'est perdu, et le blason compliqué, adopté aujourd'hui par ces maisons, doit être considéré comme primitif et ne peut plus être décomposé.

(A continuer).

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

CRÉQUY OU CRÉQUI. — *Armes*: d'or au créquier de gueules. *Cimier*: un tourteau de gueules entre deux têtes et cols de cygne affrontés d'argent. bequés de gueules supportant de leur bec une bague d'or châtonnée d'un diamant. Devise: *Nul ne s'y frotte ou Qui s'y frotte s'y pique*. — *Cri*: *Créquy!* ou *A Créquy le grand baron!*

Philippe de Créquy, surnommé le Sage, portait, d'après un sceau de 1523: *écartelé, aux 1 et 4 de Créquy; aux 2 et 3 d'argent à 3 jumelles de gueules*, qui est de Rubempré; *sur le tout, écartelé de... et de..., sur le tout du tout, de..., à 3 tourteaux ou besans*.

La branche des seigneurs de Heilly, séparée de la souche au ^{xiii}^e siècle, adopta les armes de Heilly qui sont: *d'azur à la bande fuselée d'or de 8 pièces*.

Le créquier, armes parlantes de la maison de Créquy, est un cerisier sauvage auquel on a donné dans le blason une forme assez analogue à celle d'un chandelier à sept branches, tout en lui conservant les racines. Le fruit du cerisier sauvage se nomme *crêque* en patois picard.

On connaît le dicton:

Ailly, Mailly, Créquy.

Tel nom, telles armes, tel cry;

ce qui signifiait que les trois maisons d'Ailly, de Mailly et de Créquy portaient des armes parlantes et avaient leur nom pour cri, ou, comme on disait au moyen-âge, *criaient leur nom*.

On trouve des seigneurs de Créquy, en Artois, depuis le milieu du ^{ix}^e siècle, mais la filiation suivie de la maison de ce nom ne remonte, d'une manière certaine, qu'à Baudouin, sire de Créquy et de Fressin, qui se trouva, en 1007, avec l'armée française au siège de Valenciennes

contre l'empereur Henri II le Boiteux. Les descendants de Baudouin, qui se sont fixés en Picardie et sur plusieurs autres points de la France, ont joué un rôle considérable dans l'histoire des provinces qu'ils ont habitées. On les trouve combattant parmi les barons du roi de France en Terre-Sainte, à Bouvines, à Saint-Omer, à la défense de Paris contre les Anglais et dans bien d'autres occasions. Froissart, Monstrelet et d'autres chroniqueurs ou historiens, font souvent mention des représentants de cette illustre et puissante maison dont la postérité légitime est éteinte depuis 1801.

Le nom de Créquy a été pris régulièrement ou irrégulièrement, par les Blancheport, les Le Jeune de la Furonnière, les Le Compasseur de Courtivron, les Beaucorps. Une famille de Créquy, encore existante, se dit issue d'un bâtard de cette maison. Nous consacrerons un article spécial à chacune de ces familles, bien que deux d'entre elles soient éteintes. Nous constaterons ainsi quelles personnes peuvent encore avoir des droits à un nom qui a tenté et tentera peut-être encore bien des ambitions. La maison de Créquy a été admise aux honneurs de la Cour, en 1763 et en 1775. La mère du dernier marquis de Créquy, Renée-Caroline-Victoire de Froullay de Tessé, était une des femmes les plus spirituelles du siècle dernier; on a tenté de faire accepter comme écrits par elle les mémoires apocryphes si connus sous le titre de *Souvenirs de la marquise de Créquy*.

Services et illustrations: Un chevalier croisé, un cardinal au xvi^e siècle, plusieurs évêques à partir du xiii^e siècle, un général des galères, des lieutenants-généraux, des maréchaux de camp, des conseillers d'Etat d'épée, des gouverneurs de provinces, un chevalier de la Toison-d'Or à la création de l'Ordre en 1430, des chevaliers et commandeurs de l'Ordre de Malte depuis le commencement du xvi^e siècle, des chevaliers du Saint-Esprit et de Saint-Michel.

Les deux maréchaux de France du nom de Créquy appartiennent à la maison de Blancheport.

Principales alliances: Louvain, Craon, Saint-Pol, Hainaut, Saint Omer, Pecquigny, Trassignies, Wignacourt, Beauvais, Ailly, Monchy, Boubers, Ghistelles, Averskerke, Roye, Quieret, Lalain, Waurin, Rambures, la Trémoille, Bours, La Tour d'Auvergne, Beaufort-Canillac, Rubempré, Amboise, Tiercelin de Saveuse, du Bellay, Neuville, Soissons, Cléry, Acigné, Blancheport, Lannoy, Rouvroys-Saint-Simon, Lameth, Gouffier, Vieux-Pont, Maignard de Bernières, Bourbon-Vendôme, Auxy-Monceau, Le Fèvre de Caumartin, Roussé, Manneville, Cacheleu, Aubry, Marmay, Froullay de Tessé, Félix du Muy, Heilly, Mansel, Balzac, La Chaussée, Vrolant, Croy, Harchies, Sailly, Perros de Fercourt, Rohan, Berghes, Renty, Bryas, Châtillon, Béthune-Tenremonde.

Titres: Sire de Créquy (titre féodal); — prince de Poix (possession de la terre de Poix, dont les anciens seigneurs avaient pris quelquefois le titre de prince au xii^e et au xiii^e siècle); — comte de Cléry-Créquy (ér. 1623); — comte de Créquy-Bernieulles et de Cléry (titre de comte de Cléry-Créquy placé devant le nom de famille et dédoublé); — baron de Combon, de Bainquetun, de Benin, de Vineville (possession de terres considérées comme baronnies); — baron de Bernieulles, vicomte de Langle, comte de Gensay, marquis de Créquy, de Hémont, de Créquy-Hémont, vicomte de Doullens, baron de Frohans (courtoisie).

Terres non titrées: Fressin, Beauvain, Mareuil, Tronquoy, Gantlers, Queans, Moliens, Villers-au-Bocage, Bourriers, le Val, le Bois, Pontdormi, Moreuil, Beauval, Flechin, Saint-Janvrin, Agoult, Vesc, Montlaur, Montauban, Bléquin, Villiers-Faucon, Maurepas, le Champ-de-Bataille, Aulfeu, Souverain-Moulin en Boulonois, Wicquenhen, Usse, Friencourt, Cantepie, Fourmy en Vendômois, Ricey, Bagneux, Heilly, Pas, Raim-

boval, les Granges, Abondances, les Planques, Marquais, Commanchon, Lorthoy, Vrolant, Arain, Rouverel, Vaugicourt, Houles, Royon, Waubercourt, Bierback.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1561, sans anoblissement connu.

BLANCHEFORT, DE CRÉQUY et DE LESDIGUIÈRES. — *Armes* : D'or à deux lions léopardés de gueules. — Couronne et manteau de duc.

Après leur substitution aux Créquy et aux Bonne de Lesdiguières, les Blanchefort ont porté : *coupé, parti en chef et tiercé en pointe, ce qui fait cinq quartiers* : au 1 d'or, à 2 lions léopardés de gueules, qui est de Blanchefort ; au 2 d'or au loup ravissant d'azur, qui est d'Agoult ; au 3 d'azur à 3 tours d'or, qui est de Montauban ; au 4 d'azur à 3 pals d'or, au chef du même, qui est de Vesc ; au 5 d'or à 2 lions léopardés d'azur, qui est de Montlaur ; sur le tout d'or au créquier de gueules, qui est de Créquy.

Il est vraisemblable, bien que nous n'en ayons aucune preuve, que les ducs de Lesdiguières de la maison de Blanchefort ont porté dans un de leurs quartiers les armes de Bonne de Lesdiguières, qui étaient : *de gueules au lion d'or, au chef cousu d'azur chargé de 3 roses d'argent*.

Il y a eu de nombreuses terres du nom de *Blanchefort*, *Blancafort* ou *Blanquefort* (en latin *de Blancaforti*), aussi devons-nous ici répéter ce que nous avons dit plusieurs fois au sujet de la facilité qu'ont les généalogistes à confondre, d'une part, les familles et les terres portant le même nom, et d'autre part, les possesseurs d'une même terre qui ont pu ne pas appartenir à la même famille.

Il y avait en Limousin, dans les domaines des vicomtes de Comborn, un château de Blanchefort, que l'on dit avoir été bâti par un de ces vi-

comtes au XII^e siècle. On trouve ensuite une série de seigneurs de Blanchefort généralement regardés, bien que sans preuves suffisantes, comme une branche apanagée de la maison de Comborn.

Lorsque, à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle, les titres de duc de Créquy et de Lesdiguières passèrent dans une maison de Blanchefort, originaire du Rouergue, et que les représentants de celle-ci furent devenus puissants et illustres sous le nom de Créquy, les généalogistes voulurent les rattacher aux Blanchefort du Limousin, et par eux, aux vicomtes de Comborn, dont ils portaient les armoiries avec un changement dans les émaux. (Celles des vicomtes de Comborn étaient *de gueules à deux lions léopardés d'or*). Le P. Anselme ne fait pas remonter cependant la filiation des Blanchefort de Créquy plus haut que Guy de Blanchefort, seigneur de Saint-Clément en Rouergue, de Nozerolles en Auvergne, et de Bois-Lamy en Berry, qui figure dans un traité entre plusieurs seigneurs du Rouergue à la date du 8 janvier 1434.

Gilbert de Blanchefort, seigneur de Saint-Janvrin, de Mirebeau et de Saint-Sévère, descendant au quatrième degré de Guy, qui précède, épousa, en 1543, Marie de Créquy, héritière de la branche aînée des sires de Créquy, branche qui portait les titres de seigneur de Canaples et de prince de Poix. Antoine, fils de Gilbert, fut substitué aux nom et armes de Créquy ; il eut pour fils Charles de Blanchefort, sire de Créquy, duc de Lesdiguières, maréchal de France, qui épousa successivement les deux filles du connétable de Lesdiguières et fut substitué aux nom, titres et armes de son beau-père.

L'aîné des fils de Charles fut auteur du rameau des Blanchefort de Bonne-Créquy, ducs de Lesdiguières, qui s'éteignit en 1712 ; le second, du rameau des Blanchefort-Créquy, ducs de Créquy, éteint en 1702, après avoir donné encore un maréchal de France.

Une maison de Blanchefort, en Auvergne, qui, lors de la recherche de 1666, produisit des actes remontant à quatre générations, se disait issue des Blanchefort du Limousin et en portait les armes. M. Bouillet, dans son *Nobiliaire d'Auvergne*, fait remarquer que cette famille justifia assez mal ses prétentions en 1666, et qu'elle pourrait bien avoir changé son nom primitif de *des Blancs fossés* en celui de *Blanchefort*. Les *Blancs fossés* remontaient d'ailleurs au ^{xiii}e siècle.

On trouve encore en Auvergne et en Rouergue une famille de Blanchefort de Beauregard, que Moréri et La Chesnaye des Bois ont voulu rattacher aux Blanchefort du Limousin. De Courcelles et Lainé ont réfuté cette opinion. Les armoiries des Blanchefort de Beauregard étaient : *d'or à 6 cotices de gueules*.

Toutes les maisons de Blanchefort dont nous venons de parler sont éteintes, et ce nom n'est plus porté dans la noblesse française. Nous avons cru devoir, néanmoins, dans l'intérêt des études historiques, éclaircir la question un peu confuse des diverses maisons de Blanchefort, de Créquy et de Lesdigières.

Services et illustrations (Blanchefort-Créquy) : Des conseillers et chambellans du roi, des gouverneurs de villes, deux maréchaux de France, deux lieutenants-généraux des armées, un maréchal de camp, un mestre de camp, plusieurs chevaliers du Saint-Esprit.

Principales alliances : Aubusson, Cologne-Lignerac, Laire, Chabannes-Curtin, Lestrangle. Pot de Rhodes, Turpin de Crissé, Girard de Bazoges, La Roche-Aymon, Gaucourt, Brachet de Magnac, Prie, Créquy, Aguerre, Bonne de Lesdigières, Applaincourt, Béthune, Clermont-Gallerande, Durfort-Duras, Estourmel, Gondi-Retz, La Madeleine-Ragny, Mailly, Neufville-Villeroy, Ongnies, Beauvoir du Roure, Rochechouart, Saint-Gelais, Lansac, La Trémouille, Rougé, Aumont.

Titres : Baron de Mirebeau et de

Saint-Sévère (courtoisie); — Prince de Poix (possession de la terre de Poix, venue par héritage des Créquy); — duc-pair de Lesdigières (ér. 1619 en faveur du maréchal de Bonne de Lesdigières, avec clause de reversibilité sur la tête de son gendre); — duc-pair de Créquy ou de Créquy-Poix (ér. 1633); — baron de Mirebeau, de Saint-Sévère, de Dommar; marquis de Ragny, de Blanchefort, de Marines, de Créquy; comte de Capnaples, du Passage (courtoisie).

Terres non titrées : Saint-Clément, Nozerolles, Bois-Lamy, Saint-Janvrin, Targé, La Cresse, Agout, Vesc, Montlaur, Montauban.

FAMILLES ANOBLIES

MASSÉNA D'ESSLING ET DE RIVOLI. — *Armes* : d'or à la victoire de carnation, ailée, tenant de la dextre une palme, de la sénestre une couronne d'olivier de sinople, accompagnée en pointe d'un chien couché de sable; au chef des ducs de l'empire qui est de gueules semé d'étoiles d'argent.

Devise : *Victor et fidelis*.

La devise ne figure point dans les diverses concessions d'armoiries.

André Masséna, né à Nice le 6 mai 1758, fut créé maréchal et duc de Rivoli en 1808, et prince d'Essling en 1809. Il mourut sans avoir été appelé à la pairie, le 4 avril 1817. Louis XVIII lui avait accordé, le 30 août 1814, des lettres de grande naturalisation. Il avait eu deux fils : le plus jeune, Victor Masséna, qui hérita de ses titres et armes, s'est marié en 1823 à Anne Debelle, dont il a eu André, prince d'Essling, né en 1832; et Victor, duc de Rivoli, né en 1834.

Alliances : Lamare, Debelle, Reille, Lescuyer d'Attainville.

Titres : Duc de Rivoli (1808); prince d'Essling (1809). Ces deux titres ont été divisés sur la tête des deux frères, conformément aux lettres patentes

publiées dans notre *Bulletin* (t. II, col. 74).

Voir sur les titres de duc de Rivoli et de prince d'Essling, les documents publiés dans le présent vol., col. 43, 71, 103 et 136.

MORTIER DE TRÉVISE. — *Armes*: Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, au buste de cheval de sable, celui du 1^{er} quartier contourné; aux 2 et 3 d'azur, au dextrochère et sénestrochère d'or, armés de toutes pièces et tenant une épée d'argent; au chef des ducs de l'empire qui est de gueules semé d'étoiles d'argent.

Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, né à Cambrai, le 13 février 1768, reçut le bâton de maréchal le 19 mai 1804; il fut créé duc de Trévise en 1807, et pair de France le 4 juin 1814. Il fut tué aux côtés du roi Louis-Philippe I^{er} par la machine infernale de Fieschi, le 28 juillet 1835.

On peut accepter comme exacte sur tous les points importants, la généalogie de la famille Mortier de Trévise, publiée dans la deuxième partie du *Bulletin* (t. II, col 137 et 153).

Titres: Duc de Trévise (1807); — Marquis et comte de Trévise (portés par les frères du duc actuel, bien qu'il n'y ait pas eu de constitution de majorat pour ces titres, qui doivent être considérés comme étant de courtoisie); — baron Mortier (23 avril 1821, en faveur du chef de la branche cadette éteinte); — comte Mortier, (nomination à la pairie par Louis-Philippe, du chef de la branche cadette éteinte).

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

CRÉQUY OU CRÉQUI. — *Armes*: d'or au créquier de gueules, à la fasce de sable brochant sur le tout.

Il existe encore, en Picardie, une famille de Créquy remontant sa filiation à Gaspard de Créquy, qualifié écuyer, seigneur de Fosseville et de Mothe, dans un acte du 21 avril 1559. Ce Gaspard était, dit-on, le fils naturel de Philippe de Créquy, surnommé le Sage (de la maison des sires de Créquy), et de Gasparde de Verchin, dame de Fosseville et de Mothe (près Fruges). Cette filiation, revendiquée par la famille elle-même, paraît vraisemblable; bien que les généalogies de l'ancienne maison de Créquy ne fassent pas mention de ce fils naturel de Philippe dit le Sage. Il faut remarquer, en outre, que cette famille ne paraît pas avoir figuré au dernier siècle dans les rangs de la noblesse, probablement à la suite de dérogeance; car, avant l'édit de 1600, les bâtards des nobles étaient considérés comme gentilshommes.

En l'absence de documents rattachant, d'une façon certaine, cette famille à celle des anciens sires de Créquy, ou prouvant qu'elle était en possession de la noblesse avant 1789, nous avons dû la ranger provisoirement dans la catégorie des familles d'une noblesse douteuse.

Services: Un chef de bataillon ayant fait les campagnes de la Révolution et de l'Empire.

Terres nobles: Fosseville et Mothe, près Fruges.

Pas de titre.

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1096-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

169. — Charles LUCAT, apothicaire à La Rochelle.

D'az. au bœuf ailé d'or. (108).

170. — Antoine ALAIRE, marchand à La Rochelle.

D'or au vol d'aigle de sa. (108).

171. — Louis ALAIRE, marchand à La Rochelle.

Comme à l'art. 170 cy-dessus (109).

172. — André VAUTIER [VANTIER], marchand à La Rochelle.

D'az. au veau d'or. (109).

174. — Jean BARBOSC CABOCH, gentilhomme d'extraction portugaise.

D'or à la tête d'homme de front de carn. [de g.] (109).

178. — Louise AUBINOT, veuve de Louis GABARET, capitaine de vaisseau du R.

D'arg. au chev. d'az., au chf. de g. ch. de 3 ét. d'or. (109).

179. — Jean DARIETTE, marchand de planches à La Rochelle.

De g. au bes. d'or acc. de 3 roses d'arg. (109).

180. — Gabriel de LUPPÉ, chanoine de l'église cathédrale de La Rochelle.

D'arg. à la poule de g., hupée, bq. et me. de sa. (110).

184. — Thomas LIGER, sr. de la Vallée.

De sa. à la porte d'ar. (110).

185. — Gedeon BRIANS, marchand à la Rochelle.

Comme à l'art. 135 cy-devant (110).

186. — Jean BURGAUD [MURGAUD], marchand à La Rochelle.

De g. au gril d'arg. (110).

187. — Catherine GAIGNEUR, veuve de N... TUFAT DES CHASTELLIERES.

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 trefles de sin. (110).

188. — N... RENIER, cons. au présidial de La Rochelle.

De sa. au rinocéros d'arg. (111).

189. — N... MORINCAU DES MARCIAIS, avocat du R. au présidial de La Rochelle.

D'az. au chev. d'arg. ch. d'une tête de more de sa. accolée et cordonnée d'or. (111).

192. — Honoré de RANQUES, écuyer, sr. de la Maison-Blanche.

De g. à la maison d'arg. (111).

193. — Hector-Henry de RANQUES, écuyer, sr. du Péré.

Comme à l'art. 192 cy-dessus.

194. — Louis de RANQUES, écuyer, sr. de la Nauraye.

Comme à l'art. 192 cy-dessus.

195. — Gaspard COLIN, écuyer, sr. des Combes.

De sin. au cigne d'arg. (112).

196. — Louis de COMPAING, écuyer, sr. de la Chagnée.

D'az. à la tête de cerf d'or portant une croix de m. surm. d'une fl. de lis d'arg. (112).

202. — Jean BION, marchand à Marans.

Comme à l'art. 133 cy-devant (112).

208. — Nicolas TORAILLE, sénéchal de Marans.

D'arg. à 2 tours de g. rangées en f. (112).

* Voy. col. 23, 53, 85, 117, 151 et 181.

214. — Feu N... de Nuailé, marq.
 215. — Marie-Anne GAGNEUR-TUFET, veuve de N... de NUAILLÉ, marq.
 220. — Nicolas PRÉVOST, procureur au présidial de La Rochelle.
 222. — N..., femme de N... de MONTANDRE, marq.
 226. — Le COLLÈGE DES JÉSUITES de La Rochelle.
 227. — Le COUVENT des Religieuses de la Providence de La Rochelle.
 228. — La COMMUNAUTÉ des CHIRURGIENS de la Rochelle.
 229. — La COMMUNAUTÉ des BOULANGERS de La Rochelle.
 230. — Feu N... DUVERT.
 231. — La COMMUNAUTÉ des TAILLEURS d'HABITS de La Rochelle.
 232. — La COMMUNAUTÉ des CORDIERS de La Rochelle.
 233. — La COMMUNAUTÉ des TONNELIERS de La Rochelle.
 234. — La COMMUNAUTÉ des CHARPENTERS de la Rochelle.
 235. — La COMMUNAUTÉ des SERRURIERS de La Rochelle.
 236. — La COMMUNAUTÉ des CORDONNIERS de La Rochelle.
 237. — La COMMUNAUTÉ des SAVE-TIERS de La Rochelle.
 238. — Le COUVENT des RELIGIEUSES URSULINES de La Rochelle.
 239. — La COMMUNAUTÉ des TOURNEURS, des CHARONS et des PEIGNEURS de La Rochelle.
 240. — La COMMUNAUTÉ des PATICIERS de la Rochelle.
 241. — La COMMUNAUTÉ des COUVREURS de La Rochelle.
 242. — Paul DEPONT, marchand à La Rochelle.
 243. — André BERNON, marchand à La Rochelle.
 244. — N..., veuve d'André BERNON, bourgeoise de La Rochelle.
 245. — La COMMUNAUTÉ des MERCIERS et QUINCAILLERS de La Rochelle.
 247. — La COMMUNAUTÉ des MENUISIERS de La Rochelle.
 248. — La COMMUNAUTÉ des APOTICAIRES et POTIERS d'ÉTAIN de La Rochelle.
- De sa. à la barre d'arg. acc. de 2 croiss. d'or. (112).*
D'or à la f. de g. ch. de 3 dez d'arg. ponctuez de sa. (113).
De g. à 2 fleurets d'arg. passez en saut. (113).
De sa. à la cr. d'or. (113).
D'arg. au poulet dinde de sa. (113).
D'arg. à la f. de g. ch. d'une gerbe d'or. (113).
D'or au rasoir de sa. (114).
De sa. à 2 pelles de four d'or passées en saut. (114).
D'or au bonnet quaré de sin. (114).
D'az. à la paire de cizeaux d'arg. cour. d'or. (114).
De g. à la longe d'or. (114).
De sin. au tonneau d'or acc. en chf. de 2 maillets du m. (115).
D'arg. à la coignée de sa. acc. de 3 terieres du m. (115).
De g. à 4 clefs d'or. (115).
D'arg. au compas de cordonnier de g. (115).
D'arg. à la linote de g. dans une cage de sa. acc. de 3 alaines du m. (115).
De g. à l'image de S^{te} Ursule d'arg. (116).
D'az. à la toupie d'or ferrée de sa. acc. en chf. de 2 roues d'arg. et en p. d'un peigne du m. (116).
De g. au rouleau de paticier d'or en pal (116).
De sa. à la f. d'arg. acc. en chf. de 2 truelles du m. et en p. d'un marteau aussy d'arg. (116).
D'az. au pont d'or. (116).
De sin. à la paire de mouchettes d'arg. (117).
De même. (117).
De sa. à la balance d'or. (117).
De sin. au rabot d'or ferré de sa. (117).
D'az. à la seringue d'arg. en pal (117).

249. — La COMMUNAUTÉ des ORFÈVRES de La Rochelle.

De g. à l'enclume d'arg. acc. en chf. de 2 marteaux d'or. (118).

DE L'ÉTAT DU 13 AOUT 1700

251. — N. GUENIVÉAU, curé de Notre-Dame de Rochefort.

253. — N.... curé de Lalun.

254. — François NICOLAY, curé de Landrays.

255. — Jacques LÉE, curé de Perigny.

256. — Guillaume MOURAGE, curé de Monroy.

257. — Jean Baptiste LEPOURIEL [LE POURIEL], curé de Saint-Médard.

258. — Pierre LUSIGNAN, curé de Saint-Cyr-du-Doiret.

259. — N... Pierre FEUILLANT, curé de Craon.

262. — N... LOUVEAU, cons. du R., élu à la Rochelle.

263. — Le COUVENT des RELIGIEUX DE L'ABBAYE de LA GRACE DE DIEU.

264. — N... MARCHAND, cons. du R. au présidial de La Rochelle.

269. — Pierre ROBERT, cons. au présidial de la Rochelle.

270. — N... CHAUVET, avocat à La Rochelle.

D'az. à la quesne de couteau d'arg. (118).

De sin. au hibou d'or. (118).

D'or à la cr. de g. cantonnée de 4 cœurs du m. (118).

De sa. à la truie d'arg. (118).

D'arg. au bonnet quaré de g. (119).

D'azur au poirier d'arg. fruité d'or. (119).

De sin. à la sereine d'arg. (119).

D'arg. à la sandalle de g. (119).

D'or au loup pass. de sa. (119).

D'az. au vaisseau d'arg. voilé et maté d'or. (120).

De sa. au marc d'or. (120).

De g. à la robe d'herm. (120).

De g. à la f. d'arg. ch. d'une chauve-souris de sa. (120).

(A continuer.)

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} JANVIER AU 31 MARS 1880

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal Officiel*

13 janvier 1880. — M. Joseph-Arnaud SOUSSEING, né à Marie-Galante (Guadeloupe), demeurant à Paris, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de LUZIO, nom de sa mère.

4 février 1880. — M^{me} Marie-Jeanne ATKINS, veuve de M. Jean-Baptiste CHAIX, demeurant à Paris, boulevard Latour-Maubourg, 50, demande, pour les enfants Joséphine-Suzanne, née à Madras (possession anglaise de

l'Inde), le 22 septembre 1859, et Jean-Edouard-Anténor, né à Toulon, le 3 novembre 1861, l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique celui de DE LAVARENE.

8 février 1880. — M. Bernard-Catherine BONNEFEMME, demeurant à Paris, rue Monsieur-le-Prince, n° 10, né à Hagetmau (Landes), le 6 août 1849, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de BONNEFÈNE, sous lequel il est généralement connu.

14 février 1880. — M. Joseph-Henri Désiré LIEUTAUD, né à Marseille, le 29 novembre 1831, demeurant à Philippeville, département de Constantine, et le sieur Louis LIEUTAUD, né à Marseille, le 1^{er} janvier 1840, demeurant aussi à Philippeville, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de ESCOFFIER.

18 février 1880. — M. Antoine-Charles-Paul ZAEHNSDORF, né à Londres (Angleterre), le 24 janvier 1844, demeurant à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de MÈGE, nom de sa mère.

18 février 1880. — M. Paul LAUGIER, sous-préfet de Montluçon, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de son aïeul maternel, M. MATHIEU.

22 février 1880. — M. Joseph LAFOURCADE dit LAFORCADE, né le 27 avril 1830, à la maison de Colombots, commune et canton de la Bastide-Clairence, arrondissement de Bayonne (Basses-Pyrénées), demeurant à la Havane (île de Cuba), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de CORTINA.

23 février 1880. — M. Jean-François-Ernest-Gabriel GRENOUILLET, directeur de la Compagnie d'assurances l'*Union* et le *Phénix* espagnol, demeurant à Madrid (Espagne), né à Vierzon (Cher), le 29 janvier 1832, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de GODEAU D'ENTRAIGUES.

26 février 1880. — M. Eugène-Louis-René CHARLIER, ancien officier d'infanterie de marine, né à Caudebec

(Seine-Inférieure), le 9 février 1839, domicilié à Rouen, 47 bis, rue Thiers, agissant tant en son nom personnel qu'au nom de son fils mineur, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de sa mère MÉNIOLLE D'HAUTHUILLE.

11 mars 1880. — M. Hugues-Ferdinand de BONNEFOY, docteur en médecine, demeurant à Marseillan (Hérault), né à Auriac (Haute-Garonne), le 27 février 1833, agissant tant en son nom personnel que comme tuteur de ses trois enfants mineurs, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE MARIN.

16 mars 1880. — M. Joseph LASSERRE, avocat, né à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées), le 1^{er} avril 1835, demeurant à Pau (Basses-Pyrénées), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DUCLOS.

18 mars 1880. — M. Louis-Léonce JURINE, capitaine au 9^e régiment de chasseurs, né à Bordeaux (Gironde), le 21 janvier 1846, en garnison à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), demande l'autorisation de substituer à son nom celui de JUSSINE.

19 mars 1880. — M. Félix-Henri de FORESTIER, sous-lieutenant de cavalerie à l'école de Saumur (Maine-et-Loire), et né à Mâcon (Saône-et-Loire), le 13 septembre 1838, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE COUBERT.

19 mars 1880. — M. Oscar-Alphonse MARTIN, négociant à Nîmes, demande, tant pour lui que pour son fils mineur, Fernand, l'autorisation de changer leur nom et de prendre celui de BRUNEL, sous lequel ils sont généralement connus.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret.

17 février 1880. — M. François-Joseph-Antoine MULLER, né le 11 juin 1872, à Nice (Alpes-Maritimes), demeurant à Dôle (Jura), est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de RODET (27 décembre 1879).

17 février 1880. — M. Achille-Gaston de CHÉRET, instituteur, né le 3 septembre 1837, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), demeurant à Bonvillers, commune de Cauvigny (Oise), est autorisé à substituer à son

nom patronymique celui de VALRAN (27 décembre 1879).

26 février 1880. — M. Claude-Ennemond - Laurent - Sébastien - Constant-Raoul ANDRÉ, sous-lieutenant au 56^e régiment d'infanterie de ligne, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), né le 14 février 1853, à Mâcon, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de DUHAMEL (27 décembre 1879).

26 février 1880. — M. Melchior-Albert PRÉVOST, capitaine au 13^e régi-

ment de chasseurs à cheval, né à Bracioux (Loir-et-Cher), le 24 mars 1839, en garnison à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de DE LESTANG (20 janvier 1880).

26 février 1880. — M. Auguste-Adolphe-Victor CREPIN, fabricant d'équipements militaires, né le 20 juillet 1848, à Paris (Seine), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de CLÉRY (20 janvier 1880).

CHRONIQUE

Nous trouvons la lettre suivante dans le journal *la France* du 29 mars dernier :

« Monsieur le directeur de *la France* :

» Dans votre numéro d'avant-hier, » vous avez reproduit un article du » *Statesman* de Salem (Orégon), dans » lequel on annonce la mort, dans un » hôpital, du « comte Masséna, » fils » légitime du célèbre maréchal de » France, surnommé par Napoléon I^{er} » l'Enfant chéri de la victoire.

» Permettez-moi, M. le directeur, » de vous faire remarquer qu'il y a » là une erreur historique qui aurait » dû ne pas échapper à votre sagacité.

» D'abord, il n'existe pas de comte » Masséna. Le maréchal n'a laissé » que deux fils : 1^o André Masséna, » prince d'Essling, décédé sans postérité en 1821 ; 2^o Victor Masséna, » duc de Rivoli, décédé en 1862, » laissant deux fils : André Masséna, » prince d'Essling, et Victor » Masséna, duc de Rivoli.

» Les deux majorats que Napoléon I^{er} avait affectés aux deux titres de prince d'Essling et de duc de Rivoli sur la tête de mon grand-père, le maréchal Masséna, ayant passé à la branche cadette, par suite de l'extinction de la branche aînée en la personne d'André Masséna, il ressort de cette simple constatation qu'il n'existe pas

» d'autres descendants du maréchal » Masséna que le prince d'Essling, » mon frère, et moi.

» En admettant même que le maréchal eût eu trois fils à la mort » d'André l'aîné, l'un des deux titres » eût passé sur sa tête, et il est probable qu'étant dans la misère, il » n'eût dédaigné ni ce titre, ni le » majorat qui y était attaché.

» Donc, si quelqu'un a pris le titre » de comte Masséna, qui n'existe » pas, ce ne peut être qu'un aventurier.

» Je compte sur votre loyauté, » M. le directeur, pour insérer cette » rectification dans votre prochain » numéro.

» Agréez l'expression de ma considération distinguée.

« V. MASSÉNA, duc de Rivoli. »

Le procès de la maison de Rochecouart-Mortemart contre MM. Mortomard, dont nous avons longuement entretenu nos lecteurs, vient d'entrer dans une nouvelle phase. M. Paul Baudouin, né, d'après les actes de l'état civil, le 20 mai 1827, de Hippolyte Baudouin et de Virginie-Anne-Philippe de Mortemart-Boisse, son épouse, a été adopté en 1864 par son oncle, M. Marc-Jean de Mortemart de Boisse, chef de bataillon en retraite, habitant à Romans, et en porte aujourd'hui le nom. Avant son adop-

tion, il avait obtenu du tribunal de Calvi (Corse) la rectification de l'acte de naissance de son oncle, en ce sens que le nom Mortemart serait précédé de la particule et suivi du nom de *de Boisse*.

MM. Anne-Victurnien-René-Roger de Rochechouart, duc de Mortemart. Anne-Henri - Victurnien de Rochechouart, comte de Mortemart, et François-Marie-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, demandent au tribunal civil de la Seine

d'interdire à M. Paul Baudouin de prendre à l'avenir le nom de Mortemart ou de Mortemart de Boisse, ou de Mortemart-Boisse, et ce sous une contrainte de 300 fr. de dommages et intérêts par chaque contravention constatée. Ils demandent, en outre, que M. Paul Baudouin soit tenu de prendre le nom véritable de son père adoptif, tel qu'il a été constaté par arrêt de la Cour de Paris du 30 mai 1879, et de s'appeler Paul Baudouin-Mortomard.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

D'AVOUT (Suite et fin)*

Preuves: Traité de partage entre Jehanne de Cussigny et Jehan d'Avoul, du 16 février 1450. L'original en parchemin est dans les archives de Vignes; — Hommage du 20 janvier 1452, rendu à Jehan Davot, écuyer, seigneur de Prey et de la Maison-Forte dudit lieu, par Jehan Damas, écuyer. L'original en parchemin est aux archives de Vignes. Vol. 24 p. 649 (1458). — 18, p. 747 (1460). — 18, p. 762. — Hommage du 23 octobre 1460. — Vol. 25 p. 433 (1466). — 28, p. 935 (1472, 20 juin). — 22, p. 868 (1477, 17 déc.). — 2, p. 840 (1478). — 25, p. 63 et 64 (1481). — Aveu de 1481. — Vol. 16, p. 212 (1483, 9 fév.). — 25, p. 728 (1485, 10 mai). — 26, p. 10. — 26, p. 16. — Terrier de l'Isle, 10 janv. 1486. — 28, p. 849, 850, 851 (1497). — 9, p. 113 (1498). — 17, p. 366 (1500). — Courtepée, tome III, Marcilly.

VIII^e Degré. — Jehan, V^e du nom, écuyer, fils du premier lit de Jehan IV avec Marguerite de Crécy, mourut avant d'avoir pris alliance. Jehan, II^e du nom, écuyer, fils de Jehan IV et de Perrette de Châlon, épousa N....

de laquelle il eut Guyot et Pierre qui forment le 9^e degré. Il était seigneur de Marcilly, Lucy, Thory Sainte-Colombe, Étaules et Vignes. — Antoine, III^e du nom, fils de Jehan IV et de Perrette de Châlon, épousa Jehanne de Bougard; il eut seulement de ce mariage: Sébastien de laquelle il sera question au degré suivant. Il était seigneur du Prey.

Preuves: Vol. 9, p. 145 et 146 (1503). — Du 1^{er} nov., 19, p. 560 (1516, 28 fév.). Divers baux de 1511, 1516, 1518, 1529, 1535, 1538. Acte du 20 juin 1529.

IX^e Degré. — Guyot, II^e du nom, écuyer, fils de Jehan VI^e, demeurait habituellement à Marcilly dont il était seigneur. Il vendit avec faculté de rachapt à l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean-le-Meix dit Jehan-Davoul, situé à Vignes. Il fut père d'Odot et de trois filles dont on ignore le destin; on sait qu'elles se nommaient Antoinette, Claude et Claudine. — Pierre, I^{er} du nom, écuyer, frère du précédent, épousa Claude de la Vesvre qui, après la mort dudit Pierre, se remaria à Pierre de Jaucourt, écuyer, en 1541. Il eut de Claude de la Vesvre, Claude qui continue la

* Voyez ci-dessus, col. 125 et 126.

filiation au X^e degré. *Sébastienne*, fille d'Antoine, cousine-germaine des précédents, épousa : 1^o François de Dinteville, écuyer ; 2^o François de Sacquespée, écuyer gentilhomme de Champagne. Elle emporta hors de la maison d'Avout l'apanage de son père Antoine.

Preuves : Acte de donation du 2 novembre 1522. Acte du 6 déc. 1541. Vol. 18, p. 770 (1543). — 8, p. 165 (1544), 12 juillet.

X^e Degré. — Odot, écuyer, fils de Guyot II, seign. de Maisey et Vignes, épousa Claudine de Chatillon, fille d'Antoine de Chatillon, seigneur de Gelmonde, de la dot de laquelle il retira ses héritages situés à Vignes, qui avaient été aliénés par son père. Ses sœurs lui cédèrent leurs droits sur lesdits héritages, à charge de réversion s'il mourait sans enfants. Mais elles le précédèrent dans la tombe. Elles ne furent pas mariées. Odot mourut sans enfants, son héritage fut recueilli par Claude, fils de Pierre I^{er}. Claude d'Avout, écuyer, *seigneur dudit lieu*, épousa Barbe de Marrey, fille de Philibert de Marrey, seigneur de Génélard et de Jours en Charollais, et de Jehanne de Salornay, d'une maison riche et puissante, car en 1300, Jehan de Salornay leva et arma à ses frais 2,000 hommes qu'il mena à la Croisade. Claude servit avec distinction comme homme d'armes dans la compagnie du Connétable de France, dans celle de M^{re} de la Guiche et de Blaise de Montluc. Il reçut une lettre de convocation pour assister aux Etats de Dijon le 10 dé-

cembre 1539. Il eut de son mariage avec Barbe de Marrey, Pierre qui continue la filiation. Claude d'Avout étant le premier auquel commençait la filiation établie par la famille d'Avout lors des recherches faites par ordre du Roy en 1637 *. Nous ne pousserons pas plus loin la présente généalogie qui continuerait à prouver que la Maison d'Avout, de race toute militaire, justifia toujours le dicton bourguignon rapporté dans l'éloge du maréchal-prince d'Eckmühl (Joly, Auxerre) :

« Quand il naît un D'Avot,
Une épée sort du fourreau. »

Preuves : Odon, seigneur de Maisey et de Villers-le-Duc, vol. 22 (1500). Acte du 27 mai 1523. Procuration du 29 mars 1546. Trois certificats de services militaires signés Blaise de Montluc, 1545, 1552, 1560. Procuration spéciale sur parchemin pour noble Claude, etc., écuyer. — 9 octobre 1552 (Archives de Vignes). Contrat de mariage du 28 mai 1547. Parchemin dans les archives de Vignes. — Procuration du 25 avril 1537 (Archives de Vignes). — Vol. 29, p. 378 et 382 (copie dressée le 25 avril 1665 de ce contrat). Procuration pour Barbe de Marrey (1569), ép. de Claude d'Avout écuy. Lettre circulaire de convocation aux Etats (Archives de Vignes). — Vol. 29, p. 378 à 382. Appointement le 17 mai 1537. Claude d'Avout est le dernier qui soit titré seigneur d'Avoul. (Son contrat de mariage).

* Arrêt de la Chambre des francs-fiefs.

(La Société examinera l'article qui précède et décidera s'il y a lieu de rectifier les notices publiées par elle sur la maison d'Avout, t. I, col. 25 et 119.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 8. — 25 Avril 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Documents sur la Noblesse du premier Empire. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles anoblies, familles en possession de la noblesse). — Armorial de la Rochelle (suite). — Chronique. — Bibliographie.

DEUXIÈME PARTIE : Meschinot de Richemond.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

VII

DES ÉMAUX

On appelle *émaux* les couleurs employées dans le blason.

Les émaux se divisent en *métaux*, *couleurs* proprement dites et *pannes* ou *fouurrures*.

Si nous avons dit, pour nous faire mieux comprendre, que les *émaux*

sont les couleurs employées dans le blason, dans la langue rigoureusement héraldique, on ne doit pas confondre les émaux et les couleurs. Ces dernières sont une subdivision des premiers, ainsi que nous venons de le dire.

Il y a deux métaux, cinq couleurs et quatre pannes ou fourrures.

Les deux métaux sont l'*or*, que l'on peut remplacer par la couleur jaune, et l'*argent* représenté quelquefois par la couleur blanche.

Les cinq couleurs sont : le rouge, appelé *gueules* ; le bleu, appelé *azur* ; le vert, appelé *sinople* ; le noir, appelé *sable* ; le violet, appelé *pourpre*.

Les quatre fourrures sont : l'*hermine* représentée par un fond d'argent semé de petites croix dont la branche inférieure est allongée et

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus col. 6, 63 et 193.

fendue en trois parties ; la *contre-hermine* dans laquelle le fond est noir et les petites croix sont d'argent ; le *vair*, assemblage de cloches d'argent et d'azur posées alternativement ; le *contre vair*, dans lequel les cloches d'un même émail sont posées sommet contre sommet et base contre base, au lieu d'être alternées.

Ainsi que nous l'avons dit en parlant de l'origine des armoiries (t. I, col. 16 et t. II, col. 9), les premiers signes héraldiques ont été figurés sur les vêtements des combattants féodaux, au moyen des étoffes et des fourrures employées pour ces vêtements mêmes. Ces étoffes étaient d'or ou d'argent, de couleur rouge, bleue ou noire. Le jaune, couleur des juifs, n'était pas employé par les nobles, il se confondait d'ailleurs avec l'or ; le blanc, assez peu usité chez les hommes de guerre, fut représenté par l'argent.

L'or et l'argent servirent à figurer sur les armoiries tous les métaux et tous les objets dont la couleur se rapprochait du jaune ou du blanc.

Le rouge fut appelé *güetlès* soit de la couleur de la gueule des animaux, soit du mot turc *ghut* ou *ghaut*, qui signifie rose, rouge. On doit écrire *gueules* et non *queule*.

Nous n'avons aucune observation particulière à faire sur le bleu ou azur.

Le mot *sable* pour désigner le noir vient, selon quelques auteurs, de la couleur noire de certaine espèce de terre ou sable. Selon d'autres, il dériverait de l'allemand *zobel*, qui signifie zibeline ou martre noire, et aurait servi d'abord à désigner toutes les fourrures de cette couleur, puis, par extension, la couleur noire elle-même.

On ne porta d'étoffes vertes qu'après les croisades, probablement parce qu'on ne connaissait pas de procédés pour teindre en cette couleur. Les premières étoffes vertes furent apportées de la ville de Sinope en Paphlagonie, d'où le mot de *sinople* adopté par la langue du blason.

Le pourpre est une couleur peu usitée dans les armoiries, c'est un

violet plus ou moins rouge. Les héraldistes ne sont pas d'accord sur sa nuance précise ; quelques-uns même ont refusé de l'admettre, prétendant qu'il représentait seulement l'argent employé pour peindre les armoiries et altéré par l'action de l'air. Il est vrai que le pourpre semble avoir été employé quelquefois en blason comme un métal. Dans ces cas, rares d'ailleurs, on a pu prendre de l'argent altéré pour un émail particulier ; mais il est naturel de penser que l'usage des vêtements violets a amené dans le blason l'introduction d'une couleur nouvelle.

Tout le monde connaît la fourrure appelée *hermine* ; le blason n'ayant pas de couleur blanche proprement dite, la représente par des mouchetures noires sur un fond d'argent.

La *contre-hermine* est une fourrure idéale ou la représentation inexacte d'une fourrure noire avec quelques taches blanches.

Le *vair* (du latin *varius*) est une fourrure composée de peaux de *petit-gris* cousues ensemble. Comme l'écurienil appelé petit-gris a le dos gris et le ventre blanc, ces peaux juxtaposées offrent des plaques blanches et grises alternées ; ces plaques ont une forme qui rappelle en effet les cloches du *vair*. Le blason n'employant pas de gris, a remplacé cette couleur par l'azur, qui s'en rapproche le plus.

Un écu, dont le champ est entièrement de *vair*, doit avoir six tires, traits ou rangées de cloches d'argent et d'azur alternées ; s'il y en a plus ou moins, on doit l'indiquer en blasonnant. Le vair de trois tires est appelé *gros vair* ou mieux *beffroi de vair* ou encore simplement *beffroi*, par allusion aux cloches ou *beffrois* dont le vair est composé.

Lorsque le vair a moins de six tires, on l'appelle menu vair.

Le *vair contre vair* ou *contre vair* présente des rangées verticales de cloches bleues se touchant par leur base et par leur sommet, alternant avec des rangées de cloches blanches placées de la même façon.

Dans le vair comme dans le contre vair, la pointe d'une cloche est opposée à la pointe d'une autre, et la base à la base : mais il arrive quelquefois que la pointe de chaque cloche est opposée à la base de la cloche placée au-dessus ou de celle qui se trouve au-dessous. Cette forme de vair s'appelle *vair appointé* ou *vair en pal*.

Il y a encore une manière peu usitée de ranger les cloches du vair : couchées en diagonale dans les deux sens opposés et se touchant de manière à former des lignes onduées, c'est le *vair ondulé*.

On trouve dans certains écus, les cloches du vair peintes d'autres émaux que d'argent et d'azur ; on dit alors que ces écus sont *vairés de..... et de.....* Il y a aussi des écus contre vairés, et d'autres de beffroi vairé.

Beaufremont porte : *vairé d'or et de gueules* ; Guines, *contre vairé d'or et d'azur de sept traits* ; Aubeterre, *de beffroi d'or et d'azur*.

Le vairé des armes de Beaufremont, autrefois *Beffroymont*, constitue des armes parlantes. On voit qu'à l'époque où elles ont été adoptées on ne distinguait pas encore le vair ou le vairé du beffroi.

On s'est demandé si, de même que l'on rencontre les dispositions du vair avec des émaux autres que l'argent et l'azur, on ne trouverait pas des écus où un fond autre que l'argent ou le sable serait semé de mouchetures d'hermines d'un autre émail que le sable ou l'argent, et si l'on ne devrait pas appeler ce champ *herminé de... et de...*, par analogie avec le vairé.

Il nous paraît parfaitement inutile de créer un mot barbare pour une exception qui n'existe peut-être même pas. Il serait plus simple, si le cas se présentait, de blasonner : *de... semé de mouchetures d'hermines de...* Jusqu'à présent nous ne connaissons que des exemples où les mouchetures sont en nombre déterminé ; ainsi, La Garde, en Dauphiné, porte *d'azur à la bande vairée d'or, accompagnée de six*

mouchetures d'hermines du même mises en orle.

Dans des temps assez modernes, on a introduit l'usage de représenter certains objets avec leurs couleurs naturelles ; on dit alors, en blasonnant, que ces objets sont *au naturel* ; pour la couleur de la peau humaine, on a adopté le mot *carnation*.

Vers la fin du xvi^e siècle, on commença à indiquer les émaux du blason dans la gravure et les dessins non coloriés, au moyen de certains signes que l'on appelle *hachures*. On ignore quel est l'héraldiste qui introduisit le premier cet usage. En 1623 et 1626 les Belges Franquart et Butkens ; en 1645, l'Allemand Gelenius ; de 1639 à 1642, le Polonais Lobkowitz, établi en Espagne ; en 1645, le Hollandais de Rouck employèrent différents systèmes de hachures, bientôt abandonnés pour celui que le jésuite Petra-Santa avait adopté. En 1628, dans son ouvrage intitulé *Tesseræ gentilitiæ*. Aujourd'hui, dans tous les pays du monde, les émaux du blason sont indiqués de la manière suivante dans les écus non coloriés :

Or : un pointillé.

Argent : blanc sans aucune espèce de lignes ni de points.

Gueules, azur, sinople, pourpre : des lignes très-fines et très-rapprochées, verticales pour le gueules, horizontales pour l'azur, diagonales allant de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe pour le sinople, diagonales dans le sens inverse, c'est-à-dire de senestre à dextre pour le pourpre.

Sable : des lignes verticales et horizontales très-serrées.

Hermines : des mouchetures noires sur fond blanc.

Contre hermines : des mouchetures blanches sur un fond de sable.

Vair : des cloches d'azur, c'est-à-dire à hachures horizontales, alternant avec des cloches blanches.

Contre vair : cloches à hachures horizontales et cloches blanches disposées comme il a été dit plus haut.

Les objets au naturel et de carnation ne sont désignés en France et

dans la plupart des pays par aucune espèce de hachures. Les Allemands indiquent les objets au naturel au moyen d'un semé de petites lignes brisées représentant l'n minuscule allemand de l'écriture cursive; et la carnation, par un semé de petits traits verticaux très-courts.

Bien que nous nous occupions particulièrement ici du blason français, il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelques émaux employés par les Anglais et les Allemands et qui sont tous d'introduction assez récente.

L'orangé, dont le nom indique assez la couleur, est marqué dans la gravure par un semé de points et de petits traits verticaux, courts.

La *sanguine* ou couleur de sang, indiquée par les lignes du gueules et du pourpre combinées.

Le *tanné* ou couleur brunâtre, par les lignes du gueules et du sinople combinées.

La couleur de fer, par des diagonales croisées.

La couleur de l'acier et de l'eau, un semé de petits traits horizontaux.

La couleur cendrée, un semé de petits traits verticaux et horizontaux alternés.

La couleur de terre, les hachures du sable et du sinople combinées.

A l'exception de l'orangé, de la sanguine et du tanné qui sont employés quelquefois en Angleterre, ces couleurs ne sont usitées qu'en Allemagne. Les blasons où elles figurent, presque tous modernes, sont des peintures le plus souvent sans aucune physionomie héraldique. Voici, comme exemple, les armoiries de la famille von Vischer, en Wurtemberg, anoblée en 1814: « Sous un ciel se » reün, une mer éclairée par un soleil » d'or mouvant de l'angle senestre » du chef. Sur le rivage est assis sur » des rochers verdoyants, le tout au » naturel et mouvant de senestre, » un pêcheur habillé d'une veste de » gueules, d'une culotte de sinople, » de bas et de manches d'argent, de » souliers et d'un chapeau conique » de sable; son visage de carnation

» est tourné vers le spectateur et de » ses deux mains du même il tient » une ligne de pêche au naturel en » barre, à la corde de laquelle se » trouve un poisson qu'on voit sortir » à demi de l'eau. — Casque cou- » ronné. — Cimier: le pêcheur issant, » le dos tourné vers le spectateur et » le visage de profil vers senestre; » de sa main dextre, il tient un filet » en pal. — Lambrequins d'argent et » d'azur. » (A continuer.)

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE

DU PREMIER EMPIRE

Les formules féodales employées par Napoléon I^{er} dans les lettres d'érection de la principauté d'Essling, publiées dans les premières livraisons de notre deuxième année, ont étonné plusieurs de nos lecteurs. On nous demande de faire connaître la formule usuelle des lettres-patentes conférant un titre de comte, de baron ou de chevalier. Ces lettres n'étaient pas toutes rédigées sur le même modèle, on en trouvera des exemples dans le *Bulletin des Lois*, où quelques-unes ont été insérées. Cependant, comme notre publication doit présenter un ensemble aussi complet que possible, de tout ce qui concerne les questions de nom, de titres, d'armoiries, de généalogies, et qu'elle doit dispenser, pour la plupart des cas, de recourir aux innombrables travaux déjà publiés sur ces matières, nous allons donner des lettres-patentes inédites conférant le titre héréditaire de chevalier. Les variantes qui existent entre les divers documents de ce genre concernant les titres autres que ceux de duc et de prince, n'ont que très-peu d'importance.

Le colonel (plus tard général) Grouvel, auquel se rapportent les lettres-patentes qui suivent, devint, peu après, baron avec dotation impériale, puis vicomte, sous la Restauration;

il mourut en 1836. Nous ne croyons pas qu'il ait laissé de postérité.

Une famille normande, du nom de Grouvel, dont les armes sont : *d'azur à l'arbre d'or; au cheval courant du même, brochant sur le tronc*, paraît tout à fait différente de celle du général Grouvel.

Lettres-Patentes de chevalier de l'Empire

NAPOLEON, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, à tous présents et à venir, Salut.

Par l'article 13 du 1^{er} Statut du 1^{er} mars 1808, nous nous sommes réservé la faculté d'accorder les titres que nous jugerions convenables à ceux de nos sujets qui se seront distingués par des services rendus à l'Etat et à nous. La connaissance que nous avons du zèle et de la fidélité que notre cher et aimé le sieur Grouvel a manifestés pour notre service, nous a déterminé à faire usage en sa faveur de cette disposition; dans cette vue, nous avons, par notre décret du 13 août 1809, nommé notre cher et aimé le sieur Grouvel, chevalier de notre Empire.

En conséquence et en vertu de ce décret, ledit sieur Grouvel s'étant retiré par devant notre Cousin le Prince Archi-Chancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir de notre grâce les lettres-patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de son titre; nous avons, par ces présentes signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et aimé le sieur François Grouvel, colonel en second du 9^e régiment provisoire de dragons, membre de la Légion d'honneur, Chevalier des Ordres militaires de Bade et de Wurtemberg, né à Rouen le 18 octobre 1771, le titre de chevalier de notre Empire. Ledit titre sera transmissible à sa descendance directe, légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle par ordre de primogéniture, après que ses descendants.

jusques y compris la troisième génération, auront obtenu de nous la confirmation dudit titre, conformément aux dispositions de l'article 21 de notre décret du 3 mars 1810.

Permettons audit sieur Grouvel de se dire et qualifier Chevalier de notre Empire, dans tous actes et contrats tant en jugement que dehors: voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité, qu'il jouisse des honneurs attachés à ce titre après qu'il aura prêté le serment prescrit en l'article trente-sept de notre second Statut, devant celui ou ceux par nous délégués à cet effet, qu'il puisse porter en tous lieux les armoiries telles qu'elles sont figurées aux présentes: *tiercé en fasce d'or chargé à dextre d'un dragon ailé de sable, à sénestre d'une tour du même; de gueules au signe des chevaliers, et d'argent à la galère de sable, armée de cinq avirons et d'un éperon d'or, voguant sur une mer d'azur; pour livrées, blanc, jaune, noir, rouge.*

Chargeons Notre Cousin le Prince Archi-Chancelier de l'Empire de donner communication des présentes au Sénat, et de les faire transcrire sur ses registres; car tel est notre bon plaisir, et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Notre Cousin le Prince Archi-Chancelier de l'Empire y a fait apposer, par nos ordres, notre grand Sceau, en présence du Conseil du Sceau des Titres.

Donné en notre Palais de Saint-Cloud le 14 du mois de juin de l'an de grâce 1810.

Signé: NAPOLEON.

Scellé le 22 juin 1810.

Le Prince Archi-Chancelier de l'Empire,

Signé: CAMBACÉRÈS.

Au dos est écrit: Transcrit sur les registres du Sénat le 14 juillet 1810.

Signé: DELAPLACE.

Enregistré au Conseil du Sceau des Titres, Reg. P. M. T., folio 348.

Signé: Le baron DUDON.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

CRÉQUY (complément, voy. ci-dessus col. 202). — Enguerrand de Créquy, dit *le Bègue*, portait, à la fin du xiv^e siècle, *d'or au créquier de sable*.

La branche de Créquy de Remertenghes ou Rebretengues portait, vers la même époque : *d'argent au créquier de sinople, à la bordure engreslée de gueules*.

PONS. — *Armes* : d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules. — *Supports* : deux sphynx dressés sur leurs pattes de derrière et tenant l'écu de leurs pattes de devant. — *Casque* de chevalier taré de profil. — *Cimier* : une aigle déployée.

Quelques auteurs pensent que la fasce bandée de ces armes a été adoptée en mémoire d'une alliance avec la maison des anciens vicomtes de Turenne, qui portait *cotivé d'or et de gueules*.

Le sceau de Geoffroy, sire de Pons, au milieu du xiii^e siècle, représentait *une fasce* et le contre-scel, *un pont de six arches*.

Un autre Geoffroy, sire de Pons et vicomte de Turenne, au commencement du xiv^e siècle, portait : *parti au 1 de... à la fasce de... ; au 2 cotivé de... et de...*

Le nom de Pons est un des plus répandus qui soient en France, et cela s'explique aisément, car il peut dériver, soit des prénoms latins *Poncius* et *Pontus*, soit des noms géographiques de *Pontibus* et *Pontis* (génitif de *pons*, pont). Il a été et est encore porté par plusieurs maisons nobles d'importances diverses et par un grand nombre de familles bourgeoises ou plébéiennes. A la faveur de cette identité de nom, certaines personnes ont pu s'octroyer la particule, d'autres s'attribuer les titres portés dans les principales maisons du nom de Pons, d'autres enfin, revendiquer une communauté d'origine que rien ne justifie. Il est donc assez difficile de se reconnaître au milieu de cette confusion. Nous essayerons cependant d'éclaircir la question en distinguant les unes des autres, les différentes familles Pons ou de Pons nobles ou ayant droit d'armoiries. Pour atteindre plus complètement ce résultat, nous donnerons les noms des principaux représentants de quelques-unes, sinon au moment où nous écrivons, du moins à une époque assez rapprochée de nous pour qu'il soit facile aux intéressés de prouver leur parenté avec les personnes nommées.

Nous comptons sur l'obligeance de nos lecteurs pour nous aider à compléter ou à rectifier notre travail.

Cette étude sur les familles du nom de Pons donnera lieu à une série de notices distinctes. Nous commençons par l'article relatif à la plus illustre des maisons de ce nom ; c'est à se rattacher à elle que semblent tendre, d'une manière plus ou moins détournée, beaucoup de ses homonymes et quelques-uns même qui ne le sont pas.

La ville de Pons (en latin *apud Pontes, de Pontibus, de Ponte* et quelquefois même *de Ponto*), était le chef-lieu de la première châtellenie de la province de Saintonge. La seigneurie ou sirie de Pons ne relevait que du roi et comprenait cinquante-deux paroisses et près de deux cent cinquante fiefs nobles. De là cet adage saintongeais :

« Si roi de France ne puis être,
» Sire de Pons voudrais être. »

Cette terre a donné son nom à une antique race, aujourd'hui éteinte, que certains historiens ont essayé de rattacher aux anciens vicomtes d'Aunay, famille puissante au x^e siècle. On trouve des sires de Pons dès le milieu du xi^e siècle ; mais leur filiation n'est établie d'une manière certaine et continue, qu'à partir de Pons, sire de Pons, qui figure dans une charte de l'an 1157.

Les membres de cette famille ont joué un rôle considérable dans leur province, en particulier à l'époque des guerres contre les Anglais ; ils furent investis, pendant plusieurs générations, de l'office de conservateurs des trêves entre la France et l'Angleterre.

Il est à remarquer que la maison de Pons, qui fut plutôt une famille féodale qu'une famille de Cour, n'a obtenu aucune érection ni collation de titre. Les deux derniers membres de cette famille ont abandonné le titre de marquis, porté par leurs aïeux depuis le commencement du

xvii^e siècle, pour prendre celui de vicomte.

La descendance masculine de la maison de Pons s'est éteinte en 1794 avec Charles-Armand-Augustin, vicomte de Pons, père de la marquise de Tourzel. Le marquis d'Asnières de la Châtaigneraye, se disant issu des sires de Pons, en avait pris le nom qu'il faisait précéder du titre de prince. Plusieurs jugements et arrêts, dont nous parlerons à l'article *Asnières*, lui ont fait défense de porter ce nom, même en en changeant l'orthographe.

Services et illustrations : Plusieurs chevaliers croisés, un membre de la diète pour le couronnement du roi des Romains, fils de Frédéric Barberousse, en 1180 ; des évêques à partir de la fin du xii^e siècle ; des chevaliers bannerets ; des capitaines de cent et de deux cents hommes d'armes ; des gouverneurs et des lieutenants-généraux du roi dans les provinces ; des capitaines de cent gentilshommes de la maison du roi ; des chevaliers du Saint-Esprit, dont un lors de la création de l'ordre, en 1578 ; des membres du Conseil d'Etat et du Conseil privé au xvii^e siècle ; des chevaliers de Malte ; des officiers supérieurs des armées.

Principales alliances : Comminges, Oleron ou Oloron-Angoulême, Montignac, Barbezieux, Combarn, Rudel de Bergerac, Turenne, Gironde, Bruniquel, Thémines, Lusignan, Rochechouart, Mathas, Thouars, Lévis, Périgord, Albret, Rodez, Mortagne, Bauçay, Craon, Varèze, Preissac, l'Archevêque de Taillebourg, Aspremont, Lavie de Villemur, Castillon, Flotte, La Trémoille, Montberon, Foix, Castelnau du Lau, Coëtivy, Espinay, Ferrières, Saint-Gelais, Arpajon, Martel-Fontaines, Durfort-Civrac, Puyrigault, Sublet d'Hendicourt, Montferrand, Parthenay-l'Archevêque, Montchenu, Silly, du Plessis-Liancourt, Belleville-Harpedan, Lansac, Gontaut, Villers-Saint-Paul, Bonneval, Pierre-Buffière, Geoffroy-Dampierre, du Fou, Chabanais, La Porte, Bouchard d'Aubeterre, Saint-

Georges de Verac, Escodeca de Boisse, Espeigne, du Lau, Serre-Marsan, La Tour-Reinier, La Roche-foucauld, Fumel, Beynac, Boismorin, Loubès, Foucault, Courbon, Hosten de Gadagne, Tiercelin, Vigier, Rohan, Le Tonnelier de Breteuil, Quelen-Estuer de Caussade, Lannion, du Bouchet de Souches de Tourzel.

Titres: Vicomte de Turenne, de Carlat, de Blaye (possession de terres féodales titrées vicomtés); — baron de Mirambeau, de Vigeau, de Montgaillard, d'Ancos, de Roquefort. *alias* Rochefort de Marsan, de Saint-Go, de Thors, de Genonillé (possession de terres titrées baronnies); — baron de Viroul, de Nieul, d'Oleron; comte de Marennes, de Roquefort de Marsan, marquis de la Caze, près de Mont-de-Marsan, en Gascogne; de Thors, de Pons, de Roissac; vicomte d'Aunay, de Pons (courtoisie); — marquise de Guercheville (titre de courtoisie porté seulement par une femme au xvi^e siècle).

Qualifiés *cousins du roi* dès la fin du xiii^e siècle.

Quelques membres de la maison de Pons s'intitulaient princes de Mortagne-sur-Gironde; mais la plupart n'ont pris que le titre de seigneur de Mortagne ou seigneur de la principauté de Mortagne.

Terres non titrées: Montignac, Limeuil, Cognac, Pérignac, Viroul, Lorzines, Nianc, le Pré des Angles, Courcoury, Sendrieux, Verneuil, Bergerac, Gensac, Mouleydier, Moncuq, Montaut, Bridoire, Castillon, Ribérac, Epluches, Montfort, Aillac, Carlux, Plassac, les îles de Marennes, Saint-Megrin, Château-Renaud, Arvert, Brouage, Hiers, Brou, Coulonges, Puyguilhem, Colombiers, Saint-Geniès, Royan, Mornac, Martel, l'Arche, Terrasson, Verneuil, Lorignac, Champdolant, Queray.

FAMILLES ANOBLIES

Croy. — Guillaume Croy, du diocèse de Maillezais, en Poitou, fut anobli en 1403.

Nous ne pensons pas qu'on doive considérer ce Guillaume Croy comme un fils naturel de l'illustre maison de ce nom.

LE COMPASSEUR DE CRÉQUY-MONTFORT DE COURTIVRON. — *Armes*: d'azur à trois compas d'or ouverts, les pointes en bas. — Devise: *Cuncta adamus-sim*.

On trouve encore comme devises personnelles de Bénigne le Compasseur de Courtivron, maire de Dijon en 1621 et 1622: *Benigné et justé*; et *Prævidet et providet*. Le corps de cette dernière devise est une Minerve mesurant le globe avec un compas.

La famille Le Compasseur de Courtivron porte aussi pour armes: *coupé, en chef parti de Le Compasseur* comme ci-dessus, *et d'or au créquier de gueules*, qui est de Créquy; *en pointe, d'azur à trois bandes d'or*, qui est de Montfort. — *Cimier*: Un lion issant d'or lampassé de gueules. — *Supports*: deux lions au naturel.

Il y avait en Champagne au xv^e siècle, une famille noble du nom de Le Compasseur dont un membre, Bernard Le Compasseur, s'était marié en Roussillon à Françoise de Senesterra. Le nom de Le Compasseur prouve évidemment que ce Bernard était originaire de l'une des provinces françaises situées au nord de la Loire.

La généalogie de la maison Le Compasseur de Courtivron, donnée par d'Hozier et reproduite en partie par La Chesnaye des Bois, contient des impossibilités de filiation qui ne permettent pas de relier d'une manière certaine cette famille à celle dont nous venons de parler. Bénigne Le Compasseur, sieur d'Alcheu, et Claude François, sieur de Vitrey, son frère, sont les deux plus anciens personnages connus que l'on puisse

considérer comme appartenant certainement à la famille Le Compasseur de Courtivron. Ils vivaient l'un et l'autre au milieu du xvi^e siècle. Claude Le Compasseur, petit-fils de Bénigne, fut conseiller au Parlement de Bourgogne en 1620 et conseiller d'Etat en 1646. A partir de cette époque, la maison de Courtivron a eu un certain éclat dans sa province par sa fortune, son influence et ses alliances.

C'est vers la fin du xvii^e siècle que le chef de cette famille paraît avoir ajouté à son nom ceux de Créquy-Montfort. Il nous a été impossible de découvrir les raisons qui ont motivé cette addition de nom. Les généalogies que nous connaissons ne font mention d'aucune alliance avec la maison de Créquy, ou avec une des nombreuses maisons du nom de Montfort.

Par lettres-patentes du 16 mai 1739, le nom de la terre de Tarsul fut changé en celui de Créquy-Montfort, en faveur de Gaspard Le Compasseur de Créquy-Montfort, marquis de Courtivron.

Services et illustrations : Des conseillers et présidents à mortier au Parlement de Bourgogne, un conseiller d'Etat, un aide-maréchal-général des logis de la cavalerie, plusieurs officiers supérieurs, des chevaliers de Saint-Louis, des chevaliers de Malte depuis 1781, des chevaliers et des officiers de la Légion d'honneur.

Principales alliances : Malain, Petit de la Perrière, Maillard, Monge, Martin de Choisey, La Croix de Villers-les-Pots, Le Secq, Blondeau, Brocard, Bout, du May, Fyot de la Marche, Gagne, Clermont-Tonnerre, Joly de Blaisy, Brancion, Cornette de St-Cyr, Fussey, Le Roy de Lisa, Mesme des Oriolles.

Titres : Baron de Vantoux (courtoisie). — baron de Courtivron (ér. 1595, non enregistrée); — marquis de Courtivron (ér. 1698); — comte et vicomte de Courtivron (titres de cadets; irréguliers).

Terres non titrées : Alcheu, Vitrey,

Rogues, Jancigny, Heulley, La Mothe d'Ahuis, Ahuis-le-Désert, Bévry, Beleneuve, Thard, Ruffey, Ressel, la Chaume, Bère, Saulx-le-Duc (châtellenie), Avot, Poiseul, Lusseroy, Tarsul, plus tard Créquy-Montfort.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

AVANT 1789

LE JEUNE DE LA FURJONNIÈRE. — *Armes* : De gueules au créquier d'argent; la première feuille du créquier à dextre, chargée d'un petit écusson d'argent, à deux fasces de sable. — Devise : *Nul ne s'y frotte*.

D'Hozier, dans le cinquième registre de son *Armorial*, donne cette famille comme une branche de la maison de Créquy, en reconnaissant toutefois que la jonction n'est pas prouvée. Il met en avant l'hypothèse que Tassart ou Eustache le Jeune pouvait être fils de Jean de Créquy, dit le Jeune, tué à la bataille d'Azincourt, en 1415.

Ce n'est que vers le milieu du siècle dernier, que la famille Le Jeune ajouta à son nom celui de Créquy. L'*Armorial* manuscrit de 1696 mentionne : à Angers, « Gilles Le Jeune, gentilhomme » et « François Lejeune, écuyer, sieur de la Furjonnière » ; à Château-du-Loir, « Charles Le Jeune, écuyer, sieur de Furjon, commissaire provincial d'artillerie », portant tous les trois les armes que nous avons décrites ci-dessus; mais, sans que rien indique comme on le voit, aucune prétention au nom de Créquy.

Après la publication de l'*Armorial* de d'Hozier, la maison de Créquy intenta un procès aux Le Jeune de la Furjonnière : un arrêt du Parlement de Paris, en date du 1^{er} février 1781, condamna MM. Le Jeune à abandonner le nom de Créquy. Il fut démontré dans ce procès que rien n'établissait que Tassart Le Jeune fût fils d'un membre de la maison de

Créqay. Dans les actes, de Tassart ne prend aucune qualification nobiliaire. Il fut père de Jean le Jeune, tapissier du duc d'Orléans, en 1464, et valet de chambre de M. de Beaujeu. Ce Jean, ayant fait le commerce du vin en détail à Tours, fut imposé à la taille en 1478, mais il en fut déclaré exempt le 31 novembre de la même année sans dépens. Il eut pour fils un autre Jean qui fut receveur des tailles à Saumur. Ce dernier acheta vers le milieu du xvi^e siècle, la terre de Bonneveau dont il prit le nom. Son fils Jean III prit part aux guerres de son temps et fut considéré comme gentilhomme. Jean IV, fils de Jean III, fut nommé par Henri IV, chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

La famille Le Jeune de la Ferjonnière paraît éteinte depuis le commencement de ce siècle.

Services : Deux chevaliers de Saint-Michel, des gentilshommes ordinaires

de la chambre, plusieurs officiers supérieurs, la plupart chevaliers de Saint-Louis, trois lieutenants-généraux de l'artillerie (qu'il ne faut pas confondre avec des lieutenants-généraux des armées), et un grand nombre d'officiers et de commissaires dans la même arme.

Principales alliances : Potel, Secard, Thifaine de Montfort, Lasse, Méaulne, Thibault, Ferjon de la Ferjonnière, Breune, Le Fèvre de la Ferronnière, Foulton, Cerizay, Eveillard, Le Pelletier de la Lorie, Vabres, Montplacé, Vaujoyeuse, Miollais, Mousseaux, Poussineau, Richer de Neuville.

Titres : Comte de Créquy (irrégulier).

Terres non titrées : Bonneveau, Le Plessis, Le Pré, la Ferjonnière ou la Ferjonnière, la Morinière, le Moul, la Grande-Roche, Aubigné, la Beurelière, la Bruyère.

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1006-1704

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

271. — N... GITTON, marchand en gros.

272. — N... de LA RONDE, marchand en gros à la Rochelle.

273. — Louis MASSIOT, marchand en gros à la Rochelle.

274. — N... LABAT, marchand en gros à la Rochelle.

275. — N... de CREARS, demoiselle.

279. — N... BRUNEAU, veuve.

280. — Le COUVENT des AUGUSTINS de La Rochelle.

282. — N... BOUCHÉ, droguiste à La Rochelle.

284. — N... RICHARD, médecin à La Rochelle.

285. — Susanne MOSNIER, fille cy-devant droguiste.

D'or au chev. de g. ch. d'un bes. d'arg. (120).

D'arg. à la tige de ronce de sin. (121).

De sa. à la massue d'or posée en pal (121).

De g. à la cremilliere d'arg. (121).

D'arg. à la cr. de sa., au chf. d'az. ch. de 3 perles d'arg. (121).

D'or au prunier de sin. fruité d'arg. (121).

De g. au cœur d'or percé de 2 fleches de sa. passées en saut. (122).

D'arg. au couperet de sa. (122).

D'or au chev. de g. acc. en p. d'un geay de sa. (122).

De g. à la meule de moulin d'arg. (122).

* Voy. ci-dessus col. 29, 53, 83, 117, 131, 181 et 211.

286. — N..., curé de Saint-Vivien et Mortagne. *De sa. au chat d'arg. (122).*
287. — N..., curé de la Barne. *D'or au faucon de g. (123).*
288. — N... de LA GRANGE, sr. du Repôs, écuyer. *De sin. à 3 gerbes d'or mal ordonnées. (123).*
289. — N..., curé de Ciré. *De sa. à la buze d'or. (123).*
290. — Antoine ALBERT, curé de Voutron. *D'arg. à l'écureuil de sa. (123).*
291. — Pierre BROSSARD, marchand à La Rochelle. *D'arg. au pal de g. ch. d'une brosse d'or. (123).*
292. — Michel GUENELON, sr. de Rougemont, commissaire provincial d'artillerie à La Rochelle. *D'az. au singe d'or. (124).*
293. — Feu N... de SALLES. *De sa. au pairle de vair. (124).*
294. — N... CHARON DE SALLES. *De sa. au pairle de vair. (124).*
295. — N... VIETTE, bourgeoise de La Rochelle. *D'arg. à 6 moviettes de g. embrochées d'une broche de sa. (124).*
296. — François DELMASSE, curé de Fouras. *De sin. à 2 massues d'arg. posées en pal. (124).*
297. — Benjamin CAILLON, marchand à La Rochelle. *D'az. au chev. d'or acc. de 3 cailles du m. (125).*
299. — Marie de LA GRANGE, veuve de Charles DES ROCHERS, capitaine de vaisseau du R. *D'arg. au fléau de sa. (125).*
300. — N... LE SEIGNEUR DES GARDES. *De sa. au chapeau d'or. (125).*
301. — La COMMUNAUTÉ DES VOLLIERS et POULLIEURS de La Rochelle. *D'or à 9 pinsons d'az., 3, 3, et 3. (125).*
302. — La PROVINCE D'AUNIX. *De g. à la perdrix d'or cour. du m. (125).*
303. — La COMMUNAUTÉ DES FOURBISSEURS de La Rochelle. *D'az. à la garde d'épée d'or. (126).*
304. — Olimpe de CAICHAULT, veuve de N. GABARET, lieutenant-general. *De sin. au rechaut d'arg. (126).*
305. — Jean INGLAR, écuyer, sr. de Joüet. *D'arg. à 3 glands de sin. posez l'un sur l'autre. (126).*
307. — Henriette Husson, femme de N... DÈSGRANGES. *De g. au hérisson d'or. (126).*
308. — N... de LA ROCHEFOUCAULD, femme de N... de BERNE, écuyer, sr. de Lhoummée. *D'az. à la roche d'arg. surm. de 2 coqu. d'or. (126).*
309. — Jacques DAUCHER, marchand droguiste à La Rochelle. *De sin. au hochet d'arg. garny de grelots d'or. (127).*
310. — Pierre GIRARD, marchand mercier à La Rochelle. *De g. à la tour d'arg. couverte en p. et garnie d'une girouette d'or. (127).*
311. — N... REVAUX, dame noble. *D'arg. au rat de sa. (127).*
312. — La COMMUNAUTÉ DES DRAPERS de La Rochelle. *D'or à la force de sa. (127).*
313. — N... MERLE, marchand drapier à La Rochelle. *De g. au saut. d'arg. ch. en cœur d'un merle de sa. (127).*

MARENNE

Suivant l'ordre du registre 1^{er} de l'État du 13 août 1700.

8. — N... RASSINNE, écuyer, cons. du R. commissaire de la Marine.

D'az. à l'arbre déraciné d'arg. (128).

9. — N..., veuve de N... de CATHE-LARS.

De g. à 2 pipes d'arg. passées en saut. (128).

14. — Susanne TISSON, veuve de Pierre de THIBAUT, écuyer, seig. de Meyré.

D'arg. au fusil de sa. posé en b. (128).

15. — Antoine MARTIN-DUPEUX, écuyer, colonel du régiment des Milices de Saint-Spire en l'île d'Oleron.

D'arg. à 3 pals de sin. (128).

16. — Paul ANCELAIN, écuyer, sr. de Savigé, colonel du régiment de milice dans le gouvernement de Brouage.

D'az. à l'ance de chauderon d'or. (128).

18. — N... DANCHÉ, écuyer, seig. du Treuil et Doulac en l'île d'Oleron.

D'arg. au hautbois de g. anché d'or. (129).

33. — Pierre JARIT, cons. du R., receveur des consignations de l'Amirauté de Marenne.

De g. à l'oye d'or. (129).

ROCHEFORT

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

9. — Pierre RONDEAU, marchand en la ville de Rochefort.

D'az. à la roue d'arg. et à la bord. engrelée du m. (129).

XAINTES

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

1. — N..., evesque de Xaintes.

De g. à la crosse d'arg. et à la cr. au pied fiché du m. passées en saut. surm. d'une mitre d'or. (129).

D'or à l'ane de g. (129).

3. — Pierre MARTIN, prestre curé de la paroisse de St-Porchaire.

D'or au porc de sa. me. de g. (130).

7. — François de POUSSARD, ecuyer seig. de Segonsac.

De sin. à la guenon d'arg. (130).

11. — Estienne GUESNON, échevin de la ville de Xaintes.

De sa. au hibou d'or. (130).

12. — François HÛON, lieutenant particulier au presidial de Xaintes.

Comme à l'art. 11 cy-dessus. (130).

15. — Jacques GUESNON, avocat à Xaintes.

De sin. au poisson d'or en pat. (130).

16. — N..., LABLE, cons. au presidial de Xaintes.

D'arg. à la rose de g. acc. de 3 mouches de sa. (131).

17. — N... de BEAUNE[de la BANNE], proc. du R. au presidial de Xaintes.

De g. au pavillon d'arg. (131).

18. — Louis GASQUET, notaire royal à Xaintes.

19. — Pierre GUILLEMAIN, cons. au presidial de Xaintes.

20. — Isaac MARCHAY, cons. au presidial de Xaintes.

21. — Pierre CHAUVET, cons. au presidial de Xaintes.

22. — Laurent GREGOIREAU, cons. au presidial de Xaintes.

23. — Daniel PRIEUR, ecuyer, cons. second lieutenant du Prevost de la marechaussée de Xaintonges.

26. — Jean DUSSAUD, cons. assesseur au presidial de Xaintes.

28. — Nicolas COUDREAU, cons. au presidial de Xaintes.

29. — André FOUYNE, cons. au presidial de Xaintes.

30. — Claude de LA TACHE, avocat en parl. et lieutenant criminel de l'élection de Xaintes.

31. — Nicolas COUDREAU, le jeune, cons. et rapporteur des defauts au presidial de Xaintes.

32. — Elie MOUREAU, docteur en médecine, echevin de la ville de Xaintes.

33. — Pierre BOURDEILLE, avocat du R. au presidial de Xaintes.

35. — Daniel GEOFFROY, echevin de la ville de Xaintes.

36. — N... HUCX, medecin et echevin de la ville de Xaintes.

37. — Thomas GEOFFROY du COUDROIT, echevin de la ville de Xaintes.

38. — Jean MENEAUD, echevin de la ville de Xaintes.

42. — N... DUBOURG FARNOUN, ecuyer, sr. de Dion.

44. — Gabriel RENAUD, procureur du R. en l'élection de Xaintes.

45. — N... FERAND, receveur des Tailles à Xaintes.

47. — Jean de LUCHET, ecuyer, sr. de la Motte.

53. — Jean ROSSELLET, garde des sceaux au presidial de Xaintes.

54. — N... PAILOT, avocat et echevin de la ville de Xaintes.

62. — Jean BERTHUS, seneschal de Xaintonges.

67. — François TEREINIER [TEREIGNIER], echevin de la ville de Xaintes.

68. — N... BERRY, cons. honoraire au presidial de Xaintes.

(A continuer.)

D'az. à la main d'or. (131).

D'arg. à 3 crapauds de sa. (131).

D'arg. à la f. d'az. acc. de 3 chauvesouris de sa. (131).

D'or au paon d'az. faisant la rouë. (132).

De g. à 2 crosses d'or passées en saut. (132).

D'az. au levrier d'arg. acolé de g. cour. du m. (132).

D'az. au soc de charrue d'arg. (132).

De g. à la fouine d'arg. (132).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 sangsues de sa. (133).

Comme à l'art. 28 cy-dessus.

D'or au lezard de sin. en pal. (133).

De g. au bourdon d'or. (133).

De sin. au lion d'or armé, lamp. et cour. de g. (133).

Comme à l'art. 12 cy-devant. (134).

Comme à l'art. 35 cy-dessus. (134).

D'arg. à la main de sin. en pal. (134).

D'arg. au fer à repasser de sa. (134).

D'or au livre couvert de g. (134).

D'az. au brochoir de marechal d'arg. (135).

De g. au luth d'or. (135).

D'arg. au rossignol de sa. acc. de 3 billettes de g.

De sin. à 3 gerbes d'or. (135).

De sa. à la couleuvre d'or. (135).

D'arg. à l'araignée de sa. (136).

De g. à la bassinoire d'or. (136).

CHRONIQUE

LES PRINCES DE LUSIGNAN. — Il y a quelques années, on apprit avec étonnement que l'illustre nom de Lusignan était porté en Italie par un personnage qui s'intitulait le prince Léon d'Arménie et de Lusignan. Ce prince mourut à Milan au mois d'août 1876, laissant quatre enfants : Guy, Marie-Léontine, Léon-Rubens et Pierre, encore mineurs au moment où nous écrivons, et, sous la tutelle de M. le chevalier Angelo-Zanaboni. Quelques journaux français, au moment de la mort du prince d'Arménie, élevèrent des doutes sur son origine en des termes tels qu'il s'ensuivit des procès en diffamation, auxquels vinrent bientôt se mêler de nouveaux acteurs : ceux-ci, à en croire leurs prétentions, sont les vrais descendants de la maison royale de Chypre, et voilà cette vieille race des Lusignan, que tout le monde croyait éteinte, ressuscitée, sinon aussi florissante, du moins aussi vivace que jamais. Les nouveaux intervenants furent : Louis, se disant prince de Lusignan, de Chypre, d'Arménie et de Jérusalem, et ses trois petits-neveux Léon, Guy et Khorène. On ignore l'origine du prince Louis et son vrai nom ; ses petits-neveux étaient appelés, à Constantinople, Kalfa ou Narbey. Après la cession de l'île de Chypre aux Anglais, le prince Louis fit son apparition à Saint-Petersbourg, et réclama auprès de l'ambassadeur ottoman une somme de 140 millions de francs, que, en 1829, lors de son départ pour la Russie, il aurait confiée à son beau-frère, le métropolitain de Nicomédie, et que le gouvernement turc aurait confisquée. Nous ne savons si les neveux du prince Louis persistent dans cette étrange réclamation ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont abandonné leur nom de Narbey pour prendre celui de Lusignan, et qu'ils persistent à se dire princes royaux de Chypre, d'Arménie et de

Jérusalem. C'est sur ce point qu'ils sont en désaccord avec le tuteur des enfants du prince Léon d'Arménie. M. le chevalier Angelo Zanaboni, agissant au nom de ses pupilles, poursuit les frères Kalfa, dits Narbey, pour usurpation de noms et de titres. Deux des frères Narbey habitent Paris, c'est devant la première chambre du Tribunal civil de la Seine que l'affaire est pendante, M. Canot est l'avocat des mineurs de Lusignan, et M. Lachaud celui de MM. Narbey.

M. Khorène Narbey, évêque arménien, a fait connaître à son patriarche son intention de prendre à l'avenir le nom de Lusignan à la place de celui de Narbey, « pour se conformer aux volontés de son vénéré grand-oncle de Saint-Petersbourg, Son Altesse Royale le prince Louis. » Le patriarcat arménien a répondu à cette communication par une déclaration publique dont voici un extrait :

« Le patriarcat national arménien, n'ayant pas été mis à même » d'examiner et de vérifier les documents que l'évêque Khorène-Narbey a sans doute en sa possession » pour justifier le changement de » son nom de Narbey en celui d'une » famille princière aussi illustre que » celle des Lusignan, ne peut l'autoriser à changer de nom avant » d'avoir reçu les preuves authentiques de sa filiation. »
 « En conséquence, et jusqu'à ce » que ces preuves aient été faites, » le patriarcat national continuera » à connaître l'évêque Khorène sous » le seul nom de Narbey, et croit » nécessaire de lui dire publique- » ment que son plus beau titre est » celui d'évêque, titre qui doit lui » suffire pour se rendre digne du » respect de tous. »

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des divers incidents de cette intéressante affaire.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE GÉNÉRALE DE PÉRONNE

Par JULES DOURNEL

Membre de la Société des Antiquaires de Picardie

PARIS, DUMOLIN, 1879

NOTICE GÉNÉALOGIQUE SUR LA FAMILLE DOURNEL

Par le Même. — Douai, 1878

Un double sentiment filial : le respect des ancêtres et l'amour de son pays d'origine, a inspiré le jeune auteur des ouvrages dont on vient de lire le titre. En étudiant les annales de sa famille, l'une des plus distinguées de la ville de Péronne, M. Jules Dournel a été amené à écrire l'histoire de cette place forte picarde, dont le nom est lié aux gloires et aux malheurs de la France, depuis les temps où les rois mérovingiens y tenaient leur cour, jusqu'aux jours douloureux où les troupes prussiennes vinrent à bout de sa résistance énergique. Entraîné par une tendance à la généralisation qui est, d'ailleurs, le propre des esprits ouverts aux grandes idées, l'auteur a peut-être donné plus de place qu'il ne convenait à l'histoire générale de France. Ce défaut sera considéré comme une qualité par les gens du monde qui, en suivant l'attrayant récit de l'histoire de Péronne, pourront, sans aucun effort de mémoire, en rattacher les différentes phases aux grands événements de notre histoire nationale ; mais les

savants, les archéologues et les chercheurs aimeraient à y trouver un peu plus de documents réellement inédits, et surtout ces indications de sources qui font d'un ouvrage de ce genre un répertoire pour des travaux futurs sur des sujets analogues.

Cette critique porte plutôt sur la forme que sur le fond ; c'est un conseil à un jeune écrivain auquel nous désirons des succès dans le monde savant et qui les obtiendra certainement à mesure qu'il acquerra une plus grande pratique des méthodes historiques. On ne saurait, d'ailleurs, méconnaître, sans injustice, l'érudition dont il a fait preuve, les données intéressantes et souvent nouvelles qu'il a réunies dans son livre. Nous signalerons particulièrement l'appendice qui contient, entre autres pièces, un Armorial de la ville.

L'exécution typographique du livre fait honneur à M. J. Quentin, imprimeur à Péronne ; c'est un beau volume orné de planches et d'armoiries, qui doit figurer dans la bibliothèque de tout amateur d'histoire provinciale.

La *Notice généalogique sur la famille Dournel* a une physionomie de sincérité que l'on aime à rencontrer dans les travaux de ce genre. On n'y voit point de ces hypothèses hasardées qu'affectionnent les généalogistes et que les intéressés accueillent souvent avec trop de complaisance.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

MESCHINET DE RICHEMOND

La famille Meschinnet de Richemond tire son nom du fief noble de Richemond, situé dans la paroisse d'Ecurat, en Saintonge. Le pont crénelé du vieux logis porte encore cette inscription gravée au-dessous d'un arbre fruitier entouré d'oiseaux :

1601

DE LIEV DESERT EN CVLTVRE
T'AY ESTE MIS PAR LA CVRE
DE MESCHINET ET PROVIS
DE TRES AGREABLES FRVITS
PAR SIT FORTVNA LABORI

Le sceau de la famille figure un

arbre (pin ou chêne) sénestré d'un lion grimpant, accompagné des initiales M. R.

D'Hozier blasonne *D'or à un pin de sinople mouvant d'une terrasse de même, accompagné à dextre de trois étoiles d'azur posées une et deux et à sénestre d'un lion de gueules rampant contre le fust de l'arbre.* (Preuves de noblesse pour les écoles militaires). L'intendant Daguesseau, en 1666, décrit ainsi l'écusson : *D'or au chêne de sinople chargé de feuilles d'or et un lion de gueules rampant contre le pied dudit chêne.* On trouve aussi : *D'azur à deux pains d'argent mis en pal.* D'Hozier (armorial de la généralité de Poitiers) attribue aux Meschinets le blason des Le Tilliers dont était la veuve de Michel Meschinot.

Samuel Meschinot, écuyer, s^r de Richemond, fut blessé au siège de la Rochelle, en 1627 (Mervault). Ses biens furent confisqués et donnés par brevet de Louis XIII, du 13 février 1628, à Nicolas Tournier. (Carré de Busseroles, — *Armorial de Touraine*).

Depuis l'origine de la Réforme en Saintonge, la famille a toujours professé la religion protestante. Voici la généalogie suivie :

1^o *Daniel Meschinot*, s^r de Richemond, marié à N.

2^o *Michel*, marié à N.

3^o *Samuel*, contrôleur de la maison du prince de Condé, marié à *Catherine Bigot*.

4^o *Jacques*, avocat, marié à *Renée Merlin*.

5^o *Joseph*, marié à *Marguerite Dumorisson*, 1672.

6^o *Samuel Joseph*, armateur, marié le 26 décembre 1700, à *Suzanne Oualle*, et en secondes noces à *Marguerite de Tandebartz*. Du premier lit :

7^o *Samuel Michel David*, armateur (1714-1787), marié le 20 septembre 1738, à *Marie-Anne-Elisabeth de Missy*.

8^o *Samuel Pierre*, armateur, tré-

sorier des vivres de la guerre, du Conseil de commerce et du Conseil municipal de la Rochelle, etc. (1740-1807), veuf *Gauvaing*, marié le 13 février 1768, à *Henriette Borée*.

9^o *Samuel Louis*, officier supérieur de la marine, chevalier des ordres du Mérite militaire et de la Légion d'honneur (1783-1868), marié le 5 octobre 1837, à *M.-C.-E. Pichez*, dont un fils, *Louis-Marie*, marié à *B.-L. Guesnon des Mesnards* (3 garçons); *Marie-Anne-Alexandrine* (sœur de Samuel Louis), 1771-1861, épousa le 28 août 1796, *Rodolphe Samuel Meyer* dont postérité. *Pérette Henriette-Fanny* (sœur de Samuel Louis), 1781-1854, épousa le 27 mai 1811, *Jean-Baptiste-François Claude de l'Angle*, chef de bataillon d'état-major, chevalier de Saint-Louis, dont postérité.

Les enfants de *Samuel Meschinot*, s^r de *Richemond*, ont fondé les branches des Meschinot, s^r du *Bouquet*, du *Percheaud*, de *Bel Air*, de *Bresneau*, des *Séguineries*, du *Pontreau*, de la *Chasteigneraye*, etc.

Du deuxième mariage de *Samuel Joseph* avec *Marguerite de Tandebartz*, en 1724, sont sortis :

1^o *Charles-Joseph*, décédé sans postérité en Amérique.

2^o *Pierre-Benjamin Daniel*, marié à N. dont *Benjamin* marié à N.

3^o *Pierre-Auguste*, marié à *Anne-Olympe* de Raymond, dont :

4^o *Charles* (1829-1878), décédé à La Jamaïque; *Isabelle*, mariée à New-York à *Léon-Emile Haraux* en 1867.

La généalogie de la famille poitevine et angevine de *Meschinet* a été publiée par *Guillonnet de Merville*, *Beauchet Filleau*, baron de la *Morinière*, etc.

Les lettres de noblesse conférées par Henri IV en mars 1593 à *Jean Meschinot s. de Raffou*, bailli de Gastine, existent à Paris à la Bibliothèque de l'Arsenal.

(Il avait reçu deux arquebusades en conservant au roi la ville de Parthenay).

Le Gérant : A. Woog.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 9. — 10 Mai 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: Critiques et réponses. — Jurisprudence nobiliaire (Mortemart contre Mortomard. — Les princes de Lusignan). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies). — Armorial de la Rochelle (suite).

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CRITIQUES ET RÉPONSES

Jusqu'à présent, nous avons donné sous ce titre le résumé des critiques qui nous sont adressées par nos lecteurs, et les réponses que nous avons à y faire. Aujourd'hui, par exception, c'est nous qui nous permettrons d'adresser une critique à quelques-uns de nos abonnés — heureusement très-peu nombreux — ne leur demandant d'autre réponse que celle que leur dictera leur conscience d'hommes du monde, c'est-à-dire une juste

appréciation des rapports qui doivent exister entre eux et nous.

Il y aurait une curieuse étude à faire sur les transformations de la politesse française. Ce sujet, qui n'est pas tout à fait étranger à l'histoire de la noblesse, ainsi que le reconnaissait dernièrement M. Littré, dans un article de la *Philosophie positive*, sera peut-être traité un jour dans ce *Bulletin*. On y verra comment l'impertinence des grands seigneurs, mise à la mode sous Louis XIV, serait encore de l'exquise politesse à côté de certaine politesse de nos jours; on y reconnaîtra que cette impertinence même ne fut guère qu'à l'usage des grands seigneurs parvenus, et que les descendants des anciennes races se piquèrent toujours, même avec leurs inférieurs, d'une

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de réclamer les points dont l'inexactitude serait démontrée.

courtoisie que nos mœurs actuelles qualifieraient d'excessive.

Pour le moment, négligeant le côté théorique de la question, nous nous bornerons à rappeler à quelques-uns de nos correspondants que, si la Société héraldique et généalogique de France accepte et provoque même toutes les observations qui sont de nature à l'éclairer ou à perfectionner son fonctionnement, elle ne saurait admettre le ton de supérieur à inférieur que quelques personnes semblent affecter de prendre dans leur correspondance. — L'administration d'un journal de spéculation, qui attache une grande importance au nombre de ses abonnés, peut, jusqu'à un certain point, fermer les yeux sur un manque d'égards compensé par un accroissement de recettes. Il n'en est pas de même de la *Société héraldique*; elle a entrepris une œuvre de dévouement, elle entend se placer sur un pied d'entière égalité avec ses abonnés. Si elle est quelquefois sévère dans ses jugements, elle est toujours polie dans la forme; elle accepte de ses correspondants la même sévérité, mais elle leur demande la même politesse.

Le soin qu'elle met à distinguer son œuvre de toutes les entreprises qui ont l'intérêt pécuniaire pour but principal, est une explication suffisante de sa susceptibilité.

Mais si nous nous plaignons de simples manques d'égards, justiciables seulement du code des convenances, que dirons-nous de ces lettres qui touchent aux limites du Code pénal, et les franchissent même quelquefois?

Voici, par exemple, un abonné que l'augmentation du prix de notre publication a désagréablement impressionné. Quelques autres sont dans le même cas. Nous admettons volontiers que tout le monde n'ait pas compris le vrai caractère de notre Société, l'importance des frais qu'elle est obligée d'exposer, l'impossibilité de les couvrir avec le prix de l'abonnement, même tel qu'il est aujourd'hui; l'impossibilité encore plus

grande de se laisser entraîner à une spéculation quelconque. Nous aurions mauvaise grâce à nous étonner, malgré tout, que telle personne qui a souscrit à une publication au prix de cinq francs par an, ne soit pas disposée à continuer sa souscription au prix de sept francs. Aussi avons-nous accepté, avec la philosophie qui convient en pareil cas, les quelques mouvements de mauvaise humeur que nous a valus notre augmentation de prix, toutes les fois que nos correspondants n'ont pas dépassé les limites des convenances; mais nous ne saurions tolérer des lettres pareilles à celle dont nous extrayons le passage suivant :

« Lorsque je vous envoyai mon
» abonnement, le prix était encore
» marqué cinq francs, porté depuis
» à sept. Je ne comprends pas ces
» changements, et s'ils devaient se
» renouveler, j'avoue que, à moins
» de circonstances que je ne prévois
» pas, je cesserais en décembre.
» J'aime assez à me voir fixé, et ne
» veux pas être balancé par la spé-
» culation. Je pense que vous vous
» en souviendrez, d'autant mieux
» que vous n'avez rien dit sur notre
» famille..... »

L'auteur de cette lettre est resté abonné; pour lui prouver que dans les sept francs d'abonnement n'est pas compris le droit d'adresser des paroles outrageantes à la Société ou aux personnes qui lui prêtent leur concours, nous tenons à sa disposition le prix de son abonnement, en échange des numéros qui lui ont été envoyés.

Nous en dirons autant à l'abonné qui se plaint de n'avoir pas reçu certains numéros et qui, ne pouvant évidemment savoir si la faute en est à l'expéditeur, à l'administration des postes ou aux gens de son service, écrit en ces termes à l'agent de la Société :

« Je suis ennuyé, Monsieur, de ces
» erreurs que vous commettez. »

Enfin, il est une autre catégorie de réclamants, pour lesquels nous serions disposés à beaucoup plus

d'indulgence; nous voulons parler de ceux qui croient avoir personnellement à se plaindre des notices ou des articles publiés par nous. Nous leur ferons cependant remarquer que l'entière bonne foi avec laquelle la Société sollicite les rectifications, et les accueille lorsqu'elles sont accompagnées de preuves, dispense les intéressés de ces mouvements de colère qui ne valent pas la production d'un bon document authentique. D'ailleurs, l'insertion gratuite qui leur est offerte dans la deuxième partie du *Bulletin*, leur permet toujours d'en appeler, en des termes dignes et mesurés, à l'opinion publique, juge suprême dans toutes les questions de ce genre. Plusieurs personnes, abonnées ou non abonnées, ont déjà usé de ce droit d'une manière convenable; mais on ne s'étonnera pas que nous l'ayons refusé à celles qui l'ont demandé dans des termes dont voici un échantillon :

« Vous vous érigez en héros (*sic*)
 » d'armes de la noblesse française,
 » et vous vous permettez de traiter
 » de familles non nobles, celles qui
 » ont le plus de droits. Laissez-moi
 » vous dire que vous n'y entendez
 » absolument rien, et que je pense
 » que vous ferez bien de prendre
 » quelques leçons. Je vous mets au
 » défi de prouver que ma famille soit
 » dans la catégorie où vous l'avez
 » placée.....
 » Si je n'ai point une prompte ré-
 » ponse, je prendrai les mesures qui
 » sont à ma disposition, et je me
 » ferai un plaisir de prouver à tous,
 » que vous agissez selon que vous
 » avez été plus ou moins payés... »

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'auteur de cette lettre avait vu son nom dans une liste de familles non nobles ayant droit d'armoiries, et que, sans prendre garde aux explications très-nettes qui ont été données au sujet de ces listes, en plusieurs points du *Bulletin*, et notamment aux colonnes 123 et 124 du premier volume, il s'était figuré qu'il

n'y avait au monde que sa famille qui eût le droit de porter ce nom.

Nous avons hésité à publier les extraits qui précèdent et à mettre nos lecteurs au courant de ces détails d'intérieur; mais il importe trop à l'avenir de notre œuvre que notre fermeté et notre dignité soient au-dessus de tout soupçon, pour que nous puissions nous laisser outrager en silence. Or, quels moyens avons-nous de relever de pareilles injures?

Une affaire avec chacun de ces correspondants peu polis? Ce serait faire beau jeu à ceux que nous gênons; car l'incognito serait difficile à conserver, et c'est lui qui constitue la principale garantie de notre complète indépendance.

Des poursuites judiciaires, lorsque le cas le comporte? Sans renoncer à y recourir au besoin, nous ne voudrions pas abuser d'un moyen qui ressemble un peu à une réclame bruyante et malsaine.

Il ne nous reste donc qu'une solution, c'est de publier à l'avenir, simplement et sans commentaires, avec le nom de leur auteur, les lettres inconvenantes qui seraient adressées à la Société ou à son agent. Nous resterons ainsi fidèles à notre principe fondamental, qui est d'agir au grand jour, et d'en appeler dans tous les cas difficiles au bon sens et au bon goût de la très-grande majorité de nos lecteurs.

Nous ne cesserons de le répéter, l'anonyme que nous gardons ne peut nuire à personne, puisque tout le monde, abonné ou non abonné, a le droit de nous répondre gratuitement dans la deuxième partie de notre *Bulletin*, et que les articles 20, 21 et 22 de nos Statuts garantissent l'insertion dans la première partie, des rectifications dont la preuve nous aura été fournie.

Ajoutons que nous pouvons mettre au défi qui que ce soit, de prouver que la *Société héraldique* ait jamais reçu, directement ou indirectement, un centime en dehors de l'abonnement ou de la vente du *Bulletin*, et de trouver dans notre entreprise

quelque chose qui ressemble à de la spéculation. On comprendra dès lors que nous ayons le droit et le devoir d'avertir tous ceux qui se laisseraient volontiers aller à des intempérances de plume ou de paroles, qu'ils s'adressent à des gens fort peu disposés à se laisser manquer de respect.

JURISPRUDENCE NOBILIAIRE

Affaire Mortemart contre Mortomard

Nous avons parlé dans un de nos derniers numéros (col. 220) du procès intenté par MM. de Rochechouart-Mortemart à M. Paul Baudouin de Mortemart de Boisse, à l'effet d'obliger ce dernier à prendre le nom véritable de son père adoptif, tel qu'il a été constaté par l'arrêt de la Cour de Paris du 30 mai 1879, et à s'appeler Paul Baudouin-Mortomard.

L'affaire est venue le 28 avril dernier devant la première chambre du tribunal civil de la Seine, présidée par M. Aubépin. M^e Demonjay plaidait pour les demandeurs, et M^e Lachaud, pour M. Paul Baudouin.

Voici le texte du jugement rendu conformément aux conclusions de M. le substitut Louchet :

« LE TRIBUNAL,

» En ce qui touche le nom de Mortemart :

» Attendu qu'il est résulté des documents produits devant la Cour d'appel, dans un débat entre les conjoints de Rochechouart de Mortemart, d'une part, et les sieurs Jérôme-Léonard Enguerrand et Palamède, et la demoiselle Léonie, se disant de Mortemart de Boisse, d'autre part, que le nom de ces derniers devait être écrit Mortomard ;

» Attendu que ces documents consistent notamment dans l'acte du consentement donné par Jean Mortomard, bourgeois à Limoges, au mariage de son fils, Pierre-Alexan-

» dre Mortomard, à la date du 3 juin 1721 : dans l'acte dudit mariage, en date, à Marseille, du 28 juin 1721 ; dans l'acte de baptême de Marc-Antoine, fils de Pierre-Alexandre, en date, au même lieu, du 20 décembre 1722 : qu'ils sont reproduits aujourd'hui devant le Tribunal et que les conclusions qui en résultent ne s'appliquent pas avec moins d'autorité au défendeur actuel qu'aux parties défenderesses dans la cause sus-énoncée.

» Attendu, en effet, que si Paul Baudouin prétend avoir droit au nom de de Mortemart, c'est en vertu de l'adoption qui lui a été conférée par Marc-Jean, lequel s'attribuait ce nom ;

» Attendu que ledit Marc-Jean était le frère consanguin de Jérôme-Edouard, l'un des défendeurs au procès dont il a été parlé ; qu'ils avaient eu pour père commun Marc-Marie, fils de Pierre-Alexandre, surnommé, lequel, ainsi qu'il a été dit, s'appelait Mortomard et non de Mortemart ;

» Attendu qu'il s'ensuit que le nom véritable de Marc-Jean était également Mortomard et qu'il n'a pu en transmettre d'autre à son fils adoptif ;

» En ce qui touche le nom de Boisse ou de de Boisse :

» Attendu, d'une part, que l'intérêt est la mesure des actions : que ce nom n'appartenant pas aux conjoints de Rochechouart-Mortemart, ils sont sans intérêt et conséquemment sans droit à réclamer contre Baudouin l'interdiction de le porter ;

» Attendu, d'autre part, qu'en l'absence de tout contradicteur légitime, le Tribunal ne pouvait autoriser Baudouin à conserver le nom de de Boisse : que, par cela même, il n'y a lieu de donner acte audit défendeur, conformément à ses conclusions subsidiaires, de ce qu'il consent à porter à l'avenir le nom de Baudouin-Mortomard de Boisse ; qu'en effet, le Tribunal ne devant donner acte que d'une déclaration

» conforme au droit, sanctionnait implicitement, s'il admettait les conclusions, la déclaration produite par Baudouin; que sans que la justice ait sur ce point rien à permettre ni à défendre, il appartient au concluant de décider à ses risques et périls quelle suite il donnera à sa déclaration:

» Par ces motifs,

» Dit que le nom véritable du défendeur est Paul Baudouin-Mortomard; lui fait, en conséquence, défense de prendre à l'avenir le nom de de Mortemart;

» Déclare les demandeurs non recevables en leurs conclusions en tant qu'elles tendent à ce qu'il soit interdit au défendeur de prendre à l'avenir le nom de Boisse ou de de Boisse;

» Dit qu'il n'y a lieu d'accueillir les conclusions subsidiaires du défendeur tendant à ce qu'il lui soit donné acte de ce qu'il consent à porter à l'avenir le nom de Paul Baudouin-Mortomard de Boisse;

» Ordonne que le présent jugement sera, à la diligence des demandeurs et aux frais du défendeur, mentionné sur les registres de l'état civil, en marge des actes de l'état civil, des jugement et arrêt d'adoption concernant ledit défendeur;

» Dit qu'il sera, aux mêmes diligences et frais, mais seulement en cas de contravention par le défendeur aux dispositions qui précèdent, publié dans cinq journaux au choix des demandeurs, sans que le coût de chaque insertion puisse excéder 200 francs;

» Et condamne Paul Baudouin-Mortomard aux dépens. »

Le jugement qu'on vient de lire nous suggère les observations suivantes :

Si M. Paul Baudouin eût déclaré, dès le début du procès, qu'il consentait à s'appeler à l'avenir Paul Baudouin-Mortomard de Boisse, les demandeurs étant, comme le dit très-bien le jugement, sans intérêt et conséquemment sans droit à lui in-

terdire le port de ces noms, M. Paul Baudouin eût gagné son procès; mais sa condamnation aux dépens prouve qu'il a dû faire cette déclaration trop tard, et sans doute sous forme subsidiaire.

Il est certain que le tribunal ne pouvait autoriser M. Paul Baudouin à porter le nom de de Boisse, et que d'un autre côté, la demande de MM. de Rochechouart-Mortemart ne pouvait le saisir d'une contestation portant sur un nom étranger au demandeur, pas plus qu'elle n'aurait conféré, selon nous, à un tribunal jugeant au civil, le pouvoir d'interdire au défendeur les titres qu'il aurait pu prendre.

Il reste donc décidé, conformément au droit et à l'équité, que, jusqu'à ce qu'un tribunal compétent, régulièrement saisi, en ait décidé autrement, le défendeur pourra porter, non-seulement le nom de Mortomard de Boisse, mais encore les titres de duc, prince, marquis, comte, vicomte, baron, si la fantaisie lui vient de se les attribuer.

Demande en interdiction de porter le nom de Lusignan

Ce procès a déjà été signalé à nos lecteurs dans la chronique d'un de nos derniers numéros, il offre des détails trop curieux pour que nous pensions devoir abrégier le compte-rendu qu'en donne la *Gazette des Tribunaux* dans son numéro du 29 avril. Les conclusions de M. le substitut Louchet sont conformes au droit et à la raison; mais si l'affaire, au lieu de se débattre entre étrangers, s'agitait entre des Français, le tribunal, constatant avec quelle facilité chaque partie réduit à néant les prétentions de ses adversaires, et quelle difficulté elle éprouve à établir, même l'ombre de son propre droit, se verrait-il obligé de donner une apparence de sanction aux prétentions des défendeurs en décidant que les demandeurs ne sont pas fondés à leur interdire le port d'un nom usurpé?

La lecture de ces débats soulève d'autres questions que nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à poser, sans chercher à les résoudre.

Lorsqu'un nom historique est usurpé par des étrangers, n'y a-t-il pas un intérêt national à faire cesser cette usurpation?

Supposons que le nom de plusieurs grandes races françaises fût ridiculisé ou traîné dans la boue par des étrangers, n'en rejaillirait-il pas quelque chose, au moins hors de nos frontières, sur le prestige de la France?

Qui donc serait fondé dans ce cas à poursuivre les usurpateurs, si les noms dont ils se sont emparés sont éteints?

La preuve que l'on descend d'une famille qui n'a plus aujourd'hui de représentants de son nom, suffit-elle pour conférer le droit de poursuivre l'usurpation de ce nom?

L'affirmative a été décidée dans le procès de la marquise de Tourzel et de ses héritiers contre le marquis d'Asnières de la Châtaigneraye, relativement à l'usurpation du nom de Pons. Dans ce cas, la marquise de Tourzel, qui avait commencé le procès, était née de Pons et ne pouvait pas être considérée comme ne portant plus ce nom; mais que déciderait un tribunal s'il s'agissait du nom d'une famille éteinte depuis plusieurs siècles?

Voici maintenant l'article que nous extrayons de la *Gazette des Tribunaux*:

On se rappelle qu'il s'agit de l'action intentée par les héritiers du prince Léon d'Arménie, prince de Lusignan, contre des personnes d'origine turque, connues à Paris sous le nom de Nar-Bey, et qui ont pris le titre de princes de Lusignan.

Cette affaire a été portée d'abord devant le tribunal correctionnel.

Les héritiers du prince Léon d'Arménie demandaient la réparation du délit de diffamation dont ils prétendaient que leurs adversaires s'étaient rendus coupables en outrageant la mémoire du prince décédé.

Un jugement de la 9^e chambre et un arrêt de la Cour les ont autorisés à soutenir cette poursuite.

Avant que le tribunal correctionnel ne se prononce sur le délit de diffamation, le Tribunal civil doit préalablement statuer sur la défense faite aux défendeurs de porter dorénavant le titre et le nom de princes de Lusignan.

Voici en quels termes s'est exprimé M^e Oscar Canot, avocat des demandeurs:

C'est le nom de Lusignan qu'il s'agit de discuter, nom glorieux et français s'il en fût, avec tout son passé de légende et d'héroïsme. C'est la fée Mélusine que l'on évoque, cette fée moitié femme et moitié serpent, entrevue par ses fils aux heures lugubres et lançant d'âge en âge cet avertissement sinistre des trois cris dont une de nos provinces, le Poitou, conserve encore la tradition.

C'est le moyen âge avec ses croisades, les fils de Mélusine, premiers princes de Lusignan, et leurs exploits surhumains relatés naïvement dans le poème de Jean d'Arras en sa langue du quinzième siècle. Que ces souvenirs sont loin de nous! Que les temps sont changés! A plusieurs siècles de distance, on retrouve le dernier descendant de cette illustre race à Milan, dans l'exil, dans la misère, le dénûment le plus complet, expirant misérablement sur un lit d'hôpital!

Le dernier des Lusignan, après une odyssée lamentable, déchu de sa royauté d'un jour, emmené en Russie, emprisonné à Berlin, traversant les diverses capitales de l'Europe pour tâcher de gagner des partisans à la cause de son pays, était venu échouer à Milan, où il est décédé en 1876.

Le malheureux laissait une veuve et six orphelins auxquels ne fit pas défaut la charité du peuple italien. Bien que fort pauvre, le prince avait conservé beaucoup d'amis, et les journaux français se sont faits, à cette époque, l'écho de la presse italienne qui avait signalé l'émotion causée par cette grande infortune.

A ces articles tout de sympathie ont répondu des notes diffamatoires publiées dans différents journaux. On en a découvert l'auteur, et, en même temps, les enfants du prince Léon d'Arménie ont appris l'existence à Paris des sieurs Nar-Bey, se qualifiant de princes Léon et Guy de Lusignan.

De là le procès. Il s'agit, pour mes clients, de produire avant tout les titres et documents établissant le droit de leur père au nom de Lusignan.

Vient en première ligne l'acte de naissance fait à Etchémiadzin en 1821 :

« Nous, Fer Ephrem, serviteur de Jésus-Christ et par sa grâce Katholikos de tous les Arméniens et patriarche suprême de l'Eglise apostolique de Jésus-Christ, occupant la catédrale d'Etchémiadzin, déclarons par les présentes à toutes les puissances étrangères à notre nation ainsi qu'à tous les chrétiens, que le prince Léon d'Arménie, prince de Korikosz, est né à Etchémiadzin le 18 août 1821.

» Ses parents sont : le prince Joseph d'Arménie, prince de Korikosz, et la princesse Hélène de Géorgie, princesse de Bagration.

» Notre auguste maître, le prince Léon d'Arménie, prince de Korikosz, descendant de Léon VI, roi d'Arménie, et de Marie de Hongrie, de la famille du roi Louis, issu des Lusignan, de la princesse Pinnad, fille de Léon VI, et de prince Shahan d'Arménie, prince de Korikosz, fut baptisé le 23 septembre 1821 par Nous, Katholikos de tous les Arméniens, en présence de nos archevêques, dans l'église arménienne.

» Le parrain fut le prince Constantin de Géorgie; prince de Bagration.

» Cet acte d'origine est donné à notre auguste maître comme une preuve incontestable de tous ses droits.

» Lé Katholikos de tous les Arméniens,

» EPHREM.

» Etchémiadzin, le 23 septembre 1821.

» Pour copie conforme :

» Saint-Petersbourg.

» NESSELODE. »

Les énonciations de cet acte de naissance sont absolument exactes et conformes à l'histoire. Léon VI, dernier roi d'Arménie, est mort à Paris, en 1393, sous le règne de Charles VI; il fut inhumé dans les caveaux de Saint-Denis, et Juvénal des Ursins (*Histoire du quinzième siècle*) donne le récit de ses pompes funéraires.

Le titre de prince de Korikosz, donné au prince Léon d'Arménie dans ce même acte de naissance, a une signification équivalente à notre mot français prince du Dauphiné ou Dauphin.

Korikosz est le nom d'un comté de Cilicie (Petite-Arménie), défendue par deux grands châteaux-forts placés au bord de la mer. M. Victor Langlois nous en montre les ruines dans son *Voyage en Cilicie publié par Charton en 1862*, et constate avec tous les savants que le nom de Korikosz était donné aux princes d'Arménie appelés par leur naissance à l'hérédité de la couronne.

Comment ce titre s'est-il conservé depuis Léon VI et comment avec le nom de Lusignan a-t-il été transmis au prince Léon? Il faut pour s'en rendre compte, suivre la population arménienne dans toutes ses migrations, descendant du Caucase aux bords de la Méditerranée pour regagner ensuite, au travers des montagnes, son pays d'origine, la Haute-Arménie.

C'est, en effet, au pied du mont Ararat, à Erivan, à Etchémiadzin, que nous retrouvons aujourd'hui la nation arménienne qui, décimée par la conquête, n'en a pas moins conservé son individualité, ses mœurs, ses coutumes, sa religion, ses patriarches, son type absolument pur des premières races ariennes et jusqu'à sa langue, dont le dialecte et les signes n'ont pas varié depuis des milliers d'années.

Le prince Léon d'Arménie est resté sur son territoire jusqu'en 1746. A cette époque les populations d'Erivan se soulèvent et le proclament roi sous le titre de Léon VII. Immédiatement un ordre suprême d'expul-

sion, notifié par le gouvernement russe, le chasse d'Arménie.

Nous ne suivrons pas le prince dans son long exil, et nous ne relèverons pas une à une toutes les souffrances qu'il dut endurer. Notons seulement qu'en 1855 il fut emprisonné à Berlin sans qu'aucune charge sérieuse ne pût être relevée contre lui. Après cent jours de détention préventive il était relaxé, et la population étonnée recevait officiellement cette explication que le procès aurait coûté trop cher et que les frais n'eussent pas été en rapport avec la nature de l'action qu'on voulait tenter !

Depuis, les protestations se sont suivies sans relâche, les personnes les plus honorables, les plus hauts personnages, l'ordre religieux arménien des Mekhitaristes, établi à Paris, y ont joint leurs attestations, et ceux-là mêmes qui ont recueilli les enfants et les ont placés dans une situation plus conforme à leur rang, ont considéré comme un devoir de témoigner à ces derniers l'estime et l'affection qu'ils avaient conservées pour le père.

C'est donc avec des titres et une possession d'état incontestables que les demandeurs s'adressent à la justice pour faire défense de porter leur nom à des étrangers sur le compte desquels sont fournis les plus curieux renseignements.

Le père des défenseurs se nommait Kévork, il naquit en 1802 à Bagdad. C'était un pauvre homme, il mena toute sa vie une existence misérable à Constantinople, tour à tour employé chez un quincaillier et chez un marchand de draps, Kautar-Oglu, dont il épousa la fille et prit le nom.

Poursuivi pour avoir entretenu des relations coupables avec une femme musulmane, crime alors frappé de la peine de mort, il s'enfuit en Russie et revint à Constantinople métamorphosé, ayant changé de culte, de costume et de nom, et s'appelant Calfa-Yan, ce qui signifie fils du contre-maître ou charpentier.

Il est mort en 1859, laissant six

enfants, dont trois sont les Nar-Bey actuels ou princes de Lusignan.

Le goût des métamorphoses serait-il héréditaire ? Les fils de Kévork semblent avoir pris à tâche de le démontrer.

L'aîné Ynsuf, Ussep ou Fersi-Iosé, a exercé tout d'abord la profession de tailleur à Constantinople. A Paris, Dusautoy l'a compté parmi ses employés ; de Kalfa, son premier nom, il est devenu prince de Nar-Bey, et en 1878, il arborait les titres de S. A. R. le prince Léon de Lusignan, prince royal de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie.

Ces changements sont officiellement constatés, notamment dans des actes de mariage : un premier est contracté par Ynsuf, en Orient, avec une personne nommée Clotilda ; il s'appelait alors Kalfa. En 1870, il épouse une veuve anglaise, à la paroisse de Kinsington, comté de Middlesex (Londres), sous le nom de prince de Nar-Bey, et récemment, un archevêque *in partibus*, Khorène Nar-Bey, son frère, le bénissait en lui conférant solennellement le titre de prince de Lusignan.

Le second, Artin a été élevé par charité en vue des Ordres dans la communauté des bénédictins Mekhitaristes de Venise. Cette communauté, d'ordre religieux catholique arménien, possède une succursale à Paris, rue Monsieur.

Artin, devenu le père Ambroise Calfa, fut quelque temps professeur à cette succursale. En 1875, il apostasia et devient prêtre grégorien ou *Vertabet*. Après maintes tentatives infructueuses pour arriver à fonder une école arméno-grégorienne, il jette définitivement le froc aux orties, devient commerçant et épouse une Egyptienne, Rosa Karavasian, marchande de pipes turques et d'ambre faux, rue de Rivoli.

Devenu veuf, il épouse en secondes noces la fille d'un riche vieillard, Gabriel Naurois, habitant Paris, avenue d'Eylau.

Le père Ambroise Calfa se transforme successivement en prince de

Nar-Bey et en prince Guy de Lusignan. L'hôtel de l'avenue d'Eylau devient l'hôtel de Nar; la princesse Marie de Lusignan annonce à grand renfort de réclames les soirées artistiques dont elle est le plus bel ornement et convie dans ses salons l'élite de la société parisienne, moyennant le prix modeste de 20 francs d'entrée par personne.

Qui reconnaîtrait aujourd'hui dans ces princes brillants et remuants les fils du pauvre quincailleur Kevork et surtout qui oserait leur rappeler leur origine ? (A continuer.)

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

PONS - SAINT - MAURICE. — *Armes :* d'argent, à la fasce bandée d'or et de gueules.

Ces armes sont, comme on le voit, celles de l'ancienne maison des sires de Pons, en Saintonge. Nous ne savons quelle raison les a fait adopter par la famille de Pons-Saint-Maurice qui ne revendique point une communauté d'origine avec elle.

Hélie de Pons, qualifié chevalier de Montclar, qui figure dans un acte de 1259 et qui fit son testament en 1285, est le plus ancien auteur connu de la maison de Pons-Saint-Maurice, l'une des plus distinguées du Périgord.

Services : un maître de la Garde-Robe du duc de Berry; deux lieutenants généraux; plusieurs officiers supérieurs; un chevalier du Saint-Esprit; des chevaliers de Saint-Louis.

Principales alliances : Campagnac, Brudoire, Balès, Gasques, Clermont, Longua, Salagnac, Flamenc de Bruzac, Beaupoil-Saint-Aulaire, Montesquiou, la Cropte, Jaubert, Saint-Chamans, Abzac, Gontaut de Saint-Geniès, Gourjault, Livenne, Lidon, du Puy, Ségur, Escodeca de Boisse, Rochefort-Théobon, Lallemant de Betz, Rohan-Chabot, Cossé-Brissac, Maynaud de la Tour.

Titres : Baron de Saint-Maurice, de Saint-Laurent, de la Motte; marquis, comte, vicomte de Pons et de Pons-Saint-Maurice (courtoisie).

Terres non titrées : Montclar, le Mas de Lidrouze, Clermont, Moursens, Mouleydier, Soulier, Saint-Martin, la Bastide de l'Eglise de Beauregard, Mespoulet, la Fon de Ségur, Beleies, Châtelmaut, la Motte-Cendrieux, la Jaunie, la Basserie, Saussignac, Caze-neuve, Balzac, Castelnau-de-Cernes, Roquefère, Grignols en Périgord.

PONS DE ROQUEVILLE. — Guillaume et Raymond Pons de Roqueville figu-

rent parmi les nobles du bailliage de Montgiscard, dans le Toulousain, en 1271. Leurs armoiries nous sont inconnues; leur postérité est éteinte depuis longtemps.

PONS, en Rouergue. — Guillaume Pons, du Rouergue, était un des combattants de la première croisade.

Guillaume et Hugues de Pons figurent dans un acte de 1179.

On ne connaît ni les armoiries de ces seigneurs, ni la famille à laquelle ils appartenaient.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1361, sans anoblissement connu.

ASNIÈRES. — *Armes* : d'argent à 3 croissants de gueules. — Casque taré de front, sommé d'une couronne de marquis. — *Cimier* : une Mélusine. — *Tenants* : 2 centaures.

Au lieu de tenants, la branche cadette a pour supports deux lions.

Depuis que la maison d'Asnières a voulu se rattacher aux anciens sires de Pons, elle a pris pour armes : *Coupé, en chef d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules* qui est de Pons; *en pointe d'Asnières*.

Les armes précédentes ont été posées quelquefois sur un écu écartelé, au I parti de 3 traits, qui fait 4 quartiers, le 1 burelé d'argent et d'azur, qui est de Lusignan; le 2 d'or au lion de gueules, chargé sur l'épaule d'une croisette d'or, qui est d'Arménie; le 3 d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de 4 croisettes du même, qui est de Jérusalem; le 4 burelé d'argent et d'azur au lion de gueules lampassé, armé et couronné d'or, qui est de Lusignan-Chypre; au II, de gueules à la bande d'or, qui est d'Aitz; au III d'argent, à l'aigle éployée de gueules, becquée et membrée de sable, à la bordure d'azur chargée de 6 besans d'or, qui est de Thurn, en Bohême; au IV de gueules, semé de molettes d'éperon

d'argent, au lion du même, armé et lampassé d'azur, brochant sur le semé, qui est de Montmorin.

La maison d'Asnières, en latin *de Asneriis*, est une des plus considérables de la province de Saintonge, où elle possédait le bourg qui lui a donné son nom. Elle est évidemment de race féodale; cependant elle n'a pu prouver sa filiation suivie devant Chérin, que depuis Seguin d'Asnières vivant en 1437 et présumé petit-fils de Poincy d'Asnières qui passa un acte en 1384. Les honneurs de la Cour furent accordés en 1782, au marquis d'Asnières-la-Clâtaigneraye, bien que la preuve antérieure à l'an 1400 n'eût pas été rigoureusement faite.

Avant Poincy d'Asnières dont nous venons de parler, on trouve des seigneurs d'Asnières en Saintonge depuis les premières années du XIII^e siècle; mais leur filiation ne peut être établie d'une façon positive.

La possession immémoriale de la terre d'Asnières qui relevait de la seigneurie de Pons, les rapports fréquents qui existaient entre les maisons de Pons et d'Asnières, le prénom de *Pontus* porté dans cette dernière famille, avaient fait supposer que les seigneurs d'Asnières étaient une branche apanagée de la maison de Pons. Vers 1830, le marquis d'Asnières-la-Clâtaigneraye releva le nom de Pons précédé du titre de prince, que l'on considère quelquefois à tort comme l'équivalent de celui de sire. La marquise de Tourzel, dernier rejeton de la maison de Pons, intenta un procès au marquis d'Asnières qui fut condamné par jugement du tribunal de la Seine, confirmé par arrêt de la Cour royale de Paris de février 1833, à abandonner le nom de Pons. Quelques années plus tard, M. d'Asnières-la-Clâtaigneraye, persistant dans ses premières prétentions, et portant dans les actes le titre de prince de Pons avec la seule addition d'une lettre, fut attaqué de nouveau par le duc de Tourzel et d'autres héritiers et ayants-droit de la marquise de Tourzel. Ce nouveau procès, terminé par arrêt de la Cour de

Paris du 18 avril 1846, a constaté les points suivants qui ont une grande importance au point de vue de la jurisprudence nobiliaire :

1^o On est recevable à poursuivre l'usurpation d'un nom que l'on ne porte pas, mais qui a été porté par vos ancêtres ;

2^o Une modification dans l'orthographe d'un nom, n'est pas suffisante pour que l'on puisse se soustraire aux décisions judiciaires qui vous ont interdit le port de ce nom, si, malgré cette modification, le nom nouvellement pris peut être confondu, *directement ou indirectement*, avec celui que l'on n'a pas le droit de porter.

Sur les points de fait, il a été jugé que le marquis d'Asnières de la Châtaigneraye ne pouvait se rattacher à l'ancienne maison des sires de Pons, et ne pouvait ni en prendre le nom, ni transformer en un nom patronymique — comme il avait prétendu le faire — le prénom de *Pontus* porté par un de ses ascendants.

Services et illustrations : Des officiers des armées, dont deux maréchaux de camp ; plusieurs chevaliers de Saint-Louis.

Honneurs de la Cour en 1782 et en 1783 ;

Le marquis d'Asnières-la-Châtaigneraye a publié en 1813 un recueil de poésies et diverses œuvres littéraires. Il est mentionné dans la *Biographie* de Michaud.

Principales alliances : Lusignan, Peyssières, du Puy (ces trois alliances sont antérieures à l'époque où commence la filiation non interrompue), Fricon, Aitz, Glenay, La Chassagne, Maisonnay, Lezay-Lusignan, Barbezères, Guiton-Maulevrier, Bertinaud, Preverand, Faure-de-Rancurand, Laisné de Bellebarbe et de Marancheville, la Tour (se disant issus de la maison von Thurn en Bohême), Boulesteys, Bonnard du Marais, Biron de Damirande, Regnier-Lucas, Montmorin, Narbonne-Lara, Morin de Banneville.

Titres : Vicomte et marquis d'Asnières (irréguliers, pris pendant la

Révolution par les représentants de la branche aînée) ; — comte de Lucques, de la Cressonnière ; marquis d'Aizenay, baron de Palluau (courtoisie) ; — baron du Petit-Château (possession d'une terre titrée baronnie) ; — marquis d'Asnières-la-Châtaigneraye (ér. 1776) ; — marquis d'Asnières (donné sur des brevets à l'époque de la Restauration à un officier général mort sans postérité) ; — marquis de la Châtaigneraye (même titre que celui d'Asnières-la-Châtaigneraye) ; — comte d'Asnières-la-Châtaigneraye (titre de cadet ; irrégulier) ; — prince de Pons ou de Pons (titre de prétention, déclaré irrégulier par les décisions judiciaires rapportées plus haut).

Terres non titrées : La Chapelle, Avy, Bois-Bessac, Fayolles, Saint-Palais de Phiolin, Champagnolles, Saint-Quentin, Ransanes, Belluire, Bonlieu, Marvillars, la Chapelle-de-Bois, en Saintonge ; Grennes, en Poitou ; la Mothe, les Rosiers, les Ages, la Pommerade, Chauvignac, Saint-Denis, l'Ecanie, Lage-Lizant, Villechenon, Nitrat, Lugerac, la Barde, la Rébière, Chabrignac, Villefranche, en Poitou ; Villeneuve, le Mayne, Saint-Marsault, la Thibaudière, la Papinière, la Bretonnière, Survie, la Chervinière, la Tournerie, la Bussière, Gorces, Brandeau, Pleuville, Gueuche, le Bourg-Bastard, la Tardière, Saint-Pierre-du-Chemin, Marillet, Fraigneau.

PONS DE BAR ET DE LA GRANGE. — *Armes* : de gueules à 3 fasces d'or. « Antoine de Pontz, seigneur de Rochecharlet, » fit enregistrer ses armes en 1696 dans l'Armorial de la généralité de Riom ; elles étaient : « écartelé, aux 1 et 4, d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules ; aux 2 et 3, de gueules à 3 fasces d'or. »

Le premier et le quatrième quartier de ces armes feraient supposer que cette famille avait quelques prétentions à se rattacher aux sires de Pons.

« Claude de Pons, écuyer, sieur du Gripel, » que nous croyons appar-

tenir à la famille de Pons de Bar, fût enregistré, à la même époque, ses armes qui étaient : « *fascé d'or et d'azur*. »

D'autres membres de la même famille : « Hugues Depons de Tallendes, comte de Brioude (c'était le titre que portaient les chanoines du chapitre noble de St-Julien de Brioude) ; N... , comte Depons, seigneur de Frugières ; Jean Annet de Pons, chevalier, seigneur de Tallende ; N... de Pons de Frugères, écuyer, fils, » sont mentionnés dans l'Armorial de 1696 ; mais, comme ils n'avaient pas produit leurs armoiries, on leur en imposa d'office.

Les représentants actuels de la maison de Pons de Bar et de la Grange portent : *écartelé aux 1 et 4 de queues à 3 fascés d'or*, qui est de Pons ; *aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or accompagné de 3 pommes du même*, qui est de...

Les armes des 2^e et 3^e quartiers sont pareilles à celles de la famille de Pomereu, à cette différence près que le chevron est d'argent dans ces dernières. Le nom de Pomeru ne figure pas, d'ailleurs, dans la liste des alliances des de Pons de Bar.

De Courcelles donne pour armes à « Balthazard de Pons, seigneur de Bellestat, » au commencement du xviii^e siècle : « *d'or au pont de 3 arches de queues*. » Ces armes, qui n'ont jamais été portées dans la famille de Pons de Bar, furent imposées d'office en 1696 à Jean-Annet de Pons, seigneur de Tallende.

Lors de la recherche de 1666, cette famille a prouvé sa filiation depuis Faucon de Pons, marié en deuxième noces le 3 novembre 1501 avec Claude de Bourrassol. Ses descendants se sont distingués dans les guerres du xvi^e et du xvii^e siècle. Elle est représentée de nos jours en Auvergne.

Le nom de Pons est ancien dans cette province. On l'y rencontre dans les actes dès l'an 1161. De cette dernière date à 1668, on compte trente-sept chanoines du chapitre noble de Saint-Julien de Brioude (V. tome I, col. 550). Pierre de Pons était com-

mandeur de Celles, de l'ordre de Malte, en 1490. La jonction de ces différents personnages avec la maison de Pons de la Grange n'est pas prouvée.

L'*Indicateur nobiliaire* du président d'Hozier (1818) mentionne une famille de Pons, à laquelle il attribue les terres de Foureeaux (*sic*), de Bruges, du Gripet, d'Usseaux, de Mariol et de Champagnat, et sur laquelle il existait, paraît-il, des documents dans le cabinet d'Hozier.

Nous croyons que cette famille est la même que celle des de Pons de Bar.

Services et illustrations : Des officiers des armées, un évêque de Montins mort en 1849.

Principales alliances : Dienne, Oradour, La Fayette, Fontanges, Chalus, Brezons, Douhet, Chavagnac, Anglars, Gibertez, Méallet de Fargues, Fayet, Bonlien, Guillaumauche, Tremenge, la Salle-Teillet, Sarrasin, Provenquières, Taurc, Renaud de Gripel, Retz de Bressoles, Drée, Bouillé.

Titres : Marquis, comte, vicomte de Pons et de Pons de la Grange (irréguliers).

Terres non titrées : Bar, la Grange d'Ambillon, Auvers, la Valette, Bourrassol, Saint-Remy de Chagnat, Burgeleix, Belestat, Pradeaux, Nonette, Novacelles, Saint-Bonnet-le-Châtel, Yssandolanges, Talende ou Tallendes, Fournols, Chadieu, la Tour-Goyon, Chalus, Martres, Frugères, Sainte-Florine, Collanges, Roche-Charles.

Représentants en 1851 : I. Le marquis de Pons de la Grange, marié à M^{lle} Louise-Gilberte de Drée, dont : Antoine-Arthur de Pons, marié à M^{lle} Amélie de Bouillé, morte en novembre 1856. — II. Gustave de Pons, chef de la branche cadette, dite de Frugères.

FAMILLES ANOBLIES

PONS ou PONTS DE RENNÉPONT. — *Armes* : de sable à la bande d'argent

chargée d'un lion de gueules et accompagnée de 2 étoiles d'argent. — Devise: *Rien par force, tout par vertu.*

Gillebin de Pons (*de Pontibus*), seigneur en partie de Rennepont, en Champagne, fut anobli par lettre du roi Charles VI du mois de juin 1422, à la recommandation du roi d'Angleterre. C'est probablement à lui que se rapporte l'article suivant du *Dictionnaire des ennoblements*: « Guillaume de Pont, en 1422, à la » relation du roi d'Angleterre, héritier et régent de France, en 1419, » folio 91. »

Les descendants de Gillebin de Pons, qui écrivent aujourd'hui leur nom de Pons, ont formé une des lignées-militaires les plus distinguées. Ils ont presque à chaque génération, payé largement leur dette à la patrie. Pierre, comte de Pons et marquis de Rennepont, maréchal de camp au commencement du XVIII^e siècle, eut cinq fils, tous officiers dans le régiment de Rennepont, et dont trois furent tués dans les guerres d'Italie.

Les représentants actuels de cette maison se distinguent très-nettement de leurs homonymes en ajoutant le nom de Rennepont à celui de Pons.

Services et illustrations: des chevaliers de Malte, dont un commandeur, trois maréchaux de camp des armées du roi, des officiers de tous grades, dont plusieurs tués en combattant. Dès le XVII^e siècle, le chef de cette famille commandait un régiment de cavalerie de son nom.

Principales alliances: Charrevey, Marey, Gevigny, Saint-Belin, Saint-Loup, Bondefontaine, Vy, Montbéliard, le Gruyer de Fontaines, Baudenet, Maussac, Marmier, Mertrus, le Bouteiller-de-Senlis, Alamont, Tournebulle, la Velve, Ancienneville, Quincampoix d'Amboise, Choiseul, le Marguenat, Fuligny-Damas, Barbin de Brôyes de Dampierre, Bettainvillers, Rennel, Jouffroy-d'Albans, Scoraillies, des Forges, Saint-Blimont, Chestret, Faret de Fournes.

Titres: baron de Saint-Chéron, d'Arnel, de Pontliezars (possession de terres considérées comme baron-

nies): — marquis et comte de Pons (irréguliers dans la branche d'Annonville; donnés sur des brevets pour les autres branches); — marquis de Rennepont et de Pons de Rennepont (courtoisie); — marquis et comte de Praslin et de Pons-Praslin; baron de Chaource (pris en qualité d'héritiers des terres de Praslin et de Chaource recueillies de la maison de Choiseul; mais qui n'étaient pas régulièrement titrées).

Terres non titrées: Malroy, Récourt, Avrecourt, Breuvannes-sous-Choiseul, Bourbonne, Cercueil, Ravenne-Fontaines, Beauchormoy, Marault, la Ville-aux-Bois, Arrentières, Chalette, Eclance, Val-Suzenay, la Mothe, Isach, Roches, Bettaincourt, Cultru, le Val de Rognon, Massiges, Villiers-sur-Praslin, Senlis, Annonville, Aullamerende, Savereude, Bouvigny.

Pons. — *Armes*: d'argent, au pin de sinople, terrassé de même, surmonté de trois étoiles de gueules.

Etienne-Louis Pons, né à Foix, fut anobli par lettres du roi Louis XVIII en date du 9 mars 1826, enregistrées par la Cour royale de Toulouse, le 21 novembre suivant.

Cette famille était encore représentée à Toulouse, il y a peu d'années, par MM. Louis, Emile, et Ernest de Pons.

Pons, dans le Toulousain. — Raymond Pons était capitoul de Toulouse en 1369. Bernard Pons, bourgeois, fut investi de la même charge en 1742. Le capitoulat de Toulouse anoblissait à la première génération. (Voy. *Bulletin*, tome I, col. 74 et 101.)

Un de Pons était trésorier de France à Toulouse au moment de la Révolution. Cette charge était également anoblissante.

« La marquise de Pons, seigneresse de Fraissignes », fut convoquée: à l'Assemblée de la noblesse tenue à Toulouse en 1789.

Les familles auxquelles appartenaient les personnes dont nous venons de parler, paraissent éteintes.

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1096-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite *)

69. — N... BOISBELLEAUX, CONS. au
presidial de Xaintes.

74. — Joachim de LA CHAMBRE,
écuyer, sr. de Tenac.

75. — Arnaud de CHAMPAGNE, VEUVE
de N... de CHAMPAGNE.

88. — Jean de MONCOURRIER, écuyer,
sr. de Briège.

103. — N... LE FRANÇOIS, CONS. au
presidial de Xaintes.

111. — Judith JOLLY, veuve de N...
DANIEL, sr. de Bourouilly.

112. — Jacques-Antoine DELAPORTE,
écuyer, sr. de Perissac et de Pous-
sade.

123. — Louis de MIVER, écuyer,
seig. de Lauron.

124. — Charles-Auguste de SESAC,
chlr., seig. de Thoonde Verat.

126. — Jean GUERIN, sr. de Beau-
lieu.

127. — N... de MARAIN DE ST-PAL-
LAIS, écuyer.

128. — Louis-Annibal DU BOUECH,
écuyer, seig. de Theon de Meschel.

129. — N... du GREVERLIH, écuyer,
seig. de Châteaubardon.

130. — Marie de FERRIÈRE, veuve
de Charles BUREAU, sr. du Bourdet.

134. — Pierre DAUVY, sr. de la
Suvaudière.

135. — Jean ANTHEAUME, élu à
Xaintes.

137. — Louis DOICIUX, sr. de Treuil-
let.

140. — René de CHENU, écuyer,
sr. de Besnac.

142. — N... PONTCHARRA, écuyer,
seig. de Poullac et Ste-Avedit.

143. — Louis-Léon de LE VIEUVE,
chlr., seig. de Rioux.

146. — N... RESNIER, veuve de Jean
BADISE, écuyer, seig. de la Touche.

148. — Marie BARBE DE ROUJON DE
SERAUX.

152. — David RATIER, sr. de la
Vavarre.

D'arg. à la marmite de sa. (136).

*Tranché d'or et de sin. au bonnet
quarré de l'un en l'autre. (136).*

De g. à la pie d'arg. (136).

De g. au cheval d'or. (137).

D'az. à la biche d'arg. (137).

D'or au cerf pass. de g. (137).

De sin. à la porte d'or. (137).

*D'arg. au tonneau de sa. acc. de 3
figures du m. (137).*

*D'az. au lézard d'arg. posé en pal.
(138).*

D'or à la taupe de sa. (138).

*De sin. au cheval marin d'arg.
(138).*

D'or au bouc de g. (138).

*D'or à la f. de g. ch. de 3 chenilles
d'arg. (138).*

De sa. à l'écrevisse d'arg. (139).

*D'or à 3 corbeaux de sa. mal or-
donnez. (139).*

D'arg. au heaume d'az. (139).

*De g. à la fl. d'œillet d'arg. tigée
et feuillée de sin. (139).*

De sa. au chenet d'or. (139).

*De sin. au pont d'or, au chef du m.
ch. d'un croiss. de g. (140).*

D'az. au chandelier d'arg. (140).

De sin. à l'araignée d'arg. (140).

D'arg. à la barbe de g. (140).

*De g. à la f. d'arg. ch. de 3 rats
de sa. (140).*

* Voy. col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211 et 243.

154. — Renom de MOREL, écuyer.
155. — N... de JARSAN, écuyer, sr. de Margery.
158. — Mathieu BERSELLLOT, écuyer, sr. du Coueret.
159. — Marie-Hereaud de GOURVILLE, veuve de Jacques DU PONT, écuyer, sr. du Vivier.
161. — N... de LA TOUCHE, écuyer, sr. de Brie sous Barbezieux.
165. — N... Chevalier de PANTDRAY, seig. de Millesan.
166. — N... de LA TAILLANDERIE, veuve de N... GALLIOT, écuyer, seig. de la Taillandie.
168. — Marie ARNOUD, veuve de François JOUR, seig. du château de Dampierre.
169. — François-Paul DASSEAUD, écuyer.
172. — N... de LA MOTTIES, écuyer, seig. de Criseacchi.
173. — N... DABDALAUX, écuyer.
176. — N... DELAPORTE, écuyer.
177. — N... DEXMIER, écuyer, seig. de Saint-Simon de Pelouaille.
179. — N... de SAINT-MARSAUD, écuyer, sr. de la Feuillerie.
180. — Gaston de CLADIE, écuyer, sr. de la Paurie.
181. — Jean de RAUSARNE, sr. de Charbon blanc.
182. — Leon de LA MARTENEILLE, écuyer, seig. du Gaignon.
185. — Henriette de GIBAUD, veuve de N... de MENVALLOX, écuyer.
186. — Luc DELAPORTE, écuyer, sr. de Merignac, cons. honoraire au présidial de Xaintes.
187. — Charles-François de SAINT-MARTIN, écuyer, seig. du Parcq et Preyserteaud.
188. — Jean SARRAZIN, marchand à Eschebrune.
189. — Jean MESSIER, marchand à Jarzac.
190. — Simon GLENISSON, marchand à Jarzac.
191. — Isaac RENAUDET, marchand à Saint-Simon de Bordes.
192. — N..., veuve de N... de LA COUR, écuyer.

D'arg. à la tête de more d'az. accolée et cordonnée d'or. (141).

D'az. au chev. d'or ch. de 3 roses de g. (141).

D'arg. au berceau de g. (141).

D'or à la f. d'az. ch. d'un pont d'arg. (141).

De sin. à la b. d'arg. acc. en chef d'un croiss. d'or. (141).

D'arg. au soulier de g. (142).

De g. à la serpe d'arg. (142).

D'or au chev. de sa. et au chf. cousu de g. ch. d'un lion d'arg. (142).

D'arg. à 2 cotices d'az. et à la bord. du m. (142).

De sa. à la montagne d'or, au chf. du m. ch. de 3 roses de g. (142).

D'arg. à la faux de g. (143).

D'or [d'argent] à la porte de sin. (143).

D'arg. au franc quartier échiqu. d'or et de g. (143).

De g. à la barre d'arg. ch. de 3 quintefeilles de sin. (143).

De g. à 3 clefs d'or. (143).

D'az. à la rose d'arg. (144).

D'arg. à 2 marteaux de sa. en pal. (144).

De sin. au geay d'arg. (144).

De g. à la porte d'arg. et à la bord. d'or. (144).

D'arg. à 3 üges de chardon de sin. (144).

D'az. à l'épi de blé de Turquie d'or. (145).

De g. à la hallebarde d'or. (145).

D'arg. au taureau pass. de g. (145).

D'or au renard de g. (145).

De g. au marteau d'arg. acc. de 3 croiss. du m. (145).

193. — N... DELOMBELTERIE, bourgeois de la ville de Chalaix.

194. — N... de LA SEGUNIÈRE.

195. — N... RENAUDET, bourgeoise de la ville de Pont.

196. — N... de LA GRAVELLE.

197. — N... FOURESTIER, medecin à Crasaunes.

198. — N... CHASSELOUP-DAULNIX, sr. du Baneseraux, Saint-Remy de Crucillie.

199. — Suzanne de LA CROUSSE, demoiselle.

200. — Rafael de CAILLÈRE [CAL-LIÈRE], chlr., seig. de Clercy.

201. — Jean-Gaspard MERIVEAUX, sr. des Revereres Saint-Ives.

202. — Jean RENARD, assesseur en la Marechaussée de Marene.

303. — N... de CASTEAULAIN.

204. — N... DUBOIS, ecuyer.

205. — N... de LOUMADE.

206. — Jacques de BERPERE, ecuyer, sr. de Beaulieu.

207. — Paul de REUSSY, greffier.

207. — Jacques GUILLER, juge de Mouessayllon.

209. — Jean POUILLARD, sr. de Langerie.

210. — Jean Ives de LA MOTTE.

211. — Marie de BONNEFOY, de la paroisse de Vassiac.

212. — Catherine de REAL DE PRESAC.

213. — N... de MAUVOIS, demoiselle.

214 bis. — N... de RAUSAVÈRES, père, écuyer et N..., sa femme.

215. — François de LA ROCHEFOUCAULT, seig. de la Brigaudière.

217. — N... de CHABASNE, écuyer.

218. — Marc PAILLOT, sr. de Beau-regard.

D'arg. à la f. d'az. ch. d'une belette d'or. (146).

De g. au saut. d'arg. cont. de 4 sangsues d'or. (146).

D'or au renard de g. (146).

D'az. à la paille d'arg. en pal. (146).

De g. à la cr. d'herm. (146).

De sin. au loup d'or chassé par un chien courant d'arg. (147).

D'or à la crose d'az. (147).

De g. à 3 cueillieres d'arg. (147).

D'az. à la fourchette d'arg. (147).

De sa. au renard d'or. (147).

D'az. au château à 2 tours d'arg. (148).

De g. à la f. d'arg. ch. d'un arbre de sin. (148).

D'or au chev. de g. acc. en p. d'un loup de sa. (148).

D'arg. au chien pass. de sa. (148).

D'az. à la roue d'or. (148).

De g. à la molette d'arg. (149).

De sa. à la poule d'arg. (149).

D'or à l'arbre de sin. le tronc fiché dans une motte de terre du m. (149).

De sin. à 2 mains d'arg. prises ensemble. (149).

D'az. à 6 billettes d'arg. (149).

De g. à 3 conteaux d'or. (150).

D'arg. à la rose de g. surm. d'une fl. de lis du m. Acolé de par. d'arg. et de sa. au chien pass. de l'un en l'autre. (150).

D'az. au rocher d'arg. surm. d'un soleil du m. (150).

De sa. au chat d'arg. cour. de g. (150).

De g. à la gerbe d'or liée de sa. (150).

(A continuer).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 10. — 25 Mai 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de Blason (suite). — Jurisprudence nobiliaire : Les Princes de Lusignan (suite et fin). — Notice sur les Familles nobles (Familles féodales, Familles en possession de la noblesse). — Armorial de la Rochelle (suite).

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ *

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

VIII

DES ÉCUS SANS FIGURES NI MEUBLES

Un écu peut se composer seulement d'un champ uni, d'un seul émail, sans qu'aucune espèce de signe ou figure soit tracé sur ce champ. On dit alors que l'écu est de... plein. Par exemple : La Barge, en Lorraine porte : *d'azur plein* ; Narbonne, en

Languedoc, et Albret, en Gascogne, *de gueules plein* ; Bretagne, Coagne, en Orléanais et Quinson, en l'Ile-de-France, *d'hermines plein* ; Vaire, en Franche-Comté, Vichy, en Bourbonnais et en Bourgogne, Banville, en Normandie, et quelques autres, *de vair plein* ; Pellezay et Gérard du Tillot, en l'Ile-de-France, Boquet, en Normandie, *d'argent plein* ; Bordeaux, Puy-Paulin, *d'or plein* ; Gourmay (ancien) en Normandie et Desgabets-Dombasle, en Lorraine, *de sable plein*.

Nous ne connaissons pas d'écu de sinople ou de pourpre plein.

On a donné le nom de *Tables d'attente* ou *Tables rases*, aux écus d'un seul émail plein, laissant supposer ainsi qu'ils ne constituaient point des armoiries complètes et attendaient

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus col. 6, 63, 193 et 225.

les figures qui devaient les charger. Ces expressions qui, prises dans ce sens, constitueraient une véritable erreur, doivent être réservées aux écus blancs, sans aucun émail qui, dans certaines peintures ou certains monuments, tiennent la place d'armoiries qu'on ne connaît pas encore. C'est ainsi que sont représentés dans les arbres généalogiques les écus des alliances dont on n'a pu déterminer le blason. Quelques héraldistes veulent que l'écu en losange des filles soit parti, à dextre sans émail et à sénestre des armes de leur maison ; leurs armoiries doivent être ainsi peintes à leurs obsèques, disent-ils, si elles meurent sans avoir été mariées, pour marquer qu'elles n'ont jamais été engagées dans le mariage. Cette moitié d'écu en blanc qui attend les armes du mari est une vraie *table d'attente*. Depuis que les armes du mari et de la femme, au lieu de figurer dans un seul écu parti, se placent dans deux écus accolés, l'usage de laisser en blanc la moitié dextre de l'écu des filles est tombé en désuétude.

L'habitude que l'on a de confondre en blason la couleur blanche et l'argent, a fait représenter par un écu d'argent plein les tables d'attente qui, ne figurant que l'absence d'armoiries, ne doivent avoir aucun émail. Nous avons vu, d'ailleurs, que certaines familles portent un écu d'argent plein.

On doit rapprocher des écus pleins, les écus divisés selon une des partitions dont nous avons parlé plus haut (col. 193 et suiv.), et qui ne renferment aucune autre espèce de figures que les lignes déterminant la partition. Tels sont les écus suivants :

Rochefort, en Auvergne, *parti de vair et de gueules* ; Veirat, en Languedoc, *parti d'or et de gueules* ; Houtteville, en Normandie, *coupé de sable et d'or* ; Boide, en Languedoc, *coupé d'or et d'azur* ; Ferrus, en Dauphiné, *parti au 1 coupé d'argent et de sinople, au 2 de gueules* ; Tournel, en Languedoc, *tranché d'argent*

et de gueules ; Rousseau de Rimogne, en Ardennes, *taillé d'azur et d'or* ; Gontaut-Biron, en Guyenne, *écartelé d'or et de gueules* ; Sévigné, en Bretagne, *écartelé de sable et d'argent* ; Blanc, en Dauphiné, *écartelé en sautoir d'argent et d'azur* ; Pontaud, en Normandie, *gironné de sable et d'argent* ; Caumont de Lauzun, en Guyenne, *tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur* ; Boutren de Franqueville, en Normandie, *de gueules chapé d'argent* ; Faudran, en Provence, *d'azur, mantelé d'or* ; Bressy de Sablons, en Normandie, *de gueules, chaussé d'hermines*.

Le tiercé, le gironné et les partitions extraordinaires peuvent à la rigueur ne pas être considérés comme des écus sans figures, mais être assimilés aux *rebattements* dont nous parlerons plus bas.

IX

DES FIGURES, PIÈCES ET MEUBLES EN GÉNÉRAL

On appelle *figures*, les objets ou les signes qui chargent l'écu, c'est-à-dire qui sont censés appliqués sur le champ.

Ces figures se divisent en deux grandes catégories : 1° les figures ou pièces *héraldiques*, c'est-à-dire propres au blason ; 2° les *meubles*, représentations d'objets réels ou chimériques dont l'usage et le nom ne sont pas d'origine exclusivement héraldique.

Les figures de la première classe sont appelées par les anciens héraldistes *pièces honorables*, et divisées par eux en deux catégories : les pièces honorables du premier ordre ou *pièces honorables ordinaires* ; les pièces honorables du second ordre, *pièces moins honorables* ou *moindres pièces honorables*.

On a voulu créer un troisième ordre de pièces héraldiques qui ne sont autre chose que des objets existant en dehors du blason et auxquels celui-ci a donné un nom particulier ou conservé une dénomination de-

puis longtemps hors d'usage. Nous ferons de ces objets une subdivision spéciale de la classe des meubles.

Enfin, on a encore considéré comme une quatrième espèce de pièces proprement héraldiques, les répétitions de pièces honorables ou divisions de l'écu, suivant la figure de ces mêmes pièces : ce sont les *rebattements*, *séantes* ou *sécantes partititions*, dont nous parlerons à propos des pièces honorables qui leur ont donné naissance.

(A continuer.)

JURISPRUDENCE NOBILIAIRE

Demande en interdiction de porter le nom de Lusignan

(Suite et fin)

Ils ont une égide capable de terrifier les plus audacieux. Un homme est là qui.... de loin.... les protège, qui, mitre en tête et crosse en main, les couvre des plis de sa robe violette.

C'est leur frère, l'archevêque Khorène Nar-Bey, non moins prince de Lusignan, dont le véritable nom est Ohannès Kevork ou Calfa.

Son histoire ressemble beaucoup à celle de son frère Artin. Elevé par les Mekhitaristes comme lui, devenu prêtre comme lui, apostat comme lui, il n'a pas comme son frère abandonné la profession première, qui devait le mener si loin.

Prédicateur de l'Eglise arméno-grégorienne à la chapelle Soup Yerartoutivau (Sainte-Trinité), du faubourg de Péra (Constantinople), il a su se faire conférer le titre d'évêque.

Ses frères devenant princes, son ambition ne pouvait plus se contenter d'une distinction purement ecclésiastique ; il s'intitule président du saint synode arménien à Constantinople, archevêque de Bechicktache, etc., etc., les habitants, stupéfaits, lui font humblement observer que le saint synode arménien ne se tient pas à Constantinople, mais à Estch-

miadzin en Arménie, et que le fait par lui d'avoir sa demeure à Bechicktache ne saurait, avec la meilleure volonté du monde, lui créer un diocèse.

Mgr Khorène ne se tient pas pour averti : à force de s'attribuer des titres il finit, comme le Marseillais de la fable, par croire que tout cela pourrait bien être vrai ! Ses frères s'appelant Lusignan, il ne peut décemment continuer à s'appeler Nar-Bey ! Les protestations dont retentit la presse de Constantinople l'irritent au point qu'il adresse au patriarche arménien, son chef suprême, une lettre dans laquelle il déclare qu'il est obligé de prendre le nom paternel de Lusignan.

La réponse fut que le patriarcat ne pouvait admettre ce changement de nom jusqu'à ce que « Sa Grandeur eût communiqué au patriarcat les preuves authentiques de la descendance de sa famille. »

Où sont donc les titres, les documents, établissant l'origine princière des Nar-Bey ? Quelles preuves Mgr Khorène donnera-t-il à son patriarcat ?

Rien n'est plus simple !

Ils avaient dû lire comme tout le monde, dans un numéro du *Temps*, un article tiré d'un journal étranger, reproduisant une correspondance de Saint-Petersbourg et où il était dit :

« Dans nos murs vit un pauvre homme malade qui pourrait bien être tenté d'offrir aux Anglais une sorte de légalisation de l'acquisition de Chypre. C'est le dernier des Lusignan. Sa descendance des rois d'Arménie et de Chypre n'est pas sujette à conteste. On le voit se promener ici dans un uniforme de fantaisie, genre hussard, avec une étoile de fantaisie sur la poitrine, une casquette de couleur sombre à cocarde noire et rouge, et un manteau gris de coupe militaire. »

Immédiatement les sieurs Nar-Bey annoncent dans divers journaux que le hussard de Saint-Petersbourg est leur oncle !

On ne s'en était pas douté plus tôt,

mais le hussard en question étant créancier de la Porte d'une bagatelle de 140 millions environ, on deviendrait à moins son parent.

Mais comment le nom de Nar-Bey peut-il signifier Lusignan ? Le *Monde artiste* en donne l'explication inattendue et bien originale que voici :

« *Nar* est une traduction orientale de Lusignan. *Lus* signifie en arménien, lumière (du latin *lux*), et *Nar*, en arabe, signifie lumière, feu. *Bey* signifie prince. Ainsi donc *Narbey* veut dire prince de Lusignan. »

C'est ou ne peut plus clair ! Croirait-on que l'évêque Khorène, au lieu de fournir au patriarcat des renseignements positifs basés sur les documents historiques les moins contestables, ait préféré ne pas s'en servir et les garder pour lui ? Non ! il a pensé qu'il valait mieux oublier la défense qui lui est faite, et tout récemment la presse parisienne annonçait que Mgr l'archevêque Khorène, prince de Lusignan, allait faire à la grande ville l'honneur de sa visite.

Les princes de l'avenue d'Eylau ont un illustre locataire dont nous ne prononcerons pas le nom. Il attend impatiemment l'archevêque et lui souhaite en ces termes la bienvenue :

« Paris, 18 novembre 1879.

« MON NOBLE CONFRÈRE,

» Nous sommes deux poètes, et j'ajoute, moi, deux prêtres ; mais votre qualité de poète me suffit, et nos deux mains peuvent se serrer. Votre lettre m'émeut, votre fraternité éveille la mienne, et je vous remercie. Ce que vous me demandez sur l'Arménie, vous le savez mieux que moi, mais je me sens heureux de vous le confirmer. Les nations qui regardent le passé doivent disparaître, les nations tournées vers l'avenir doivent vivre. L'Arménie n'a qu'à vous suivre, elle est dans la voie de la civilisation. Je connais l'élévation de votre intelligence. Je mesure la grandeur de votre destinée à la grandeur de votre esprit.

Vous avez le sang des vieilles races et l'esprit des races nouvelles. Je caise souvent de vous avec la princesse de Lusignan. Quand vous viendrez à Paris, nos cœurs se rencontreront et nos mains se presseront.

» Mon noble confrère, je suis profondément à vous.

» Victor Hugo. »

Mgr Khorène débarque. Le prince de Lusignan reçoit à la gare une ovation. Les journaux en retentissent ; c'est à qui dépeindra ses yeux noirs, sa barbe de jais, son costume et ses décorations ; le *Voltaire* sait déjà que Mgr Khorène est un esprit libéral ! « Il approuve les décrets du 29 mars ! » Mais toute médaille a son revers, et le *Pays*, blessé au vif, s'empresse de publier la lettre officielle du patriarcat, contenant la défense de porter le titre de prince de Lusignan.

Voilà donc où en est cette comédie. Il est temps qu'elle finisse, et le Tribunal ne permettra pas que l'usurpation dont nous nous plaignons se perpétue au grand dommage de la morale publique.

M^e Lachaud, avocat de MM. Nar-Bey, a répliqué en ces termes :

Messieurs, la contestation qui vous est soumise s'agit entre étrangers. Les demandeurs sont Italiens, les défendeurs sont Turcs, et la généalogie que l'on a disputée, appartient à l'Arménie, dépendance des possessions russes. Vous pourriez vous déclarer incompetents.

Toutefois, je ne décline pas votre justice, je l'accepte, au contraire, bien sûr qu'elle ne pourra que nous être favorable.

On veut interdire à mes clients de porter le nom de Lusignan. Mais les adversaires ont-ils qualité pour cela ? Ce serait à eux d'en justifier et de prouver que ce nom glorieux leur appartient, et qu'ils ont, en réalité, le droit de le défendre envers et contre tous. Je ne crois pas qu'ils aient fait cette preuve et il me sera facile de le démontrer.

Mettons de côté, d'abord, tous les extraits de journaux qui vous ont été lus. On a voulu faire de l'histoire ancienne avec des journaux modernes. On a étalé une érudition savante remontant jusqu'au cinquième siècle. On vous a parlé de Léon VI d'Arménie, on a cité tous les noms des rois de ce pays, à quoi bon ? Avez-vous la généalogie certaine jusqu'au père des mineurs ? C'est cela seul qui serait intéressant, et vous ne pouvez pas l'apporter ! Non, l'auteur des adversaires était un aventurier qui n'a jamais appartenu d'aussi loin qu'on le voudra à cette illustre origine, et dont toutes les polices de l'Europe ont eu à s'occuper.

Vous voulez bien nous apprendre que le dernier roi d'Arménie est mort en 1393, qu'il a même été enterré à Saint-Denis, soit ! Mais qu'est-ce que cela fait si vous n'en descendez pas directement ?

Vous prétendez qu'il portait le titre de prince de Korikosz et que ce mot signifie Dauphin ; je vous assure que l'on rit beaucoup de cette explication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mais en l'admettant encore, vous n'en seriez pas plus avancé au point de vue de votre argumentation.

Voyons, vous apparaissez au monde en 1821.

L'acte de naissance que vous produisez est faux, mais je l'accepte pour le moment ; eh bien ! de 1373 ou 1393 à 1821 que s'est-il passé ? Etablissons donc votre descendance directe, régulière, sans lacune, ni solution de continuité ! Comment traversez-vous ces quatre siècles et demi ? A ce compte-là il ne serait rien de plus facile que de se porter les héritiers de tous les rois du monde et de prétendre aux filiations les plus pompeuses !

Aussi bien ils ne sont pas fixés s'ils descendent de Léon VI d'Arménie ou de sa femme.

Or Léon VI n'a pas eu d'enfants mâles ! Si c'est par sa femme, prenez-y garde, est-ce un descendant bien légitime ?

Ne nous attardons pas au milieu de ces obscurités historiques sans intérêt, puisque les adversaires sont dans l'impuissance d'en percer les mystères et de nous apporter la preuve de leur filiation avec leurs prétendus aïeux.

Suivons plutôt les traces du fameux Léon d'Arménie, père des demandeurs. De 1821 à 1846, nous le perdons de vue.

Dans un acte de notoriété, cependant, on voit qu'à la faveur d'une émeute survenue en Arménie, il avait été proclamé roi. Pas longtemps, car il a été expulsé par la Russie, redevenue maîtresse du pays, et depuis ce temps, il a erré dans toute l'Europe, misérable et vagabond, faisant partout des dupes, emprisonné à Berlin et traité toujours et en tout lieu comme un imposteur et un aventurier.

Mais il se serait battu dans nos rangs à Solférino... Nouvelle imposture, nouveau mensonge ! Car on a eu beau prendre des informations au ministère de la guerre sur ce personnage, jamais et nulle part on n'a eu connaissance de sa participation à la guerre de 1859.

C'est à cette époque qu'il vint se fixer à Milan, où il vécut en concubinage avec une blanchisseuse. Pourquoi ne s'est-il pas marié avec elle ? Oh ! la raison en est bonne. C'est que la cérémonie de leur union, à ce moment, n'eût pas été assez solennelle et qu'il attendait d'avoir reconquis ses Etats pour la célébrer aussi dignement qu'il convenait !

Enfin il est mort à l'hôpital en 1876, laissant sa compagne et ses enfants dans la plus affreuse misère.

Mon Dieu ! que l'on ait secouru les enfants, rien de mieux ; mais que l'on prétende aujourd'hui, comme tout le prouve dans ce procès, s'en servir dans un but inavouable d'ambition, c'est ce qui ne saurait être toléré. C'est pourtant ce qui arrive ; ce ne sont pas les mineurs, vous entendez bien, qui font ce procès ; on le fait pour eux, on en avance tous les frais énormes pour tâcher de réussir et de

se faire peut-être une situation à la faveur de ce crédit ressuscité.

Ce dessous du procès apparaît clairement dans une lettre que l'on a publiée dans un journal sous le nom des jeunes princes. Elle est adressée à l'Angleterre et on lui propose de créer en Arménie une sorte de principauté neutre, espèce de rempart contre des ambitions rivales ; c'est le bout de l'oreille qu'on montre là ; pas d'autre but à ce procès téméraire !

Voyons cependant les actes qu'on nous oppose pour le soutenir. C'est d'abord l'acte de naissance qu'on vous a lu. Eh bien, je vous dis que c'est là un acte de complaisance sans aucune valeur. Où est l'original ? On ne le produit même pas. Quelle authenticité voulez-vous accorder à une copie imprimée d'un acte conçu en dehors de toutes les règles et de tous les usages ? C'est une pièce de fantaisie, faite encore, j'imagine, pour duper et tromper les gens. Non, cet acte ne vaut rien, c'est une réclame, un moyen, une manœuvre ; mais pour un acte sérieux, jamais il ne pourra être accepté par personne.

Et voilà la possession d'état du père. Quant à celle des enfants, on voit bien sur leurs actes de baptême qu'ils sont portés comme étant les fils du prince de Lusignan ; mais il est entendu que sur ces actes on peut toujours se donner les qualités que l'on veut. Cependant, si ce titre n'appartenait pas au père, il n'a pu le transmettre à ses enfants. Ceci est tellement évident que je n'ai pas besoin d'insister.

On nous oppose encore un acte de notoriété qui prouverait la prétendue possession d'état du prince Léon d'Arménie. Cet acte de notoriété a été fait par de braves habitants de Milan, qui ont connu le fameux Léon, qui l'ont sans doute entendu causer et qui viennent raconter ce qu'ils ont retenu de ces conversations, où le prince prétendu ne devait pas tarir sur ses droits et ses espérances. Est-ce un acte sérieux encore, celui-là ? Que voulez-vous que sachent

l'épiciér, les fournisseurs, le partenaire aux échecs du soi-disant prince sur sa généalogie, remontant jusqu'à 1393 ?

Non, cela n'est pas sérieux, et je crois en avoir assez dit pour démontrer au Tribunal que les demandeurs n'ont pas fait la preuve qu'ils devaient pour soutenir, avec le droit en main, leur revendication.

Et je pourrais m'arrêter là, car c'est tout le procès. En effet, si les adversaires n'ont pas le droit de porter le nom de Lusignan, ils ne peuvent défendre à personne de s'en emparer, sauf au ministère public à aviser s'il y a lieu.

Mais j'ai à défendre mes clients contre les attaques dont ils sont victimes, et à démontrer qu'ils ont bien, eux, le droit de porter ce nom et ce titre de prince de Lusignan qu'on leur conteste.

Pour vous dire qui sont mes clients, je ne remonterai pas comme les adversaires, au cinquième siècle. Les faits sont plus contemporains.

Le père de mes clients est Georges Nar-Bey, fils d'Amaury de Lusignan. Il n'est pas né à Bagdad, mais bien en Egypte, et s'il a quitté le nom de Lusignan pour celui de Nar-Bey, c'est par pure raison politique, pour ne pas exciter les soupçons des ennemis de tout nom latin. D'ailleurs, la décomposition du nom de Nar-Bey donne le nom de Lusignan, comme on l'a dit, et cette étymologie est parfaitement exacte.

Son fils Georges reçut le nom de Kalfa, qui veut dire chef. Celui-ci alla à Saint-Pétersbourg, où se trouvait un sien cousin, prince de Lusignan, vieillard honoré et respecté de tous. A son retour, on apprit le voyage qu'il avait fait et ses biens furent confisqués ; lui-même fut enfermé, mais bientôt mis en liberté sur les instances d'un sieur Pisani, drogman de l'ambassade de Russie.

Quelle fut sa vie, ceci importe peu au procès ; cependant voici la vérité à cet égard. Il fut d'abord interprète, puis attaché au chef des Maronites, enfin, plus tard, il se livra à des

affaires de banque, où il réussit à merveille.

Il eut trois fils : mes clients. Que n'a-t-on pas dit sur leur compte ? Que d'infamies, de mensonges !

Le premier Youssouf, on l'a simplement accusé de bigamie. C'est faux ! Il est encore marié avec la femme qu'il a épousée dans le temps en Angleterre. Il a été non pas ouvrier chez Dusautoy, mais associé, et il a fait des opérations avec le baron Seillières.

Quant au second, Guy Ambroisel, c'est le mari de la princesse Marie de Lusignan, femme d'un talent reconnu comme cantatrice, et dont la charité, qui se prodigue à toutes les infortunes, aurait dû désarmer la calomnie. Ah ! on lui reproche de faire payer 20 francs ses soirées. Mais ce sont des soirées organisées pour les pauvres de son quartier, et il serait à désirer qu'il y en eût beaucoup comme celles-là, il y aurait moins de misères ! Il faut qu'un procès soit bien mauvais pour jeter ainsi en pâture un nom aussi digne d'être respecté et une charité aussi recommandable.

Enfin, le troisième fils de Georges Nar-Bey, Mgr Khorène. C'est un prêtre éminent, qui possède le plus grand talent pour la prédication, et qui a été nommé successivement évêque, puis archevêque de Bechiktache, près Constantinople. Il a été souvent chargé de missions religieuses et politiques, et dernièrement il représentait les Arméniens au congrès de Berlin. C'est un personnage considérable dans son pays, et qui aurait dû, par sa respectabilité, être au-dessus de toute injure.

Mais comment se sont-ils appelés Lusignan ?

Ah ! on a pu faire rire en parlant du « hussard » de Saint-Petersbourg ; mais rira-t-on de la parole et de la signature de l'empereur de Russie ? Or, il existe à Saint-Petersbourg un vieillard qui porte le nom de Lusignan, qui est universellement connu comme prince et en reçoit les honneurs ; c'est l'oncle de mes clients.

Sa qualité et ses droits au nom qu'il porte, sont attestés par ses états de services signés de l'empereur Nicolas, et cette pièce est irrécusable, elle a une authenticité que pourrait envier votre acte de naissance. Or, Mgr Khorène a été à Saint-Petersbourg, et là ce vieillard a reçu son neveu avec effusion et lui a dit : « Je suis Lusignan ; je veux que mes neveux portent comme moi ce nom auquel ils ont droit. » De là l'habitude qu'ont pris les Nar-Bey de s'appeler Lusignan.

Voilà l'affaire et j'espère que le Tribunal estimera que la demande des adversaires n'est pas fondée et la repoussera.

M. le substitut Louchet a ensuite pris la parole :

L'honorable organe du ministère public pense que les demandeurs ne justifient pas de leur droit à porter le nom qu'ils revendiquent pour eux seuls, et qu'ils doivent donc être déclarés non recevables dans leur demande. Mais il estime que le Tribunal ne pourrait pas sans danger se prononcer dans le sens absolu, parce que sa décision courrait risque d'être interprétée comme une reconnaissance du prétendu droit des défenseurs.

Or, si les enfants de Léon d'Arménie ne font pas leur preuve, les héritiers d'Amaury ou de Georges Nar-Bey sont également loin de faire la leur, et dans ces conditions le Tribunal pourrait adopter une autre solution.

Cette solution serait donc de se déclarer incompétent pour statuer sur une contestation élevée entre étrangers. En effet, demandeurs et défendeurs sont de nationalités différentes, aucune des parties n'est française, et le Tribunal, conformément à une jurisprudence constante, peut, même d'office, se déclarer incompétent.

Pour le ministère public, telle serait la solution que le Tribunal devrait adopter dans l'état actuel du débat engagé devant lui.

Le jugement suivant a été rendu dans l'audience de mercredi 3 mai :

« Le Tribunal,

» Donne acte à Zanaboni de ce
» qu'il a déclaré reprendre en qua-
» lité de tuteur datif des mineurs
» prétendus issus du prince Léon
» d'Arménie, prince de Lusignan,
» l'instance introduite en la même
» qualité par Borri, aujourd'hui dé-
» cédé ;

» Joint cette instance à celle qui a
» été introduite ultérieurement, par
» Zanaboni ès-nom, contre Yussuf
» Nar-Bey, se disant prince de Lusi-
» gnan ;

» Et statuant par un seul et même
» jugement :

» Attendu, en droit, que les Tribu-
» naux français sont institués pour
» rendre justice aux nationaux, et
» qu'en principe, ils ne doivent sta-
» tuer sur les contestations qui s'élè-
» vent entre étrangers que dans des
» cas déterminés par la loi ;

» Que s'il leur est loisible, en de-
» hors de ces cas, de décider entre
» étrangers qui acceptent d'un com-
» mun accord la juridiction française,
» il leur est, par conséquent, facul-
» tatif de décliner, même d'office, la
» connaissance de procès ;

» Que l'exercice de cette faculté
» s'impose lorsqu'il s'agit de pro-
» noncer sur l'état des personnes ;

» Que le statut personnel suit
» l'étranger en tout lieu et qu'il in-
» comberait alors aux tribunaux
» français d'appliquer la loi étran-
» gère, aux risques d'incertitudes et
» d'erreurs qui engageraient la di-
» gnité de la justice et l'autorité de
» ses décisions ;

» Attendu en fait que Zanaboni ès-
» nom revendique pour les mineurs
» placés sous sa tutelle, le droit de
» porter le titre et le nom de princes
» de Lusignan, à l'exclusion du dé-
» fendeur ;

» Qu'il y aurait lieu d'apprécier
» d'abord si le titre et le nom dont
» s'agit leur appartiennent légitime-
» ment, et ensuite, à supposer que
» leur droit fût reconnu, si les dé-

» fendeurs n'auraient pas tout au
» moins un droit analogue et com-
» mun ;

» Que la double décision qui pour-
» rait s'imposer ainsi au Tribunal,
» porterait sur l'état des personnes
» engagées dans le litige, qui sont
» toutes étrangères, et entraînerait
» l'application de lois également
» étrangères, dont la détermination
» même est incertaine ;

» Attendu que dans ces conditions
» il y a lieu pour le Tribunal de se
» déclarer incompétent ;

» Par ces motifs,

» Se déclare incompétent ;

» Renvoie les parties à se pourvoir
» ainsi qu'elles aviseront ;

» Et condamne Zanaboni ès-nom
» en tous les dépens. »

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraines nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souve- rains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnais- sance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du

Bulletin. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

NARBONNE-LARA (Complément. Voy. ci-dessus col. 13 et suiv.).— *Branche de Saint-Girons.*

On nous communique, à propos de la jonction de la branche de Saint-Girons à la souche de la maison de Narbonne-Lara, la lettre suivante qui fut écrite par Berthier, généalogiste-adjoint des ordres du Roi, à l'occasion des preuves de Cour faites, en 1789, par les deux branches de cette maison. Ce document est conservé en original au cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale :

« MONSIEUR LE DUC DE NARBONNE,

» En exécution de vos ordres, j'ai
» examiné les titres de M. le mar-
» quis de Narbonne de Nescus et
» d'Alsen dont la jonction avec votre
» branche est parfaitement établie.
» Il remonte sa filiation à Jean de
» Narbonne, seigneur de Talairan,
» gouverneur du Roussillon, qui
» mourut avant 1304 et laissa d'Irène
» de Lévis de Lérans, Aimery de Nar-
» bonne, seigneur de Talairan. Ce-
» lui-ci épousa Anne de Lomagne et
» en eut Bernard de Narbonne, au-
» teur de votre branche et Michel ou
» Miqueau de Narbonne, dont Mon-
» sieur le Marquis de Narbonne de
» Nescus et d'Alsen est descendu. La
» jonction de cette branche avec la
» vôtre, Monsieur le Duc, est prou-
» vée :

» 1° Par le testament d'Irène de
» Lévis-Lérans, du 24 août 1323, dans
» lequel elle institue ce Michel, son
» petit-fils, son héritier universel ;
» 2° Par celui d'Anne de Lomagne,
» du 17 janvier 1317, par lequel elle

» substitue dans ses biens ce même
» Michel, son fils, à Bernard, son
» frère aîné, et le fait, en outre, lé-
» gataire de la terre de Saint-Girons
» que sa postérité a possédée jus-
» qu'en 1667 qu'elle en est sortie, et
» 3° par un acte du 6 mai 1522
» dans lequel Aimery de Narbonne
» stipule comme légitime adminis-
» trateur des mêmes Bernard et Mi-
» chel, ses fils.

» Les titres qui énoncent ces faits
» sont originaux, et la suite de la
» filiation de cette branche est aussi
» parfaitement établie jusqu'à pré-
» sent par des originaux au nombre
» et dans la forme prescrite par les
» maximes du Conseil.

» Je suis, avec respect, Monsieur
» le Duc, votre très-humble et très-
» obéissant serviteur.

» BERTHIER. »

Branche de Larque (Complément. Voy. ci-dessus col. 13 et suiv.). — Nous avons pu lire les mémoires produits, en 1869, devant le tribunal de la Seine, à l'occasion du procès intenté à M. le marquis Manrique de Narbonne-Lara par M. le comte Aimery de Narbonne-Lara. En admettant que les documents produits par ce dernier aient été vérifiés par des experts, que leur authenticité soit incontestable, et qu'il n'y ait eu à aucune époque ni rature, ni intercalation, ni surcharge, constatations que nous devons supposer avoir été ordonnées par le Tribunal avant le prononcé du jugement, voici les points sur lesquels porte la difficulté *historique*, relativement à la descendance de la branche des Narbonne-Larque.

Bertrand de Narbonne, se disant fils de Aimery de Narbonne, seigneur d'Agen, est présent à un acte de cession des droits de haute et basse justice de ladite seigneurie, consentie par Aimery, le 4 août 1467 (L'original de cet acte est aux archives départementales de l'Aveyron). Il n'est pas dit dans ce document que Bertrand de Narbonne fût seigneur de Lédignan.

Le 3 décembre 1479, Aimery de

Narbonne, seigneur d'Agen, et sa femme, Louise de la Rivière ou de Rivière (*de Ripperia*), donnent une procuration à « noble Bertrand de Narbonne, seigneur du lieu de Lédignan » (*nobilem Bertrandum de Narbona, dominum loci de Ladinhan*). Rien dans ce document n'indique que Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, fût fils d'Aimery de Narbonne et de Louise de la Rivière.

Le jugement de maintenue de noblesse rendu, le 12 juillet 1669, en faveur des membres de la famille des Narbonne-Larque, établit leur filiation depuis Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, père de Guillaume de Narbonne, qui épousa Isabeau de la Garde, le 6 juin 1506.

Tels sont les trois documents invoqués pour établir la jonction; or, rien ne démontre, comme on le voit, que Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, fût le même individu que Bertrand de Narbonne, qualifié fils d'Aimery de Narbonne, seigneur d'Agen, dans l'acte du 4 août 1467. Il est très-surprenant que, dans la procuration du 3 décembre 1479, Aimery de Narbonne et Louise de la Rivière ne disent point que Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, est leur fils.

Il n'est pas moins étonnant que, dans l'acte de 1467, contenant cession de la haute et basse justice de la seigneurie d'Agen, n'intervienne pas Guillaume de Narbonne, seigneur de Salendrenques, qui était incontestablement fils d'Aimery de Narbonne, et qui fut marié à Madeleine de la Fare, en 1484.

Si, pour employer les termes du jugement de 1869, « la présence de » Bertrand à l'acte qui précède est » justifiée par les lois du temps, qui » réservaient au fils l'exercice du » retrait féodal contre les acquéreurs, sa comparaison pouvant » être une renonciation à son droit, » la présence de Guillaume, autre fils d'Aimery, ou sa renonciation écrite au droit de retrait féodal, n'était pas

moins nécessaire; cependant ni l'une ni l'autre n'est constatée dans le document dont il s'agit.

Si Aimery de Narbonne eut deux fils, ils devaient tous les deux intervenir dans l'acte de cession de la haute et basse justice de la terre d'Agen; s'il n'en eut qu'un, comme l'existence et la filiation de Guillaume de Narbonne, seigneur de Salendrenques, sont incontestées, il faut conclure que le notaire a commis dans l'acte une erreur de prénom, ou que — ce qui arrivait assez fréquemment — le même individu a porté tantôt le prénom de Guillaume, tantôt celui de Bertrand.

Il paraîtrait que certains actes, antérieurs à 1479, donneraient à Aimery de Narbonne, seigneur d'Agen, la qualité de seigneur de Lédignan, du chef de sa femme Louise de la Rivière, et que, à partir de 1479, Bertrand de Narbonne est désigné sous la qualification de seigneur de Lédignan. On a conclu de ce rapprochement que, en 1479, la seigneurie de Lédignan a été transmise à Bertrand par son père Aimery et sa mère Louise de la Rivière, de qui elle était un propre.

Si les actes invoqués ont été produits en originaux d'une authenticité incontestable, il y a là un argument de vraisemblance qui n'est pas sans valeur, mais qu'on ne pourrait accepter cependant comme concluant. Comment se fait-il, en effet, que dans aucun des actes produits, les deux qualités de seigneur de Lédignan et de fils d'Aimery de Narbonne ne se trouvent réunies; ne sait-on pas que deux individus de familles différentes sont désignés quelquefois à la même époque comme seigneurs d'un même lieu?

On lit, dans le Mémoire de M. le comte de Narbonne-Lara : « Un autre » acte de 1489, produit au procès, » établit que, à cette date, Bertrand » possédait une maison qui lui venait de son grand-père maternel » Guillaume de la Rivière, *quod fuit* » *nobilis Guillelmi de Ripperia*. » On voit que les mots « son grand-

père maternel » ont été ajoutés par le rédacteur du Mémoire et ne sont point la traduction de l'une des énonciations du document, énonciation qui aurait levé tous les doutes, et qu'il est étonnant de ne pas rencontrer dans l'acte, si réellement Bertrand de Narbonne eût été le petit-fils de Guillaume de la Rivière.

Il résulte de ce qui précède que la maison de Narbonne-Larque, aujourd'hui Narbonne-Lara, établit sa filiation depuis Bertrand de Narbonne, seigneur de Lédignan, vivant à la fin du ^{xv}^e siècle, mais que, bien que sa descendance de la maison de Narbonne-Lara ne soit pas tout à fait invraisemblable, il manque, pour la prouver *historiquement*, des documents plus explicites que ceux qui ont été produits jusqu'ici, surtout en présence de l'unanimité des auteurs à distinguer, jusqu'en 1869, les Narbonne-Larque des Narbonne-Lara.

Nous avons dit (col. 19) que le nom de Lara avait été pris par les Narbonne-Larque vers l'époque de la Restauration ; il paraîtrait, d'après le Mémoire de M. le comte Aimery de Narbonne-Lara, que ce nom fut attribué, à partir de l'année 1742, à André de Narbonne, trisaïeul du chef actuel de cette branche, mais seulement sur des adresses de lettres et sur une ordonnance du Provincial des Frères-Prêcheurs. Nous ne voudrions pas qu'on pût nous accuser de prendre parti dans un procès, alors que nous sommes guidés seulement par le désir d'éclairer un point d'histoire et de jurisprudence nobiliaire ; mais on peut se demander si de simples documents privés, qui n'indiquent même pas, de la part de celui à qui ils sont adressés, l'intention de revendiquer le nom qu'on lui attribue, sont des titres suffisants pour servir de point de départ à la possession centenaire, et si, au contraire, cette possession ne devrait pas s'appuyer, au moins à son début, sur un acte de l'état civil ou un document de la nature de ceux qu'on appelle en droit actes authentiques. Le plus ancien titre de cette valeur

est le contrat de mariage, en date du 2 avril 1778, de « haut et puissant seigneur messire Damaze, comte de Narbonne, des comtes de Narbonne-Lara....., fils légitime de haut et puissant seigneur, messire André de Narbonne, chevalier, seigneur de Florensac..... » Puis vient un brevet de chevalier de Saint-Louis, accordé, le 20 juillet 1781, à M. « Damaze de Narbonne-Lara, » et enfin, comme premier acte de l'état civil, l'acte de baptême, daté du 20 juillet 1784, de « Messire Louis-Jean-Joseph, comte de Narbonne-Lara, fils légitime de Messire Damaze, comte de Narbonne-Lara. »

Nous ne saurions trop répéter que nous accueillerons volontiers et que nous publierons *gratuitement*, suivant la règle que nous nous sommes imposée, tous les documents utiles à la solution de la question *historique* soulevée par nous relativement à la descendance de la maison de Narbonne.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

AVANT 1789

PONS DE BOURNEUF. — *Armes* : fascé d'argent et de gueules à la bande d'argent brochant sur le tout.

La Chesnaye-des-Bois dit qu'une branche de cette maison était établie en Bourgogne avant l'an 1350, mais il ne donne que les deux derniers degrés de sa filiation. Faute de renseignements plus complets sur cette famille, que nous croyons éteinte, nous ne pouvons la considérer que comme étant en possession de la noblesse avant 1789.

Services : Des officiers des armées dont un lieutenant-colonel, des chevaliers de Saint-Louis, un doyen du chapitre de Vitry, au diocèse de Châlons-sur-Marne.

Principales alliances : Scoriot, Alichamp, Pillote de Saint-Clément, la Rue, Nogent.

Titres : Comte de Pons et de Bour-neuf (courtoisie).

Terres non titrées : Neuville, au comté de Bourgogne, Epagne, Balnot-le-Châtel, les Ursins, Frenay, Bouy (en partie), Magny-Fouchard.

PONS DE LA CHEBASSIÈRE. — *Armes* : d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules.

Saint-Allais donne cette famille comme originaire du Poitou et établie en Angoumois. Il ne fait pas connaître sa filiation antérieurement au XVIII^e siècle, et, tout en lui attribuant les armes des sires de Pons, il ne dit pas qu'elle prétende se rattacher à cette illustre race.

Les Pons de la Chebassière, que nous croyons éteints depuis le commencement de ce siècle, ont donné des officiers des armées.

Principales alliances : Orfeuille, Monnys d'Ordières, Angély.

Pas de titre.

PONS DE LA GARDE-PARÉOL. — *Armes* : de gueules au rencontre de taureau d'or.

Cette famille, qui se disait originaire du Dauphiné et qui était fixée à Bolène, dans le Comtat-Venaissin, au siècle dernier, remontait sa filiation prouvée à Amédée Pons, époux de Marie de Saint-Jean, laquelle testa en 1502. Il n'est pas prouvé que cet Amédée Pons fût noble. Un de ses descendants, qui était seigneur de la Roque, fit faire deux enquêtes successives sur sa noblesse en 1584 et en 1595. On sait que la formalité de l'enquête par témoins a eu très-souvent pour résultat de faire déclarer

nobles des bourgeois dont le grand-père avait vécu noblement.

La famille de Pons de la Garde-Paréol revendiquait, comme lui appartenant, un gentilhomme servant du roi Charles IX et un commissaire de l'artillerie sous Henri IV. Elle est aujourd'hui éteinte.

Principales alliances : Fabry d'Alauzier, Audigier, Mirandon, Bompar, Vigier, Royer, Alauzier, Ripert, Magnin de Gaste, Rocard, Chansiergues, Seguins, Silvestre, Darlin, Chanaillies.

Terres non titrées : la Roque, la Garde-Paréol, au Comtat-Venaissin : la Motte (en partie).

Pas de titre.

PONS DE ROCHELIS. — *Armes* : de gueules à 3 fascés d'or.

Lainé, dans le *Nobiliaire d'Auvergne* qu'il a publié dans ses *Archives de la Noblesse*, donne cette maison comme une branche des de Pons de Bar et de Lagrange. Il paraît qu'un procès, jugé en janvier 1845, par la Cour Royale de Riom, a donné l'occasion, sinon de prouver cette communauté d'origine, du moins d'en démontrer la vraisemblance. Cependant les Pons de Rochelis n'ont pas été maintenus dans leur noblesse lors de la recherche de 1666 ; mais ils faisaient partie des gentilshommes qui ont pris part à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée du Puy, en 1789.

Nous ignorons si les représentants de cette famille portent des titres, qui seraient, d'ailleurs, irréguliers.

Terres non titrées : Rochelis ou Rochelly, la Rigaudie.

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite *)

219. — N... de SALLEBERT, ecuyer, seig. de Roudos.

220. — N... DU PERRIER.

D'arg. au chev. de sa. acc. de 3 roues de g. (151).

De g. à 2 pals d'or, au chf. cousu d'az. (151).

* Voy. col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243 et 283.

221. — N..., chevalier d'Aubeterre.

222. — Louis de LA CHAMBRE, sr. de la Motte.

223. — N... de TASSERON, capitaine réformé.

224. — Ester FORESTIER, fille.

225. — Guillaume BRIDIEU, de la paroisse de la Jard.

226. — Magdeleine de LA ROCHE-FOUCAULT, veuve de N... DUPARC.

227. — N..., veuve de Charles JOLY, sr. de Chadignac.

228. — Isaac MICHEL, avocat.

229. — Magdeleine ESNAULT, femme de Paul ISLE, écuyer, seig. du Brouil.

230. — N..., femme de Jean de LA CHAPELLE, seig. de la Malterrière.

231. — N... de JANVELLE, fille.

232. — Antoine PAILLET, proc. d'office de Baulon.

233. — N... JANSAUD.

234. — Susanne JOLY, veuve de N... PELLESALT, président en l'élection de Xaintes.

235. — Mathurin DROUART, juge de Saint-Surin-Duzet.

236. — N... de LA VALADE, ecuyer.

237. — N... de LA VERGNE, demoiselle.

238. — Abraham DURANT, marchand à Mortagne.

239. — N..., veuve de N... DOUET, cons. au présidial de Xaintes.

240. — Jean-Jacques SAGET.

241. — Gilles BOURIGAUT, chirurgien à Mortagne.

242. — Louis MOREAU, du lieu de Mortagne.

243. — Isaac BARÉ, marchand à Mortagne.

244. — N..., femme de N... de SAINT-ANDRÉ, gouverneur de Pons.

245. — Antoine METHÉ, marchand à Xaintes.

246. — N..., veuve de N... ANGI-BAULT, prevost de Xaintes.

De sin. à la f. d'or ch. d'une rose de g. (151).

D'or à la cr. d'az. cant. de 4 mol. de g. (151).

D'az. à la guitarre d'arg. (151).

De sa. à la quenouille d'arg. en pal. (152).

De g. au chev. d'or acc. de mors de bride du m. (152).

D'az. à 8 coqu. d'arg. en orle. (152).

D'arg. au concombre de sin. tigé et feuillé du m. (152).

De sin. à 5 coqu. d'arg. (152).

De g. à 2 faces d'arg. et un lion de sa. armé et lamp. de g. [d'arg.] br. sur le tout. (153).

De g. à la cr. vidée et pommétée d'or, au chf. d'arg. ch. d'un croiss. de g. acosté de 2 ét. de sa. (153).

D'or à la meule de moulin de sa. (153).

De sin. à 2 gerbes d'or posées en pal l'une sur l'autre. (153).

D'az. à 2 b. d'arg. ch. chacune de 3 roses de g. (153).

D'arg. à la f. de g. ch. de 3 flutes d'or. (154).

Coupé d'or au lion d'az. armé, lamp. et cour. de sa. et de g. à la cr. d'arg. (154).

D'az. à la bouteille d'arg. surm. de 2 verres du m. (154).

De sa. à l'araignée d'arg. (154).

D'or à l'enclume de sa. à la bord. de g. (154).

Par. d'arg. et d'az. au bonnet quarré de l'un en l'autre. (155).

D'arg. à la scie de sa. (155).

D'arg. à l'ane de sin. (155).

De g. au chev. d'arg. ch. d'une tête de more de sa. posée de profil. (155).

D'or à 3 barres de g. (155).

D'az. au pont d'or. (156).

De sa. au pairle d'arg. acc. de 3 ét. d'or. (156).

De sin. à 2 jumelles d'or. (156).

247. — Daniel FOURESTIER, sr. du Chay.

248. — Nicolas de LENCHERE, ecuyer, seig. de Saint-Surin de Clerbise.

249. — Pierre DEFISSE, écuyer, sr. de l'Enchentièrre.

251. — Claire-Susanne QUITON DEMONT, ecuyer, femme de Gabriel-Esaye LEMOUZIX, ecuyer, seig. de Nieuil.

252. — N... de BEAUMONT, ecuyer, sr. de la Soubretière.

253. — Olivier de BOSSUET, sr. de Beausejour.

254. — Gédéon DUBOIS, greffier des rolles de la paroisse de Saujon.

255. — Pierre GUIMARD, marchand en la paroisse de Saujon, sr. de Vau-marie.

256. — Jean VILLEPREUX, procureur d'office à Mornac.

257. — Pierre COCYER, juge de Mornac.

258. — Marie-Anne de SAINT-MATHIEU, femme de Louis-Frédéric GUINOT, ecuyer, sr. de la Chasse.

259. — Françoise-Charlotte de SAINT-MATHIEU, femme de Louis GUINOT, ecuyer, seig. d'Ercie.

260. — Pierre SARASIN, du lieu d'Eschebrune.

261. — N... de PERNAN, demoiselle.

262. — N..., veuve de Barthelemy VAURIGAULT.

263. — Benjamin GARNIER, sr. de la Cour.

264. — N..., femme de Paul de SAINT-MATHIEU, ecuyer, sr. de Gibran.

265. — Marie de MARIE, femme de N... de LA MARTONNIE, ecuyer, seig. du Gagnon.

266. — Françoise MOINE, femme de N... de SEGONZAC, ecuyer.

267. — N..., femme de Henry BERTINAULT, ecuyer, seig. de St-Surin-d'Uzet.

268. — N... de VIGNEMON, demoiselle.

269. — Jean REVEILLAULT, sr. des Normans.

270. — N... CHAUSSÉ, de la paroisse de Saint-Martial.

271. — Alexandre REVEILLAULT, juge de Saint-Germain de Luzignan.

D'or à 2 arbres de sin. l'un sur l'autre. (156).

D'or à l'anse de pot de sa. (156).

De g. au hérisson d'argent. (157).

De sa. au levrier pass. d'or. (157).

D'or à la montagne d'az. et au chf. du m. ch. d'un soleil d'or. (157).

D'arg. au chameau d'az. (157).

De g. au saut. d'arg. acc. de 4 coqu. d'or. (157).

D'or à la guitare de g. (158).

D'az. à la b. d'or ch. d'un lion de g. (158).

De g. à la coignée d'arg. (158).

D'or au bœuf ailé de g. (158).

Comme à l'art. 258 cy-dessus. (158).

De g. au turban d'arg. (159).

De sa. à 3 perles d'arg. mal ordonnées. (159).

D'az. au chat d'arg. (159).

D'or au boisseau de g. (159).

D'az. à la vache d'arg. (159).

D'or à la vierge de sa. (160).

D'or au cochuchon de sa. (160).

D'or au chev. d'arg. ch. de 3 rats de sa. (160).

D'arg. au sep de vigne de sa. feuillé et fruité de sin. planté sur une montagne d'az. (160).

D'az. au coq d'or, creté, bq. et me. de g. (160).

De g. à la f. d'arg. ch. de 2 souliers adossés de sa. (161).

Comme à l'art. 269 cy-dessus. (161).

272. — N..., veuve de François MESNARD, avocat.

273. — N... de LA SALLE, demoiselle.

274. — Ollivier BROUSSAUD, juge de Montendre.

275. — N... de BEAUCHAMP, demoiselle.

276. — N... de MAISONNEUVE, demoiselle.

277. — Jean VEDEAU, juge de la Clisse.

278. — Daniel BERNARD, procureur d'office de Saint-Pierre Darchat.

279. — Philippes HOUMEAU, sr. des Fougères.

280. — N..., veuve de Jean DUSAULT, marchand à Darchat.

281. — Martial PELLETAULT, marchand à Arthenac.

282. — Jacques SERNAUT, marchand à Jonsac.

283. — Jean DUPUIS, marchand à Saint-Eugenne.

284. — N... LE BOULANGER D'AMBLEVILLE, marchand à Pons.

285. — Marie DELAPORTE, femme de René de Saint-Mathieu, écuyer, sr. de Saint-Brandière.

286. — N... de LA FREMIGERE.

287. — N... de SAINTE-CROIX-GRIMOARD, M^e de la poste de Rignac.

288. — Jeanne de MONTAGNE, femme de Paul Clement de LARGE, chlr., seig. de Thirat.

289. — Michel BARBOT, maire [notaire] de la ville de Pons.

290. — François CHABIRANT, marchand en la ville de Pons.

291. — Mathieu COLINEAU, avocat en la ville de Pons.

292. — Margueritte de LOSTENGE, femme de Louis DIXIMIER, seig. de Loron.

293. — N... JANVELLE, l'ainé, marchand à Saintes.

294. — N... LAMAIRE, l'ainé, marchand à Saintes.

295. — Pierre LAURENS, 1^{er} marchand à Saint-Pierre Darchat.

296. — Pierre DUBREUIL, marchand en la paroisse de St-Pierre Darchat.

297. — Anne-Louise de REAL, femme de Charles-Auguste DACHARD, chlr., seig. de Theon de Vérac.

De sin. à la f. d'or acc. de 3 verres d'arg. (161).

D'or au chandelier de g. (161).

D'arg. au buisson de sin. (161).

De g. à 2 gerbes d'or en f. (162).

D'az. à la maison d'arg. aj. d'az. (162).

D'arg. au raiseau de sa. mdté et voilé de g. (162).

D'az. à la tête d'âne d'arg. (162).

D'or à 3 feuilles de hou de sin. en sautoir. (162).

Facé d'or et d'az. de 6 pièces au lion de g. br. sur le tout. (163).

De sa. à la paille à feu d'arg. en pal. (163).

D'az. au massacre de cerf d'or. (163).

De g. au puits d'arg. (163).

D'or à la paille de four de sa. et au goupillon du m. passez en saut. (163).

D'az. à la porte d'or. (164).

D'arg. à 3 fourmis de sa. (164).

De g. à la cr. d'or cant. de 4 grils [grillets] d'arg. (164).

D'or à la montagne de g. (164).

D'or à 2 barbeaux adossez de g. (164).

D'arg. à la tête de chat de sa. (163).

D'az. à la montagne d'or surm. de 3 ét. d'arg. en chf. (163).

D'arg. à 3 fusées de g. en b. (165).

D'arg. au bois de cerf de g. (165).

De g. à la f. d'or ch. d'un perroquet de sin. bq. et me. de g. (165).

D'or au gril de sa. posé en pal et à la bord. de g. (166).

D'arg. au cheval pass. d'az. (166).

D'az. à 8 bes. d'or en orle. (166).

298. — Cezard de COURSANT, sr. de Clies.

299. — Nicolas GOURAULT [GOUREAU], marchand en la ville de Pons.

300. — N..., femme de N..., baron de Binq.

301. — N... de BEAULIEU, écuyer.

302. — André BOUYER, marchand à Xaintes.

303. — François de LA TOUCHE, écuyer, sr. de Bellemon de Royan.

304. — François de LA TOUCHE, écuyer, sr. de Saint-Laurent de Royan.

305. — Charles de LA TOUCHE, écuyer, sr. de Rochefort à Royan.

306. — Michel MALET, le fils, marchand et échevin à Xaintes.

307. — Elie MALET, greffier de l'hôtel de ville de Xaintes.

308. — Marie ROULIN, femme de Jean de MINVIELLE, écuyer, sr. d'Escures.

309. — N... THOMAS, commissaire général des saisies réelles et échevin à Xaintes.

310. — N... de MESSAC, échevin de la ville de Xaintes.

311. — Jean SAUVESTE, marchand à Jonzac.

312. — N... BERTET, greffier des rolles et boulanger à Xaintes.

313. — La COMMUNAUTÉ des Orfèvres et Orlogeurs de la ville de Xaintes.

314. — N... THIBAUT, sr. du Breuil.

315. — Jean CONTE, écuyer, sr. de Lisleau.

316. — Jean DUSAULT, sr. de Saint-Eugene.

317. — Daniel GAUTREAU, sr. de la Pelle, marchand à la Chapelle.

318. — N... CHAILLEAU, marchand en la paroisse de Saint-Pierre Darchat.

319. — N... MANCHAIN, de la paroisse de Saint-Denis de Lhoumée.

320. — Jean LEFRANÇOIS, avocat.

321. — N... GEOFFROY, marchand à Bers.

(A continuer.)

D'arg. à 2 levriers pass. de sa. posés l'un sur l'autre. (166).

De g. au pourceau d'arg. (166).

D'or au lion de g. acc. de 3 croiss. du m. (167).

D'az. au haut bois d'or posé en pal. (167).

De sin. au bœuf d'or. (167).

D'arg. à la lire de sa. (167).

Comme à l'art. 303 cy-dessus. (167).

Comme à l'art. 303 cy-dessus. (168).

De g. à 3 maillets d'or. (168).

Comme à l'art. 306 cy-dessus. (168).

De sa. à la rone d'arg. (168).

D'arg. au saut. de g. ch. en cœur d'une rose d'or (168).

D'arg. à 3 massues de sin. (169).

De g. à la f. d'arg. ch. de 3 fauvelles de sa. (169).

D'az. à l'écritoire d'arg. (169).

De sa. à la pendule d'arg. rayée et notée de sa. (169).

De sin. au hibou d'arg. (169).

De g. à la cour. d'or perlée d'arg. (170).

De sa. au pal d'arg. ch. d'un saule de sin. (170).

D'arg. à 3 serres d'aigle de sa. (170).

De g. à 2 rames d'arg. passées en saut. (170).

D'az. à 2 manchettes d'arg. rangées en f. (170).

Tranché d'arg. et de g. au bonnet quaré de l'un en l'autre. (171).

De g. au lièvre pass. d'arg. (171).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 11. — 10 Juin 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Une Lettre inédite de Lachenaye-Desbois. — Notices sur les Familles nobles (familles en possession de la noblesse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite).

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

X

DES RÈGLES GÉNÉRALES APPLICABLES
AUX FIGURES ET AUX MEUBLES

Première règle. — Dans la composition des armoiries, on ne doit jamais poser métal sur métal, couleur sur couleur ou fourrure sur fourrure. c'est-à-dire, que si le champ est de couleur, les figures qui le chargent

doivent être de métal ou de fourrure, et que si le champ est de métal, les figures doivent être de couleur, et peuvent exceptionnellement être de fourrure; enfin, si le champ est de fourrure, les figures doivent être de couleur et peuvent exceptionnellement être de métal.

Cette alternance s'applique même aux divisions de l'écu lorsqu'elles sont primitives. Ainsi, dans un écu parti, coupé, écartelé, tranché, taillé, gironné, les divisions de couleurs alternent presque toujours avec les divisions de métal. Il y a exception lorsque chaque division d'un écu, parti, coupé ou écartelé, représente des armoiries distinctes.

On trouve cependant quelques rares exemples d'armoiries qui paraissent primitives et qui sont écar-

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voy. ci-dessus col. 6, 65, 193, 225 et 289.

telées de couleur sur couleur : ainsi, Rivaud, en Orléanais, porte : *écartelé de gueules et de sable*.

La règle que nous venons d'énoncer n'a pas été suivie de tout temps. On cite comme exemple l'écu des Montmorency qui, assure-t-on, était, avant le xiii^e siècle, *d'or à la croix d'argent cantonnée de quatre alérions d'azur*. C'est à la bataille de Bouvines que Philippe-Auguste, touchant de son doigt le sang qui s'échappait des blessures du sire de Montmorency, teignit en rouge la croix d'argent des armes de son vassal, et lui ordonna d'ajouter douze alérions aux quatre qu'il portait déjà, en mémoire de douze drapeaux qu'il avait pris sur l'ennemi.

Lorsque l'on rencontre couleur sur couleur ou métal sur métal, on se trouve en présence, soit d'armes à *enquerre*, soit d'un écu renfermant une pièce *cousue*, soit d'armoiries fausses.

On appelle armes à *enquerre*, des armes dans la composition desquelles il a été dérogé à la règle dont nous nous occupons, afin qu'en les voyant on s'enquît des motifs de cette exception.

L'exemple le plus connu d'un écu à enquerre est celui des armes de Jérusalem, *d'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même*. Godefroy de Bouillon aurait ainsi réglé ces armes, assure-t-on, afin que l'on s'enquît des motifs qui les avaient fait adopter et que par là se perpétuât le souvenir de la conquête de la ville sainte. Il est possible que, tout simplement, la règle qui défend de poser métal sur métal, ne fût pas suivie à l'époque de la première croisade ; dans ce cas, ce ne serait pas le conquérant de la Palestine qui aurait avec intention dérogé à une règle héraldique, mais plutôt ses successeurs qui n'auraient point modifié leurs armes par respect pour celui qui les avait adoptées. Malgré l'intention que l'on suppose à ceux qui ont octroyé ou adopté des armes à enquerre, il est très-rare que l'on connaisse les

faits qui ont motivé ces exceptions.

On appelle *cousues* les pièces de métal sur un champ de métal ou de couleur sur un champ de couleur, lorsqu'elles touchent aux bords de l'écu, et que l'on peut supposer que, au lieu d'être appliquées sur le champ, elles lui sont juxtaposées. Il n'y a guère que le chef, la champagne et la bordure qui puissent rigoureusement être *cousus*, parce qu'on peut supposer, en effet, qu'ils ont été ajoutés au bord de l'écu. On trouve cependant, quoique assez rarement, des chevrons, des fascés et des pals de couleur sur couleur ou de métal sur métal, que l'on blasonne alors *cousus*. Le chef est beaucoup plus fréquemment *cousu* que toutes les autres pièces.

Il convient de s'entendre sur le sens des mots armoiries fausses que nous avons employés ci-dessus. Tout écusson régulièrement conféré ou porté héréditairement pendant plus d'un siècle, antérieurement à 1789, est parfaitement vrai et légitime, quelles que soient les fautes de blason qu'il peut renfermer. Ces fautes dénotent l'ignorance de celui qui a réglé, conféré ou adopté les armoiries. Seulement, devant un pareil écu, on est en droit de se demander s'il n'y a pas eu erreur de la part du dessinateur, du peintre, du sculpteur ou du blasonneur, et si l'exemplaire que l'on a sous les yeux reproduit exactement les armoiries de la famille. S'il est démontré qu'il n'y a pas eu erreur, il faut accepter le blason tel qu'il est. Nous trouvons, par exemple, les armoiries d'une famille de Balestrier de Languedoc, ainsi décrites : *d'azur à l'arbalète d'or armée d'une flèche du même, accostée de deux têtes de dragons cousues de gueules*. Il est évident que les deux têtes de dragons ne peuvent pas être considérées comme *cousues* ; il n'est pas dit que ces armoiries soient à *enquerre* ; elles restent donc dans la catégorie des armoiries fausses, c'est-à-dire que l'on a pu, par ignorance, modifier l'émail des têtes de dragons qui, primitive-

ment, étaient peut-être d'or ou d'argent et seulement lampassées de gueules ; mais si cette modification n'a pas eu lieu et si, comme nous avons tout lieu de le supposer, la famille de Balestrier a le droit de porter ces armoiries, il faut retrancher de la description le mot *cousues*, et reconnaître que ces armes, toutes légitimes qu'elles sont, renferment une faute de blason inexpliquée.

Deuxième règle. — Dans un écu parti, coupé, tranché, taillé, gironné, échiqueté, divisé enfin en un nombre de parties quelconque, mais primitif, c'est-à-dire non composé de quartiers représentant chacun des armoiries différentes, le métal, comme le plus noble, forme presque toujours le champ de la première division ; s'il n'y a dans le champ que fourrure et couleur, c'est la fourrure qui est placée la première. On trouve quelques exemples de la disposition contraire : Sévigné, en Bretagne, et La Chaussee, en Poitou, portent *écartelé de sable et d'argent* ; La Roche, en Auvergne, *fascé ondé de gueules et d'argent* ; Bréart, à Paris, *fascé de gueules et d'hermines*.

Troisième règle. — Toute figure placée dans un écu, a une position naturelle que l'on n'exprime pas en blasonnant. Nous allons donner ici les règles générales relatives à cette position : les règles particulières à certaines pièces ou meubles seront indiquées lorsqu'il sera question de ces figures.

Les animaux sont tournés vers la dextre ou droite de l'écu. En général, la dextre est le point vers lequel est dirigé le côté principal d'une figure, animée ou non animée ; ainsi, la pointe d'un marteau, le fer d'une hache, l'embouchure d'un corps, etc., sont tournés vers la dextre. S'il en est autrement, il faut l'indiquer dans la description. Les animaux tournés vers senestre sont dits *contournés*.

Les Allemands n'admettent pas cette règle dans toute sa rigueur ; dans les écus divisés en plusieurs

quartiers d'alliances, les écartelures qui se répètent diffèrent le plus souvent en ce que les pièces qu'elles renferment sont dirigées tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, pour établir une certaine symétrie.

Quelques anciens héraldistes français croient même que, dans certains cas, on peut modifier la position des pièces d'un écu. Ils disent qu'un animal figuré sur un bouclier doit être tourné vers la droite, parce qu'alors il regarde l'ennemi, lorsque le guerrier qui le porte va au combat ; mais, ajoutent-ils, si l'animal est figuré sur un drapeau, il doit regarder la gauche, c'est-à-dire le côté de la hampe, afin que, dans la marche, il soit tourné vers l'ennemi. De même, l'animal brodé sur le caparaçon d'un cheval, doit regarder la tête, de sorte qu'il doit être figuré à droite sur un côté et à gauche sur l'autre.

Les objets longs sont dans leur assiette ou position naturelle, lorsqu'ils sont posés droits ou perpendiculairement. Les losanges et les figures qui leur ressemblent, sont également dans leur position naturelle, lorsqu'elles sont posées en longueur sur une de leurs pointes.

Quatrième règle. — La place exacte que doivent occuper dans l'écu les pièces qui le meublent, est aussi assujettie à une règle générale :

Une pièce unique est placée au centre ou cœur de l'écu, sauf les cas où, par sa nature, elle doit occuper une autre place ; ce qui arrive, par exemple, pour le *chef*, la *champagne*, le *franc-quartier*, la *bordure*, etc.

Deux pièces semblables sont placées au milieu de l'écu, l'une à côté de l'autre, dans le sens horizontal.

Trois pièces semblables sont placées en triangle, deux au-dessus, une au-dessous.

Lorsqu'elles sont *posées 1 et 2*, c'est-à-dire une au-dessus et deux au-dessous, on dit qu'elles sont *mal ordonnées*.

Quatre pièces semblables se placent en carré soit *2 et 2*.

Cinq, *2, 2 et 1*.

Six, 3, 2 et 1.
Huit, 4 et 4.
Neuf, 3, 3 et 3.

Les positions que nous venons de signaler, — sauf, bien entendu, celles des pièces *mal ordonnées*, — n'ont pas besoin d'être indiquées dans la description ; jamais aucun bon héraldiste ne marque, en blasonnant, la position d'une seule figure de trois ou de quatre lorsqu'elles sont à leur place normale ; mais l'usage a prévalu d'indiquer toujours la position respective de deux, cinq, six, sept figures, etc. ; nous dirons plus tard en quels termes. Nous avons cru, cependant, devoir faire connaître la situation normale des pièces au nombre de une à neuf, parce qu'on pourrait se trouver en présence d'une description qui, rigoureusement conforme aux principes, se dispenserait de donner cette indication.

Cinquième règle. — Lorsqu'une pièce est accompagnée de trois figures semblables, ces dernières sont placées deux au-dessus et une au-dessous de la figure principale, à moins que la forme ou la situation de celle-ci ne rendent cette disposition impossible. La description doit faire connaître les dérogations à cette règle.

Sixième règle. — Les meubles qui chargent un autre meuble ou une figure quelconque, sont disposés sur cette figure comme ils le seraient sur l'écu, si toutefois les proportions de la pièce chargée n'exigent pas une autre disposition.

Dans ce dernier cas, si les meubles qui chargent la figure principale sont rangés régulièrement l'un à côté de l'autre, dans le sens de la longueur de celle-ci, il est inutile de l'indiquer en blasonnant : Ainsi, trois étoiles chargeant une bande sont posées l'une à côté de l'autre dans la direction de la bande ; si elles chargent un chevron, il y en a une sur la pointe et une sur chacun des côtés du chevron.

XI

DES PIÈCES HONORABLES ORDINAIRES

Il convient, avant d'aller plus loin, de faire remarquer les deux sens distincts du mot *pièce*. On désigne ainsi soit chaque objet qui figure dans un écu, soit dans un sens moins précis, certaines parties semblables d'une même figure ou d'un même écu. Ainsi, une tour crénelée de trois pièces est une tour à trois créneaux, un château donjonné de trois pièces, est un château surmonté de trois donjons, un écu fascé de huit pièces est un écu divisé en huit parties égales dans le sens de la fasce.

Les figures héraldiques ou pièces honorables, ont pour origine des signes sans signification précise, formés par les bandes d'étoffes que l'on plaçait d'abord en long, en travers, en diagonale sur la cotte d'armes ou sur la bannière, et que l'on reproduisit ensuite sur l'écu ou bouclier. Le plus souvent, aucune intention bien arrêtée ne présida au choix de ces signes ; ou, s'il y en eut une, elle est presque toujours restée inconnue. Ce n'est que plus tard, lorsqu'on voulut faire du blason une sorte de langage symbolique, que l'on chercha dans les pièces héraldiques la représentation d'objets relatifs à la chevalerie. Nous parlerons de ces interprétations, tout à fait arbitraires, dans le chapitre que nous consacrerons au symbolisme du blason.

Les héraldistes ne sont pas d'accord sur le nombre des pièces honorables ordinaires ou de la première catégorie ; les uns n'en admettent que huit, savoir : le *chef*, la *fasce*, le *pal*, la *bande*, la *barre* ou *contre-bande*, la *croix*, le *sautoir* (autrefois *sautteur*), le *chevron* ; d'autres les portent à neuf en y ajoutant le *pairle* ; quelques-uns y joignent la *bordure*, la *champagne*, le *franc-quartier*, le *giron* et l'*écusson en abîme* ; enfin, il en est qui font figurer dans cette classe le *canton*, la *pointe*, la *pile*, l'*orle*, le *trescheur* et le *gousset*.

Nous verrons tout à l'heure sur quel principe on peut s'appuyer pour arriver à une classification logique des pièces héraldiques, et quelles sont, par conséquent, celles des figures ci-dessus nommées que nous maintenons dans la catégorie des pièces honorables ordinaires. Il convient d'abord de faire connaître chacune des pièces que nous venons d'énumérer.

Le *chef* est le tiers supérieur de l'écu séparé du champ par une ligne horizontale et d'un émail différent de celui du champ. Il ne faut pas confondre le *chef*, pièce honorable, avec le *chef* signifiant la partie supérieure de l'écu, sans limite inférieure bien déterminée.

La *fascie* (du latin *fascia*, bande d'étoffe) est une sorte de bande, — en prenant ce mot dans son sens usuel et non comme terme héraldique, — placée horizontalement au milieu de l'écu, de manière à occuper à peu près le tiers de sa largeur.

Le *pal*, — dont le nom, selon les uns, signifie, comme dans le langage usuel, un pieu planté verticalement, et dérive, suivant les autres, de *pal-lea*, tapis ou pièce d'étoffe servant à couvrir les murailles, — est une figure de même forme et de même dimension que la fascie, mais placée verticalement au milieu de l'écu.

La *bande* est la même figure partant de l'angle dextre du chef et allant à l'angle gauche de la pointe.

La *barre* ou *contre-bande* ne diffère de la bande qu'en ce qu'elle va de gauche à droite, c'est-à-dire qu'elle part de l'angle sénestre du chef pour aboutir à l'angle dextre de la pointe.

Les Allemands qui, ainsi que nous l'avons dit à propos de la position des figures, ne font pas de différence entre les objets tournés à dextre et ceux qui sont tournés à sénestre, confondent assez souvent la bande et la barre.

La *croix*, comme l'indique son nom, est composée de la fascie et du pal se croisant au centre de l'écu.

Le *sautoir* est composé de la bande

et de la barre, se croisant également au centre de l'écu.

Le *chevron* est composé de deux pièces assemblées en forme de V renversé, partant du milieu du chef de l'écu (ne pas confondre le point de l'écu ainsi nommé, avec la pièce appelée chef) et descendant aux angles de droite et de gauche de la pointe.

Le *pairle* est une sorte d'Y, dont le pied part du milieu de la pointe de l'écu et dont les deux branches vont aboutir à chacun des angles du chef : c'est la combinaison de la moitié supérieure d'une bande et d'une barre, avec la moitié inférieure d'un pal.

La *bordure* est, comme l'indique son nom, une sorte d'encadrement de l'écu ; c'est-à-dire une sorte de bande (dans le sens non héraldique du mot) touchant le bord de l'écu et l'entourant.

La *champagne* est l'opposé du chef, en ce sens qu'elle se place à la pointe de l'écu ; mais elle est de la même largeur, c'est-à-dire du tiers environ.

Le *franc-quartier* est un carré occupant la place du premier quartier d'un écu qui serait écartelé.

Le *giron* est un triangle dont la base est de la largeur de la moitié de l'écu et dont la pointe est au centre. C'est une des parties du *gironné* (voyez ci-dessus, col. 195.) Il peut avoir différentes situations, ce que l'on doit indiquer en blasonnant.

L'*écusson en abîme* est un petit écu placé au centre du grand.

Le *canton* est le franc-quartier diminué, il n'occupe que la neuvième partie de l'écu. Sa position naturelle est à dextre et en chef. S'il est placé autrement, on doit le spécifier.

La *pointe* est une pièce triangulaire, plus étroite que le chappé (voyez ci-dessus, col. 196), montant du bas en haut. Si elle est placée en bande, en barre ou en fascie, il faut l'indiquer.

La *pile* est la pointe renversée.

L'*orle* est une bordure qui diffère de la bordure proprement dite en ce

qu'elle ne touche pas les bords de l'écu, mais en est séparée par une distance égale à sa largeur. Cette largeur est la moitié de celle de la bordure.

Le *trescheur* ou *essonnier* diffère de l'orle, suivant les uns, en ce qu'il n'a que la moitié de sa largeur; suivant d'autres, en ce qu'il est fleuronné.

Le *gousset* est une pièce semblable au pairle; il n'en diffère que parce qu'il est plein dans sa partie supérieure.

Remarquons que le *chef*, la *bordure* et la *champagne* sont censés ajoutés à l'écu et non pas être appliqués sur le champ comme les autres pièces; c'est pour cela qu'on les blasonne les derniers comme nous verrons plus loin.

(A continuer).

UNE LETTRE INÉDITE DE LACHENAYE-DESBOIS

Parmi les pièces qui nous ont été communiquées au sujet de la maison de Narbonne-Lara, se trouve une lettre de Berthier, qui peut être considérée comme un vrai document généalogique à cause du caractère officiel de son auteur et que, pour cette raison, nous avons fait figurer comme complément à notre notice sur la maison qu'elle concerne. Une lettre de Lachenaye-Desbois, adressée à M. l'abbé de Narbonne, de la branche d'Aubiach, fait partie du même dossier. Celle-ci n'a qu'un caractère de curiosité, mais nous sommes persuadés que nos lecteurs la liront avec intérêt. Elle montre, d'une part, l'origine de la profession de généalogiste payé; c'était le temps où l'on acceptait un cadeau des intéressés et où l'on ne tarifait pas encore à tant la page les travaux que l'on publiait.

D'un autre côté, la lettre autographe que nous avons sous les yeux

établit, d'une manière indiscutable, l'orthographe du nom de son auteur que l'on a pris l'habitude d'écrire en quatre mots et avec l'addition d'une lettre *La Chesnaye des Bois*.

« A Monsieur Monsieur l'Abbé de
» Narbonne, vicaire général,
» à Agen.

» Au nombre de mes observations,
» Monsieur, sur votre lettre du premier de ce mois, je ne dois pas oublier que l'on m'écrit *franc de port* et que j'en ay payé 10^s qu'en 1733 on a imprimé le 7^e volume des grands officiers,
» Qu'à la page 774, ou est votre branche d'Aubiach très-négligée,
» il n'est rien dit depuis 1714, mort de la Cassagnet.

» Qu'à la mort du 2 janvier 1741 de l'abbé frère du chef de votre maison, on fit imprimer que ce chef restait seul.

» Ce qui vous avoit exclus avant moy, qui n'ay fait imprimer que 16 ans après en 1747 le premier des six volumes de mon Dictionnaire (on va en janvier mettre sous presse le septieme).

» J'observeray dans ce volume, si mieux vous n'aimés me faire passer incessamment, *franc de port*, votre article tout dressé: j'observeray dis-je qu'à la page 604 du deuxième volume, seconde col., il faudra rayer à la 37^e ligne ces mots

» *Il n'y a aucune.*
» et à la ligne 40
» *celle qui a subsisté plus long*
» *tems*, etc.

» 2^e J'avertiray qu'à la page 605 1^{re} col. après la 5^e ligne il faut ajouter tout ce que vous m'apprenez par la lettre du 4^{er} de ce mois.

» A l'égard du Père Alexis et de M. d'Estrées, je n'ay nulle relation avec eux.

» Depuis janvier 1762 je donne le calendrier de la noblesse, le même a paru janv. 1763 et il va paroître janv. 1764. Ce petit ouvrage, comme le Dictionnaire genealo-

» gique a été annoncé partout, et
 » tout nouvellement dans le *Courier*
 » d'Avignon. Je suis surpris que
 » vous n'en ayez pas connoissance.

» Dans celui de 1762 vous trou-
 » verez, Monsieur, p. 277 tout ce que
 » je pouvois dire de votre aîné et de
 » ses enfants.

» *Idem* p. 226 dans celui de 1763.

» Celui de 1764 vous comprendra.

» Si vous m'envoyés avant la Saint-
 » Martin *dates* du second mariage,
 » mort de pere, nom de mere et des
 » six enfans.

» Avec ce que vous scavés de la troi-
 » sieme branche, et ce que devient
 » et pourra devenir le marquisat de
 » Fimareon, qui occasionne la ruine
 » du marquis d'Aubais. J'abandonne
 » au libraire le travail du Dict. ge-
 » neal. et Calendriers pour se rem-
 » plir de ses frais d'impression. Et
 » c'est à ceux qui me font passer
 » des memoires a dresser, a recon-
 » noître mon tems, et le travail des
 » copistes qui sont a mes frais. Pour
 » en quelque façon réparer l'erreur
 » ou m'ont induit les grands officiers,
 » je veux bien vous communiquer le
 » petit morceau, que j'ay dressé, et
 » fait copier pour aller a l'impres-
 » sion. Si vous me le renvoyés à
 » tems, avec ce que je vous demande
 » sur votre etat actuel (lig. 27 et 28
 » de cette lettre) n° que les ouvriers
 » sont sur la lettre J, et que vous
 » n'avez pas a perdre de tems.

» Si on avoit l'attention d'instruire
 » les généalogistes, qui donnent au
 » public et qui s'annoncent, on ne
 » se préviendrait pas contre eux. Je
 » consacre mes veilles a la noblesse,
 » ce n'est pas en verité dans le mo-
 » tif de lui faire tort, c'est elle seule
 » qui s'en fait quand elle me laisse
 » dans l'ignorance, et qu'elle me
 » force même à ne parler que
 » d'après les autres.

» Ce qui m'arrive devant vous,
 » m'arriva lors du commencement
 » des tom. 4, 5 et 6 de mon Dict.
 » geneal. vis-à-vis d'un aumonier
 » du Roy, qui après avoir jetté feu
 » et flâme, beaucoup clabaudé a la
 » Cour comme à la ville, prit sur lui

» de venir me trouver, et ne me fit
 » plus un crime du silence des
 » grands officiers, et se reprocha au
 » contraire sa négligence et celle
 » de ses pères. Depuis nous som-
 » mes tres unis et tres bien en-
 » semble.

» J'ay l'honneur d'être avec un
 » tres parfait devouement, Monsieur,
 » votre tres humble et tres obeissant
 » serviteur.

» DE LACHENAYE-DESBOIS,

» Rue Saint-André-des-Arts au coin de la
 » rue Contrescarpe: meme maison que
 » M. Yvon Proc. au Chatelet au premier.

» A Paris ce 18 oct. 1763. »

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

AVANT 1789

PONS DE LA BASTIE. — *Armes*: échi-
queté d'argent et de sable, à l'écusson
en cœur d'azur, chargé de deux lions
d'or affrontés, tenant un cœur de
gueules, surmontés de 3 étoiles
d'or et soutenus d'un croissant du
même en pointe.

Dans une requête présentée en
1740 à la Chambre des comptes du
Dauphiné par Claude-Joseph de Pons,
il est dit que les armes primitives de
la famille étaient : *échi-queté d'argent
et de sable*, et que l'écu qui les charge
fut concédé à Michel de Pons par
l'empereur Charles-Quint. Quoi qu'il
en soit de cette affirmation dénuée
de preuves, les armoiries compli-
quées données en tête de cet article,
ont probablement été formées en plu-
sieurs fois par des additions succes-
sives de pièces empruntées peut-être
au blason de familles alliées.

« Joseph des Ponts, conseiller et
avocat du roi au bailliage de Brian-
çon », fit enregistrer ses armes à
l'*Armorial général* de 1696, où elles
sont ainsi décrites (Registre du Dau-
phiné, p. 529): « *d'argent à deux
» lions affrontés de sable, lampassés
» et armés de gueules, tenant un
» cœur du même, et un chef aussi
» de gueules chargé d'un croissant
» d'argent, accosté de deux étoiles
» d'or; à une bordure componée d'or
» et de gueules.* » Ce Joseph des
Ponts est évidemment le même que
Joseph de Pons dont nous parlerons
tout à l'heure, de même que ses
armes sont celles des de Pons de la
Bâtie, avec quelques différences. Il
ne faut attacher que peu d'import-
ance aux variations de nom et d'ar-
moiries que l'on rencontre dans l'*Ar-
morial général*.

D'après l'*Armorial du Lyonnais*
de M. André Steyert, publié sans
nom d'auteur à Lyon par M. Auguste
Brun, en 1860, l'écu central renfer-
merait les véritables armes de Pons,

et n'aurait été placé sur l'échiqueté
d'argent et de sable qu'au xviii^e siècle.

On nous assure que les repré-
sentants actuels de la maison de Pons
de la Bastie ont abandonné leurs
armes pour prendre celles des sires
de Pons, par suite de prétentions
dont nous parlerons tout à l'heure.

En vertu de la requête mentionnée
plus haut, la chambre des comptes
du Dauphiné rendit un arrêt le 5 avril
1740, qui reconnut la noblesse de
Claude-Joseph de Pons, avocat du roi
au bailliage de Briançon, et ordonna
l'enregistrement au greffe des titres
produits par lui. Ces documents, qui
ont servi à dresser la généalogie pu-
bliée par d'Hozier dans la deuxième
partie du Registre III de son *Armo-
rial*, consistent pour la plupart en
expéditions d'actes. Nous avons déjà
dit combien il faut se défier des do-
cuments de cette sorte et des arrêts
rendus en faveur d'un magistrat, du
moins en ce qui concerne la filiation.
On peut admettre le fait de la no-
blesse, lorsque la décision est rendue
par un tribunal compétent. Dans l'es-
pèce, il est constaté que Claude-
Joseph de Pons était fils de Joseph
de Pons, aussi avocat du roi au bail-
liage de Briançon, qui avait été com-
pris en 1690 dans l'état des nobles
du bailliage du Briançonnais pour le
ban et arrière-ban. Ce dernier se
disait issu d'Antoine Pons, notaire à
Saint-Martin-de-Queyrières à la fin
du xv^e siècle, et qui, d'après les ex-
péditions de documents produites,
aurait été qualifié *noble*. Nous devons
remarquer, à ce propos, qu'en Dau-
phiné, la profession de notaire fut
parfois exercée par des nobles, sur-
tout avant l'an 1550; mais la filiation
produite offrant quelques points obs-
curs, on ne peut classer la famille
qui nous occupe que dans celles qui
étaient en possession de la noblesse
avant 1789.

Une généalogie imprimée dans le
tome IV du *Nobiliaire universel* de
M. le vicomte de Magny, donne la
famille de Pons de la Bastie ou de la
Bâtie comme une branche de l'an-
cienne maison des sires de Pons.

Cette opinion contredit de la manière la plus formelle l'arrêt de 1740, toutes les généalogies connues des sires de Pons, et les prétentions mêmes des de Pons de la Bâtie à la fin du siècle dernier. La jonction se ferait, d'après M. de Magny, par Henri de Pons qui serait venu s'établir à Saint-Martin-de-Queyrières, et aurait épousé en 1482, Pierrette de Sainte-Marguerite. Dans une copie collationnée de son contrat de mariage, faite en 1734, Henri de Pons serait qualifié « noble » et illustre Henri de Pons, fils de » feu illustrissime seigneur Guy, » sire et prince de Pons, et de très- » haute et très-illustre dame Jeanne » de Châteauneuf. » Or, Guy, sire de Pons, qui épousa, en 1461, Jeanne de Castelnau ou de Châteauneuf, fit son testament en 1505, et n'était par conséquent pas mort en 1482. Aucun des sires de Pons ne s'est qualifié prince de Pons. François, fils unique de Guy, prit le titre de prince de Mortagne, mais seulement après l'an 1483, date de son mariage avec Marguerite de Coëuvy, princesse en partie de Mortagne.

Aucun Henri ne figure dans la généalogie des de Pons de la Bâtie donnée par d'Hozier. Le travail du juge d'armes ne concorde que dans ses cinq derniers degrés avec celui de M. de Magny, sauf les différences suivantes :

1° L'auteur du *Nobiliaire universel* donne aux membres de la famille de Pons de la Bâtie la qualification de chevalier ;

2° Il les dit, dès le xvi^e siècle, seigneurs de la Bâtie, de la Roche-Baratier, des Vigneaux ; tandis qu'une seule de ces terres, celle de la Bâtie, paraît avoir appartenu à cette famille, et seulement depuis la fin du xvii^e siècle ;

3° Joseph de Pons, avocat du roi au bailliage de Briançon, devient chez lui « Joseph de Pons, chevalier, seigneur de la Bâtie, des Vigneaux, de la Roche et autres lieux ; » et Claude-Joseph de Pons, également avocat du roi au bailliage de Brian-

çon, est appelé : « Messire Claude-Joseph de Pons, chevalier, seigneur de la Bâtie, des Vigneaux, de la Roche et autres lieux ; »

4° Il modifie quelques noms d'alliances, de manière à leur donner une physionomie plus aristocratique.

Ajoutons, pour compléter le contraste entre la généalogie de d'Hozier, et les pompeuses affirmations de M. de Magny, que celui-ci attribue aux de Pons de la Bâtie un évêque d'Embrun du nom de Poncy, et prétend que Louis Bonaventure, comte de Pons, fit ses preuves devant Chérin pour monter dans les carrosses du roi. Il faudrait en conclure que les originaux des actes prouvant la filiation de cette famille, et en particulier celui du fameux contrat de mariage de Henri de Pons en 1482, ont été retrouvés, puisque les expéditions, même authentiques, n'étaient pas admises pour les preuves de Cour.

Services : Deux avocats du roi au bailliage de Briançon ; plusieurs officiers des armées, dont un chevalier de la Légion d'honneur.

Principales alliances : Baile de la Tour, Clavier, Rostolan, Eyméon, Roux de la Croix, Bunet de l'Argenture ou de l'Argentière, Deville, Foudras, Curley, Saint-Priest de Sainte-Colombe.

Titres : Comte, vicomte, baron de Pons (irréguliers ; pris depuis la Révolution).

Terre non titrée : La Bastie ou la Bâtie.

Représentants en 1837. — I. Charles-Antoine Gilbert, comte de Pons, marié en 1831 à M^{lle} de Saint-Priest de Sainte-Colombe, dont : 1° Gabriel-Louis, vicomte de Pons, né en 1833 ; 2° Antoine Laurent, baron de Pons, né en 1839 ; 3° Sidonie de Pons. — II. Richard de Pons, frère du précédent, né en 1807, marié en 1856, à M^{lle} Mathilde de Curley. — III. César-Louis de Pons, frère des précédents, né en 1809, chef d'escadron de spahis, chevalier de la Légion d'honneur. — IV. Jean-Joseph de Pons, frère des précédents, né en 1811, capitaine au 3^e régiment de dragons.

— V. Laure de Pons, sœur des précédents, non mariée.

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

Pons, en Agénois. — *Armes*: d'argent à 3 navires de gueules.

Ces armes que Saint-Allais attribue à la famille dont nous allons parler, ont été données d'office, dans l'armorial de 1696 à « Louise de Nauville, veuve de Jean de Pons, écuyer » (Voyez *Armorial général* manuscrit, à la bibliothèque nationale, registre de Guyenne, page 953). Pour qui connaît les habitudes des commis de d'Hozier, chargés d'attribuer des armoiries d'office aux personnes qui n'avaient pas fourni les leurs, il est évident que les trois navires représentaient les armes parlantes, personnelles de Louise de Nauville et non celles de son mari.

D'après Saint-Allais, la famille de Pons résidant au commencement de ce siècle dans le comté d'Agen, serait originaire de Guyenne et remonterait à Pierre de Pons, qualifié noble et écuyer dans son contrat de mariage avec Marguerite de Bousquet, du 28 novembre 1556. Cette famille, qui a donné des conseillers au présidial d'Agen et des officiers des armées, paraît avoir eu la modestie de ne pas chercher à se rattacher aux sires de Pons.

L'assertion de Saint-Allais ne peut cependant nous suffire pour la ranger au nombre des familles nobles. On sait, en effet, que les articles insérés dans le *Nobiliaire universel* de Saint-Allais étaient payés par les familles et, par conséquent, connus d'elles avant l'impression. Or, comment se fait-il que les de Pons d'Agen aient donné comme leur appartenant des armoiries imposées d'office en 1696 à Louise de Nauville? Ne pourrait-on pas supposer que Saint-Allais voulant les anoblir, et n'osant les

rattacher à l'une des maisons de Pons déjà connues, a voulu faire de Jean de Pons, mari de Louise de Nauville, et dont on ignore la parenté et les véritables armes, l'aïeul d'une nouvelle maison de Pons, inconnue jusqu'alors aux généalogistes? Ce n'est là qu'une supposition, mais qu'autorise l'ignorance étrange d'une maison noble sur ses propres armoiries, et les procédés ordinaires de Saint-Allais et de ses imitateurs.

Principales alliances: Imber, Bertrand de Ruscand, Philippes, Nauville, Missandre, Lassaygne, Babijon, Salbang, Rivière, Grenier de Malardeau, Cadot d'Argeneuil, Preyssac de Nogaret, Raynaud de Campis, Martin de Lagolce, Caprais-Sarrette, Barret de Lavedan.

Terres non titrées: La Tour, le Colombier.

Cette famille ne portait pas de titre au commencement de ce siècle. Nous croyons qu'elle est encore représentée aujourd'hui.

Pons à Lyon. — Guillotin Pons était conseiller de ville de Lyon en 1270. Ses armoiries sont inconnues.

PONS DES OLLIÈRES. — *Armes*: d'azur, au lion d'or, au chef d'argent.

Les armoiries qui précèdent furent enregistrées à l'*Armorial général* de 1696, à la requête de « Joseph de Pons, sieur des Ollières, conseiller et magistrat en la sénéchaussée et siège présidial du Puy. » (Voyez *Arm. gén.* manuscrit à la bibliothèque nationale, registre de Montpellier-Montauban, p. 692.)

Waroquier (*Tableau généalogique historique de la noblesse*, t. III, p. 203) mentionne demoiselle Marie Prisque de Pons, née le 18 janvier 1709, fille de noble Ignace de Pons, seigneur des Ollières, conseiller au présidial du Puy, et de Dame Marie de Veyrac. Marie-Prisque de Pons épousa, le 18 octobre 1732, Jacques-Antoine de Jerphanion, et mourut le 27 septembre 1736.

C'est tout ce que nous savons sur cette famille que l'on ne peut, sur

la simple affirmation de Waroquier, ranger dans la noblesse. mais qui avait, au mois de juin 1696, droit aux armoiries décrites ci-dessus et au nom de *des Ollières*.

PONS DE SAINTE CROIX. — Pons de Sainte Croix, lieutenant du génie à Montpellier, est mentionné par Waroquier dans son *Tableau historique de la noblesse militaire* de l'année 1784.

PONS D'ARNAVE. — Ce nom était porté à Toulouse et à Pamiers, il y a quelques années, et l'est probablement encore aujourd'hui. Nous croyons que le nom d'Arnavé a été emprunté à une terre, et ajouté à celui de Pons comme signe distinctif et sans prétention à la noblesse.

PONS DE VIER. — Nom porté à Toulouse et sur lequel nous ferons la même observation que sur le précédent.

PONS. — Voici maintenant une série d'individus du nom de Pons, appartenant à des familles non nobles et auxquelles l'*Armorial général* de 1696 a conféré le droit d'armoiries. Toute personne prouvant qu'elle descend, en ligne masculine, de l'un des individus désignés ci-après, a le droit de porter les armes que lui attribue le recueil officiel dont nous venons de parler, alors même que ces armes ont été imposées d'office. Cependant, s'il était prouvé que la famille a constamment fait usage d'un écu différent de celui qui lui a été imposé, ce dernier devrait être considéré comme non avenu.

Nous indiquons par un astérisque les armoiries imposées d'office.

Pierre Pons, conseiller du roi, receveur des consignations du bailliage de Salers : * *d'azur au pont à 3 arches d'argent* (Auvergne, p. 440.)

Arnous Pons, chanoine prébendé de l'église métropolitaine Notre-Dame d'Embrun : * *d'argent à une bande composée d'or et d'azur* (Dauphiné, p. 599).

François de Pons, chanoine officiel de la cathédrale de Dax : *d'argent au pont alaisé de 3 arches de gueules maçonnées d'argent, posé en fasces* (Guyenne, p. 214).

Estienne de Pons, prestre, curé de la paroisse de Labatut : *d'azur, au pont de 3 arches d'or, surmonté de 3 étoiles du même* (id., p. 733).

Joseph de Pons, chanoine officiel de Dax : * *d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'argent* (id., p. 1183).

N... Depons Bedat, avocat au Parlement : * *de sinople, à la tour d'argent* (id., p. 1203).

Gaspard Pons, avocat au parlement de Paris, demeurant à Lyon : *d'argent, au paon au naturel* (Lyon, p. 323).

Pierre Pons, marchand de la ville du Puy : *de gueules, au pont d'argent maçonné de sable; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or* (Montpellier-Montauban, p. 360).

Thomas Pons, docteur en médecine, de la faculté de Montpellier : *d'azur à la bande d'or, accompagnée en chef de 3 étalles d'or, posées en orle, et en pointes de 3 croissants d'argent posés de même* (id., p. 116).

Claire Daimar, veuve du sieur Gabriel Pons, capitaine : *d'or, à la croix de gueules fichée sur un croissant du même et accompagnée de 3 larmes de sable* (id., p. 118). Ces armes ont évidemment été choisies par la femme après la mort de son mari.

Joseph Pons, marchand charpentier à Marseille : *d'azur au pont d'une arche d'argent maçonné de sable, surmonté de 3 étoiles d'or* (Provence I, p. 732).

André Pons, « hoste au logis de Saint-Malo » à Marseille : *d'azur au pont d'une arche d'argent, maçonné de sable, surmonté d'un sautoir d'or, adextré d'un A, et senestré d'un P du même* (id., p. 789).

François Pons, marchand à Toulon : * *de gueules à 3 étoiles d'argent en bande* (id., p. 1244).

André Pons, notaire royal au lieu de Montauroux : * *d'or à la fasce de*

gueules, chargée de 3 besans d'argent (Provence I, p. 1303).

François Pons, notaire au lieu de Cipières : * *de gueules, à 3 fascés d'or* (id., p. 1362).

Paul Pons, marchand, bourgeois du lieu de Cipières : * *d'or à 3 pals de sable* (id., p. 1362).

Estienne Pons, marchand, bourgeois du lieu de Cipières : * *d'azur à 3 pommes de pin d'or* (id., p. 1363).

Hugues Pons, notaire au lieu du Bar : * *d'azur à 3 pals d'hermines* (id., p. 1406).

Jean Pons, marchand, bourgeois du lieu de Turriers : * *coupé d'or et de gueules, au lion de l'un en l'autre* (id., p. 1436).

François Pons, notaire royal de la ville de Martigues : * *coupé d'argent au chevron de sable et de gueules à la licorne d'or* (Provence, t. II, p. 296).

Antoine Pons, greffier en l'amirauté de la ville de Martigues : * *coupé d'argent au sanglier de sable, et*

de sinople au sautoir d'argent (id., p. 297).

François Pons, marchand faïencier et bourgeois de la ville de Toulon : * *coupé d'argent au renard d'azur et de gueules à la barre d'argent* (id., p. 426).

François Pons, bourgeois de Cahors : *de gueules à 3 bandes d'argent, au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent* (Toulouse-Montauban, p. 238).

Jean Pons, prestre et curé de Saint-Prenat, à Cahors : de même (id., p. 239).

Félix Pons, procureur d'office de Lussac : *d'azur, au croissant versé d'or, accompagné de 8 roses d'argent en orle* (id., p. 304).

Joseph Pons, avocat à Saint-Cosme : * *d'argent au pont de sinople* (id., p. 1195).

N... Pons, chanoine de l'église cathédrale d'Elne : * *parti d'argent à la barre de sinople et d'azur plein* (id., p. 1467).

ARMORIAL DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

322. — N... PICHON, sr. de la Gord, avocat à Xaintes.

323. — Antoine de LA FARGUE, avocat.

324. — Pierre ROUSSEAU, marchand à Jonzac.

325. — Daniel ROULIN, marchand à Jonzac.

326. — N... de BOISBLANC, sr. de Monverteuil.

327. — N... GUILLOTIN, echevin de la ville de Xaintes.

328. — N. LEVECOT, cons. du R. eleu à Xaintes.

329. — N... BREAN, echevin de la ville de Xaintes.

De sa. à 3 pigeons d'arg. mal ordonnez. (171).

D'or à l'éléphant de g. (171).

D'arg. à la tête de vieillard de carn. chevelée et barbée de g. posée de front. (171).

D'or à 3 roues d'az. (172).

D'or au tilleul de sin. acc. de 3 merlettes de g. (172).

De g. à la f. d'arg. ch. d'un écu-reuil de sa. (172).

..... *A la crosse d..... posée en pal.* (172). (Au registre des armoiries peintes, l'écu est d'argent à la crosse de sable en pal).

D'or à 3 breans de sa. (172).

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 83, 117, 151, 181, 211, 243, 283 et 311.

330. — Estienne CHABIRAN, marchand à Pons.

331. — N... DEPIGNAN LA VACHERIE, bourgeois de la ville de Xaintes.

332. — N... LAMBERT, sr. de Fietroyal, bourgeois de la ville de Xaintes.

333. — N.... NICOLAS, avocat à Xaintes.

334. — N... BILLAULT [BILLAUD], comm^{re} aux reveües à Xaintes.

335. — N... BOLERNE, marchand à Mortagne.

336. Jacques FOUESTIER, sr. de Langlade.

337. — Isaac GASZ, de la paroisse de Saint-Martin de Meux.

338. — Jean THIBAUDEAU, marchand à Pons.

339. — Pierre LAMBERT, avocat et juge de la paroisse de Saint-Fort.

340. — François PHILIPPE, sr. de Grandmaison.

341. — Jean DOUHET, juge de Saint-Maigrain.

342. — N.... HARDOUIN, echevin de la ville de Xaintes.

343. — N... RAVAUT, bourgeoisie de la ville de Xaintes.

344. — N... de MORAGNE, ecuyer.

346. — N... de FRANCFORT, ecuyer.

347. — Jacques FRONAN, marchand en la paroisse de Saint-Eutrope.

348. — N... RENAUDET, marchand à Jonsac.

349. — La COMMUNAUTÉ des CHIRURGIENS de la ville de Xaintes.

350. — N... BLANCHARD, père.

D'az. au chathuant d'or (173).

De g. à 5 champignons d'arg. 2, 1 et 2 (173).

De sa. à la chaise d'or (173).

De g. à 2 plumes taillées d'arg., passées en saut., au chf. d'or, ch. de 3 ét. de sin. [d'azur] (173).

De g. à la bord. d'arg., semé de billettes de sa. (173).

D'arg. à la boule de g. (174).

De sa. à 3 crapaux d'or (174).

De sin. à la b. d'arg. ch. d'un geay de sa. (174).

D'arg. à l'dne de g. (174).

Comme à l'art. 332 cy-devant (174).

D'az. à 2 bourdons d'or passés en saut. (175).

De g. au grifon d'or (175).

D'or à 3 tiges de chardon de sin. (175).

D'az. à 3 carottes d'or. (175).

D'arg. au more de sa. tenant en sa main droite un arc de g. et de sa gauche une flèche du m. (175).

D'or au pairle de sin. acc. de 3 roses d'az. 1 en chef et 2 en p. (176).

De g. à 3 epis de blé d'or en f. (176).

De g. à 3 sonnettes d'or malordonnées. (176).

De g. au bassin à barbe d'arg. acc. en chf. de 2 rasoirs du m. et en p. d'une lancette aussy d'arg. (176).

De g. au cigne d'arg. accolé et cour. d'or bq. et m. de sa. [De g. au cigne d'or, accolé, couronné, becqué et membré d'arg.] (176).

SAINT-JEAN-D'ANGELY

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

6. — Joseph de BONNEGENT, seig. de Belay, cons. du R., président lieutenant general du siège royal et sene-shaussée de Saint-Jean-d'Angely.

D'arg. à l'échelle de g. en b., au chf. d'az. ch. d'une roue d'or (177).

13. — Charles de BRILLAC DE MOUZIÈRE [Charle de BRIAC DE NOUZIÈRE], écuyer, seig. de Fremont.

14. — Guillaume DHERISSON [D'HERISSON], chlr., seig. de la Grand forest.

19. — Elizabeth TESSERAU, veuve de Martel de Vands.

20. — Pierre de LA RADE, seig. de Treize ans.

27. — Elizabeth GADOVIN, fille.

29. — N... de CHANTIGNY, demoiselle.

33. — Jeanne-Marie-Antoinette de CHATEAUNEUF, veuve de Jean-Louis de CUGNAR, chlr., seig. du Bordet.

34. — N... DANEZEY.

37. — Marie de VILAY, veuve de Jacques GAILLARD, écuyer, sr. de Fiefgaillard.

40. — Silvie TAISSERAU, veuve de Cazimir GAILLARD, écuyer, seig. de Brie et autres lieux.

53. — Elizabeth GOMBAULT, fille.

57. — N... GUDON DE MALEVRIER, seig. d'Agony.

61. — Jean-Baptiste MORIN, cons. du R. assesseur et élu en l'élection de Saint-Jean-d'Angely.

62. — Pierre BARON, cons. du R. élu en l'élection de Saint-Jean-d'Angely.

63. — N... de LA RICHARDIERE, veuve.

64. — N... de LA RICHARDIERE, écuyer.

65. — N... GOURDY, sr. de Chastenet, avocat en la Cour.

66. — N... de SAINT-PIERRE DE COURPETAU [COURPETAUT], écuyer.

67. — Robert LERT, marchand à Saint-Jean-d'Angely.

68. — Jean SAINT-SUPELEY, marchand à Saint-Jean-d'Angely.

69. — N... DHELIE [DELIE], marchand tanneur à St-Jean-d'Angely.

70. — Daniel MESCHU [MEICHEU], écuyer seig. de la Prade.

71. — Benjamin MAICHEU, écuyer, docteur en médecine.

De g. au soleil d'or (177).

D'arg. au herisson de sa. (177).

D'az. au blereau d'or (177).

De sin. à l'ancre d'arg. (177).

De g. à la biche d'arg. (178).

De sa à 3 sauterelles d'arg. (178).

[d'arg. à 3 sauterelles de sa.]

D'az. à 3 tours d'or (178). (Une main intéressée a surchargé au crayon le nom de Cugnar pour en faire Cougnac ; et à la suite de la description elle a écrit : *Ecartelé le 1^{er} et le 4^e qironné d'argent et de gueules de huit pièces le 2^e et le 3^e d'argent au lion de gueules armé et couronné d'azur.* Rien de tout cela n'existe au registre des armoiries peintes).

Palé d'arg. et d'az. à l'aigle de sa. br. sur le tout (178).

D'or au lion sans villenie de g. (178).

Comme à l'art. 19 cy-devant (179).

D'az. au pigeon d'arg. (179).

De sa. à la b. d'arg. ch. d'un levrier de g. (179).

D'or à 2 têtes de more de sa. posées l'une sur l'autre, cordonnées d'arg. (179).

De sa. au lézard d'or en pal (179).

De sin. à la balance d'or (180).

Comme à l'art. 63 cy-dessus (180).

D'arg. à 3 gourdes de g. (180).

De sa. à 2 clefs d'arg. passées en saut. (180).

De g. au lion d'or armé lamp. et cour. de sin. (180).

De g. au surpli d'arg. (181).

D'arg. au char de g. (181).

D'or à la grenouille de sin. (181).

Comme à l'art. 70 cy-dessus (181).

72. — N... de COLINCOURT, veuve de Daniel de BEAUMONT, ecuyer.

73. — N... GROSSET [GROSSAY], prieur de Noisay.

74. — N... de GUILLONVILLE, ecuyer.

75. — N..., curé de Cheruets.

76, 77. — N... de BEAUCORPS, ecuyer et N..., sa femme.

78. — Adrien de LUCHET, ecuyer, seig. de la Rivière.

79. — Alexandre CHEVREUIL, ecuyer, seig. de Rommefort.

80. — Daniel ROCBILLARD, marchand.

81. — Joseph SENEDE, marchand à Saint-Jean-d'Angely.

82. — Marie BONNET, veuve de N... de MARENCOURT, ecuyer.

84. — N..., curé de Candé.

85. — N... DEBEAUPUY, demoiselle.

87. — Henry MERCIER DE HAUTEFAIX, seig. de Chateauroux, ecuyer.

88. — Elie-Marthe MESNARD, veuve de N... de LA TOUCHE, cy-devant avocat du R.

89. — Henry-Auguste SALBERT, ecuyer, seig. de Forges.

90. — Estienne VIET [VIEL], ecuyer, sr. de la Rinagerie.

91. — Charles FRETARD, ecuyer, sr. d'Auvilliers de Busange.

92. — Gabriel [Gaspard] de LEMERIE, seig. et prieur de Saint-Fresne.

93. — N... de PINDRÉ, ecuyer, seig. du Bouchu.

94. — Estienne FEUDOU, marchand à Saint-Jean-d'Angely.

95. — Jean CAFFEU, avocat à Saint-Jean-d'Angely.

96. — Gabriel MALLET, avocat en Parl.

98. — René DELAPORTE, ecuyer, sr. du Coartiou.

99. — Alexandre BECHET, ecuyer, sr. de la Cour.

100. — N... de BEAUBAUDRAIS.

101. — Charles ROCHER, ecuyer, sr. de la Fontaine.

102. — N... DESTILLAC DE MAGNY.

103. — N... de GRANDFIEF, ecuyer.

104. — Jacques BARTHOMMÉ, ecuyer, seig. de la Vignolierie.

105. — N... BEAUCHAMPS, demoiselle.

De g. au massacre de bœuf d'or (181).

D'or au sanglier pass. de sa. (182).

D'arg. à 3 chevrons de g. et une anguille d'az. br. sur le tout (182).

De sa. au lièvre ouvert d'arg. (182).

D'az. à 3 cors de chasse d'or. Acolé d'arg. à 3 cors de chasse d'az. (182).

De sa. à la f. d'or ch. d'une hache de g. (182).

De sin. au chevreuil d'or (183).

De g. à 2 rabots d'arg. posez l'un sur l'autre (183).

De sa. à l'épée d'or en pal. (183).

De g. au bonnet quaré d'or (183).

De sin. à la cr. d'herm. (183).

De g. au puis d'or (184).

De sa. à la faucille d'arg. (184).

De g. au calice d'or (184).

D'az. au soufflet d'or (184).

D'az. à la vielle d'or (184).

Fretté d'arg. et de sa. (185).

D'arg. à la hère de sanglier de sa. (185).

D'or à la pommé de pin d'az. (185).

D'az. à la ruche d'arg. (185).

De g. à la caffetière d'arg. (185).

D'or au maillet de g. (186).

D'arg. à 3 portes de sa. (186).

De sin. à 3 beches d'arg. (186).

D'arg. au cocodrille de sin. (186).

De sa. au rocher d'arg. à la fontaine jaillissante du m. en chf. (186).

De g. au vaisseau d'arg. [D'arg. au vaisseau de g.] (187).

D'or à 3 têtes de cerf de g. (187).

De sa. à la grappe de raisin d'or (187).

D'az. à 3 trefles d'arg., au chf. d'or ch. de 3 croiss. de g. (187).

106. — Jean FROTTIER, ecuyer, seig. de Loulais et Saint-Luc.

107. — N..., curé de Saint-Pardoux.

108. — N... de LESPINAYE, femme de Jean FROTTIER.

109. — N... de CHERBONNIERE.

110. — Gedeon de FELIX, ecuyer, seig. de la Barde.

111. — Gabriel de FELIX, ecuyer, seig. de la Salle [de la Barde].

112. — N..., prieur de Bignay.

113. — Jacques LAINÉ, ecuyer, seig. du Portail.

114. — Le PRIEURÉ de Saint-Sanin de Taillebourg.

115. — Ignace-Xavier RAYMONT, prieur commanditaire d'Avidet Coutan et curé de Saint-Coutan.

116. — Marthe de BOUCHAUD.

117. — N... DUBREUIL-MARMAND [DU BRUEIL MARMANT], d^e.

118. — N..., curé de Courcelle.

119. — N..., curé des Eglises.

120. — N... curé de Saint-Pierre-de Juillé.

121. — N... de LA TIBAUDRIE, ecuyer.

122. — N... GUINBERTEAU, assesseur au comté de Matha.

123. — N... de VOYSAYE, veuve, bourgeoise de Saint-Jean-d'Angely.

124. — N... de NOUSIERE DE FEMOUX, veuve.

125. — Elie de BOUVEGENE, lieutenant criminel de l'élection de Saint-Jean-d'Angely.

126. — N... de Saint-Brie, ecuyer, seig. de Landes.

127. — René PEPIN, commissaire à Saint-Jean-d'Angely.

128. — N... de PINPELLIERE, bourgeoise de Saint-Jean-d'Angely.

129 bis. — Aymable de VILLEDOU, chlr., seig. Sausaye et N..., sa femme.

Fait par Nous à Paris le dixième jour d'avril de l'an 1701.

(A continuer.)

D'az. à 3 brosses d'or (187).

De sa. à la lune d'argent. (188).

D'arg. à la couronne d'épines de sa. (188).

De g. à la f. d'arg. ch. d'une tête de more de sa. (188).

De sa. à l'étoile à 6 rais d'or (188).

Comme à l'article 110 cy-dessus (188).

D'or à la becasse de sa. (189).

D'arg. à 3 ports de sin. (189).

D'az. à la cr. vidée, pommetée et cannelée d'arg. (189).

D'or au crucifix de sa. (189).

D'or à 3 têtes de beuf de sa., au chf. d'az. ch. de 3 ét. d'arg. (189).

De sa. à l'équière d'arg. (190).

D'or au chev. d'az. ch. de 3 mol. d'arg. (190).

De sa. au couteau d'arg. en pal (190).

De g. à l'ours d'or (190).

De sin. au tigre d'arg. moucheté de sa. (190).

De g. au renard d'or (191).

D'arg. au chapeau de sin. (191).

D'or à la tige de fenouil de sin. (191).

De g. au chien courant d'arg. acolé d'az. (191).

D'or à la b. d'az. ch. de 3 fl. de lis d'arg. (191).

De g. à la f. d'arg. ch. de 3 pepins de raisin de sa. (192).

D'or au pin de sin. ch. de 2 pommes de pin de g. (192).

D'az. à 3 ruches d'or, acolé d'arg. à 3 ruches d'az. (192).

Signé: d'HOZIER.

Le Gérant: A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 12. — 25 Juin 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales). — Armorial de la Rochelle (suite).
(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite) *

La règle générale est qu'une pièce honorable, lorsqu'elle n'est pas répétée, doit avoir la largeur des deux septièmes de l'écu, c'est-à-dire du tiers environ. Le chef, la fasce, le pal, la bande, la barre, la champagne, ont rigoureusement cette dimension. Chacune des branches de la croix, du sautoir, du chevron, du pairle, devrait également avoir la

largeur du tiers de l'écu; mais, comme ces pièces sont le plus souvent accompagnées d'autres figures ou meubles posés à côté d'elles sur le champ, on a dû laisser à celui-ci un peu plus d'espace, et l'usage s'est introduit de diminuer la largeur des branches des pièces honorables dont nous venons de parler. On la fixe d'ordinaire au quart de l'écu.

D'après ce que nous venons de dire, on voit que les huit pièces admises par tous les héraldistes, comme pièces honorables du premier ordre, sont des composés de la fasce, du pal, de la bande et de la barre; avec cette différence que le chef est une fasce qui touche le bord supérieur de l'écu, la champagne, une fasce qui touche le bord inférieur, et que la bande et la barre qui forment le chevron, sont

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* Voyez ci-dessus, col. 6, 65, 193, 225, 289 et 321.

légèrement déviées, de manière à se rencontrer, non plus au centre, mais près du chef. Il n'y a donc aucune raison de ne pas ranger le pairle parmi les pièces honorables du premier ordre, puisqu'il est un composé de la bande, de la barre et du pal.

La bordure, dans laquelle on retrouve les lignes du chef et du pal, et dont chaque côté doit avoir pour largeur le sixième de la largeur de l'écu, ce qui fait le tiers pour les deux côtés qui sont vis-à-vis, se rattache assez bien au système des pièces honorables sur la classification desquelles il n'y a aucun doute, et il nous paraît logique de la maintenir dans la première catégorie.

Le franc-quartier, le giron et la pointe procèdent d'une toute autre origine. Les deux premiers constituent un quartier isolé de l'écartelé ou du gironné. La troisième est empruntée au chappé. Les plus anciens héraldistes ne les ont pas admis parmi les pièces honorables du premier ordre, au nombre desquelles cependant le père Ménestrier les a fait figurer.

Quant au gousset, à l'orle, au trescheur, à l'écu en abîme, au canton, à la pile, on ne peut, logiquement, malgré l'autorité de ce dernier auteur, les ranger dans la catégorie dont nous nous occupons en ce moment. En effet, ce ne sont que des modifications de quelques-unes des pièces déjà nommées, et si le gousset ou pairle plein, l'orle ou bordure rétrécie et alaisée, le trescheur ou orle fleuronné, le canton ou franc-quartier diminué, la pile ou pointe renversée devaient être comptés comme autant de pièces honorables ordinaires, il n'y aurait pas de raison pour ne pas donner le même rang aux modifications du chef, de la fasce, de la bande, de la croix, etc.

En ce qui concerne l'écu en abîme, il convient de remarquer que lorsqu'il se trouve placé sur un champ plein, il constitue, en réalité, un écu avec bordure; que si, au contraire, il est placé sur un écu divisé en quar-

tiers, il est moins une pièce proprement dite qu'un nouveau quartier posé sur l'ensemble des premiers; enfin, il n'y a pas de raison de considérer comme une pièce honorable un écusson seul au centre de l'écu principal, alors que l'on range parmi les simples meubles les écussons en nombre qui peuvent se rencontrer dans un blason.

En résumé :

On doit considérer comme pièces honorables ordinaires ou du premier ordre, le chef, la fasce, la champagne, le pal, la bande, la barre, la croix, le sautoir, le chevron, le pairle et la bordure, en observant que les deux dernières et la champagne ont été rangées dans cette classe postérieurement aux autres.

Il y a doute quant au franc-quartier, au giron et à la pointe, admis seulement au ^{xvii}^e siècle dans la même catégorie.

Il faut exclure le gousset, l'orle, le trescheur, le canton, la pile et l'écu en abîme.

XII

DU SENS DES MOTS PIÈCES HONORABLES

On n'a aucune explication satisfaisante de l'expression *honorable* employée pour désigner les figures héraldiques. Il est évident que les écus où elles se rencontrent, ne sont pas plus honorables que ceux où elles ne figurent point. La seule inspection des armes des plus anciennes et des plus illustres familles de France prouve que ces pièces n'étaient, au moyen-âge, ni une marque d'illustration, ni un indice d'ancienneté. Les armoiries concédées aux familles anoblies depuis l'époque moderne, renferment pour la plupart, des pièces dites honorables. Ces mêmes figures se trouvent en très-grande quantité dans les armoiries des non nobles.

Le chevron accompagné de deux ou trois meubles pareils ou différents, est surtout très-fréquent dans les armoiries des anoblis et des bourgeois.

Le chef d'azur chargé de signes célestes, soleil, croissant, étoiles, est encore très-répandu dans les familles des mêmes catégories, surtout dans les provinces du Midi de la France.

On a dit que les pièces honorables étaient ainsi nommées, parce que, autrefois, à l'issue des combats, le roi anoblissait les guerriers qui s'étaient le plus distingués, en leur octroyant le plus souvent un blason dans lequel figurait un signe marquant la partie du corps où le combattant avait été blessé. Le chef indiquait les blessures à la tête; le chevron, celles des jambes; le pal, la fasce, la bande, celles du corps, etc. Cette explication est née évidemment dans l'imagination d'un auteur ou d'un lecteur de romans de chevalerie. Ni l'histoire, ni la tradition ne nous montrent comme un usage accepté à une époque quelconque, des concessions d'armoiries attribuant un sens précis aux pièces dites honorables. Le gueules, pris pour la couleur du sang, une pièce de l'écu royal octroyée à titre de privilège, tels sont les seuls faits de cette nature rapportés par l'histoire ou par la tradition.

D'autres auteurs ont prétendu expliquer l'expression dont il s'agit, en disant que les figures proprement héraldiques rappelaient des parties de l'armure des chevaliers ou des objets à l'usage des hommes d'armes féodaux; le chef représentait, dit-on, le casque ou heaume; la fasce, la ceinture ou la cuirasse; le pal, la lance ou le poteau, signe de la juridiction seigneuriale; la bande, le baudrier; la barre, l'écharpe; la croix, la garde de l'épée; le sautoir, l'étrier; le chevron, les éperons ou les étais en bois destinés à soutenir les travaux des fortifications.

On n'attribue aucun sens particulier à la bordure. On a dit que la champagne représentait le champ de bataille, et le pairle, l'éperon ou la pièce de bois fourchue, appelée en latin *pergula*, qui servait dans les églises pour suspendre les lampes

et étendre les habits sacrés. Ces deux explications sont trop modernes pour être acceptées sans examen. Quant aux autres, sans être absolument prouvées, elles peuvent avoir quelque fondement; mais, il convient de constater que la signification des pièces héraldiques, si elles en ont jamais eu, fut oubliée de bonne heure, et qu'il est à peu près impossible de justifier historiquement qu'une seule de ces pièces ait été adoptée ou octroyée au moyen âge avec le sens qu'on lui attribue.

Nous connaissons une seule tradition, plus légendaire qu'historique, qui se rapporte à l'octroi de pièces honorables :

Un comte de Barcelone, combattant sous les ordres du roi de France, serait tombé grièvement blessé sur le champ de bataille, le roi touchant de sa main droite le sang qui s'échappait des blessures du valeureux guerrier, aurait tracé sur le bouclier d'or du comte, quatre lignes rouges qui devinrent les quatre pals de gueules de l'écu de Barcelone. On voit que dans cette légende, qui remonterait, assure-t-on, au ix^e siècle, les pals ont précisément un tout autre sens que celui que l'on attribue d'ordinaire à la pièce héraldique de ce nom.

Nous avons déjà mentionné une tradition analogue se rattachant à l'histoire de la maison de Montmorency; mais, dans ce cas, le signe héraldique de la croix existait déjà dans les armoiries de cette famille; Philippe-Auguste aurait simplement changé en croix de gueules, la croix d'argent sur champ d'or de l'écu de son vassal.

Une troisième opinion sur l'origine des mots *pièces honorables* veut que ces figures aient été ainsi appelées parce qu'elles seraient les plus anciennes usitées dans le blason. Cette opinion repose sur une erreur.

En effet, il est évident *a priori* : 1^o que certains emblèmes adoptés avant l'époque des armoiries proprement dites, ont dû être conservés à titre d'armoiries lorsque celles-ci ont

été en usage ; 2° qu'à l'origine même des armes héréditaires, certains guerriers ont dû prendre pour emblèmes des objets empruntés à la nature ou aux usages de la vie, d'autres des figures qui faisaient allusion à leur nom ou à leurs exploits, qu'un certain nombre seulement adoptèrent les dispositions de couleurs et de métaux, vraisemblablement arbitraires, devenues plus tard les pièces héraldiques.

Les faits viennent donner raison à cet argument tiré du bon sens. Les romans et les chroniques du moyen âge nous parlent de chevaliers appelés le *chevalier du lion*, le *chevalier du dragon*, le *chevalier du cygne*, etc., à cause des figures peintes sur leurs boucliers. Ce sont là des armoiries où ne figurent pas de pièces proprement héraldiques ; car, à cette époque, les écus étaient très-simples, et si une fasces, un chef ou une bande s'étaient trouvés à côté du lion, du dragon ou du cygne, ce n'aurait pu être qu'à titre de brisure de cadet. D'autre part, les sceaux armoriés les plus anciens où sont représentées des figures autres que les pièces honorables, — et parmi lesquels nous nous contenterons de citer ceux des rois de France, — sont aussi nombreux que ceux où se rencontrent quelques-unes de ces pièces.

Nous hasarderons ici une hypothèse qui, en l'absence de toute explication certaine, a du moins cet avantage de ne pas être contredite comme les précédentes par les documents historiques.

Ainsi qu'on le verra plus loin, les pièces honorables rétrécies, lorsqu'elles ne sont pas en nombre dans un écu, ont été considérées le plus souvent soit comme un signe de bâtardise, soit comme une marque de déshonneur imposée par le suzerain à son vassal, en punition de quelque action blâmable. On a dit que la barre était un signe de bâtardise ; c'est une erreur si l'on veut parler de la barre conservant toute sa largeur. Ce qui est vrai, c'est que le signe le plus ordinaire de la bâtardise, est

une barre rétrécie que l'on appelle traverse ; mais, ce n'en est pas le seul signe, et l'on peut dire d'une manière générale qu'une pièce honorable, lorsqu'elle ne se trouve pas en nombre dans l'écu, et qu'elle est considérablement rétrécie, marque une infériorité quelconque : ce n'est quelquefois, il est vrai, qu'une preuve d'humilité de celui qui a choisi les armes, ou une brisure de cadet ; mais ce que l'on ne saurait nier, c'est que les pièces héraldiques rétrécies sont en général *moins honorables* (sans qu'on doive attribuer à ces mots aucun sens fâcheux) que les mêmes pièces dans toute leur largeur. Il est donc possible qu'à une époque fort éloignée on ait appelé pièces honorables, les figures héraldiques non rétrécies, non point par opposition aux figures naturelles, artificielles ou autres, employées dans le blason ; mais par opposition seulement aux mêmes pièces rétrécies comme signe d'infériorité.

(A continuer.)

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent

des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

MONTAULT. — *Armes* : losangé d'argent et d'azur. — Couronne de marquis. — *Cimier* : une aigle issante au vol abaissé.

Ce cimier se trouve déjà dans des sceaux du ^{xiv}^e siècle.

« Aymeric de Montaud, sieur de » Labarchère (il faut lire Labarthère) » et de Landiran » fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de 1696 ; elles y sont décrites, probablement par erreur : *Echiqueté d'argent et d'azur* (Registre de Montpellier-Montauban, page 1139) ; tandis que celles de « Jeanne-Louise de Montaut de » Casternau (*sic*), veuve de Jean de » Verduzan, seigneur dudit lieu, » sont décrites : *Losangé d'argent et d'azur*.

Montault, Montaut, Montaud et quelquefois *Montalt*, sont différentes formes d'un même nom souvent employées l'une pour l'autre ; elles dérivent toutes du latin *de Monte alto*, nom géographique provenant des nombreux fiefs ou villages appelés Montaud, Montaut ou Montault.

Il existe encore de nos jours, particulièrement en Languedoc, en Guyenne, en Gascogne et dans les pays pyrénéens, beaucoup de localités et un assez grand nombre de familles, nobles ou non-nobles, qui portent ce nom. Nous suivrons pour les familles Montaud, Montaut et

Montault, la méthode déjà employée dans ce *Bulletin* pour les familles Pons ou Ponts.

Il convient tout d'abord de poser ces deux principes qu'on ne saurait perdre de vue sans s'exposer à des erreurs :

1^o Les variations d'orthographe que nous venons de signaler n'ont aucune importance, puisque ces différentes formes se trouvent souvent employées dans les documents pour désigner soit le même personnage, soit des individus évidemment de même origine. Ce n'est, le plus souvent, qu'à une époque très-moderne que chaque famille a fixé l'orthographe de son nom.

2^o Le grand nombre de terres du nom de Montaud, Montaut et Montault fait supposer une quantité encore plus considérable de familles distinctes qui portent le même nom, soit comme issues d'anciens seigneurs de ces fiefs, soit simplement comme tirant leur origine de ces localités. L'identité de nom est donc loin d'être, dans ce cas, une présomption de parenté.

Deux terres du nom de Montaut sont plus particulièrement connues : la première était une des quatre baronnies de l'Armagnac ; la seconde, située dans le haut Languedoc, à peu de distance de Noé, avait dû, selon quelques auteurs, constituer l'apanage d'une branche cadette des seigneurs de cette dernière ville.

Deux familles principales existent encore sous les noms de Montault et Montaut ; comme on doit s'y attendre, elles réclament pour auteurs : l'une, les anciens barons de Montaut, en Armagnac ; l'autre, les seigneurs de Montaut dans le haut Languedoc, et par suite, les anciens seigneurs de Noé. Ces derniers portaient pour armes un *losangé d'or et de gueules* ; une des deux familles dont nous venons de parler porte un *losangé d'argent et d'azur*. On croirait voir dans ce dernier écu celui de Noé, brisé par des cadets au moyen d'un changement d'émaux ; mais, par une singularité sur laquelle il n'y a pas,

d'ailleurs, lieu d'insister, ce n'est point cette famille qui réclame une origine commune avec la maison de Noé. Elle se dit issue des barons de Montaut, en Armagnac. Elle a adopté l'orthographe Montault. C'est de cette famille que nous nous occuperons dans le présent article.

Les baronnies de Montaut, de Par-
daillan, de Montesquiou et de l'Isle-
d'Orbessan formaient les quatre
grands fiefs de l'ancien comté d'Ar-
magnac. D. de Brugèles, auteur des
*Chroniques ecclésiastiques du dio-
cèse d'Auch* (in-4°, Toulouse, 1746),
rapporte leur origine aux conces-
sions que Charles-Martel fit, par in-
féodation ou à titre précaire, aux
principaux seigneurs du pays pour
s'assurer une barrière contre les in-
fidèles.

Le même auteur fait connaître dans
les termes suivants, un singulier
privilege dont jouissaient les barons
de Montaut comme anciens feuda-
taires et défenseurs de l'église
d'Auch :

« Lorsque l'archevêque d'Auch fait
» son entrée ou à sa prise de pos-
» session, le baron de Montaut est
» obligé de l'attendre à la porte de
» la ville, en casaque blanche, sans
» manteau, tête nue, une jambe nue,
» et, en cet état, prendre les rênes
» de la mule sur laquelle le prélat
» est monté, le conduire ainsi jus-
» qu'à la porte de l'église, là où il
» fait prendre la mule par un gentil-
» homme, qui la fait remettre dans
» l'écurie du baron. Ensuite le baron
» mène le prélat par la main et l'aide
» à s'asseoir sur la chaire pontificale.
» Ensuite il le conduit au palais ar-
» chiépiscopal, où il le sert à dîner,
» toujours vêtu de même, faisant
» l'office de maître d'hôtel; après
» quoi il fait emporter chez lui toute
» la vaisselle d'or et d'argent, et les
» autres ustensiles du buffet, comme
» lui appartenant. » Ce cérémonial
s'observait encore en 1746. A cette
époque, la baronnie de Montaut était
sortie depuis longtemps de la maison
de ce nom.

Dès le milieu du x^e siècle jusqu'à

la fin du xiv^e, on rencontre dans les
chartes des seigneurs de Montaut (*de
Monte-Alto*), en Armagnac, dans le
Toulousain et dans le comté de Foix.
Ils paraissent tous appartenir à la
haute noblesse de leur pays. Beau-
coup portent le prénom d'Odon ou
Othon; d'autres, ceux de Bernard,
Raymond-Bernard, Sicard, etc., qui
se rencontrent à la fois dans la gé-
néalogie de plusieurs familles de ce
nom, pendant cette période. On com-
prend combien il est difficile de dis-
tinguer sûrement la maison à laquelle
appartiennent des personnages por-
tant le même nom, le même prénom
et habitant, sinon tout à fait le même
pays, au moins la même région. Tout
en reconnaissant que la maison des
barons de Montaut, en Armagnac, a
dû être très-ancienne et compter,
sans doute, des ancêtres parmi les
seigneurs de son nom mentionnés au
xi^e siècle et peut-être au x^e, on ne
saurait admettre comme établie la
filiation suivie donnée par Lainé (*Ar-
chives de la Noblesse*, t. VIII), à par-
tir de l'an 960. On ne peut guère,
d'ailleurs, accepter comme apparte-
nant aux Montaut d'Armagnac un
Bernard de Montaut, chevalier croisé
en 1250. Ce Bernard appartenait évi-
demment aux Montaut du Toulousain,
et c'est par erreur qu'on lui a donné
les armes des Montaut d'Armagnac,
en inscrivant son nom à la salle des
Croisades de Versailles.

La filiation des Montaut d'Arma-
gnac paraît établie régulièrement de-
puis Odon de Montaut, qui fit hom-
mage au comte d'Armagnac le 11 des
calendes d'avril (22 mars) 1320.

La branche aînée de cette famille
s'éteignit en 1422 dans la maison de
Voisins, qui en recueillit la riche suc-
cession et en releva le nom et les
armes.

En 1492, la même maison de Voi-
sins hérita encore d'une famille de
Montaut de Gramont, que Lainé donne
comme une branche cadette des
Montaut d'Armagnac, et qui paraît
plutôt s'être détachée au xiii^e siècle
des Montaut du Toulousain.

Il existe de nos jours en Norman-

die une maison de Montault qui porte les armes des Montaut d'Armagnac et est originaire de la même province. Elle a fait ses preuves de Cour en 1771 et a établi à cette occasion sa généalogie depuis Odon et Vésian de Montault frères qui figurent avec d'autres seigneurs dans une chartre de concession du comte d'Armagnac datée du 6 janvier 1391. La jonction de cette branche, dite des barons de Castelnau, avec la souche, n'est point littéralement établie, mais on peut la considérer comme très-vraisemblable.

Services et illustrations. — *Souche et branche aînée*: Des chefs de troupes féodales, des gouverneurs de la sénéchaussée d'Agen.

Branche de Gramont: Un archevêque d'Auch et des chanoines de la même église et de celle de Lectoure.

Branche de Castelnau: Un gouverneur de la vicomté de Fezensaguet, des officiers des armées dont plusieurs officiers supérieurs, des chevaliers de Malte, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, un chambellan de Napoléon I^{er}, puis gentilhomme de la Chambre de Louis XVIII et de Charles X.

Principales alliances. — *Souche et branche aînée*: Savinhac, Saubole, Forratier, Montesquiou, Rabastens, Barbazan, Yzalguier, Voisins.

Branche de Gramont: Preissac, Franx de Labatut, Corneillan, Gière, Albret, Vilmont, Lupé, Arbilu, Belestat, Montpezat, Voisins.

Branche de Castelnau: Pierre, Corbirac, Astarac, Espagne, Galard, Gasques, Benque, Sedilhac du Gua, Augayroux, Yzalguier, Bazilhac, Lary de la Tour, Roquefort, Laroquan, Comminges, Gout, Bonpart de Méligran, Dupcha, Barrau, Bezolles, Las, Antras, Maignan de Montégu, Manas, Preissac, Homps, Verduzan, La Crompe, du Puy, Lacarey de Mauléon, Saint-Martin de Fretun, le Prévest de Saint-Julien, Lespinay, Bosc de Radepont, Héricy, Dreux-Brézé, la Rochefoucauld.

Titres. — *Souche et branche aînée*: Baron de Montaut, de Corrensaguet,

premier baron d'Armagnac (titres de l'époque féodale).

Branche de Gramont: Baron de Gramont (titre pris à l'époque féodale.)

Branche de Castelnau: Baron de Castelnau d'Arbieu (xvi^e siècle, courtoisie); — baron de Quinsac (courtoisie); — marquis de Saint-Julien, en Normandie (irrégulier, recueilli de la famille le Prévest de Saint-Julien); — marquis de Montaut (pris pour les honneurs de la Cour, devenu irrégulièrement héréditaire); — comte de l'Empire (1810); — comte et vicomte de Montault (titres de cadets, irréguliers).

Terres non titrées. — *Souche et branche aînée*: Pompiac, Merens.

Branche de Gramont: Saintrailles, Homps, Canet, Muras, Agulhac, Labadenx, Artiguebosc, Pouydenex, Salvanhac, Bayonnette (en partie), Garbie, Plieux.

Branche de Castelnau: Quinsac, Puecheure, Saint-Etienne, Saint-Cric, Castiès, Dilhac, Pauillac, Montbardou, Sarcos, la Barthère, Florès ou Flourens, Combarrau, Landiran, Pouyminet, la Mothe de Castelnau.

Représentants en 1844: Armand-Charles-Henri, marquis de Montault, né à Lectoure le 12 avril 1772, marié: 1^o en 1799 à Aglaé-Marie-Madeleine du Bosc de Radepont, chanoinesse de Bouxières; 2^o le 3 juillet 1803, à Angélique-Louise-Charlotté d'Héricy. Du premier lit était née: Henriette-Aglaé, mariée en 1820 au marquis de Dreux-Brézé, pair de France; du second lit, Armand-Alexis, né le 4 juillet 1804, marié en 1827 à Marie-Blanche-Françoise de la Rochefoucauld, dont: Armand-Odet-Georges, né à Paris le 27 novembre 1827.

MONTAUT-NAVAILLES. — *Armes*: De gueules (*aliàs* d'azur ou de sable), à deux mortiers de guerre ou pierriers d'or (*aliàs* d'argent), allumés de gueules posés en pal.

Ces armes sont quelquefois décrites: de sable à deux pots à une anse d'or posés en pal.

Une quittance de Roger, sire de

Montaut, écuyer, du 18 mars 1353, porte pour sceau *un écu parti au 1 de deux pots ou mortiers ; au 2 d'une croix pattée ou de 4 otelles en sautoir*. Si ces deux pots sont bien des pots à feu ou mortiers de guerre, ce sceau est un des premiers où ils aient pu figurer ; mais il serait possible que les meubles primitifs des armoiries des Montaut n'eussent été appelés pots à feu, mortiers ou pierriers, qu'à une époque relativement moderne.

La croix pattée pourrait représenter les armes primitives des Montaut que l'on aurait pris plus tard pour les armes de Comminges. On ne trouve dans aucune généalogie des Montaut la mention d'une alliance justifiant le port des armoiries de Comminges.

Le maréchal de Montaut-Navailles portait : *écartelé, au 1 contre-écartelé d'or et de gueules, qui est de Gontaut-Saint-Geniès ; au 2 de gueules, aux chaînes d'or posées en croix, en sautoir, en double orle et ayant au centre une escarboucle de sinople, qui est de Navarre ; au 3 d'or à 3 pals de gueules, qui est de Foix ; au 4 d'or à 2 vaches passantes, l'une sur l'autre, de gueules, accolées, accornées, onglées et clarinées d'azur, qui est de Béarn ; sur le tout, écartelé, aux 1 et 4 parti d'azur à 2 mortiers de guerre d'argent, allumés de gueules qui est de Montaut ; et de gueules à 4 otelles d'argent posées en sautoir, qui est de Comminges ; aux 2 et 3 d'azur à 2 lapins d'argent (alias d'or) courants, l'un sur l'autre, qui est de Benac.*

Le quartier de Comminges n'est quelquefois qu'un mi-parti, c'est-à-dire, qu'il ne contient que les deux otelles mouvantes du côté sénestre de l'écu.

« Philippes-Alexandre de Saint-Genies-Montaut-Navailles, abbé de Notre-Dame de Bonrepos, près Pontivy » en Bretagne, fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial de 1696 ; elles étaient pareilles à celles qui précèdent, à la différence que les deux lapins du quartier de Benac

étaient accroupis et non courants (Registre de Bretagne I, p. 322).

« Gabrielle-Eléonore de Montault-Navailles », veuve de Henry d'Orléans de Rothelin, portait pour armes, d'après l'Armorial de 1696 : *écartelé, au 1 de Gontaut-Saint-Geniès ; au 2 de Navarre ; au 3 de Foix ; au 4 de Béarn ; sur le tout écartelé, au 1 parti d'azur à 2 mortiers de guerre d'or, qui est de Montaut, et de gueules à 4 otelles « ou amandes pelées » d'argent, qui est de Comminges ; au 2 d'or au chancel de sinople, qui est de... ; au 3 de gueules à 2 « lièvres » passants d'argent, qui est de Bénac ; au 4 d'argent à deux ours debout de sable, muselés d'or, qui est de... (Registre de Paris III, p. 86).*

Les armes de l'ancienne maison de Montaut du Toulousain au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle étaient *une fasce*. Lainé (*Archives de la noblesse*, t. XI) les a décrites : *d'argent, à la fasce de gueules*. Nous ignorons sur quels documents s'est basé ce généalogiste pour déterminer les émaux de ces armes, puisque les familles qui se disent issues des anciens Montaut, les auraient abandonnées bien avant l'époque où les émaux ont été indiqués par des hachures sur les sceaux et les dessins.

Nous avons dit à l'article Montaut combien est grande la difficulté d'identifier les individus du nom de Montaud, Montaut ou Montault qui se trouvent mentionnés dans les chartes du ^x^e au ^{xiv}^e siècle. Les sceaux des uns représentent un losangé, ceux des autres, une fasce, ou deux pots, avec une anse, posés l'un sur l'autre, que l'on croit être des pierriers ou mortiers de guerre. Parmi ces personnages, quelques-uns furent certainement seigneurs de la terre de Montaut, en Armagnac ; d'autres, de celle de Montaut, dans le Toulousain, près de la ville de Noé ; d'autres, d'un château du même nom situé dans le comté de Foix. Il put y en avoir enfin qui tiraient leur origine ou étaient seigneurs de quelque autre terre du même nom.

L'écu losangé, qui aurait pu être attribué avec vraisemblance aux seigneurs de Montaut, du Toulousain, peut-être issus de la maison de Noé, laquelle portait aussi un écu losangé, a été considéré généralement par les généalogistes, comme appartenant, ainsi que nous l'avons vu, à la maison de Montaut, en Armagnac.

La fasce se trouve sur le sceau de quelques-uns des Montaut, du Toulousain, et était peut-être le signe héraldique de cette illustre race qui joua un si grand rôle pendant la guerre des Albigeois, et donna au moins un chevalier aux croisades d'Orient. Mais, doit-on admettre, avec La Chesnaye-des-Bois et Lainé, que cette maison descendait de celle de Noé? Doit-on, avec les mêmes généalogistes, auxquels se joignent La Faille (*Traité de la Noblesse des capitouls de Toulouse*), et M. du Mége, annotateur de l'*Histoire de Languedoc*, de D. Vaissète, la considérer comme la souche des Montaut de Benac et de Navailles, de Brassac, de Miglos et de quelques autres? Si ces deux faits sont possibles, ils ne sont pas prouvés et n'ont pas été admis par le P. Anselme qui commence ainsi sa généalogie de la maison de Montaut (*Histoire des grands officiers de la Couronne*, t. VII, p. 603): « Philippes de Montaut, seigneur de Beaumont, en » Lezadois, dit, dans un mémoire du » 7 février 1578, que l'ancienneté de » sa maison ne se pouvoit prouver, » parce que les titres en avoient été » brûlez du temps d'Arnould de » Montaut, lequel étoit alors sous » la tutelle des seigneurs de Bazilhac » et de Benac: il ajoute que les maisons de Benac et de Montaut, » étoient anciennement séparées jusqu'à ce que Roger de Montaut II » épousa Ossa de Benac, héritière » de la baronie de Benac. Il lui » donne pour père Roger de Montaut, 1^{er} du nom, pour frère Jean de » Montaut, évêque d'Aire, et pour » sœur Tamburgis de Montaut, à qui » son frère l'évêque fit une donation. » Selon le même mémoire, Roger

» de Montaut, II du nom, eut pour » fils Jean de Montaut, par lequel » nous commencerons cette généalogie comme dans l'édition de » 1712, après avoir rapporté quelques-uns du nom de Montaut, par » ordre chronologique. » Le même auteur ajoute en note: « que l'évêque » d'Aire dont il vient d'être parlé ne » se trouve ni dans l'ancienne ni » dans la nouvelle édition du *Gal-lia Christiana*. »

Puisqu'en 1578, Philippe de Montaut n'avait aucun titre prouvant sa descendance des anciens Montaut du Toulousain, et encore moins de la maison de Noé, et qu'il n'a pas été établi que l'on ait retrouvé, depuis l'édition du P. Anselme de 1726-1733, des documents authentiques constatant cette descendance, nous ne pouvons la considérer que comme hypothétique, et nous devons donner pour premier auteur certain à la maison de Montaut-Navailles, comme le fait l'*Histoire des grands officiers de la Couronne*, Jean de Montaut, seigneur de Benac, qui fit un accord le 20 septembre 1351, avec Manaud de Benac, donzel, et Raymond-Arnaud, son petit-fils.

D'après le P. Anselme, la descendance des Montaut, issus de la maison de Noé et des anciens Montaut du Toulousain, devrait donc, jusqu'à preuve du contraire, être considérée comme éteinte, et les Montaut de Brassac, de Miglos et de Saint-Sivié ne pourraient établir leur jonction avec les Montaut-Navailles. Nous consacrerons à chacune de ces branches un article spécial.

Philippe de Montaut fut créé duc de Lavedan et pair de France, par lettres-patentes de 1650, qui ne furent pas enregistrées. Son fils, le maréchal de Montaut-Navailles, ayant acheté, en 1660, au duc d'Epéron la terre de la Valette, le titre et la dignité du duché-pairie furent transférés sur cette terre avec le nom de duché-pairie de Montaut, ces nouvelles lettres-patentes ne furent pas enregistrées, nous ignorons pour quels motifs. Le duc de Lavedan et

le duc de Montaut, son fils, étaient connus sous le nom de ducs de Navailles.

La maison ou branche de Montaut de Benac, connue sous le nom de Montaut-Navailles depuis le maréchal de France de ce nom, s'est éteinte au commencement du XVIII^e siècle, avec Louis-César de Montaut, marquis de Saint-Geniès, neveu du maréchal.

Services et illustrations : Un capitoul de Toulouse, des sénéchaux et gouverneurs de Bigorre, des chambellans, des gentilshommes de la Chambre, des officiers généraux, dont un maréchal de France, chevalier du Saint-Esprit, des chevaliers de Saint-Louis.

Principales alliances : Benac, Miremont, Bazillac, Ossun, Coaraze, Lavedan, La Roche-Fontenilles, Andouins, Caumont, Gontaut-Saint-Geniès, Gabaston, Durfort-Duras, Caumont-la-Force, Baudéan-Parabère, Lorraine-Elbeuf, Orléans-Rothelin, Pompadour, Drouart, Rolland.

Titres : Baron de Montaut, près Noé, et de Benac, en Bigorre (titres de l'époque féodale) ; — baron de Navailles, vicomte de Lavedan (possession de terres considérées comme titrées) ; — marquis de Navailles, de Bénac, de Saint-Geniès (courtoisie) ; — duc-pair de Lavedan (ér. en 1650, non enregistré) ; — duc-pair de Montaut (titre précédent transféré sur une autre terre, 1660, non enregistré) ; — duc de Navailles (titre de duc de Lavedan ou de Montaut placé devant un autre nom de terre).

Terres non titrées : La Gardelle, Miremont, Beaumont, Bassillon, Sarriac, La Roque-Navailles.

Il n'est pas prouvé que cette branche ou famille ait possédé la terre d'Hauterive ou Auterive.

MONTAUT D'AUTERIVE. — *Armes* : écartelé aux 1 et 4 de gueules à 4 otelles d'argent posées en sautoir, qui est de Comminges ; aux 2 et 3 d'or à 2 masclès (?) de sable.

Nous trouvons la description des armes ci-dessus dans le *Nobiliaire*

Toulousain de M. Alphonse Brémont, qui les attribue à Jacques de Montaut, chevalier, seigneur du lieu d'Auterive, capitoul en 1410 et en 1417. Ce sont peut-être des masclès qui sont désignées dans cette description sous le nom de *masclès* ; mais nous n'avons trouvé de masclès dans les armes d'aucune famille de Montaut.

Roger de Montaut (*de Monte-alto*), seigneur de Montaut et d'Auterive, figure avec Sicard de Montaut, chevalier, seigneur de Montaut, parmi les nobles du comté de Toulouse, en 1271.

Outre le capitoul de ce nom dont nous venons de parler, on trouve encore : Jacques de Montaut, chevalier, seigneur de Pech-Daniel, capitoul en 1425-1426, et Bertrand de Montaut, chevalier, seigneur de Pech-Daniel, d'Auterive et du Vernet, capitoul en 1436.

Malgré l'identité du nom de famille et des noms de tiefs, on ne peut assurer que ces personnages appartiennent à la même maison. La Chesnaye-des-Bois qui fait des Montaut d'Auterive et de Pech-Daniel ou Puy-Daniel, une branche de la maison de Montaut de Bénac et de Navailles, ne mentionne dans sa généalogie que quelques-uns des individus dont nous venons de donner les noms.

D'après cet auteur, les Montaut de Hauterive ou d'Auterive seraient la souche des Montaut de Brassac et de Miglos, ce qui ne nous paraît pas prouvé, comme on le verra à l'article concernant cette dernière famille.

Les Montaut d'Auterive paraissent éteints depuis la fin du XV^e siècle.

Principales alliances : Bonrepos, l'Isle-Jourdain, Durfort, Lautrec.

Terres non titrées : Montaut en Toulousain (nous ignorons la situation exacte de cette terre), Auterive ou Hauterive, Pech-Daniel ou Puy-Daniel, Montoussin, Saint-Sardos, Merville, Forlenx, Bonrepos, Caujac, le Vernet, Saint-Jean de Verges, Miramont, le Vivier, Clermont.

MONTAUT DE BRASSAC ET DE MIGLOS.

— *Armes* : d'or au pin de sinople, arraché et accosté de deux autours ou faucons de sable, sur un monceau du même.

Aliàs : d'or, à l'arbre de sinople, terrassé du même, fruité de gueules, sommé de deux colommes d'argent, becquées, membrées et allumées de gueules, affrontées et becquetant les fruits.

Aliàs : D'argent, à l'arbre de sinople, chargé de deux corbeaux affrontés de sable.

Aliàs : D'argent, à l'arbre de sinople, accosté de deux corbeaux affrontés de sable.

Aliàs : D'or, au pin de sinople, sur un monceau du même, sommé de deux oiseaux de...

Aliàs : D'or, au pin de sinople, sur un monceau de sable, sommé de deux faucons affrontés du même, becquetant dans l'arbre.

Aliàs : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent, à la fasce de gueules qui est de Montaut ; aux 2 et 3 d'argent à l'arbre de sinople, chargé de deux corbeaux affrontés de sable, qui est de Bonrepos.

Couronne de Marquis : — *Supports* : deux lions.

Le premier et le quatrième quartier des armes que nous venons de décrire, nous paraît hypothétique. Il a été attribué par Lainé (*Archives de la noblesse*, t. XI) aux Montaut de Brassac et de Miglos, pour la seule raison que certains sceaux des Montaut du moyen-âge portaient une fasce.

La Chesnaye-des-Bois et Lainé prétendent que les Montaut de Brassac ont abandonné leurs armes durant le xiv^e siècle pour prendre celles des Bonrepos, par suite d'une alliance, et probablement d'une substitution. Ce fait demanderait à être établi ! Quoi qu'il en soit, nous ne pensons pas que les oiseaux, faucons ou corbeaux qui figurent dans cet écu doivent charger l'arbre, mais bien le surmonter, s'ils sont de sable ; il y aurait sans cela une faute de blason. L'arbre de sinople étant chargé d'oiseaux de sable, il est pro-

bable qu'une fausse description, dans laquelle on a employé le mot *chargé* pour *sommé*, est la cause de l'erreur.

La Chesnaye-des-Bois, et, après lui, Lainé, donne la famille de Montaut de Brassac et de Miglos comme issue des Montaut d'Auvergne, lesquels seraient une branche de la maison de Montaut-Benac. Les Montaut de Brassac remontent leur filiation non interrompue à Guillaume de Montaut, seigneur de Marseilhas, qui transigea, en 1396, au sujet d'une vente faite par Jean de Montaut, son père. Ce Jean de Montaut était-il le même, ainsi que le prétend La Chesnaye-des-Bois, qu'un Jean de Montaut, seigneur d'Auvergne, qui vivait en 1386, c'est ce qu'il faudrait établir, pour justifier sur un premier point le système de ce généalogiste. En second lieu, il serait nécessaire de pouvoir remonter d'une façon certaine, plus haut que n'a pu le faire le P. Anselme, la filiation des Montaut de Benac, afin de retrouver, s'il existe réellement, le point de jonction des deux familles.

M. du Mège, annotateur de l'*Histoire de Languedoc* de D. Vaissète, dit avoir vu les documents qui rattachent à une souche commune, les Montaut-Navailles et les Montaut de Brassac. Mais ce n'est là qu'une simple affirmation qui ne laisse même pas supposer que M. du Mège ait examiné en détail les documents dont il parle, et se soit assuré qu'il n'y avait dans la filiation aucune lacune sérieuse.

La maison de Montaut-Brassac a tenu un rang distingué dans la principale noblesse du pays de Foix. Elle a été maintenue dans sa noblesse, le 28 juin 1698, par M. Le Pelletier, intendant de Montauban. Les terres de Brassac et de Miglos donnaient entrée aux Etats du pays de Foix.

Services et illustrations. — *Branche de Brassac* : Un gouverneur de la ville d'Ax et du château de Merens pour le roi de Navarre, des chevaliers de Malte dont un commandeur

au xvii^e siècle, des religieuses de l'ordre de Malte, une abbesse du monastère de Prouillé à la fin du xviii^e siècle, des officiers des armées, dont plusieurs morts sur le champ de bataille. (Pierre de Montaut eut cinq fils militaires; deux furent tués à Rosbach et un troisième à la prise de Pondichéry.)

Principales alliances.—*Branche de Brassac*: Castelas, Brassac, Villemur de Justinhac, Serres, Sers, Amboix, Casteras, Pelissier, Casse, Abadie, Acoquat, du Cup, Cellery d'Allens, Lasset, Narbonne-Lara, Baychis, Saint-Jean de Pointis, la Passe, Champreux d'Altenbourg, Mun-Sarlabous, Noël, Lupé.

Branche de Miglos: Miglos, Mons-tron, du Faur de Saubiac, Duran, Las, Longuevergne, Villemur, Pailhes, Cellery d'Allens, Thonel-Orgeix, Icart de Pontaut, Combettes-Caumont, Vendomois, Fornier-Castelet-Savignac.

Titres.—*Branche de Brassac*: Marquis, comte, vicomte de Montaut (titres pris depuis la Révolution; irréguliers).

Branche de Miglos: Baron de Miglos (possession d'une terre titrée baronnie).

Terres non titrées.—*Branche de Brassac*: Marseilhas, la Terrasse, Brassac, Labat ou la Bat au pays de Foix; Arnac, Cadarcet, Junac, Sieurnas, Gestières, l'Hercour.

Représentants en 1830.—*Branche de Brassac*: I. — Jean-Jacques, aliàs Auguste, marquis de Montaut, né en 1778; marié à mademoiselle de Noël, dont: Jean-Antoine-Maxime, comte de Montaut, né à Auch, le 31 août 1803; marié à Toulouse à mademoiselle de Lupé. De ce mariage sont issus deux fils et une fille: 1^o Pierre-Alexandre-Charles, né à Toulouse, le 24 décembre 1829; 2^o Louis-Paul-Maurice, né à Saint-Avit (Gers), le 23 août 1833; 3^o Elisabeth-Augustine, née à Toulouse, le 16 mai 1828.

II. — Jules-Augustin, vicomte de Montaut, frère du marquis de Montaut, ci-dessus mentionné, est père d'une fille mariée, en 1844, au marquis de Mun-Sarlabous.

III. — Dominique de Montaut, non marié, et ses trois sœurs dont l'une mariée au baron de Vendomois et l'autre à M. de Fornier-Castelet-Savignac.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

RÉCAPITULATION

LA ROCHELLE

Armoiries des personnes. . . .	147 à 20 l. . . .	2. 940 l.	} 4. 440 l.
» Provinces. . . .	1 à 300	300	
» Evêché. . . .	1 à 50	50	
» Chapitre. . . .	1 à 50	50	
» Communauté. . . .	19 à 50	950	
» Collège. . . .	1 à 25	25	
» Couvens. . . .	3 à 25	125	

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 83, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311 et 343.

MARENNE

» Personnes. . . . 7 à 20 140 l.

ROCHEFORT

» Personne. . . . 1 à 20 20 l.

XAINTES

» Personnes. . . . 236 à 20 4. 720 l.)
 » Communauté. . . . 2 à 50 100 l.) 4. 820 l.

SAINT-JEAN-D'ANGELY

» Personnes. . . . 79 à 20 1. 580 l.)
 » Prieuré. . . . 1 à 25 25 l.) 1. 605 l.
 501 arm. 11. 025 l.

Total onze mil vingt-cinq livres et les deux sols pour livre.

Présenté par ledit Vanier à Nos seigneurs les Commissaires généraux, etc... (Voy. col. 154)....

Fait à Paris le onzième jour de Mars mil sept cens un. Signé : ACCAULT et DE LARROC.

ACCAULT.

DELARROC.

Les Commissaires généraux deputez par Sa Majesté par arrêts..., etc... (Voy. col. 155).

Veu par Nous l'état cy dessus, notre ordonnance préparatoire du 29 avril dernier, etc... (Voy. col. 155).

Nous Commissaires susdits, etc... (Voy. col. 155).

Fait à Paris en l'Assemblée desd. sieurs commissaires tenue le dixième jour du mois de juin mil sept cent un.

SENDRAS.

Nous soussignez..... au nombre de cinq cent une armoiries, la finance principale desquelles montant à onze mil vingt-cinq livres promettons....

Fait à Paris le neuf decembre mil sept cent un.

CARQUEVILLE.

PÉYS D'AUNIX

30 Décembre 1703

LA ROCHELLE

SAINTES

Veu ven le 25^e Décembre 1703

SAUVIN.

ÉTAT des Armoiries des Personnes et Communautés
dénommées, etc...

(Voy. col. 23)

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

SAINTES

Suivant l'ordre du registre 2^e

168. — Jaque de LA BRUNETIERE, doyen du chapitre de l'église catedralle de Saintes. — *D'herm. à 3 chev. de g.* (3).

169. — Henry de LA BRUNETIERE, abbé de Gete. — Porte de même (3).

170. — N... DU BOURG, chantre de l'église catedralle de Saintes. — *D'az, à 3 batons ecotez d'or posez en pal, au chf. de g. ch. d'un nom de Jesus d'or.* (3).

171. — N... DAUDENET, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. au coq de sa. posé sur une terr. du m.* (3).

172. — Henry de SUBERVILLE, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *De g. au lion d'or cour. du m.* (4).

173. — N... JOUYE, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. au porc ramp. de sa.* (4).

174. — N... CORNET, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. au loup ramp. de g.* (4).

175. — N... de LISSAC, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'or au cerf de g.* (4).

176. — N... LE TOURNEUR, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. au dauphin d'az.* (4).

177. — N... THOMAS, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *De g. à l'oye d'arg. sur une terr. de sin.* (5).

178. — N... PONTON, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'az. à la cicogne d'arg. posée sur une terr. du m.* (5).

179. — N... ROUSSELET, chanoine de l'église catedralle de Saintes. —

D'arg. à la perdrix de g. posée sur une terr. de sin. (5).

180. — N... DU VERGIER, chanoine et theologal de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. à la b. de g.* (5).

181. — N... LA ROCHE, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *De g. à la f. d'arg.* (5).

182. — N... RENAUDET [REGNAUDET], chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *Ec. en saut de g. et d'arg.* (6).

183. — Charles OZIAS, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'argent au pal d'az.* (6).

184. — N... MALLAUSANNE, chanoine de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. à la f. ondée de g.* (6).

185. — N... GRAVAUD, semiprébendé en l'église catedralle de Saintes. — *De g. à 3 b. d'arg.* (6).

186. — N... PAVIS, semiprébendé en l'église catedralle de Saintes. — *Emmanché de 4 pièces d'az. et d'arg.* (6).

187. — N... LE VIEUX, semi prébendé en l'église catedralle de Saintes. — *Par. d'az. et d'arg.* (7).

188. — N... VILLEVIELLE, semi prébendé en l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. à 3 grilletts de g.* (7).

189. — N... de L'ÉGLISE, curé de la paroisse de Saint-Pierre de Saintes. — *D'or à 3 têtes de serpens d'az.* (7).

190. — N... BRUSLÉ, 1^{er} vicaire de l'église catedralle de Saintes. — *D'arg. à 3 los. d'az.* (7).

191. — Bertrand de LA MAISON, pretre curé de Monchaude. — *D'arg. à la rose de g.* (7).

192. — Bertrand DOHET, curé du Tartre. — *D'arg. à 3 tourt. d'az.* (8).

193. — Pierre DES BORDES, curé de Barbezieux. — *D'arg. à 3 pomes de pin de sin.* (8).

194. — Jean MUSSARD, curé de Saint-Hilaire. — *D'arg. à la p. de giron d'az. mouv. du chf. de l'écu.* (8).

195. — N... LA BRUNIE, curé de Lamerac. — *D'arg. à 3 merlettes de g.* (8).

196. — Bernard de LA CROIX, curé de Mortiers. — *D'or à la coqu. de sa.* (8).

197. — N... SAMAZAN, curé de Brie, et archipretré de Barbezieux. — *D'az. au soleil d'arg.* (9).

198. — N... MARTIN, curé de Saint-Eugène. — *D'arg. à 3 fers de fleches de g.* (9).

199. — N... FRÈRE, curé d'Arthenac. — *D'or [d'argent] au massacre de cerf de g. sommé d'une fl. de lis du m.* (9).

200. — N... BLOT, curé de Guimps. — *D'arg. au mouton pass. d'az.* (9).

201. — Louis PETIT, curé de Barret. — *De g. au levrier courant d'arg.* (9).

202. — N... du SAULT, curé de Germignac et archiprestre d'Archiac. — *D'arg. au lapin ramp. de sa.* (10).

203. — N... MENARD, curé de Saint-Medard. — *D'or [d'argent] à l'aigle à 2 têtes de g. le vol abaissé.* (10).

204. — N... MENARD, curé de Segonzac. — *De g. à la tour d'arg.* (10).

205. — N... ROY, curé de Ladiville. — *D'arg. à la gière d'az.* (10).

206. — N... PUYGORNET, curé de Verrières. — *D'az. au rocher d'arg. mouv. d'une mer du m. en p.* (10).

207. — N... GRATEREAU, curé de Saint-Palais des Combes. — *D'or à 3 trefles de sin.* (11).

208. — N... MAILLOCHAU, curé de Soneville. — *D'arg. à la f. d'az., et un cœur de g. posé en chf.* (11).

209. — Guillaume DOUBLET, curé de Gensac. — *D'arg. à 2 épées de sa. passées en saut. les p. en bas.* (11).

210. — N... DEZONS, curé de Bourgharante. — *D'arg. au chev. d'az. acc. de 3 tourt. de sin.* (11).

211. — Antoine FRUGIER, curé de

Bouteville. — *D'arg. à 3 grenades de g. tigées du m.* (11).

212. — Simon CHADENNE, curé de Saint-Mesme. — *D'or à 3 carreaux ecartelés en saut d'arg. et de g.* (12).

213. — N... REYAU, curé de Cognac. — *D'az. au chev. ondé d'arg.* (12).

214. — N... LA BARRIERE, curé de Salles. — *D'arg. à la barre de g.* (12).

215. — N... FLORENCEAU, curé de Juillac le Cocq. — *Cinq points d'az. équipolés à quatre d'arg.* (12).

216. — Jean BRILLOUET [BROUILLET], curé de Lonzac. — *D'az. à 3 pals d'arg. au chf. du m. ch. d'une ét. de sa.* (12).

217. — N... AUBER, curé de Malaville. — *D'arg. au cœur de carn. percé d'une fleche de sa. pass. en f. a travers le cœur* (13).

218. — N... COURRANT, curé de Nonaville. — *De g. à l'oreiller echiqu. de g. et d'arg.* (13).

219. — N... TÉVENIN, curé de Vignolles. — *D'arg. au lis de sin. tigé et feuillé du m.* (13).

220. — N... BRETIGNOLLES, curé de Salles. — *D'arg. au nom de Jésus de sa. soutenu d'un cœur de g.* (13).

221. — N... BACHELLERIE, curé de Salignac. — *D'arg. au pairle d'az.* (13).

222. — N... CHOLOUX, curé de Beneuil. — *D'arg. à 2 chev. d'az. acc. de 3 annelets du m.* (14).

223. — N... de LANY, curé de Berneuil. — *D'arg. au chf. endenté de g.* (14).

224. — N... GAULTIER, curé de Pas-sirac. — *Barré c.-barré d'az. et d'or de 8 pièces.* (14).

225. — Gabriel BIROT, curé de Brien-Chalais. — *Fassé c.-fassé d'or et d'az. de 4 pièces.* (14).

226. — N... BELLOT, curé de Bros-sac. — *D'arg. à 3 demi-vols de g.* (14).

227. — N... MARLAUD, curé de Thénac. — *D'arg. au cor de chasse de g. lié du m.* (15).

228. — N... BOUCHIER, curé de Neuvie. — *De g. à 3 verres d'arg.* (15).

229. — Mathias BARRE, curé de Marennes. — *D'arg. à 3 bouteilles d'az.* (15).

230. — N... de PROUERES, curé de

Saint-Jean.—*De g. à 3 macles d'arg.* (15).

231.—N... LA FARGUE, prestre curé d'Alerest.—*D'arg. à la b. comp. d'or et de g.* (15).

232.—N... GUERAUD, prestre curé de Roussignac.—*De sa. à la barre diaprée d'arg.* (16).

233.—N... FLEURIMONT, prestre curé de Saint-Fort.—*D'arg. à 2 clefs d'az. passées en saut., au croiss. de g. en p.* (16).

234.—N... JEHÉ, curé de Sanjon.—*D'arg. à 3 fusées de g. en f.* (16).

235.—N... GRIMAUD, curé d'Arcès.—*D'az. au pot de fl. d'arg.* (16).

236.—N... DAVID, prestre curé de Saint-Germain-du-Tendre.—*D'arg. à 3 mouchetures d'herm.* (16).

237.—N... GARREAU, prestre curé de Villars.—*D'arg. à 3 flammes de g.* (17).

238.—N... FOUCHÉ, prestre curé de Montignac.—*D'or [d'argent] à l'aigle de g. le vol ab.* (17).

239.—N... ROCHE, prestre curé de Montboyer.—*D'arg. à 3 cloches d'az.* (17).

240.—N... BARDON, curé de Critteuil.—*D'arg. à la hure de sanglier de sa.* (17).

241.—Guillaume du Fossé, prestre curé de Touzac.—*D'arg. au croiss. de g.* (17).

242.—N... DU BREUIL, prestre curé de Bouveil.—*D'arg. à 4 otelles de g. adossées en saut.* (18).

243.—N... CABAUD, prestre curé de Saint-Fort-sur-le-Ned.—*D'az. à 3 annelets d'arg.* (18).

244.—N... LAINÉ, curé de Toure-rac.—*De g. papelonné d'arg.* (18).

245.—N... ARNAUD, curé de Vanzac.—*De g. à 3 tetes de léop. d'or.* (18).

246.—N... LA SERRE, curé de Sainte-Radegonde.—*D'arg. au cor-*

beau de sa. posé sur un pont de g. (18).

247.—Jean COSNIER, curé de Vi-brac.—*D'arg. au faisan de g. le corps cont. posé sur une terr. de sin.* (19).

248.—N... MOURYE, curé de Lœ-ville.—*D'az. au calice d'or* (19).

249.—N... MAURY, curé de Chos-nac.—*D'az. au ciboire d'or* (19).

250.—N... HILAIRET, prestre curé de Montendre.—*De g. à la burette d'arg.* (19).

251.—N... L'EVESQUE, curé de Bran.—*D'arg. à 3 rocs d'echiquier d'az.* (19).

252.—Antoine SANET, curé de Ruvignac.—*D'az. à la bord. d'arg. ch. de 8 tourt. d'az.* (20).

253.—N... ROCHÉ, curé de Chan-tillac.—*Coupé au 1 d'arg. au chev. d'az. acc. de 3 tourt. de g.; au 2. coupé de g. et d'arg. au tourt. de g. en p.* (20).

254.—N... MARTIN, curé de Vallet.—*D'arg. à 3 têtes d'aigles de g.* (20).

255.—N... FAVRE, curé d'Ozillac.—*D'arg. à la barre de g. au chf. d'arg. ch. de 3 tourt. de g.* (20).

256.—N... EYROLAS, curé de Jonzac.—*D'arg. au lion pass. d'az.* (20).

257.—N... CHERBONNIER, prestre curé de Noüaillé.—*De sa. à 3 maillets d'arg.* (21).

258.—N... RICHARD, curé de Selle.—*D'arg. à la fl. de lis de g.* (21).

259.—N... COMPERE, prestre curé de Balanzac.—*D'or au loup ramp. de sa.* (21).

260.—N... DOHET, curé de Chenac.—*De g. à la balance d'or.* (21).

261.—N... REYNAUD, curé de Saint-Sulpice de Mornac.—*Coupé au 1 d'az., au 2 d'arg. à la rose de g.* (21).

262.—Emmanuel BLANCHET, curé de Saint-Entrope.—*Fassé, enté, ondé d'arg. et de g. de 6 pièces.* (22).

(A continuer.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 13. — 10 Juillet 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Critiques et Réponses. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales ; familles quasi-féodales ; familles anoblies ; familles dont la noblesse est douteuse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite). — Changements et additions de noms.

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CRITIQUES ET RÉPONSES

Le *Spectateur militaire* a consacré dans son numéro du 15 juin, un article de bibliographie au *Bulletin de la Société héraldique*.

L'auteur de ce compte-rendu a droit à nos remerciements pour la bienveillance dont il a fait preuve à notre égard, et aussi pour les critiques qu'il nous adresse, et qui nous fournissent l'occasion d'expliquer une fois de plus notre but et notre manière de procéder.

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

Lorsqu'on s'écarte des sentiers battus, que l'on tente une œuvre, encore sans précédent, la première et la principale difficulté consiste à rectifier les fausses impressions et les appréciations erronées qui se produisent naturellement dans l'esprit du lecteur. Le public ne peut s'empêcher, — quelques précautions que l'on ait prises pour le mettre en garde contre lui-même — de se rappeler les ouvrages connus de lui qui ont un rapport plus ou moins éloigné avec l'œuvre nouvelle : s'il a été satisfait de ceux-là, il blâme dans celle-ci tout ce qui ne leur ressemble pas, et c'est avec une certaine peine qu'on arrive à lui faire comprendre que deux livres analogues par le sujet peuvent avoir deux buts distincts et exiger des procédés

différents. Il est donc indispensable de revenir très-souvent sur la même idée, de développer sous toutes ses faces et sous toutes ses formes le plan adopté ; non que l'intelligence fasse défaut au lecteur — ce n'est certes pas ce que nous voulons dire — mais parce que recevoir difficilement les impressions nouvelles et revenir, sans y penser, aux habitudes anciennement contractées, est le propre de la nature humaine ; les esprits les plus distingués ne font même pas exception sur ce point.

Voilà pourquoi nous avons eu souvent à revenir sur des explications déjà données, et pourquoi nous y reviendrons souvent encore. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, qu'une publication périodique voit son public s'accroître et se renouveler peu à peu, que ses nouveaux lecteurs ne sont pas tenus de connaître tous les numéros parus, et qu'il est bon, par conséquent, à mesure qu'une objection se produit sous une nouvelle forme, de lui opposer une nouvelle réponse. Lorsque la réputation de la *Société héraldique* sera définitivement établie, nous pourrons agir autrement ; mais pour aujourd'hui, nous le répétons, nous sommes reconnaissants à tous ceux qui nous fournissent l'occasion de répondre à des critiques nées dans des esprits sérieux, supposant, soit que nous avons manqué de clarté jusqu'ici, soit que nos explications n'ont pas eu encore toute la publicité désirable.

I. — Le critique du *Spectateur littéraire* se demande « jusqu'à quel » point il est utile aujourd'hui de » créer une distinction entre les prétentions authentiques et celles » qui ne le sont point, entre les droits » véritables et les usurpations. Peut-être vaudrait-il mieux, ajoute-t-il, » ne pas tirer de la demi-obscurité » qui les couvre, ces origines douteuses, sauf quand le cas est celui » des Mortomard, et alors, c'est à la » justice de décider. »

Si l'on partage cette opinion, il est évident que l'on considère l'œuvre

de la *Société héraldique* comme absolument inutile, car son but principal est précisément d'arriver à donner une série de notices qui permettent de distinguer nettement les prétentions authentiques de celles qui ne le sont point, les droits véritables des usurpations. Au point de vue des relations du monde, cela n'a peut-être que bien peu d'intérêt ; c'est ce que nous avons répondu aux personnes qui auraient voulu nous voir publier une nomenclature des familles authentiquement nobles ; mais au point de vue de la science historique et archéologique, pour laquelle il n'y a si petit détail qui n'ait son importance, il ne saurait être indifférent de connaître l'origine, les titres, les noms de terre et les prétentions plus ou moins justifiées des familles dont les noms se retrouvent le plus souvent dans les annales des villes ou des provinces, lorsqu'ils ne figurent pas dans l'histoire générale de la nation. Il n'est pas non plus sans utilité morale de dévoiler ou d'empêcher les usurpations de noms et de titres qui rattachent à des familles éteintes ou existantes des rejetons parfois indignes d'elles. Tous les Mortomard ne trouvent pas en face d'eux des Mortemart décidés à une lutte à outrance, et nous avons montré, d'ailleurs, que les tribunaux ne se considèrent pas toujours comme compétents en pareille matière.

II. — Nous voyons se reproduire ici la critique de notre classification des familles, et cette objection, comme la précédente, nous prouve que nous n'avons pas réussi à faire comprendre la différence qui existe entre les *Nobiliaires* ou *Armoriaux*, destinés à faire connaître surtout quelles familles sont ou se prétendent nobles, et notre travail, dont le but est surtout de guider l'historien et l'archéologue.

L'un et l'autre, en effet, ont grand besoin d'être dirigés au milieu de la confusion produite par les substitutions et les usurpations des noms de familles, par les identités des

noms de terres, par les changements de titre et de nom d'un même personnage, par les analogies ou les transformations d'armoiries; il est bon qu'ils connaissent l'origine vraie des maisons dont ils rencontrent le nom dans leurs recherches; enfin, on ne peut passer sous silence ce fait historique de l'existence de plusieurs noblesses distinctes par leur source et ayant eu, par cela même, une attitude politique différente aux diverses époques de notre histoire. Nous avons dit d'ailleurs que notre division des familles en plusieurs classes, présentait les inconvénients de toutes les classifications, c'est-à-dire la difficulté de tracer des lignes de démarcation bien tranchées; mais nous maintenons son exactitude et son utilité.

Notre contradicteur se trompe, lorsqu'il affirme que « les trois quarts » des familles classées parmi les « quasi-féodales, ont très-certainement des droits à la première classe, les anoblissements du ^{xv}^e siècle ayant été très-rares et étant généralement connus. » Il est constant que la plupart des familles quasi-féodales ne sont point des maisons féodales qui ne peuvent remonter leur filiation assez haut, mais bien des familles anciennement non nobles qui se sont introduites dans la noblesse au ^{xv}^e siècle et au commencement du ^{xvi}^e, par l'acquisition de fiefs ou par le service militaire.

(A continuer.)

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui trans-

mettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

MONTAUT-MUCIDAN. — *Armes* : d'argent, au chef denché d'azur.

Il existait au ^{xiii}^e siècle, en Périgord, une maison de Montaut dont nous venons de donner les armes, et qui s'éteignit vers 1280, dans la maison de Castillon, de la même province, par le mariage de Marthe de Montaut, fille unique et héritière de Raymond de Montaut, damoiseau, seigneur de Mucidan, avec Guillaume-Amanieu de Castillon. Les enfants issus de ce mariage prirent le nom et les armes de Montaut. Leur descendance s'éteignit à la fin du ^{xiv}^e siècle.

NAVAILLES. — *Armes* : Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au lion d'or, aux 2 et 3 losangé d'argent et de sable.

La branche de Labatut porte : d'azur (aliàs de gueules), au lévrier d'argent colleté de gueules, accompagné de 3 molettes d'argent.

Couronne de marquis. — *Supports*: deux griffons. — Devise: *A un todo no es hablado*.

Les armes de Navailles-Labatut, sont quelquefois posées aux deuxième et troisième quartiers d'un écu écartelé, au 1 contre-écartelé d'azur à 3 fleurs de lys d'or, qui est de France, et de gueules plein qui est d'Albret; au 4 contre-écartelé de gueules, à 3 pals d'or qui est de Foix; et d'or, à 2 vaches de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn.

Il serait plus régulier de poser les armes de Navailles aux premier et quatrième quartiers.

On trouve encore pour armoiries de la branche de Labatut: *Ecartelé, au 1 d'azur, au lion d'or*, qui est de Navailles; *au 2 d'azur à 3 fleurs de lys d'or*, qui est de France; *au 3 de gueules, à 3 flèches d'or ferrées d'argent*, qui est de Gramont d'Aster; *au 4 d'or, à une épée à l'antique de gueules, posée en pal, la pointe en bas*, qui est de l'ordre de Saint-Jacques-de-l'Épée (comme commandeurs héréditaires de Bessaut).

On a dit que Galatoire de Navailles, seigneur et baron de Mirepeix, avait fait enregistrer ses armes à l'Armorial de 1696, lesquelles étaient: *de sinople, à 3 rivières d'or*. Ce serait une nouvelle modification assez inexplicable des armoiries de cette maison; mais la vérité est que un écu de sinople à 3 fasces ondulées d'or, a été imposé d'office, dans l'Armorial de 1696, à Galatoire de Navailles, et à « Laurent de Navailles Subercase, abbé lay d'Asson. » (Voir *Bulletin de la Société héraldique*, t. I, col 571.) La même observation s'applique à l'enregistrement des armoiries de Jean-Antoine de Navailles, baron de Labatut, auquel l'Armorial de 1696 impose un écu de sinople, à l'écusson losangé d'argent et de gueules.

La terre de Navailles était l'une des douze premières baronnies du Béarn. Dès la fin du x^e siècle, ses seigneurs occupent un rang considérable dans leur province, ce qui a fait supposer à quelques généalo-

gistes qu'ils étaient issus des comtes de Bigorre ou des comtes d'Aure, que l'on croit d'origine mérovingienne. Ce n'est là qu'une hypothèse basée uniquement sur la situation féodale des seigneurs de Navailles au moyen-âge.

Les personnages de ce nom rapportés dans les chartes du x^e au xiii^e siècle, ne peuvent être groupés d'une façon certaine, de manière à constituer une généalogie suivie; on trouve parmi eux une suite de seigneurs de la terre de Navailles portant les prénoms de Garcia, Raymond-Garcia, Raymond-Arnaud, Garcia-Arnaud, qui sont, très-vraisemblablement, les prédécesseurs et les ancêtres de Garcia-Arnaud, baron de Navailles, l'un des otages de Gaston, vicomte de Béarn en 1256, dans le traité passé entre ce vicomte et le comte de Bigorre.

A partir de ce Garcia-Arnaud, on peut établir assez régulièrement la filiation de la maison de Navailles, l'une des plus illustres du Béarn, et qui, par ses alliances avec les maisons de Foix et d'Albret, se trouve apparentée à la maison royale de France et à la maison impériale d'Autriche.

Les exploits des premiers barons de Navailles leur avaient fait accorder la commanderie héréditaire de Bessaut, dans les Landes, relevant de l'ordre de St-Jacques-de-l'Épée, qui fut maintenue à leurs descendants par lettres de Louis XII en 1512, de François I^{er} en 1515 et de Charles IX en 1560.

La postérité masculine certaine de cette maison semble s'être éteinte dans la personne de Louis-François de Navailles, baron de Mirepeix, dit le vicomte de Navailles, qui ne laissa qu'une fille, mariée en 1785 au duc d'Aiguillon, de la maison de Richelieu.

Mais il existait des Navailles de Labatut en Béarn et des Navailles de Banos, dans les Landes, qui se disaient issus de la même souche que l'antique maison de Navailles. Le baron de Navailles-Labatut fit, en

1784, des preuves de Cour remontant à Jean de Navailles, marié au château d'Orthez, en Béarn, le 27 septembre 1399, avec Florette de Miramont. On n'établit pas, à cette occasion, que Jean de Navailles fût issu de l'antique maison du même nom, bien que la vraisemblance milite en faveur de cette opinion. La terre de Labatut-Figuières qui avait appartenu à une branche des anciens Navailles, passa dans la maison des Navailles-Labatut de nos jours, par le mariage, en 1395, de René de Navailles avec Suzanne de Navailles, dame de Labatut-Figuières, fille unique et héritière de François de Navailles, baron de Hontanx et de Labatut-Figuières, et de Marguerite d'Albret.

La quantité de personnages du nom de Navailles que l'on ne peut relier entre eux, et les modifications d'armoiries, dans une même branche ou famille, ont produit une confusion au milieu de laquelle il est difficile de se reconnaître. Aussi, de même que nous n'avons pu relier la branche de Labatut aux branches éteintes, de même il nous a été impossible de rattacher, d'une façon certaine, la branche ou famille de Navailles-Banos, existant encore de nos jours, à ces dernières, ou à la branche de Labatut elle-même. L'ainé, dans son *Nobiliaire de Montauban* (*Archives de la Noblesse*, t. X), distingue « la maison de Navailles-Labatut, en Béarn, » de « la famille de Navailles, seigneurs de Banos, dans les Landes. »

Nous devons faire remarquer que l'*Indicateur Nobiliaire* du président d'Hozier (1818) donne comme appartenant à une même souche, les branches d'Angays (ancienne maison de Navailles), de Labatut et de Banos.

La branche de Labatut fut maintenue dans sa noblesse par l'intendant de Guyenne en 1716. Nous n'avons trouvé aucune maintenue se rapportant à la branche de Banos; mais « François de Navailles de Banos » est qualifié écuyer dans l'*Armorial général* de 1696 où il fit enregistrer ses armoiries.

La terre de Navailles est passée de la maison à laquelle elle a donné son nom, dans celles de Foix-Moncade et de Grailly; elle s'est divisée en deux parts, appartenant l'une à la maison d'Andouins, l'autre à celle de Gavaston, et est entrée en entier dans la maison de Montaut-Benac par le mariage de Madeleine d'Andouins avec Jean-Marc de Montaut, en 1527, et par celui de Tabista de Gavaston avec Bernard de Montaut, fils de Jean-Marc. Cette terre a été acquise ensuite par la maison de Goutaut-Biron, puis par celle d'Esclaux-Mesplez.

Services et illustrations. — *Souche et branches éteintes*: Des chevaliers bannerets, principaux seigneurs du Béarn, des sénéchaux de ce pays.

Branche de Labatut: Un gentilhomme de l'hôtel du roi Charles VIII, gouverneur du pays de Soule, des officiers des armées. — Honneurs de la Cour en 1784.

Branche de Banos: Des officiers des armées, un chevalier de Malte, au commencement de ce siècle.

Principales alliances. — *Souche et branches éteintes*: Seguier de Rious, Miramont, Foix-Moncade, Aragon, Grailly-Foix, Albret, Castelbajac, Meritens, Courties, Aspremont, Nogues d'Assat, Wignerod du Plessis de Richelieu.

Branche de Labatut: Miramont, Arzac, Lamensans, Saint-Geniès, Marsan, Boeilh, Mespès-Susmion, Abbadie, Entremont de Pébomkou, Taulès, Clapiers de Grasse-Cabris, Bain, Castelnau-Magnoac, Bernadotte, du Four d'Antist.

Branche de Banos: Grossolles de Flamarens, Fayard, Lansac, La Lande, Poudenx, Garric d'Uzech de Montastruc, Meillan, La Fitte, Barbotan de Carris, Cabannes-Cauna.

Titres. — *Souche et branches éteintes*: Baron de Navailles, vicomte de Sault (titres féodaux); — baron de Hontanx, de Labatut ou la Batut-Figuières, de Mirepeix, d'Assat; vicomte de Saint-Martin et de Navailles (courtoisie); — baron d'Angays en Béarn (ér. 1656).

Branche de Labatut : Baron de Labatut-Figuières (de courtoisie au ^{xvii}^e siècle, porté pour les honneurs de la Cour en 1784) ; — comte de Labatut-Figuières, et de Navailles-Labatut ; vicomte de Navailles et de Navailles-Labatut-Figuières (pris depuis la Révolution) ; — baron d'Angays ou d'Angais (porté irrégulièrement par le fils du chef de la famille depuis 1833, par suite d'un mariage avec l'héritière d'une branche des anciens Navailles).

Branche de Banos : Baron de Banos et de Dume ; baron de Navailles-Banos (pris à la fin du siècle dernier).

Terres non titrées. — Souche et branches éteintes : Barinque, Vignolles, Péreuil, Peyre, Bererenx, Arbus, Treslay de Dognen.

Branche de Labatut : Sirgos, Fontaas.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1361, sans anoblissement connu.

SAINT-SIVIÉ-MONTAUT. — *Armes* : de gueules à la croix pattée d'argent, soutenue par une main garnie d'un gantelet du même.

Depuis le milieu du ^{xvii}^e siècle environ, la maison de Saint-Sivié pose ses armes sur celles de Montaut-Navailles dont elle se prétend issue. On trouve depuis cette époque, comme armoiries des Saint-Sivié-Montaut dits Montaut-Navailles-Saint-Sivié : *écartelé aux 1 et 4 de gueules, à 4 otelles d'argent posées en sautoir*, qui est de Comminges, *aux 2 et 3 de sable à 2 mortiers de guerre* (aliàs *pots à une anse*) *d'or mis en pal*, qui est de Montaut-Benac ; *sur le tout, de Saint-Sivié* comme ci-dessus.

« Catherine de Martres, veuve de » Roger de Montaut, seigneur dudit » lieu, Beaumont et Loupian » fit enregistrer à l'Armorial de 1696 (Registre de Toulouse, p. 382) les armes de son mari, qui sont : *écartelé aux 1 et 4 de gueules à 4 otelles*

d'argent, adossées en sautoir ; *aux 2 et 3 de gueules au mortier de guerre d'or* ; *sur le tout d'azur à la main d'argent tenant une croix pattée du même*.

Roger de Montaut appartenait à la branche aînée de Saint-Sivié-Montaut.

François-Michel de Saint-Sivié-Montaut, seigneur de Malartie, de Cadeillan et du Saumont, fit enregistrer ses armes au même armorial (Registre de Montpellier, p. 4129) ; elles diffèrent des précédentes en ce que les deuxième et troisième quartiers sont chargés de deux mortiers de guerre au lieu d'un ; que le champ de l'écu sur le tout est de gueules, et que la main est dite *garnie d'un gantelet*. François-Michel appartenait à la branche cadette.

La maison de Saint-Sivié remonte sa filiation à Bernard de Saint-Sivié qui rendit hommage au seigneur de Montaut et de Benac, le 16 juin 1492. Bernard de Saint-Sivié paraît avoir eu pour père Boos ou Bos, seigneur de Broilli, et pour mère Gaillarde de Saint-Sivié, fille et héritière du seigneur de Saint-Sivié, près Benac.

Dans deux actes de 1443 et de 1469, Boos de Broilli est dit fils du seigneur de Benac, d'où certains généalogistes ont conclu qu'il avait pour père Jean de Montaut, seigneur de Montaut et de Benac.

Lainé a démontré (*Archives de la noblesse*, t. X, *Nobiliaire de Montauban*, p. 60 et suiv.) que Boos de Broilli ne pouvait point être fils légitime de Jean de Montaut, et que ni lui, ni ses descendants, n'ont été qualifiés parents des seigneurs de Montaut et de Benac. Lainé paraît conclure à une descendance illégitime. On pourrait cependant admettre qu'il y eut, au ^{xiv}^e siècle, des seigneurs de Benac portant ce titre en même temps que les seigneurs de Montaut, mais n'appartenant pas à leur famille. Ce qui donnerait quelque poids à cette supposition, c'est qu'on trouve mentionné dans la généalogie des Montaut-Navailles, donnée par le P. Anselme, Manaud de Benac.

donzel, son fils Raimond et son petit-fils Raimond-Arnaud, lesquels n'appartenaient pas à la famille de Montaut, à laquelle ils rendent des hommages au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle.

Quoi qu'il en soit, on ne peut admettre comme prouvé que la famille de Saint-Sivié descende en ligne masculine et légitime de celle de Montaut-Benac.

En 1636, Jean-Michel de Saint-Sivié acheta la baronnie de Montaut à Philippe de Montaut-Navailles, plus tard duc de Lavedan. C'est en 1657, c'est-à-dire postérieurement à cette acquisition, que les deux branches des seigneurs de Saint-Sivié prirent le nom de Montaut.

La branche aînée s'éteignit en 1773, et la terre de Montaut fut vendue au comte de Comminges-Lastronques. La branche cadette subsiste encore en Condomois; elle porte les titres de marquis de Montaut-Navailles, vicomte du Saumont.

Etienne de Montaut, seigneur de Saint-Sivié, baron de Montaut, fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. de Besons, intendant de Languedoc, le 13 novembre 1669.

Jean-Louis de Montaut rendit hommage au roi devant les trésoriers de France de la généralité de Toulouse, le 13 juillet 1722, et il dénombra les terres seigneuriales de Montaut, au diocèse de Rieux, et de Loupian, au diocèse de Montpellier. Ce Jean-Louis, qui paraît appartenir à la branche aînée des Saint-Sivié-Montaut, ne figure pas dans la généalogie donnée par La-Chesnaye-des-Bois.

Guillaume de Montaut accompagna le roi Henri III en Pologne. Il se distingua dans les guerres d'Italie et de Piémont.

Services et illustrations: Un gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi au ^{xvii}^e siècle, un gouverneur de la ville de Carmagnola, en Piémont, un abbé de Saint-Savin, conseiller d'Etat, des officiers des armées de terre et de mer, dont plusieurs chevaliers de Saint-Louis, des syndics de la noblesse du comté d'Armagnac, un brigadier des armées, gentilhomme

de la Manche des enfants de France, un grand archidiacre du diocèse d'Agen, aumônier du comte d'Artois, plusieurs officiers des armées de terre et de mer, chevaliers de St-Louis.

Principales alliances: Saint-Sivié, Aubarède, Béon, Faudoas, Incamps de Loubie, Castelnau de Coaraze, Armagnac, Antin, Tersac, Noé, Lescure, Martres, Comminges, Roquefeuil-Gabriac, Milliau, Maleville, Caumont, Serillac, Esparbez, Montlezun, Jersac, Doré de Gavaudun, Fouert, Tournemine, Colomiés, Balade de Front-Crumel, Monmejan, du Barbier de Lisse.

Titres: Baron de Montaut (par acquisition de la terre de Montaut, en 1636); — marquis de Montaut (courtoisie); — baron de Cadeilhac; marquis de Monberaud; vicomte du Saumont (titres de courtoisie passés par alliance de la maison de Jersac dans celle de Montaut); — comte et vicomte de Montaut (courtoisie).

Terres non titrées: Broilli, Saint-Sivié, Visker, Cohite, Arboux, Malaric, Roquetaillade, Estancarbon, Palaminy, Gandelon.

MONTAUD. — *Armes*: Burelé d'or et d'azur de 10 pièces.

Jean de Montaud, chanoine de Viviers, fils de Guillaume de Montaud, seigneur dudit lieu, au diocèse de Viviers, fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. de Besons du 10 décembre 1668, sur preuves remontant à Montaud de Montaud, sou bisaïeul, lequel était fils d'Antoine de Montaud et se maria le 6 janvier 1534.

Cette famille est éteinte depuis la fin du ^{xvii}^e siècle.

Principales alliances: La Vernède, Beraud, Lhostel.

FAMILLES ANOBLIES

ESCLAUX DE NAVAILLES. — *Armes*: D'azur, à 2 fasces d'or surmontées d'une étoile d'argent, et accompagnées en pointe d'une canette de sable s'essorant sur une rivière d'argent.

Aliàs : *Tiercé en fasce d'azur à l'étoile d'or, d'or à la fasce de gueules, et de sinople à la canette au naturel sur une rivière d'argent.*

L'écu de cette famille est quelques fois parti, au 1 d'Esclaux, au 2 d'or à 3 tourteaux de gueules chargés chacun d'un croissant d'argent (aliàs d'or) qui est de Mesplez.

Dominique Desclaux ou d'Esclaux fut président au Parlement de Navarre vers la fin du xvi^e siècle. C'est de cette charge de président que paraît dater la noblesse de la famille d'Esclaux. Dominique d'Esclaux entra dans les ordres après la mort de sa femme, et devint évêque de Lescar. Son fils, Joseph d'Esclaux, ajouta à son nom le nom de Mesplez, qui était celui de sa mère. Dominique, fils de Joseph, acheta du marquis de Gontaut-Biron la terre de Navailles, première baronnie du Béarn.

Nous croyons cette famille éteinte. On ne doit point y rattacher les personnes du nom de Desclaux de Lacoste et Desclaux de Lescar, habitant aujourd'hui les départements de la Gironde et des Hautes-Pyrénées.

Services et illustrations : Trois présidents au Parlement de Navarre, un évêque, un maréchal de camp et des officiers.

Principales alliances : Mesplez, Gassion, Colbert, Planterose.

Titres : Baron de Navailles (possession d'une ancienne baronnie féodale).

MONTAUD DE LAURIS. — *Armes* : Burelé d'or et d'azur de 10 pièces.

Guillaume de Montaud, sieur de Pierrefeu, figure dans l'Armorial général de 1696 (Registre de Provence, I, p. 908), où on lui attribua d'office un écu *fascé d'or et d'azur de 8 pièces.*

Sextius et Jean de Montaud, l'un et l'autre conseillers au Parlement de Provence, présentèrent eux-mêmes leurs armes pour être enregistrées au même Armorial (Registre de Provence, I, p. 383 et 389) ; elles sont conformes à la description donnée dans cette notice.

Le président de Maynier, dont on connaît l'excessive indulgence pour toutes les familles qu'il a fait figurer dans son *Histoire de la principale noblesse de Provence* (Aix, 1719), prétend que « la maison de Montaud des barons de Lauris, originairement de la principale et de la plus illustre noblesse du Vivarais, s'est étendue en Languedoc, Auvergne, Provence et à Paris ; elle a été illustrée, ajouta-t-il, par les premières dignités de l'Eglise et de l'Etat. » On ne trouve nulle part la confirmation de ces assertions complaisantes : La famille de Montaud du Vivarais sur laquelle nous donnons une notice, était des plus modestes.

Rien ne prouve même que les Montaud de Provence en fussent issus. Tout semble démontrer, au contraire, que ces derniers ont été anoblis par des charges de conseillers en Cour souveraine, remplies par eux à partir de la seconde moitié du xvii^e siècle.

L'identité des armes qu'ils adoptèrent avec celles des Montaud du Vivarais, montre leur prétention de se rattacher à cette famille, mais ne prouve pas la communauté d'origine.

Les Montaud de Lauris paraissent éteints depuis longtemps.

Titre : Baron de Lauris (possession d'une terre considérée comme baronnie) ; — marquis de la Roche (ér. 1723).

MONTAULT. — Philippe et Louis de Montault, enfants naturels de Henri de Montault, seigneur de Saint-Geniès et d'Anne Drouard, furent légitimés et anoblis par lettres de l'an 1680.

Henri de Montault, seigneur de Saint-Geniès, appartenait à la famille de Montaut-Benac.

MONTAULT. — Pepin de Montault et sa postérité furent anoblis par lettres de l'an 1369.

Nous ne connaissons pas la descendance de ce Pepin de Montault.

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

MONTAUD. — N... de Montaud était notaire en Guyenne à la fin du XVI^e siècle (Voy. Bourrouse de Laffore, *Nobiliaire de Guyenne*, t. III, p. 219).

MONTAUT. — N... de Montaut de la Marque, ci-devant lieutenant-colonel du régiment d'infanterie de Louxne, reçut pour armoiries d'office à l'Armorial de 1696 (Reg. de Montpellier-Montauban, p. 1207) : *D'azur à la barre d'or, accompagnée de 2 lions du même*.

MONTAULT. — Marguerite Le Gras, veuve de Pierre de Montault, ci-devant conseiller du Roi, receveur des tailles de Melun, reçut comme armoiries d'office à l'Armorial de 1696 (Registre de Paris, III, p. 393) : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 mollettes d'éperon du même et en pointe d'un mouton d'argent*.

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

MONTAUT. — Nous allons procéder

pour les *Montaud, Montaut et Montault* non nobles inscrits à l'*Armorial général* manuscrit de 1696, comme nous l'avons fait pour les *Pons* (Voy. ci-dessus col. 339).

On peut se reporter à ce que nous avons dit à propos de ces derniers, pour ce qui concerne le droit d'armoiries.

L'astérisque indique les armes imposées d'office.

Jean-Louis Montant, de Condom : * *D'or, à 3 colombes d'azur* (Registre de Guyenne, p. 913).

N... Montaut, grenetier, à Vernon, en Normandie : * *D'azur, à 3 fasces d'argent* (Rouen, p. 1370).

Calinde Montaut, veuve de Jean de Favas, à Pamiers : * *D'azur, à 2 échelles d'argent posées en bande* (Toulouse-Montauban, p. 1319).

N..., veuve de N. de Montaud, bourgeois du lieu de Saint-Canat, en Provence : * *Coupé, d'or au loup de sable, et de gueules, au sautoir d'argent* (Provence, II, p. 316).

Isidore Montaud, bourgeois de Barjoux, en Provence : * *D'or, au harnais de cheval de sable* (Provence, II, p. 818).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

263. — André MAGNAN, curé de St-Maur. — *D'arg. au chev. renversé de g.* (22).

264. — Alexandre HOMMEAU, curé de Sainte-Colombe. — *D'az. au chf. endenté d'arg.* (22).

265. — Jean DARIAUD, curé de St-Palais de Saintes. — *D'arg. au chf. palé d'az.* (22).

266. — N... CLOPIN, curé de Saint-Michel de Saintes. — *Echiqu. d'arg. et d'az. de 6 traits.* (22).

267. — N... NAY, curé de la Clotte.

— *Gironné de g. et d'arg. de 8 pièces.* (23).

268. — N... VALTRAIN, prestre curé de Saint-Megrin. — *D'arg. au pal aiguisé à la p. de g.* (23).

269. — N... MONTFORT, curé de Montredon. — *D'arg. à la b. crénel. d'az. acc. de 2 pattes de lion de g. celle du chf. cont.* (23).

270. — Ignace DU FAUR, curé de St-Georges d'Oleron. — *D'arg. à 6 monchetures d'herm.* (23).

271. — N... JANET, curé de St-Pierre

* Voy. ci-dessus col. 23, 33, 83, 117, 151, 181, 211, 243, 283 et 311.

d'Oleron. — *D'arg. à la tulipe de g. tigée et feuillée de sin., au chf. de sa. ch. de 3 ét. d'or.* (23).

272. — N... BILLAUD, curé de Pallais. *D'az. au lis d'arg. tigé et feuillé du m., au chf. d'or ch. d'un lion pass. de g.* (24).

273. — N... PARET, curé de Tonhe-Charante. — *D'or au pelican de g. avec sa piété du m.* (24).

274. — N... GRANDAIN, curé de Beaurais. — *D'arg. à 3 fers de pique d'az.* (24).

275. — N... CABAUD, curé de Ranville. — *D'az. à la b. d'arg. ch. de 3 cour. de g.* (24).

276. — N... CABAUD, curé de Seigné. — *D'arg. à la cr. d'az.* (24).

277. — N... DURAND, curé de Longiznac. — *D'az. à la cr. pattée et alaisée d'arg.* (25).

278. — N... BUIGNÉ, curé de Vaux. — *D'arg. à la cr. potencée de g.* (25).

279. — N... MULO, curé de Plézac. — *D'arg. à la cr. recroisetée d'az.* (25).

280. — Damien DUPUY, curé de Chrac. — *D'arg. à la croix fleurdizée de g.* (25).

281. — Jean DUPUY, curé de Saint-Genès. — *D'arg. à la cr. de g. potencée de 4 cables du m.* (26).

282. — N... PETIT, curé de Sainte-

Radegonde. — *D'arg. à la cr. trefflée de g.* (26).

283. — N... BIGEON, curé de Blanzac. — *D'arg. à la cr. ancree, le montant d'az. et le travers de g.* (26).

284. — N... MORINEAU, curé d'Aumagne. — *D'arg. à la cr. pométée de g.* (26).

RÉCAPITULATION

Armoiries des personnes 117 à 20 1. 2340 l.

Total deux mil trois cent quarante livres et les deux sols pour livre.

Présenté par ledit Vanier à, etc... (voy. col. 58). Fait à Paris ce... jour de mil sept cens trois. Signé: DE LARROC et QUENTIN.

DELARROC. QUENTIN.

LES COMMISSAIRES GÉNÉRAUX députés par, etc... (voy. col. 58). Fait en l'assemblée desdits sieurs commissaires tenue à Paris le vingt decembre mil sept cent trois. SENDRAS.

Nous, soussignez, interessez au traité....., au nombre de cent dix sept, la finance principale desquels montant à deux mil trois cens quarante livres prometons payer au Tresor Royal conformément au traité que nous avons fait avec Sa Majesté. Fait à Paris ce 25 decembre 1703.

CARQUEVILLE.

9 Decembre 1704

SUPPLÉMENT

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

MARENNES

COGNAC

SAINTES

ST-JEAN-D'ANGELY

ROCHEFORT

Vu bon le 12 decembre 1704
SAUVIN.

ÉTAT des Noms et Qualitez des Personnes et Communautez dénommées etc.....

Voy. col. 151)

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er}.)

Vu par nous, Charles d'Hozier, cons. du Roy, genealogiste, ..., qui sont au nombre de neuf cens soixante six armoiries, etc... (Voy. col. 151)

316. — N... GIRARD, marchand drapier à la Rochelle.

317. — Jean BUREAU, marchand de fer à la Rochelle.

D'az. a la f. d'arg. acc. de 3 roses du m. (192).

D'arg. a 2 maillets de sa., surm. chacun d'une mol. du m. (192).

318. — Joseph SAVARIT, marchand droguiste à la Rochelle.

319. — Jacques ETIENNE, marchand mercier à la Rochelle.

320. — Jacques LAMBERT, marchand bruleur à la Rochelle.

321. — Josias FAUTREL, marchand gresseur à la Rochelle.

322. — Jean OLLIVIER, marchand gresseur à la Rochelle.

323. — Antoine RENAUDIN, marchand gresseur à la Rochelle.

324. — Henry de LA PLACE, marchand à la Rochelle.

325. — N..., veuve de N... DANIEL, marchand gresseur à la Rochelle.

326. — Abel ERRARD, marchand gresseur à la Rochelle.

327. — Pierre SEVESTRE, marchand gresseur à la Rochelle.

328. — Jan BOUCHERIE, hoste du Mouton à la Rochelle.

329. — Nicolas BREBION, marchand fayancier à la Rochelle.

330. — Louis-Auguste DAVID, marchand droguiste à la Rochelle.

331. — Jean AYMERIT, marchand gresseur à la Rochelle.

332. — Pierre HARDY, marchand gresseur à la Rochelle.

333. — N... PILLOT, marchand potier d'étain.

334. — Aventure CHARAULT, marchand droguiste à la Rochelle.

335. — N..., veuve de N... ALBERT, marchande droguiste, a present femme de N... FILLEVIÉ.

336. — N..., curé de Marsay.

337. — N..., curé de Saint-Saturnin du Bois.

338. — N... NADAULT, apoticaire a la Rochelle.

339. — Pierre MOUSNIER, quincaillier a la Rochelle.

340. — La COMMUNAUTÉ des ORLOGERS et GRAVEURS de la Rochelle.

341. — Valentin DAMICOURT, ciergier a la Rochelle.

342. — Pierre BUREAU, marchand a la Rochelle.

343. — Catherine ROBERT, veuve de N... TARAIN.

344. — Nicolas CLASSÉ, marchand a la Rochelle.

D'az. au leop. d'or (193).

D'az. à 2 b. d'arg. (193).

De g. au chev. d'or acc. de 3 trefles du m. (193).

D'arg. au saut. de sa. (193).

D'or a l'olivier arr. de sin. (193).

De g. a 3 los. d'arg. (194).

D'arg. au chev. de g., acc. de 3 ét. du m. (194).

D'az. à 2 lions d'or pass. l'un sur l'autre (194).

De g. à 2 f. d'or (194).

D'arg. à 3 arbres arr. de sin. (194).

De g. à 2 épées d'arg., garnies d'or passées en saut. (195).

D'az. au chev. d'or acc. en p. d'une brebis paissante d'arg. sur un terrain de sin. (195).

D'or à l'arbre de sin. accosté de 2 harpes de g. (195).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 colombes d'arg. (195).

D'arg. au coq de g. le pied dextre levé (195).

D'az. a la nacelle d'or sur une mer d'arg. (196).

D'arg. au pal de g. accosté de 4 roues du m. (196).

D'or à la f. d'az. acc. de 3 roses de g. (196).

De g. au saut. d'arg. ch. d'un cœur de g. (196).

D'or a la cr. de g. (196).

D'arg. à l'aigle de sa. (197).

D'az. à 2 poissons d'arg. posez en f. l'un sur l'autre (197).

D'arg. à la roué d'horloge de sa. (197).

De g. au saut. d'or. (197).

D'az. à l'aigle d'or. (197).

D'arg. au chesne de sin. unglanté d'or (198).

D'az. à 3 an cres d'or. (198).

345. — Pierre GAILLARD, marchand a la Rochelle.

346. — Jean PROUST, marchand droguiste a la Rochelle.

347. — N..., veuve de N... ESPEUCHARD, marchand droguiste a la Rochelle.

348. — François ROY, greffier des consuls.

349. — David JUILLIARD, foureur a la Rochelle.

350. — La COMMUNAUTE des DROGUISTES de la Rochelle.

351. — David ROY, marchand bruleur a la Rochelle.

352. — Simon BEGAULT, orfèvre a la Rochelle.

353. — Arnaud PONTY, marchand a la Rochelle.

354. — N... JEAN, marchand gresseur a la Rochelle.

355. — La COMMUNAUTÉ des TAPISSEIERS, BRODEURS et BOUTONNIERS de la Rochelle.

356. — Jean PRUNIER, marchand a la Rochelle.

357. — Pierre MARTIN, le jeune, procureur a la Rochelle.

358. — Louis THIBAUT, proc. a la Rochelle.

359. — N..., ancien proc. a la Rochelle.

360. — N... de Pois, proc. a la Rochelle.

361. — N... BOUTIRON, avocat a la Rochelle.

362. — Jean BOUTIRON, proc. a la Rochelle.

363. — N... YRVOIX, notaire royal a la Rochelle.

364. — N... VASLIX, avocat a la Rochelle.

365. — N... LEHOUX, marchand drapier a la Rochelle.

366. — N... RABUSSON, notaire royal a la Rochelle.

367. — N... GUERITEAU, notaire royal a la Rochelle.

368. — N... SOULARD, notaire royal a la Rochelle.

369. — N... RIVIERE, notaire royal a la Rochelle.

D'arg. au daupin d'az. (198).

D'az. à 3 vires d'or l'une dans l'autre. (198).

D'az. a 3 f. d'or. (198).

De sin. à l'aigle d'or cour. du m. (199).

D'arg. à 6 mouchetures d'herm. de sa. (199).

De g. à 3 boettes couvertes d'or. (199).

De sin. à l'aigle d'or cour. du m. (199).

D'arg. a la cicoigne de sa. tenant en son bec un serpent de sin. (199).

D'az. au pont de 3 arches d'arg. sur une rivière du m. (200).

De sa. au lion d'or. (200).

Par. d'or. et d'az. diapré, brodé de l'un en l'autre, a 3 tourt. de g. posez en pal. br. sur le tout. (Les tourteaux de g. sont posés 2 et 1 sur l'écu peint. 200).

D'arg. à l'arbre de sin. (200).

D'az. au chev. d'arg. acc. en p. d'un mouton du m. (200).

De g. a l'arbre d'or. (201).

D'az. au félix d'or s'ess. sur un bucher du m. enfl. de g. (201).

De sa. à la b. d'or ch. de 3 cr. recroisettées de g. (201).

D'az. a 3 b. d'arg. (201).

De même (201).

De sa. a 3 los. d'or (202).

De sa. au saut. d'or (202).

D'arg. a la houx arr. de sin., grené de g. (202).

D'az. à la b. fuselée d'or (202).

D'arg. a la tour de g. sur une mont. de sa. (202).

D'az. au soleil d'or (203).

D'az. à la rivière d'arg. en f. (203).

370. — N... JANDRON, procureur a la Rochelle.

371. — MOYSE DUMAS, marchand a la Rochelle.

372. — N... MERGUIER, veuve de N..., proc.

373. — N..., veuve de N... GUESLIN, gresseuse a la Rochelle.

374. — N... BAGNARD, notaire royal a la Rochelle.

375. — N... MESNARD, proc. a la Rochelle.

376. — N... CONTAUCHAU, proc. a la Rochelle.

377. — N... CONSTANT, veuve de N..., procureur.

378. — N... POUSSIX, proc. a la Rochelle.

379. — N... JOUBERT, hoste des trois chandeliers.

380. — N... LA COMBE, apoticaire a la Rochelle.

381. — N... CADORET, receveur des epices a la Rochelle.

382. — François BROCHARD, apoticaire a la Rochelle.

383. — N..., curé de Marsilly.

384. — N... MIGET, le père, proc. a la Rochelle.

385. — N... MARTIN, proc. a la Rochelle.

386. — N... JUGES, notaire a la Rochelle.

387. — N... MIGET, fils, proc. a la Rochelle.

388. — N... DEPOIX, notaire royal a la Rochelle.

389. — Jean GUAY, proc. a la Rochelle.

390. — Henry MALHERBE, proc. a la Rochelle.

391. — André GRIGNON, l'ainé, marchand a Marans.

392. — André GRIGNON, le jeune, marchand a Marans.

393. — N....., veuve de Simon TAYAULT, proc. a la Rochelle.

394. — N... LE MOYNE, proc. a la Rochelle.

395. — Etienne MANCEAU, gresseur a la Rochelle.

396. — André TAYAULT, proc. a la Rochelle.

D'arg. à la b. d'az. ch. de 3 ét. d'or (203).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 4 bes. du m. (203).

D'az. à 2 f. ondés d'or (203).

D'az. à 3 testes de leopards d'or. (204).

D'az. au cigne d'arg. (204).

D'or au palmier de sin. sur une terr. du m. (204).

D'az. à 3 b. d'or. (204).

De sa. à la colonne d'or. (204).

D'az. à 3 poulets d'or. (205).

D'az. à 3 chandeliers d'église d'or. (205).

De g. au lion d'arg. (205).

D'az. à 3 ét. d'arg. (205).

D'arg. à l'aigle de sa. et à la cotice de g. br. sur le tout. (205).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 croisettes du m. (206).

D'or [d'argent] à 3 merlettes de sa. (206).

D'az. au chev. d'or acc. en p. d'un mouton d'arg. (206).

D'az. à la f. d'or, acc. de 3 coqu. du m. (206).

D'or [d'argent] à 3 merlettes de sa. (206).

De sa. à la b. d'or, ch. de 3 croisettes de g. (207).

D'az. à la tour ouverte en dome d'or (207).

D'herm. au massacre de cerf de g. (207).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 bes. du m. (207).

De même (207).

De g. a 3 roses d'arg. (208).

De g. à 6 los. d'or. (208).

D'arg. au leopard de sa. (208).

D'az. au lion d'arg. (208).

397. — Jacques GUICHARD, mercier a la Rochelle.

398. — N... MARCHAND, avocat a la Rochelle.

399. — Isac TAYVAULT, proc. a la Rochelle.

400. — N... JAMON, proc. a la Rochelle.

401. — Claude BESNARD, droguiste a la Rochelle.

402. — N..., veuve de Claude PIARDEAU, droguiste a la Rochelle.

403. — Ester PAPIX, fille, bourg. dela Rochelle.

404. — Jean BELUTEAU, drapier a la Rochelle.

405. — N... MERCIER, notaire royal a la Rochelle.

406. — N... GUILLENIOT, notaire royal a la Rochelle.

De g. à 3 fers de pique d'arg. (208).

D'az. à la cr. d'or au chf. d'herm. (209).

Comme cy-dessus art. 396 (209).

De g. à 3 cr. recroisettées d'or. (209).

D'az. à la b. d'or ch. de 3 flames de g. (209).

D'arg. à 3 treffles de sa. (209).

D'az. à la cr. d'or. (210).

D'az. à 3 bes. d'arg. (210).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 ét. du m. (210).

D'arg. à la f. de sa. ch. de 3 coqu. d'or (210).

(Suivant l'ordre du Registre 2^e)

1. — N... PAULARD, bourg. de la Rochelle.

2. — Pierre FANEUIL, marchand a la Rochelle.

3. — N... MICHAULT, notaire a la Rochelle.

4. — Pierre MASSEAU, notaire a la Rochelle.

5. — Policarpe MASSE, proc. a la Rochelle.

6. — N... MELLIER, greffier des rolles de St-Cir du Doiret.

7. — N... GRENOT, notaire a la Rochelle.

8. — Nain DU ROCHER, chirurgien a la Rochelle.

9. — Pierre BARON, chirurgien a la Rochelle.

10. — N..., veuve de N..... GILLET, proc. à la Rochelle.

11. — Pierre AUVARD, marchand et greffier des rolles à Marans.

12. — N..., veuve de N..... SALMON, marchande drapiere a la Rochelle.

13. — René BONNET, contrôleur des exploits à Marans.

14. — N.... RODIER, chirurgien a Marans.

15. — N..... curé de St-Ouen.

(A continuer.)

D'or au coq de sa. cretté de g. (210).

D'az. à 3 coqu. d'or (211).

D'arg. au saut. d'az. acc. de 4 anelets du m. (211).

D'arg. au pîn arr. de sin. sommé d'une pie au naturel (211).

D'az. a l'aigle d'or acc. en p. de 3 fers de pique du m. (211).

D'arg. au saut. de g. (211).

De g. à 3 gerbes d'or (212).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 rocs d'arg. (212).

D'or au chev. d'az. acc. de 3 ét. du m. (212).

De g. au cerf pass. d'or. (212).

D'az. à la f. d'arg. ch. de 3 mol. de sa. (212).

D'az. à 3 cour. a l'antique d'or. (213).

D'or au grifon de sa. (213).

De g. à 3 roues d'arg. (213).

D'arg. au chev. de sa., acc. de 3 merlettes du m. (214).

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} AVRIL AU 30 JUIN 1880

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal Officiel*

21 avril 1880. — M. Albert-François FACRÉ DE LALÈNE, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, né à Pamiers (Ariège), le 17 septembre 1840, demeurant à Brest, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de LAPRADE.

22 avril 1880. — M. Antoine-Ferdinand DE COURTOIS, propriétaire, domicilié à Arles (Bouches-du-Rhône), né à Beaucaire (Gard), le 13 décembre 1820, et ses enfants majeurs :

M. Marie-Amédée-Georges DE COURTOIS, domicilié à Arles, né à Arles, le 26 novembre 1831 ;

M. Jean-Marie-Antoine DE COURTOIS, officier d'artillerie en garnison à Nîmes (Gard), né à Arles, le 13 mai 1836 ;

Et M^{me} Françoise-Valentine DE COURTOIS, domiciliée à Arles, née à Arles, le 18 février 1833 ;

Demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de leur mère et aïeule, qui est de LANGLADE.

27 avril 1880. — M. Vincent-Frédéric-Léon DU LIÈGE, employé de la Banque de France, né à Paris et y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE PUCHAUMEIX, que portaient ses aïeux, et sous lequel il est lui-même généralement connu.

28 avril 1880. — M. Albert-Jean NOREUIL, employé de commerce, demeurant à Paris, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 31, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de RICHARD.

2 mai 1880. — M. Jean-Baptiste-Ernest-Victor DOLLIN, vicomte du Fresnel, demande l'autorisation pour lui et ses deux fils mineurs, Henri-Edouard et Tom-Ernest, d'ajouter à leurs noms celui de sa mère, et de s'appeler à l'avenir DOLLIN DU FRESNEL D'OLIMART.

4 mai 1880. — M. Paul-Jean-Marie TEILLARD, élève à l'école des Mines, demeurant à Saint-Didier-sous-Riverie (Rhône), et né à Saint-Etienne (Loire), le 12 septembre 1838, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de LAFORET.

6 mai 1880. — M^{me} veuve LE FOLL, née MERCER, demeurant à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), agissant comme tutrice légale de Emile-Alexandre Le Foll, son fils, né le 29 juin 1874, demande l'autorisation pour ledit mineur de substituer à son nom celui de MERCER.

6 mai 1880. — M. Laurent-Gabriel CROS, propriétaire, demeurant à Narbonne (Aude), né le 21 décembre 1838, à Carcassonne, demande l'autorisation d'ajouter à son nom patronymique, celui de MAYREVIEILLE, que portait son père.

9 mai 1880. — M. Jean-Louis-Paul-Alfred FILLION, propriétaire à Chevanceaux, arrondissement de Jonzac (Charente-Inférieure), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de ROCX.

17 et 18 mai 1880. — M^{me} veuve VATIN, née PÉRIGNON, demeurant à Paris, agissant comme tutrice légale de ses trois enfants mineurs : Paul-Emile Vatin, Charles-Maurice Vatin et Edouard-André-Joseph Vatin, demande l'autorisation pour lesdits mineurs d'ajouter à leur nom patronymique celui de PÉRIGNON. La même demande de nom est formée par M. Henry VATIN, né à Paris, le 17 septembre 1838, et par M. Henri-Victor MINANGUY, au nom de son fils mineur Edouard-Auguste Minangoy, né à Paris, le 14 octobre 1863, y demeurant tous deux.

9 juin 1880. — M. Jean-Lucien BORDEL, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de JAL-

LAT, sous lequel il est généralement connu.

10 juin 1880. — M. Louis-Adolphe COCHON DESBUTTES, né à Paris, le 23 octobre 1814, et M. Etienne-Adolphe COCHON DESBUTTES, né à Pantin (Seine), le 18 février 1850, demandent l'autorisation de substituer à leur nom celui de DESBUTTES.

11 juin 1880. — M. Paul-Aaron LÉVY, né à Paris, le 2 décembre 1853, et M. Georges-Simon LÉVY, né à Paris, le 21 février 1859, y demeurant, demandent l'autorisation de faire précéder leur nom de celui de CALMANN.

20 juin 1880. — M. Jean-Henry JEANNETTE, demeurant à la Basse-

Terre (Guadeloupe), demande l'autorisation de changer son nom en celui de Moxthouel.

22 juin 1880. — M. Charles BAZIN, demeurant à Fumerault (Yonne), agissant tant en son nom personnel qu'au nom de ses deux fils mineurs, Gabriel-Jules Bazin et Marie-Charles-René Bazin, issus de son mariage avec M^{me} DUBOS DE GRIBEAUVAL, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE GRIBEAUVAL.

22 juin 1880. — M. Louis-Albert DECOURTEIX, né à La Châtre (Indre), substitut du Procureur de la République à Issoudun (Indre), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de son beau-père TURQUET.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret.

10 avril 1880. — M. Mathias-Germain CAHN, dit BOUSSON, élève de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, né le 6 juin 1853, à Forbach (ci-devant Moselle),

Et sa sœur :

M^{lle} Catherine-Louise-Hélène BOUSSON, dite CAHN, née le 9 août 1857, à Forbach.

Demeurant tous deux à Paris,

Sont autorisés à substituer à leur nom celui de CAHN-BOUSSON. (16 mars 1880.)

10 avril 1880. — Jean-Emile JUNG, négociant, né le 6 juin 1850, à Paris, y demeurant, est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de LEJEUNE. (16 mars 1880.)

10 avril 1880. — M. Louis-René PIERRE, employé de commerce, né le 2 octobre 1846, au Mans (Sarthe), demeurant à Paris, est autorisé à

substituer à son nom celui de LA-PIERRE. (16 mars 1880.)

10 avril 1880. — M. Adhémar-Louis-Marie-Joseph PELLOUX, né le 19 mai 1869, à la Roche (Haute-Savoie), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de VELLIET. (16 mars 1880.)

10 avril 1880. — M. Julien-Henry BOULLANGER, ancien directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin, né à Paris, le 18 juin 1826, demeurant à Meudon (Seine-et-Oise), est autorisé à ajouter à son nom celui de LAROCHELLE. (16 mars 1880.)

9 Juin 1880. — M. Jean GAUMIN, négociant commissionnaire, né le 11 décembre 1839, à Isle-et-Bardais (Allier), demeurant à Paris, est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de GAULMIN. (16 novembre 1878.)

(A continuer.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 14. — 25 Juillet 1880

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Critiques et Réponses (suite). — Documents sur la Noblesse du premier Empire. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies). — Armorial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Dournel. — Molette de Morangiès.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ ¹

CRITIQUES ET RÉPONSES

(Suite) *

III. — On nous reproche nos articles sur les familles dont la noblesse est douteuse : « Pourquoi, nous dit-on, en parler avant un plus ample » informé ? Il fallait évidemment » qu'une enquête sérieuse vint mettre » au jour la justesse ou le néant des » prétentions de ces familles. »

C'est précisément cette enquête que nous provoquons, et à laquelle

nous donnons ainsi toute la publicité et toute la rapidité possibles. Les intéressés mis en éveil peuvent nous faire connaître des sources d'informations que nous aurions mis longtemps à découvrir.

Lorsque nous étudions les familles du nom de Créquy, de Pons ou de Montaut, par exemple, et que nos recherches ont abouti à un triage entre des familles homonymes dont les unes sont positivement nobles, d'autres douteuses et d'autres non nobles, n'avons-nous pas déjà donné un renseignement historique intéressant ? Passer sous silence les familles qui composent les deux derniers de ces groupes, c'est exposer le Lecteur qui ignorerait leur existence, à les confondre avec les autres, ou, s'il les connaît, lui laisser supposer que

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

* V. la première partie de cet article, ci-dessus, col. 383.

nous les avons nous-mêmes confondues.

Et quel inconvénient trouve-t-on à notre manière de procéder puisque la tribune est toujours ouverte aux rectifications ? Evidemment, on se laisse influencer par l'habitude d'avoir affaire à des Nobiliaires dont les auteurs prétendent s'occuper exclusivement des maisons nobles, et consacrent à chacune un article définitif jusqu'à une nouvelle édition. On oublie que, dans notre *Bulletin*, la rectification peut se produire dans la deuxième partie quinze jours après l'article à rectifier, et que le Lecteur doit, dès lors, suspendre son jugement jusqu'à la décision définitive de la Société.

C'est là ce qui constitue le caractère de notre organisation, caractère qu'on paraît ne pas avoir suffisamment compris : Donner au public le résultat de recherches faites par des hommes compétents et indépendants, solliciter le concours de toutes les lumières pour éclairer les questions douteuses, accorder une égale publicité aux opinions contradictoires, et enfin, rendre des décisions motivées, que la publicité de la procédure qui a été suivie soumet à la sanction de l'opinion, tel est le seul moyen d'avoir aujourd'hui un tribunal indépendant et écouté dans les questions héraldiques et généalogiques.

IV. — Le critique du *Spectateur militaire* n'admet pas que les changements et additions de noms puissent figurer dans une publication héraldique et généalogique. C'est là une opinion toute personnelle et généralement peu partagée. Les additions et changements de noms ont presque toujours figuré dans les recueils analogues aux nôtres ; et, en effet, le nom est le signe essentiel de la famille ; et les questions de noms sont liées de la manière la plus intime aux questions de généalogie. Il est donc important de savoir quelles familles dotées d'un nom nouveau, peuvent être confondues avec celles qui portaient jadis le même nom.

Puisqu'il est bien entendu que la

particule n'est pas le signe de la noblesse, qui vous dit, par exemple, que M. Martin qui demande à s'appeler Brunel ne pourra pas être rattaché plus tard à une maison Brunel d'ancienne chevalerie ? La publication de sa demande et de l'autorisation qui lui serait accordée, empêcherait cette confusion.

Mais, ce que nous ne comprenons absolument pas, c'est le reproche, qu'on nous adresse de contribuer, par nos citations du *Bulletin des Lois*, à propager les erreurs relatives au sens de la particule. Comment, c'est alors que nous disons en toutes lettres que M. Bastian — c'est l'exemple choisi par notre contradicteur — est autorisé à joindre à son nom celui de *de Pelly*, que l'on nous accuse de vouloir laisser croire que M. Bastian a été anobli par l'adjonction à son nom d'un nom à particule ! Voilà encore l'influence des anciens préjugés supposant que la noblesse peut être prouvée par la simple inscription dans un Armorial. Non, nous ne faisons pas un Armorial ; nos publications ne doivent pas renfermer exclusivement des noms nobles ; car c'est précisément ce système qui aide à la confusion et qui permet à ceux qui n'ont pas été mentionnés, parce qu'ils n'avaient aucun droit, de se retrancher derrière un prétendu oubli de l'auteur. Nous voulons consacrer des notices plus ou moins détaillées non-seulement à toutes les familles nobles ou qui se prétendent nobles, mais aussi — autant que possible — à celles que l'on est exposé à confondre avec une famille noble. Le rapprochement d'un nom bourgeois et d'un nom aristocratique, lorsque des explications très-claires empêchent toute confusion, ne peut pas plus anoblir le premier que rabaisser le second.

V. — A propos de notre projet d'*Encyclopédie nobiliaire*, l'auteur de l'article auquel nous répondons nous dit que la quatrième partie de cet ouvrage (Origine, rôle historique, illustrations, titres et état actuel de toutes les familles nobles de France

actuellement représentées) lui paraît absolument impossible à réaliser.

« En effet, ajoute-t-il, de deux choses » l'une, ou bien l'Encyclopédie nous » donnera une liste pure et simple » des gens actuellement *nobles ou* » *passant pour nobles* dans le genre » du Livre d'or de M. Bachelin-Beflo- » renne, ou elle voudra être inflexi- » ble, n'admettre que des droits ri- » goureux, et alors elle aura fort à » faire. Elle succombera sans doute » sous le poids des inimitiés, car » autant une famille dont les droits » sont publiquement reconnus, tient » peu à les voir relater dans un nou- » vel Armorial, n'ayant en somme » d'autre autorité que sa conscience, » autant une famille où la noblesse » a été usurpée, sera froissée de » voir ses prétentions contestées » dans un ouvrage que sa rigueur » même rendra plus digne de créan- » ce. Ainsi, l'Encyclopédie sera peu » soutenue d'un côté, et vivement » attaquée de l'autre. »

Ces craintes nous ont déjà été manifestées dans des lettres particulières pleines d'encouragements, et c'est un égal sentiment de bienveillance à notre égard qui les a inspirées au rédacteur du *Spectateur militaire*. Mais, qu'on se rassure ; les inimitiés dont on parle ne peuvent se produire que sous une forme purement négative : on s'abstiendra de souscrire à nos publications. Cet argument, qui pourrait toucher l'auteur d'une œuvre de spéculation, a peu de force auprès d'une Société disposée à faire tous les sacrifices pour atteindre le but qu'elle vise depuis de nombreuses années.

Cependant, il est peut-être bon, puisque l'occasion se présente, d'examiner quelles sont les sympathies et les inimitiés que nous pouvons exciter dans le cours de nos travaux.

Il faut d'abord poser en principe ce fait qu'il est peu de familles nobles dont les prétentions puissent être rigoureusement justifiées. Plus la maison est ancienne, plus elle a joué un rôle important dans l'histoire, et

plus on est exposé à rencontrer dans sa généalogie des légendes fabuleuses relatives à son origine, des traditions sans fondements, des titres irrégulièrement portés. C'est là une règle générale qui souffre fort peu d'exceptions, et il ne peut y avoir rien de désobligeant à relever ces irrégularités, alors que les plus grandes races de France se trouvent dans le même cas. Si donc, les représentants actuels de ces familles se trouvent froissés de nous voir porter la lumière de l'histoire dans les ténèbres amassées par les vieux généalogistes, s'ils ne comprennent pas que la vérité sera d'autant plus éclatante et plus flatteuse qu'on l'aura débarrassée des fables qui la défiguraient, il nous restera l'approbation des savants et des hommes impartiaux. Mais, à ce propos, il se produit un phénomène sur lequel nous devons appeler l'attention de nos Lecteurs. Si l'on veut être sincère et se rappeler ce que l'on a vu se passer en ce genre autour de soi, on rendra justice à l'observation qui va suivre :

Pour chaque personne appartenant à la noblesse, il n'y a — à très-peu d'exceptions près — de familles *dont les droits soient publiquement reconnus*, que la sienne et celles de ses proches. Écoutez dans un salon les conversations qui touchent à ce sujet, et dites-moi — si vous entendez jamais traiter avec quelque détail des questions généalogiques — quelle est la famille, dont les prétentions sont admises sans conteste. Comme il arrive toujours en pareil cas, la critique ne s'arrête pas à mi-chemin et ne ménage guère même les faits incontestables. Pour chaque famille, il se forme donc un double courant d'opinion : l'un, tout à fait intime, qui accepte comme certaines les hypothèses les plus hasardées pourvu qu'elles soient les plus flatteuses ; l'autre — le courant général — qui s'attaque aussi bien aux points rigoureusement démontrés qu'aux douteux et aux inadmissibles. Les quelques personnes qui ont pu étudier la ques-

tion avec impartialité et compétence sont trop rares et trop isolées pour faire prévaloir leur avis qui, cependant, est le seul véritable. C'est cette opinion scientifiquement vraie et à peu près complètement ignorée, que nous voulons faire passer dans le domaine public. Ceux qui ont la naïveté de croire que le monde accepte leurs prétentions aussi bien qu'ils les acceptent eux-mêmes, se trouveront atteints dans leur vanité ; mais, au fond, nous leur aurons rendu un vrai service, car nous aurons donné la sanction d'un examen rigoureux à certaines parties de leur généalogie qui étaient généralement contestées. Ils y perdront de ne pouvoir se mirer dans des phrases pompeuses qu'ils seraient seuls à prendre au sérieux ; ils y gagneront de reprendre la place qu'ils avaient perdue dans l'opinion publique en oubliant qu'on ne prouve rien lorsqu'on veut trop prouver.

Combien, parmi ces personnes, comprendront l'avantage qu'elles auront tiré de notre œuvre, et combien obéiront aux suggestions de la sottise et de la vanité froissées ? Nous l'ignorons ; mais nous aimons à croire que les gens raisonnables seront encore les plus nombreux.

Qu'on n'oublie pas d'ailleurs que, le voulant ou non, toutes les familles auront leur article ; qu'elles seront toutes mises en demeure de rectifier les erreurs dont elles auraient à se plaindre ; que, en dehors même des intéressés, les rectifications, les observations, les additions nous sont envoyées de toutes parts et qu'ainsi, lorsque les notices auront été soumises à l'épreuve du Bulletin, personne n'acceptera comme sérieuse l'excuse de ceux qui prétendraient avoir dédaigné de fournir les documents rectificatifs de nos articles.

Mais, objecte-t-on, si elle veut ainsi passer au crible les généalogies de toutes les familles nobles ou prétendues nobles de France, la *Société héraldique* aura fort à faire. C'est vrai, mais qui dit Société dit nombre, durée et, par conséquent, puissance.

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DU PREMIER EMPIRE

On nous communique deux documents héraldiques inédits, relatifs à la noblesse du premier Empire : ce sont les armoiries du baron Venière, et celles de M. Renaud de Vilback, chevalier de l'Empire, lesquelles ne figurent, à notre connaissance, dans aucun Nobiliaire ou Armorial.

M. Borel d'Hauterive (*Annuaire de la Noblesse*, 1859, p. 367) mentionne, parmi les titres avec dotation impériale dont il n'existe plus de représentants, le titre de baron de Jean-Louis Venière, lieutenant-colonel, décédé le 7 août 1842. Voici la lettre par laquelle Berthier, prince de Wagram et de Neufchâtel, vice-connétable de l'Empire, annonce au nouveau baron la faveur dont il vient d'être l'objet :

« A Dresde, le 14 septembre 1813.

» A Monsieur Venière, chef d'escadron aux Grenadiers à cheval
» de la Garde.

» Je vous prévien, Monsieur, que
» l'Empereur, par Décret de ce jour,
» vous a nommé Baron de l'Empire.
» Sa Majesté m'autorise à vous
» donner cet avis provisoire, en attendant celui que vous recevrez
» officiellement de S. A. le Prince
» Archi-Chancelier de l'Empire.

» Le Prince Vice-Connétable,
» Major général,

» ALEXANDRE. »

A cette lettre, dont l'original est sous nos yeux, est joint un dessin colorié d'armoiries dont voici la description :

« Coupé : en chef, d'azur à l'épée
» haute d'argent garnie d'or, adextrée d'un cor de chasse au centre
» duquel est placé le n° 1, et senestre de deux compas ouverts posés
» en losange l'un sur l'autre, une tête

» en chef, l'autre en pointe, le tout
 » d'or; en pointe, parti de gueules à
 » la bande d'argent chargée de trois
 » étoiles d'azur, et de sinople à la
 » foi de carnation vêtue d'argent. »

Ces armoiries, où ne figure pas le franc quartier des barons militaires de l'Empire, sont probablement, à en juger par le dossier dont elles font partie, celles que la Restauration accorda au baron Venière en renouvelant ses lettres-patentes.

L'écu peint de M. Renaud de Vilback qui nous est communiqué est bien celui d'un chevalier du premier Empire :

« D'azur, à la fasce cousue de
 » gueules, chargée du signe de la
 » Légion d'honneur, et accompagnée
 » en chef d'un lévrier courant d'ar-
 » gent au canton dextre et d'une
 » épée haute d'argent garnie d'or au
 » canton senestre, et en pointe d'un
 » hêtre arraché d'or accosté de deux
 » lions affrontés d'argent rampant
 » contre le fût. — L'écu timbré de
 » la toque de chevalier et accompa-
 » gné en pointe de la croix de la
 » Légion d'honneur. »

La note suivante est jointe à ces armoiries :

« Renaud de Vilback (Alphouse-
 » Ernest-Bernard-Maximilien),
 » Chevalier de la Légion d'honneur
 » sous le n° 42.371, du 23 novem-
 » bre 1813,
 » Demande des lettres-patentes de
 » chevalier avec armoiries. Dans
 » l'écusson des armes : ses anciennes
 » armoiries qui sont *un hêtre avec*
 » *deux lions grimpans dessus sur*
 » *fond d'azur*, plus un chien, plus
 » une épée, le tout dans l'ordre le
 » plus convenable aux règles du
 » blazon. »

Nous croyons la famille de Renaud de Vilback éteinte.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, *appuyée de preuves*, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

DU PLESSIS-RICHELIEU. — *Armes* : D'argent à 3 chevrons de gueules.

L'article consacré par Laine, en 1819, dans son *Dictionnaire véridique*, à la maison du Plessis-Richelieu, débute en ces termes :

« Le célèbre André du Chesne a
 » donné la généalogie de cette mai-

» son depuis Guillaume I^{er}, seigneur
 » du Plessis, des Breux et de la Vervolière, qui vivait en 1201. Mais
 » un mémoire, écrit de la main de
 » cet auteur, donne un démenti formel à cette origine. Il porte que
 » le nom primitif de cette famille
 » est *Genouillac*; que René de Genouillac, né vers 1428, tige certaine
 » de cette famille, était apothicaire
 » à Anglé, petite ville du Poitou.
 » Que Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers, s'étant épris de Catherine de Genouillac, fille de René, il en eut deux bâtards; que ce même Pierre d'Amboise donna à René de Genouillac le fief et métairie du Plessis, situé dans la borderie de Richelieu, du revenu de cinquante setiers de froment et de dix-huit setiers de seigle, équivalant à 25 ou 30 livres de rente; enfin, que c'est au moyen de la conformité du nom de cette terre avec celui de l'ancienne maison du Plessis de la Vervolière, que celle de Genouillac s'est entée sur cette famille et en a pris le nom et les armes.
 » Cette révélation de la Chesne, à laquelle nous ne croyons pas aveuglément, fait peu d'honneur à la délicatesse de cet historien, et surtout à son caractère de véridité. Mais quelle que soit l'origine de la maison de Richelieu, elle n'en est pas moins une des plus illustres et des plus considérées du royaume. »

A l'exemple de Lainé, nous ne croirons pas aveuglément à la prétendue révélation d'André de Chesne; nous n'accepterons pas davantage la généalogie publiée par ce dernier auteur sous le ministère même du cardinal de Richelieu et que les généalogistes, venus après lui, n'ont jamais reproduite qu'avec plus ou moins de réserves. Il faut, par exemple, mettre au rang des fables la prétendue communauté d'origine des du Plessis de Warwick d'Angleterre, des du Plessis du Morf à Chypre et des du Plessis de la Vervolière, en France.

En comparant la généalogie de

l'ancienne maison du Plessis de la Vervolière à ce que l'on connaît de positif sur la maison du Plessis-Richelieu, on remarque, vers la fin du xv^e siècle, une certaine confusion dans la transmission des terres et il serait possible que là fût le point de suture des deux maisons habilement dissimulé par du Chesne. Cependant, à défaut de preuves contraires, nous admettrons provisoirement la communauté d'origine des seigneurs de la Vervolière et des seigneurs de Richelieu, nous réservant de faire connaître plus tard le résultat des recherches que la Société poursuit à ce sujet.

La filiation non interrompue des du Plessis de la Vervolière ne remonte pas au-delà de Guillaume, seigneur du Plessis, des Breux, de la Vervolière, etc..., qui testa en 1373, et paraît être le fils de Pierre, qui fit hommage de la terre du Plessis à l'évêque de Poitiers en 1328. La branche aînée de cette maison s'est éteinte avec les enfants de François du Plessis, qui avait épousé, le 22 mars 1541, Françoise de Chergé; la branche cadette, qui serait celle des seigneurs de Richelieu, a fini en 1633 avec le cardinal-archevêque de Lyon, frère du cardinal-ministre de Louis XIII.

Services et illustrations: Un échançon du roi Charles VI, écuyer d'écurie du roi Charles VII; un écuyer d'écurie de Louis XI; un écuyer tranchant au service de la reine Marie d'Anjou; un aumônier du roi Henri II, évêque de Luçon; un mestre de camp au milieu du xvi^e siècle; un capitaine d'une compagnie d'arquebusiers de la garde du roi François II, chevalier de St-Michel, gouverneur de Tours; un capitaine des gardes du Corps, chevalier du Saint-Esprit, grand prévôt de France; un maréchal de camp; un archevêque d'Aix et de Lyon, cardinal et grand aumônier de France; une dame d'Atours de la reine Marie de Médicis; des officiers de tous grades; et, enfin, l'illustre cardinal-ministre.

Principales alliances: la Celle.

Magnac, Puygiraud, Vigier de Roys, la Lande, Badestrant, Frétard, Neugon de la Barde, Harcourt, la Tousse, l'Évêque, Royère, Chasteigner, la Tour de la Place, Champopin, Chergé, le Groing, Clérambault, Loubes de Gastevine, Giresme, Herpin, Eveillechien, Laval, le Roy du Chillou, Barbançois, du Teil, Tryon, Aloigny, l'Enfant, Mauvoisin, Rochechouart, du Cambout, Marconnay, la Porte, Guyot de Charmeaux, Beauvau, Vignerot, Maillé-Brézé.

Titres : Duc-pair de Richelieu (ér. août 1631) : — duc-pair de Fronsac (ér. juillet 1634). — Ces deux titres furent déclarés transmissibles aux héritiers mâles ou femelles du cardinal de Richelieu, premier titulaire.

Terres non titrées : le Plessis, les Brenx, la Vervolière, la Valinière, Rives, la Carrelière, Forges, Roys, la Faye, Thou, Vaux, la Milaudière, Neuville, Faverdines, le Petit-Puy, Hautmont, Belarbre, la Brosse, le Breuil-Poireux, Becay, Beaulieu, la Jabinière, le Chillou.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1561, sans anoblissement connu.

BERTON DE CRILLON. — *Armes* : d'or à cinq cotices d'azur. — Couronne et manteau de duc. — *Tenants* : deux anges. — *Cimier* : un homme nu tenant une épée. — Devise : *Sans outrage, sans octroy* (branche de Sambuy). — Cri de guerre : *Fais ton devoir, ou Fais devoyr*.

La famille Berton dont une branche existait encore au siècle dernier en Piémont, et dont une autre s'établit en 1456, dans le Comtat-Venaissin, où elle acquit la terre de Crillon, remonte sa filiation suivie à Luigi Bertone, créé noble vénitien le 24 mars 1409.

Cette admission au nombre des nobles de la République de Venise,

peut ne pas être un anoblissement proprement dit ; aussi rangeons-nous les Berton de Crillon parmi les familles quasi-féodales.

Lorsque les Berton de Crillon furent devenus puissants et illustres, il ne manqua pas de généalogistes qui essayèrent de les rattacher à une ancienne maison *Balbo* ou *Balbi* (en latin *de Balbis*) dans laquelle le prénom de *Bertone* était héréditaire.

Ce nom de Balbo, Balbi ou Balbis est assez répandu en Italie ; il était porté entre autres par les Balbo-Bertone-Simeoni, en Piémont, éteints vers la fin du siècle dernier, qui semblent avoir accepté la communauté d'origine avec les Berton ; et par une famille Balbis de Gènes qui ne se reconnaissait aucun lien de parenté avec ces derniers.

En 1753, dans un procès relatif à la possession de certaines terres, il fut produit devant le Sénat de Turin un acte de l'an 1000, où figuraient un *Simeonis de Balbis*, et un *Henricus Bertonis de Balbis, de Querio* (Quiers, en Piémont). L'authenticité de cet acte est loin d'être démontrée, et l'on ne peut, d'ailleurs, établir la filiation des personnages qui y sont mentionnés jusqu'aux Balbo-Simeoni, qu'il invoquait, et encore moins jusqu'aux Berton de Crillon.

Nous ne citerons que pour mémoire, la tradition qui donne pour ancêtres de certaines des familles Balbo, Balbi ou Balbis, les personnages romains du nom de Balbus.

La descendance masculine de la maison Berton des Balbes de Crillon, s'est éteinte en 1870.

Illustrations : Le brave Crillon, frère d'armes d'Henri IV, colonel-général de l'infanterie française ; trois lieutenants-généraux ; cinq maréchaux de camp ; des chevaliers de Malte, dont plusieurs baillis ; des chevaliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit ; deux chevaliers de la Toison-d'Or.

Principales alliances : Savoie, Saluce, Valperque, Carretto, Colonna, Orsini, Visconti, Broglie, Ruiz de Aragon, Brancas, Seytres-Caumont.

Joyeuse, Galléan, Villeneuve, Simiane, Rochechouart-Mortemart, Grammont de Granges, Chanaleilles, Pozzo di Borgo, Riquet de Caraman, Lévis-Mirepoix, Herbouville, Clermont-Tonnerre, Fischer, Polignac, Laurens d'Oiselay, Chassepot de Pissy.

Titres: Duc de Crillon (diplôme du pape Benoît XIII, en 1725, régularisé en France par ordonnance du 11 juin 1817); — grand d'Espagne de 1^{re} classe (1782); — duc de Malhou (attaché à la grandesse d'Espagne); — pair de France (1815); — marquis et comte de Crillon (titres de cadets; irréguliers).

VIGNEROT (*alias* Vignerod ou Wignerod) DU PLESSIS-RICHELIEU. — *Armes*: Ecartelé aux 1 et 4, d'or, à 3 hures de sanglier de sable, *qui est de Vignerot*; aux 2 et 3, d'argent, à 3 chevrons de gueules, *qui est de Plessis-Richelieu*. — Couronne et manteau de duc. — *Supports*: deux griffons.

Deux décrets de la République de Gènes, en date des 17 octobre 1748 et 7 janvier 1751, confèrent au maréchal de Richelieu et à son fils le titre de noble génois et le droit de porter les armoiries de la République. Depuis cette époque, cette branche de la maison de Richelieu abandonna les armes de Vignerot pour porter: *d'argent à la croix de gueules, qui est de Gènes; à l'écusson d'argent, chargé de 3 chevrons de gueules, brochant au centre de la croix, qui est du Plessis-Richelieu*.

François de Vignerot, marquis de Pont-Courlay, père du premier duc de Richelieu de sa maison, portait: *Ecartelé au 1 de Vignerot; au 2 de Richelieu; au 3, d'azur à la croix d'or, cantonnée de 4 oiseaux d'argent qui est de; et au 4 d'or au lion de gueules, qui est de.....*

Le mémoire des Conseillers au Parlement de Paris contre les ducs et pairs renferme cette note à l'article Richelieu: « René de Vignerod, « domestique et joueur de luth chez « le cardinal de Richelieu, le servit « si adroitement dans ses plaisirs,

« qu'il consentit à lui donner sa sœur « en mariage, qui en était éperdue- « ment amoureuse: il le substitua « ensuite à son duché de Richelieu. « La mère de ce Vignerot avoit « épousé en seconde noces un fau- « connier. M. le maréchal de Riche- « lieu en descend. »

Il est probable que l'auteur de cette note a confondu volontairement ou involontairement un gentilhomme de la suite du cardinal de Richelieu avec un simple domestique. Cette situation de *gentilhomme* à la suite d'un grand seigneur était occupée par des nobles pauvres, par des cadets de famille ou par des bourgeois. René Vignerot, sieur de Pont-Courlay, semble avoir appartenu à une famille de petite noblesse ou tout au moins de possesseurs de fiefs vivant noblement. Le P. Anselme, qui écrivait lorsque les Vignerot étaient devenus ducs de Richelieu et de Fronsac, donne leur généalogie depuis Jean Vignerot, écuyer, qui vivait en 1461 avec Huguette de la Roche, dame de Pont-Courlay, sa femme.

Armand-Jean de Vignerot, petit-fils de René de Vignerot, sieur de Pont-Courlay et de Françoise du Plessis-Richelieu, sœur du cardinal duc de Richelieu, hérita des biens de ce dernier et fut substitué à ses nom, titres et armes. Cette seconde maison de Richelieu, qui a produit des personnages illustres, s'était divisée en deux branches: 1^{re} celle des ducs de Richelieu éteinte en 1822, dans la personne de Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie de Vignerot, duc de Richelieu et de Fronsac, auquel furent substitués les fils du comte de Chapelle de Jumilhac, ses neveux; 2^o la branche des ducs d'Aiguillon, éteinte en 1800.

Services et illustrations: Un gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; une dame d'Atours de la Reine; un gouverneur du Havre et du pays de Caux, général des galères; un maréchal de France, membre de l'Académie française, gouverneur général de Guyenne; un ministre

des affaires étrangères sous Louis XV; un ministre des affaires étrangères, membre de l'Académie française, sous Louis XVIII; des lieutenants-généraux et des maréchaux de camp; des chevaliers du Saint-Esprit, etc...

Principales alliances : la Roche, Caillerot, Berry, le Taut, Frondebœuf, des Prez, Mursac, la Motte, Goulart, la Forest, du Plessis-Richelieu, Beauvoir du Roure, Guémadeuc, Poussart, Acigné, Rouillé, du Châtelet de Clermont, Noailles, Lorraine, Egmont-Pignatelli, Hautefort de Juillac, Galliffet, Montcalm-Gozon, Chapelle de Jumilhac, Beauvais, Quelen, la Porte-Mazarini, Crussol, Bréhan, Moreton de Chabrillan, Navailles.

Titres : Baron de Coze, de Barbezieux, de Saugeon, d'Albret, de Quebriac, de Vereil, de Boulogne, de Pordic (possession de terres considérées comme anciennes baronnies); — comte de Richelieu, de Cosnac, de Saugeon, de Barbezieux, de Chinon, d'Agénois, de Condomois de Plelo, de St-Florentin; marquis de Pont-Courlay, de Richelieu, de Montcornet, d'Aiguillon (courtoisie); — prince de Mortagne (possession d'une terre dont quelques seigneurs avaient pris le titre de prince, à partir du xv^e siècle; — prince de Portien (possession d'une principauté érigée pour une autre famille); — duc-pair de Richelieu (par substitution à la maison du Plessis-Richelieu); — duc-pair de Fronsac (porté par le fils aîné du duc de Richelieu et provenant de la même substitution); — duchesse, puis duc d'Aiguillon avec pairie (titre accordé en 1638 à Marie-Madeleine de Vignerot, femme d'Antoine de Beauvoir du Roure, dame d'Atours de la Reine, de 1623 à 1631. Ce titre passa en 1673 à Marie-Thérèse de Vignerot, nièce de la précédente, et quelques années plus tard à Louis-Armand de Vignerot du Plessis-Richelieu); — duc d'Agénois (courtoisie, porté par le fils aîné du duc d'Aiguillon).

Terres non titrées : Villeneuve, Lambretières, Glenay.

FAMILLES ANOBLIES

CHAPELLE DE JUMILHAC DE RICHELIEU (Complément: voy. t. I, col. 37). — *Armes* : Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à la chapelle ou église d'or, qui est de Chapelle; aux 2 et 3 d'argent à 3 chevrons de gueules, qui est du Plessis-Richelieu.

On supprime souvent le premier et le quatrième quartier de cet écu.

On trouve aussi comme armoiries de la maison de Chapelle de Jumilhac, avant sa substitution à celle de Richelieu: *Ecartelé, au 1 d'argent à la bande de gueules chargée d'une étoile entre 2 roues d'or, qui est de...; au 2 d'argent au lion couronné de sable, qui est de...; au 3 d'or à 3 lions de sable, qui est de...; au 4 d'azur à 3 fasces d'or à la bande du même brochant sur les fasces, qui est de...; sur le tout d'azur au portail de chapelle d'or, qui est de Chapelle.*

Les lettres d'anoblissement d'Antoine Chapelle, sieur de Jumilhac, sont du mois de décembre 1597; elles furent enregistrées à la Chambre des Comptes de Paris en 1599.

La terre de Jumilhac, en Périgord, fut érigée en marquisat par lettres-patentes de 1633, enregistrées au Parlement de Bordeaux le 26 avril 1636, et en la Chambre des Comptes de Paris, le 28 mai 1637, en faveur de François Chapelle, seigneur de Jumilhac et de Saint-Jean, baron d'Arfeuil.

Armand-François-Odet de Chapelle de Jumilhac, fils d'Antoine-Pierre-Joseph de Chapelle, marquis de Jumilhac et d'Armande-Simplicie-Gabrielle de Vignerot du Plessis-Richelieu, sœur du dernier héritier mâle de la maison de Vignerot du Plessis-Richelieu, fut appelé, par lettres-patentes du 19 septembre 1822, à recueillir la pairie du duc de Richelieu, son oncle, ainsi que le majorat qui y était attaché, avec autorisation, pour lui et ses descendants, de porter le nom et les armes de Richelieu.

Louis-Armand, frère d'Armand-François-Odet, fut substitué, lui et ses descendants mâles, à son frère aîné, le duc de Richelieu, dans le cas où la ligne directe de celui-ci viendrait à s'éteindre. Louis-Armand est mort en 1862; et son fils, Marie-Odet-Richard-Armand, a succédé au titre de duc de Richelieu, après la mort d'Armand-François-Odet, survenue en 1879. Les ducs de Richelieu de la maison Chapelle de Jumilhac ont, comme ceux des deux races qui avaient porté précédemment ce titre, le droit d'être inhumés dans l'église de la Sorbonne.

Services et illustrations : Un lieutenant de roi en Guyenne, au xvii^e siècle; un chevalier de Malte, en 1661; deux lieutenants-généraux des armées du roi, l'un en 1743, l'autre sous la Restauration; deux brigadiers, dont un gouverneur de Sainte-Lucie, en 1763; un gouverneur de la Bastille, en 1762; des officiers de divers grades; un archevêque d'Arles, com-

mandeur du Saint-Esprit, en 1746; un évêque de Lectoure, en 1761. — La maison de Jumilhac fut admise plusieurs fois aux honneurs de la Cour, avec dispense de preuves, comme ayant donné un lieutenant général.

Principales alliances : Doucet, Asis, Esparbès de Lussan d'Aubeterre, Menon de Charnizay, Poncheresse d'Estrabonne, Bertin de Bourdeille, Vignerot du Plessis de Richelieu, du Pouget de Nadaillac, Heine.

Titres : Baron d'Arfeuil (possession d'une terre considérée comme baronnie); — marquis de Jumilhac (ér. 1653); — comte de Jumilhac, de Jumilhac-Cubejac, de Jumilhac-Saint-Jean; vicomte et baron de Jumilhac (titres donnés sur des brevets, ou à l'occasion des honneurs de la Cour, et, par conséquent, de courtoisie); — duc-pair de Richelieu (par substitution en vertu des lettres-patentes de 1822).

Terres non titrées : Saint-Jean, Cubejac.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

16. — N... MENUTEAC, proc. fiscal a Nuaillé [Navaillé].

17. — Jean MERLET, juré expert a la Rochelle.

18. — Theodore MASSON, notaire a la Rochelle.

19. — N... TESSIER [TEISSIER], proc. fiscal de Coureon.

20. — Benjamin BOUREAC, greffier des rolles de Villeneuve et Nîou.

21. — N..., veuve de N... GOESLIN, marchande gresseuse a la Rochelle.

22. — Jacques LE SEIGNEUR, greffier des rolles de Saint-Soulle.

23. — Joseph ELIE, chirurgien au lieu de Vorinne.

De g. à la b. d'or ch. de 3 mol. de sa. (213).

D'arg. au chev. de sa., acc. de 3 merlettes du m. (214).

D'az. à la tour d'arg. maç. de sa. (214).

D'or au lion pass. de g. (214).

De g. au grifon d'or. (214).

D'az. à la f. d'arg. ch. de 3 quintefeuilles de g. (214).

D'or au dextrochère couvert d'un gan de fauconnier de g. portant sur son point un faucon de sa. chapeonné de g. (215).

D'arg. à la cr. al. de g. cant. de 4 roses du m. (215).

* Voy. ci-dessus col. 23, 33, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 373 et 401.

24. — Pierre GUILLAudeau, notaire a Angliers.

25. — Jean TARAIS, cy-devant greffier de l'élection de la Rochelle.

26. — N..., femme de N... BONAVENTURE, ecuyer capitaine des frégates du R.

27. — Louis GIRAULT, proc. fiscal de Villeneuve et Niou.

28. — N... CASSÉ, medecin a la Rochelle.

29. — Louis LANDRIAU, de la paroisse de Saint-Soulle.

30. — Pierre MONTAGNE, de la paroisse de Saint-Soulle.

31. — Le COUVENT des JACOBINS de la Rochelle.

32. — N... MILLIEN, chirurgien a la Rochelle.

33. — N... BERTHELOT, veuve de N..., notaire a la Rochelle.

34. — N... GRASSELLIER, marchand a la Rochelle.

35. — Pierre GILLOIS, marchand a Marans.

36. — Jeanne BION, femme de N... de LA ROCHEPERSIN, capitaine des vaisseaux du R.

37. — N..., veuve de N... VINATIER, dapiier a la Rochelle.

38. — N... GASCHINAT, bruleur a la Rochelle.

39. — N..., veuve de N... MONTAGNE, drapier a la Rochelle.

40. — N..., curé de Longesves.

41. — Nicolas ROUSLIN, marchand pelletier a la Rochelle.

42. — N... JAMIN, veuve de N..., capitaine de marine a la Rochelle.

43. — Michel RABIET, chirurgien a la Rochelle.

44. — Jean PELLEREAU, le jeune, marchand a Marans.

45. — N... BESQUET, capitaine de marine marchand a la Rochelle.

46. — Jacob JUPIN, marchand a la Rochelle.

47. — N..., veuve de Jean MOUSNIER, marchande droguiste a la Rochelle.

48. — N..., curé de Dompierre.

De g. au croiss. d'arg. acc. de 3 bes. du m. (215).

D'or au chev. d'az. ch. de 3 ét. d'or (215).

D'arg. à l'aigle de sa. bq. et me. d'or (215).

Gironné d'arg. et d'az. de 8 pièces (216).

D'or à l'aigle a 2 testes de sa. (216).

Los. d'or et de g. (216).

D'arg. à 3 coqu. de g. (216).

D'arg. au chien de sa. tenant en sa g. un flambeau du m. allumé de g. dont il semble bruler un monde d'az. ceinturé et croisé d'or (216).

D'az. à la gerbe d'or liée de g. (217).

D'or à la b. de g. au chf. d'az. ch. d'un aigle naiss. d'or (217).

D'az. à 3 cors de chasse d'or (217).

D'arg. au cerf courant de g. sur une terre de sa. (217).

De g. au chev. d'or acc. de 3 ét. du m. (217).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 quintefeuilles du m. (218).

D'az. à la tour d'arg. (218).

D'or à l'aigle d'az. (218).

D'az. à la cr. d'or, ch. en cœur d'un cœur de g. (218).

D'arg. à la f. de sa. acc. de 3 rouës du m. (218).

D'arg. au palmier de sin. (219).

De g. au saut. d'argent. (219).

D'argent à la b. de sa. ch. de 3 ét. d'or (219).

D'or au lion de g. (219).

D'or au pin arr. de sin. accosté de 2 merlettes de sa. (219).

D'az. au chev. d'arg. ch. de 3 roses de g. (220).

De g. à la f. d'or acc. de 2 léop. du m. l'un en chf et l'autre en p. (220).

49. — Louis PERDRIAU, marchand a la Rochelle.

50. — N... BLANCHETEAU, mercier a la Rochelle.

51. — Pierre ROGER, marchand a la Rochelle.

52. — N... DUNIGNAULT, chirurgien a la Rochelle.

53. — N..., veuve de N... GOMBAULT, bourgeoise de la Rochelle.

54. — Gabriel LA COMBE, drapier a la Rochelle.

55. — N... BRAGNEAU, marchand de bois à la Rochelle.

56. — N..., veuve de N... BOUGROS, orfèvre a la Rochelle.

57. — Jean BRUSSEAU, marchand a la Rochelle.

58. — Juillien GESLIN, chirurgien a la Rochelle.

59. — N... FERMÉ, chirurgien à la Rochelle.

60. — Jean LE LARGE, marchand a Marans.

61. — François CHARON, marchand a Marans.

62. — Pierre GEFRÉ, marchand à Marans.

63. — Jacques ROUAULT, de la paroisse de Bonon.

64. — N... MAISONNEUVE, veuve de N..., entrepreneur a la Rochelle.

65. — Yves MIROT, capitaine de navir, marchand a la Rochelle.

66. — Charles de LA PLACE, gresseur a la Rochelle.

67. — N..., veuve de N... PELLIER, hôtesse du Croissant, a la Rochelle.

68. — Pierre CHEVALIER, mercier drapier à la Rochelle.

69. — N... FLAMAND, mercier a la Rochelle.

70. — Elie BARON, proc. a la Rochelle.

71. — Louis ROUSSEAU, nottaire et greffier a Marans.

72. — François LEZEAU, notaire a Marans.

73. — Jean FILLON, marchand à Marans.

74. — Suzanne DES REAUX, gresseuse a la Rochelle.

75. — Robert LITTÉ, marchand drapier a la Rochelle.

D'az. à 3 perdrix d'or (220).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 billetes du m. (220).

D'or à 3 roses de g. (220).

D'az. à 3 cr. de Malte d'arg. (221).

D'or à 2 f. de sa. acc. de 6 merlettes du m. 3, 2 et 1 (221).

D'az. à la b. d'arg. accostée de 2 ét. du m. (221).

D'or fretté de g. (221).

D'az. à la cr. d'or ch. de 3 roses de g. (221).

D'arg. au grifon de sa. (222).

D'or à 6 merlettes de sa. (222).

D'arg. à 3 fermeaux de sa. (222).

D'az. à l'aigle a 2 testes d'or (222).

D'or à la b. de g. accostée de 2 roues du m. (222).

D'az. a l'eprevier s'ess. d'or (223).

D'or à 2 léop. de sa. (223).

D'arg. à 3 maisons de g. (223).

De sa. à 3 lions d'or (223).

De g. à la tour d'or sur une terr. de sùt. (223).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 croiss. d'arg. (224).

De g. au cheval gay d'arg. (224).

D'or au cœur enfl. de g. (224).

D'az. au lion d'arg. cour. d'or (224).

D'arg. à l'aigle de g. (224).

De sa. au sautoir d'arg. (225).

D'arg. à 3 pals de g. (225).

D'or à l'aigle d'az. (225).

De g. à 2 chev. d'arg. (225).

76. — Georges MALHERBE, proc. à la Rochelle.

77. — Jean AUBOINEAU, marchand de bois à la Rochelle.

78. — N..., veuve de Pierre FANEUIL, bourgeois de la Rochelle.

79. — Theodore POIRIER, marchand a la Rochelle.

80. — Jean PAIRAY, marchand a la Rochelle.

81. — N..., veuve de N... BRANGÉ, hotesse de l'Etoile a la Rochelle.

82. — François PORTIER, hoste du Daufin a la Rochelle.

83. — Adam BILLON, gresseur a la Rochelle.

84. — N... POULET, bourgeois de Tolgon la Ronde.

85. — N... DENFER, controlleur a Courcon.

86. — Antoine CHAMURY, marchand bourgeois de la Rochelle.

87. — N... BORIE, marchand a la Rochelle.

88. — Louis PLUMANCIE, sr. des Granges, chlr. de l'ordre de Portugal.

89. — Pierre AUBOINEAU, marchand de bois a la Rochelle.

90. — N..., veuve de Louis AUBOINEAU, marchande de bois a la Rochelle.

91. — Pierre POUMIER, marchand de bois a la Rochelle.

92. — Jean RENAULT, sr. des Marais.

93. — Pierre LAMAIRE, marchand a la Rochelle.

94. — Daniel BARBIER, clinquaillier a la Rochelle.

95. — N... VIDON, veuve de N..., capitaine a la Rochelle.

96. — N... de LESPINE, bourgeois de la Rochelle.

97. — N... HEGRET, bourgeois de la Rochelle.

98. — N... MISSET, marchand a la Rochelle.

99. — Robert BUTHELAIRE, marchand a la Rochelle.

100. — N..., veuve de N... GABRIAU, hôtesses de la Cour royale a la Rochelle.

(A continuer.)

D'arg. à la f. de sa. acc. de 3 mouchetures d'herm. du m. (225).

D'az. à 3 cr. pattées d'or (226).

D'arg. à 3 cœurs de g. (226).

D'arg. au poirier de sin. fruité d'or (226).

De g. a 3 quintefeilles d'arg. (226).

De g. à la f. d'arg. acc. de 3 roses du m. (226).

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 mol. de sa. (227).

D'az. à 3 batons ecotés, al., posés en b. (227).

D'or au coq de sa. cretté et barbé de g. (227).

D'az. à 3 fers de lance d'arg. (227).

D'arg. au chev. d'az. acc. de 3 annelets du m. (227).

D'or a 3 f. ondées d'az. (228).

D'az. à l'autruche d'or, tenant en son bec un fer de cheval d'arg. (228).

D'az. à 3 cr. pattées d'or (228).

D'arg. à la b. de g. acc. de 3 trefles de sa. (228).

D'arg. au pommier de sin. fruité au nat. (228).

De g. à la f. d'arg. acc. de 3 los. du m. (229). (Les feuillets 229 et 231 se trouvent à la fin du volume).

D'arg. au sautoir de sa. (229).

D'az. à 2 barbeaux adossés d'or (229).

D'az. à la tour d'or accostée de 2 lis de jardin au nat. (229).

D'arg. à 3 roses de g. tigées et feuillées de sin. (229).

D'or à 3 chev. d'az. (230).

De g. à 2 f. d'arg. (230).

D'arg. à 2 lances de sa. posées en saut. acc. de 2 annelets du m. un en chf. et l'autre en p. (230).

D'or à 5 roses de g. en saut. (231).

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

DOURNEL

La famille d'Ournel ou Dournel, ancienne famille de Picardie, fournit à la ville de Péronne un grand nombre de magistrats, qui furent mayeurs ou échevins, un conseiller du roi en la Cour des Monnaies de Paris, un avocat au Parlement de ladite ville, des chanoines de Saint-Furcy de Péronne, un doyen à la collégiale de Fouillooy, des abbés aux monastères de Dommartin et de Bourfontaine, ainsi que des officiers dans la milice communale et dans les armées françaises.

Ses membres portaient le titre de *Nobles hommes* et possédaient plusieurs fiefs nobles, entre autres ceux d'Assevillers, de Grandcourt, de Mautillon, de Bonnival et de la Guittonnière.

Les Dournel se divisent aujourd'hui en deux branches : celle de Bonnival, qui réside au château de St-Laurent-Blangy, près Arras, et la branche de La Guittonnière, fixée à Amiens, depuis 1816.

MOLETTE DE MORANGIÈS

La maison de Molette, une des plus illustres de la province et d'ancienne chevalerie, est originaire de la partie du Velay qui confine à l'Auvergne. Il est fait mention de ses auteurs dans les anciens monuments du Gévaudan : le premier de cette maison, dont les chroniqueurs ont conservé le souvenir, est Humbert de Molette, chevalier, qui assista, en 1045, à la donation faite au monastère de Sauxillanges, diocèse de Clermont, par messire Hugues de Montboissier (*dom Claude Estiennot, cartulaire du prieuré de Sauxillanges*) ; — I. Bertrand de Molette, co-seigneur de la Garde-Guérin en 1237, eut pour fils Arbert de Molette, abbé et seigneur de la Chaise-Dieu, lequel obtint pour son monastère divers privilèges concédés par une bulle d'Alexandre IV, datée des ides de janvier 1260, et par une charte de Philippe-le-Hardi de 1273 ; assista au concile de Clermont en 1263, et fut inhumé le 30 septembre 1282, au côté gauche de l'autel de Ste-Marie, dans le chœur de l'église de la Chaise-Dieu

(*dom Estiennot; l'abbé Expilly; — Gallia Christiana*, t. II) ; — II. Guillaume de Molette, neveu d'Arbert, fit transporter de Cologne au Puy, en 1334, le corps d'une vierge compagne de sainte Ursule (*Gallia Christiana*, t. II. — *de Gissej*) ; — III. Jean de Molette reçut, en 1410, de Guillaume de Barusse, seigneur de Morangiès, et de Dauphine de Montalet, sa femme, donation des châteaux, terres, forêts et dépendances de leur seigneurie, à condition de prendre désormais le nom et les armes de Morangiès (*d'azur au cor de chasse d'argent, lié et enquisté de gueules*). — Quelque temps avant, le château de la Garde-Guérin, appartenant en partie à Jean de Molette, avait été brûlé par les Anglais, sur lesquels il prit une éclatante revanche en les obligeant à lever honteusement le siège du château du Luc, devant une poignée de chevaliers ralliés à la hâte : il eut pour fils : — IV. Jean de Molette, seigneur de Morangiès, marié le 31 décembre 1444 à Hélix de Volpillère ; de ce mariage : —

V. Alzias de Molette, capitaine de lances du roi Charles VIII, avec lequel il entra à Rome, obtint du pape Innocent VIII, en considération de sa piété et de ses services, le droit de faire célébrer le service divin partout où il se trouverait (*inventaire des archives de la maison de Morangiès*) : épousa Marguerite Hérail de Brésis ; de ce mariage : — VI. Louis Molette, seigneur de Morangiès, chevalier des ordres du roi, gentilhomme de Sa Majesté, et ambassadeur de Henri II près la Sublime-Porte, qualifié *Monseigneur* dans le sauf-conduit par lequel le doge de Venise lui livra passage sur les terres de la république, ainsi qu'au convoi de treize chameaux et d'autant de mulets, envoyés en présent par le grand-seigneur au roi très-chrétien ; écuyer du roi Charles IX (*lettres-patentes du 16 février 1565*) ; chargé du collier de son ordre, etc., marié à Françoise de Grimoard de Beauvoir du Roure (*contrat de mariage du 10 juin 1555*) : dont il eut entr'autres enfants : 1° Balthazar de Molette, commandeur de l'ordre de St-Jean de Jérusalem ; 2° — VII. Antoine de Molette, seigneur de Morangiès, chevalier de l'ordre du roi, un de ses cent gentilshommes ordinaires, tué par les religionnaires à la défense de la Garde-Guérin, en 1581 ; il avait épousé Marie de Naves, qui le rendit père de : — VIII. François de Molette, chevalier, marquis de Morangiès, seigneur de la Garde-Guérin, Villefort, etc., nommé commis des nobles aux Etats particuliers de Gévaudan en 1613 ; chargé du commandement du château de Grèzes, premier chambellan de Monsieur (Gaston), frère unique de Louis XIII (*lettres-patentes du 8 janvier 1631*). — Au milieu des troubles qui furent la suite de la haine violente conçue par Monsieur contre le cardinal de Richelieu, le marquis de Morangiès, fidèle à son devoir, déploya le plus noble caractère, soit par les avis qu'il transmit aux habitants du Languedoc, exaspérés du supplice de Henri de Montmorency,

son parent et son ami, soit par la prudente fermeté avec laquelle il écarta les offres du cardinal. — Cette conduite lui concilia l'estime générale : Louis XIII le maintint en possession de ses charges, et lui écrivit le 23 juillet 1634, pour qu'il présidât, conjointement avec les princes de Condé et de Conti, à l'élection des tuteurs des enfants du marquis de Portes, vice-amiral de France, etc., tué au siège de Privas. — Le marquis de Morangiès, marié à Marie de Louet de Calvisson, dame de Saint-Alban, mourut en 1637, des suites des blessures qu'il avait reçues en défendant Leucate contre les Espagnols ; laissant entr'autres enfants : — IX. Charles de Molette, marquis de Morangiès, baron de la Garde-Guérin, Saint-Alban et des Etats de Languedoc, co-seigneur de Villefort, etc., chargé par commission du roi Louis XIV, en date du 26 mai 1651, de lever une compagnie franche de cavalerie, à la tête de laquelle il rejoignit l'armée d'Italie ; pourvu de la charge de bailli de Gévaudan et de gouverneur de la ville de Marvejols¹, par brevet du 4 juillet 1665 ; désigné pour connaître des querelles touchant le *point d'honneur*, entre les gentilshommes de cette dernière province, etc. ; marié à Marguerite-Félice de Montmorency, fille de HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR Annibal de *Montmorency* (*contrat de mariage du 21 juin 1639, passé en présence de Marie-Félice des Ursins, veuve de Henri de Montmorency*) ; de ce mariage : 1° Jacques-Louis, premier gentilhomme du prince de Conti, mort sans postérité ; 2° Annet, chevalier de Malte, commandeur de St-Félix, mort gouverneur d'Orange ; 3° — X. Charles de Molette, II^e du nom, comte de Morangiès, marquis de Saint-Alban, baron de la Garde-Guérin, etc. ; entré au service sous les ordres du comte de Coligny, fit

1. Archives départementales, collections des Etats particuliers de Gévaudan et des Etats généraux de Languedoc, dans lesquelles se trouvent relatées les preuves de la maison de Morangiès.

la campagne de Hongrie contre les Turcs; revint en France après la victoire de Saint-Gothard en 1664; bailli de Gévaudan et gouverneur de Marvejols, Grèzes, etc., en 1686; commis des nobles, en 1703; juge touchant le *point d'honneur*; marié à Catherine-Gabrielle de La Fare; de ce mariage: — XI. Charles-Auguste de Molette, comte de Morangiès, marquis de Saint-Alban, baron de la Garde-Guérin, etc., marié à Françoise de Castanière de Châteauneuf, fille du baron de Châteauneuf, ambassadeur près la Porte-Ottomane.

— Entré au service dans les Mousquetaires, le comte de Morangiès se trouva à la bataille de Fleurus et au siège de Mons; obtint une compagnie de cavalerie, à la tête de laquelle il fit les campagnes d'Allemagne de 1692, 1693 et 1694; devenu colonel d'un régiment de son nom, il fit partie de l'armée du Rhin jusqu'à la paix; passé en Italie, il y mourut des suites de blessures reçues au siège de Chiras; — de son mariage: — XII. Pierre-Charles de Molette, comte de Morangiès, marquis de St-Alban, baron de la Garde-Guérin, du Tournel, Allenc, etc., co-seigneur de Serverette, etc.; marié à Louise-Claudine de Châteauneuf-Randon (*contrat de mariage du 31 décembre 1726*); maréchal-de-camp après la bataille de Fontenoy, où il eut un cheval tué sous lui; appelé en 1757 à prendre part à la conquête de l'électorat du Hanovre, gouverneur de Meinden. — Bientôt assiégé dans cette place par le prince Ferdinand de Brunswick, ce ne fut qu'après une valeureuse résistance aux attaques de l'armée hanovrienne, et au bout de huit jours de tranchée ouverte, que Pierre-Charles de Molette, ne recevant aucun secours, consentit à se rendre sur les instantes prières des habitants; — de son mariage: 1° Jean-François-Charles, qui suit; 2° Jean Anne, chef de la branche B; 3° Léon

Adam, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; 4° Alexandre, grand-vicaire de l'évêque d'Auxerre; — XIII. Jean-François-Charles de Molette, comte de Morangiès, baron de Saint-Alban et des Etats de Languedoc, etc., marié à Marie-Thérèse de Beauvilliers Saint-Aignan, fille de Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, pair de France; — de ce mariage: — XIV. François-Paul de Molette, marquis de Morangiès, capitaine au régiment d'infanterie, Languedoc, marié à Charlotte d'Agrain des Ubas; de ce mariage: — XV. François-Hippolyte-Charles de Molette, marquis de Morangiès, marié, en 1806, à Marie-Marguerite de Langlade du Cheyla de Montgros.

BRANCHE B

XIII. Jean-Anne Molette, vicomte de Morangiès, baron de Saint-Alban et des Etats de Languedoc, maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis, commandant de la garde nationale de Langogne, etc. (s'était démis en 1784 du grade de lieutenant-colonel d'un régiment de Languedoc), marié à Marguerite-Thérèse de la Vaissière de Cantoinet (*contrat de mariage du 31 janvier 1781*); de ce mariage: 1° Adam, qui suit; 2° Adélaïde-Marie-Angèle, mariée le 8 avril 1838, au prince Antoine Galitzin; — XV. Adam-François-Ernest de Molette, comte de Morangiès, marié le 2 juillet 1840, à Emilie-Jeanne-Renée de Chateigner de la Chasteigneraie de la Roche Posai; de ce mariage: Marie-Jeanne-Alexandrine, morte en bas-âge. — (La maison de Morangiès porte: d'azur, au cor de chasse d'argent, lié et enguiché de gueules, accompagné de trois molettes d'éperon d'or, 2 en chef et 1 en pointe.)

(Extrait des *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, par M. Gustave DE BURDIN. Toulouse, 1847. t. II, p. 342 et suiv.)

Le Gérant: A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 15. — 10 Août 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : A nos Lecteurs. — Lettre du généalogiste Berthier. — Décision de la Société Héraldique au sujet de la maison de Narbonne-Lara. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles anoblies, familles dont la noblesse est douteuse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle. — Avis.

DEUXIÈME PARTIE : Poher. — Meschinet de Richemond (*Errata*).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

A NOS LECTEURS

Le *Bulletin de la Société Héraldique* vient d'éprouver une interruption d'une année. Deux circulaires ont mis nos abonnés au courant des causes de cette nouvelle et plus grave irrégularité, qui, nous l'espérons, sera la dernière. Comme ces feuilles volantes ne sont pas conservées d'ordinaire, que, d'ailleurs, elles n'ont pu parvenir à tous nos lecteurs, et qu'il est bon que notre recueil re-

trace les principaux épisodes de l'existence de la Société dont il est l'organe, nous allons reproduire ici les passages importants de notre circulaire du 1^{er} février dernier :

» Les retards que la publication
» du *Bulletin* a subis à plusieurs
» reprises, disions-nous, prove-
» naient de causes diverses :

» 1^o Le premier numéro, paru à la
» fin de mars 1879, portait la date
» du 10 janvier; il aurait donc fallu,
» pour se mettre au courant, publier
» six numéros dans un temps assez
» court. Les retards de l'imprimeur
» et un calcul erroné sur la quantité
» de matière que devait contenir
» chaque livraison, vinrent aggraver
» cette première cause d'irrégula-
» rité;

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

» 2^o Notre règlement intérieur
 » exigeait que tous les articles
 » fussent soumis, avant l'impression,
 » à chacun des membres de la So-
 » ciété. Comme ces membres sont
 » assez nombreux et disséminés sur
 » divers points de la France, une
 » absence, une indisposition, un
 » oubli de l'un d'entre eux retardait
 » souvent de plusieurs mois la pu-
 » blication de matières sur les-
 » quelles on avait compté pour les
 » numéros les plus prochains;

» 3^o Aucune réponse ne devait
 » être faite à une demande de ren-
 » seignements touchant à un point
 » héraldique ou généalogique, sans
 » avoir été préalablement commu-
 » niquée, comme les articles du
 » *Bulletin*, à tous les membres de la
 » Société. De là, des lenteurs consi-
 » dérables dans l'envoi de ces ré-
 » ponses et une complication de tra-
 » vail dont le *Bulletin* se ressentait
 » forcément.

» Si l'on ajoute à ce qui précède
 » les inexactitudes des imprimeurs
 » et diverses circonstances d'un
 » ordre tout à fait privé, qui pou-
 » vaient empêcher parfois le Pré-
 » sident de stimuler le zèle de ses
 » collègues et de veiller à l'impres-
 » sion rapide des numéros, on com-
 » prendra qu'à un moment donné, il
 » fût devenu à peu près impossible,
 » malgré tous les efforts, d'obtenir
 » la régularité dans notre publi-
 » cation périodique aussi bien que
 » dans les envois de renseignements.

» Pour obvier à cet état de choses
 » infiniment regrettable, il fallait,
 » avant tout, faire subir au règlement
 » une modification qui permit un tra-
 » vail plus rapide.

» Au moment où la Société était
 » appelée à délibérer sur ce point,
 » un concours de circonstances tout
 » à fait imprévues, vint occasionner
 » un nouveau retard, et il fut dé-
 » cidé, à l'unanimité, qu'au lieu de
 » continuer à paraître par soubre-
 » sauts, et à poursuivre une régu-
 » larité qui devenait chaque jour
 » plus difficile à atteindre, on arrê-
 » terait franchement la publication

» jusqu'au jour où il serait possible
 » de la reprendre avec la certitude
 » à peu près absolue de ne plus l'in-
 » terrompre à l'avenir. »

Ce jour est arrivé.

La matière des dix derniers numé-
 ros de la deuxième année est prête
 à être livrée à l'imprimeur;

Il a été répondu à toutes les de-
 mandes de renseignements anté-
 rieures au 1^{er} juillet 1881, à l'ex-
 ception d'un très petit nombre qui
 nécessitent une instruction particu-
 lière;

Le règlement a été révisé de
 manière à éviter que les retards ap-
 portés par un ou plusieurs sociétaires
 à l'examen des articles n'entravent
 la publication du *Bulletin*;

Pour les demandes de renseigne-
 ments, on a adopté définitivement le
 système indiqué par notre circulaire
 du mois de février; on les divise en
 deux catégories : 1^o celles auxquelles
 le Président est autorisé à répondre
 après avoir pris, autant que possible,
 l'avis d'un ou de deux de ses col-
 lègues ; 2^o celles qui nécessitent
 une délibération de la Société, et pour
 lesquelles il est procédé comme pour
 les articles du *Bulletin*. Les réponses
 de cette dernière catégorie portent
 seules la dénomination de *Décision*
de la Société. Les intéressés peuvent
 demander que la réponse qui leur
 sera faite ait le caractère de *Décision*
de la Société ou celui de simple
 renseignement. Mais le Président est
 libre de provoquer, dans tous les cas
 où il le juge convenable, une décision
 de ses collègues.

Une seule de nos réformes n'a pu
 être réalisée, c'est la cession du *Bul-*
letin à un éditeur. Les souscriptions
 éventuelles pour la troisième année,
sans paiement anticipé, n'ont pas été
 assez nombreuses — nous l'avouons
 ingénument — pour nous permettre
 de consentir, dans des conditions
 convenables, la cession projetée.
 Nous ne nous plaignons pas, et cela
 n'aura aucune influence sur notre
 publication; tous nos abonnés ne
 peuvent se faire une idée des diffi-
 cultés inhérentes aux travaux généa-

logiques consciencieux ; tous ne peuvent savoir quelles recherches il faut entreprendre, quelle persévérance il faut déployer, quelles luttes il faut soutenir sur un terrain où l'on est plus souvent égaré qu'éclairé par ses devanciers, et où la bonne foi même des collaborateurs intéressés ou non intéressés amène des controverses interminables ; tous nos abonnés enfin n'ont pu réfléchir à ce que devait forcément avoir d'imparfait notre organisation à ses débuts et à la possibilité de l'améliorer par l'expérience. Un certain nombre n'ont vu dans notre *Bulletin* qu'un recueil périodique comme tant d'autres, qui devait suivre la voie tracée par toutes les Revues d'un genre plus ou moins analogue, et qui ne marchait irrégulièrement que parce qu'il était mal dirigé. Le passé leur inspirait de la défiance pour l'avenir ; ils se sont abstenus même d'une adhésion qui ne leur coûtait qu'une signature. Nous nous garderons de les blâmer, nous aimons mieux leur donner, à partir d'aujourd'hui, la preuve qu'ils nous ont mal jugé.

Il faut effacer une année de l'existence du *Bulletin* : du 10 août 1880 au 10 août 1881. Pour bien indiquer que la collection est complète, nous daterons jusqu'à la fin de cette année 1880-1881. Il va sans dire que les abonnements payés donnent le droit de recevoir gratuitement les livraisons qui paraîtront jusqu'au 25 décembre prochain inclus.

Le 10 janvier 1882 commencera la troisième année, pour laquelle un certain nombre de nos abonnés nous ont envoyé leur souscription.

A partir d'aujourd'hui nous sommes au courant ; nous n'avons plus à nous préoccuper que d'améliorer et de développer notre œuvre.

LETTRE DU GÉNÉALOGISTE BERTHIER

Au sujet de la Maison

De NARBONNE-LARA

Cette lettre ayant été publiée dans notre *Bulletin* (t. II col. 305) d'une manière incorrecte et incomplète, nous la reproduisons ici d'après une copie collationnée sur le texte conservé au cabinet des titres.

« Paris, 28 Mars 1787,

» MONSIEUR LE DUC,

» En exécution de vos ordres j'ai
 » examiné les titres de monsieur le
 » Marquis de Narbonne d'Alzen et
 » de Nescus dont la jonction avec
 » votre branche est parfaitement
 » établie. Il remonte sa filiation à
 » Jean de Narbonne, seigneur de Talairan, gouverneur de Roussillon,
 » qui mourut avant 1504, et laissa
 » d'Irène de Lévis-Léran Aimery de
 » Narbonne, seigneur de Talairan.
 » Celui-ci épousa Anne de Lomagne
 » et en eut Bernard, auteur de votre
 » branche et Michel ou Miqueau qui
 » a formé la branche dont monsieur
 » de Narbonne d'Alzen est descendu :
 » la jonction de cette branche avec
 » la vôtre, monsieur le Duc, est
 » prouvée. 1^o par le testament d'Irène
 » de Lévis-Léran du 24 avril 1523,
 » dans lequel elle institue ce Michel,
 » son petit-fils, son héritier universel,
 » 2^o par celui d'Anne de Lomagne,
 » du 17 janvier 1517, par lequel elle
 » substitue dans ses biens ce même
 » Michel son fils à Bernard son frère
 » aîné et le fait en outre légataire de
 » la terre de St-Girons que sa
 » postérité a possédée jusqu'en 1667,
 » qu'elle en est sortie ; et 3^o par un
 » acte du 6 mars 1522 dans lequel
 » Aimery de Narbonne stipule
 » comme légitime administrateur ou
 » tuteur des mêmes Bernard et Mi-
 » chel ses fils. Les titres qui énon-
 » cent ces faits sont originaux et la
 » suite de la filiation de cette branche
 » est aussi établie jusqu'à présent

» par des originaux au nombre et
 » dans la forme prescrite par les
 » maximes du Conseil.

» Il est certain que si feu M. Chérin avait eu communication des titres que M. le marquis de Narbonne produit aujourd'hui, il n'aurait pas annoncé sa branche éteinte, dans le mémoire qu'il a fait sur votre maison et dont vous avez un duplicata. Je crois donc qu'il est de la justice que vous rectifiez sur ce duplicata cette erreur, comme je me propose de le faire sur la minute conservée au cabinet de l'Ordre du St-Esprit.
 » Je suis avec respect, monsieur
 » le Duc, votre très humble et très
 » obéissant serviteur.

» BERTHIER. »

DÉCISION

DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

AU SUJET

DE LA MAISON DE NARBONNE-LARA

La question de l'existence actuelle de la maison de Narbonne-Lara offre un intérêt historique assez grand pour que nous croyions devoir publier *in-extenso* la décision prise à ce sujet par la Société Héraldique, après examen des documents authentiques.

Ce n'est point par une affectation puérile que la Société donne à ses décisions la forme un peu solennelle d'un jugement. Cette forme est celle qui se prête le mieux à l'énoncé clair et concis des questions à résoudre, des documents examinés, de l'opinion qui résulte de cet examen et des motifs sur lesquels elle se fonde.

QUESTIONS A RÉSOUDRE

1° La maison de Narbonne-Lara-Saint-Girons prouve-t-elle régulièrement sa descendance en ligne masculine de la maison de Narbonne-Lara?

2° Les représentants actuels de cette maison ont-ils droit historiquement et juridiquement au nom de Lara?

3° Les titres de vicomte de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, baron

de Nescus, marquis d'Alsen et de Nescus, baron de Narbonne-Lara, comte de Narbonne-Lara, marquis de Narbonne-Lara portés dans cette maison sont-ils réguliers?

DOCUMENTS

M. le marquis de Narbonne-Lara a mis à la disposition de la Société un nombre considérable de documents qui ont servi à établir la filiation pour les honneurs de la Cour; mais on a cru inutile de revenir sur les degrés qui n'ont jamais été contestés, et qui sont passés dans le domaine de l'histoire.

Les deux points sur lesquels il a pu s'élever quelques doutes sont : 1° la descendance d'Hector de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, mort avant 1613, et dont la postérité n'a pas été assez clairement indiquée par le P. Anselme et par quelques autres généalogistes : 2° la filiation de François de Narbonne, seigneur de Mauvaisin, Vareilles, etc., dont les domaines mentionnés dans les généalogies et notamment dans celle qui fut dressée à l'occasion des honneurs de la Cour, sont entièrement différents des terres que paraîtrait avoir possédées, d'après les mêmes généalogies, Louis de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, seigneur de Montagut, qui est dit père de François.

La Société s'est donc contentée d'examiner les documents suivants :

a. — Vente de la troisième partie de la seigneurie d'Azille, par Amalric de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, « fils de feu Messire Ector de Narbonne, visconte de Saint-Girons et de Marguerite de Narbonne, » mariée à « messire François de la Jugie, compte de Rieuz. » Dans cette vente intervient « dame Marguerite-Hélisabet de Rieuz », femme d'Amalric. (Expédition contemporaine de l'original; Jean Gazonne, notaire, 25 juin 1617).

b. — Accord et transaction entre « Messire Amalric de Narbonne, vicomte de Saint-Girons de Cosserans,

comme mary et conjointe personne de Margueritte-Elizabet de La Jugie, » en date du 24 avril 1623. (Grosse originale délivrée par Jean de Montlaur, notaire royal à Saint-Girons).

c. — Testament de « honorable et illustre dame Marguerite de La Jugie de Rieux, femme de Messire Amarric de Narbonne, seigneur vicomte de Saint-Girons », qui nomme ses fils François, Louis, François-Paul, Sernin et Hiérosme, et ses filles Louise, Margueritte, Anne et Paule, et qui institue pour héritier son mari et, après lui, « Messire François de Narbonne, baron dudict Saint-Girons, » son fils aîné. (Original. Soullié, notaire royal à Saint-Girons, 2 juillet 1644).

d. — Contrat de mariage de « noble Louis de Narbonne, seigneur de Montagut, de la ville de Saint-Girons, » d'une part, et de « damoiselle Antoniette de Noustens, » Dans cet acte intervient « Messire François de Narbonne, seigneur viscomte de Saint-Girons, et Mossieur Mossieur Paul de Narbonne, prieur de Saint-Girons, frères de l'époux. » (Minute originale de Rieunoier, notaire à Saint-Girons, 27 mai 1661).

e. — Transaction entre « Messire Louys Hector de Narbonne, sieur de Montagut, » et « Messire François Pol de Narbonne, prieur de Saint-Girons, fils à feux messire Amarric de Narbonne, viscompte dudict Saint-Girons, et dame Margueritte de la Jugie de Rieux, mariés. » (Grosse originale de Soullier, notaire royal à Saint-Girons, 14 mai 1652).

f. — Acte de vente par « Messire François de Narbonne, seigneur viscomte de Saint-Girons, et noble Louis de Narbonne, seigneur de Montagut, son frère, » fils de feu « Amarric de Narbonne et dame Margaritte de La Jugie et de Rieux. » (Minute originale de Rieunoier, notaire à Saint-Girons, 27 mai 1661).

g. — Testament de « Messire Louis de Narbonne, seigneur viscomte de Saint-Girons et de Rieux, qui nomme « damoiselle Anne de Narbonne, sa sœur, fame du sieur Delapoujade, »

et déclare avoir eu de son mariage avec damoiselle Tonet de Noustens deux enfants mâles : François et Paul. » (Minute originale de Rieunoier, notaire à Saint-Girons, 22 décembre 1666).

h. — Signification faite par « damoiselle François de Lort, mère de dame Marguerite de Nostens, vefve à feu messire Louis de Narbonne, comme mère tutrice de ses enfans et faisant pour eux » à « dame Jeanne Dossun, vefve et herere (*sic*) à fe messire François de Narbonne, vivant seigneur viscomte dudict St.-Girons. » (Original; 23 août 1667).

i. — « Accord et promesse entre dame Thoinete de Nostens, vefve à feu messire Louis de Narbonne, seigneur d'Icheil, en qualité de mère et légitime administreresse de ses enfans héritiers dudict feu de Narbonne » et « M^e Simon Vives, docteur en théologie, prestre et curé de St-Girons, » qui avait été son procureur fondé « en la poursuite du procès d'ouverture de substitution intenté par la dite dame de Nostens en la dite qualité, contre dame Jeanne d'Ossun, vicomtesse de St-Girons. » (Original; Brun, notaire à St-Girons; 20 mai 1679).

k. — Contrat de mariage entre « Messire François de Narbonne, seigneur de Mauvaisin et autres lieux, habitant dudict lieu, fils légitime et naturel de feu messire Louis de Narbonne, seigneur de Montagut et de dame Thoinette de Nostens, d'une part; » et « damoiselle Marguerite de Castet. » (Original; Soum, notaire à St-Girons; 10 février 1696).

l. — Testament de « dame Paule de Narbonne, épouse de noble Pierre Louis Denasearon, seigneur Denescus, » en faveur de « messire François Denarbonne » son neveu « fils aîné de feu messire Louis Denarbonne de Montagut son frère. » (22 septembre 1702. — Acte original d'ouverture du testament en date du 11 juillet 1703, reçu par Pierre-Anne Laplace, notaire au Mas-d'Azil).

Il paraît superflu d'énumérer ici les nombreux documents servant à

établir la filiation depuis la date qui précède jusqu'à nos jours. filiation qui n'est et ne saurait être contestée; mais on croit devoir mentionner les actes suivants, qui servent à éclairer la question de possession du nom de Lara et des différents titres rapportés plus haut :

m — Acte de baptême de « messire Henric-Joseph de Narbonne Lara, fils de messire Jean-Jacques de Narbonne-Lara, et de dame Catherine de Bellissent de Durban, mariés » (20 octobre 1755. — Expédition authentique de 1766).

n. — Contrat de mariage de Joseph-Henry, vicomte de Narbonne-Lara, fils de « très-haut et très-puissant seigneur Jean-Jacques de Narbonne-Lara, baron de Nescus. » (31 janvier 1785. — Grosse originale).

o. — Baptême de « Jean-Jacques-Joseph de Narbonne-Lara, fils légitime de haut et puissant seigneur Joseph-Henry, vicomte de Narbonne-Lara. » Le parrain a été « haut et puissant seigneur Jean-Jacques, baron de Narbonne-Lara, » grand-père du baptisé. (14 novembre 1783. Expédition de l'état civil du 27 janv. 1866).

p. — Lettre de Berthier, généalogiste des Ordres du Roi, au duc de Narbonne au sujet de la filiation de « M. le marquis de Narbonne, d'Alzen et de Nescus » (28 mars 1787. — Bibliothèque nationale : cabinet des titres. — Voir cette lettre ci-dessus, col. 454).

q. — « Preuves de noblesse faites au cabinet des ordres du Roy, au mois de may 1787, par Jean-François de Narbonne, duc de Narbonne, maréchal des camps et armées du Roy, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, premier gentilhomme de la Chambre de l'Infant, duc de Parme, commandant pour sa majesté dans les évêchés de Castres, Lavaur et Alby, et Joseph-Henry, marquis de Narbonne-Lara, officier au régiment du Dauphin, pour avoir l'honneur de monter dans les carrosses du Roy et de suivre sa Majesté à la chasse. » (Expédition

délivrée sur la minute originale, le 24 mai 1789).

r. — Acte de décès de Joseph-Henry, marquis de Narbonne-Lara (19 avril 1834. — Expédition de l'état civil).

s — Acte de mariage de « M. le comte Jean-Jacques-Joseph de Narbonne-Lara, » fils de « M. le marquis Joseph-Henry de Narbonne-Lara. » (3 août 1820. — Expédition).

t. — Acte de décès de « M. le marquis Jean-Jacques-Joseph de Narbonne-Lara » (29 juillet 1859. — Expédition).

u. — Acte de naissance de « Louis-Henry-Manrique de Narbonne-Lara, fils de M. Jean-Jacques-Joseph, comte de Narbonne-Lara, vicomte de Saint-Girons. » (7 juillet 1825. — Expédition).

x. — Acte de mariage de « Monsieur Louis-Henri-Manrique, comte de Narbonne-Lara, fils majeur de M. Jean-Jacques-Joseph, marquis de Narbonne-Lara, vicomte de St-Girons » (7 avril 1856 — Expédition).

y. — Acte de naissance d'Albéric-Joseph-Maurice-Manrique de Narbonne-Lara, fils de M. Louis-Henry-Manrique, marquis de Narbonne-Lara, (19 novembre 1859. — Expédition).

z. — Décret impérial par lequel le titre de marquis, héréditaire de mâle en mâle par ordre de primogéniture, est « maintenu et confirmé » au profit de M. Louis-Henry-Manrique de Narbonne-Lara. (21 juillet 1866. — Ampliation originale).

a. a. — Lettres patentes données en vertu du décret précédent. (29 décembre 1866. Original).

b. b. — « Transaction passée en mil trois cents quarante-cinq, entre haut et puissant seigneur Raymond-Roger de Comenge, vicomte de Couzerance et de Bruniquel et les Consuls et Habitans de la ville de St-Girons » (Imprimé du xvii^e siècle).

c. c. — « Transaction passée entre Messire Michel de Narbonne, vicomte de St-Girons et de Couzerans et le Syndic des Consuls, Manans et Habitans de la ville de

St-Girons du 7 avril 1344, confirmée par arrêt de Parlement du 14 Mars 1363. » (Imprimé du ^{xvii}^e siècle).

d. d. — « Appointement pour dame Thoignette de Nostens, vefve à feu messire Louis de Narbonne, vicomte de St-Girons. » (8 mars 1667. Original.)

e. e. — Hommage de « la terre et seigneurie de Nescus » fait par « Jean-Jacques de Narbonne, baron de Nescus. » (19 septembre 1767).

(à continuer).

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

BOURBON (Complément; v. ci-dessus col. 76). — C'est par erreur qu'il a été dit (col. 79) que les princes du Brésil sont les seuls héritiers mâles de la maison de Bragance. Dom Miguel, frère cadet de Dom Pedro I, empereur du Brésil, s'étant fait proclamer roi au préjudice de sa nièce Marie, fille de Dom Pedro, et ayant été obligé de quitter le territoire du Portugal, en 1834, épousa en 1831 la princesse Adélaïde de Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, dont il a eu un fils, marié en 1877 à une princesse de la Tour et Taxis, et six filles.

Puisque nous avons l'occasion de parler de nouveau de la maison de Bourbon, nous relèverons une prétendue rectification qui nous a été adressée.

On nous fait remarquer que bien avant la découverte de la Chronique du moine Richer, divers auteurs avaient donné pour père à Robert-le-Fort l'allemand Witikin. Nous n'avons jamais dit le contraire; mais cette opinion avait été fortement combattue et n'est devenue certaine que depuis la découverte de la Chronique de Richer, contemporaine de Hugues-Capet.

BOURGOGNE (Ducs de). — *Armes* : Bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules (*ancien*).

D'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure componnée de gueules et d'argent (*moderne*).

Devises: *Moult me tarde. — Vire Bourgogne au noble duc! — C'est pour le Roi.*

Cris : *Bourgogne! Bourgogne! — Chastillon au noble duc! — Montjoie, Notre-Dame, Bourgogne!*

Les branches naturelles d'Amerval, d'Herlaer, de Wacken, portaient, ainsi que celle d'Herbaumez :

Ecartelé aux 1 et 4 de Bourgogne ancien, aux 2 et 3 de Bourgogne mo-

derne; sur le tout d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules, qui est de Flandre. Les écartelures brisées en pointe d'une plaine d'or comme marque de bâtardise.

Cimier: un arbre d'or, entre un vol du même.

Plusieurs enfants naturels de Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, au xv^e siècle, sous-brisaient les armes qui précèdent d'un bâton noueux de sinople, en barre, brochant sur le tout.

La branche naturelle des seigneurs de Fallez portait : *d'or à l'écu de Bourgogne.*

Le rameau des seigneurs de Brédam, issu de la précédente : *Ecartelé, aux 1 et 4 de Bourgogne moderne; aux 2 et 3 de Bourgogne ancien; et sur le tout de Flandre; au bâton en barre d'argent brochant sur le tout.*

Le titre de duc de Bourgogne remonte à Charles-le-Chauve; mais à cette époque, il ne dura que deux générations, et le duché de ce nom ne doit être considéré comme constitué réellement qu'à partir du roi Robert qui vers l'an 1001, donna ce fief auquel était attachée la pairie en apanage à son fils puîné Robert. Cette race, qui portait les armoiries de Bourgogne ancien, décrites ci-dessus, finit en la personne de Philippe I^{er} dit de Roure, mort en 1361. Elle avait donné naissance aux branches et rameaux de Montagni, de Somberton, de Couches et des seconds Dauphins de Viennois, éteints successivement en 1347, 1391, 1470, 1281; ainsi qu'à la branche des rois de Portugal dont nous avons déjà parlé à l'article BOURBON (col. 78).

Deux ans après la mort de Philippe dit de Roure, Jean II, roi de France, donna le duché-pairie de Bourgogne à son fils Philippe, surnommé le Hardi, avec qui commença la deuxième race des ducs de Bourgogne de la maison de France. Leur postérité mâle légitime finit avec Charles-le-Téméraire, tué en mai 1477 sous les murs de Nancy. Les

rameaux des ducs de Brabant et des comtes de Nevers, issus de cette race, étaient éteints avant la branche principale.

Depuis la mort de Charles-le-Téméraire, le titre de duc de Bourgogne n'a plus été porté que par le dauphin, petit-fils de Louis XIV, et l'aîné des petits-fils de Louis XV. Mais plusieurs branches naturelles issues de la deuxième race des ducs de Bourgogne continuaient à en porter le nom avec les armoiries brisées. Telles étaient 1^o la branche de Wacken issue d'Antoine de Bourgogne, seigneur de la Chapelle, fils naturel d'Antoine, bâtard de Bourgogne, pour laquelle la terre de Wacken fut érigée successivement en baronnie puis en comté; 2^o celle de Fallez, issue de Bandouin, bâtard de Bourgogne, pour laquelle la terre de Fallez, avait été érigée en comté;

3^o celle d'Herbanmez ou Herbamez qui a donné les rameaux d'Amerval, de Monstrecourt et d'Herlaer. De toute cette descendance, il n'existait, en 1855, que M. Charles de Bourgogne, marié à M^{lle} de la Chaussée, et ses enfants, issu de la branche d'Herbanmez. Nous nous contenterons ici de donner les services et illustrations, les principales alliances et les terres non titrées de la branche actuellement représentée.

Services et Illustrations: un évêque de Cambrai; des pairs du Cambresis; un grand fauconnier du roi d'Espagne; des prévôts généraux des Pays-Bas; un grand-Gruyer du duché de Brabant; des officiers de différents grades; des chanoinesses de chapitres nobles.

Principales alliances: Absaloens, Hornes, Van der Ee, Jauche de Mastaing, Poix, Hérauguières, Châtillon, Fontaines, Haynin, Enghien, Rodoam, Ittre, van Aëlst, van Royen, Dongelberghe, Hupoel, Geerts, Lumay, Pardo, Gras, Bouchorn, Ricke, Swerius, le Caudelle, Vieq, Briois, le Merchier, le Bourgeois, Briois-d'Hulluch, le François, Velare, Moucque, Terrasson, Parent, Hen-

nin, Lallart, Hustin, Brandt de Mai-zières, la Chaussée.

Terres non titrées: Herbaumez, Herlaer, Amerval, Moustrecourt, Berghem-Saint-Laurent, Montigny, Rossembergh, le Tilly, Ernonval.

Cette branche n'a pas porté de titres.

BOURGOGNE (COMTES DE). — *Armes*: de gueules à l'aigle d'argent (*ancien*).

D'azur semé de billettes d'or; au lion du même brochant sur le tout (*moderne*).

Le comté de Bourgogne ou Franche-Comté avait pour seigneur en 1027 Othon ou Othon Guillaume, dit l'Etranger, fils d'Adalbert II, roi d'Italie. Ce comté, après être sorti de la descendance masculine d'Othon Guillaume, y reentra, au ^{xiii}^e siècle, par le mariage d'Alix de Méranie avec Hugues de Bourgogne, comte de Châlons, représentant d'une branche cadette des anciens comtes de Bourgogne. C'est cette branche qui portait les armoiries de Bourgogne moderne données ci-dessus, tandis que l'ainée portait celles que nous avons désignées sous le nom de Bourgogne ancien.

Les comtes de Châlons, d'où sont issus les comtes d'Auxerre et de Tonnerre, seigneurs d'Arlay, princes d'Orange, etc., sont éteints depuis l'année 1530. La maison des comtes de Bourgogne n'est donc plus représentée aujourd'hui, quoiqu'on ait pu dire, en se fondant sur une identité de nom, et sur une vague analogie d'armoiries.

Il ne faut pas oublier que les noms de provinces, aussi bien que ceux de villes, ont très souvent été pris, comme indication d'origine, par des personnes qui n'avaient aucune prétention à la noblesse, malgré la particule dont ces noms étaient précédés.

Nous donnerons dans d'autres articles des exemples de *de Bourgogne* non nobles ou anoblis.

FAMILLES ANOBLIES

BOURBOX. — *Armes*: d'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de 2 roses d'argent et en pointe d'un chardon tige et feuillé d'or.

Jacques Bourbon fut échevin de Lyon en 1748 et acquit ainsi la noblesse héréditaire.

Jean-Baptiste Bourbon de Deaulx, Claude-André Bourbon de Vanant, N... Bourbon de Mousset prirent part à l'assemblée de la noblesse du Lyonnais en 1789. Nous ignorons si les deux derniers appartenaient à cette famille, qui est encore représentée aujourd'hui.

Terres non titrées: Deaulx ou Deau, le Rosay, Vanant (douteux), Mousset (douteux).

BOURGOGNE (de Lorraine). — *Armes*: De sable à 6 billettes d'or, 3, 2, et 1; au chef d'or. — Couronne de marquis. — *Cimier*: deux cornes de sable, chacune à quatre houppes d'or.

N... de Bourgogne de Mautour, conseiller du Roi, auditeur ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, portait, d'après l'Armorial général de 1696: *Ecartelé, au 1 et 4 de Bourgogne comme ci-dessus; au 2 et 3 parti au 1 de sable à trois lionceaux d'argent; au 2 fascé d'or et d'azur de 8 pièces à 3 annelets de gueules brochant sur la première et la deuxième fasce.*

Elisabeth-François de Bourgogne portait, d'après le même recueil: *Ecartelé, au 1 de Bourgogne comme ci-dessus; au 2 comme les 2^{me} et 3^{me} quartiers des armoiries qui précèdent; au 3 de gueules au rais d'escarboucle pommeté et fleuroné d'or; au 4 contre-écartelé de gueules à la tour d'argent, et d'azur à deux chaînes d'or posées en sautoir.*

Jean de Bourgogne, mari de Catherine de la Mothe, dame de Saint-Owin, fut anobli par le duc Charles de Lorraine le 20 septembre 1464. Ses descendants se divisèrent en deux branches: l'une, dite de Mautour, vint s'établir dans l'Île-de-France sous Louis XIII, et s'éteignit

vers le milieu du ^{xviii}^e siècle. La seconde resta en Lorraine.

A cette dernière appartenait Claude-François de Bourgogne, écuyer, qui fit enregistrer dans l'Armorial de 1696 ses armoiries de Bourgogne plein comme ci-dessus.

Les deux branches de cette famille sont éteintes.

Services : Plusieurs officiers des armées dont un maréchal de camp, un chevalier de Notre-Dame du Mont-Carmel à la fin du ^{xvii}^e siècle, des conseillers à la Cour des Comptes de Lorraine.

Principales alliances : la Mothe de Saint-Owin, Bierne, Villers, Herவில், Moreau.

Cette famille ne portait pas de titre.

BOURGOGNE OU BOURGONGNE (de Champagne). — *Armes* : De sable à 6 billetes d'or, 3, 2 et 1, au chef d'or.

Nous croyons que ces armes ont été adoptées au milieu du siècle dernier. Il y a quelques raisons de supposer que les véritables armoiries de la famille qui nous occupe, sont celles que Jean-René Bourgongne conseiller du Roi, grenetier au grenier à sel de Bar-sur-Aube, fit enregistrer dans l'Armorial général de 1696 et qui sont : *d'azur à 2 épées d'argent, garnies d'or, passées en sautoir, les pointes en bas, et posées à dextre, sénestrées d'un lion d'or lampassé et armé de gueules, le tout accompagné en chef de 2 étoiles d'or.*

André Bourgongne, conseiller du Roi, contrôleur au grenier à sel de Reims, est le plus ancien auteur connu de cette famille. Il figure dans l'Armorial général de 1696 ; mais il ne produisit pas ses armoiries et on lui en imposa d'office. Il en fut de même pour Nicolas Bourgongne « marchand bourgeois de Reims, » qui appartient vraisemblablement à la même souche. L'arrière-petit-fils d'André Bourgongne fut conseiller secrétaire du Roi et en la cour des monnaies de Lyon, il acquit ainsi la noblesse pour lui et ses descendants. Ceux-ci adoptèrent les armoiries des Bourgogne de Lorraine et prétendi-

reut se rattacher à eux. On a même essayé sans autre preuve que l'identité de nom, de faire descendre les uns et les autres des anciens comtes de Bourgogne.

Services : Des contrôleurs au grenier à sel, un conseiller secrétaire du Roi et à la cour des monnaies de Lyon, un conseiller clerc au Parlement de Paris, plusieurs officiers des armées dont un lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis.

Principales alliances : le Doulx, Samson Dauré d'Armançay.

Terre non titrée : Mannonville.

Cette famille est représentée aujourd'hui. Nous ne croyons pas que ses membres aient jamais porté de titres, qui d'ailleurs seraient irréguliers.

BOURGOGNE DE VIELLECOURT. — *Armes* : Coupé d'or et d'argent au fermaill d'azur cloué du champ de six pièces, et cantonné de 4 roses d'azur (*alias* de gueules).

Devise : *Tout par amour et rien par force.*

Cette famille était divisée en deux branches qui habitaient la Bretagne lors de la grande recherche du ^{xvii}^e siècle. Une de ces branches, qui avait donné deux maires de Nantes en 1612 et en 1637, et un auditeur des comptes en 1688, fut maintenue à cause du privilège de l'échevinage.

Le représentant de l'autre branche qui s'intitulait sieur de la Rochebaron, de la Boulinière et des Richeries, paroisse de St-Mesme, et de la Renardière, paroisse de Chantenay, fut déclaré non noble parce qu'aucun de ses ancêtres n'avaient occupé d'office anoblissant.

Cette famille est éteinte.

GESLIN DE TRÉMARGAT ET DE BOURGOGNE. — *Armes* : d'or à 6 merlettes de sable, 3, 2 et 1.

Jehan Geslin est mentionné dans une montre du mois de mai 1371 au nombre des écuyers qui servaient sous Bertrant du Guesclin, connétable de France. La famille de ce

Jehan Geslin n'est pas connue, et était vraisemblablement différente de la maison du même nom qui prouva sa filiation, lors de la recherche de Bretagne, depuis Maurice Geslin anobli en 1468.

Cette dernière famille est représentée de nos jours. Elle a fourni des officiers des armées.

Titres : Comte et vicomte (irréguliers, pris depuis la Révolution).

Terres non titrées : Trémargat, Bourgogne, Bringolo, Kerrouriou, Kercourtois, Châteaunoir, la Fontaine-Bouché, la Villeprigem, Richeville, Villeneuve, Chancelers, Penaurun, Kernlut, la Villesolon.

Une famille Bertraut ayant le titre de Baron de l'Empire, ajoute à son nom celui de Geslin, probablement par suite d'une alliance.

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

BOURBOX. — *Armes* : d'azur à la fasce d'argent (*alias* d'or), chargée 3 aiglettes de sable, et accompagnée en chef de 3 étoiles d'or (*alias* d'argent) et en pointe d'un croissant d'argent soutenant une croisée d'or.

Jean Marie Bourbon, chevalier, conseiller avocat du Roi au bureau des finances de Lyon, fit enregistrer ses armoiries dans l'Armorial général de 1696 (registre de Lyon, p. 92). Il fut plus tard seigneur de Linas en Bourbonnais. On n'a pas la preuve que lui ou ses descendants aient acquis la noblesse héréditaire.

NOTICES

sur QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

BOURBOX. — Nous donnons ci-après les articles de l'*Armorial général* de 1696 concernant des personnes du nom de Bourbon qui ne se rattachent pas aux familles du même nom déjà mentionnées dans le *Bulletin*.

(V. ce qui a été dit à propos des personnes du nom de *Pons*, ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

N... de Bourbon, aide major de la ville de Strasbourg : * d'or à 3 lézards de sinople, au chef d'azur chargé d'un oiseau d'argent. (Registre d'Alsace p. 481).

Pierre Bourbon, hôtelier à Mâcon : d'azur à la rose d'or accompagnée en chef de 2 étoiles et en pointe de 2 cœurs du même (Bourgogne, I, p. 124).

Louise Bourbon, femme de Louis-Joseph de Reilleux : d'or à 3 grappes de voisins de sable. — Les armes de Louis-Joseph de Reilleux étaient : coupé crénelé d'argent sur azur à 2 losanges de l'un en l'autre (Bourgogne II, p. 228).

Marie Bourbon, veuve de Guillaume Saur, écuyer, sieur des Bourgeais : parti, au 1 d'or au lion d'azur ; au 2 de sable à 3 étoiles d'or 2 et 1 haussées ; accompagnées en pointe d'un croissant d'argent (Limousin p. 277).

Catherine Bourbon, veuve de Daniel Labbé, avocat : d'azur à la fasce ondée abaissée d'argent accompagnée en chef d'un soleil d'or (Lyon, p. 224).

N... Bourbon (habitant Montpellier) : d'or au lion de queues, au chef d'azur chargé d'une étoile d'or accostée de 2 lis de jardin d'argent (Montpellier-Montauban, p. 1235).

Louis Bourbon, marchand-bourgeois de Béziers : d'argent au cygne de sable nageant sur une mer d'azur ; au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles d'or (Montpellier-Montauban, p. 1278).

Feu Jean Bourbon, aubergiste à Marseille, suivant la déclaration d'Honorée Guarette, sa veuve : d'azur au chevron abaissé d'argent accompagné en chef de 3 étoiles d'or, et en pointe d'un cœur d'ore flamme du même (Provence, I, p. 658).

BOURGOGNE. — Voici les articles de l'*Armorial général* de 1696 concernant des personnes du nom de Bour-

gogne, qui ne se rattachent pas aux familles déjà mentionnées dans le *Bulletin*. (voir ce qui a été dit, à propos des personnes du nom de Pons, ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

N... Bourgogne, capitaine des bourgeois de la ville de Vendôme : * *tiercé en bande d'argent, de gueules et d'azur* (Registre d'Orléans, p. 906).

François de Bourgogne, bourgeois de Paris : * *d'or au lion de sable, à*

la bande de gueules brochant sur le tout (Paris, III. p. 334).

François de Caradet, dit Bourgogne : *d'or au lion de sable couronné, lampassé et armé de gueules, à la bande aussi de gueules brochant sur le tout, chargée de trois fleurs de lys d'or* (Provence, I. p. 336).

Pierre de Caradet dit Bourgogne : *mêmes armes* (Provence, I. p. 628).

N... Bourgogne, bourgeois du lieu de Méonnes : * *d'or à la grappe de raisin de sable* (Provence, II. p. 804).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1636-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

9 Décembre 1701

SUPPLÉMENT

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

ÉTAT des Noms et Qualitez des Personnes et Communautés
dénommées etc....

LA ROCHELLE

(Voy. col. 151)

MARENNES

COGNAC

SAINTES

ST-JEAN-D'ANGELY

ROCHEFORT

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

(Selon l'ordre du Registre 2°.)

Ten leu le 12 décembre 1701
SAYIN.

Vu par nous, Charles d'Illozier, cons. du Roy, genealogiste, ... qui sont au nombre de neuf cens soixante six armoiries, etc... (Voy. col. 151)

101. — N... de BEAUCHESSE, ci devant capitaine à la Rochelle.

102. — Louis LEGALLOIS, marchand à la Rochelle.

103. — Charles de COPLIN, hôte de la galere à la Rochelle.

104. — N... BERAULT, marchand droguiste à la Rochelle.

105. — Pierre BOINOT, marchand bruleur à la Rochelle.

106. — Louis GIRARD, bourgeois de la Rochelle.

107. — N..., veuve de N... CASSEMIN, cabaretier à la Rochelle.

D'arg. au chesne de sin. englanté d'or, planté sur un tertre de sin. (230).

De g. au croiss. d'arg. acc. de 3 ét. d'or (231).

D'az. au cor de chasse d'or, lié de g. (231).

D'az. à l'aigle d'or (231).

D'arg. à 3 trefles de sa. (231).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 roses du m. (231).

D'arg. à 3 grapes de raisin de pourpre tigrées et feuillées de sin. (232).

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401 et 435.

108. — N... MIRAIL, bourgeois de la Rochelle.

109. — Isac ROULOT, marchand bruleur à la Rochelle.

110. — Maturin GENDREAU, gresseur à la Rochelle.

111. — N... REPUSSARD LA RAMIGERE, bourgeois de la Rochelle.

112. — N... FERET, capitaine de vaisseau marchand à la Rochelle.

113. — N... SOIXON, marchand à la Rochelle.

114. — Henry BOUTET, marchand à Marans.

115. — N... de LA BORDE, prieur curé de Sugere.

116. — Leonard DUQUESNE, hoste de la Croix blanche à la Rochelle.

117. — N..., veuve de N... RIGAULT [RIGAUD], drapiere à la Rochelle.

118. — Jean CRUCHET, mercier à la Rochelle.

119. — N..., veuve de N..., ancien marchand mercier à la Rochelle.

120. — Ambroise NOURISSON, hoste du Duc d'Anjou à la Rochelle.

121. — N... COMPAIRE, capitaine de navire marchand à la Rochelle.

122. — Maturin RICHAND (OU RICHAUD), marchand de bois à la Rochelle.

123. — N... MERCIER, greffier des rolles de la paroisse de St Marc.

124. — N... JUQUEAU, greffier des rolles de la paroisse de Clarentenay.

125. — N... LE GENDRE, marchand à Mauzé.

126. — André PÉNIGALT, greffier des rolles de la paroisse de Tou.

127. — Jeanne DAUCHÉ, marchande droguiste à la Rochelle.

128. — André DAUCHÉ, bourgeois de la Rochelle.

129. — Michel DIAN, marchand bruleur à la Rochelle.

130. — Antoine GIRAudeau, marchand bruleur à la Rochelle.

131. — Silvain MOREAU, chirurgien à la Rochelle.

132. — André PINTAULT, proc. du R. de l'élection de la Rochelle.

133. — N... BOUTAULT, marchand de bois à la Rochelle.

D'az. à 3 papillons d'or, mirailés de g. (232).

D'arg. à 3 rouës de g. (232).

D'or au croiss. de g. acc. de 3 roses du m. (232).

D'arg. au palmier de sin. sur une terr. du m. (232).

D'az. à 3 fers de pique d'arg. (233).

D'arg. à 3 f. de sa. (233).

De g. à 3 coqu. d'or. (233).

D'az. au chev. d'or acc. en chf. de 2 ét. du m. et en p. d'un croiss. d'arg. (233).

D'arg. au lion de sa. lamp. et armé de g. (233).

D'arg. à l'arbre de sin. sommé d'un petit oiseau de g. (234).

D'or à la f. de g. ch. de 3 croiss. d'arg. (234).

D'or à 3 trefles de sin. (234).

D'arg. à 3 testes de more de sa. (234).

D'az. au grifon d'or. (234).

D'or à 3 b. de sa. (235).

D'arg. à la cr. al. de g., cant. de 4 tourt. du m. (235).

D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 chiens assis du m. accolés de g. et bouclés d'or. (235).

De g. à 3 croiss. d'arg. et une mol. d'or en abime. (235).

D'or au griffon de sa. (235).

D'az. à la f. denchée par le bas d'or acc. de 3 trefles d'arg. (236).

De même. (236).

De g. à 2 pals d'or. (236).

D'az. à 3 tours pavillonnées d'arg., girouettées d'or, mac. de sa. (236).

D'or à la teste de more de sa. bandée d'arg. (236).

D'arg. à la cr. ancrée de sa. (237).

De g. à 3 fleches d'or, ferrées d'arg. posées en pals. (237).

134. — Etienne de LA MER, hoste du Gallion à la Rochelle.

135. — Maturin BOUTIER, de la paroisse de Nuailé St-Sauveur.

136. — Daniel BRAMANT, capitaine de navire marchand à la Rochelle.

137. — N... veuve de N..., TUFET DU CHASTELLIER, cons. au présidial de la Rochelle.

138. — Nicolas BOULET, de la paroisse de St-Sauveur de Nuailé.

139. — N... GAILLARDON, de la paroisse de la Leigne.

140. — Louis BOUCHEREAU, marchand à la Rochelle.

141. — N... veuve de N... PICO-DEAU, drapière à la Rochelle.

142. — N... FOCCHER, bourgeois de la Rochelle.

143. — Pierre SORLIN, greffier des rolles de la paroisse de Saint-Sauveur de Nuailé.

144. — Guillaume BUSSEAU, de la paroisse de Nuailé.

145. — Jean VITET, de la paroisse de Nuailé.

146. — N... RASTIOT, dit *Piedmont*, marchand à la Rochelle.

147. — Jullien LORTIN, ingénieur ordinaire du R. à la Rochelle.

148. — N... GEDOIN, bourgeoise de la Rochelle.

149. — N... BARAS.

150. — N... DANEAIS, greffier des rolles de Fouras Saint-Laurent.

151. — Pierre LAINAULT, de la paroisse de Mortagne.

152. — Marie BERNE, femme de N... ADÉE, ecuyer.

153. Henry POPELINEAU, marchand à Marans.

154. — Simon DUBOIS, marchand à Marans.

155. — Hilaire RIGAULT, marchand à Marans.

156. — Isac DARTIGNE, marchand à Marans.

157. — Antoine BERNIER, s^r du Part.

158. — Jacques TEXIER, marchand à Marans.

159. — Denis CHABIRANT, notaire à Marans.

160. — N... POULET, greffier des rolles à Courson.

D'az. au vaisseau équipé d'or, sur une mer d'arg. (237).

D'arg. à 3 barils de sa., cerclez d'or. (237).

D'az. à 3 poissons d'arg. ranges en pal. (237).

De sa. à la b. d'arg. ch. de 3 roses de g. (238).

D'or à 3 tourt. de sa. (238).

D'or à 3 perroquets de sin., beq. et m. de g. (238).

D'az. à 2 f. ondées d'arg. (238).

D'arg. à 3 f. de g. (238).

D'or au lion de g. (239).

D'az. à 3 gerbes d'or. (239).

Fassé d'arg. et de sa. de 6 pièces. (239).

D'az. à la cr. fleur. d'or. (239).

D'az. à 3 ét. d'or. (239).

D'arg. à la cr. pattée de g. (240).

D'or à la f. de g. acc. de 3 annelets du m. (240).

De g. à la cr. d'arg. (240).

D'az. au greffon (sic) d'or. (240).

D'az. à la f. d'or, acc. de 3 coqu. du m. (240).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 roses du m. (241).

D'az. à 3 bes. d'arg. (241).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 testes de lion du m. (241).

D'arg. à l'arb. de sin., sommé d'un petit oiseau de g. (241).

D'or à 3 soucis de sin. (241).

D'az. à 3 pals d'or. (242).

D'az. au lion pass. d'or (242).

De g. à la f. d'arg. acc. de 3 billetes du m. (242).

D'az. à 3 coqs d'or. (242).

161. — N... ROCHARD, notaire à la Rochelle.

162. — Jacques PELLEREAU, marchand à Marans.

163. — N... MAUBERT, receveur du bureau à Marans.

164. — Le PRIEURÉ de PUIRAVAUT.

165. — Marguerite DISEROT, femme de N... LOID, écuier.

166. — N... MAUDOT, hoste des trois Roys à la Rochelle.

167. — N... THIRY, receveur du bureau à Surgère.

168. — N... veuve de N... MONNIER, procureur.

169. — N... RAGUENNE, capitaine des frégates du R.

170. — N... femme de N... RAGUENNE, capitaine des frégates du R.

171. — N... veuve de N... BOUET, marchande à la Rochelle.

D'or à 3 rocs d'échiquier de g. (242).

D'or à 3 pals ondez d'az. (243).

D'az. à la mont. d'arg. contre laquelle repent 2 lions affr. d'or. (243).

D'az. au bourdon d'or en pal accosté de 2 fl. de lis d'arg. (243).

D'arg. à l'arbre de sin. (243).

De sa. à 3 mains d. apaumées d'arg. (243).

D'or au lion de sa. (244).

De g. à 3 quintefeuilles d'arg. (244).

D'az. à l'épée d'arg. posée en b. (244).

De g. à 3 annelets d'argent. (244).

D'arg. à 3 roses de g. (244).

(A continuer.)

AVIS

L'abonné qui a demandé des renseignements sur les familles *Gennevière* et *Canouville* est prié de se faire connaître à l'agent de la Société. La lettre d'envoi qui accompagnait sa note ayant été égarée, on n'a pu retrouver son nom.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

NOTES SUR LA MAISON DE POHER

L'ÉCUSSON DE POHER

L'étude du Blason jadis en honneur est peut-être un peu trop négligée aujourd'hui. Cependant l'archéologue a quelquefois lieu de se demander à quel seigneur appartenait l'écusson qu'il a sous les yeux. Plus d'une fois un simple curieux désire connaître les armoiries d'une ancienne famille. Il est généralement facile de répondre à cette dernière question, le plus souvent il suffit d'ouvrir un armorial pour avoir le renseignement, tandis que

souvent de longues recherches ne satisfont pas à la première demande. Il est pourtant des cas particuliers où l'héraldiste doit avouer son ignorance.

Il y a peu de temps on nous posait cette question : « Connaissez-vous les armes de Poher, et pourriez-vous nous les indiquer ? »

Les Comtes de Poher sont issus des Comtes de Cornouailles, suivant M. de Courcy.

Cette maison est illustre : Nominoë,

comte de Vannes, roi de Bretagne (848-851) était frère de Riwallon, comte de Poher (844) et fils de Erispoë, comte de Poher et de Reunes, descendant des anciens rois bretons.

Alain Barbe-Torte, comte de Poher, Nantes, Vannes, Donnacé, prit le titre de duc de Bretagne (932). Après lui les seigneurs de Poher ne portent plus que le titre de vicomte; une décadence rapide semble les atteindre, et toute généalogie régulière cesse à partir de 1296.

Dans les registres de la réformation de la noblesse bretonne en 1426, nous trouvons plusieurs fois le nom de Poher, et en 1464, Azenor de Poher, dame de Lopéan, épousa Jean de Kerpaën.

Malgré toutes les recherches, les armoiries de la maison de Poher sont restées inconnues jusqu'à présent; si cette maison s'était éteinte dans les dernières années du xii^e siècle, il nous eût semblé inutile de les rechercher, leur usage ne remontant guère plus haut, 1170 tout au plus; mais il n'en était pas ainsi, ils avaient certainement eu des armoiries et il fallait s'efforcer de les découvrir.

M. Anatole de Barthélemy a exposé, il y a quelques années, une opinion sur l'origine des armoiries que nous partageons entièrement :

« Le sceau féodal, dit-il, pour recevoir un caractère individuel facile à reconnaître, reçut sur le bouclier du cavalier un symbole choisi par le premier seigneur qui se conforma à l'usage nouveau; mais comme la féodalité était fondée

« sur la propriété territoriale et que le sceau mis au bas d'un acte était le signe de la puissance donnée par le *dominium*, le symbole gravé sur l'écu cessa aussitôt de représenter le propriétaire du fief pour représenter le fief lui-même; et personnel il devient réel. Les changements d'armoiries dans les familles nobles depuis la fin du xii^e siècle jusqu'au deux tiers du xiii^e sont exclusivement motivés par des mutations dans la transmission des fiefs... A dater de la fin du xiii^e siècle, les armoiries devinrent personnelles et se transmirent héréditairement.

« Le changement influa sur les sceaux : ceux-ci reproduisirent les armoiries de chaque famille au fur et à mesure des mutations de propriétaires. Toutefois ce changement ne se fit pas brusquement, et, au xiv^e siècle, on trouve encore des exemples assez nombreux de ce que j'ai exposé plus haut sur l'héraldique féodale primitive. »

En présence de cette opinion, appuyée sur de nombreux exemples, il aurait pu sembler inutile de continuer les recherches plus longtemps.

Telle ne fut pourtant pas notre manière d'agir.

Curieux de contrôler la loi héraldique posée par M. de Barthélemy, désireux de connaître cet écusson oublié depuis des siècles, nous résolûmes de chercher si dans les armoiries des illustres familles issues de la maison de Poher, il ne restait pas quelques traces de l'écusson primitif.

(A continuer.)

ERRATA à l'article MESCHINET DE RICHMOND

Col. 253, ligne 42: *au lieu de*, le pont crénelé, *lisez*, le front crénelé.

Id. 256, ligne 1. *après*, de la gorie, *ajoutez*, membre.

Id. Id. ligne 3. *au lieu de*, Borée, *lisez*, Boué.

Id. Id. ligne 11 *au lieu de*, B.-L., *lisez*, C.-L.

Les armes parlantes de la famille Boué, mentionnée dans cet article, sont: *d'azur à 4 taureaux passants, 2 et 2.*

Le Gérant : A. Woog.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 16. — 25 Août 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Travaux généalogiques belges : les Calonne, les Toparques des deux Howardries, les Van Maleote de Kessel. — Décision relative à la maison de Narbonne-Lara (suite). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies, familles en possession de la noblesse, familles dont la noblesse est douteuse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite). — Changements et additions de noms.

DEUXIÈME PARTIE : Poher (suite).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(suite)*

XIII

DES PIÈCES HONORABLES DU SECOND ORDRE

Les plus anciens héraldistes rangeaient parmi les pièces honorables du second ordre, celles du premier ordre lorsqu'elles étaient rétrécies, ce qui vient à l'appui de l'opinion

que nous avons émise au sujet du sens des mots pièces honorables. On a trouvé inutile dans la suite de placer dans une division particulière les pièces modifiées quant à leur dimension, alors qu'on considérerait simplement comme *attributs* (nous verrons plus tard le sens de ce mot) les modifications touchant à la forme et à la position.

Mais alors la division des pièces honorables du second ordre s'est trouvée notablement réduite. Dès qu'on en retranchait les pièces du premier ordre rétrécies ou modifiées, il ne restait plus guère que les figures qui forment pour quelques uns la troisième catégorie des pièces héraldiques, c'est-à-dire représentant des objets qui existent en dehors du blason, et auxquels celui-

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

*Voyez ci-dessus col. 6, 63, 193, 223, 289, 321 et 353.

ci a donné un nom particulier ou conservé une dénomination depuis longtemps hors d'usage.

Quelques auteurs ont essayé de combler la lacune en classant parmi les pièces honorables du second ordre, certaines divisions de l'écu, suivant la figure des pièces héraldiques.

La logique proteste, comme nous l'avons déjà démontré (col. 293), contre ces deux dernières classifications, et puisqu'on a, avec raison, pour simplifier la pratique du blason, retranché des pièces honorables du second ordre, celles du premier ordre rétrécies ou modifiées, il ne resterait plus rigoureusement dans cette catégorie que le franc-quartier, le giron, la pointe et la pile, si on les exclut du premier ordre.

Nous rectifions ici au sujet de la pile une erreur commise précédemment (col. 335 et 336.) Si la pointe est comptée parmi les pièces honorables, la pile a autant de droit à être rangée à côté d'elle que la barre à côté de la bande.

La classification des pièces que nous venons d'énumérer est douteuse; ce qui ne saurait l'être c'est celle du *lambel* sorte de fasce rétrécie, ne touchant pas les bords de l'écu, de la partie inférieure de laquelle se détachent un certain nombre de pendants qui s'élargissent par le bas. La fasce rétrécie ou traverse horizontale qui unit les pendants s'appelle *le fil*. Les pendants sont ordinairement au nombre de trois.

Le *lambel* est employé le plus souvent comme brisure d'une branche cadette. Dans ce cas il n'est pas sujet à *enquerre*; c'est-à-dire qu'il peut être de couleur sur couleur ou de métal sur métal.

On a dit que le nom de cette pièce vient d'un vieux mot *label* qui signifiait un nœud de ruban que l'on attachait au casque et qui servait à distinguer les enfants de leur père.

Il est possible aussi que cette figure représente tout simplement un *lambeau* (au moyen-âge *lambel*)

d'étoffe déchirée. Quoiqu'il en soit, l'origine du *lambel* étant douteuse cette figure doit être comptée au nombre des pièces héraldiques du second ordre.

Bien que le gousset ne soit qu'un *pairle* modifié; que l'orle et le trescheur se rattachent à la bordure (voir col. 330 et 334), comme les modifications qui caractérisent ces pièces sont d'une nature particulière, on peut les compter au nombre des pièces honorables du second ordre. Cette catégorie comprend donc pour les uns huit pièces: le franc-quartier, le giron, la pointe, la pile, le *lambel*, le gousset, l'orle et le trescheur. Elle n'en comprend que quatre pour ceux qui rangent les quatre premières parmi les pièces du premier ordre. Si l'on considérait le gousset, l'orle et le trescheur comme des modifications du *pairle* et de la bordure, il n'en resterait plus qu'une, c'est ce qui a fait que quelques auteurs modernes ont purement et simplement supprimé les pièces du second ordre et ne comptent qu'une catégorie de pièces honorables.

(A continuer).

TRAVAUX GÉNÉALOGIQUES BELGES

LES CALONNE, LES

TOPARQUES DES DEUX HOWARDRIES. LES
VAN MALCOTTE DE KESSEL⁽¹⁾.

La Belgique a conservé le vieil attachement aux traditions de fa-

(1). *Notices généalogiques tournaisiennes* dressées sur titres par le comte P. A. du Chastel de la Howardries-Neuvireuil; Tournai, Vasseur-Delmée, 1881; t. I. 1 vol. gr. in-8°. — *Les Toparques Héritières des deux Howardries ou crayon généalogique de la maison comitale du Chastel de la Howardries* (par le comte P. A. du Chastel de la Howardries-Neuvireuil). Peruwelz, Rodolphe Delmée, 1880; 1 vol. gr. in-8°. (Le titre porte par erreur MCCCCXXX). — *Généalogie de la famille van Malcotte de Kessel* dressée sur titres, publiée par le comte Paul-Armand du Chastel de la Howardries; Tournai, Vasseur-Delmée, 1877; 1 vol. gr. in-8°.

mille; aussi les études généalogiques y sont-elles en honneur. On y trouve de modestes bourgeois se glorifiant de leur généalogie, de leurs armoiries roturières, et comprenant que la différence des conditions ne constitue point une inégalité véritable, puisque aux yeux de toute personne sensée, un bon ouvrier est évidemment supérieur à un mauvais homme d'Etat. Le peuple Belge, comme celui de presque tous les pays du Nord, jalouse peu la noblesse, devenue une pure distinction honorifique, officiellement placée, chez-lui, sous la sauvegarde d'une autorité spéciale.

Ce n'est pas que la Belgique n'ait en ses boutiques de généalogie, mais alors même qu'elles étaient établies en plein Brabant, ces entreprises exploitaient surtout la France. L'une d'elles, d'origine Belge, a été transférée à Paris, où la vanité traditionnelle de notre pays égalitaire lui permet de subsister sans trop de bruit. Une autre, née française, réfugiée quelque temps sur le sol hospitalier de la Belgique, est revenue depuis plusieurs années dans son pays d'origine, traîner une existence assez précaire; mais qui n'avait pas été sans éclat au temps de son habile fondateur.

L'industrie des d'Hozier de contrebande éprouve quelque peine, on le voit, à s'acclimater chez nos voisins. Il faut bien l'avouer, la France est encore le pays de l'Europe où elle prospère le mieux. — en république aussi bien qu'en monarchie — et, par une conséquence naturelle, où les œuvres sérieuses de généalogie et d'art héraldique sont proportionnellement le moins nombreuses et le moins appréciées. L'amour de la vérité, en ces matières, est en raison inverse du développement de la vanité; c'est pour cela sans doute que la Belgique nous a donné plus de vrais généalogistes, plus d'érudits qui étudiaient une branche délaissée de la science historique, que d'industriels qui l'exploitaient.

Parmi les travaux de cette nature

que nous aimons à signaler à nos lecteurs, figurent ceux dont nous avons indiqué le titre au début de cet article.

M. le comte Paul-Armand du Chastel de la Howardries-Neuvireuil, recherchant l'origine et les alliances de sa maison, a pris soin de noter, d'après les documents qui passaient sous ses yeux, tout ce qui pouvait intéresser les races nobles ou non nobles de son pays. Il a groupé ces renseignements par familles et les a donnés au public sans autre prétention que celle d'être utile. Il a fait ainsi une œuvre méritoire, digne de la reconnaissance de ses compatriotes et de l'approbation du monde savant.

Un seul volume des *Notices Tournaisiennes* a paru jusqu'ici. Il débute par les deux maisons de Mortagne et de Landas, « les deux plus grands noms du Tournaisis et de la Pévèle, » auxquels l'auteur a voulu donner la première place : puis vient la série alphabétique des autres notices commençant par *Abelay* ou *Ablay* et s'arrêtant à *Druetz*, deux familles de la bourgeoisie Tournaisienne qui remontent leur filiation, la première à 1312, la seconde à 1640. Ce volume contient plus de deux cents généalogies ou fragments de généalogies, toutes dressées sur des documents authentiques. Le Tournaisis est trop voisin de la France et a été trop lié aux destinées de notre Flandre pour que ce travail n'intéresse pas notre pays. On y trouve des renseignements curieux sur plus d'un nom français, obscur ou illustre; nous nous contenterons de mentionner ce qui a rapport au nom de Calonne.

Quatre familles de Calonne ou de Callonne figurent dans ce recueil :

- 1^o Les de Calonne de Beaufayt, portant pour armes : d'hermines au lion léopardé de gueules lampassé d'or, et remontant à Wencelin van Caloen, père de Gautier van Caloen, maître-d'hôtel de Jean de Ghistelless;
- 2^o Les de Calonne de Merchin et du Quesne dont les armes : sont d'azur à deux aigles à deux têtes

d'or, l'une au second canton du chef, l'autre en pointe ; au franc-quartier d'argent, chargé d'un lion de sable lampassé et armé de gueules, et établissant sa filiation depuis trois frères : Jacques, Michel et Léon, qui vivaient à Tournai dans la seconde moitié du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e ;

3^o Les *de Calonne* dits *Decallonne*, qui n'avaient point d'armoiries et descendaient de Gilles de Calonne, maréchal-ferrant à Tournai, dont le testament, en date des derniers jours de l'année 1663, se trouve aux archives de cette ville ;

4^o Les *de Calonne* d'ancienne chevalerie qui portaient : *d'hermines au lion passant de gueules* (écu absolument pareil, malgré la différence apparente des descriptions, à celui des Calonne de Beau-fayt) et sur lesquels on n'a que très peu de renseignements,

De ces quatre familles, trois au moins tirent évidemment leur origine de villages du nom de Calonne. La dernière, dont M. le comte du Chastel de la Howardries, orthographe le nom de *Callonne*, nous ne savons trop pour quel motif, puisque la plupart des titres énumérés par lui portent de *Calonne*, et que d'ailleurs les formes de *Calonne*, de *Callonne*, et même *Decallonne* et *Decallonne* ont dû être employées dans toutes les familles de ce nom, — la dernière, disons-nous, était celle des plus anciens seigneurs connus d'un bourg de Calonne que nous croyons être Calonne sur la Lys, aujourd'hui dans le Pas-de-Calais. D'après l'ouvrage qui nous occupe, cette maison semblerait s'être éteinte avec Jehan de Calonne, chevalier, sire de Calonne qui n'eut que deux filles, dont la seconde porta la seigneurie de Calonne, au commencement du x^e siècle, à son mari Roland de Leuze, bourgeois de Tournai. Pendant que Roland de Leuze est sire de Calonne, les actes indiquent comme bailli de ce bourg *Jaspard de Calonne*, écuyer, et comme l'un des échevins, tantôt *Olivier de Calonne*, tantôt *Jonatas*

de Calonne. Ces derniers étaient-ils de la famille des anciens seigneurs ? Cette famille était-elle éteinte ou faut-il considérer les de Calonne de Beau-fayt, qui, dès le milieu du xvi^e siècle, portaient les mêmes armes, comme une branche de cette maison ? C'est naturellement cette dernière hypothèse qui a été admise par la plupart des généalogistes de la maison de Calonne-Baufayt. Elle semble démentie par les *Notices Tournaisiennes*, d'accord en cela avec une généalogie publiée par M. Goethals.

Quant aux Calonne de Merchin, qui ont donné le fameux contrôleur général des finances de Louis XVI, il est incontestable qu'ils n'ont rien de commun que le nom avec les Calonne d'ancienne chevalerie. Après avoir acheté le droit de bourgeoisie de Tournai, avoir rempli des fonctions municipales, possédé des fiefs, la branche aînée fut anoblie par l'achat de charges de secrétaires du roi et de conseillers au Parlement, dans la première moitié du xviii^e siècle. La deuxième et la troisième branches restèrent bourgeoises.

Il en fut de même des de Calonne ou Decallonne sans armoiries, qui, en 1843, pouvaient s'enorgueillir de six générations de maréchaux-ferrants dans la ville de Tournai, noblesse du travail et de la probité qui vaut mieux que bien des parchemins achetés ou falsifiés.

Nous ajouterons qu'il y avait en France deux autres familles de Calonne : l'une originaire du Boulonnais, portait : *d'argent à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules* ; l'autre, que l'on trouve en Picardie depuis le xvi^e siècle, avait pour armoiries : *d'argent au lion léopardé de gueules, posé en chef*.

Enfin l'une des deux terres de Calonne en Artois fut possédée par une famille Bernard, dont les armes étaient : *de gueules, à l'épée d'argent garnie d'or, la pointe en bas, accostée de deux étoiles à six rais*

du même. Cette famille ajouta le nom de Calonne au sien. On lui a quelquefois attribué à tort le contrôle général des finances.

Les rapprochements qui précèdent donnent lieu à des remarques intéressantes. On voit un nom qui n'est pas vulgaire, également porté par des familles de conditions diverses et qui n'ont pas, les documents le montrent, une origine commune. C'est une preuve de plus à l'appui de cette vérité, sur laquelle on ne saurait trop insister, parce qu'en la méconnaissant on a donné naissance aux plus graves erreurs, que l'identité de nom n'est même pas une présomption en faveur de l'identité d'origine. C'est à peine si cette présomption résulte des mêmes armoiries et des mêmes possessions jointes au même nom de famille. En effet, en plein moyen-âge, le seigneur d'une terre en prenait le nom et les armoiries, bien qu'il n'appartint pas à la même famille que le précédent propriétaire. D'un autre côté, l'on a vu, surtout à partir du *xvii*^e siècle, de nouvelles familles prendre les armoiries d'homonymes anciens ou illustres, et en acquérir parfois les domaines.

(*A continuer*).

DÉCISION

DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

AU SUJET

DE LA MAISON DE NARBONNE-LARA

(*Suite*) *

EXAMEN DES DOCUMENTS

Les documents ci-dessus ayant été examinés ont été reconnus parfaitement authentiques sans surcharges, sans ratures ou intercalations non approuvées, et sans altérations qui puissent en modifier le sens.

* V. ci-dessus col. 455.

Il résulte desdits documents :

1^o Qu'Amalric de Narbonne était fils d'Hector de Narbonne, vicomte de St-Girons et de Margueritte de Narbonne, remariée à François de la Jugie, comte de Rieux (doc. a.);

2^o Que ledit Amalric de Narbonne, vicomte de St-Girons, avait épousé Marguerite-Elisabeth de la Jugie de Rieux. (doc. a, b, c, e.);

3^o Que lesdits Amalric de Narbonne et Marguerite de la Jugie de Rieux ont eu, entre autres enfants, François de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et Louis de Narbonne, seigneur de Montagut. (doc. c, d, e, f, h, i);

4^o Que François de Narbonne, fils d'Amalric, épousa Jeanne d'Ossun, qu'il n'en eut pas d'enfants, et que son frère Louis, seigneur de Montagut, prit quelquefois le titre de vicomte de St-Girons, bien que cette terre eût passé par héritage en la possession de Jeanne d'Ossun, veuve de François. (doc. g, h, i, p).

5^o Que Louis de Narbonne, seigneur de Montagut, puis vicomte de St-Girons, épousa Antoinette de Nostens, et qu'il eut pour fils François de Narbonne, seigneur de Mauvaisin. (doc. d, g, h, i, k, l);

6^o Qu'à partir de l'acte de baptême de Henry-Joseph de Narbonne-Lara du 20 octobre 1753, le nom de Lara a été constamment uni à celui de Narbonne. (doc. m, n, o, p, q, r, s, t, u, x, y, z, aa);

7^o Que le titre de vicomte de Narbonne a été relevé en 1785, sans autorisation du souverain, par la branche cadette actuellement existante de la maison de Narbonne-Lara. (doc. n, o);

8^o Que le titre de vicomte de St-Girons a été porté par les ancêtres directs de M. le marquis Louis-Henry-Manrique de Narbonne-Lara, depuis le milieu du *xv*^e siècle, jusqu'en 1666; mais, que les descendants de Louis de Narbonne, seigneur de Montagut ne possédant plus la terre de St-Girons, abandonnèrent ce titre jusqu'en 1825, époque où il fut relevé sans autorisation du souverain. (doc.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, x, y, z, aa, bb, cc, dd).

9° Que la terre de Nescus est entrée dans la maison de Narbonne-Lara en vertu du testament de dame Paule de Narbonne, épouse de noble Louis de Mascaron, seigneur de Nescus, et que cette terre n'est pas qualifiée baronnie dans ledit testament (doc. I.) non plus que dans l'hommage de 1767, bien que dans ce dernier document, Jean-Jacques de Narbonne-Lara soit titré baron de Nescus (doc. ee).

10° Que le titre de marquis de Narbonne-Lara ou de Narbonne a été pris par le représentant du rameau cadet de St-Girons, à l'époque où celui-ci était admis aux honneurs de la Cour, en même temps que le représentant du rameau aîné, lequel prenait à cette occasion le titre de duc. (doc. o, p, q, r.)

11° Que le titre de marquis a été confirmé par décret et par lettres patentes de l'empereur Napoléon III, en faveur de M. Louis-Henry-Maurique de Narbonne-Lara et de sa descendance masculine par ordre de primogéniture (doc. z, aa) ;

12° Que le titre de comte a été pris par le fils aîné du marquis de Narbonne-Lara (doc. s, u, x) ;

13° Que les titres de baron de Narbonne-Lara, marquis d'Alzen et de Nescus n'ont été attribués à des membres de la famille de Narbonne-Lara que transitoirement, par courtoisie et sans que cela puisse tirer à conséquence (doc. o, p).

DÉCISION

En conséquence de ce qui précède,

La Société héraldique et généalogique de France,

En ce qui concerne la filiation,

Attendu qu'en outre des preuves faites par devant Berthier et Chérin, il est établi par des actes originaux de la nature de ceux qui sont exigés pour les preuves rigoureuses et en nombre suffisant (V. *Bulletin de la*

Société héraldique t. I. col. 481 et suiv., 581 à 611), qu'Almaric de Narbonne, vicomte de St-Girons, fils d'Hector de Narbonne, vicomte de St-Girons, et mari de Marguerite de la Jugie, eut entre autres enfants, François, vicomte de St-Girons, mort sans postérité, et Louis, seigneur de Montagut; que ce dernier n'est autre que « N... seigneur de Montagut » désigné par le P. Anselme dans sa notice sur les vicomtes de St-Girons (*Histoire des grands officiers de la couronne* t. VII), comme étant le frère de François de Narbonne, vicomte de St-Girons;

Qu'il est incontestablement prouvé par les documents cités plus haut, que Louis de Narbonne, seigneur de Montagut, fut le père de François de Narbonne, seigneur de Mauvaisin et de Vareilles ou de Bareilles, et qu'en présence de cette preuve il n'y a plus à s'occuper de la différence qui existe dans les généalogies entre les fiefs possédés par François et ceux qui appartenaient à son père Louis;

Que cette différence s'explique d'ailleurs par ce double fait que François tenait la seigneurie de Mauvaisin, de sa mère, Antoinette de Noustens, fille de Jacques de Noustens, seigneur de Mauvaisin et celle de Bareilles, de sa femme, Marguerite de Castet, fille de Jean de Castet, seigneur de Bareilles;

Attendu que la filiation ascendante d'Amalric de Narbonne, vicomte de St-Girons, fils d'Hector de Narbonne jusque et y compris Aimery de Narbonne, seigneur de Talairan, mari d'Anne de Lomagne, vivant au commencement du xvi^e siècle, et qui descendait incontestablement en ligne masculine de la maison de Lara devenue au xii^e siècle maison vicomtale de Narbonne, n'est pas contestée et serait d'ailleurs prouvée par les documents que M. le marquis de Narbonne-Lara a mis à la disposition de la Société; mais que l'on a cru inutile d'énumérer dans la présente décision;

Qu'il en est de même de la filiation

descendante depuis François de Narbonne, seigneur de Mauvaisin, jusqu'à nos jours;

En ce qui concerne le nom et les armes de Lara;

Attendu que s'il ne s'agissait que de prouver juridiquement le droit au nom de Lara. M. le marquis de Narbonne-Lara pourrait invoquer une possession plus que centenaire, publique, non interrompue, constatée par tous les actes auxquels ses ancêtres ont pris part depuis 1733; mais, que ce droit résulte avant tout pour lui de la preuve de sa descendance en ligne directe masculine de la maison de Lara;

Attendu que le droit aux armoiries de Lara, qui ne pourrait dériver de la possession centenaire du nom, est une conséquence de ce fait que M. le marquis de Narbonne-Lara, représente incontestablement une branche masculine de la maison de Lara.

(A continuer)

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, *appuyée de preuves*, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

BRETAGNE. — *Armes*: d'hermines plein. — Couronne et manteau de duc. — *Cimier*: un lion d'or assis entre deux cornes de buffle d'hermines. — *Devises*: *A ma vie*; — *Ne quid nimis*; — *Malo mori quam fœdari* ou *potius mori quam fœdari*. — Cri: *Malo au noble duc ou Malo au riche duc! Saint-Malo!*

La branche des Penthievre portait: *d'hermines à la bordure de gueules*.

Une branche a porté: *échiqueté d'or et d'azur, à la bordure de gueules, au franc-canton d'hermines brochant sur le tout*.

La branche naturelle des comtes de Vertus portait: *écartelé, aux 1 et 4 d'hermines, qui est de Bretagne; aux 2 et 3 contre-écartelé, aux 1 et 4 de France, au lambel d'argent, aux 2 et 3 de Milan, et sur le tout d'argent au chef de gueules, qui est d'Avaugour*.

La province de Bretagne, royaume avant 310, fut plus tard considérée comme comté, et parfois comme duché. Elle appartenait dès la fin du ix^e siècle, à une race de seigneurs qui paraissaient avoir une origine commune avec les comtes de Penthievre et d'Avaugour. Les deux branches de cette première maison de Bretagne ont fini, l'une en 1167, l'autre en 1213; tandis que les comtes de Penthievre et d'Avaugour s'éteignirent en 1331.

L'héritière de la seconde branche

des comtes de Bretagne apporta ce comté à son mari, Pierre de Dreux, dit Mauciere, issu de la maison royale de France.

Après l'extinction de la postérité masculine de Pierre Mauciere, le duché de Bretagne fut disputé par la maison de Chastillon à la branche de Montfort, issue en ligne masculine des anciens ducs. Les sires de Brosse, héritiers des Chastillon, élevèrent à leur tour quelques prétentions sur ce duché; mais ils y renoncèrent bientôt en faveur du roi de France. Par suite de ces différentes compétitions, le duché de Bretagne a donné son nom à des rameaux. aujourd'hui éteints, des familles de Chastillon et de Brosse.

Philippe-le-Bel érigea la Bretagne en duché-pairie, par lettres du mois de septembre 1297 en faveur de Jean, petit-fils de Pierre de Dreux. Le mariage de Charles VIII et celui de Louis XII, avec Anne de Bretagne, réunirent à la couronne ce fief, qui y fut définitivement incorporé par déclaration de 1532. Deux fils de François I^{er} et les deux frères aînés de Louis XV, morts en bas âge, ont seuls porté depuis le titre de duc de Bretagne.

Il a existé, jusqu'à la fin du dernier siècle, une branche naturelle des ducs de Bretagne de la maison de France connue sous le titre de comte de Vertus; elle avait pour auteur François, bâtard de Bretagne, fils naturel de François II, duc de Bretagne, et d'Antoinette de Maignelers. Le bâtard de Bretagne fut créé comte de Vertus et baron d'Avaugour, première baronnie de Bretagne, le 24 septembre 1480, par le duc son père, qui l'établit le 29 septembre 1485 son lieutenant général en Bretagne, et lui donna le gouvernement de Saint-Malo.

Il n'y a donc plus aujourd'hui aucune famille portant le nom de Bretagne et descendant en ligne masculine, légitime ou illégitime des anciens comtes ou ducs de cette province,

BROSSE. — *Armes* : D'azur à 3 gerbes ou brosses d'or liées de gueules.

La branche des seigneurs de Boussac et de Sainte-Sévère, dite de Bretagne, portait : *écartelé aux 1 et 4 d'hermines plein*, qui est de Bretagne; *aux 2 et 3 de Brosse comme ci-dessus*.

Une autre branche a porté : *d'azur, à 3 gerbes ou brosses d'or à la bordure componnée d'argent et de gueules*.

Cette illustre maison, aujourd'hui éteinte, était originaire du Limousin. Le château de Brosse, situé dans la Marche limousine et dont les propriétaires portaient, depuis la fin du ix^m siècle, le titre de vicomte, avait appartenu à une première race qui s'éteignit vers le milieu du x^m siècle. La seconde race des vicomtes de Brosse serait issue, d'après quelques auteurs, d'un fils ou d'un petit-fils d'Adémar I^{er}, vicomte de Limoges. Elle remontait sa filiation non interrompue à Géraud ou Giraud, vicomte de Brosse qui vivait en 1136.

La vicomté de Brosse sortit de cette maison vers le milieu du xiv^e siècle, par le mariage de Jeanne, vicomtesse de Brosse, héritière de la branche aînée de sa maison avec André de Chauvigny.

Il s'était formé au xiii^e siècle une branche cadette qui possédait les terres de Boussac et de Ste-Sévère. Cette branche se distingua dans les guerres contre les Anglais et donna un maréchal de France, sous Charles VII. Le fils de ce maréchal épousa en 1437, Nicole de Blois, vicomtesse de Limoges, dernière comtesse de Penthievre, fille unique de Charles de Chastillon et de Bretagne, baron d'Avaugour.

On a dit par erreur que ce mariage avait été fait à la condition que Jean de Brosse et sa postérité porteraient le nom et les armes de Bretagne. Ce nom et ces armes ne furent pris que comme marque de prétentions dont Jean de Brosse et sa femme tirent l'abandon en 1479 en

faveur du roi de France Louis XI. Les descendants de Jean de Brosse continuèrent à porter le nom de Bretagne comme surnom, et sont appelés dans les documents N... de Brosse *dit* ou *dite de Bretagne*. Ils s'éteignirent à la fin du xvi^e siècle.

Nous parlerons plus tard d'une famille de Brosse des Crots et de Mallevall originaire de Bretagne que Lachenaye-Desbois, fait descendre sans preuves d'un fils de Jean de Brosse et de Nicole de Blois comtesse de Penthièvre, lequel se serait marié quoiqu'ayant été chevalier de Rhodes.

Services et illustrations : Deux archevêques, au xiv^e siècle ; un maréchal de France, chambellan du roi (xv^e siècle) ; un lieutenant-général, chambellan du roi (xv^e siècle).

Principales alliances : Liveras, Pastoresse, Angoulême, Chabot de Roche-Serrière, Deols, Chauvigny, Sully, Fleet, Prie, Maignac, Sancerre Saint-Verain, La Tour d'Auvergne, Abelson, Harcourt, Calant, Linières, Malval, Brion, Beauvoir de Montfaut, Naillac, Vivonne, Roye, Chastillon de Bretagne, Bourgogne, Savoie, Paléologue de Montferrat, Bretagne d'Avangour, Rieux, Laval, du Pont de Rostrenan, Commines, Luxembourg, Gouffier de Roannais, Pisseleu.

Titres : vicomte de Brosse (titre de l'époque féodale) ; — comte de Penthièvre ; vicomte de Briviers, (possession de terres titrées à l'époque féodale) ; — duc d'Estampes (ér. 1536) ; — duc de Chevreuse (ér. 1545).

Terres non-titrées : Chateauclos, Boussac, Sainte-Sevère, Huriel, Cesy, la Châtaigneraie, Ardelais, Palluau ou Challuau, Borrg-Charente, Baumont, Villemur (en partie).

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1561, sans anoblissement connu.

BRETAGNE DU PLANTIS. — *Armes* : d'argent à 3 croissants versés d'azur.

Cette famille, aujourd'hui éteinte, habitait les paroisses d'Availles et de Lohéac, en Bretagne, elle avait fait ses preuves dès 1423.

BROSSE DES CROTS ET DE MALLEVALL. — *Armes* : d'azur à trois gerbes ou brosses d'or liées de gueules, à la bordure componnée d'argent et de gueules.

Les seigneurs des Crots ou d'Escrots et de Mallevall, du nom de Brosse se prétendent issus légitimement d'Antoine de Brosse, de l'illustre maison de ce nom, lequel, après avoir été chevalier de Rhodes, se serait marié en 1502, à Jeanne de la Praye. Ce mariage n'aurait pu être régulier qu'autant qu'Antoine aurait été relevé de ses vœux par le Pape. On a même contesté que les de Brosse des Crots se rattachassent aux anciens de Brosse d'une façon quelconque. Ils prouvent leur filiation suivie depuis 1527, époque du mariage de Ponthus de Brosse, seigneur des Crots et de Mallevall, fils d'Antoine de Brosse et de Jeanne de la Praye ; mais cet Antoine est-il bien le même que le chevalier de Rhodes, fils de Jean de Brosse, II du nom, et de Nicole de Chastillon de Blois, comtesse de Penthièvre ? C'est ce qui n'est pas établi.

Cette famille subsiste encore de nos jours.

Services et Illustrations : Un capitaine de 60 hommes d'armes ; un gouverneur de la ville et du château de Beaujeu ; une chanoinesse d'Aix ; des officiers des armées, dont plusieurs chevaliers de Saint-Louis.

Principales alliances : La Praye, Sardin, Domas de Pisey, Magnin de Sainte-Colombe, Grisard, Marsy, Buchet de Changrenon, Chesnard

des Nuguets, Bethz, Cottin de la Barre, Fourgon.

Titres : Baron de Chavanne (courtoisie).

Terres non titrées : Les Crots, Mallevall.

FAMILLES ANOBLIES

BRETAGNE. — *Armes* : d'azur à la fasce ondulée d'or, accompagnée en chef de trois grelots du même, et en pointe d'un croissant d'argent.

Famille éteinte à la fin du siècle dernier. Elle était originaire de Bourgogne et remontait sa filiation à Claude Bretagne, conseiller au Parlement de Dijon, en 1534, anobli par ladite charge.

Services : des conseillers et un premier président au Parlement de Dijon ; un premier président au Parlement de Metz ; un trésorier de France en la généralité de Bourgogne et de Bresse.

Principales alliances : Barjot, Maslard, Bossuet, Lesnel, Filsjean, Mailard, Galois, Bresse.

Titres : baron de Loisy (possession d'une terre considérée comme baronnie).

Terres non titrées : Blancey, Marcilly, Orain, Vêrily, Champrenault, Croixfontaine, Septcheminées, Tremoud, Selongey, Fronsegrive, Orville, Nan-sous-Thil ou Nansouty, la Borde, Belair, Montagny, Bruaille, Hully, Stigny ou Stilly, Villeneuve, Juilly, Grignon, Ruère, les Granges.

BRETAGNE DE LA HOUSSINIÈRE. — *Armes* : d'argent à trois croissants versés d'azur, à la moucheture d'hermine de sable en abîme.

Guillaume Bretagne, échevin de Nantes en 1568, se joignit au maire pour s'opposer à la Saint-Barthélemy. Ses descendants furent maintenus en 1669 à cause du privilège de l'échevinage. La branche des sieurs de Lombardièrre et des Marais avait

été condamnée comme non noble en 1668, parce qu'elle avait été détachée de la souche avant l'anoblissement.

Cette famille prétendait évidemment avoir une origine commune avec les Bretagne du Plantis, dont elle avait adopté les armes brisées d'une moucheture d'hermines ; mais la condamnation subie par une de ses branches prouve que la jonction ne pouvait être établie.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

BRETAGNE. — *Armes* : d'argent au palmier de sinople, au sanglier de sable passant brochant sur le tronc de l'arbre.

Jacques de Bretagne, écuyer, habitant Tonnerre, fit enregistrer dans l'Armorial général de 1696 ses armoiries qui étaient *d'argent au chêne de sinople sur une terrasse du même, au sanglier de sable passant, brochant sur le tronc de l'arbre*. (Registre de Paris IV, p. 277)

Une famille du nom de Bretagne existant encore aujourd'hui dans la Côte-d'Or et portant les armes décrites en tête de cet article se dit d'origine allemande et naturalisée sous Henri II, qui lui aurait conservé ses droits à la noblesse. Cette assertion n'est pas prouvée.

Services : Un capitaine commandant dans la garde royale, sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur ; un intendant militaire, chevalier de la Légion d'Honneur.

Principales alliances : Cœurderoy, Avout.

Pas de titre.

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

BRETAGNE. — Extraits de l'*Armorial général* de 1696 (V. ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

N... Bretagne, docteur en médecine à Besançon : * *de gueules au chevron d'hermines, accompagné de 3 étoiles d'argent* (Registre de Bourgogne, I, p. 1116).

N... Bretagne, procureur au Parlement de Bretagne : * *d'argent à la fasce de gueules accompagnée de trois mouchetures d'hermines de sable* (Bretagne, II, p. 621).

Guillaume Bretagne, sieur du Massillon : * *de sable au pal d'hermines* (Bretagne, II, p. 1054).

Anne de Boncourt, veuve de Jacques de Bretagne : * *de sable au pal d'or chargé d'une billette du champ* (Lorraine, p. 616).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

172. — N... de MONTLIEU, ecuyer.

173. — N... GASCHOT, fille bourgeoise de la Rochelle.

174. — Silvain RABOIN, chirurgien à la Rochelle.

175. — Gédéon NICOLAS, seig. de Voultron la Cave.

176. — La COMMUNAUTÉ des BOUTONNIERS et GUAINIERS de la ville de la Rochelle.

177. — N... ROLLÉ, commissaire aux revues à la Rochelle.

178. — N... PHILBEET, marchand bruleur à la Rochelle.

179. — N... ANDIERRE, capitaine de navire marchand à la Rochelle.

180. — N... LANELLE, marchand à la Rochelle.

181. — Le CORPS des OFFICIERS de la Monnoye de la Rochelle.

182. — N... HERBERT, avocat à la Rochelle.

183. — N... PAGEZ DU TREINE, chartier.

184. — Abel L'ANGELIER, marchand à la Rochelle.

185. — N... MIGNONNEAU, fils, ecuyer.

186. — N... GODEAU, chirurgien à la Rochelle.

187. — N... LE CONTE, proc. à la Rochelle.

188. — Judith FRANCHAND, femme de N... HUET DE SOURDON, ecuyer.

D'az. à 3 f. d'or. (243).

Par. d'arg. et d'az. à 2 croiss. de l'un en l'autre. (243).

D'arg. à la hure de sanglier arr. de sa. deffendue d'arg. (243).

D'az. à 3 b. d'argent. (243).

D'arg. semé de tourteaux de g. au chf. d'or ch. d'une épée couchée d'arg. dans son fourreau de sa. (243).

D'az. à 3 cors de chasse (248).

De g. à l'arbre arr. d'or soutenu d'un croiss. d'arg. (248).

D'arg. à 3 teste de léop. de sa. (248).

D'az. à 3 moutons d'arg. (248).

D'az. à la cr. d'or cant. de 4 bes. d'arg. croisés de sa. (248)

D'arg à la cr. ancree de sa (249).

D'az. au pal d'or accosté de 4 roues du m. (249).

D'arg. à 3 ét. de g. (249).

D'arg. à 3 merl. de sa. (249)

D'az. à la f. ondée d'arg. surm. d'un coq d'or. (249).

D'az. à 6 bes. d'or rangés 3 et 3. (250).

De g. à 3 aigles d'arg. (250).

* Voy. ci-dessus col. 23, 33, 83, 117, 131, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 373, 401 435 et 471

189. — Martin PLESSIS, hoste de la fleur de lis à la Rochelle.

190. — N... BIGOTTEAU, commissaire aux saisies réelles à la Rochelle.

191. — N... LEVACHÉ, orfèvre à la Rochelle.

192. — Bernard FETILLY, bourgeois de la Rochelle.

193. — Elie BROSSARD, marchand à la Rochelle.

194. — N... COUBRAU, marchand droguiste à la Rochelle.

195. — Le CORPS de la JUSTICE CONSULAIRE de la Rochelle.

196. — Marie-Françoise de COMPAIN, femme de N... JOUET, écuyer.

D'az. au chevr. d'or acc. de 3 trefles du m. (250).

De sa. au léop. d'or. (250).

D'arg. à 2 vaches g. pass. l'une sur l'autre (250).

D'az. au lion d'or à la cotice de g. br. sur le tout (251).

D'arg. à 3 gerbes de g. (251).

D'az. à 3 saut. d'or (251).

D'az. au chasteau d'arg. surm. de 3 fl. de lis d'or rangées en chf. (251)

D'az. au massacre de cerf d'or surm. d'une rose du m. (251).

MARENNES

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

39. — N..., veuve de N... DES LANDES.

40. — N... ELIE, chr.

41. — Daniel de LA PORTE, président en l'élection de la bonne partie du livre de Marennes.

42. — N... POUYAT.

43. — Charles JOYEUX, sr. de la Sapneradrie.

44. — Chertoffe CHAUMEAU, de Saint-Denis.

45. — N... MARIOCHAUS, docteur en théologie.

46. — N... FROMAGET, cons. du R. commissaire de la mairie de Marennes.

47. — Daniel LE LURYSON, marchand à Marennes.

48. — Jacques MEROIS, bourgeois de Marennes.

49. — Pierre CHASTEINNE, marchand à Nieulle.

50. — François DECOURT, marchand à Marennes.

51. — Pierre VALLET, marchand à Marennes.

52. — Pierre MESTIVIER, marchand droguiste.

53. — Arnaud BIETRY, marchand drapier à Marennes.

D'arg. à 3 fusées de g. posées en f. (252).

D'az. au dextrochère d'or, ten. une épée flamboyante d'arg. (252).

De g. au portail d'arg. surm. d'une ét. d'or (252).

D'arg. à la h. d'az (252).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 coqu. d'or (252).

D'az. au léop. d'or (253).

D'arg. à 3 massacres de cerf de g. (253).

De g. à la cr. d'arg. cant. de 4 bil. du m. (253).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 oiseaux du m. (253).

D'arg. à 3 testes de lion arr. de sa. (253).

D'az. à 3 colombes d'argent (254).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 croiss. d'arg. (254).

D'or au cœur de g. acc. en chof. d'une rose du m. et en p. d'un croiss. d'az. (254).

D'az. à la cr. engrelée d'or, cant. de 4 ét. du m. (254).

De sa. au chev. d'arg. acc. en p. d'une mol. d'or (254).

54. — Michel DU VIVIER, marchand à Marennes.

55. — N... SENAT, cons. du R., lieutenant de la marechaussée de Marennes.

56. — Marie NEAU, veuve de N... SARIT.

57. — Aubin NEAU, marchand à Saint-George d'Oleron.

58. — Nicolas DU FAUR, capitaine de dragons et proc. d'office de St. Pierre de Salle de Marennes.

59. — N... BLESLIN, curé de St. Jean d'Angles.

60. — N... GUILLEIN DE PITON, capitaine garde coste.

61. — Jean GARESCHÉ l'ainé, marchand à Nieuille.

62. — Daniel GARESCHÉ, le jeune, marchand à Nieuille.

63. — Josué POUILLIOU, marchand à Moyze.

64. — Charles GUILLERMY, marchand à St-Juste.

65. — François NAUDIN, marchand à St-Aignans.

66. — Nicolas LAVOCAT, maître chirurgien au bourg de Marennes.

67. — Jean COORPRON, maître chirurgien à Marennes.

68. — Jacques GUIBERT, marchand drapier à Marennes.

69. — André MOREAU, marchand à Marennes.

70. — Pierre GAMIER, marchand orfèvre à Marennes.

71. — Pierre GABIOU, maître orfèvre à Marennes.

72. — Jacques BOULLIORD, marchand à Marennes.

73. — Elie CHARRON, M^e chirurgien à Marennes.

74. — Pierre BINAUD, médecin à Marennes.

75. — Pierre GUIBERT, marchand droguiste à Marennes.

76. — Jean GARESCHÉ, le jeune, marchand à Lusac.

77. — Jean DUPUY, sr. du Rompy, marchand à Lusac.

78. — Hellie REGNAUD, marchand à Marennes [Luzac].

79. — N... veuve de N... ROBIN.

D'az. au croiss. d'arg. surm. d'une mol. du m. (255).

De g. au saut. d'or (255).

D'az. à la f. ondée d'arg. ch. d'un bateau de g. (255).

De même (255).

De g. à 3 f. d'arg. (255).

D'az. à l'agneau pascal d'arg. (256).

D'az. à la tour d'arg. sur une rivière du m. (256).

D'arg. au croiss. de g. surm. d'une mol. de sa. (256).

De même. (256).

D'or au saut. d'az. (256).

De g. au lion d'or. (257).

De sa. à 3 coqu. d'arg. (257).

D'az. à la f. d'or acc. en chf. de 3 ét. du m. et en p. d'un croiss. d'arg. (257).

De g. au levrier d'arg. courant sur une terr. de sa. (257).

D'arg. à l'arbre de sin. et 2 lions de g. ramp. contre le fust de l'arbre (257).

D'arg. à la teste de more de sa. bandée d'arg. (258).

D'az. à la tour d'arg. (258).

De g. à 2 ét. d'arg. en chf. au croiss. du même en p. (258).

D'az. à la b. d'or acc. de 6 bes. du m. posez en orle (258).

D'arg. au léop. de sa. (258).

D'or à la f. ondée de sin. ch. d'une canette d'arg. bq. d'or (259).

D'arg. à l'arbre de sin. et 2 lions de g. ramp. contre le fust (259).

De même que cy-devant art. 61 (259).

De g. à la cr. d'arg. cant. de 4 croiss. du m. (259).

De sa. à 3 los. d'or (259).

De g. à 3 merl. d'arg. (260).

80. — Jacques GABIOUS, de Bleanat.

81. — N... RENVEREAU, avocat et juge royal de Brouage.

82. — N... veuve de N... AUGIER, de la petite Roche.

83. — Pierre RICHARD, marchand au lieu des Fontaines.

84. — Pierre DERIDEAU, marchand à Chaillevette.

85. — N... DESBROUSSES, docteur en médecine à Notre-Dame de Lisle d'Arvert.

86. — Pierre BONFILS, marchand au lieu de Traublade.

87. — Pierre RAOUX, capitaine de navire.

88. — Jacques CHAILLÉ, marchand au bourg de Chaillevette.

89. — Pierre CHAILLÉ, marchand au bourg de Chaillevette.

90. — N... FARNOUX, bourgeois de Chaillevette.

91. — Jacques BARJAULT, marchand au lieu d'Alvert.

92. — N..., veuve de Martin DESCOMBES (DES COMBES).

93. — Samuel THOMAS, marchand au lieu d'Alvert.

De g. à 2 ét. d'arg. en chef, et un croiss. du même en p. (260).

D'az. à 3 trèfles d'arg. (260).

D'arg. au pal de sa. accosté de 6 roses de g. (260).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 bes. d'arg. (260).

D'arg. chapé de g. à 3 ét. 2 en chef, et 1 en p. de l'une en l'autre. (261).

D'az. à 3 gerbes d'or. (261).

D'az. au chev. d'or acc. en p. d'une ét. du m. (261).

D'or à la cr. pattée de sa. (261).

D'or à 3 chev. de g. (261).

De même. (262).

De sa. au lion d'arg. cour. d'or. (262).

D'az. à 2 bars adossés d'arg. surm. d'un soleil d'or. (262).

D'or au chev. de g. acc. de 3 trèfles du m. (262).

De g. à la cr. aurée d'arg. (262).

(A continuer.)

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} JUILLET AU 30 SEPTEMBRE 1880

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal Officiel*.

4 juillet 1880. — M. Jean-Arsène TAVERNE, né à Sannette, commune de Saint-Bard (Creuse), le 17 juillet 1849, demeurant à Paris, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de GARAUDE, nom sous lequel il est généralement connu.

7 juillet 1880. — M^{me} Laure-Henriette de TREYTORRENS, veuve de Jean-Fernand de LOYS, née à Marseille, le 27 septembre 1824, demeurant à Rouen, agissant tant en son nom que comme tutrice légale de M^{lle} Augusta-Cécile-Marguerite de LOYS, née à Ecublens, canton de Vaud (Suisse), le 11 juillet 1860, et M. Jean-Louis-Henri-Albert de LOYS, né le 8 février

1836, à Rouen, y demeurant, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de DE CHANDIEU.

11 juillet 1880. — M. Gustave-Robert JAENEZ, sous-lieutenant de réserve au 2^e régiment d'infanterie, né à Versailles, le 1^{er} avril 1854, et résidant à Avranches, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DES MARES, sous lequel il est généralement connu.

20 juillet 1880. — M. Emile-Charles-Lucien LEVEILLÉ, négociant, demeurant à Paris, rue Jules-César, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de NIZEROLLE.

23 juillet. — M. Dominique CRESPIN,

propriétaire, demeurant à Paris, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE LA JEANNIÈRE, nom d'une aïeule paternelle.

21 septembre 1880. — M^{lle} Pétro-

nille PAPON, née à Bordeaux, y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de D'HARRODES.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret.

6 septembre 1880. — M. Jean-Emile BERNARD, percepteur des contributions directes à Saint-Andéol-le-Château (Rhône), né le 17 novembre 1831, à Lyon, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de MONTFALCON (22 juin 1880).

6 septembre 1880. — M. Louis-Marie-Samuel PELOUX, notaire, né le 12 août 1850, à la Côte-Saint-André, (Isère), demeurant à Roybon (Isère), est autorisé à ajouter à son nom pa-

tronymique celui de CHABREY. (22 juin 1880.)

6 septembre 1880. — M. Alexandre LE PETIT, ingénieur, né le 3 mai 1823, à Tourlaville (Manche), demeurant à Chauny (Aisne), est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de LAFORET (2 août 1880).

6 septembre 1880. — M. Charles-Eugène FILOU, négociant, né le 8 mars 1840, à Paris, y demeurant, est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de MARCOU.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

NOTES SUR LA MAISON DE POHER

(Suite) *

Nous mettant aussitôt à l'œuvre, et prenant pour bases de nos recherches les familles qui descendent de la maison de Bretagne (nous avons suivi pour cela les indications données par M. de Courey, dans son *Nobiliaire de Bretagne*), nous avons remarqué un usage constamment observé jusqu'à la fin du deuxième tiers du XIII^e siècle.

Toutes les fois qu'en même temps que le nom, l'écusson change, soit entièrement, soit partiellement par le nombre des pièces, leur disposition, leur couleur ou celle du champ, aucune brisure ne vient charger l'écu, c'est un écusson de fief.

Toutes les fois qu'un lambel, une bordure, une brisure quelconque s'y

rencontre, il suffit de l'enlever pour retrouver l'écusson primitif, c'est un écusson de famille.

Il importe ici de faire remarquer qu'une famille détachée d'une grande maison avant l'origine des armoiries, n'en prend pas moins, au moment où leur usage se vulgarise, des armes sinon semblables du moins analogues à celles de la race dont elle se prétend issue; ce n'est pas une preuve de filiation, mais c'est une preuve de prétention. Si le cas contraire se rencontre il ne faut pas oublier les nombreux changements entraînés par les mutations de fiefs et les substitutions mêmes, postérieurement à l'écusson féodal primitivement adopté par le premier sei-

* Voy. ci-dessus, col. 447.

gneur d'une terre noble. Avaugour, Duguesclin, Rohan, nous en fournissent des preuves. Suivant les règles que nous venons d'exposer, étudions les armoiries des familles qui se prétendent issues de la maison de Poher, elles portent toutes des écussons très simples, c'est-à-dire chargés d'une seule pièce, presque toujours répétée plusieurs fois, c'est bien là le caractère de l'écusson du fief féodal.

Quélen porte : burelé de dix pièces d'argent et de gueules.

Kergorlay : vairé d'argent et de gueules.

Rostrenen, en 1279 : d'hermines à 3 fasces de gueules.

De Plœuc : d'hermines à 3 chevrons de gueules.

De Mur : d'azur à la croix engreslée d'or.

Legasquenet, ramage de Mur, ajoute un franc canton d'argent chargé de 3 macles de gueules.

La famille de *Plusquellec* ou *Plœsquellec*, également issue des comtes de Poher, nous réservait une surprise : deux pièces différentes chargeaient son écusson.

Plusquellec ou *Plœsquellec*, porte, suivant M. de Courcy et M. Briant de Laubrière : chevronné d'argent et de gueules de six pièces, au lambel d'azur; suivant le Père de Varennes : d'argent à trois chevrons de gueules; suivant La Colombière : chevronné d'argent et de gueules de 6 pièces.

Le lambel, signe distinctif du cadet, porté longtemps, et mentionné par nos deux savants héraldistes bretons, finit par disparaître. Deux causes peuvent être indiquées comme ayant entraîné cette suppression : la décadence, nous ne disons pas l'extinction de l'antique race-mère, et cette petite vanité qui poussait les grands seigneurs des deux derniers

siècles à s'intituler chef de nom et d'armes. Ce titre eût été contredit par un lambel, les Plusquellec le supprimèrent, mais anciennement ils le portaient toujours.

Que l'on fasse disparaître les brisures des armoiries des Du Parc, des Kergoët, des Montauban, des Quintin, des la Palme, des Trogoff, des Hémer, des de Guer, des Monteville, et l'on retrouve intactes celles des du Faon, des Léon, des Rohan, des d'Avaugour, des Lanvaux, des Cavan, des Le Sénéchal, et des Quélen.

En présence de ce résultat, nous croyons qu'il est permis de dire qu'en ôtant le lambel, signe distinctif de cadet, qui brise les armes de la famille de Plusquellec, nous retrouvons enfin celle des comtes de Poher : chevronné d'argent et de gueules de 6 pièces. Ce n'est toutefois qu'une probabilité, mais nous avons voulu la faire connaître parce qu'elle peut servir à attirer l'attention sur un sceau chargé de ces pièces et dont le nom serait devenu illisible, et aussi parce que ce travail prouve en même temps que la justesse des observations de M. de Barthélemy, le soin apporté par les familles anciennes à observer les lois héraldiques dans la composition et les changements des armoiries aux premiers siècles de leur apparition; et pour plus de certitude encore nous avons étudié cette question dans les familles de noblesse ordinaire, nous y avons presque toujours trouvé la même règle et la même fidélité à la suivre. Mais il importe pour rester dans la vérité de ne pas appliquer ce principe postérieurement à la première moitié du XIII^e siècle.

Études héraldiques, par M. Le Gall de Kerlinou, membre de la Société polymathique du Morbihan. — Vannes, imprimerie Galles, 1879).

(A continuer.)

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 17. — 10 Septembre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Décision relative à la maison de Narbonne-Lara (suite et fin). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales). — Armorial de la Rochelle (suite). — Changements et additions de noms.

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(suite)*

XIV

DES ATTRIBUTS DES PIÈCES HONORABLES.

Quelques héraldistes, parmi lesquels le P. Ménéstrier, appellent *attribut* toute modification apportée au type des pièces honorables telles que nous les avons décrites.

Ces modifications se rapportent à

la dimension, à la forme, à la position de ces pièces, à leur nombre et à leur relation avec le champ ou avec les autres pièces de l'écu.

Quelques-unes de ces modifications sont particulières à l'une des pièces honorables, d'autres s'appliquent à toutes ou presque à toutes. Il en est qui entraînent le changement du nom de la pièce qu'elles affectent ou qui sont caractérisées par un adjectif spécial, lorsqu'elles s'appliquent à une pièce déterminée. Ainsi une croix ou un sautoir dont les branches ont une largeur très inférieure à la largeur habituelle, sont dits *rétrécis* ou *diminués*; mais la fasce rétrécie se nomme *divise* et le chef rétréci est dit chef *retrait* et non pas chef rétréci ou diminué.

Dimension. — La dimension des

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

*Voyez ci-dessus col. 6, 63, 193, 223, 239, 321, 353 et 481.

pièces honorables n'est jamais augmentée; elle est au contraire assez souvent diminuée, soit dans la largeur, ce qui constitue les pièces rétrécies: soit dans la longueur ce qui constitue les pièces raccourcies, alésées, retraites ou pérées.

La diminution de largeur offre deux ou trois degrés: le premier degré consiste dans la réduction de la pièce au tiers de sa largeur ou, suivant quelques uns, à la moitié; le second degré réduit cette pièce à la moitié du premier degré, c'est-à-dire au sixième ou au quart de la pièce normale; le troisième degré n'a plus de largeur appréciable, c'est un simple trait de couleur ou de métal que l'on appelle *filet*. Lorsqu'on dit simplement qu'une pièce est rétrécie ou diminuée, c'est qu'elle a subi la diminution du premier degré. Le second degré n'existe que pour les pièces qui changent de nom lorsqu'elles subissent cette réduction. Le troisième degré est indiqué par les mots *filet en fasce, en bande, en croix, etc*.

Le chef rétréci au premier degré est dit chef *retrait*, mot qui a un sens différent, comme nous le verrons, lorsqu'il s'applique aux autres pièces. On donne le nom de *comble* au chef rétréci au second degré.

La fasce rétrécie se nomme *divise* ou fasce *en divise*; réduite au second degré ou dutiers, on l'appelle *triangle*.

La *vergette* est le pal diminué au premier degré.

Si la même modification affecte la bande ou la barre, elle donne naissance à la *cotice* ou à la *cotice en barre* appelée *bâton* et *bâton en barre*, ou *traverse* par quelques auteurs qui réservent le nom de cotices aux bandes ou aux barres au nombre de plus de quatre dans un même écu. Mais nous croyons que les noms de bâton et de bâton en barre ou traverse doivent être appliqués aux cotices rétrécies c'est-à-dire aux bandes ou aux barres diminuées de deux degrés. On a dit encore que le bâton était toujours alésé ou péré; c'est une erreur.

Remarquons que lorsque la cotice ou le bâton est posé en bande, on ne l'indique pas en blasonnant.

La croix, le sautoir et le pairle rétrécis, n'ont pas de nom particulier.

Le chevron diminué s'appelle *étai*.

La bordure prend le nom de *filère* lorsqu'elle est réduite à sa plus petite épaisseur, c'est-à-dire devenue un simple filet.

La champagne diminuée est nommée *plume*. La champagne et la plaine diffèrent de la *terrasse* en ce que les deux premières, étant des pièces purement héraldiques, ont le bord supérieur rectiligne; tandis que la *terrasse*, qui est la représentation d'un terrain supportant d'ordinaire un objet pris dans la nature, a son bord supérieur sinueux.

Nous avons dit plus haut ce qu'était le filet. On a le *filet en fasce, en pal, en bande, en barre, en croix, en sautoir, en chevron, en pairle*. Le filet en bordure est comme nous l'avons vu, la *filère*. Il n'y a pas d'exemple connu de *filet en chef* ni de *filet en champagne*. Il pourrait cependant en exister; le filet en champagne devrait suivre les contours du bord intérieur de l'écu.

Les pièces honorables dont nous venons de nous occuper, peuvent être raccourcies dans le sens de leur longueur. Il arrive alors qu'une de leurs extrémités, et le plus souvent toutes les deux, ne touchent pas le bord de l'écu. Dans le dernier cas — de beaucoup le plus fréquent — c'est-à-dire lorsque la pièce ne touche à aucun des bords, on dit qu'elle est *alésée* ou *alaisée*, si elle n'a pas été raccourcie d'une façon trop notable. Mais si elle est réduite à de très petites dimensions, on la dit *périe*. C'est surtout le bâton en bande ou en barre que l'on rencontre *péri* comme brisure de cadets ou de bâtards.

Nous ne connaissons ni chef, ni champagne alésés. On comprend cependant que ces figures puissent exister et que le chef ou la cham-

pagne ne touchant le bord de l'écu ; le premier que par le haut, la seconde que par le bas, fussent entourés par l'émail du champ, sur les trois autres côtés.

L'orle et le trescheur peuvent être considérés comme des bordures retrécies et alésées.

Lorsque la fasces, le pal, la bande, la barre, ne touchent le bord de l'écu que par une de leurs extrémités on les dit *retraits*. On indique le côté qui ne touche pas le bord en disant : *retrait à dextre, retrait à senestre, retrait en chef ou retrait en pointe*.

Nous avons vu que le chef est dit *retrait* tout simplement lorsqu'il est diminué. Il se pourrait qu'un chef ne touchât pas le bord de l'écu à dextre ou à senestre ; on dirait alors qu'il est *retrait à dextre* ou *retrait à senestre*.

La croix, le sautoir, le chevron et le pairle peuvent — bien que le cas soit très rare — ne pas toucher le bord par toutes leurs branches. On doit alors blasonner, par exemple : *A la croix retraite en flancs... à la croix retraite en chef et à dextre... au sautoir retrait en chef... au sautoir retrait en chef à dextre et en pointé à senestre... au chevron retrait à dextre etc.* Nous pensons n'avoir pas besoin d'expliquer plus amplement les figures auxquelles s'appliquent ces manières de parler.

Le franc-quartier ne peut être diminué que sur ses deux dimensions à la fois ; il constitue alors le *canton*. On comprend qu'il changerait tout-à-fait de nature s'il venait à ne plus toucher les bords de l'écu par deux de ses côtés.

Il n'y a aucune observation à faire sur la réduction des dimensions du giron, de la pointe, de la pile et du gousset, en admettant qu'elle soit usitée.

Le lambel n'a pas de dimensions déterminées ; sa position naturelle est de ne pas toucher les bords de l'écu. Si par exception il en était autrement, il faudrait l'indiquer en blasonnant.

(A continuer).

DÉCISION

DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

AU SUJET

DE LA MAISON DE NARBONNE-LARA

(Suite et fin) *

En ce qui concerne les titres.

Attendu que le titre de vicomte de Narbonne a été porté légitimement pendant la période féodale, par les ancêtres directs de M. le marquis de Narbonne-Lara ; mais qu'il s'est éteint avec la branche aînée et a été relevé en 1785, sans autorisation du souverain, par la branche cadette actuellement existante ;

Attendu que le titre de vicomte de Saint-Girons paraît être un dédoublement de celui de vicomte de Couserans ; qu'en effet, lorsqu'un titre était attaché à un pays portant un nom autre que celui de sa capitale ou renfermant une ville ou un bourg d'une certaine importance, il était d'usage de faire suivre ce titre du nom de la capitale ou de la ville principale et du nom du pays comme s'il s'agissait de deux titres distincts, et que dans le cas de division de la terre entre deux seigneurs, il y avait le plus souvent dédoublement du titre ;

Attendu que la vicomté de Couserans s'était divisée, vers le milieu du XV^e siècle, entre Jean Roger de Comminges, dont les Narbonne-Lara descendent par les femmes, et Eléonor de Comminges, sa sœur ; que plusieurs lieux du Couserans se disputaient le titre de capitale de la vicomté (doc. bb. cc.) et que les seigneurs de Saint-Girons voulurent probablement affirmer leurs prétentions au titre vicomtal en s'intitulant vicomtes de Saint-Girons et de Couserans, et plus tard vicomtes de Saint-Girons seulement ; mais que le titre de vicomte de Couserans a été généralement reconnu aux suc-

* V. ci-dessus col. 435 et 489.

cesseurs d'Eléonor de Comminges, et est passé successivement dans les maisons de Foix, de Mauléon, Dejean de Launac, de Féderbe de Modave et de Polignac;

Attendu d'ailleurs, que ce titre éteint avec le rameau aîné de la branche de Saint-Girons, paraît avoir été abandonné lorsque le domaine de Saint-Girons sortit de la maison de Narbonne vers 1666 ou 1667, et relevé en 1825, sans autorisation du souverain, par le rameau cadet et aujourd'hui existant;

Que le nom de Saint-Girons attribué à François de Narbonne, fils de Louis, dans l'appointement de 1667 (doc. dd.) n'est qu'une simple désignation de branche, qui a pu se perpétuer d'ailleurs sans impliquer la possession de la terre ou un droit quelconque au titre;

Que la lettre du généalogiste Berthier et les preuves pour les honneurs de la Cour (doc. q) constatent, aussi bien que les documents h, i, k et l, que la terre de Saint-Girons sortit de la maison de Narbonne vers 1666 ou 1667;

Attendu que la terre de Nescus n'est pas qualifiée baronnie dans le testament de Paule de Narbonne, femme de Pierre Louis de Mascaron, du 22 septembre 1702 (doc. l.) qu'elle ne porte pas davantage ce titre dans l'hommage de 1767, bien que, dans ce dernier document et dans quelques autres non énumérés ci-dessus, son propriétaire soit qualifié baron de Nescus (doc. cc);

Mais que, du reste, le titre de baron de Nescus n'a été porté que transitoirement;

Attendu qu'il en est de même du titre de baron de Narbonne-Lara, donné évidemment par courtoisie au père de Joseph-Henry, dans un acte où celui-ci prenait le titre de vicomte (doc. o);

Attendu que les titres de marquis d'Alzen et de Nescus ne figurent que dans la lettre de Berthier (doc. p), et ont été joints par courtoisie au titre de marquis de Narbonne-Lara;

Attendu que le titre de comte de Narbonne-Lara a été pris par le fils aîné, alors que le père portait le titre de marquis de Narbonne-Lara;

Attendu que le titre de marquis de Narbonne-Lara a été pris pour la première fois dans la branche de Saint-Girons en 1787 au moment des preuves faites pour les honneurs de la Cour; que ce titre peut être considéré, il est vrai, comme étant le même que celui de marquis de Fimarcon et ayant été transmis au chef de la branche cadette de la maison de Narbonne au moment où le chef de la branche aînée prenait celui de duc; mais que les dévolutions de ce genre n'étaient guère d'usage que de père à fils ou de frère à frère; que rien ne prouve celle dont il s'agit, et qu'il paraîtrait même surprenant que Jean François de Narbonne, en prenant un titre de duc, simplement viager, n'ait pas conservé en même temps le titre de marquis; que, dans tous les cas, et en admettant même, ce qui est douteux, que le titre de marquis fût régulier dans la branche aînée, il n'a pu être régulièrement transmis à la branche cadette sans autorisation du souverain;

Attendu que la mention d'un titre dans les actes de l'état civil est une présomption de régularité; mais ne peut, surtout au point de vue historique, tenir lieu d'une origine régulière;

Attendu d'ailleurs que les irrégularités de titres de la nature de celles qui viennent d'être signalées, étaient d'un usage constant dans la plupart des maisons féodales, et constituaient, pour ainsi dire, l'un des caractères des familles de cette catégorie;

Que si la Société héraldique est tenue de remonter à l'origine des titres dont elles s'occupe, et de constater le droit rigoureux, elle ne peut se dispenser de reconnaître que, de tout temps, l'opinion publique et même les représentants de l'autorité ont attribué une importance très différente à des irrégularités semblables dans la forme.

suivant le rang nobiliaire de la famille dans laquelle elles se produisaient ;

Que, pour cette raison, le Conseil du Sceau du second Empire donnait généralement un avis favorable à la confirmation de tout titre porté sans contestation par le chef d'une famille noble au moment de la Révolution ;

Attendu enfin que le décret et les lettres patentes de 1866 ont eu pour résultat de régulariser le titre de marquis de Narbonne-Lara porté sans interruption dans les actes de l'état civil par trois générations consécutives ;

Emet l'avis suivant :

I. — La filiation directe masculine et légitime de Monsieur Louis-Henry-Maurique de Narbonne-Lara est prouvée par actes authentiques et sans interruption, depuis Aimery de Narbonne, seigneur de Talairan, mari de Anne de Lomagne, lequel descendait de la maison de Lara, devenue, au ^{xii}^e siècle, maison vicomtale de Narbonne.

II. — Le nom et les armes de Lara appartiennent légitimement à M. Louis-Henry-Maurique de Narbonne-Lara comme descendant en ligne masculine de l'ancienne maison de ce nom.

La preuve de la possession plus que centenaire du nom de Lara, bien qu'elle soit superflue en présence d'une filiation régulièrement constatée, résulte des actes de l'état civil, des contrats authentiques, etc..., énumérés dans la présente décision, et d'autres que l'on a cru inutile d'y mentionner.

III. — Le titre de vicomte de Narbonne, porté par les descendants de mâle en mâle par ordre de primogéniture de seigneurs titrés avant l'an 1400, relevé par l'ainé d'une branche collatérale sans l'autorisation du souverain, doit être classé parmi les titres d'*usage* compris dans la catégorie 10^e de la nomenclature publiée par la Société héraldique (*Bulletin*, t. I, col. 302).

Le titre de vicomte de Saint-Girons rentre dans la même catégorie avec ces différences : 1^o qu'il y a lieu de se demander s'il ne fut pas pris irrégulièrement à l'origine, la plus grande partie de la vicomté de Couserans n'étant pas entrée dans la maison de Narbonne-Lara ; 2^o que la terre de Saint-Girons est entrée dans la maison de Narbonne-Lara postérieurement à l'an 1400 et qu'elle en est sortie avant 1789 (*Bull.* t. I, col. 301).

Le titre de baron de Nescus semble être de simple courtoisie. Celui de baron de Narbonne-Lara, porté transitoirement, est certainement de courtoisie.

Les titres de marquis de Nescus et d'Alsen donnés par le généalogiste Berthier à un membre de la famille de Narbonne-Lara, ne paraissent pas avoir été portés.

Le titre de comte de Narbonne-Lara, attribué au fils aîné chef présomptif de la famille, devrait être considéré comme un titre d'*usage*, (*Bulletin*, t. I, col. 302, 17^e), si le titre de marquis du père était régulier.

Le titre de marquis de Narbonne-Lara, pris au moment des honneurs de la Cour, peut être considéré comme viager à l'origine, en vertu de l'usage (*Bulletin*, t. I, col. 302, 16^e), et devenu abusivement héréditaire (*Bulletin*, t. I, col. 303, 19^e). En tant que passé de la branche aînée non éteinte à une branche cadette, il serait absolument irrégulier.

Ce titre a été régularisé par le décret et les lettres patentes de 1866.

IV. — Les irrégularités signalées ci-dessus étaient d'un usage constant dans les grandes familles féodales et ne doivent pas être considérées comme des usurpations.

Certifié conforme à la décision de la Société.

Paris, le 15 avril 1881.

Le Président.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

CHASTILLON-SUR-MARNE. — *Armes* : De gueules à 3 pals de vair; au chef d'or.

Supports : Deux lions.

Couronne et manteau de duc.

Les seigneurs de Basoches, dont la jonction avec la maison de Chastillon n'est pas bien prouvée, portaient : De gueules à 3 pals de vair; au

chef d'or, chargé d'une fleur de lys de sable.

Le rameau de Villesavoie, issu des seigneurs de Basoches et la branche de Toucy, portaient : 4 merlettes de gueules sur le chef d'or; au lieu de la fleur de lys de sable.

Un rameau secondaire, détaché des seigneurs de Villesavoie, réduisit les merlettes à trois.

Les vidames de Châlons-sur-Marne, descendants des seigneurs de Basoches, chargeaient le chef de : deux lions léopardés et affrontés de gueules.

Les armes de la branche de Montchâlons étaient : De sinople à 3 pals de vair; au chef d'or. Des cadets de cette branche ont brisé d'un lambel de 3 pendants de gueules, chargé d'un besant d'argent sur chaque pendant et posé sur le chef d'or.

Hugues V de Chastillon, comte de Saint-Pol, brisait ses armes de 8 vergettes d'azur sur le chef (1228).

Gui IV de Chastillon, comte de Saint-Pol, adopta pour brisure un lambel d'azur à 3 pendants sur le chef (1250).

Jacques de Chastillon de Saint-Pol portait sur le chef une fleur de lys de sable au pied nourri (1290).

Charles de Chastillon, comte de Blois, qui prétendait au duché de Bretagne, abandonna les armes de Chastillon, pour prendre l'écu d'*hermines pleines*, de Bretagne, auquel ses enfants ajoutèrent une bordure de gueules, brisure des comtes de Penthievre.

Les comtes de Porcien adoptèrent pour brisure une merlette de sable posée sur le chef à dextre (1250); puis un lion léopardé de sable à la place de la merlette (1380).

La brisure de la branche des vidames de Laon était une aiglette de sable sur le chef à dextre. Ils portèrent quelquefois un lion issant sur le chef.

Celle des seigneurs de Dampierre était deux lions léopardés de sable affrontés, toujours sur le chef. Hugues de Chastillon, seigneur de Dampierre, chevalier baumeret, grand-maitre des arbalétriers de France,

portait pour cimier *un lion issant d'un vol banneret* (1360).

Les seigneurs de la Ferté, ducs de Chastillon, brisaient tantôt de *3 merlettes*, tantôt d'une seule, quelquefois d'un *lion léopardé contourné et posé à dextre sur le chef*. Ils timbraient leurs armes d'une couronne fleuronée à l'antique sur le casque et avaient quelquefois pour cimier une tour issante de la couronne.

Le rameau des seigneurs de Dours brisait sur le chef à dextre d'un *écusson d'azur semé de billettes d'or, au lion du même brochant*, qui est de Brienne. Celui des seigneurs de Bonneil-sur-Marne, d'un *écusson d'azur à la bande d'argent*, qui est de..., posé à la même place.

Un sceau d'Ondard, bâtard de Chastillon, est *écartelé aux 1 et 4 de Chastillon, brisé d'une merlette sur le chef à dextre; aux 2 et 3 de... à 3 étoiles en bande*.

Les seigneurs de Nanteuil brisaient d'un *lion léopardé de gueules à dextre sur le chef de Chastillon*.

La branche des seigneurs d'Autrèches a porté successivement pour brisure, toujours sur le chef, *une rivière ou un lambel de gueules*, *3 étoiles de sable* et, en dernier lieu, *un lion issant de sable*.

Les seigneurs de Montcornet, dont la jonction n'est pas bien établie, brisaient d'un *lion issant de gueules*.

Les seigneurs de Savigny, de *trois coquilles de gueules*. Les seigneurs de Château-Porcien ajoutaient un *lambel de 4 pendants au-dessus de trois coquilles*.

Les vicomtes de Saint-Florentin posaient une *molette d'éperon de sable sur le chef à dextre*.

La branche naturelle de Blois-Treton portait : *de gueules à deux fasces contre-brelessées d'argent*, qui est d'Arkel ou de Dalem avec intervention des émaux ; *au franc canton de Chastillon*, et quelquefois : *écartelé aux 1 et 4 de Chastillon, aux 2 et 3 de Dalem*.

La branche, également bâtarde, de Hæften portait de *Chastillon au chef*

chargé d'un lambel de trois pendants de sable.

Cette branche a aussi porté, avec le nom de Blois de Botland : *parti émanché de 6 pièces de sable sur or* qui est de Botland ; *au franc quartier de Chastillon*.

La maison de Chastillon ou Châtillon-sur-Marne était une des plus anciennes, des plus illustres et des plus puissantes de France. André du Chesne, qui a publié un volume intitulé : *Généalogie de la maison de Chastillon* (1621), la fait descendre d'un seigneur puissant nommé Ursus qui était qualifié comte en Champagne sous le règne de Charles-le-Chauve. Cette opinion ne s'appuie que sur des présomptions historiques assez sérieuses, mais qui ne sont pas suffisantes pour établir une filiation suivie. Ce n'est qu'à partir de 1117 que la généalogie de cette maison prend un caractère de certitude rigoureux. Antérieurement à cette date, du Chesne donne comme séparées du tronc : 1° la branche des premiers vidames héréditaires de Reims, éteinte à la fin du 11^e siècle ; 2° celle des seigneurs de Basoches qui finit dans les dernières années du 13^e siècle, et donna naissance au rameau des seigneurs de Ville-savoie et à celui des vidames de Châlons-sur-Marne, éteints l'un et l'autre, à la fin du 14^e siècle ; 3° celle des seigneurs de Montchâlons et de la Bove, qui n'existent plus depuis la fin du 15^e siècle ; 4° celle des seigneurs de Toucy qui finit au commencement du 14^e.

De nombreuses branches se sont détachées de la souche depuis 1117. Par elles la maison de Chastillon se trouva posséder, du 12^e au 15^e siècles, les principaux fiefs du Vermandois et de la Champagne, si bien qu'en 1403, Gaucher de Chastillon, chevalier, seigneur de Troissy et de Marigny, réclamant l'annulation de la vente de la terre de Chastillon, que les prodigalités de Marguerite de Montmorency, femme de son frère aîné, l'avaient forcé d'aliéner, put dire en plein Parlement de Paris ;

« *Chastillon est moult noble chose
 » et très noble nom, des plus grants
 » seigneurs du royaume de France
 » et le lignage le plus peuplé: car
 » comme on trouve que oultre la
 » mer celz de Lisequan (Lusignan)
 » est le plus noble e le plus grant
 » lignage, aussi est en ce royaume
 » le lignage de Chustillon le plus
 » grant. »*

On connaît le rôle joué par des membres de la maison de Chastillon, tant sous leur nom patronymique que sous ceux de Saint-Pol, de Blois, de Bretagne, etc. Plusieurs chevaliers de cette illustre race, prirent part aux expéditions en Terre-Sainte. Renaud de Chastillon, prince d'Antioche, rival souvent heureux de Saladin, est resté le type de la vaillance des temps chevaleresques. Gaucher de Chastillon, comte de Saint-Pol, se distingua à la bataille de Bouvines. Gui de Chastillon, comte de Saint-Pol, son fils, fut un des chefs de la guerre contre les Albigeois, et voyant que la religion n'était qu'un prétexte pour dépouiller les seigneurs méridionaux de leurs domaines, refusa le commandement supérieur de l'armée, que Simon de Montfort, moins scrupuleux, se hâta d'accepter. Gaucher de Chastillon, baron de Donzy, commandant, à vingt-six ans, l'arrière-garde du roi Saint Louis, tombait sous les coups des musulmans dans la retraite qui suivit le désastre de Mansourah. Gaucher de Chastillon, comte de Porcien, gagnait l'épée de connétable de France à la bataille de Courtray. Deux seigneurs de cette famille furent appelés à la tutelle des enfants mineurs des rois Philippe-le-Hardi et Louis-le-Hutin, et à la régence du royaume. Une branche de cette maison plus connue sous le nom du comté de Blois dont elle avait hérité, éleva des prétentions au duché de Bretagne par suite du mariage de Charles de Chastillon de Blois avec Jeanne de Bretagne, comtesse de Penthièvre. On sait les luttes mémorables de Charles de Blois contre les Montfort, qui fini-

rent par se maintenir sur le trône ducal de Bretagne. Charles de Blois, dont le procès en canonisation fut instruit par les ordres d'Urbain V et de Grégoire XI, et que du Chesne croit avoir été déclaré saint, peu de temps avant l'année 1394 (ce qui est loin d'être prouvé) transmet à sa postérité le nom et les armes de Bretagne, en vertu de la volonté du duc Jean III, oncle de sa femme.

Nicole de Bretagne, arrière-petite-fille de Charles de Blois, épousa en 1437, Jean de Brosse, dont les descendants prirent le nom et les armes de Bretagne (v. ci-dessus article de Brosse, col. 496). Avec Nicole, morte dans les dernières années du x^v siècle, s'éteignit la branche de Chastillon de Blois et de Bretagne.

Lainé, auteur de la généalogie de Chastillon, publiée dans l'*Histoire des pairs de France* de Courcelles, a démontré que toutes les branches légitimes de la maison de Chastillon, y compris celles dont la jonction n'est pas prouvée, étaient éteintes au moment où il écrivait (1831), et que cette illustre race n'était représentée à cette époque que par Amable-Emilie de Chastillon, femme de Marie-François-Emmanuel de Crusol, duc d'Uzès.

Nous parlerons dans une notice spéciale de la maison de Marconnay et de ses prétentions au nom de Chastillon.

Quant aux branches illégitimes, leur extinction n'est pas clairement constatée.

Vers 1621, on perd la trace de la branche bâtarde de Hæften, établie dans les Pays-Bas, qui semble cependant s'être continuée sous le nom de Blois de Botland.

En 1660, il existait dans les mêmes pays, des de Blois de Trelon, qui paraissent descendre de la branche de Chastillon de Blois-Trelon.

Vers la même époque, un rameau de la même branche était représenté par N... de Blois-Trelon, vicomte de Beauregard, qui eut des enfants. Ce sont probablement des descendants de cette branche qui existent de nos

jours en Hainaut, sous les noms de *Blois d'Arondeau* et de *Feignies*. Le titre de vicomte a été reconnu à leur chef, le 21 janvier 1823, par lettres patentes du roi des Belges. Ils portent les armes de Dalem au franc-quartier de Chastillon.

Une famille du nom d'Isendoorn, établie au pays de Gueldre et portant le titre de baron, a pour armes : *de gueules à 3 pals de vair, au chef d'or chargé de 3 merlettes de sable*. L'analogie de ces armoiries avec celles des Chastillon de Blois et le séjour dans les Pays-Bas de plusieurs branches bâtarde de cette dernière maison, ont suggéré aux représentants de la famille Isendoorn, la pensée qu'ils pouvaient être issus des sires de Chastillon-sur-Marne ; en conséquence ils se sont fait appeler *Isendoorn de Blois*, et ont supprimé les trois merlettes qui chargeaient le chef de leur écu.

Il paraît que la famille Isendoorn, qui a possédé autrefois la seigneurie de Cannembourg, est une branche d'une ancienne maison du nom de Cock.

Il existe dans le pays d'Utrecht une famille de Jode qui porte *de gueules à trois pals de vair ; au chef d'or, chargé de dextre d'une merlette de sable*. Une branche de cette famille, se fondant sur l'analogie des armes, a pris le surnom de Blois. Deux autres branches sont surnommées l'une de Jonghe et l'autre de Rycke.

Jean-Louis de Blois, natif d'Ath en Hainaut, fut anobli le 27 août 1698, par Charles II, roi de Naples qui lui concéda pour armoiries : *de gueules à 3 pals de vair ; au chef d'or chargé de 3 roses de gueules ; et pour cimier une rose de gueules tigée et feuillée de sinople*. Malgré l'analogie de ses armes avec celles de la maison de Chastillon, cette famille de Blois, paraît être d'une origine tout-à-fait différente.

Il y a peu d'années encore, une famille de Blois ou de Bloys, distincte des précédentes, était représentée en France, en Belgique et en Hol-

lande. Ses armes primitives étaient *d'hermines, au lion de gueules couronné du même* ; elle les avait abandonnées pour prendre les armes pleines de la maison de Chastillon de Blois, en vertu de prétentions qui reposaient seulement sur une analogie de nom.

Enfin, on trouve en Angleterre une maison de Blois de Grindisburgh ou de Cockfield, ayant obtenu le titre de baronnet le 13 avril 1686, et qui se prétend également issue des sires de Chastillon. Ses armoiries diffèrent quant aux pièces de celles de la maison ducale dont elle se dit issue ; mais elles en rappellent les émaux, avec addition de deux fleurs de lys comme indication de l'origine française. Ces armes sont : *de gueules à la bande de vair accompagnée de 2 fleurs de lys d'argent*. Cimier : *une main gantée tenant une fleur de lys d'argent*. Devise : *Je me fie en Dieu*.

Il serait superflu d'énumérer ici les illustrations, les alliances, les possessions de la maison de Chastillon-sur-Marne ; on trouvera tous ces renseignements dans la Généalogie qu'en a publiée André du Chesne et dans celle de Lainé qui figure au tome XI de l'Histoire des Pairs de France de M. de Courcelles.

Nous nous contenterons de dire que les seigneurs de Chastillon ont eu quatorze alliances directes avec la maison de France (ce dont aucune autre maison non souveraine ne peut se glorifier) ; une reine de Hongrie et une reine de Sicile.

Il n'y aurait aucune utilité à examiner l'origine des titres portés par une maison de cette importance.

Il nous suffira d'énumérer les dix seigneuries, à peu près souveraines, qu'elle a possédées sous la mouvance immédiate de la couronne. Ce sont les comtés de Saint-Pol, de Blois, de Dunois, de Soissons, de Porcien, de Ponthièvre, de Périgord, le duché de Bretagne, la vicomté de Limoges et la baronnie de Douzy.

Par lettres patentes du mois d'avril 1736, la ville et baronnie de Mauléon en Poitou, furent érigées en duché pairie

sous le nom de Chastillon, en faveur d'Alexis - Madeleine - Rosalie comte de Chastillon, baron d'Argenton, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de la personne du Dauphin.

MARCONNAY. — *Armes*: de gueules à 3 pals de vair; au chef d'or.

En 1338, Guillaume de Marconnay portait *de..... à 2 pals de vair*.

En 1369 et en 1373 les sceaux de cette famille représentent un écu *de vair à 3 pals de.....; au lambel de 3 pendants en chef*.

Jean de Marconnay, seigneur de Montaré, scellait de 1341 à 1354 d'un sceau *écartelé aux 1 et 4 palé de vair et de..... de six pièces; au chef chargé d'un lambel de 3 pendants; aux 2 et 3 de.....; à l'aigle au vol abaissé de.....*

En 1357, ce même Jean de Marconnay scellait d'un écu *vairé en forme de coquilles de..... et de..... à 2 pals de.....; le chef chargé d'un lambel de 3 pendants*.

Deux sceaux du même seigneur, apposés à des actes de 1369 et de 1372, offrent un *palé du vairé en forme de coquilles et de..... de 6 pièces; le chef chargé d'un lambel de 3 pendants*.

Le sceau de Charles de Marconnay était en 1367 *palé de vair et de..... de 6 pièces; au chef de.....*

Pierre de Marconnay portait, en 1370, *palé de..... et de vair de 6 pièces; le chef chargé d'un lambel de 3 pendants*.

On voit que les anciens sceaux de la famille de Marconnay reproduisent des armoiries qui ont une analogie lointaine avec celles de la maison de Chastillon de Blois. Le lambel, qui les charge presque toujours, prouve que les Marconnay — ceux du moins dont la descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours — étaient une branche cadette. De ces données assez vagues, on conclut que la branche aînée inconnue à laquelle devaient se rattacher les seigneurs de Marconnay, était

la maison de Chastillon-sur-Marne ou Chastillon de Blois.

Le premier écrivain qui émit publiquement cette opinion, fut Charles d'Argentré dans l'édition, qu'il publia en 1618, de l'*Histoire de Bretagne* de son père Bertrand d'Argentré. Cet auteur dit que « Melchior » de Marconnay, du pays de Poitou, « évêque de Saint-Brieuc en 1601, » était descendu de la race des « comtes de Blois et de Dreux. » Quelques autres historiens se sont bornés à reproduire l'assertion de Charles d'Argentré; mais aucun ne l'a appuyée de la moindre preuve.

En 1830, les représentants de la famille de Marconnay publièrent un mémoire pour démontrer leur communauté d'origine avec la maison de Chastillon. Ils se pourvurent en même temps auprès du garde des sceaux pour être autorisés à relever ce dernier nom et à s'appeler *de Chastillon-Marconnay*. La duchesse d'Uzès, dernière héritière du nom de Chastillon, forma opposition à cette demande et fit rédiger par le généalogiste Lainé une réfutation du mémoire de MM. de Marconnay. Ce mémoire, en effet, n'articulait aucune preuve sérieuse; il se basait principalement, sur l'analogie des armes et sur la phrase de d'Argentré. Lainé n'eut pas de peine à prouver la faiblesse de ces arguments. Nous relèverons en passant une singulière inadvertance de ce généalogiste: il donne les émaux de sceaux du xiv^e et du xvi^e siècles, alors que les hachures ne furent employées pour indiquer les émaux qu'à partir du xvii^e siècle.

La maison de Marconnay, originaire du Poitou, est du reste ancienne et distinguée; elle a fait ses preuves pour les honneurs de la Cour, le 28 mars 1786. Dans ces preuves il n'est même pas fait allusion à la prétendue communauté d'origine avec les Chastillon.

Services et illustrations: Un chevalier de Saint-Michel (1369); un évêque de Saint-Brieuc (1601); des

officiers des armées, dont plusieurs chevaliers de Saint-Louis.

Titres: Marquis et comte de Marconnay (pris à l'occasion des honneurs de la Cour et devenus abusivement héréditaires).

Terres non titrées: Montaré, Frozes, le Tillou, Collombière, Montigny, Villers, Mazeville, Châteauneuf, Ligny, le Pons, Mondevis, Blanzay, Mornay, le Colombier, Pouzac, Beaulieu.

Il y avait en Bourgogne une famille

du nom de Marconnay dont les armes étaient: *de gueules à l'étoile d'or accompagnée en chef de deux roses d'argent, et en pointe d'un croissant du même*.

Nous n'avons aucun autre renseignement sur cette famille.

On trouvera plus loin une notice sur une famille normande du nom de Marconnès, dont les armes ont une singulière ressemblance avec celles des Marconnay du Poitou et des Chastillon de Blois.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

94. — Estienne SAUVAGET, bourgeois de la paroisse d'Alvert.

95. — N... MOIX, demoiselle.

96. — N..., veuve de N..., BAUDOIN DESVALADE.

97. — Jean BERTRAND, capitaine de navire marchand.

98. — N..., veuve de Jean BOUYER.

99. — Jean CHAILLÉ, marchand au lieu d'Alvert.

100. — Jacques CHENU, cy-devant notaire au lieu d'Alvert.

101. — Jean BONNIN, bourgeois du lieu d'Alvert.

102. — N..., veuve Thomas d'AUNIX.

103. — Pierre DUBOIS, marchand au lieu d'Alvert.

104. — Antoine SAUVAGET, marchand au lieu d'Alvert.

105. — N..., veuve de N..., LANDOUIN.

106. — Elie CHAILLÉ, sieur de La Couture.

107. — Abraham BAULD, sieur des Grimaudières.

108. — Charles DUHAMEL, bourgeois du lieu de St-Just.

109. — N..., veuve de N... CHAILLÉ, sieur de la Couture.

De g. à la cr. pattée d'argent (263).

D'az. à 3 mol. d'arg. (263).

D'arg. à l'aigle à 2 testes d'az. bq. et me. d'or (263).

D'arg. à l'aigle à 2 testes de sa. (263).

D'or à 3 treffles de sin. (263).

Comme à l'art. 88 cy-devant (264).

D'herm. à la b. los. d'or et de g. (264).

D'arg. à la cr. dantelée de sa. (264).

D'az. à la f. d'or ch. de 3 treffles de sin. (264).

De g. au chev. d'or, acc. de 3 croiss. du m. (264).

Comme cy-devant art. 94 (265).

D'az. à la f. ondée d'arg. (265).

Comme ci-devant art. 88. (265).

D'or au belier ramp. de sa. (265).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 annelets du m. (265).

De g. à 3 f. d'or. (266).

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 83, 117, 131, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 435, 471 et 501.

110. — Benoist BRUNEL, architecte à Marennès.

111. — Elisabeth CHARON, veuve de N... SUIDRE.

112. — Samuel NEAUS [Samuelle NEANS] DE LA TRAMBLADE.

113. — N... de VILLEMONT, maire de Marennès.

114. — Charles LAGUYOLLE, capitaine de navire.

115. — N..., veuve de Pierre GASCHERES.

116. — Pierre MASE [MASSE], marchand.

D'arg. au levron ramp. de g. (266).

D'or au pal de sa. accosté de 4 roues de g. (266).

D'az. à la nacelle d'or sur une rivière d'arg. (266).

De g. à 3 tours d'arg. rangées sur une mont. d'or. (266).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 coqu. du m. (267).

D'or à la f. de g. acc. de 3 quinte-feuilles du m. (267).

D'az. à l'aigle d'or soutenu d'un croiss. d'arg. (267).

COGNAC

Suivant l'ordre du registre.

1. — Alexis SAULNIER, ecuyer sieur du Curans.

2. — Philippes FÉ, ecuyer sieur de St-Martin, cous. du R., président et lieutenant general au siege royal de Cognac.

3. — Jean-Louis de BREMOND, chlr. seig. marq. d'Urz.

4. — Marie-Anne d'OCQUOY, veuve d'Adam GUYAUD, chlr. seig. de la Millerie.

5. — Joseph de TURLIS, ecuyer, sieur de Beau Rocher.

6. — N... BOURGUIGNON, ecuyer, sieur de Chieurenoire.

7. — Leonard Horry, ecuyer, sieur de la Ruefranche-Cadet.

8. — Glaude GURGE, veuve de Jean de SEYSE, ecuyer sieur de Raulin.

9. — Pierre LESNÉ, ecuyer, sieur de Francherville.

10. — Philippe Horry, ecuyer, sieur de la Courade.

11. — François de BARDOUVIN [BARDOVIN], ecuyer sieur de Sansac et de la Souveuille.

12. — Hélié LESNÉ, ecuyer sieur de la Couronne.

13. — Daniel Horry, ecuyer sieur de la Caillaudière.

14. — François de LESTANG, ecuyer sieur de Rulle.

15. — Simon de l'ESTANG, ecuyer sieur de Segougue.

16. — Louis CHESNEL, chlr. seig.

D'arg. au massacre de cerf de g. (267).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 macles du m. (267).

D'or au lion de g. (268).

D'az. à la lib. de g. trets (269)

D'or à la b. de sa. ch. de 3 croiss. d'arg. (268).

D'or à la hure de sanglier arr. de sa. deffendue d'arg. (268).

D'or à la gerbe de g. accostée de 2 ét. du m. (268).

D'arg. à 3 los. de g. (269).

D'arg. au croiss. de g. acc. en chf. de 2 mouchetures d'hermines de sa. et en p. d'une mol. du m. (269).

D'or à la gerbe de g. accosté de 2 ét. du m. (269).

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 mol. du m. (269).

Comme cy-devant art. 9. (269).

Comme cy-devant art. 10. (270).

D'az. à 2 poissons d'arg. posés en f. l'un sur l'autre. (270).

De même. (270).

D'or au chesne de sin. (270).

de Seryeux, château Chesnel et de Plassis.

17. — Jean-Jacques de PEREZ, ecuyer du Plessis.

18. — Isac DU LAU, ecuyer seigneur de Gillette.

19. — Jean PREVEREAU, ecuyer sr. de Nit.

20. — Henry DU LAU, ecuyer sr. de Chimbon.

21. — Bertrand BROSSARD, ecuyer sr. de Feumarais, gentilhomme de la grande venerie du R.

22. — François DU VIGNAUD, ecuyer sr. de Vauvert, capitaine au régiment de Navarre.

23. — Henry DU VIGNAUD, ecuyer sr. de Fayolle, capitaine au régiment de Navarre.

24. — Jean-Louis de LUBAYVE, ecuyer sr. de la Formidrye.

25. — Alexandre de CONSIDOU, ecuyer sr. de Fleurac.

26. — François VALANTIN, ecuyer, seig. de Montbrun et du Bois-au-Roux.

27. — Jean-Louis LESNÉ, ecuyer, sr. de Chardouveau.

28. — Placide SAULNIER, ecuyer sr. de la Chaudronne.

29. — Louis DES ROCHES, ecuyer sr. Villesion et Nevelars.

30. — Pierre de MINTALIMBERT, ecuyer seig. de Vaux.

31. — Marie-Antoinette de VERDILIN, veuve de Jean-Louis de BRESMAND, ecuyer seig. d'Osla et Dom-pierre.

32. — Louis de BEAUPOIL, ecuyer seig. de Mareuil.

33. — François GUILLAUMEAU, ecuyer sr. de Flaville.

34. — Clément BOISSON, ecuyer sr. de Birat.

35. — Jeanne RAUSON, veuve de Pierre de CHIEURE, ecuyer sr. de Curton.

36. — N... BERNARD, ecuyer sr. de Lafont.

37. — René MEHÉE, chl. seig. d'Auqueville.

38. — Jean de ST-LAURANS, ecuyer sr. audit lieu.

39. — François de MEVOIRE, ecuyer

D'arg. maç. de sa. à la f. de g. (270).

De g. au chevr. d'arg. acc. de 3 mol. d'or. (271).

De g. à 2 chev. d'arg. acc. de 3 roses du m. (271).

Comme cy-devant, art. 18. (271).

D'az. à l'aigle d'arg. à la cotice de g. br. sur le tout. (271).

D'arg. à la cr. d'az. cant. de 4 lions de g. (271).

De même. (272).

D'or au loup pass. de sa. (272).

D'arg. à l'aigle à 2 testes de sa. (272).

D'or à la b. d'az. (272).

Comme cy-devant, art. 9. (272).

D'or à la b. de g. ch. de 3 mol. d'arg. (273).

De g. à 3 rocqs d'echiquier d'arg. (273).

D'arg. à la cr. de sa. (273).

D'arg. à la f. de sin. (273).

D'or au lion de g. (273).

D'az. au lion d'arg. cour. d'or (274).

D'arg. à 3 b. d'az. (274).

D'or au lion de sa. (274).

D'az. au lion d'or, à la b. de g. br. sur le tout. (274).

Palé d'or et de g. de 6 pièces (274).

De sa. à 3 mains d. apaumées d'or. (275).

D'or à 2 chev. de g. (275).

sr. de Montplaisir et de la Roche Croisac.

40. — Charles-Louis GRAIN DE SAINT-MARSAUD, chl'r. seig. de Gadauvilliers.

41. — René HARDY, ecuier sr. de la Dourville.

42. — Guy Harmand CAULOT, comte de Jarnac, seig. de Soullran, Maratte, etc.

43. — Jean de LA MEUSINIERE, ecuier sr. de la Croix.

44. — Antoinette DU MASACRÉ.

45. — N... LA CHAPELLE de la Croix Marron, ecuier sr. dudit lieu.

46. — Anne BOUCHIER, veuve d'Hélie BOISSON, ecuier sr. du Breuil.

47. — Henry, GEOFFROY, ecuier sr. des Bouchaux.

48. — Charles DES ARNAUD DES FONTENELLES, ecuier seig. de St-Palais-Labattu.

49. — Louis GUY, ecuier, seig. du Murt.

50. — Pierre GUY, ecuier, seig. de Chamillon.

51. — Jeanne VITET, veuve de Philippe FÉ, ecuier, cons. du R., président en l'élection de Cognac.

52. — Simon de VAR, ecuier, seig. du Repaire.

53. — Jean de LA FAYE, ecuier, seig. de Melaru.

54 bis. — Louis BUSILLE, ecuier et N.... REGNIER, sa femme.

55. — Jean DAIGNE, prestre, curé de la paroisse d'Echallac.

56. — Catherine le MUSNIER, femme de Louis de MUSNIER, chl'r., seig. de Lartrie.

57. — N..., femme de N... BERNARD ecuier sr. de la Fond.

58. — François DEXMIER, sr. de Bellaire, cons. du R. élu en l'élection de Cognac.

59. — Louis GUILLET, cons. du R., lieutenant de l'élection de Cognac.

60. — Le CORPS DES OFFICIERS de l'élection de Cognac.

61. — Louis DEXMIER, cons. du R., lieutenant criminel de Cognac.

62. — François GABILLOTEAU, cons. du R., lieutenant particulier au siège de Cognac.

D'az. au chev. d'or acc. de 3 mol. du m. (275).

D'az. au lion d'or lamp. et armé de g. (275).

De sa. à la b. d'or acc. de 6 coqu. du m. posées en orle. (275).

D'arg. au lion de g. (276).

D'or à 3 massacres de cerf de sa. (276).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 croisettes d'or. (276).

De sa. à la f. d'arg. acc. de 3 mol. du m. (276).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 croiss. d'arg. (276).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 lions du m. (277).

D'arg. à la branche de chesne de sin., englantée de 3 glans d'or et posée en b. (277).

De même (277).

D'arg. à la b. de g. ch. de 3 croiss. d'arg. (277).

Vairé d'or et de sin. (277).

De g. à 3 f. d'arg. (278).

D'arg. à 3 coqu. de g. accolé d'or à 3 trèfles de sin. (278).

D'arg. à la cr. de g. cant. de 4 merlettes de sa. (278).

De sin. au poisson d'arg. posé en f. (278).

D'az. à 3 quintefeuilles d'or (278).

D'arg. à la cr. ancrée de g. (279).

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 aigles de sa. (279).

D'az. à 3 fl. de lis d'or (279).

De même qu'à l'art. 58 (279),

D'az. au cigne d'arg. dans des ondes du m. (279).

63. — François Théodore GUY, cons. du R. au siège royal de Cognac.

64. — Marie-Elisabeth de JOIGNY, femme de Louis Chesnet, chlr. seig. des Ayeux.

65. — Pierre VALTRAC, sr. du Mayne Touchard.

66. — Jacques FOUQUES, sr. de Mondenier, echevin de la ville de Cognac.

67. — Pierre FOUQUES, cons. et proc. du R. au siège royal de Cognac.

Comme cy-devant, art. 49 (280).

D'arg. au lion de sa. lamp. et armé de g. (280).

D'arg. à 3 b. ondées d'az. (280).

De g. à 3 soleils d'or (280).

De même. (280).

(*A continuer.*)

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 1880

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal officiel*

10 octobre 1880. — M. MONNIER, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de sa mère DE KROLLIER.

17 octobre 1880. — M. FICHES et ses enfants, domiciliés à Montpelier, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique celui d'ALBIGNAC DE FERRIÈRES, qui appartient à la famille de Madame FICHES.

17 octobre 1880. — M. Jules-Edouard-Marie BOBOT, manufacturier, demeurant à la Ferté-Macé (Orne), et né le 30 novembre 1830, agissant tant en son nom personnel qu'au nom de M. Gérard-Joseph-Marie BOBOT, son fils mineur :

Et M. Albert-Edouard-Marie-Louis BOBOT, manufacturier, né à la Ferté-Macé, le 11 mai 1859, y demeurant ;

Demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique celui de DESCOUTURES.

6 novembre 1880 — M. Jean-Baptiste WADOUX, contrôleur des contributions directes à Cambrai (Nord), né à Cucq (Pas-de-Calais), le 20 juin 1837, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de LE RICHE, qui est le nom de sa mère.

4 décembre 1880. — M. Henry-

Jean-Baptiste-Joseph BERNARD, né à Draguignan (Var) le 30 juillet 1845, demeurant à Nice (Alpes-Maritimes), et M. Antoine-Casimir-Joseph BERNARD, né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 18 mars 1853, demeurant à Paris, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de ATTANOUX.

23 décembre 1880. — M. Maurice-Jules VARILLAT, né le 18 septembre 1856, à Paris, y demeurant, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de BUNAC-VARILLA.

29 décembre 1880. — M. Anne-Auguste-Didier LEMOINE, propriétaire, né le 13 décembre 1838, à Paris, y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de MONTIGNY, porté par son père.

31 décembre 1880. — M. Ferdinand-Louis-Léon LEFEBVRE DE PLINVAL, propriétaire, né le 4 février 1838 à Paris, y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de PALHASSE DE SALGUES, nom de sa mère.

31 décembre 1880. — M. Philippe-Jean BUNAC, né le 26 juillet 1856 à Paris, y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de VARILLA.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret.

16 novembre 1880. — M. Bernard-Catherine BONNEFEMME, clerc de notaire, né le 6 août 1849, à Hagetmau (Landes), demeurant à Paris, est autorisé à substituer à son nom celui de BONNEFÈNE (19 août 1880).

16 novembre 1880. — M. Marie-Jean-François-Régis USANNAZ, juge suppléant au Tribunal civil d'Orléans (Loiret), né le 17 avril 1853, à Albertville (Savoie), demeurant à Orléans, est autorisé à ajouter à son nom celui de JORIS (26 septembre 1880).

28 décembre 1880. — M. Antoine-Ferdinand DE COURTOIS, propriétaire, né le 13 décembre 1820, à Beucaire (Gard), demeurant à Arles (Bouches-du-Rhône), et ses trois enfants majeurs : M. Marie-Amédée-Georges DE COURTOIS, né le 26 décembre 1851, à Arles, y demeurant ; M. Jean-Marie-Antoine DE COURTOIS, officier d'artillerie, en garnison à Nîmes (Gard), né le 15 mai 1856, à Arles ; M^{lle} Françoise-Valentine DE COURTOIS, née le 18 février 1853, à Arles, y demeurant, sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de DE LANGLADE (26 septembre 1880).

28 décembre 1880. — M. Laurent-Gabriel CROS, propriétaire, né le 21 décembre 1858, à Carcassonne (Aude), demeurant à Narbonne, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de MAYREVILLE (26 octobre 1880).

28 décembre 1880. — M. Vivant-Frédéric-Léon DU LIÈGE, employé de la Banque de France, né le 10 février 1853, à Paris, y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de DE PUCHAUMEIX (26 octobre 1880).

28 décembre 1880. — M. Louis-Léonce JURINE, capitaine au 9^e régi-

ment de chasseurs, né le 21 janvier 1846, à Bordeaux (Gironde), est autorisé à substituer à son nom celui de JUSSINE (26 octobre 1880).

28 décembre 1880. M. Antoine-Charles-Paul ZAEHNSDORF, employé dans une maison de banque, né le 24 janvier 1844, dans le comté de Middlesex (Angleterre), demeurant à Saint-Cloud, est autorisé à ajouter à son nom celui de MÈGE (26 octobre 1880).

28 décembre 1880. — 1^o M. Henry VATIN, né le 17 septembre 1857, à Paris, et les mineurs : M. Paul-Émile VATIN, né le 27 mars 1864, à Paris, M. Charles-Maurice VATIN, né le 24 août 1868, à Lésigny (Seine-et-Marne) ; M. Edouard-André-Joseph VATIN, né le 15 mars 1872, à Paris, et M. Edouard-Auguste MIXANGOY, né le 14 octobre 1863, à Paris, demeurant tous en cette ville, sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de PÉRIGNON.

2^o M. Jean-Ernest-François-Gabriel GRENOUILLET, directeur de la compagnie espagnole l'*Union* et le *Phénix*, né le 29 janvier 1832, à Vierzon-Village (Cher), demeurant à Madrid (Espagne), est autorisé à ajouter à son nom celui de GODEAU-D'ENTRAIGUES.

3^o M. Jean-Louis-Paul-Alfred FILLON, propriétaire, né le 8 novembre 1848, à Chevanceau (Charente-Inférieure), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de ROUX.

4^o M. Albert-François FAURÉ DE LALÈNE, lieutenant de vaisseau, né le 17 septembre 1840, à Pamiers (Ariège), demeurant à Brest (Finistère), est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de LAPRADE (27 novembre 1880).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 18. — 25 Septembre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Travaux généalogiques belges : les Calonne, les Toparque des deux Howardries, les Van Malecote de Kessel (suite et fin). — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies. — Armorial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Poher (suite et fin).

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(suite)*

XIV

DES ATTRIBUTS DES PIÈCES HONORABLES.

Forme. — Voici par ordre alphabétique les modifications de forme qui peuvent affecter les pièces honorables :

Aiguisé ; dont une ou plusieurs extrémités sont taillées en pointe.

Ancré ; terminé en forme d'ancre à ses extrémités. Les croix et les sautoirs sont souvent ancres.

Anillé ou nillé ; se dit des sautoirs et des croix dont les extrémités sont recourbées en forme d'anille ou nille. Suivant certains héraldistes, l'*anille* est une figure formée par deux portions de cercle adossées et réunies par un tirant. C'est l'espèce d'agrafe en fer que l'on scelle dans les murs pour en empêcher l'écartement. Suivant d'autres, l'*anille* est la même figure que le *fer de moulin* ou *croix de moulin*, pièce de fer qui se place au centre des meules et qui est composée de deux portions de cercle un peu moins courbées et un peu moins longues que celles qui composent l'anille, et qui sont réunies par un carré percé au centre d'une ouver-

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

*Voyez ci-dessus col. 6, 65, 193, 223, 289, 321, 353, 481 et 531.

ture également carrée. Pour les auteurs qui distinguent l'anille du *fer de moulin*, la pièce *anillée* est celle qui a les extrémités recourbées en forme d'anille; elle diffère de la pièce *ancrée* en ce que ses extrémités au lieu de se terminer en pointe, se terminent carrément. Les héraldistes qui confondent l'anille et le *fer de moulin*, appliquent l'épithète d'anillés à la croix et au sautoir percés au centre d'une ouverture carrée comme celle du *fer de moulin*.

Appointé; mot improprement employé pour *appointi* ou *aiguisé*. Il ne doit se dire que de deux pièces dont les pointes convergent au même point.

Appointi; synonyme d'*aiguisé*, peu usité.

Bastillé; crénelé à sa partie inférieure c'est-à-dire de manière à ce que les créneaux soient dirigés vers la pointe de l'écu. Ne s'applique guère qu'aux fascées, aux bandes et aux barres; tandis que le crénelé peut affecter toutes les pièces honorables (voy. *crénele*).

Bourdonné; terminé en boule ou pomme pareille à celle qui surmonte le bourdon ou bâton de pèlerin. On dit aussi *pommelé*.

Bretessé; se dit d'une pièce honorable crénelée des deux côtés opposés. Le chef, le champagne, le franc-quartier, la bordure ne peuvent être crénelés que d'un côté. Ce mot vient d'un substantif *bretesse* ou *bretesche*, en bas latin *bretessia* ou *breteschia*, château de bois roulant servant à donner l'assaut aux places. Dans le bretessé proprement dit la saillie est opposée à la saillie et l'échancrure à l'échancrure; lorsque au contraire la saillie d'un côté est opposée à l'échancrure de l'autre, on dit que la pièce est *bretessée*, *contre-bretessée*. Plusieurs héraldistes disent simplement *contre-bretessée* et cela est à la fois plus logique et plus court; mais l'expression *bretessée*, *contre-bretessée* est fort usitée.

Brisé; se dit des pièces rompues

(voir ce mot). Ne pas confondre avec *armes brisées*, *écu brisé*, qui signifie armoiries portant une brisure de cadet.

Cablé; formé de cables ou de cordes tortillées. Il y a des croix *cablées*, des fascées *cablées*, etc.

Camelé; se dit des pièces dont les bords offrent sur toute leur longueur des entailles serrées, menues et sans nombre alternant avec des parties saillantes arrondies. Il diffère du *dentelé* ou *denché* en ce que celui-ci a les parties saillantes aiguës aussi bien que les angles rentrants, et de l'*engreslé* en ce que, dans ce dernier, ce sont les parties saillantes qui sont aiguës et les angles rentrants arrondis. Lorsqu'une pièce n'est cannelée que sur un de ses bords, il faut l'indiquer en blasonnant. On n'appelle bords d'une pièce que les côtés qui sont en contact avec le champ; ceux qui touchent aux bords de l'écu se confondent avec ces derniers et ne sont pas proprement les bords de la pièce.

Cercelé; peu usité, pour *recercelé* (voy. ce mot).

Champagné; qui offre le potencé contre potencé des armes de Champagne. Peu usité (voy. *potencé*).

Clavelé; noueux (voy. *écoté*).

Cléché; dont les extrémités sont faites en forme d'anneau de clé. Cet anneau a à peu près en blason, la forme d'un trèfle évidé. La croix de Toulouse est dite *vidée*, *cléchée* et *pommelée*; elle a du reste une forme particulière dont on ne peut bien se rendre compte par une simple description.

Cordé; quelquefois synonyme de *cablé* (voy. ce mot). Peu usité dans ce sens; sert plus particulièrement à désigner l'émail des cordes d'un instrument de musique ou d'un arc.

Cramponé; terminé en forme de *crampon*; c'est-à-dire de demi-potence.

Crénelé, dont le bord est coupé

en forme de créneaux. Lorsqu'il s'agit de la fasce, du pal, de la bande et de la barre, crénelé signifie que ces pièces n'ont de créneaux que sur le bord supérieur. On emploie le mot *bastillé* lorsque ces pièces n'ont de créneaux qu'à leur bord inférieur, et celui de *bretessé* lorsqu'elles en ont sur les deux bords.

Croiseté; dont les extrémités sont en forme de croix. On dit aussi *re-croiseté*; mais cette dernière expression ne doit s'appliquer qu'à des croix secondaires qui terminent les traverses de la première croix.

Danché; forme vieillie de *denché* (voy. ce mot),

Denché; s'emploie pour *dentelé*. Quelques auteurs prétendent que le *denché* a les dents moins petites que le *dentelé* et tient le milieu entre ce dernier et l'*émanché*. *Denché* s'emploie plutôt que *dentelé* lorsqu'il s'agit d'une partition de l'écu, *coupé-denché*, *parti-denché* et non *coupé-dentelé*, *parti-dentelé*. Il ne faut pas confondre *denché* avec *denté*, qui se dit des dents des animaux.

Dentelé ou *endenté*; taillé à dents courtes, serrées, menues et sans nombre comme celles d'une scie. Le *dentelé* diffère du *cannelé* en ce que les dents sont aiguës dans le premier et arrondies dans le second. Les intervalles entre les dents restent aigus dans les deux. Il diffère de l'*engreslé* en ce que les dents de ce dernier étant aiguës, les intervalles en sont arrondis. Lorsqu'une pièce n'est pas dentelée sur tous ses bords, il faut l'indiquer en blasonnant.

Denticulée; se dit de la bordure composée de dents carrées à la façon des denticules que l'on voit aux chapiteaux des colonnes. La bordure *denticulée* diffère de la bordure *crénelée* en ce que chaque dent de la première est mouvante du bord de l'écu, et séparée des dents voisines par un intervalle égal à sa largeur.

Ecimé; s'applique au chevron dont la pointe est coupée horizontalement.

Eclaté; se dit quelquefois d'une pièce honorable *rompue*, (voy. ce mot), mais doit être réservé aux objets brisés, tels que lances, bâtons, etc.

Ecoté; qui a la forme d'un écot ou tronc d'arbre ébranché et noueux; c'est surtout la croix que l'on trouve écotée.

Endenché; synonyme peu usité de *denché*.

Endenté ou *endanté*; synonyme de *dentelé*.

Engoulé; dont les extrémités sont dans la gueule d'un animal. Guichenon en Bresse portait: *de gueules au sautoir d'or engoulé de 4 têtes de lions du même, et chargé en cœur d'une tête de léopard du champ*.

Engreslé ou *engrelé*; *dentelé* qui a les intervalles entre les pointes arrondies. (voy. ci-dessus *cannelé* et *dentelé*).

Enhendé; dont les extrémités sont refendues ou fendues à trois pointes.

Failli synonyme de *rompu* appliqué au *chevron*. Nous croyons cependant qu'il y a cette différence entre le chevron *failli* et le chevron *rompu*: que, dans le premier, la partie inférieure d'une des branches manque complètement, tandis que dans le second, il n'y a qu'une solution de continuité.

Fiché (au pied); se dit de la croix dont la branche inférieure se termine en pointe. On a voulu voir une différence entre la *croix aiguisée* ou au *pied aiguisé* et la *croix au pied fiché* et l'on a prétendu que la pointe de la première était moins aiguë. Nous pensons que *croix aiguisée* signifie une croix dont les quatre branches se terminent en une pointe; et que *croix au pied aiguisé* et *croix au pied fiché* sont deux expressions synonymes.

Fleuré ou *fleuronné*; terminé en fleurs ou bordé de fleurs ou de fleurons. Quelquefois synonyme de *florencé* ou de *fleurdelysé*, (voy. ces mots.)

Fleurdelysé; terminé en fleurs de lys, se distingue de *florencé* ou *fleuré* en ce que ce dernier se termine en *fleuron* ou feuille d'ache.

Florencé; de même que *fleurdelysé* se dit aussi de la fleur de lys épanouie, c'est-à-dire ayant des étamines entre ses pétales, comme les fleurs de lys des armes de Florence.

Fourché; dont les extrémités sont terminées par deux pointes.

Fourcheté; terminé en forme de fourchette à mousquet.

(à continuer)

TRAVAUX GÉNÉALOGIQUES BELGES

LES CALONNE, LES

TOPARQUES DES DEUX HOWARDRIES, LES

VAN MALCOTE DE KESSEL

(Suite) *

Il existe une tendance en sens inverse provenant de la même erreur : c'est celle qui consiste à conclure du rapprochement de deux noms dans le même pays, à l'origine bourgeoise ou plébéienne d'une famille, considérée jusqu'alors comme féodale. Le Bulletin de la Société héraldique a déjà fait remarquer (t. 1^{er} col. 123) que les plus vieilles races de France ont des homonymes parmi les paysans de leurs anciens domaines. Dulaure a basé en partie sur ce fait ses trop fameux pamphlets, auxquels son érudition donnait une apparence de vérité. Mais, de très bonne foi, des savants impartiaux sont arrivés souvent à des conclusions tout-à-fait erronées. Nous avons craint un instant d'avoir à adresser un reproche analogue aux *Notices Tournaisiennes*, en parcourant l'article de Calonne Beaufayt. Nous voyons en effet dans cet article que Jacques de Calonne, écuyer, juré, puis grand prévôt de Tournai, mort en 1579, portait un écu

d'hermine au lion passant et regardant, brisé d'un petit écusson de Ghistelles. Le lion passant et regardant n'est autre chose que ce que l'on appelle en blason un léopard; or ce léopard en champ d'hermines est bien voisin du lion léopardé des Calonne d'ancienne chevalerie. D'un autre côté, l'écusson de Ghistelles qui le brise suppose l'existence d'une branche aînée de mêmes armes et probablement de même nom. Si le fait se produisait cent ans plus tard on pourrait n'y voir qu'une prétention sans valeur; mais au milieu du xvi^{me} siècle, il n'est pas sans importance. Il y avait à peine un siècle que la fille du dernier sire de Calonne, de race chevaleresque était morte, et il existait peut-être encore quelques uns des descendants incontestés de cette maison. A une époque de traditions vivaces, ce n'était pas assez d'un siècle—l'espace de trois générations pour faire oublier dans leur propre pays la parenté des anciens de Calonne, à laquelle le grand prévôt de Tournai affichait ouvertement des prétentions en usant de leurs armoiries brisées. Il nous semble donc qu'il conviendrait de prouver par des documents indiscutables que Jacques de Calonne, ou plutôt Louis de Calonne son père, n'était pas d'une famille différente des van Caloen, dits de Calonne, qui pouvaient porter les mêmes prénoms qu'eux, de telle sorte qu'il aurait pu y avoir, par exemple, à la même époque, dans la ville de Tournai, un Louis van Caloen dit de Calonne, descendant d'une Catherine, bâtarde de Ghistelles, et un Louis de Calonne, écuyer, cadet des Calonne d'ancienne chevalerie et dont une aïeule aurait été une Ghistelles légitime. Il paraît, en effet, que l'écusson de Ghistelles qui brise les armes de Calonne, ne porte aucun signe de bâtardeise. Ce seraient là des coïncidences étranges, nous dira-t-on; mais il est certain qu'on en rencontre parfois de pareilles, et que le généa-

* V. ci-dessus col. 484.

logiste rigoureux doit les supposer jusqu'à preuve du contraire. Quoiqu'il en soit, l'origine exacte des Calottes de Beaufayt reste, jusqu'à production de nouveaux documents, un problème généalogique à résoudre.

Hâtons-nous de dire que, pour la très grande majorité, pour la presque totalité des faits qu'elles énoncent, les *Notices Tournaisiennes* fournissent des preuves suffisantes. On pourrait même y relever une trop grande réserve dans l'admission de certains points et nous prendrions pour exemple la généalogie même de la famille de l'auteur, qui figure dans ce volume, et qui a été tirée à part à vingt-cinq exemplaires, sous ce titre: *Les Toparques héréditaires des deux Howardries*.

Une généalogie de quelque étendue ne doit pas se borner à reproduire rigoureusement les faits incontestables: c'est la décolorer que la dépouiller des traditions, des hypothèses, des légendes et des fables; mais il convient de donner à chaque chose sa valeur propre, et de ne point présenter comme certain ce qui est hypothétique et comme possible ce qui n'est que fabuleux.

Par un excès de scrupule, M le comte du Chastel de la Howardries a relégué dans une note succincte les quatre premiers degrés de sa filiation, qui ne lui paraissent pas suffisamment authentiques. En outre, nous regrettons que, probablement pour la même raison, il ne nous ait donné aucun renseignement sur la qualification de *Toparque* qui figure seulement comme titre du *tiré à part*, et sur les deux Howardries qui auraient, paraît-il, suivant la tradition, formé une toparchie.

Le mot *Toparque*, qui s'appliquait dans l'antiquité à un petit souverain, avait été ressuscité au moyen-âge par les croisés, lorsqu'ils tentèrent d'implanter le système féodal sur le sol de la Grèce. Ce terme fut-il transporté d'Orient en Occident, et les deux Howardries nous fourniraient-elles quelque légende sur l'acclimata-

tion de cette qualification grecque en pays flamand?

Tandis que le titre nous fait connaître l'existence de deux Howardries la généalogie ne nous parle jamais que de seigneurs de la *Howardrie* ou de la *Howardries*. Pourquoi cette *s* finale qui paraît au singulier; mais non d'une manière constante? Peut-être faut-il voir là un reste de la déclinaison du substantif français. On sait que primitivement notre langue admettait deux cas pour le substantif: Le nominatif, ou *cas direct*, qui prenait un *s* finale au singulier et n'en avait pas au pluriel; le *cas indirect*, comprenant le génitif, le datif l'accusatif et l'ablatif des Latins, et qui, à l'inverse du cas direct, n'avait pas d'*s* finale au singulier, mais en prenait une au pluriel. Lorsque la déclinaison disparut, ce fut la forme du cas indirect, beaucoup plus fréquent dans le discours, qui prévalut: l'*s* finale devint par conséquent le signe du pluriel. A l'époque de la déclinaison du substantif français, on devait donc dire: *le fief la Howardries* ou *le fief de la Howardries*, au nominatif, d'après la règle *urbs Roma*, et *le seigneur de la Howardrie* au génitif. Il est donc possible qu'en trouvant fréquemment dans les chartes ces mots: *fief de la Howardries*, on ait cru devoir conserver l'*s* du cas direct à la fin de ce nom propre, contrairement à ce qui est arrivé pour les substantifs communs.

Qu'on nous pardonne cette digression, peut-être un peu pédante, à propos d'une minutie: mais il n'est rien d'indifférent pour l'archéologue appelé à faire des incursions sur tous les domaines.

La famille van Malcote de Kessel n'est pas tournaisienne: elle tire son origine de Louvain. Monsieur le comte Paul Armand du Chastel de la Howardries en a dressé une généalogie qui forme un élégant volume tiré à cent exemplaires. La filiation remonte à Geoffroy van Malcote qui vivait en 1280; mais l'auteur ne la garantit que depuis

Jean van Malcote dit de Kessel qui vivait dans la première moitié du XV^{me} siècle. Un fief en Kessel entra vers la même époque dans cette famille, qui, entre autres personnages distingués dans la théologie, la jurisprudence et les sciences, a donné un vice-chancelier du Brabant au commencement du XVII^{me} siècle. Le chef actuel, M. Théodore van Malcote, dit le chevalier van Malcote de Kessel, a été reconnu membre de la noblesse de Belgique, par lettres patentes du roi Léopold en date du 19 octobre 1861.

En terminant cette esquisse des derniers travaux généalogiques belges que nous ayons pu examiner, nous exprimons de nouveau le regret de voir paraître dans notre pays trop peu de publications de ce genre, faites avec autant de soin, d'érudition et de conscience.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de

preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

ORLÉANS. — *Armes* : D'azur à 3 fleurs de lys d'or; au lambel d'argent de 3 pendants en chef.

La ville d'Orléans, qui fut réunie à la couronne par Hugues Capet, fut érigée en duché-pairie par Philippe VI, en 1344, pour Philippe, son second fils. Ce dernier mourut sans postérité. Depuis lors, le duché d'Orléans a été successivement attribué en apanage et a donné son nom à plusieurs branches de la maison de France (Voy. ci-dessus *Bourbon*, col. 76). — Les branches légitimes sont :

1^o Celle d'Orléans-Valois, à laquelle appartenait Charles, duc d'Orléans et de Milan, qui portait : *écartelé, aux 1 et 4 d'Orléans; aux 2 et 3 d'argent à la guivre d'azur couronnée d'or, ondoyante en pal, engoulant un enfant de carnation posé en fasce*, qui est de Milan;

2^o Celle d'Angoulême-Valois, qui portait : *d'Orléans, brisé d'un croissant sur chaque pièce du lambel*;

3^o D'Orléans, issue de Philippe-de-France, second fils de Louis XIII, la seule de toutes les branches légitimes ou illégitimes de France du nom d'Orléans, qui existe aujourd'hui.

Les branches et rameaux illégitimes de ce nom sont :

1^o Les comtes de Dunois, qui portaient : *d'Orléans au filet en barre de sable, brochant sur le tout*;

2^o Les ducs de Longueville, issus des comtes de Dunois, dont les armes étaient : *d'Orléans à la barre de gueules brochant sur le tout*, aliàs

au bâton péri en barre de gueules (ou d'argent) posé en cœur.

3^e Les marquis de Rothelin, issus des ducs de Longueville, qui avaient pour armoiries : *écartelé, aux 1 et 4 d'or à la bande de gueules; aux 2 et 3 d'or au pal de gueules, chargé de 3 chevrons d'argent; sur le tout d'Orléans Longueville.*

Ces différents rameaux et branches sont éteints et il ne reste plus aujourd'hui de d'Orléans descendants de la maison de France, que les princes représentant la branche cadette de cette maison.

Le nom d'Orléans, appartient en outre, probablement comme indication d'origine, à plusieurs familles nobles ou non nobles que l'on ne saurait confondre avec aucune des branches dont nous venons de parler.

ORLÉANS DE RÈRE. — *Armes*: d'argent à 3 fascés de sinople, accompagnées de 7 tourteaux de gueules, 3 et 3 entre les fascés et 1 en pointe, *Alias*: fascé d'argent et de sinople de 6 pièces, l'argent chargé de 7 tourteaux de gueules, 3, 3 et 1.

Il est naturel que le nom d'Orléans se rencontre dans les chartes à des époques très reculées, s'appliquant à des personnes de conditions diverses sans aucun lien de parenté entre elles. Les divers articles du même nom que nous rapprochons dans ce *Bulletin*, prouvent combien il faut se garder de conclure de l'identité de nom à l'identité d'origine. Les généalogistes, même les meilleurs, n'ont pas su se préserver assez de cette tendance. Ainsi, en voyant le nom d'Orléans porté dès le XII^{me} siècle en Orléanais, en Beauce et en Berry par des seigneurs qui occupaient une haute situation nobiliaire, et en retrouvant dans les mêmes provinces une maison noble dont la filiation s'établit régulièrement depuis le XIV^{me} siècle, Aimon Proust de Chambourg, dans ses *Mémoires*; la Thaumassière, dans son *Histoire du Berry*; d'Hozier dans son *Armorial général* et d'autres d'après eux, ont affirmé sans

preuves que l'on se trouvait en présence d'une seule et même famille. Il est possible que parmi les chevaliers croisés, le Bouteiller de France (1106), le chevalier banneret et le commandant d'armée (1204); le gouverneur de Sicile (1282) dont on a fait honneur à la maison d'Orléans de Rère, quelques-uns lui appartiennent réellement, mais il est probable que plusieurs lui étaient étrangers. Dans tous les cas, la filiation prouvée de cette maison ne commence qu'à Godefroy d'Orléans, écuyer, seigneur Redde ou Rère, vivant en 1366.

Services et illustrations: Un chevalier de Malte (1535), cinq chevaliers de l'ordre de Saint-Michel (1572 à 1617), trois gentilshommes ordinaires de la Chambre du roi (1570 à 1611), un capitaine de cent chevaliers (1594), un capitaine et un lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances (1579, 1597); un premier écuyer de l'écurie du roi (1575); deux gouverneurs et capitaines de Romorantin (1574, 1588); deux gouverneurs des ville et grosse tour de Villeneuve-le-Roi (1593, 1612) un chambellan ordinaire du roi; des officiers des armées et de la marine; des chevaliers de St-Louis.

Principales alliances: Autry, Tranchelion, Signy, la Chastre, Asse, la Marche, Prie, du Pé, Courtenay, Montjouan, Gaillard, le Chat, Bertheureau, Midou, Lambert de Cottinville, Troyes, Prévost de la Janès, Violette de Baunarchais, Lamirault de Plissay, Lamirault de Ruys, Galland, Carré d'Anjouin, Vellar, Gudín, Puivert, O'Riordan.

Titres: Comte et vicomte (irréguliers). Le titre de vicomte paraît avoir été donné à Pierre d'Orléans, peu de temps avant 1789, dans son brevet de major des vaisseaux du roi; son frère aîné Jacques-Guillaume se crut autorisé à prendre celui de comte.

Terres non titrées: Redde ou Rère, la Bourdelle, Aubesons, la Cour de Ligny, Bastarde, la Grange de Rère, Caulé-le-Grand, Monfoucault, le Breuil, le Grand Pré de la Bourdelle, Ballane, le Liège, le Plessis, Tracy-Beuffray, Montfranc, Villechauve, la Turpinière, la Mouchetière, la la Tartelinière, Ragues, Boisgirault, Charnay, Charsonville, Villemain, le Puteuis, la Bruellière, la Griffierie, Vic, la Moussetière, la Richardière.

Représentants actuels: I. Jacques-Marie-Jean-Joseph-Alberic comte d'Orléans de Rère, officier de la Légion d'honneur, marié à Louise Godin, dont: *a.* Jacques-Marie-César, *b.* Louise. — II. Charles-Joseph-Gabriel vicomte d'Orléans de Rère, frère du comte d'Orléans de Rère, marié à Marthe de Puivert dont: *a.* Pierre; *b.* Gontran. — *Sœur*: Félicité-Marie-Pierre-Laurence, mariée au comte O'Riordan.

VALOIS. — *Armes*: D'azur semé de fleurs de lys d'or; à la bordure cousue de gueules.

Après son érection en duché-pairie la terre de Valois porta les armes d'Orléans: *de France au lambel de trois pendants d'argent en chef*.

Comme tous les pays de quelque importance, le Valois a donné son nom à un assez grand nombre de familles de toutes conditions. En tant que grand fief de la couronne, le comté puis duché de Valois appartenait successivement à la maison de Vermandois, aux comtes du Vexin, revint aux comtes de Vermandois, passa dans la maison de France et, après avoir été réuni à la couronne, fut successivement l'apanage de plusieurs princes du sang. Trois rameaux de la maison de France ont, comme on le sait, porté le nom de Valois; de l'un deux est sortie une branche naturelle à laquelle nous consacrerons un article spécial.

Outre le pays de Valois, il existe en France deux terres de ce nom en Lorraine, dont l'une était possédée

au siècle dernier par la famille Hénard.

Plusieurs familles ou personnes du nom de *Le Valois* ou *Le Vallois* ont été parfois appelées *de Valois* ou *de Vallois* par suite de l'erreur assez répandue qui faisait considérer la particule *de* comme l'équivalent de l'article *le*.

VALOIS DE ST-RÉMY: — *Armes*: D'argent à la fasce d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or.

Le rameau fixé au Wurtemberg porte les tenants de France qui sont: *deux anges de carnation vêtus d'une robe d'argent et d'une dalmatique d'azur*.

Henri II, roi de France, eut de Nicole de Savigny, dame de Fontette, de Noë etc., un fils naturel, Henri de St-Rémy, chevalier, baron de Fontette, seigneur de Noë etc., chevalier de l'ordre du roi, colonel d'un régiment de cavalerie et de gens de pied, gouverneur de Chateau-Villain, qui épousa le 31 octobre 1390, Cathérine de Luze.

La descendance d'Henri de Saint Rémy se divisa en deux branches qui portèrent les noms de Valois, de St-Rémy et de Luze. La branche aînée qui habitait encore la terre de Fontette en Champagne, était tombée dans la plus grande misère. La marquise de Boulainvilliers, femme du prévôt de Paris, trouva en 1755 un fils et une fille de Jacques de Valois de St-Rémy demandant l'aumône dans le village de Boulogne. Leur père était mort à l'Hôtel-Dieu de Paris. La marquise de Boulainvilliers fit élever ces enfants à ses frais. Leurs titres ayant été examinés par d'Hozier de Serigny, le 6 mai 1776, et trouvés réguliers, le roi accorda une pension aux deux enfants dont nous venons de parler et à leur plus jeune sœur, restée à Fontette. Le garçon mourut lieutenant de vaisseau et commandant de la frégate la *Surveillante*, en 1783; la sœur aimée devint la trop fameuse comtesse de la Motte compromise dans l'affaire du collier.

La branche cadette fixée à Troyes avait conservé une certaine aisance et se divisa en plusieurs rameaux dont les descendants subsistent encore, croyons-nous. L'un de ces rameaux s'est fixé en Wurtemberg en 1846, et y a obtenu le titre de baron.

Services et illustrations : Des gentilshommes ordinaires de la Chambre du roi, des capitaines de cent hommes d'armes, deux chevaliers de St-Michel, un protonotaire apostolique, des officiers des armées de terre et de mer, dont plusieurs chevaliers de St-Louis.

Principales alliances : Luze, Brevan, Céhaslus, Vienne, Josel, la Motte.

Titres : Baron de Fontette, (possession d'une terre considérée comme baronnie), comte de Valois St-Rémy (courtoisie).

Terres non titrées : Noë, Beauvoir, le Châtelier.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1561, sans anoblissement connu.

HARZILLEMONT. — *Armes :* de gueules à 3 pals de vair; au chef d'or chargé de 3 merlettes de gueules.

Support : 2 levriers d'argent au collier de gueules, bouclé et cloué d'or.

Couronne de duc.

Cimier : Un cerf ailé de gueules.

André du Chesne donne la famille d'Harzillemont comme une branche de celle de Chastillon-sur-Marne. L'arrêt de maintenue de noblesse rendu en faveur des d'Harzillemont par l'intendant de Champagne en 1668, consacre cette opinion, dont les bases principales sont, d'une part, l'identité des armoiries de cette maison

avec celles d'un rameau des seigneurs de Villesavoie, que l'on dit issu des Chastillon; d'autre part, la qualité de petit-neveu et d'héritiers de Jean de Villesavoie prise dans un acte de 1417 par Alard d'Harzillemont.

M. de Courcelles ou plutôt Lainé, auteur de l'article *Chastillon* dans l'*Histoire des Pairs de France*, — ne partage pas cet avis; il croit — sans en avoir d'ailleurs de preuve — que les d'Harzillemont, s'étant alliés aux Villesavoie, relevèrent les armoiries de ceux-ci en même temps qu'ils héritèrent de leurs domaines.

La filiation suivie, commence à Simon d'Harzillemon, chevalier, fils de Guion, vivant en 1421.

Cette maison s'est éteinte au commencement du xviii^e siècle.

Services et illustrations : un grand bailli et gouverneur de Rouen; un écuyer d'écurie du roi, capitaine et gouverneur du pays de Laonnois, député aux Etats de Tours par la noblesse de Vermandois en 1468, un chevalier de Rhodes, grand bailli de la Morée, capitaine général des galères et trésorier de l'ordre; une abbesse de Saint-Pierre de Reims, un gouverneur de Pierrefonds, capitaine de cent hommes d'armes, chevalier de Saint-Michel (1514); un gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi; un gentilhomme du prince de Condé, puis écuyer du comte et de la comtesse de Soissons (1632); un chanoine de la cathédrale de Noyon.

Principales alliances : Preteval, Ain, Sorbou, Boubers de Voisinlieu, la Motte, Maunay, Besanne, Sorny, Beffroy, Failly, Beauvais, Guillaume de Savigny, Anglebermer, Crenequin, Haussonville, Beaufort, Trouville, Courtignon, la Gliseule, Pavant Broyes, Bocuaux, Drouart, Merclesard, La Croix de Planey, Espinoy des Fossets, Giroust, Siron, Suilly, Aconin, Bouis, Laisborne, Wolbock Thumery, Cointel, Creil, Aucquoy, Greslé, Doulcet, Faure, Nuisement, Marsanne, le Lieur, Chambley, Bachelier, Dieudonné, Simon de Verville,

l'Evesque, Bembert, Prévost du Moulin, Gaullier de Couvron, Aspremont, Saint-Quentin, Vignolles, Castres, Meurs, Larche, Renart, Aumale.

Titres : Vicomte de Lhuis, de Merval (courtoisie).

Terres non titrées : Harzillemont, Arnicourt-sur-Aisne, Mouzay, Bérieux, Aizelle, Ville-en-Tardenois, Branges, Villesavoie, Loupeigne, Sorbon, Bruy, Corcy, Fleury, Vrizey (en partie), Montigny, Dun-le-Châtel, Sachenay, Fresne, Vincelles-sur-Marne, Vassieux, Fliche, Savigny, Pressancourt, Cerzy, Vargnies, Longvoisin (en partie), Evry, les bois de Lecouette ou Lecouvette, le ban de Saint-Georges, Saint-Laurent, Jonchery, les Bouleaux.

ORLÉANS DE BEDOUIN. — *Armes*. : de gueules au léopard lionné d'or ; à une burelle d'azur brochant sur le tout ; au chef d'or chargé d'une aigle de sable.

Une maison *Aureliani, de Aureliano* ou de *Aurelianis*, originaire, à ce qu'il paraît, de la ville de Vicence, en Italie, vint s'établir, au milieu du xv^e siècle, dans le Comtat Venaissin, et y francisa son nom en *d'Orléans*. Comme il arrive pour la plupart des familles des provinces frontières de l'Italie et qui sont ou se disent transplantées de ce dernier pays, l'origine de la noblesse des d'Orléans du Comtat Venaissin n'est point parfaitement claire. Cependant ils paraissent avoir possédé des terres nobles dès le xv^e siècle et peuvent, par conséquent, être rangés dans les familles quasi-féodales. Ils se sont éteints peu de temps avant la Révolution.

Services : Un chambellan du duc de Milan, Philippe-Marie Visconti (douteux) ; un gouverneur de Vaison ; un chanoine précenteur de la cathédrale de Carpentras, un évêque d'Amiens en 1733, un commissaire des guerres dans les troupes de la Ligue en Provence, capitaine de 100 hommes de pied, un général des ga-

lères du Pape, colonel des chevaux-légers de sa garde ; plusieurs officiers des armées pontificales, plusieurs chevaliers de Malte, dont un commandeur.

Principales alliances : Besson, Vassadel, Simianes, Angères, Aurel, Fillent, Alleman, Catilina, Joannis, Rafellis, André, Galeri, Séguins, Inguimbert, Blégiers, Fouquier, Raimond de Mourmoiron.

Terres non titrées : Bedouin, Villefranche, Villebois, La Motte, Venasque (en partie), Saint-Didier (en partie).

Cette famille n'a pas porté de titre.

FAMILLES ANOBLIES

HÉNARD DE VALOIS — *Armes* : d'azur à la fasces d'argent, chargée d'une aigle de gueules et accompagnée de trois étoiles d'or.

Christophe Hénard, natif de Toul, sénéchal de l'évêché de cette ville, fut anobli le 25 août 1588, par le duc Charles de Lorraine.

Cette maison paraît s'être éteinte peu de temps avant la Révolution.

Services : Un maître échevin de Toul, des sénéchaux de l'évêché de cette ville ; un conseiller au Parlement de Metz ; des officiers des gardes du roi de Pologne duc de Lorraine.

Principales alliances : Pancheron de Ferrières.

Terres non titrées : Valois.

Cette famille n'a pas porté de titre.

ORLÉANS DE LA MOTTE. — *Armes* : D'argent au chevron surmonté d'un croissant entre 2 étoiles, le tout de gueules, et accompagné en pointe d'une aigle de sable.

Joubert d'Orléans ou d'Orléans fut échevin de Nantes en 1602. Sa pos-

térité fut maintenue dans sa noblesse en 1704, en vertu du privilège de l'échevinage.

Cette famille est éteinte; elle ne portait aucun titre.

Terres non titrées : La Motte, Beauvoir, Since.

ORLÉANS. — François d'Orléans ou Dorléans fut reçu secrétaire du roi en la grande chancellerie le 1^{er} février 1372.

Nous ignorons à quelle famille appartenaient le fameux ligueur, Louis d'Orléans ou Dorléans, vraisemblablement

originaire de la ville de ce nom, et le jésuite historien, Pierre-Joseph d'Orléans ou Dorléans, né à Bourges en 1644.

ORLÉANS (Normandie). — *Armes* : d'azur à la croix d'argent chargée de 3 coquilles de sable et cantonnée de 4 lionceaux d'argent.

Jean d'Orléans, de la ville de Ronen, fut anobli le 9 juin 1368 moyennant cent-cinquante livres. On le croit l'auteur d'une famille normande qui portait les armes ci-dessus et qui est aujourd'hui éteinte.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

68. — PHILIPPES GUILLET, cons. et avocat du R. au siège de Cognac.

69. — ANNE GUY, veuve de Jean SAULNIER, écuyer, sr. des Couraud.

70. — JEAN DE LA FONT, sr. de Guerson, cons. du R. et son proc. de la ville et comté de Cognac.

71. — PIERRE FEMOIT, sr. de Laigevillot cons. et proc. du R. en la marchausée de Cognac.

72. — LOUISE FÉ, veuve de Jean DEXMIER, greffier de l'élection de Cognac.

73. — JEAN GARAUD, cons. et proc. du R. au siège de l'élection de Cognac.

74. — LOUIS NORMAND, greffier de la maison de ville de Cognac.

75. — N..... PAYEN, echevin de la ville de Cognac.

76. — N..... BONNET, echevin de la ville de Cognac.

77. — JEAN TARDY, echevin de la ville de Cognac.

78. — JEAN VITET, echevin de la ville de Cognac.

De même qu'à l'art. 59 (281).

Comme cy-devant art. 49 (281).

D'az. à la fontaine d'arg., au chf. de g. ch. de 3 ét. d'arg. (281).

De g. au griffon d'or (281).

De g. à 3 los. d'arg. (281).

D'arg. à 3 tourt. de g. (282).

D'az. à 2 léop. d'or l'un sur l'autre (282).

D'or à la teste de more de sa. tortillée d'arg. (282).

D'az. à 3 moutons pass. d'arg. (282).

D'arg. à 3 écrevisses de g. (282).

D'eq. à la b. d'arg. ch. de 3 croiss. de g. (283).

* Voy. ci-dessus col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 435, 471 501 et 534.

79. — Pierre GIRAULT, proc. à Cognac.

80. — N... COTHU, le jeune, echevin de la ville de Cognac.

81. — N... COTHU, avocat au siège royal de Cognac.

82. — N... SESSEAU, assesseur de la maison de ville de Cognac.

83. — Louis MENAGE, fils, ecuyer, sr. de la Buetrie.

84. — N... BROSSARD, medecin, à Cognac.

85. — Pierre BOUCHER, assesseur, civil et criminel au siège royal de Cognac.

86. — François de LA FOND, ecuyer, prevost de la Marechaussée de Cognac.

87. — N... NADAC, cons. du R., élu en l'élection de Cognac.

88. — N... MAGNAN, lieutenant criminel de l'élection de Cognac.

89. — Jacques BRUNET, echevin de la ville de Cognac.

90. — Nicolas MAILLARD, echevin de la ville de Cognac.

91. — N... FOUCAULT, ci-devant ministre de la paroisse de St-Bris.

92. — Louis CIVADIERE, ecuyer, seig. du Brevila.

93. — Jacques BERNARD, ecuyer.

94. — Elie ROUX, médecin à Cognac.

95. — Pierre FOREST, echevin à Cognac.

96. — N..., femme de N... de LESTANG, père, ecuyer.

97. — Jean BALME, médecin à Cognac.

98. — Jean MARTIN, echevin à Cognac.

99. — Jean PERRIN, dit Gascon, echevin à Cognac.

100. — N... RICHARD, garde-épée.

101. — N..., femme de Clement Boisson, ecuyer, seig. du Biave.

102. — N..., marquis de LIGNIERE.

103 et 104. — Alexandre de RENOUARD, ecuyer sr. de Remelle et Elisabeth CRESPIN, sa femme.

105. — N... de CHERMILLIER, veuve de Henry RENOUARD.

D'az. à l'aigle d'or (283).

D'arg. à la f. vivrée de sa. (283).

De même.

D'arg. à la b. d'az. acc. de 6 trèfles de sa. posés en mte (283).

D'az. au chev. d'or, acc. de 3 bes. du m. (284).

D'or au lion de sa. à la cotice d'az. br. sur le tout 284.

D'arg. à 3 rencontres de baruf de y. (284).

D'az. à la fontaine d'or jaillissante son eau d'arg. (284).

D'arg. à l'aigle à 2 testes de g. (284).

D'az. à 3 f. d'arg. surm. de 3 ét. d'or rangées en chf. (285).

D'arg. au levron ramp. de g. (285).

D'arg. à 3 maillets de sa. (285).

D'arg. à 3 chev. de g. (285).

D'arg. à 3 gerbes d'avoine dr g. (285).

D'az. au lion d'or à la b. de g. br. sur le tout (286).

D'or à 3 saut. de g. (286).

Los. d'arg. et d'az. (286).

D'az. à 3 cignes d'arg. (286).

D'or à la f. de g. ch. de 3 croiss. d'arg. (286).

D'az. au chev. d'or occ. de 3 roses tigées et feuillées du m. (287).

D'arg. au lion de sa. cour., lamp. et armé dr g. (287).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 bes. d'arg. (287).

De g. à 3 colombes d'arg. (287).

D'arg. à la cr. ancrée de g. (287).

D'arg. à 3 renards de sa. pass. l'un sur l'autre. Accolé d'az. à la f. d'arg. acc. de 3 pommes de pin d'or. (288).

D'arg. à la f. vivrée d'az. acc. de 3 roses de g. (288).

106. — Benoist MARTIN, echevin de la ville de Cognac.

107. — N... DABESAC DE MAYAC DE VILLEAURANGE, ecuyer.

108, 109. — Ces deux articles ne sont icy tirées que pour mémoire attendu que c'est un double employ a l'art. 149 et 150 du registre 2^e du bureau de la rue de Tournon a Paris.

110. — Jacques PERAIN, echevin de la ville de Cognac.

111. — Jacques PERAIN, maire perpétuel de la ville de Cognac.

112. — Jacques de CURZAY, ecuyer.

113. — Moïse COYÉ, bourgeois de Cognac.

114. — André BARAULT DE CHAMFORT.

115. — Jean PERAIN, echevin a Cognac.

116. — N... DUBREUIL DE VAUX, ecuyer lieutenant des vaisseaux du R.

117. — N... de CULAN, sr. d'Anqueville, ecuyer.

118. — François de LABADIE, ecuyer sr. d'Aumain.

119. — Catherine de BREBUT, femme de Louis de LABUSSAC, ecuyer sr. de la Foucaudie.

120. — Jean LESNÉ, ecuyer sr. de Beaucaire.

121. — Pierre BRUNETEAU, juge de Ligniere.

122. — Jean BOISSON, sr. de Bois-louvier.

123. — N... femme de Jean Boisson, sr. de Boislouvier.

124. — N... GUILLEMESTEau, medecin.

125. — N... HUON, cons. du R. receveur des tailles de l'election de Cognac.

126. — Feu Charles Boisson, ecuyer sr. du Breuil.

127. — François de MASSOGNE, ecuyer sr. de la Brousse.

128. — N... VALJOUR, ecuyer.

129. — BARJONNEAU, bourgeois.

130. — N... DU GASON, ecuyer.

131. — N... RANSSON, sr. de Plan-tebelle.

132. — Jacques RANSSON, sr. de Gaulet.

D'az. au chev. d'or acc. de 3 roses tigées et feuillées du m. (288).

De g. à 2 lions d'arg. pass. l'un sur l'autre (288).

De sa. au lion d'arg. (288).

De même (289).

De sin. à 3 cœurs d'or cour. du m. [d'arg.] (289).

D'arg. à 3 cœurs de g. (289).

D'az. au chev. ab. d'or. sommé d'une f. en devise du m. (289).

Comme cy devant art. 110. (289). [De sa. au lion d'or.]

Los. d'or et de sa. au chf. de g. ch. d'un lion vaiss. d'arg. (290).

D'az. semé d'ét. d'or au lion du m. (290).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 tour. du m. (290).

De g. au léop. d'arg. (290).

Comme cy-devant art. 9. (290).

D'arg à 2 levriers de g. pass. l'un sur l'autre. (291).

D'az à 3 b. d'arg. (291).

D'or à 3 pals d'az. (291).

De g. au chev. d'or acc. de 3 roues du m. (291).

D'or au chev. de g. acc. de 3 corbeaux de sa. (291).

D'az. à 3 b. d'arg. (292).

De g. à 3 cignes d'arg. (292).

D'az. au lion d'arg. (292).

D'or à 3 coqu. de g. (292).

De g. a la tour d'or sur une terr. de sin (292).

De g. a 3 merlettes d'or (293).

De même. (293).

133. — Jean RANSSON, médecin.
 134. — N... femme de René de LIVENNE, écuyer.
 135. — Barthélémy JOBET, proc. à Cognac.
 136. — Jacques VITET, échevin de la ville de Cognac.
 137. — Jean ROUX, notaire royal à Cognac.
 138. — Pierre PETIT, notaire royal à Cognac.
 139. — Pierre LANCHERE, notaire royal à Cognac.
 140. — N... TIXIER, juge de Bonteville.
 141. — Jacques DEIMIER, écuyer sr. de Chaplambault.
 142. — Marie GRIMOIRE, veuve de N... Chambon.
 143. — Suzanne Marie LESNÉ, femme de François de LESTANG, écuyer sr. de Rulle.
 144. — N... femme de N... de MONTALBERT, écuyer.
 145. — N... PERRAN sr. de BOUSSAC élu à Cognac.
 146. — Pierre RENIER, proc. à Cognac.
 147. — Guillaume de LA FARGUE, proc. à Cognac.
 148. — Michel JOBET, proc. à Cognac.
 149. — Nicolas JOBET, proc. à Cognac.
 150. — Samuel MAROT, proc. à Cognac.
 151. — Magdelaine MESNARD, femme de Henry GEOFROY, écuyer sr. des Bouchaux.
 152. — Jeanne FORESTIER, veuve de François LESNÉ, écuyer seig. de Navelat.
 153. — N... femme de Philipès HORIN, chlr. seig. de la Courade.
 154. — N... femme de François GUILLAUMEAU, écuyer. seig. d'Elaville.
 155. — N... de CULAN, d^e.
 156. — Pierre PIET, commissaire aux reveues à Chasteauneuf.
 157. — N... PIET, maire de Chasteauneuf.
 158. — Theophil CHARET DES BRUNETIERE.

- De même. (293).
D'arg. à la f. de g. acc. de 3 trefles de sa. (293).
D'arg. au chev de g. acc. de coqu. du m. (293).
D'arg. à la b. de g. ch. de 3 croiss. d'arg. (294).
D'arg. à 3 saut. de g. (294).
D'az. à la b. d'arg. ch. d'un lion de sa. 294.
D'az à 3 aigles d'or. (294).
D'az. au lion pass. d'or. (294).
D'arg. à la cr. ancrée de g. (295)
D'az. à 2 triangles d'or entrel. enfermant une ét. du m. (295)
D'arg. au croiss. de g. acc. en chf. de 2 mouchetures d'herm. de sa. et en p. d'une mol. du m. (295)
D'az. au chev. d'or acc. de 3 roses du m. (295)
D'az. à 3 poires d'or, tigées et feuillées du m. (295)
D'or au renard pass. de g. (294)
De g. au lion d'arg. (294)
 Comme cy devant art. 135. (294)
 De même. (294)
D'az. à la main d. apaumée d'arg. à l'ét. d'or posée au 2^e canton du chf. (294)
D'or à la f. de g. ch. d'un léop. d'arg. (295)
D'arg. au lion de g. (295)
D'az. a la b. d'arg. ch. de 3 roses de g. (295).
De g. à la f. d'or acc. de 3 ét. du m. (295).
D'az. semé d'ét. d'or au lion du m. (295).
D'arg. à l'aigle à 2 testes de sa. by. ét me. de g. (296).
 De même. (296).
D'arg à 2 f. de g. (296).

159. — Jacques LE CHANTE, cy-devant ministre.

160. — N... GOMBAULT DIXINIER.

161. — Marc GUILLOT, juge de Chasteauneuf.

162. — N... de CHASTENET, veuve.

163. — François MONEREAU, ecuyer.

D'az. au cigne d'arg. (296).

D'arg. à la croix ancrée de g. (296)

D'arg. à la f. de sa. acc. de 3 anglettes du m. (297).

D'or à la colombe d'az. bq. et me. de g. (297).

D'arg. à la b. de g. ch. de 3 testes de lion arr. d'arg. (297)

(Acontinuer).

DEUXIEME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

NOTES SUR LA MAISON DE POHER

(Suite) *

CARHAIX est le chef-lieu de l'ancien comté de *Poher*, qui se disait anciennement *Pou-Kaër*, *Pouhaër*, *Pouher*, ou *Poc'her*. Il comprenait le pays situé entre les Montagnes-Noires et celles d'Arès ou la haute Cornouailles. — On croit qu'il a pris son nom de sa situation rapprochée de cette même ville, la seule qui existe dans cette étendue, et même au loin : c'est mot à mot le Pays de la Ville. Il formait le second archidiaconat de l'évêché de Cornouailles, et renfermait soixante-douze paroisses. — Cette contrée, qui semble avoir été démembrée du comté de Cornouailles, vers le milieu du ix^e siècle, par l'effet de circonstances que nous ne connaissons pas, a eu ses seigneurs particuliers. — Ils prenaient le titre de Princes, de Comtes et de Vicomtes, ce qui à cette époque éloignée, indiquait qu'ils devaient être issus de la race des rois bretons. Le comté de Poher avait pour ses domaines congéables un usement particulier, quelque peu différent de celui de Cornouailles, auquel il se rapportait d'ailleurs. — Il a continué d'être suivi jusqu'en 1790.

Ce territoire est un des premiers grands fiefs réunis au duché de Bretagne ; ce qui eut lieu dans le cours du

x^e siècle, sous le duc Alain II, dit Barbe-Torte. La Basse-Cornouailles ou la Cornouailles proprement dite resta dans la possession des comtes de ce pays, qui de vinrent ducs de Bretagne par le mariage d'Hoël, dernier comte, avec Havoise, fille du duc Alain III dit Kouë-Breiz (roi de Bretagne). C'est ainsi qu'elle fut à son tour incorporée au duché, en 1066. Ce comté était plus riche et plus étendu que celui de Poher, il contenait cent-une paroisses.

(Extrait du *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne* par Ogée, 2^e édition).

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE POHER

par

M. le comte de Blois

ROIS, PRINCES, DUCS ET COMTES DE POHER

Le premier comte de Poher¹ mentionné dans les actes pour servir à l'histoire de Bretagne est Riwoalon ou Rivelin, comte de Pou-Kaër, cité

1. M. de Kerlinou dit que le premier comte de Poher était Commore 1^{er} ou mieux Con-mor (grand chef de la Mer) qui vivait en 520 et mourut en 534.

* Voy. ci-dessus, col. 447 et 509.

dans un acte de 848 ou 849, sous Nominoë, qui gouvernait alors toute la Bretagne (Dom Morice, t. I col. 273). On croit que ce Riwoalon était fils d'Erispoë, père de Nominoë, lequel était lui-même comte de Poher, quand Louis-le-Débonnaire lui donna le comté de Vannes, et lui confia le gouvernement de toute la Bretagne, en 826. — On sait que Nominoë, ayant battu Charles-le-Chauve, et expulsé les Français de la Bretagne, s'en fit proclamer roi en 841. — On présume que ce fut vers ce temps qu'il donna le comté de Poher à Riwoalon son frère. Son fils Mathuédoi lui succéda; il était frère de Salomon III, roi de Bretagne, qui usurpa la couronne après avoir tué le roi Erispoë, fils de Nominoë, en 837. — Il est mentionné comme comte de Poher dans les Chartres de 860 à 868.

Judicaël, fils du précédent, et frère de Pasquien et d'Alain, comte de Vannes, ce dernier devenu depuis duc de Bretagne, sous le nom d'Alain-le-Grand, est désigné dans une chartre de 896 ou 897 comme prince de Poher. Mathuédoi II, comte de Poher, fils de Judicaël, et gendre d'Alain-le-Grand, comte de Vannes et duc de Bretagne, fut forcé de se réfugier en Angleterre auprès d'Edouard 1^{er} roi des Anglo-Saxons. Il mourut dans ce pays. Alain II, dit Barbe-Torte, son fils, revint en Bretagne en 936, et aidé des Bretons et des secours du roi Athelstane, son parent, il combattit les Normands les chassa de la Bretagne, et y fut universellement reconnu pour duc et souverain en 937. — C'est ainsi que le comté de Poher fut réuni au duché auquel il est demeuré annexé depuis.

VICOMTES DE POHER

Aussitôt après la réunion du comté de Poher au duché de Bretagne, on voit paraître une suite de vicomtes de Poher qui semble être une branche puinée de ces comtes. — Le premier cité aux actes de Bretagne est Guethénoc 1^{er} (Dom Morice, t. I col. 347, 362, 364). Il vivait en 990, et existait encore en l'an 1027. — Tanguy 1^{er} fonda le prieuré de Saint-Nicolas de Carhaix en 1108, confirmé en 1116, par Budic, évêque de Quimper, il eut pour fils Guethénoc, Fortis, Ilarius et Thébalus. — Dom Morice, t. I col. 314). Guethénoc II, vivait en 1069, et Tanguy II, en 1088. — On ne trouve rien de particulier sur eux. — Bernard, fils de Tanguy II, fut témoin dans un acte de donation à l'abbaye de Quimperlé (V. Dom Morice, t. I, col. 464). Ses enfants furent: Rivwoalon, Gour, Maclou, Desarwoë, Thénénan et Briant. — Rivwoallon 1^{er}, mari de Guieldera, fit, en 1110, plusieurs donations à l'abbaye de Quimperlé, du consentement de ses enfants Rivwoallon et Adélice, et ses frères cédèrent leurs droits d'héritage sur les biens donnés. — Il ajouta à cette donation celle de Saint-Martin de Corlai. (Dom Morice, t. I, col. 314). — Ses enfants étaient alors Bernard, qui paraît être mort avant son père et Henri. — Henri, fils de Tanguy III, vivait en 1280. — Il est probable qu'il mourut avant son père. — Il paraît avoir été le dernier des vicomtes de Poher. — Le titre s'est continué cependant dans des branches puinées jusqu'à la moitié environ du xv^e siècle; passé ce temps on le perd de vue.

(A continuer.)

Le Gérant : A. Woog.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 19. — 10 Octobre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : De la deuxième partie du Bulletin. — Ce qu'il faut savoir de blason (suite). — Les preuves pour l'ordre de Malte. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies, familles dont la noblesse est douteuse). — Armorial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Le Timbre des armoiries de ville. — Rectifications à l'article Bourgogne.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

DE LA DEUXIÈME PARTIE

DU BULLETIN

Malgré ce que nous avons déjà dit (t. I, col. 257 et suiv.), plusieurs de nos abonnés persistent à considérer la deuxième partie du *Bulletin* comme l'asile ouvert aux prétentions que la Société n'a pu admettre dans la première partie. Nous ne pouvons que prier ces personnes de relire avec attention l'article auquel nous venons de renvoyer.

Outre les articles généalogiques

publiés en attendant la notice qui doit paraître dans la première partie; outre les réclamations adressées à la Société et que celle-ci fait loyalement connaître à ses lecteurs, en attendant qu'elle ait pu en juger la valeur, la deuxième partie du *Bulletin* doit comprendre les envois de correspondants bénévoles, à la condition, bien entendu, que ces communications n'aient pas un caractère confidentiel. Des articles signés de leur auteur pourront paraître dans cette partie, la première étant exclusivement destinée aux travaux collectifs et en quelque sorte impersonnels dont la Société, prise dans son ensemble, se déclare responsable. Il serait même possible qu'un membre de la Société exposât dans la deuxième partie des opinions sur lesquelles la majorité

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'exactitude serait démontrée.

de ses collègues n'aurait pas eu à se prononcer, ou qu'elle n'aurait pas adoptées.

En résumé, en tant que publication scientifique, la deuxième partie du *Bulletin de la Société Héraldique* offre les mêmes garanties que tous les recueils du même genre où les opinions émises restent sous la responsabilité de l'auteur. En tant que publication généalogique, elle ne vaut pas moins que les dictionnaires, nobiliaires, armoriaux dans lesquels on accepte les articles envoyés par les familles; elle vaut mieux que ceux dont les auteurs mettent leur érudition à profit pour suggérer aux intéressés des prétentions insoutenables présentées avec plus ou moins d'habileté.

La première partie, celle qui donne à l'œuvre de la Société héraldique son caractère particulier et imprime à sa publication un cachet d'autorité inconnu jusqu'ici en pareille matière, ne saurait donc amoindrir en rien la valeur réelle de la deuxième.

Nous avons cru ces explications nécessaires en tête du numéro où nous inaugurons la publication, dans la deuxième partie, d'articles théoriques d'une réelle valeur dont la Société n'a pas eu encore à vérifier les conclusions.

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON

(Suite)*

Givré; peu usité pour *guivré*.

Gringolé; dont les extrémités se terminent par deux têtes de serpent adossées. Ce terme vient du mot *gringole* qui signifie gargouille ou gouttière; parce que les gargouilles étaient souvent sculptées en tête de dragon ou de serpent (voy. *guivré*). On dit que la queue d'un amphistère est *gringolée* lorsqu'elle se termine en tête de serpent.

Guivré; terminé en tête de serpent ou de *guivre*. Plusieurs héraldistes font de *guivré* le synonyme de *vivré*, et réservent le seul mot de *gringolé* pour les pièces qui se terminent en tête de serpent. Il est certain que *vivré* et *guivré* ont la même origine et que le second de ces termes serait inutile s'il devait être le synonyme exact de *gringolé*. Mais, d'une part, le mot *vivre*, bien qu'ayant la même étymologie que *guivre*, a été employé rarement, il est vrai, dans un sens tout différent, pour signifier un filet en zig-zag à angles à peu près droits; et, d'autre part, on peut établir cette différence entre *guivré* et *gringolé*, que le premier s'applique aux pièces dont chaque extrémité se termine par une seule tête de serpent, tandis que les pièces *gringolées* offrent à chaque bout deux têtes de serpent adossées. Dans ce cas, il vaudrait mieux dire que la queue d'un dragon terminée en tête de serpent est *guivrée* et non *gringolée*.

Haute Croix; dont la traverse horizontale croise la verticale plus haut que le milieu. On la confond quelquefois avec la *croix de la Passion* ou *croix de Calcaire*; bien que celle-ci ait pour caractère distinctif, non-seulement la longueur du pied ou branche inférieure; mais aussi cette particularité que le haut et les deux extrémités de la traverse ne touchent pas les bords de l'écu.

Lorraine (croix de); croix à double croisillon, celui du haut plus court. Elle est appelée quelquefois *croix de patriarche* ou *croix patriarchale*, quoique ce dernier nom doit être à la rigueur réservé à la croix double dont les traverses sont terminées en fleurons.

Nébulé; en formes de nuées. Se dit des pièces découpées en entailles profondes formant alternativement une saillie ronde et une concavité. Le *nébulé* diffère de l'*ondé* — dont il n'est, d'ailleurs, qu'une variété — en ce que les saillies et les entailles de ce dernier sont moins accusées.

On nomme aussi le *nébulé*, *enté-*

* V. ci-dessus cols. 6, 63, 193, 223, 289, 321, 333, 481, 531 et 533.

nébulé parce que les pièces qui ont cette forme semblent s'enclaver dans l'émail du champ.

Nillé; voy. *annillé*.

Nuagé; pour *nébulé*: très peu usité.

Ondé; en forme d'ondes c'est-à-dire qui offre des sinuosités curvilignes alternativement convexes et concaves. Petra-Santa, héraldiste du XVII^e siècle, distingue diverses variétés de *l'ondé*, suivant la forme des sinuosités. Il n'en est guère que deux usitées: *l'ondé*, proprement dit et le *nébulé*.

Palissé; formé de plusieurs pieux placés l'un à côté de l'autre et pointus en haut, en forme de palissade. Rare dans les écus français.

Patriarcale; se dit d'une croix à deux traverses fleuronées, la plus haute moins longue. Voy. *Lorraine* (*croix de*).

Patté; dont les extrémités sont élargies. La croix et le sautoir se rencontrent plus souvent *pattés* que les autres pièces.

Perronné; terminé en forme de perron ou de marche d'escalier. La croix est quelquefois *perronnée* à ses quatre extrémités, quelquefois seulement à son extrémité inférieure. Il faut indiquer le nombre des marches.

Pignonné; qui s'élève en forme de pignon. La champagne et la fasce sont à peu près les seules pièces honorables que l'on trouve *pignonnées*, et encore cette forme est elle peu usitée en France.

Plié; qui décrit une légère courbe. Les pièces pliées se rencontrent surtout en Allemagne.

Pommeté; terminé en pomme ou boule. On dit aussi *bourdonné*.

Portée (*croix*); croix de calvaire penchée dans l'écu, le croisillon à dextre. Ce terme n'est plus d'usage; on doit dire *croix de calvaire posée en bande*.

Potencé; terminé en potence ou

en T. On appelle *contre potencées*, les pièces dont l'intérieur est rempli de petites potences enclavées les unes dans les autres; comme, par exemple la bande des armoiries des comtes de Champagne, c'est ce qui a fait quelquefois appeler ces pièces *champagnées*.

Recercelé; dont les extrémités sont ancrées et tournées en spirale. On dit aussi *cercelé*. Il ne faut pas confondre *recercelé* avec *resarcelé*.

Recroiseté; ne s'applique qu'à la croix dont chaque branche est terminée par une autre croix (voy. *croiseté*).

Rempli; se dit d'une pièce dont le milieu est d'un autre émail que les bords. Lorsque le champ est de métal et les bords de la pièce également de métal, ou le champ de couleur et les bords de la pièce de couleur, on dit que la pièce est *bordée*. On dit qu'elle *remplit* lorsque les bords sont de couleur sur champ de métal, ou de métal sur champ de couleur. Cette différence d'expression pour indiquer une même disposition n'a pour but que de sauvegarder, du moins dans les termes, la règle qui défend de poser métal sur métal et couleur sur couleur. En effet, une fasce de gueules *bordée* d'or est exactement pareille à une fasce d'or remplie de gueules; mais on emploiera la première expression si le champ est de métal, et la seconde, si le champ est de couleur.

Repotencé; dont les extrémités *potencées* offrent, au bout de chaque potence, une nouvelle petite traverse. On a comendu à tort *repotencé* avec *contre potencé*.

Resarcelé, qu'il ne faut pas confondre avec *recercelé*, se dit de la pièce qui a dans l'intérieur, le long de chaque bord, un filet d'un autre émail qui ne touche pas le bord de la pièce et laisse entre lui et ce bord une largeur égale à la sienne. Cette largeur peut s'évaluer ainsi : $\frac{1}{6}$ pour le bord, $\frac{1}{6}$ pour le filet, et les quatre

autres sixièmes ou les 2/3 au milieu. On a prétendu que le filet du *resarcelé* devait être du même émail que le champ; c'est une erreur.

Retranché; dont les extrémités se terminent par trois pointes qui sont les trois angles d'un triangle rectangle, l'angle droit étant au milieu. Ne s'applique guère qu'aux croix et est très rare surtout en France.

Rompu; séparé en deux (Voy. *brisé* et *failli*.)

Tréflé; dont les extrémités se terminent en forme de trèfle.

Tronçonné; coupé par morceaux qui, séparés, indiquent encore la forme de la pièce. Rare.

Vidé; découpé à jour, de telle sorte qu'on voie le champ à travers et que la pièce ne se compose plus guère que d'un filet qui en dessine les contours. On dit aussi *évidé*, bien que ce dernier terme s'applique plus particulièrement aux étoiles et aux triangles.

Vivré; dont les bords sont sinueux, mais à angles ou replis carrés sailants et rentrants et non curvilignes (Voy. *guivré*).

(à continuer)

LES PREUVES POUR L'ORDRE DE MALTE

Dans la *Liste des différentes preuves de noblesse qui se faisaient en France*, publiée dans le tome I de notre *Bulletin* (col. 545 et suiv.), l'ordre de Malte a été indiqué comme exigeant seize quartiers. Plus haut cependant (col. 519) nous disions que pour cet ordre on demandait en France huit quartiers. Il y a là une contradiction qu'il convient d'expliquer et, dans une certaine mesure, de rectifier. A l'origine de l'ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, c'est à dire au ^{xii}e siècle, les preuves de noblesse proprement dites n'étaient pas encore en usage, et l'on exigea seulement de ceux qui voulaient entrer dans l'ordre la preuve testimoniale qu'ils étaient

de noble origine, nés de légitime mariage, ne descendant ni de Juifs, ni de Sarrasins, ni de gens trafiquant.

Plus tard lorsque les anoblissements par les lettres patentes, par les charges, par le service militaire devinrent fréquents, on voulut que le sang de noblesse chevaleresque dominât chez les chevaliers et l'on demanda à ceux qui aspiraient à entrer dans l'ordre, la preuve que leur père, leur mère, leur aïeul paternel et leur aïeul maternel étaient issus de famille non anoblie; c'était la preuve de quatre quartiers ou de quatre races jointe à la preuve d'ancienneté. Mais la preuve d'origine chevaleresque devint de plus en plus difficile à faire, on se borna bientôt à l'exiger seulement pour la famille paternelle du récipiendaire, et l'on ne demanda, pour les trois autres familles, que deux cents ans de noblesse. Tel fut l'usage de l'Italie et de l'Espagne jusqu'à la chute de l'ordre en 1798; avec cette différence que l'on finit par accepter une simple filiation noble de deux cents ans pour la famille paternelle aussi bien que pour les trois autres.

L'Allemagne, toujours plus sévère sur la question des alliances, exigea, pour les chevaliers de Malte de sa langue, une preuve de seize quartiers.

En France, où les alliances des familles nobles avec les familles bourgeoises étaient nombreuses, il devint aussi difficile de faire la preuve de quatre races nobles depuis deux cents ans que celle de seize quartiers, et l'on adopta un système mixte qui fut la preuve de huit quartiers; mais il fallait qu'il y eût un intervalle de plus de cent ans entre le récipiendaire et ses bisaïeuls, formant les huit quartiers; sinon on devait remonter jusqu'au trisaïeul et même jusqu'au quatrisaïeul, si cela était nécessaire pour dépasser l'intervalle de cent ans. Mais dans ces derniers cas, on accordait presque toujours des dispenses, de façon à ne pas obliger le chevalier à prouver seize ou trente-deux quartiers.

En conséquence, lorsque nous avons dit qu'on demandait en France la preuve de huit quartiers, nous avons parlé de l'usage général de notre pays. Plus bas lorsque nous avons inscrit l'ordre de Malte, suivant en cela *l'Abrégé chronologique* de Chérin, dans la liste des preuves de seize quartiers, nous avons eu tort de ne pas indiquer qu'il s'agissait des Provinces de l'Est de la France, lesquelles suivaient l'usage allemand et de ne pas faire figurer de nouveau l'ordre de Malte sous la rubrique des preuves de huit quartiers pour la langue de France, et sous celle des preuves mixtes de quatre quartiers avec deux cents ans de noblesse pour quelques pays de l'extrême Sud de la France qui suivaient l'usage d'Italie et d'Espagne.

Du reste, dans les derniers siècles, les preuves devinrent en fait de moins en moins sévères, on obtint des dispenses pour les quartiers qu'on ne pouvait prouver, et l'on n'exigea plus que la famille paternelle du récipiendaire fut d'origine chevaleresque.

De nos jours, malgré l'ombre d'existence que semble avoir encore l'ordre de Malte, les preuves qui y sont exigées ne peuvent pas être considérées comme sérieuses.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le

titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1490, sans anoblissement connu.

BOURGOGNE (complément; v. ci-dessus col. 462). — M. le comte Paul-Armand du Chastel de la Howardries veut bien nous envoyer les rectifications suivantes qui ont été reconnues exactes et que nous insérons ici, en remerciant l'auteur de cette obligeante communication.

La branche d'Herbaumez ou d'Herbamez et celle de Fallez ou Fallais ont porté pour cimier *un hibou (grand duc) d'or*.

I. — De Jean sans Peur est issue la branche bâtarde de Bourgogne Herlaer qui se divisa, au xv^e siècle, en deux rameaux, 1^o celui d'Herlaer; 2^o celui d'Amerval et de Monstreucourt. Le premier se subdivisa un siècle plus tard; des deux rameaux secondaires qui furent ainsi formés, l'aîné s'éteignit à la fin du xvii^e siècle; le second acquit la terre d'Herbaumez ou Herbamez dans la châtellenie de Lille vers 1603, par le mariage de son chef avec Isabeau le Candele héritière de cette seigneurie.

Des seigneurs d'Amerval et de Monstreucourt se détacha par bâtardise un rameau appelé de Bourgogne d'Enghien, du nom de sa principale résidence. A ce rameau appartenait

la marquise de la Puente, comtesse de Rodés, baronne de Limal, mariée en 1804. Les Bourgogne-Roquemont également issus de ce rameau s'éteignent à la fin du XVIII^e siècle.

II. — Philippe le Bon, duc de Bourgogne, eut deux fils naturels : 1^o Antoine dit *le Grand*, légitimé de Bourgogne, comte de la Roche en Ardenne, auteur de la branche légitime des Bourgogne de Beveren, comtes de la Roche, marquis de la Vère, et de la branche bâtarde des Bourgogne de Wacken, créés barons le 8 février 1614 et comtes le 13 août 1626; 2^o Baudouin bâtard de Bourgogne, sire de Fallez ou de Fallais, de qui sont issus les Bourgogne-Fallais et les Bourgogne-Bredam. Les premiers se sont subdivisés en Bourgogne-Fallais, créés comtes le 8 février 1614, et en Bourgogne barons de Zevenhuyzen.

La rectification qui précède est accompagnée d'une série d'*errata* aux noms de terres et d'alliances de la maison de Bourgogne.

Nous donnons ici les noms de terres, ce sont *Berchem* pour *Berghem*, *Rossenbergh* pour *Rossembergh*, et *Ernouval* (vallée d'Ernou ou Arnould) pour *Ernonval*. (voy. col. 63). Quant à la liste des noms d'alliances nous l'insérons dans la deuxième partie; car bien que nous ayons toute confiance en l'érudition de notre correspondant, nous ne pouvons donner ces rectifications comme vérifiées par nous. L'orthographe des noms propres a, d'ailleurs, tellement varié qu'il serait imprudent d'affirmer que telle forme, considérée aujourd'hui comme erronée, n'a pu être usitée à une certaine époque. Il est donc possible que, pour certains noms, la forme donnée comme la seule bonne, soit simplement la plus usitée ou la meilleure, et, lorsqu'il s'agit de noms de famille, cette distinction n'est pas sans importance. Sous la réserve de ces observations, nous accueillerons toujours avec reconnaissance les rectifications de ce genre qui nous seront adressées.

MARCONNAY (Complément; v. ci-dessus col. 533)

Terres non titrées: Les Mars, Boiragon, Guinefolle, Leugny, Jonvilliers.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1361, sans anoblissement connu.

LE VALLOIS DE SÉRÉAC. — *Armes*: d'azur à deux vautours affrontés d'argent, enchainés par le col avec des chaînes d'or mouvantes, l'une de l'angle dextre, l'autre de l'angle senestre.

Cette famille, aujourd'hui éteinte et qui a parfois écrit son nom *de Vallois*, est originaire de Bretagne. Elle a été maintenue dans sa noblesse par l'intendant de cette province lors de la réformation de 1668, sur preuves remontant à Thomas le Vallois marié avant 1513.

N... le Vallois, sieur de Beauregard, qui demeurait à Rosporden (Bretagne), devait appartenir à cette famille. Il fut débouté de ses prétentions à la noblesse par jugement de l'intendant, en l'année 1670.

La famille le Vallois de Séréac n'a point porté de titre.

Principales alliances: Lessart, Cornuillé.

Terres non titrées: Galles, la Guinorais, Séréac, Beaulieu, la Motte, Alleman.

FAMILLES ANOBLIES

BOURGOGNE DE MACTOUR (complément; v. ci-dessus col. 466). — Un de nos abonnés nous fait remarquer que la liste de la Chambre des comptes de Paris ne mentionne aucun officier du nom de Bourgogne, et que l'article de l'*Armorial général* de 1696 se rapportant, d'après notre notice, à N... de Bourgogne de Mactour, conseiller du roi, auditeur ordinaire en la Chambre des comptes de Paris, devait s'appliquer à Philibert-Bernard Moreau, sieur de Mactour, du chef de sa femme, Jeanne-Françoise (ou Geneviève-Françoise)

de Bourgogne, dame de Mautour, en Brie, lequel était auditeur en la Chambre des comptes de Paris.

Cette observation nous paraît d'autant plus juste que l'article de l'*Armorial général* a été mal compris et mal reproduit dans notre notice. Cet article porte en effet : « Jeanne-Françoise de Bourgogne, femme de... de Mautour, conseiller du roi, auditeur ordinaire en sa Chambre des comptes. »

Nous remercions notre abonné de sa rectification qui prouve combien les erreurs sur l'identité des noms et des personnes sont faciles en matières généalogiques.

LE VALLOIS. — Jean le Vallois, sieur de Montrou, au diocèse de Blois, fut anobli le 7 novembre 1376 moyennant une finance de mille livres. Les lettres patentes furent expédiées le 22 août 1377.

Nous ignorons quelle fut la postérité de Jean le Vallois : peut-être est-il aïeul de l'un des individus du nom de Vallois que l'*Armorial général* de 1696 indique comme habitant l'Orléanais (Voy. ci-après).

MARCONNÈS. — *Armes* : palé d'or et de gueules de 6 pièces au chef de sable.

Simon de Marconnet (*sic*), prêtre, chanoine de Nesy en l'église cathédrale de Bayeux, fit enregistrer, dans l'*Armorial général* de 1696, les armoiries suivantes : *palé de gueules et d'or de 6 pièces ; au chef d'argent*.

Il convient de faire remarquer l'analogie des armes de cette famille avec celles des maisons féodales de Marconnay et de Chastillon de Blois (voy. ci-dessus col. 323 et 331). Les familles anoblies ont souvent adopté des armes semblables à celles des maisons anciennes ou illustres, portant le même nom qu'elles ou dont elles se prétendaient issues.

Simon de Marconnès, sieur de Bonfossé, lieutenant général en l'élection de Bayeux, fut anobli par lettres patentes de 1393, vérifiées en la Chambre des comptes le 27 octobre 1611.

Cette famille a été maintenue dans sa noblesse par M. de Chamillart, intendant de Caen. Nous la croyons éteinte depuis le commencement du dernier siècle.

Elle n'a pas porté de titre.

Services : un lieutenant général en l'élection de Bayeux ; plusieurs chanoines de la cathédrale de Bayeux, dont un prieur commandataire de l'Hôtel-Dieu de la même ville.

Terres non titrées : Bonfossé, Leville.

VALLOIS OU LE VALLOIS. — *Armes* : de gueules au chevron d'argent (*alias* d'or) accompagné de 3 croisants d'argent.

La branche de Villette et de Murcay porte le champ d'azur et ajoute un chef d'argent (*alias* d'or) chargé de 3 roses de gueules.

Un rameau de cette branche a porté le chef cousu de gueules chargé de 3 roses d'or.

Cette famille, originaire de Normandie paroisse d'Escoville ou Ecouville en l'élection de Caen, a été anobli en la personne de Louis le Vallois, conseiller secrétaire du roi, pourvu le 8 mai 1336 de sa charge qu'il résigna le 3 janvier 1371. A cette époque les secrétaires du roi acquerraient la noblesse dès leur entrée en fonction.

Il n'est donc pas probable que Louis le Vallois ait été anobli par lettres patentes de 1377, comme on l'a assuré. On l'a confondu sans doute avec Jean Le Vallois, du diocèse de Blois dont nous avons parlé ci-dessus.

D'Hozier dans son *Armorial général* imprimé, donne pour père à Louis le Vallois, Nicolas le Vallois, seigneur d'Escoville et du Mesnil-Guillaume, lequel aurait été fils de Jean le Vallois qui comparut en 1311 à une montre des nobles du bailliage de Caen. Ces degrés ne sont pas suffisamment établis.

Louis le Vallois eut deux fils dont l'aîné fut l'auteur de la branche des seigneurs de Lauzerois établie en Bretagne, en Poitou, au Maine, et re-

présentée de nos jours dans cette dernière province sous le nom de *de Vallois*. Cette modification a eu lieu, sans doute, par suite de l'erreur qui faisait considérer l'article *le* comme l'équivalent de la particule *de*.

Du second fils de Louis le Vallois sont descendus les seigneurs de Villette et de Murçay, qui ont porté les titres de courtoisie de marquis et de comte de Villette et de Murçay, et qui sont éteints depuis la fin du dernier siècle.

Les deux branches ont été maintenues dans leur noblesse en 1666 en 1667 et en 1699. La maintenue de 1667 fait remonter la filiation à l'an 1352. Il ne faut pas oublier que, dans les maintenues, lorsque la noblesse était prouvée par l'exercice d'une charge anoblissante, ou par une possession d'état antérieure à l'an 1360, on acceptait, sans trop l'examiner, la filiation produite par surcroît et inutile à la preuve, surtout lorsqu'il s'agissait d'une personne ayant un certain crédit. Or le jugement de maintenue de 1667 fut rendu en faveur de Philippe le Vallois fils d'un maître d'Hôtel du roi, conseiller au Conseil d'Etat et privé.

La branche de Murçay, comme celle de Lauzerois, a quelquefois écrit son nom de *Vallois* ou de *Valois* au lieu de *le Vallois*.

Services et illustrations: un gentilhomme de la chambre du roi; un maître d'hôtel ordinaire du roi, conseiller en son Conseil d'Etat et privé; un lieutenant général des armées navales, grand-croix de St. Louis; un lieutenant général du gouvernement du bas Poitou; un brigadier des armées du roi; un colonel; plusieurs officiers de divers grades dont plusieurs chevaliers de St. Louis; un officier de la Légion d'honneur.

Principales alliances: Bourdin, Aubigné, Châteauneuf, des Champs, Marcilly, Sainte-Hermine, Beaumont de Gibanel, Tubières - Grimoard, le Vicomte de Blangy, Montmorin-Saint-Hérem, le Moÿne, Gaucourt, Mannaury.

Titres: marquis et comte de Villette et de Murçay (courtoisie, donués sur des brevets d'officiers généraux à la fin du dix-septième siècle).

Comte de Vallois, (irrégulier, pris sous la Restauration).

Terres non titrées. Escoville (douteux), le Mesnil-Guillaume (douteux) Fontaines, Villiers, la Porte, Lauzerois ou la Louzeraye, Mauzay, Erville, Etoupefour, Bonneville, Rozière, Patot, Manneville, Gouvis, Beauvoisien, le Tremblay, Trouseauville, la Chapelle, le Boisguilbert.

Représentant actuel: M. le comte de Vallois au château du Petit-Perray, par Vaas (Sarthe).

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

LE VALLOIS. — *Armes*: de gueules au lion d'or lampassé et armé de sable; au chef cousu d'azur chargé de 3 croix potencées d'or.

Jacques le Vallois, écuyer, sieur de la Haye, fit enregistrer les armes qui précèdent dans l'*Armorial général* de 1696 (généralité de Caen, bureau de Bayeux).

Nous n'avons pas de renseignements sur la famille, évidemment éteinte, à laquelle appartenait ce Jacques le Vallois.

LE VALLOIS. — *Armes*: d'azur à la croix d'or cantonnée en chef de 2 étoiles du même et, en pointe, de 2 croissants d'argent.

Ces armoiries furent produites pour être enregistrées à l'*Armorial général* de 1696, généralité d'Alençon, bureau de Verneuil, par Madeleine le Vallois « veuve de Jean Haudouard, maréchal-des-logis de feu S. A. R. M. le duc d'Orléans. » Bien que, dans l'*Armorial*, on attribue aux veuves tantôt leurs armes personnelles, tantôt les armes de leur mari, nous croyons que l'écu décrit ci-dessus est celui d'une famille le Vallois. On y retrouve en effet les croissants qui figurent dans les armoiries de trois familles normandes de ce nom.

LE VALLOIS. — *Armes*: de gueules au chevron d'argent accompagné d'une rose d'or à dextre, d'un croissant du même à senestre et d'un lion aussi d'or en pointe; au chef cousu d'azur chargé de 3 croix d'or.

Lachenaye-Desbois attribue ces armoiries à une famille le Vallois de l'élection de Bayeux en Normandie. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur cette famille; mais il est curieux de remarquer que ces armoiries compliquées et, par conséquent modernes, réunissent le croissant, la rose, le lion et les croix que l'on trouve ensemble ou séparément dans les écus de presque toutes les autres familles le Vallois de Normandie.

LE VALLOIS DE FONTENAY. — *Armes*: d'azur au chevron d'argent chargé de 3 mouchetures d'hermines de sable (*aliàs* au chevron d'hermines) et accompagné de 3 têtes de lion arrachées d'or, les deux du chef affrontées, celle de la pointe couronnée.

Les têtes de lion sont souvent toutes les trois dans leur position naturelle.

Cette famille habitait au ^{xvii}^e siècle l'élection de Saint-Lô au diocèse de Coutances en Normandie. Elle a possédé les terres de Fontenay et du Brissonet. Elle n'a porté aucun titre; elle est éteinte depuis longtemps.

Il faut probablement rattacher à la même souche Jean-Joseph le Vallois, écuyer, sieur du Manoir, « garde de la porte chez le Roy », qui fit enregistrer dans l'*Armorial général* de 1696, ses armes: *d'azur à 3 têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules*.

LE VALLOIS DE TALONNEY. — *Armes*: d'azur au chevron d'argent (*aliàs* d'or) accompagné en chef de deux étoiles (*aliàs* molettes) du même et, en pointe, d'un croissant d'argent.

Nous n'avons que peu de renseignements sur cette famille aujourd'hui éteinte, et qui habitait l'élection de Vire en Normandie. Plusieurs de ses membres firent enregistrer leurs ar-

moiries dans l'*Armorial général* de 1696.

René-Pierre de Vallois, professeur à l'Université de Paris, fit insérer dans le même recueil des armoiries identiques à celles des le Vallois de Talonney.

Cette famille n'a pas porté de titre.

Services: un professeur à l'Université de Paris, un curé de Saint-Aguilain, un chanoine de Bayeux.

Principales alliances: Douville, Petitcœur, Flers, Pierrepont, Pitard.

Terres non titrées: Talonney, Monceaux, Bonvré, Saint-Léonard, Tos-tes, Coconville.

MARCONNAY. — Pierre Marconnay était avocat au Présidial de Poitiers à la fin du ^{xvii}^e siècle. On lui imposa d'office dans l'*Armorial général* de 1696 les armoiries suivantes: *De gueules à la bande d'or accompagnée de 2 perroquets d'argent*.

ORLÉANS DE CRÉCY. — *Armes*: d'argent à trois fascés de sinople accompagnées en chef de trois tourteaux de gueules.

L'identité de nom et l'analogie des armoiries a fait considérer la famille d'Orléans de Crécy comme une branche des d'Orléans de Rère; mais la jonction de ces deux familles est loin d'être prouvée.

Miles d'Orléans, seigneur de la Veserie, qualifié noble homme dans un acte du 3 février 1538 et marié à Laurence de la Motte, est considéré comme l'auteur de la famille d'Orléans de Crécy; mais la filiation n'est régulièrement établie que depuis Henry d'Orléans, seigneur de Crécy, né le 29 avril 1664 et dont la situation nobiliaire ne paraît pas très rigoureusement prouvée. Ses descendants ne figurent dans aucune maintenue et ne paraissent même pas avoir pris part aux assemblées de la noblesse de 1789.

Nous croyons cette famille éteinte depuis la fin du dernier siècle.

Services: des officiers des armées; un page du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV.

Principales alliances : la Motte, du Faur, Assigny, Las, Finances.

Terres non titrées : la Véserie, Crécy, Pierrefitte-ès-Bois, le Tremblay, Clavières, le Portal, la Billotière, Vieuvre.

SUCET DE VALOIS. — Madame Sucet

de Valois était abbesse de l'abbaye des Olives, au diocèse de Carcassonne, en 1722.

Nous n'avons aucun renseignement sur sa famille, qui ne paraît pas appartenir à la noblesse.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

164. Jean BABY, ecuyer seig. de Ranville.

165. — Esther SEGUIN, femme de N... seig. de Ranville.

166. — N... femme de Charles Louis GRAIN de St. MARSAULT, ecuyer.

167. — N... GUILLEMETEAU, greffier de la marchaussée de Cognac.

168. — N... DESTRADE, écuyer.

169. — N... BOUET, substitut du prevost de la ville de Cognac.

170. — Bernar LE VASSEUR, receveur des traites à Mons et Aygre.

171. — N... DE MONTALEMBERT, receveur des tailles de l'élection de Cognac.

De g. à 3 lions d'or. (297).

D'az. au saut. d'arg. acc. de 4 quintefeuilles du m. (297).

De sa. à la f. d'or acc. de 3 mol. du m. (298).

D'az. au lion d'or acc. de 3 mol. du m. (298).

D'or à l'arbre de sin. au lion de sa. pass. devant le pied de l'arbre (298).

D'arg. à la rencontre de bœuf de g. (298).

D'az. à 3 f. ondées d'arg. (298).

D'arg. à la cr. ancrée de sa. (299)

XAINTES

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

332. — Jacob DAUGIRARD, marchand à Charente.

333. — N.... veuve de Barthelemy DOLET, hotesse des trois marchands à Charente.

334. — Samuel MESNOT, greffier des rolles de la paroisse de Saint-Feru.

335. — N..., femme de Charles GUINOT, ecuyer, sr. de Lamare.

336. — N...., veuve d'Antoine CHAUSSÉE.

D'arg. au chev. d'az. acc. de 3 roses de g. (299)

D'az. à 3 colombes d'arg. (299)

D'or au griffon de sa. (299)

D'arg. à 3 pals de sin. (299)

D'az. à 3 los. d'or. (300)

* Voy. ci-dessus, col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 433, 471, 501, 533 et 575.

357. — Jean BANIOT, medecin a Jonzac.

358. — Pierre ANDRÉ, marchand.

359. — Auguste BOISBLANC, sr. de la Chapelle.

360. — François BOISBLANC, sr. de Terrenouvelle.

361. — N..., femme de Henry de Blois, ecuyer sr. de Roussillon.

362. — Charles GAST, sr. de Riandol.

363. — Pierre GENET, proc. d'office de Brie sous Mortagne.

364. — Samuel MONTBEUIL, de la paroisse de Cozes.

365. — Jean ANDRÉ, marchand à Cozes.

366. — N..., femme de N. VIGNOL, seig. de Lussac, lieutenant du R. en Guyenne.

367. — N..., MERLAT.

368. — Isaye MÉE, ecuyer seig. de Lestang.

369. — David BONAMY, proc. d'office de la justice de Vignolle.

370. — Jean CORNILLAU, juge de Jonzac.

371. — Jeanne HERAULT, femme de Louis de LABAT, ecuyer seig. de Baraille.

372. — N... BRUSLÉ, proc. du R. de de la ville de Saintes.

373. — Pierre VIACH, marchand au lieu de Monpellier.

374. — N... femme d'Antoine DUBREUIL, ecuyer seig. de Clasteau-bardon.

375. — Paul RAOL, praticien au lieu de Mechers.

376. — Pierre DALAS, juge de la baronnie de Didome.

377. — N... DEBELLEVILLE, ecuyer capitaine de cavalerie dans le régiment de M le prince de Talmont.

378. — N... de LA ROUSSELLERIE, ecuyer.

379. — Jean LALANDE, juge de Semillac, sr. de la Thibaudrie.

380. — Paul PINEAU, sr. du Breuil.

381. — N... JOIGNY - BELLEBRUNE, femme de Claude de SAINT-SEIGN, chlr. seig. de Villexavier Monbleru.

382. — Elie GARNIER, marchand à Royan.

D'or à 2 serpents aff. et tortillés en pals de sin. languerz de g. (300)

De g. au saut. d'arg. (300)

D'az. à l'arbre d'arg. (300)

De même. (300)

D'arg. à 3 merlettes de g. (301)

D'az. à 3 bes. d'arg. posez en saut. (301)

D'arg. au genet arr. de sin. fleury d'or. (301)

D'or à la cr. fleuronée de g. (301)

De g. au saut. d'arg. (301)

D'az. à l'aigle d'or. (302)

D'or à 3 merlettes de sa. (302)

D'arg. à 2 f. de g. acc. de 6 tour. du m. (302)

De g. à 3 bes. d'arg. (302)

De g. à la b. d'arg. ch. de 3 cornilles de sa. bq. de g. (302)

D'arg. à 3 cannettes de sa. bq. et me. d'or. (303)

D'arg. au griffon de g. (303)

D'az. à l'aigle d'or. (303)

D'or à 3 quintefeuilles a az. (303)

D'arg. à 3 cr. pattées de sa. (303)

D'argent à 3 demi vols d'az. (304)

Gironné de vair et de g. de 10 pièces. (304)

D'arg. à 3 poies de g. tigées et feuillées de sin. (304)

D'az. au léop. d'arg. cour. d'or. (304)

D'or. au pin de sin. terr. du m. (304)

D'arg. au lion de sa. lamp. et armé de g. (304)

De g. à 3 tours d'arg. (305)

383. — Gabriel BOURCIQUOT, proc. fiscal à Royan.

384. — N..., veuve de Moïse THOMAS, capitaine de navire marchand.

385. — N..., veuve de Denis ROUSSEAU, capitaine de navire à Royan.

386. — Jacques THOMAS, capitaine des frégates du R. à Royan.

387. — Jean BOISSON, marchand à Jonzac.

388. — Marguerite CHAROPIN, veuve de Vincent BLET.

D'or 3 à b. d'az. (305).

D'arg. au palmier arr. de sin. (305).

D'az. à 2 f. d'arg. ch. chacune de 3 roses de g. (305).

De g. au dextrochère armé d'or, tenant une épée d'arg. (306).

D'or à la f. ondée d'az. (306).

D'arg. au pin de sin. accolé de 2 roues de sa. (306).

Suivant l'ordre du registre 2°

1. — Jeanne ISLE, femme de N... DUPORT DE DERCIE, écuyer.

2. — Gedeon BERNARD, écuyer sr. de Javersac.

3. — Pierre BONFILS, marchand au lieu de Vaux.

4. — N... BOURIGAUT.

5. — N... SEGUINEAU.

6. — Pierre HARDY, juge de la ville de Pons.

7. — Pierre BOULANGER, proc. d'office de la ville de Pons.

8. — François MESSON, receveur des consignations de la ville de Pons.

9. — Nicolas OLANIER, officier de feu la Reyne.

10. — N... de LA COUR, veuve de N... écuyer.

11. — N... CHOUTAULT, commissaire à Mirambeau.

12. — Leger LAURENCEAU, sr. de Barde.

13. — David MOREAU, greffier de Mortagne.

14. — N... BARÉ, juge de Mortagne.

15. — N... veuve de N... FIEBRARD.

16. — Jean MONBEUL, marchand à Causes.

17. — Charles GUILLON, de la paroisse de Causes.

18. — N... de FONDRONDE.

19. — N... ROBERT, avocat.

20. — Pierre BALAIRE, marchand à Royan,

D'az. à la tour d'or dans une mer d'arg. (306).

De g. au lion d'or à la b. d'az. lr. sur le tout. (306).

D'az. au chev. d'or acc. en p. d'une ét. du m. (307).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 ét. du m. (307).

D'az. à 2 cannes d'arg. sur une rivière du m. (307).

D'or au coq de g. le pied d. levé (307.)

De g. à 3 bes. d'or. (307).

D'az. a 3 gerbes d'or (308).

D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 trefles d'or. (308).

De g. à l'aigle d'or. (308).

D'or à 3 pals de sa. (308).

D'az. fretté d'or au chf. d'arg. ch. d'une molette de sa. (308).

D'arg. à 3 testes de more de sa. (309).

De g. à 3 barres d'arg. au lion cont. d'or br. sur le tout. (309)

D'or à 3 f. de sa. (309)

D'or à la cr. fleuronée de g. (309)

D'arg. à la vache de g. accolée d'or et clarinée d'az. (309)

D'az. à la fontaine d'or son eau d'arg. (310)

D'arg. au chesne de sin. englanté d'or. (310)

D'arg. à la b. de g. ch. d'un sabre d'or (310).

21. — N... RIVIERE, medecin à Saintes.

22. — ABRAHAM DISRANNE, marchand taneur à Saintes.

23. — DANIEL GOURDIN, marchand à Saintes.

24. — LA COMMUNAUTÉ DES APOTICAIRES et PERRUQUIERS de la ville de Saintes.

25. — JEAN DUBUISSON, ecuier sr. de Rochefort.

26. — N... SOULARD, echevin de la ville de Saintes.

27. — ISAC BREJON, marchand au lieu de Mursat et les Espaux.

28. — N..., veuve de PAUL RAOUL, marchande au lieu de Mursat et les Espaux.

29. — N..., veuve de N..., BONNAULT, marchande à Sainte.

30. — MICHEL GARNIER, avocat.

31. — OLLIVIER LOQUET, avocat,

32. — FRANÇOIS de LA ROCHEFOUCAULT, ecuier, seign. de la Rigaudière.

33. — LOUIS BOMIN, sr. du Treuil.

34. — PIERRE CHARDAVOINNE, de la paroisse de Gomasac.

35. — GUILLAUME BIROT, marchand à Brie en Chalais.

36. — FRANÇOIS FILASTREAU, sr. de Boisrousseau.

37. — N... de NEUVILLE, ecuier.

38. — PIERRE FAURE, sr. de Mouillière.

39. — PIERRE PLET, marchand en la ville de Jonzac.

40. — JACQUES BOISBLAULT, proc. d'office à Jonzac.

41. — PHILIPPES BOISBLAULT, médecin à Jonzac.

42. — ABRAHAM SEGUN, pottier d'étaïn à Jonzac.

43. — NICOLAS VIGNOL, marchand au lieu de Saint-Marcial de Vituterne.

44. — MAGDELAINE de GOMMIERE, femme de Pierre de GOMMIERE, ecuier sr. de Villeneuve.

45. — N..., veuve de Pierre OLINEAU, sr. des Essars.

46. — JACQUES HILARIET, sr. du Courret.

47. — N... de TOYON, d^{elle}.

48. — BARTHELEMY DROIT, avocat.

D'az. à la f. ondéée d'arg. acc. de 3 cannettes du m. (310)

D'or à 3 ét. d'az. (310)

D'az. à 2 ét. d'or en chf. et un croiss. d'arg. en p. (311)

Coupé. d'arg. à 2 boîtes couvertes de g. et d'az. au buste de femme d'arg. chevelée d'or. (311)

D'az. à 3 b. d'or. (311)

De g. à 3 soleils d'or (311)

De sa. au saut d'arg. acc. de 4 mol. du m. (311).

Los. d'arg. et d'az. (312).

D'az. à la f. vivrée d'or. (312).

D'az. à 3 tours d'or. (312).

D'or à l'ours pass. de g. arm. d'une ét. du m. (312).

Burelé d'arg. et d'az. de 6 pièces, à 3 chev. de g. br. sur le tout. (312).

De sa. à la cr. dentelée d'arg. (313).

D'arg. à 2 roues de g. en chf. et une gerbe de sin. en p. (313).

D'or au chev. de sa. acc. de 3 tourt. du m. (313).

D'arg. à 6 merlettes de sa. (313).

D'az. à 3 tours d'arg. (313).

D'arg. à la b. de g. (314).

D'arg. à la cr. ancrée d'az. (314).

D'az. à l'arbre d'arg. (314).

De même. (314).

D'az. à 2 cannettes d'arg. sur une rivière du m. (314).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 grapes de raisin de sa. (315)

D'az. à 3 b. d'arg. (315)

D'az. à 3 merlettes d'or. (315)

D'arg. à la f. d'az. acc. de 3 coqu. du m. (315)

D'az. à 3 billettes d'arg. (315)

De g. à 3 cœurs d'or. (316)

49. — André FROGER DE LA RIGAUDIÈRE.

50. — Ernée LEVESQUE, femme de N... de la MOTHE LUCHET, chlr. seig. aud. lieu.

51. — Julie de SAINT-MAURE, femme de N... comte d'OTTERRE.

52. — Elie LEVECOY, d^he de Barbezieux.

53. — N... veuvé de N... JABOIN.

54. — N... JABOIN, médecin à Barbezieux.

55. — Jean GOY, du lieu de Barbezieux.

56. — N... du ROUSSEAU, marchand à Barbezieux.

57. — N... veuve de N... GARNIER, sr. de Moulignac.

58. — N... GODECHE, du lieu de Sainte-Gemme.

59. — Jacob de CHETRE, ecuièr, seig. de Courton.

60. — N... VIOLLÉ, receveur en titre du bureau de Saujon, et directeur des poudres à Saint-Jean-d'Angely.

61. — N... de GEOT, d^he.

62. — N..., femme de N. de SAINT-PALAIS.

63. — Daniel FANEUR, ecuièr.

64. — Hélène de LA PORTE DE PUISERAT, veuve de N... de SAINT-MARSAULT, ecuièr.

65. — Jean ROBERT, avocat.

66. — N..., femme de N... de SAINT-AULAIRE, ecuièr, sr. de la Dismerie.

67. — Nicolas de BERCIÈRE, ecuièr, sr. de Chais, capitaine de carabiniers.

68. — Eutrope-Alexandre de COURBON, seig. de la Rochecourbon.

69. — N..., femme d'Eutrope-Alexandre de COURBON, seig. de la la Rochecourbon.

70. — Mathieu de la ROCHEFOUCAULT, ecuièr, seig. de Bajers et la Bergerie.

71. — Benigne ROBEINNE, femme de Jean de LUCHET, ecuièr, seig. de la Mothe Saint-André de Lidon.

72. Jean JAPIE, marchand à Mornac.

73. — Jean BLANCHARD, sr. des Salles.

74. — N... veuve de Daniel SOULARD.

D'arg. à l'épervier s'ess. de g. grilleté d'or. (316)

D'az. au lion d'or acc. en chef de 2 ét. du m. (316)

D'arg. à la f. de g. (316)

D'az. à 3 lions d'or. (316)

D'arg. au cœur enfl. de g. (317)

D'or à 3 quintefeuilles d'az. (317)

D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 croiss. du m. (317)

D'arg. à 3 f. onduées d'az. (317)

D'or à 3 quintefeuilles de g. (317)

Bandé d'arg. et de sa. de 6 pièces. (318)

D'arg. à la chevre saillante de g. (318)

De sa. à 3 chev. d'arg. (318).

Los. d'arg. et de g. (318).

D'az. au saut. d'or acc. de 4 trèfles du m. (318).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 coqu. du m. (319).

De g. au croiss. d'herm. (319).

D'az au lion d'or. (319).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 roses du m. (319).

Coupé de g. et d'arg. au lion de l'un en l'autre (319).

De g. à 3 f. d'or (320).

D'or à 3 b. de g. (320).

Burelé d'arg. et d'az. de 10 pièces à 3 chev. de g. br. sur le tout. (320).

De g. à 3 merlettes d'or. (320).

D'az. à 2 chiens pass. d'arg.-acc. lés de sa. (320).

De g. au lion d'arg. (321).

D'or au pal d'az. ch. de 3 ét. d'arg. (321).

75. — N... veuve de N... GUENON.
D'arg. à 3 fusées de g. posées en f. (321).
D'or [d'argent] au lion de sa. armé de g. (321).
D'or au paon rouant d'or. (321).
76. — Anne GUENON, femme de N... de BEAUMONT, ecuyer.
D'arg. au chev. de g. acc de 3 aigles. de sa. (322).
D'az. à la b. d'arg. ch. de 3 mol. de g. (322).
De g. à 3 fers de pique d'arg. (322).
77. — LÉON BEAU, proc. fiscal à Ozillac.
D'az. au léop. d'or (322).
D'arg. au chesne de sin. (322).
D'az. à la tour d'or sur un rocher d'arg. (323).
De sin. au cerf d'or. (323).
78. — Auguste POUSSARD, chir. marq. de Anguitard.
De g. au saut. d'or (323).
79. — N... veuve de Claude MOREAU.
 Comme à l'art. 84 (323).
80. — N... de COUTRAN, contrôleur au bureau de Mortagne.
D'az. au faucon d'or grilleté dum. et longé de g. (323).
D'az. à 2 b. d'or. (324).
81. — N... seig. de Morzac.
De g. à 3 pals d'arg. (324).
82. — Jacques BENESTEAU.
D'az. à la b. d'or acc. de 2 monts de 6 coupeaux du m. (324).
De g. à 3 cœurs d'or. (324).
83. — Pierre SADOU, proc. à la Roche.
De g. au lion d'or. (324).
84. — Jean DRILLON, avocat à Barbezieux.
D'az. à 3 chev. d'arg. (325).
85. — Marcial GOY, marchand à Barbezieux.
De sin. à la cr. d'or (325).
86. — Mathias DRILLON, sr. des Durandes.
 (A continuer).
87. — Pierre COEFARD, juge de Cres-sac.
 (A continuer).
88. — Simon NICOLAS, marchand à Chalais.
 (A continuer).
89. — Jean MOURE, juge de Chalais.
 (A continuer).
90. — Pierre MONTIGNAC, juge de Montbouyer.
 (A continuer).
91. — N... DROIT, contrôleur des guerres de Barbezieux.
 (A continuer).
92. — N... LEVESCAT DE LANGALERIE, avocat.
 (A continuer).
93. — N... JANOTAN DES MOUTIERS, médecin.
 (A continuer).
94. — N... DANGIBAUT, prévost de Saintonges.
 (A continuer).

(A continuer).

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

LE TIMBRE DES ARMOIRIES DE VILLE (1)

La couronne murale n'est guère en usage que depuis le premier Empire. Antérieurement à cette époque les armoiries des villes étaient le

plus souvent entourées de deux palmes de sinople, liées de gueules ou d'azur, suivant la couleur qui dominait dans l'écu, et n'étaient pas tim-

1. Voy. ci-dessus col. 587.

brées. Quelquefois on leur donnait pour timbre la couronne du titre qu'avaient porté ou que portaient leurs seigneurs (voir les anciens sceaux armoriés des villes et les ouvrages où sont figurés leurs armoiries, par exemple l'*Armorial des Etats de Languedoc*, par Gastelier de la Tour).

Aucun des anciens héraldistes n'indique la couronne murale comme étant destinée à surmonter les armoiries des villes. Quelques-uns (entre autres, Vulson de la Colombière, dans sa *Science héroïque* 1644.) parlent de la couronne murale comme d'une récompense décernée au guerrier qui montait le premier à l'assaut d'une place, et la décrivent ainsi: un cercle d'or chargé de dix lionceaux passants de sinople et surmonté de créneaux ou de tours crénelées. C'est là une simple réminiscence romaine. On ne trouve aucun exemple de cette couronne en armoiries, ni dans le Moyen-Age ni dans les temps modernes.

Le Conseil du sceau du premier Empire en réglant, dans sa séance du 11 mars 1809, les signes héraldiques qui devaient distinguer les armoiries des villes, décida que les trente-huit bonnes villes dont les maires assistaient au couronnement de l'Empereur, auraient pour « couronnement » de leurs armoiries « une tour *crénelée au naturel d'or* (sic) d'où s'échapperaient en façon de lambrequins, deux cornes d'abondance d'azur, fleuries et fruitées d'or ». Bien que cette règle n'ait presque jamais été

suivie, c'est probablement cette tour des armoiries de l'Empire qui est devenue la couronne murale en usage de nos jours pour les villes.

Il n'y a donc aucune règle qui détermine l'émail à employer pour ces couronnes; la singulière rédaction de la délibération du Conseil du sceau ne peut pas même servir de guide; car les termes au *naturel*, c'est-à-dire de la couleur naturelle des murs), et d'*or* s'excluent mutuellement.

M^{rs} DE R.

RECTIFICATIONS

AUX ALLIANCES DE L'ARTICLE BOURGOGNE*

Au lieu de *Absaloens*, lisez: *Ab-soloons*.

Au lieu de *Rodoam*, lisez: *Rodoan*.

Au lieu de *van Aelst*, lisez: *van Aelst*.

Au lieu de *Hupoel*, lisez: *Hujoel*.

Au lieu de *Lumay*, lisez: *Lumay* dit *Pletiner*.

Au lieu de *Gras*, lisez: *Grass*.

Au lieu de *Bouchorn*, lisez: *Boischorn*.

Au lieu de *Ricke*, lisez: *Rijcke*, qui se prononce *Ricke*.

Dans ce dernier nom, *de* étant un article et non une particule est inséparable du nom (voy. pour la particule dans les pays Flamands, t. I, col. 268).

* Voy. ci-dessus col. 464 et 597.

PETITE CORRESPONDANCE

Les renseignements qui nous sont demandés ne comportent pas d'ordinaire une réponse par la petite correspondance; c'est ce qui explique la rareté de cette dernière dans notre *Bulletin*. Cependant afin de simplifier le travail, nous donnerons à l'avenir le plus de développement possible à cette dernière, nous prions donc nos correspondants de vouloir bien y chercher la réponse à leurs demandes en regard de leur numéro d'abonnement.

Rev. Charles M. B. à San-Francisco, Californie. — Les recherches sont longues et doivent d'ailleurs attendre leur tour d'inscription. Elles sont toujours gratuites.

N° 1087. Allier. — On examine. On insérera au plus tôt.

N° 1126. Russie. — Veuillez bien tout d'abord répondre aux demandes qui vous ont été adressées par notre administrateur. Nous ne pouvons jusqu'ici vous conférer les droits d'abonné.

N° 1569. Haute-Garonne. — Le registre de Lorraine n'est pas imprimé. — Il existe un *Armorial général de l'Empire français*, par Simon (1812, 2 vol. in-f°); mais qui est loin d'être complet.

Le Gérant: A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 20. — 25 Octobre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE : Critiques et réponses — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles dont la noblesse est douteuse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. Armoirial de la Rochelle (suite).

DEUXIÈME PARTIE : Poher (suite et fin). — Beauharnais.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ

CRITIQUES ET RÉPONSES

I. — Quelques-uns de nos correspondants se plaignent de ce que nous n'avons pas paru tenir compte de certaines de leurs communications.

Il ne faut pas oublier les difficultés d'organisation qui ont signalé les débuts de notre *Bulletin*, et qui ont amené des lenteurs dans la vérification des faits signalés ou des documents communiqués.

Toutes les réclamations adressées par les intéressés contre la sévérité de la notice relative à leur famille ont été insérées dans la deuxième partie, en attendant qu'il fût possible d'en examiner la valeur.

Des communications émanées de

tiers ont quelquefois servi, après vérification, à la rédaction d'articles complémentaires ; d'autres seront insérées *in extenso* ou en résumé dans la deuxième partie en attendant qu'on puisse les contrôler et les utiliser pour la première.

Après avoir donné les explications qui précèdent en ce qui touche le retard qui nous est reproché, et auquel nous remédierons, nous reconnaissons que, en principe, les réclamants sont parfaitement dans leur droit ; et, puisque le système de discussion publique, que nous avons adopté pour arriver à la plus grande lumière possible, est chaque jour mieux compris, nous tenons à répéter ici ce que nous avons dit souvent sous des formes diverses : *les communications qui nous sont faites — qu'elles*

émanent de personnes abonnées ou non abonnées — ne peuvent jamais être passées sous silence. Leurs auteurs ont le droit d'exiger qu'il en soit tenu compte ou qu'il en soit parlé dans le BULLETIN.

C'est ainsi que nous mettons la Société Héraldique dans l'impossibilité de se laisser influencer par des sentiments d'inimitié ou de complaisance, de tomber dans le chantage, de céder à la corruption. Tout le monde, en effet, peut nous contredire dans notre propre recueil, et cela, bien entendu, sans avoir jamais aucuns frais d'insertion à payer.

Puisqu'un grand nombre de nos lecteurs veulent bien nous éclairer de leurs lumières, même sur des points qui ne les touchent pas personnellement, nous leur ferons part ici de l'embarras où nous nous trouvons parfois en recevant leurs obligeantes communications. D'un côté, nous ne voudrions pas nous parer de leur érudition et confisquer à notre profit le fruit de leurs recherches. D'un autre côté, comme il s'agit souvent de questions fort délicates pouvant éveiller certaines susceptibilités, nous n'osons pas faire connaître le nom du correspondant bienveillant qui a pris la peine de nous signaler ce qu'il croit être une erreur. Pour éviter à la fois tout reproche d'indiscrétion et de plagiat, nous croyons devoir avertir nos lecteurs, que, à l'avenir, nous ne ferons jamais connaître le nom des auteurs des communications qui nous seront adressées, à moins que ceux-ci ne nous expriment formellement le désir d'être nommés.

II. — On nous demande de donner à la fin de chaque notice l'état actuel des représentants de la famille.

Cette indication est indispensable, en effet, pour éviter que certains individus, abusant d'une ressemblance de nom, ne se rattachent à des familles auxquelles ils sont complètement étrangers. Il faut que, à un moment donné, le Bulletin puisse servir à déjouer toutes les ruses de ce genre; mais — devons-nous l'avouer? — la constatation de l'état actuel des familles,

lorsqu'on veut être certain de n'omettre personne, est plus difficile encore que la fixation de leur origine et le débrouillement de leurs droits nobiliaires. En attendant, nous donnons le plus souvent que cela nous est possible l'état des familles à l'époque du dernier travail généalogique connu et par conséquent contrôlé par elles. Quand il s'agit de proche parenté actuelle, il y a rarement à se défier des intéressés.

Pour un grand nombre de familles dont les notices ont déjà paru dans le Bulletin, nous aurons à donner un état de ce genre, qui sera l'objet d'une notice complémentaire. Les travaux insérés dans notre recueil périodique — précisément à cause de la façon dont ils sont faits et qui est une garantie de leur sincérité — doivent souvent manquer, jusqu'à un certain point, d'ordre et de cohésion. Nous devons recueillir des matériaux, les examiner, les soumettre au contrôle public et les emmagasiner, dans l'ordre où le hasard nous les fournit; mais au moyen de bonnes tables, et de renvois dont nous ne sommes pas avares, le lecteur se dirige plus aisément, au milieu de cet apparent désordre, qu'à travers certains ouvrages, fort réguliers d'apparence, où la moindre recherche devient un véritable labeur.

Ce sera le rôle de l'*Encyclopédie nobiliaire* de condenser et de classer définitivement les faits que le Bulletin aura mis au jour et discutés.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons ducales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous

comprenons dans les maisons ducales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons ducales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

ARMAGNAC. — *Armes*: d'argent au lion de gueules.

Les comtes d'Armagnac devenus comtes de Rodez, portèrent: *Ecartelé aux 1 et 4 d'Armagnac, aux 2 et 3 de gueules au léopard lionné d'or*, qui est de Rodez.

La branche de Vilhères ou Bilhères a porté: *d'or au lion de gueules*.

« Nulle maison de France, pas même celle de Bourbon, disent quelques auteurs dignes de foi, ne pouvait se glorifier d'une origine plus ancienne et plus illustre que la maison d'Armagnac. Elle descendait par les femmes de la dynastie mérovingienne et sa filiation masculine remontait à la seconde race des ducs héréditaires de Gascogne. » André du Chesne, le P. Anselme, Le Laboureur, Expilly l'académicien Bréquigny, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, ont donné à l'appui de cette opinion des arguments très sérieux, qui cependant ne sont pas absolument concluants. Ainsi, en ce qui concerne le lien entre les comtes d'Armagnac et la dynastie mérovingienne, ces savants s'appuient sur la fameuse charte d'Alaon de l'an 843, dont l'authenticité a été vivement contestée.

D'après les auteurs que nous venons de mentionner, Loup Centulle, dernier duc de Gascogne de la première race, descendant au neuvième degré en ligne masculine du roi de France, Clotaire II, eut une fille qui épousa un comte castillan. De ce mariage serait né Sanche, surnommé *Mitarra*, auteur de la seconde race des ducs héréditaires de Gascogne. C'est de cette seconde race que seraient issus les comtes d'Armagnac, par Bernard, dit *le Louche*, fils de Guillaume Garcia, comte de Fezensac et petit-fils de Garcia-Sanche, dit *le Courbé*, duc de Gascogne en 904.

Ce n'est guère qu'à partir de Garcia-Sanche, *le Courbé*, que la filiation des comtes d'Armagnac acquiert un degré suffisant de certitude.

La puissante maison d'Armagnac est une de celles qui ont joué le plus grand rôle dans l'histoire de France. Elle hérita au XIV^e siècle du comté de Rodez et sa branche aînée posséda ce domaine jusqu'à son extinction, en l'année 1497. Les comtes de Rodez de la maison d'Armagnac sont restés célèbres par leur bravoure, par leur esprit d'indépendance et aussi par leurs désordres. Jean I^{er} s'illustra dans les guerres contre les Anglais; il avait vécu sous sept rois de France et porté les armes sous cinq d'entre eux. Jean II et Jean III, chassèrent du Rouergue, du Quercy et de l'Agénois les compagnies anglaises qui désolaient ces provinces. Bernard VII, gendre du duc de Berry et beau-père du duc d'Orléans, fut, sous le règne de Charles VI, le chef de la faction des *Armagnacs*. Nommé connétable de France, peu après la bataille d'Azincourt, il exerça quelque temps un pouvoir absolu, mais il se rendit odieux par ses exactions et sa tyrannie, et fut massacré par la populace de Paris qui avait ouvert les portes de la ville aux Bourguignons. Jean IV qui s'intitulait comme ses prédécesseurs, « comte par la grâce de Dieu » eut des démêlés avec le roi Charles VII et fut fait prisonnier par le dauphin Louis (plus tard Louis XI). Jean V se signala d'abord contre

les Anglais ; mais bientôt il fut soupçonné d'entretenir des intelligences avec eux. Il faisait battre monnaie, s'attribuait tous les droits régaliens et, après avoir fait fabriquer de fausses lettres de dispense, fit bénir publiquement son mariage avec sa propre sœur Isabelle. Le roi Charles VII fit instruire son procès devant le Parlement de Paris et mit deux armées en campagne pour le combattre ; mais la mort l'empêcha de châtier son vassal. Louis XI pardonna, ce qui n'empêcha pas le comte d'entrer dans la ligue du *Bien public*. Condamné par le Parlement, Jean V se défendit par les armes. Il mourut en défendant Lectoure contre une armée royale. Des chroniques du temps ont prétendu que Jeanne de Foix, femme légitime du comte, fut conduite au château de Buzet où les sieurs de Castelnau - Brétenoux, Guéraudon et Ollivier le Roux la firent avorter « afin qu'il ne restât aucun de la race du comte. » Jean V n'eut en effet aucun enfant légitime. Charles, son frère, enveloppé dans sa disgrâce, fut tenu longtemps prisonnier à la Bastille, et après avoir obtenu sa grâce, mourut en 1497 des suites des mauvais traitements qu'il avait subis pendant sa captivité. Il n'eut que des enfants naturels. Son héritier fut Charles, duc d'Alençon son petit-neveu, qui épousa Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, substituée aux droits du roi sur les biens de la maison d'Armagnac. Le duc d'Alençon mourut sans enfants ; sa veuve épousa Henri d'Albret, roi de Navarre, et en eut Jeanne d'Albret. Celle-ci, ayant épousé Antoine de Bourbon, arrière-petit-fils de Marie d'Armagnac fille de Jean IV, tous les droits aux comtés d'Armagnac et de Rodez se trouvèrent réunis sur la tête de Henri IV, roi de France.

Le second fils du connétable Bernard VII d'Armagnac fut l'auteur de la branche des ducs de Nemours, qui s'éteignit à la troisième génération dans les fils du fameux Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, mis à mort

pour crime de conspiration contre le roi Louis XI. On sait que, par un horrible raffinement de cruauté, les trois jeunes fils de Jacques d'Armagnac furent placés sous l'échafaud afin que le sang de leur père ruisselât sur leur tête. Le dernier de ces fils Louis d'Armagnac, duc de Nemour, comte de Guise, pair de France, vice-roi de Naples, fut tué à la bataille de Cérignole en 1503. On dit généralement qu'avec lui s'éteignit la descendance mâle et légitime de l'antique maison d'Armagnac.

Cependant en 1699, fut maintenu dans sa noblesse, dans la généralité de Montauban un d'Armagnac, baron de Termes, seigneur de Camicas. Il descendait, dit Lainé, de Jean de Vilhères, seigneur de Camicas, qui épousa en 1501, Anne d'Armagnac, fille de Jean d'Armagnac, seigneur de Termes ; mais ce que Lainé ne dit pas c'est que ce Jean de Vilhères était un d'Armagnac. En effet, dans le contrat de mariage de Mathée d'Armagnac avec Jean duc de Girone, fils du roi d'Aragon, passé le 6 mars 1373, figurent comme témoins Géraud d'Armagnac, seigneur de Termes, sénéchal d'Armagnac, et Menaud d'Armagnac, seigneur de Bilhères. Bien qu'on ne sache pas comment la branche de Bilhères se rattache à la souche, la présence d'un de ses membres à l'acte important dont il s'agit, prouve sa consanguinité avec les comtes d'Armagnac. Le mariage de 1501 de Jean d'Armagnac seigneur de Bilhères ou Vilhères et d'Anne d'Armagnac, dame de Termes, réunit en une seule deux branches de la même maison. Les d'Armagnac de Bilhères se sont éteints au siècle dernier.

La maison d'Armagnac s'est alliée plusieurs fois à la maison de France, elle a en outre contracté des mariages avec les maisons royales d'Aragon et de Navarre ; avec les princes d'Orange de la maison de Châlons, les vicomtes de Lomagnes, les sires d'Albret. Nous trouvons encore parmi ses principales alliances, les noms suivants : Aure, Moncada de Béarn.

Rodez, la Barthe, Comminges, Fimarcou, Goth, Périgord, Foix, Visconti, Narbonne, Bretagne, La Haye de Passavant, Rohan.

Les principaux titres portés par la maison d'Armagnac sont: comte d'Armagnac, de Fezensac, de Rodez, de Périgord, de Charolais, de Pardiac, de la Marche, de Castres, de Beaufort, de Guise, duc de Nemours, vicomte de Fezensaguet, de Gavardan, de Lomagne, d'Auvillard, de Brulhois, de Crèysse, de Carlat, de Murat. Un bâtarde légitimé de cette maison était baron de Caussade et vicomte de Gimoës. Ces divers titres proviennent à peu près tous de possessions féodales. Le titre de comte de Périgord, porté seulement par Jean II, indique les prétentions de ce comte en vertu de son mariage avec la fille de Roger Bernard, comte de Périgord.

Parmi les nombreuses terres ayant appartenu à la maison d'Armagnac, et auxquelles celle-ci attribuait d'ordinaire aucun titre, bien que quelques-unes aient pu être légitimement qualifiées comtés, vicomtés ou baronnies nous mentionnerons : les quatre vallées d'Aure, de Neste, de Barrouse et de Manhoac; les quatre chatellenies du Rouergue, la Rocque-Valsergues, Saint-Geniez, Laguiole et Casagne-Bégonhés; les seigneuries de Gages, Sévérac, Capdenac, l'Île-en-Jourdain, Novion, Sablé, Mayenne, la Touche, Nogent-le-Rotrou, Brou, Castelnau de Montmirail, Montrozier, Ségur, Camboulas. Ces trois dernières terres ont formé l'apanage de batards de Jean V et de son frère Charles.

On trouve dans les chartes un assez grand nombre de personnages du nom de d'Armagnac, que l'on ne peut rattacher d'une manière certaine à l'ancienne maison des comtes de ce nom. Peut-être quelques-uns lui appartiennent-ils par des liens légitimes ou illégitimes; mais il en est certainement qui sont simplement des homonymes appelés peut-être du nom de leur pays d'origine. Quoi qu'il en soit, et bien que le

nom d'Armagnac ait été et soit encore porté, comme nous aurons l'occasion de le dire dans d'autres notices, par des personnes qui se croient issues de l'antique maison à laquelle nous consacrons cet article, cette dernière doit être considérée, jusqu'à preuves contraires, comme éteinte depuis la mort du dernier représentant de la branche de Villières.

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

VALOIS. — *Armes* : D'azur au chevron d'or accompagné de 3 trèfles du même.

Henri de Valois, seigneur d'Orcé, fils de Charles de Valois, fut historiographe de France en 1660. Il était issu, dit Moréri, d'une noble famille de Basse-Normandie; mais dont un membre avait dérogé en se faisant marchand. Adrien de Valois, seigneur de la Mare, frère d'Henri, fut comme lui historiographe de France; il eut pour fils Charles de Valois de la Mare, antiquaire du roi, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

L'*Armorial général* de 1696 contient les indications suivantes sur des personnes qui appartiennent ou paraissent appartenir à cette famille dont l'origine nobiliaire est douteuse, malgré l'assertion de Moréri :

Adrien de Valois, à Paris; *d'azur au chevron d'or accompagné de 3 trèfles du même*.

Marguerite Cheneau, veuve d'Henry de Valois, historiographe de France; *d'azur au chevron d'or accompagné de 3 trèfles du même*.

Charles de Valois, avocat en Parlement, à Paris; *d'azur au chevron brisé d'or accompagné de 3 trèfles du même*.

Nous ne trouvons aucune trace de cette famille en Normandie, où il existait plusieurs familles le Valois ou le Vallois portant des armes différentes de celles des historiographes de France du nom de Valois.

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

LE VALLOIS. — *Armes*: d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une canette (*aliàs* d'un cygne sans pattes) d'argent.

Il y avait à Rouen à la fin du dix-septième siècle, deux femmes du nom de le Vallois, dont l'une avait épousé M. de Bardouville, et l'autre M. Voisin de Saint-Paul, tous deux maîtres des comptes. Elles étaient veuves en 1697 et firent enregistrer leurs armoiries dans l'*Armorial général*.

Elles étaient probablement les dernières héritières de leur famille, dont on ne retrouve pas d'autres traces et qui sans doute, appartenait à la bourgeoisie.

LE VALLOIS. — Extraits de l'*Armorial général* de 1696 (Voy. ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

Jean le Vallois, lieutenant des bourgeois de la ville de Bayeux: * *parti d'or au pal de sinople, et d'argent au chef-pal de gueules* (Registre de Caen, p. 663).

Jean le Vallois, lieutenant de la milice de Mortain: * *d'or à la pelle de four de gueules* (Caen, p. 792).

Pierre le Vallois, marchand drapier à Rouen: * *de gueules à l'aigle d'or* (Rouen, p. 887).

ORLÉANS. — Extraits de l'*Armorial général* de 1696. (V. ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

Pierre Dorléans, marchand à Nantes: * *d'azur à 5 croissants d'argent en sautoir, accompagnés de 4 triangles appointés d'or*. (Registre de Bretagne, II, p. 483).

Jacques Dorléans, curé de Pon: * *d'or à 3 quintefeuilles d'azur*. (Flandres, p. 1493).

Nota. — Dans l'*Armorial général* ce nom est écrit indifféremment d'Orléans et Dorléans.

VALLOIS ou VALLOIS. — Extraits de

l'*Armorial général* de 1696 (voy. ci-dessus col. 341).

L'astérisque indique les armoiries imposées d'office.

N... femme de N... Vallois de Ville-neuve, conseiller du Roy, receveur des décimes du diocèse de Rennes: * *de sable à la fasce d'argent*. (Registre de Bretagne, II, p. 1032).

Jaques Vallois, conseiller du Roy, président à l'élection de Romorantin: * *d'azur à la fasce d'or chargée d'un croissant de gueules*. (Orléans, p. 361).

Madeleine Turmeau, veuve de Pierre Vallois, officier de bouche du Roy: * *d'argent à l'étoile d'azur accompagnée de 3 croissants de gueules*. (Orléans, p. 1996.)

N... de Vallois, avocat au Parlement et au bailliage de Saint-Quentin: * *écartelé aux 1 et 4 de sinople au chevron d'or; aux 2 et 3 d'argent* (Picardie, p. 888).

René Vallois, bourgeois de la paroisse de Vaudelnay: * *d'or à la jante de roue de gueules posée en fasce*. (Poitou, p. 1700).

Jacques Vallois, maître chirurgien au bourg de Saint-Paul: * *d'azur à la fasce d'or chargée d'une molette d'azur entre deux croissants du même* (Poitou, p. 1338).

René Vallois, avocat au Parlement à Tours: * *de gueules au léopard passant d'or* (Tours, p. 1003).

N... veuve de N... Vallois, bourgeois de Saumur: * *d'azur au griffon d'or* (Tours, p. 1003).

N... Vallois, chanoine de Notre-Dame-de-Nantilly de Saumur: * *de sable à la bande d'argent chargée de 3 molettes de gueules* (Tours, p. 1021).

Charles Vallois, garçon ordinaire de la chambre de monseigneur le duc d'Anjou: *d'azur à l'oie d'argent sur une terrasse du même* (Versailles, p. 247).

N... Devalois, médecin de l'hôpital de Landrecies: * *d'azur à 2 lions affrontés d'or* (Flandre, p. 1300).

Anne Vallois, femme de Claude-Anne de Bruillard, baron de Courlant: * *d'azur à 2 léopards d'or posés l'un*

sur l'autre et accompagnés d'un croissant d'argent en pointe (Orléans, p. 1005).

On trouve encore, dans le même

recueil, Françoise Vallois, veuve de Pierre de Saint-Germain, écuyer, sieur de Placé, qui fait enregistrer les armes de son mari (Tours, p. 170).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) *

95. — N..., veuve de N... LE BLANC, capitaine.

96. — Clément DANJAC, medecin.

97. — N... MOULINIER.

98. — Joseph RENAUDET, maire perpétuel de la ville de Saintes.

99. — Elizabeth OCTEAU, femme de Joseph RENAUDET, maire perpétuel de la ville de Saintes.

100. — Pierre GOUSSÉ, avocat à Saintes.

101. — Dominique DUPLEX, sieur des Touches, échevin de la ville de Saintes.

102. — N... BRETON, notaire royal à Saintes.

103. — N... MONEAU, fils, avocat à Saintes.

104. — N... DALIDET, notaire royal à Saintes.

105. — La COMMUNAUTÉ des MARCHANDS de la ville de Saintes.

106. — La COMMUNAUTÉ des MENUISIERS de la ville de Saintes.

107. — N... de SOLIGNONNE, d^e.

108. — Jeanne GREGOIREAU, veuve de N... TUQUOY, receveur des Tailles à Saintes.

109. — La COMMUNAUTÉ des CORDONNIERS de la ville de Saintes.

110. — La COMMUNAUTÉ des SERGERS de la ville de Saintes.

111. — Le Corps des OFFICIERS de l'élection de Saintes.

112. — La COMMUNAUTÉ des TAILLEURS d'habits de la ville de Saintes.

D'az. au croiss. d'arg. acc. de 3 ét. d'or (325).

D'arg. à la b. fuzelée de g. (325).

D'az. à 3 cr. ancrées d'arg. (325).

D'arg. à 2 renards de g. pass. l'un sur l'autre (326).

D'az. à 3 oyes d'arg. bq. de g. (326).

Gironné d'or et de sa. de 6 pièces (326).

De g. à 2 lions aff. d'arg. (326). [*D'or à 3 b. d'az.*]

D'or à 3 b. d'az. (326). [*D'arg. à la f. de g. ch. d'un léop. d'or.*]

D'arg. à la f. de g. ch. d'un léop. d'or. (Au registre des armoiries peintes, ces armes sont attribuées à N... Breton, et N... Moneau a été omis).

De g. à l'aigle d'arg. (327).

D'az. au St-Louis, roy de France, vetu à la roiale d'or (327).

D'az. au rabot d'or surm. d'un compas du m. ouv. en chev. (327).

D'az. à 2 soleils d'or en chf. et au chev. d'arg. en p. (327).

D'or au cor de chasse de sa. acc. de 3 mol. du m. (327)

De g. au couteau à pied d'arg. emmanché d'or (328).

De sa. à la navette d'or (328).

D'az. à 3 fl. de lis d'or (328).

D'arg. à des cizeaux d'az. ouv. en saut. (328).

* Voy. ci-dessus, col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 435, 471, 501, 533, 575 et 605.

113. — N... METHÉ, lieutenant des gardes de M. le duc d'Uzes.

114. — La COMMUNAUTÉ des ECHANGERS de la ville de Saintes.

115. — Jean BENASTÉ, notaire et proc. à Pons.

116. — La COMMUNAUTÉ des TANNERANS de la ville de Saintes.

117. — Paul GUILLOU, avocat.

118. — N... BOUDEAU, proc. à Saintes.

119. — Louis GUILLOT, proc. à Saintes.

120. — Cristophe CHEVREUIL, proc. à Saintes.

121. — Pierre VIEUX, proc. à Saintes.

122. — Marc ARNAULT, proc. à Saintes.

123. — Charles GRÉGOIRE, proc. à Saintes.

124. — Daniel PÉRAULT, proc. à Saintes.

125. — Pierre CONSTANTIN, proc. à Saintes.

126. — N... BALOT, echevin de la ville de Saintes.

127. — N... PICHON, du lieu de Turigau.

128. — N..., femme de Samuel de BARRIÈRE, ecuyer, seig. de Laumont.

129. — N... PROUSTEAU, notaire royal à Saintes.

130. — André CAILLARD, controlleur des bureaux de Saujon.

131. — Henry - Claude DU BOIS, ecuyer, sr. de Chalosselay.

132. — Jacob OLANIER, notaire et proc. à Pons.

133. — Jacob OLANIER le jeune, notaire et proc. à Pons.

134. — Jean GRELAUD, notaire à Pons.

135. — Pierre CAILLE, notaire et proc. à Pons.

136. — François MARIAU, avocat.

137. — Daniel GAULTIER, sr. de la Grange.

138. — N..., femme de Louis de LA CHAMBRE, ecuyer sr. de la Motte.

D'az. à la f. d'arg. ch. de 3 merlettes de sa. (328).

D'arg. à la pelle de four de g. en pal. ch. de 3 pains d'arg. (329).

De sa. à 3 croiss. d'or. (329).

D'arg. à la navette de sa. passée en pal. (329).

D'or à 3 aigles de sa. (329).

D'arg. à 2 f. de g. (329).

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 aigles de sa. (330).

D'arg. au chev. de sa. acc. de 3 testes de chevreuil du m. (330).

D'or au léop. de g. (330).

D'az. au lion d'or adextré en chf. d'une ét. du m. (330).

De g. à la f. d'arg. acc. de 3 ét. du m. (330).

D'az. à 3 poires d'arg. (331).

D'az. à l'aigle d'or (331).

De g. à 3 croiss. d'arg. (331).

D'arg. à la f. d'az. ch. d'un lion d'or (331).

D'az. à 3 f. ondées d'arg. (331)

D'or au grifon de sa. (332).

D'az. à 3 cailles d'or (332).

D'az. au palmier arr. d'or (332).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 tourt. du m. (332).

De même (332).

De g. à 3 cors de chasse d'or (333).

D'az. au chev. d'arg. acc. en chf. de 2 ét. du m. et en p. d'une caille d'or soutenue d'un croiss. d'arg. (333).

D'arg. à 2 f. ondées entées de sa. (333)

D'or à la f. de g. ch. de 3 croiss. d'arg. (333).

Fassé d'or et de g. de 6 pièces (333).

139. — N... REVEILLAUT, élu à Saintes.

140. — N... de LA BREVILLÉE, d^e^{lle}.

141. — HUON DES MORINIERS, avocat à Saintes.

142. — N... CHASSEREAU DU RAMET, avocat à Saintes.

143. — Jean GROLEAU, sr. de Chaurault.

144. — François de FALIGON, ecuyer sr. de Villeneuve.

145. — François de POULIGNAC, ecuyer.

146. — N... de FAYE, veuve de N..., cons. de la Cour à Bordeaux.

147. — Feu N..., cons. de la Cour à Bordeaux.

148. — N... DUBOURG, veuve de N..., cons. au Parlement de Bordeaux.

149. — Hipolitte de PRESSAC, d^e^{lle}.

150. — Anne MAGNAC, veuve de N... de Saint Aulay [Aucay], ecuyer.

151. — Anne GUERIN, d^e^{lle}.

152. — N... MOULRANEUF, directeur des traites à Barbezieux.

153. — Jean Zacarie DRILLON, sr. de Pinginard.

154. — N... de ROCHFORD, receveur des consignations de Berneuil en Barbezieux.

155. — Pierre DRILLON, marchand à Barbezieux.

156. — Jean CHEVALIER, sr. d'Isoudun, marchand à Barbezieux.

157. — Magdelaine JABOIN, veuve.

158. — Jean LEUGERAT, sr. de Langerie.

159. — N...CHEVALIER, le jeune, sr. d'Isoudun.

160. — N... femme de Isac MÉE, sr. de Lestang.

161. — Mathieu DROIT, medecin en la paroisse de Boret.

162. — Jean BOISSELET, sr. de Belle Amour, ecuyer.

163. — N... femme de N... de LA TOUCHE, sr. de Bellemont, ecuyer.

164. — N... de SAINT-DENIS, ecuyer.

165. — de LA VINNETRIE, ecuyer.

166. — N... CHEVALIER de Sainte-Maure.

167. — La PROVINCE de SAINTONGES.

D'az. à la f. acc. en chf. d'un soleil et en p. d'un cog le tout d'or (334).

De g. à la cr. d'or (334).

De g. aulion d'arg. cour. d'or (334).

D'arg. à 3 f. ondées d'az. (334).

D'az. au rocher d'or sur une mer d'arg. (334).

De g. à 3 f. d'or (335).

D'or au lion de g. (335).

D'az. à 3 aigles d'or (335).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 ét. du m. (335).

D'az. à 3 branches d'épines d'arg. (335).

D'or à 3 chev. d'az. (336).

D'az. à 3 f. d'arg. surm. de 3 ét. d'or rangées en chf. (336).

D'az. à 3 colombes d'arg. (336).

De sa. à 3 f. d'arg. (336).

De sin. au cerf pass. d'or. (336).

D'az. à la tour d'or sur un rocher d'arg. (337).

Comme cy-devant art. 153 (337).

D'az. à 3 écussons. d'arg (337)

D'or à 3 quintefeuilles d'az. (337).

De g. à l'aigle d'arg. bq. et me. d'or. (337).

Comme cy-devant art. 156 (338).

D'or au chev. de g. acc. de 3 quintefeuilles du m. (338).

De g. a 3 cœurs d'or. (338).

D'az. à l'aigle à 2 testes d'arg. (338).

D'az. à la b. d'arg. ch. de 3 treffles de sa. (338).

De g. à 2 f. d'or surm. d'un aigle du m. (339).

D'or à la f. de g. acc. de 3 mol. du m. (339).

D'arg. à la f. de g. (339).

D'az. à la mitre d'evêque d'arg., acc. de 3 fl. de lis d'or. (339).

SAINT-JEAN-D'ANGELY

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

130. — Jean-Louis GOGUIEZ, ecuyer, sr. de Persevaut, fils.

131. — Jean LE GENDRE, avocat en Parl.

132. — N... de LA BOUCHE.

133. — Jacques LE GENDRE, marchand à Saint-Jean-d'Angely.

134. — N... RIVAUT marchand aux Eglises.

135. — N... de LA SALLE DE ROCQUEFEUILLE.

136. — N... CLÉMENT, femme de Pierre ROUSSEAU.

137. — Jacques de BARUSON, ecuyer, seigneur de Lombarde.

138. — N... veuve de N... de BEAUMONT, ecuyer.

139. — N... de BEAULIEU, fermier.

140. — N... DES GALAIS, ecuyer, seig. de Poursay.

141. — Margueritte MALLAT, femme de N... DES GALLAIS.

142. — Jean FROTTIER, ecuyer, seig. de Pereay.

143. — N... de LA ROUSSELLERIE, ecuyer.

144. — N... DU PLOUGET, veuve d'Isaac de VALLEI [VALLERY], ecuyer, seig. de Plouget.

145. — N... de LA VILLEDIEU, d^e.

146. — N... DU PIGNEAU, avocat en Parl.

147. — N... DU MONAC, d^{ue}.

148. — N... de CHATEAU D'AIS, femme de N... de CHATEAU D'AIS, ecuyer.

149. — Charles de FAUX, ecuyer, sr. de Chabeignac.

150. — N... de LA RIVAGERIE.

151. — Charles de LIVENNES, ecuyer, seig. des Rivières.

152. — Bernard GUINOT, chir. seig. de Louzaye.

153. — Michel GRÉGOIREAU, prestre, prieur des Xebis.

154. — N... DESTRAIS, ecuyer.

155. — N. de LA TOUR COCRPITEAU, ecuyer.

156. — Margueritte GADOUIN, femme de Charles de Lastor.

D'arg. à la cr. de sa. (339).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 bustes de pucelles du m. chevelées d'or (340).

D'or à 3 testes de léop. de sa. (340).

Comme cy devant art. 131 (340).

D'arg. à la f. d'az. ch. de 3 roses d'or (340).

D'az. au château d'or sur une terr. de sin. (340).

D'az. à l'agneau pascal d'arg. (341).

D'or à 3 b. de g. (341).

Palé d'or et d'az. de 6 pièces (341).

D'or à 2 vaches de g. pass. l'une sur l'autre (341).

De g. au croiss. d'or acc. de 6 roses du m., 3 en chef et 3 en p. (341).

D'arg. à 3 maillets de g. (342).

D'or au lion de g. (342).

D'or à 6 roses de g. (342).

De g. à 3 cannettes d'arg. bq. et me. d'or (342).

D'arg. à 3 tours de g. (342).

D'arg. au pin arr. de sin. ses pommes d'or (343).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 roses du m. (343).

De g. au château d'arg. maç. de sa. (343).

De g. à 3 f. d'arg. (343).

D'az. à 3 cignes d'arg. (343).

D'arg. au chev. de g. acc. de 3 coqs. du m. (344).

Vairé d'or et d'az. (344).

D'or au cor de chasse de sa. acc. de 3 mol. du m. (344).

D'or fretté d'az. (344).

D'az. à la tour pavillonnée d'or, girouettée d'arg. (344).

D'arg. au lévrier pass. de sa. surm. de 3 croiss. du m. rangés en chef (345).

157. — N... de TERNAY, veuve.

158. — N..., femme de N... de GRANDFIEF.

159. — N... de FORGE, femme de Henry-Auguste SALBERT, seig. de Forges.

160. — Henry ISLE, ecuyer, seig. de la Touche.

161. — N..... BARBOTIN, juge de Mons.

162. — N... de COURCEVAC.

163. — Le PRIEURÉ de St. SAVINIEN.

164. — N..., prieur de St. Savinien.

165. — N... de St. MARTIN DES GRANGES. père, ecuyer.

166. — N... femme de N..., seig. de St. Martin.

167. — N... du ROCHET, ecuyer.

168. — de GOMMIERS DE VILLENEUVE, ecuyer.

169. — N... ROCHER, écuyer, sr. du Forget.

170. — Charles BECHET, ecuyer, sr. du domaine David.

171. — N... de MASSAC, veuve.

172. — N... TARRADE, prestre chanoine de Taillebourg.

173. — N... de PRINCAY, femme de Philippe TEIL, ecuyer.

174. — Denis BOURGEOIS.

175. — N... de VEROIT, femme de Joseph BONNEAU, ecuyer.

176. — N..., doyen du Chapitre de Taillebourg.

177. — N... de SAINT-MOUVIR, chanoine de Taillebourg.

178. — N..., bailli de Taillebourg.

179. — N... de MARILLE, receveur à Taillebourg.

180. — N... BARTHOMMÉ, bourgeoise de Chaudolant.

181. — N..., DALLERET, femme de N..., seig. d'Allerq.

182. — Charles DES PRÉS, ecuyer, sr. des Bruzeaut.

183. — N... BURGAUD, du lieu de Tonnay-Charente.

184. — N..., sénéchal de Frontenay.

185. — N... de GUISTRE, écuyer.

De sa. au chev. d'arg. acc. de 3 bes. du m. (345).

D'or à la tour de g. (345).

De g. à l'agneau pascal d'arg. (345).

D'az. à la f. d'or acc. de 3 coqu. du m. (345).

De sin. à 3 cannes d'arg. bq. et me. des a. (346).

D'arg. à la b. engr. de g. (346).

D'az. au bourdon d'or accosté des deux lettres S. et S. du m. (346).

D'or à la cr. d'az. cant. de 4 ét. du m. (346).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 tours du m. (346).

Fassé d'or et d'az. de 6 pièces. (347).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 rocs d'échiquier du m. (347).

D'arg. à l'aigle de g. (347).

De g. à 3 rochers d'arg. (347).

D'arg. à 3 tours de g. (347).

D'az. au dextrochère d'or tenant une massue du m. (347).

De g. au calice d'or. (348).

D'arg. au saut. de g. (348).

D'az. à l'écusson d'arg. (348).

D'or au sanglier pass. de sa. les deffences d'arg. (348).

De g. à la cr. fleuronée d'or (349).

D'or au lion de sa., à la cotice de g. br. sur le tout (349).

D'az. à 2 b. d'or (349).

De g. à 2 ét. d'or en chf. au croiss. d'arg. en p. (349).

D'or au lion de sa. (349).

D'az. à la tour d'or (350).

D'arg. à 6 treffles de sin. (350).

D'or [d'argent] au chev. de g. acc. de 3 tours du m. (350).

D'arg. à 3 cors de chasse de sa. (350).

D'arg. au chev. de g. (350).

186. — N... de CHATEAUCOUVERT, ecuyer.

187. — N... de LA GRANGE.

188. — Hélié SERTON, marchand à Asnières.

189. — N... DESFONTAINES, d^{lle}.

190. — N... de BROUILLAC, ecuyer.

191. — N... de SAINT-MARTIN-DES-GRANGES, fils.

192. — N... GIET, veuve.

193. — Simon de LA GUIARDRIE, marchand en la paroisse de Mazeray.

194. — N... GUERINET, marchand à Charente.

195. — N... LE ROY, bourgeois du lieu de Thor.

196. — Pierre LE MOINE, marchand à Maesrtaye.

197. — Pierre Ayme, de la paroisse d'Ains.

198. — N..., veuve de Jean CABAUD.

199. — Pierre MERVEILLEUX, de la paroisse de Gourvilleth.

200. — Guillaume MANES [MANNE], proc. d'office de Tonnay-Charente.

201. — Silvestre DRAPEAU, marchand à Tonnay-Charente.

202. — Emanuel CRISTIN, proc. à Loere.

203. — Jacques DOURNAUT, marchand à Aens.

204. — Jacques SENOLET, marchand à Tonnay-Charente.

205. — Guilanme DAUJAC, marchand à Tonnay-Charente.

206. — N..., veuve de Simon ROSSIGNOL.

207. — Jean ROCQUET, juge de Beauvais.

208. — Jean GEOFFROY, proc. fiscal à Beauvais.

209. — N... GORICHON, l'aîné.

210. — Abraham BOHIER, de la paroisse de Beauvais

211. — N... VALANTIN, du lieu de Saint-Georges.

212. — Jacob FRESNEAU, de la paroisse de Vanneau,

213. — Julien CABAUT, du lieu de Macqueville.

De g. au château couvert en dôme d'or, girouette d'arg. (351).

De g. à la tour d'arg. maç. de sa. (351).

D'az. à la f. d'arg. acc. de 3 bes. du m. (351).

D'arg. à 3 aiglettes de sa. (351).

De g. au léop. d'herm. (351).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 tours du m. (352).

D'arg. à la f. de g. acc. de 3 roses du m. (352).

D'or à la f. onlée de sin. ch. d'un cygne d'arg. (352).

D'arg. à 2 b. de g. (352).

D'az. à 3 croiss. d'arg. (352).

D'arg. à 3 merlettes de sa. (353).

Fassé d'or et de g. de 6 pièces (353).

De g. au chev. d'arg. acc. de 3 billettes du m. (353).

D'az. à la sirène d'arg. tenant de ses deux mains ses deux queues de poisson (353).

De g. à la b. d'arg. ch. de 3 coqu. de sa. (353).

De g. à l'agneau pascal d'arg. (354).

D'arg. à 3 croisettes de g. (354).

D'az. à l'aigle d'arg. (354).

De sa. à 3 coqu. d'or (354).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 cœurs du m. (354).

D'or à la plante de fougère de sin. (355).

D'az. à 3 roquets d'or (355).

D'az. à la f. d'or ch. d'une rose de g. et acc. de 3 tours d'or (355).

D'arg. à 3 hures de sanglier de sa. (355).

D'az. à l'é. à 6 rais à d'or (355).

D'or à 3 b. de g. (356).

D'arg. au fresne de sin. sur une terr. du m. (356).

Comme cy-devant art. 198 (356).

214. — Jean CABAUT, marchand à Beauvais.

215. — Jean THUILLIER, du lieu de Brie.

216. — François Thuillier, du lieu de Brie.

217. — N... BACHELOT, marchand à Chandolant.

218. — N... LALLEMAND, du lieu de Garnault.

219. — Jacques LAMBERT, du lieu de Genouillé.

220. — La COMMUNAUTÉ des BOUCHERS de la paroisse de Beauvais.

221. — Jean-Baptiste de CASTELLO, ecuyer, sr. de Lessefos.

222. — N..., de SAINT-CLÉMENT, d^e.

223. — Jean REGNIER, sr. de l'Hominé.

224. — Gabriel de BEAUCHAMPS, ecuyer, sr. de Basserinière.

225. — Pierre AUGIER, marchand à Tonnay-Charente.

226. — La COMMUNAUTÉ des CHIRURGIENS de Beauvais.

227. — Philippes THIBAUT, du lieu d'Aveillane.

228. — Louis PASTUREAU, marchand à Vallane.

229. — N... DE LOYE, du lieu de Beauvais.

230. — Louis DU FAULT, du lieu de Beauvais.

231. — N... TAILLANT, brusleur à Aumaigne.

232. — Henry MALINEAU, du lieu de Frontenay.

233. — N... VAUGOUR, avocat.

234. — N... ROUGET, marchand en la paroisse de Saussaye.

235. — Jacques GASTEAU, marchand à Saussaye.

236. — Jean MESNARD, avocat en Parl.

237. — André de CHATEAUNEUF, chlr, seig. de Pierre Levé.

238. — Philippes PASTUREAU, du lieu de Frontenay.

239. — Thomas CHAUEAUD, du lieu de Frontenay.

240. — N... FLAMEN, avocat.

241. — Charles PASTUREAU, du lieu de Frontenay.

Comme cy-devant art. 198 (356).

Fassé d'arg. et de g. de 8 pièces (356).

De même (337).

D'az. au rocher d'or surm. d'un crois. d'arg. accosté de 2 ét. d'or (337).

D'arg. à 3 demi vols de g. (337).

D'arg. au chev. de sa. acc. de 3 treffles du m. (337).

D'az. au fusil de boucher d'arg. (337).

De g. à 3 châteaux d'arg. (338).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 bes. du m. (358).

D'arg. à 6 tourt. d'az. (358).

D'az. à la f. d'orch. de 3 treffles de sin. (358).

D'arg. à la b. de g. cotoyée de 2 cotices du m. (358).

D'az. au St. Cosme d'or tenant en sa main une lancette d'arg. (359).

De g. au saut. d'or (359).

D'az. à 2 houïettes d'arg. passées en saut. (359).

D'az. à 3 oyes d'arg. bq. et me. de g. (359).

D'or à 2 f. de g. (359).

Los. d'arg. et de sa (360).

D'arg. au massacre de cerf de g. (360).

De sa. à l'aigle d'or (360).

D'or [d'argent] au chev. de g. acc. de 3 roses du m. (360).

D'or [d'argent] à 3 tourt. d'az. (360).

D'az. au chev. d'arg. acc. de 3 coqu. du m. (361).

De g. à la f. d'or (361).

Comme cy-devant art. 228 (361).

D'az. au léop. d'or. (361).

D'arg. à 3 testes de léop. arr. de g. (361).

Comme à l'art. 228 (362).

242. — Etienne Colou, du lieu de Sauxaye.

D'az. à 2 colombes d'arg. bq. et me. de q. perchées sur un chicot d'or, posé en f. (362).

DEUXIEME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

NOTES SUR LA MAISON DE POHER

(SUITE ET FIN)*

RECHERCHES

Faites par M. ALAIN de POHER

CHEF DE GARE AUX CHEMINS DE FER DE L'EST

Bernard III, vicomte de Poher (rectification faite par M. le Gall de Kerlinou), eut pour frères Henri et Riwoallon, et pour sœur Adélice. Il était contemporain de Boché, comte de Poher, en 1228 (Archives de Vannes.)

Tanguy III, vicomte de Poher, vivant en 1282, épousa Amice de Rohan. Il eut pour fils : 1° Amon, qui suit ; 2° Henri, abbé de Saint-Maurice-de-Carnoët en 1295 ; 3° Guillaume, abbé de Saint-Maurice-de-Carnoët en 1326.

Amon de Poher, vivant en 1282, épousa Yvonne Brochant, dont il eut :

Bizien, chevalier de Poher en 1296, qui épousa Rollande de Kergorlay (archives de Vannes). Il eut pour enfants : 1° Yves, qui suit ; 2° Plaisance, mariée à Alain Nûz de Kergournadech, qui fut tué en 1296 par les vicomtes de Léon, seigneurs de Châteauneuf (archives de Vannes).

Yves de Poher partagea noblement avec Jacques de Kergorlay le château de ce nom, dont le pourtour lui appartenait (1340, cadastre de la commune de Mottreff). Il fut père de : 1° Eon, qui suit ; 2° Jehan, qui fit hommage au duc de Bretagne de la métairie et du manoir de Restou-daun-Gall, en Plounevez-du-Faou.

Eon de Poher, mentionné dans la

reformation de 1426, fit hommage au duc de Bretagne de la métairie et du manoir de Kerguichardet, en Mur. Il eut pour fils :

Jehan de Poher, dont sont issus les Poher existant ; il fut homme d'armes de Richard de Bretagne allant en France, écuyer du duc Pierre II, seigneur de Lopéan ou Locpeza, en Plounevez-du-Faou etc., vivait encore en 1457. (voir Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, in-fol., t. I, p. 968, et t. II, p. 1185.) Il eut pour enfants : 1° Yves, qui suit ; 2° Azenor, mariée à Jean de Kerpaën en 1464. (Archives particulières de M. Odorici, bibliothécaire de la ville de Dinan.)

Yves de Poher épousa N... Callouët de Lannidy en 1500 (acte de mariage détruit par les Allemands à Poix, en 1870). Il fut père de :

René de Poher, marié à N... Le Borgne de Lesquiflou (acte de décès détruit par les Allemands à Poix, en 1870). Il eut pour fils :

Guillaume de Poher, né à Plouigneau, en 1620, marié à Marie Le Bolen. Il fut père de : 1° François qui suit ; 2° Marie, mariée le 11 janvier 1685 à Yves Jaouen qui portait : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules au lion d'or ; aux 2 et 3 d'or au croissant de sable entre 2 jumelles du même.*

François de Poher, seigneur de Kérosarc'h en Ploujean, épousa en 1630 Jeanne Le Jeune (en breton Yaouaneq), fille de Guillaume, sieur

* Voy. ci-dessus col. 447, 509 et 3.

de Botiguéry et de Trémoguer en Ploudaniel. Il en eut :

Rolland de Poher, né le 21 janvier 1680, au manoir de Kérosarc'h en Ploujean, baptisé dans l'église de Ploujean le 24 du même mois par Messire Guillaume Jaouen, prêtre. Il eut pour parrain haut et puissant Messire Rolland de Callouët, chevalier, seigneur de Lannidy, Kerhahel et autres lieux; et pour marraine demoiselle Françoise Le Borgne de Lesquiffou, dame de Coëtharic, la Bouëxière et autres lieux, (acte de baptême signé F. Poher, G. Jaouen, prêtre-curé, René-Yves le Rouge, recteur de Ploujean). Il épousa Françoise Gaouyer, et en eut : 1° Vincent-Hyacinthe qui suit ; 2° Guillaume né à Plougasnou le 14 avril 1713 ; marié à Françoise Toquer, dont 3 enfants : — a. Yves, né à St-Pol de Léon, le 29 novembre 1734 ; lieutenant au 3^e bataillon de la 66^e demi-brigade, mort de ses blessures à l'hôpital de la Guadeloupe, en fructidor, an X ; — b. Joseph, lieutenant de cheveu-légers, tué en Portugal sous Junot, en 1808 ; — c. Marguerite, mariée à Pierre Ducoin, à St-Pol de Léon.

Vincent-Hyacinthe de Poher, né à Plougasnou, le 17 février 1708, épousa Marie Troadec. Il en eut : 1° Yves, qui suit ; 2° Jacques ; 3° Joseph ; 4° François ; 5° Anne.

Yves de Poher, né à Plougasnou, le 3 janvier 1757, constructeur de navires au port de Brest, épousa Marguerite Bernard, dont il a eu :

Guillaume de Poher, né à Ploudaniel le 12 germinal, an XII, instituteur, écrivain distingué, épousa Anne Chopin, de la maison de Trévieu.

Alain de Poher, né à Ploudaniel, le 13 avril 1827, ancien sous-officier d'élite au 1^{er} léger, chef de gare aux chemins de fer de l'Est, auteur du livre *Défense de la Papauté*, qui a été honoré d'un bref de S. S. Pie IX. Il est père de quatorze enfants, dont l'aîné est Jules-Adrien de Poher, né à Plantières-lès-Metz, le 3 avril 1857, caporal secrétaire du trésorier, au 3^e régiment de zouaves.

BEAUHARNAIS

Je demande à la Société Héraldique la permission de lui transmettre les documents que j'ai trouvés touchant la famille Beauharnais.

Les Beauharnais étant originaires d'Orléans, c'est dans cette ville qu'il faut chercher les documents qui les concernent.

Pour la noblesse orléanaise, deux sources principales sont à consulter :

1° A la bibliothèque de la ville d'Orléans, l'ouvrage manuscrit du chanoine Hubert, composé entre les années 1660 et 1695. Ce travail est précieux. Son auteur, très versé dans toutes les questions héraldiques, fouilla les archives des abbayes, des églises, de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans et les cartons des notaires de la cité. On y trouve les généalogies d'un nombre considérable de familles nobles et bourgeoises d'Orléans et de l'Orléanais. Les Beauharnais y ont une notice assez étendue.

2° Aux archives départementales du Loiret, les pièces concernant la recherche de 1666. C'est-à-dire maintenues de noblesse, condamnations des usurpateurs, désistements, renvois pour preuves incomplètes devant le conseil du roi. On y trouve les pièces relatives à deux membres de la famille Beauharnais.

Occupons-nous d'abord des manuscrits d'Hubert. L'article consacré aux Beauharnais se trouve dans le tome II., fol. 21 et suiv. C'est une généalogie suivie commençant à Guillaume Beauharnais, bourgeois d'Orléans, vivant en 1390. En vedette, le chanoine a ajouté ces mots : « M. le lieutenant général m'a dit que ce Guillaume était fils d'autre Guillaume et de Barbe de Thou ». Pour plus de clarté dans la désignation que je serai ci-après obligé de faire des degrés, je vais donner un résumé de cette généalogie,

1. Guillaume 1^{er} Beauharnais, seigneur de Miramion et de la Chaussée, épousa en 1390, Marguerite de Bourges et en eut : 1° Jean Beauharnais.

l'un des témoins, âgé de cinquante ans, lors de l'enquête pour la justification de la Pucelle, l'an 1433; épousa Anne de Loynes, dont Pierre de Beauharnais qui n'eut pas d'enfant. 2^o Guillaume II qui suit.

II. Guillaume II Beauharnais, seigneur de Miramion et de la Chaussée, épousa le 13 novembre 1423 Jacqueline le Maire, dont Jean qui suit.

III. Jean I^{er} Beauharnais, seigneur de Miramion et de la Chaussée, épousa le 7 février 1432, Jeanne Boislève, dont Guillaume III qui suit.

IV. Guillaume III Beauharnais, seigneur de Miramion, la Chaussée et la Grillère; trésorier des finances et intendant de la maison de Jean d'Orléans, archevêque de Toulouse, échevain d'Orléans en 1517, épousa Marie le Vassor, dont Guillaume IV qui suit.

V. Guillaume IV Beauharnais, seigneur de Miramion, la Chaussée et la Grillère, épousa Jeanne de Saint-Mesme, dont François I^{er} qui suit.

VI. François I Beauharnais seigneur de Miramion, la Chaussée, la Grillère Longuesve, Outreville, Sédéné, etc. fut longtemps capitaine volontaire de la ville d'Orléans. Il épousa Madeleine Bourdineau dont il eut : 1^o Guillaume Beauharnais seigneur de la Chaussée et d'Outreville, Conseiller du Roi en ses Conseils; président et Trésorier général de France à Orléans; épousa Marie Rousseau, dont il n'eut pas d'enfants. Puis de Françoise Pathier, son amie il eut un fils naturel, Guillaume Beauharnais, seigneur de la Bretesche, Conseiller magistrat au siège présidial d'Orléans. — 2^o François qui suit; — 3^o Agnan qui fit les seigneurs de Miramion ci-après.

VII. François II Beauharnais, seigneur de la Grillère et de Villechauve, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privés, président et lieutenant général au bailliage d'Orléans, épousa Anne Brachet dont : 1^o François III qui suit, 2^o Jean II Beauharnais qui fit les seigneurs de la Boische, suivra.

VIII. François III Beauharnais seigneur de la Grillère, Villechauve, Outreville, etc. Conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privés; président et lieutenant général au bailliage d'Orléans; épousa le 10 février 1630, Charlotte Buggy; dont François IV.

SEIGNEURS DE LA BOISCHE

VIII. Jean II Beauharnais, chevalier de Saint-Michel, sieur de la Boische et de la Chaussée, épousa Marie Mallet et mourut en 1661. Il eut :

IX François III Beauharnais, seigneur de la Boische et la Chaussée qui produisit en 1667, ses titres devant M. de Machaud, et fut renvoyé devant le Roi et son conseil pour preuves incomplètes. (V. plus loin).

SEIGNEURS DE MIRAMION

VII. Agnan Beauharnais, seigneur de Miramion, conseiller du roi en ses conseils; contrôleur général de l'extraordinaire de la cavalerie légère de France, épousa, l'an 1618, le 3 septembre, Marguerite de Choisy, dont :

VIII. Jean-Jacques de Beauharnais, seigneur de Miramion, conseiller du Roi au parlement de Paris, épousa en 1644, Marie Bonneau.

D'après cette généalogie on voit que la famille Beauharnais formait, au XVII^e siècle, trois branches: la Grillère, la Boische et Miramion. On voit aussi l'époque à laquelle chacune de ces branches s'acquies la noblesse. — Celles de la Grillère et de la Boische, par la charge de conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, au commencement du XVII^e siècle (v. le n^o VII de cette généalogie); celle de Miramion par l'office de conseiller du Roi en ses conseils, qu'exerça également au commencement du XVII^e siècle. — Agnan Beauharnais, sieur de Miramion, père de Jean-Jacques, conseiller au Parlement de Paris (v. n^o VII de la branche de Miramion). E. DE X...

(A continuer).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 21. — 10 Novembre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: Les titres des fils et des puînés — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales. — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite). Changements et additions de noms.

(Ce numéro ne contient pas de deuxième partie)

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ ¹

LES TITRES DES FILS ET DES PUÎNÉS

Nous avons quelquefois indiqué comme irréguliers des titres portés par des puînés de familles de pairs de France ou de titulaires de majorats. Cependant les décrets de Napoléon 1^{er} du 1^{er} mars 1808, du 4 juin 1809 et du 3 mars 1810, les ordonnances de Louis XVIII du 25, du 26 août 1817, du 10 février 1824, établissent la gradation des titres dans les familles dont le chef a reçu un titre reposant sur un majorat ou a été

appelé à la pairie. Voici comment il faut comprendre les actes souverains dont nous venons d'indiquer la date.

En ce qui concerne les titres de l'Empire, le premier décret du 1^{er} mars 1808, autorise les fils aînés des grands dignitaires de l'Empire à porter le titre de duc « lorsque leur père aura institué en leur faveur un majorat produisant deux cent mille francs de revenu. Ce titre et ce majorat seront transmissibles à leur descendance directe et légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, et par ordre de primogéniture ». Les grands dignitaires pouvaient, en vertu du même décret, instituer pour leurs fils aîné ou puînés, des majorats aux titres de comte ou de baron.

Le décret du 4 juin 1809 et l'article 10 du décret du 3 mars 1810, donnent

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

le droit au fils du titulaire d'un majorat dont la transmission lui aura été assurée, de porter le titre immédiatement inférieur à celui de son père.

De tous les titres impériaux, celui du fils héritier présomptif est donc le seul qui ne repose pas sur un majorat. Les fils qui ne doivent pas hériter du titre du père n'ont droit à aucune qualification, à moins qu'un majorat n'ait été constitué pour eux, soit en vertu du décret du 1^{er} mars 1809, dont nous avons rappelé les dispositions ci-dessus, soit en vertu d'une concession impériale.

Quant aux titres des fils de pairs, sous la Restauration, ils sont réglés en ces termes par l'ordonnance du 25 août 1817: « Le fils d'un duc et pair portera de droit le titre de marquis; le fils d'un marquis et pair, le titre de comte; celui d'un comte et pair, le titre de vicomte; celui d'un vicomte et pair, le titre de baron; celui d'un baron et pair le titre de chevalier. Les fils puînés de tous les pairs porteront, de droit, le titre immédiatement inférieur à celui que portera leur frère aîné. »

L'ordonnance du 10 février 1824 ajoute: « à l'avenir, les titres de baron, de vicomte, de comte, de marquis et de duc, qu'il nous aura plu d'accorder à ceux de nos sujets qui nous en auront paru dignes, seront personnels et ne passeront à leurs enfants et descendants en ligne directe qu'autant que les titulaires auront été autorisés par nous, et auront constitué en effet, le majorat affecté au titre dont ils seront revêtus. »

Voilà donc quatre catégories de titres pour les fils des titulaires de majorats et des pairs de France:

1^o Titres avec majorat constitué en vertu des décrets du 1^{er} mars 1808, ou de l'ordonnance du 10 février 1824;

2^o Titres qui devaient reposer sur un majorat, en vertu du décret et de l'ordonnance précités; mais pour lesquels on n'a pas constitué le majorat;

3^o Titre du fils héritier présomptif du majorat de son père;

4^o Titres des fils aîné et puînés d'un pair de France en vertu de l'ordonnance du 25 août 1817.

Les titres de la première catégorie sont parfaitement régulièrement transmis. Il ne s'agit pas de savoir si le fils ou le titulaire est ou n'est pas puîné ou issu de puîné d'un titulaire de majorat ou d'un pair, il suffit de constater qu'il est l'héritier en ligne directe masculine et légitime d'un titre régulièrement conféré, quelle que soit l'origine de cette concession.

Pour la deuxième catégorie, il existe une décision royale du 4 octobre 1837, en vertu de laquelle les titulaires d'un titre héréditaire à charge de constitution de majorat, qui n'avaient point rempli cette formalité au moment de la promulgation de la loi du 12 mai 1835 qui abolit les majorats, étaient censés avoir été surpris par cette loi avec l'intention de remplir la condition imposée, et transmettaient en conséquence le titre à leurs descendants. Mais il est évident que si le premier titulaire, celui qui avait obtenu les lettres patentes, était mort sans avoir institué le majorat, le titre qui n'était héréditaire qu'à cette condition, s'était éteint avec lui, et n'avait pu par conséquent se transmettre à son fils.

Le titre du fils héritier présomptif du majorat de son père, doit être considéré, en quelque sorte, comme une annexe de ce dernier, et non pas comme ayant une existence propre. Il est forcément héréditaire, non pas tant par lui-même, que par ce qu'il indique un droit éventuel à un titre héréditaire. Il convient de remarquer que les frères de l'héritier présomptif d'un majorat n'ont droit à aucun titre, à moins qu'il n'ait été constitué un majorat en leur faveur, ce qui les fait rentrer dans l'une des deux catégories précédentes.

Il résulte des termes de l'ordonnance du 25 août 1817, rapporté ci-dessus: d'une part, que les puînés d'un pair de France n'ont droit à aucun

titre *en tant que frères* ; mais qu'ils peuvent y avoir droit *en tant que fils* d'un pair ; d'autre part que ces titres sont purement personnels, l'hérédité en cette matière devant être toujours formellement exprimée dans l'acte d'institution. Il semble évident que le rédacteur de l'ordonnance de 1817 a voulu rehausser l'éclat de la pairie en attribuant des titres aux fils de ceux qui étaient revêtus de cette dignité, mais non pas créer, à chaque génération, de nouvelles lignées de marquis, de comtes, de vicomtes et de barons.

En conséquence de ce qui précède, lorsqu'on veut juger de la régularité d'un titre porté par le puîné d'une famille de pairs de France, ou pour laquelle un majorat a dû être constitué autrefois, il faut examiner : 1° si ce titre reposait lui-même sur un majorat indépendant de celui du chef de la famille ; 2° si ce majorat, que l'on peut appeler secondaire, a été réellement constitué, ou bien si le premier titulaire de ce majorat secondaire vivait encore lors de la loi du 12 mai 1833 qui abolit les majorats ; 3° si le titre dont on s'occupe est porté par le fils héritier présomptif du titulaire d'une qualification ayant jadis reposé sur un majorat ; 4° si le titre en question est porté par le fils puîné d'un pair de France, et dans ce cas, le titre est simplement personnel. La pairie ayant été abolie et avec elle les honneurs qu'elle conférait, les chefs de famille qui auraient été appelés à la pairie, si cette institution eut subsisté, ne peuvent pas être assimilés aux pairs ; leurs enfants n'ont droit à aucun titre et rentrent dans le droit commun nobiliaire.

Tels sont les principes — un peu sévères peut-être mais à coup sûr indiscutables en droit — qui sont appliqués par la Société Héraldique, et qui nécessiteraient peut être une addition à sa nomenclature des différentes espèces de titres (*Bulletin*, t. I, col. 300).

Si des erreurs ont été commises dans l'application de ces principes

à certaines familles, nous sommes prêts à les rectifier.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

DURFORT (complément, v. t. I col. 30, 113 et 253). — Voici la réponse de la Société Héraldique aux observations qui lui ont été présentées au sujet des articles Durfort.

I et II. — Les formes Rozan et

Lorges ont été usitées; il suffit pour s'en convaincre de consulter le *Mercur de France*, Moreri, Lachenaye-Desbois, de Courcelles, etc., mais la maison de Durfort a adopté les formes Rauzan et Lorge. Ce dernier nom avait déjà été rectifié (t. I, col. 114).

III. — Il est exact que Jean-Laurent de Durfort de Civrac, fils de Jacques de Durfort, duc à brevet de Civrac, épousa sa cousine Adélaïde-Philippine de Durfort, fille cadette de Louis de Durfort, duc de Lorge. Il est exact en outre que Jean-Laurent de Durfort-Civrac prit, dans son contrat de mariage signé par le roi, le titre de comte de Lorge, ce qui indiquait l'intention de créer une nouvelle branche de Lorge et, sans doute, de relever le cas échéant, les titres de la première. Mais il n'en est pas moins vrai que le titre de duc de Lorge, en tant que titre héréditaire, a été relevé sans autorisation du souverain. Courcelles a commis une erreur lorsqu'il a assuré dans son *Histoire des Pairs de France* (t. VI, *Notices des Pairs*, p. 293), que Jean-Laurent de Durfort-Civrac avait obtenu l'érection en duché de la terre de Lorge, le 23 mars 1773. Cette érection eut lieu en faveur de Louis de Durfort, beau-père de Jean-Laurent. Mais Jean-Laurent de Durfort-Civrac ayant été élevé à la Pairie en 1814, prit la qualification de duc de Lorge; il se trouva régulièrement investi de ce titre après l'ordonnance du 19 août 1815 (v. *Bulletin de la Soc. Hérald.* t. I, col. 677).

IV. — Le titre de comte Montgomméry fut porté par Charles-Henri de Durfort-Duras, petit-fils de Marguerite de Montgomméry, héritière du comté de ce nom, situé en Normandie et non en Angleterre. Ce comté avait été racheté dès 1611 par Gabriel de Montgomméry à sa nièce Marguerite. Il était donc sorti de la maison de Durfort, lorsque Charles-Henri, né en 1634, en prit le titre. La rectification qu'on nous a adressée est donc exacte en ce sens, que ce titre de

comte de Montgomméry n'était pas anglais.

V et VI. — Ces deux observations ne constituent pas des rectifications; mais des renseignements complémentaires, d'ailleurs intéressants.

Un de nos correspondants croit que Raymond Durfort qui prit part, en 1238, à la croisade contre les Sarrasins de Valence, appartenait à une maison roussillonnaise et était fils de Guillaume Durfort, qui signe, comme témoin, dans des chartes de la fin du XII^e siècle et du commencement du XIII^e. Ces chartes sont aux archives de Perpignan.

Nous n'avons parlé de Raymond Durfort qu'à titre de simple indication, et parce que l'ouvrage catalan auquel nous avons fait allusion (t. I, col. 114) le dit originaire du Béarn. Cet ouvrage, poème héraldique, que l'on prétend avoir été composé par Jacques Febrer, au commencement du XIV^e siècle, est probablement apocryphe, quant à la forme; mais paraît avoir une certaine valeur quant aux faits qu'il rapporte. Si l'on admet avec Febrer, que Raymond Durfort était originaire du Béarn, il appartiendrait à une famille ou à une branche autre que celle de Bérenger Durfort, chevalier catalan, son contemporain, lequel semblerait plutôt se rattacher à Guillaume Durfort, dont les archives de Perpignan ont gardé la trace.

GONTAUT. — *Armes*: Ecartelé d'or et de gueules.

L'écu en bannière.

Supports: deux griffons.

Devise: *Perit sed in armis*. Cette devise est celle d'Armand de Gontaut dit le *Boiteux*, baron de Biron, maréchal de France, qui lui donnait pour *corps une* mèche allumée.

On trouve encore comme devises de cette maison: *Crede Biron*; — *Capit post ostia prædam*; — *Cunctando restituit rem*; — *L'honneur y gist*; — *Non differt bella timendo*.

La branche de Badefol brisait d'une bordure d'azur chargée de 6 tours d'or.

La maison de Gontaut paraît avoir tiré son nom de la ville et baronnie de Gontaut ou Gontaud dans l'ancienne sénéchaussée d'Agen, aujourd'hui département du Lot-et-Garonne, entre la Dordogne et la Garonne. On trouve des seigneurs de Gontaut mentionnés dans les chartes dès l'année 926. La filiation suivie est établie depuis Gaston I de Gontaut, seigneur de Badefol, en Périgord, lequel est dit fils de Vital de Gontaut dans une charte sans date du cartulaire de l'abbaye de Cadoin. Cette charte est, d'après les indications qu'elle renferme, de l'an 1147 ou des années voisines.

Gaston de Gontaut, non plus que son père Vital, ne sont dits seigneurs de la ville de Gontaut, et Gaston paraît avoir habité le Périgord plutôt que l'Agénois. Cependant comme on trouve deux Vital seigneurs de Gontaut, l'un vers 1120, l'autre vers 1160, on a supposé que le premier pouvait être le père, et le second le frère aîné de Gaston I de Gontaut, seigneur de Badefol. Vers la fin du xiii^e siècle, on voit entrer dans la maison de Gontaut un château de ce nom, qui paraît en être sorti environ cent ans plus tard.

Dans le document sans date dont nous venons de parler, Gaston de Gontaut est dit cousin d'Aimery de Biron; les deux fils de Gaston furent seigneurs de Biron; on a conclu, avec quelque raison, de ce rapprochement, que la femme ou la mère de Gaston I de Gontaut était de la maison de Biron.

Gaston II de Gontaut étant sur le point d'accompagner le roi saint Louis en Terre-Sainte, donna des lois et coutumes à ses vassaux de la ville et baronnie de Biron, le 11 août 1248. Les armes de Gaston II figurent à la salle des croisades du musée de Versailles.

Armand de Gontaut, dit *le Boiteux*, baron de Biron, maréchal de France et chevalier du Saint-Esprit, fut l'un des hommes de guerre les plus illustres de son temps; c'est lui qui, présentant au roi ses titres pour les preuves

à faire avant d'être admis dans l'ordre du Saint-Esprit, dit: « Sire, voilà ma noblesse ici comprise, » puis, mettant la main à son épée, il ajouta: « Mais, Sire, la voici encore mieux. » Il fut tué au siège d'Epernay en 1592, laissant entre autres enfants, Charles de Gontaut, duc de Biron, pair, maréchal et amiral de France, qui fut décapité dans l'intérieur de la Bastille le 31 juillet 1602. Il avait refusé d'implorer sa grâce du roi Henri IV, qui, cinq ans auparavant, avait dit, en le présentant aux membres du Parlement: « Messieurs, voilà le maréchal de Biron que je présente avec un égal succès à mes amis et à mes ennemis. » Le titre de duc-pair de Biron, qui lui avait été conféré, s'éteignit avec lui. Il n'avait pas été marié. Il eut de Gillette Sébilotte, demoiselle de Saulnières, fille du procureur du roi de Dijon, un fils naturel qui fut légitimé et anobli le 4 novembre 1618, et fut tué au siège de Dôle, en 1636, sans avoir été marié.

Jean, frère de Charles, continua la branche des barons de Biron. La baronnie de Biron fut de nouveau érigée en duché-pairie en faveur de Charles-Armand, petit-fils de Jean. Cette branche s'est éteinte en 1793, par la mort sur l'échafaud d'Armand-Louis de Gontaut duc de Biron et de Lauzun, qui avait commandé quelque temps les armées républicaines.

La branche des marquis de Saint-Blancard, détachée des barons de Biron, est la seule branche de cette maison qui subsiste aujourd'hui sous le nom de Gontaut. Un rameau de la branche de Badefol existe sous le nom de Hautefort. Nous lui consacrerons un article spécial sous ce dernier nom.

L'abbé Jacques Destrées, dans son *Mémorial de Chronologie généalogique et historique* pour l'année 1754, fait remarquer qu'il n'y a point d'acte qui établisse positivement la jonction des seigneurs de Badefol avec la maison de Gontaut-Biron. En effet, cette jonction n'est pas littéralement prouvée; mais elle s'appuie sur des

présomptions historiques qui sont bien près de valoir des preuves : ainsi, dans un acte de 1232, Gaston de Gontaut, seigneur de Biron, fait hommage, pour le château de Badefol, à Hugues de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême ; en 1239, Pierre de Gontaut agit en qualité de seigneur de Badefol ; en 1223, Gaston II de Gontaut fait une donation à l'abbaye de Cadoin conjointement avec Vital et Pierre de Gontaut ses frères ; en 1253, Pierre de Gontaut transige avec l'abbé de Cadoin, touchant les immunités et privilèges accordés à ce monastère tant par les rois d'Angleterre que par lui, Vital et Gaston de Gontaut, ses frères, dans les terres de Badefol et de Biron. En présence de ces documents, il semble difficile de ne pas se ranger à l'opinion des auteurs de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne*, et de ne pas admettre que Pierre de Gontaut, frère de Gaston II et fils de Henri seigneur de Biron et de Badefol, était le même personnage que Pierre de Gontaut seigneur de Badefol auteur de la branche de ce nom et du rameau de Hauteferit.

La branche éteinte des seigneurs de Cabrerès ne justifiait pas non plus parfaitement de sa jonction avec la souche ; mais il existe pour prouver cette jonction des arguments analogues à ceux qu'on peut invoquer pour la branche de Badefol.

Services et illustrations : un chevalier croisé, quatre maréchaux et un amiral de France, onze lieutenants généraux, un lieutenant général des armées navales, huit maréchaux des camps et armées du roi, six chevaliers du Saint-Esprit, des capitaines de cent et de cinquante hommes d'armes, des gouverneurs de provinces et de villes, des sénéchaux, des colonels, des mestres de camp, des chevaliers de Saint-Michel, des grands croix de Saint-Louis, des archevêques et évêques, des conseillers d'Etat, des ambassadeurs, un pair de France en 1815.

Principales alliances : Biron, Beynac, Albret, Castillon, L'Isle-Jourdain, Algaïs, Lomagne, Armagnac, Domme, Luzech, Ferriol, Thémimes, Poujols, Madaillac, Pins, Concots, Cardaillac, Cavagnac, Foucher de Chabanes, Durfort-Boissières, Gourdon, Felets, Flameuc de Bruzac, Salignac ou Salignac, Chauveron, Banze, Lur, Chassaignes, Carbonnières, Rochecouart, Faubournet-Montferrand, Durfort-Duras, Pons de Mirambeau, Bonneval, Turgis, Ebrard de Saint-Sulpice, Poussard de Brizembourg, Caumont-Montpouillan, Ornezan, Pierre-Buffière, Caumont-la-Force, Lanes de la Roche-Alais, la Rochefoucauld, Gironde, Noailles, Cossé - Brissac, Lascaris, Louet de Calvisson, Bautru de Nogent, Gramont, le Tellier de Louvois, Usson, Beauvoir de Gri-moard, Colbert, du Bouchet de Sourches, Crozat du Chastel, Boufflers, Lauzières, Roger de Comminges, Teimbrunede Valence, Mun de Cardeilhac-Sarlabous, Preissac d'Escignac, Montaut-Navailles, Rohan-Chabot, Bourbon-Busset, Percin de la Valette, Vissec de Ganges, du Haget de Vernon, Palerne, Damas-Crux, Tournemire, Ricard de Gourdon, la Brousse, Berbiguières, Hurault de l'Hôpital, Arros, Peyre, Voisins, Marca, Estandeau, Valette de Saint-Igne, Bérail, du Lion, la Roque-Toirac, du Rouzet, Boisset, Vayrières, Jean de Saint-Projet, la Fite, la Valette de Toulougnac, Bonafos, Auriol, Bridiers, Astarac, Chevery, Minut de Castéra, Tilhet, Fabas, Vicoze, Izarn de Freissinet, Castelnaud, Balenx, Bridoire, Bourdeille, Bérail, Cognac, Chaumont, Aubusson de la Feuillade, Audaux, Aydie de Ribérac, la Bermondie, Foix, Béthune-Sully, Belsunce, Montaut-Benac, Bourbon-Malauze, Brezolles, Aspremont d'Orthes, Castelnaud-en-Chalosse, Gimel, Chaunac, Lostanges, Estrelles, Turenne d'Aynac, Saintours, Pons de Saint-Maurice, Ceton, Clermont-Touchebœuf, Comarque, Montlouis, Vassal de la Barde, Berthouneau, Estais, du Monteil, Vaucocour, Carbonié de Marzac, Royère, du Castain, Laur, Morand du Puel,

Fitz-James, Bauffremont, Clérembault, Mandat de Grancey, Crillon, Amys du Ponceau, Lespinay, Lesage d'Hauteroche.

Titres: Baron de Biron, de Badefol, de Montaut, de Saint-Blancard, de Brizembourg, de Cheffboutonne, de Salagnac, d'Arros, de Gramat, de Roussillon, de Cazals (possession d'anciennes baronnies); — duc-pair de Biron (ér. 1593, éteint 1602, rétabli 1723, éteint 1793); — duc de Lauzun (pris irrégulièrement par le fils aîné du duc de Biron à cause de la possession du duché de Lauzun, passé dans la maison de Gontaut par le mariage de Charles-Armand de Gontaut, duc de Biron avec Marie-Antoinette de Beaurieu de Nogent, nièce et héritière d'Antoine Nompar de Caumont, duc de Lauzun); — duc de Gontaut, marquis de Biron, de Brizembourg, de Moy, de Montferrand, d'Arros, de Châteauneuf, de Lanzaç: comte de Biron, vicomte de Saint-Julien, de Saint-Geniès, baron de la Chapelle, de Lauzières, de la Barthe, de Savailhan, d'Auriébat, de Cuzorn, (courtoisie); — comte de Cabrerès (ér. 1611); — marquis de Biron (titre attaché à la pairie en 1815); — comte de Biron (pour le fils aîné du marquis de Biron, en vertu de l'ordonnance sur la pairie: de courtoisie pour les autres membres de la famille). — marquis, comte, vicomte, baron de Gontaut et de Gontaut-Biron, marquis de Saint-Blancard (courtoisie).

Terres non titrées: Bigaroque, Mauvesin, Saint-Germain, Savalhan, Castillonès, Gontaut, Clarens, Merle, la Pierre-en-Jourdain, Born, Saint-Just, Bonnefonds, Montferrand, Carbonnières, Puybeton, Orilhac, Conros, la Chapelle-Menon, la Motte de Montpeyran, Vilhac, Peyreleade, Bruzac, Lavaur, Bonneval, Blanchefort, la Chauvière, Chaudesaygues, le Bois de Sanzay, Ciadoux, Charlas, Montgaillard, Escanecrabes, Ornezan, Saint-Elix, Basus (en partie), Banes, la Roche-Morin, Ercassefort, la Brousse, Madaillan, Millac, Curnes, Carlat, Rébenac, Avescat, la Vigerie,

Cas, Mordagne, Carbonials, l'Albenque, Camps, Saint-Privat, Vialolles, Bouzies, Masseries, Roqueblanc, Saint-Géry, Loubressac, la Verne, Peyrilles, Baxon, Saint-Avit, Bridoire, Saint-Geniès, Marsal, Natalie, la Chapelle-au-Bareil, Almenesches, Ecorches, Audaux, Gaulejac, Loupiac, Campagnac, Ruffen, la Serre, le Grellier, Saint-Cyr, le Clausel, Bellet, Saint-Orse, Mauzac.

Représentants en 1873. — *Rameau aîné*: I. Henri de Gontaut, marquis de Biron, né le 1^{er} novembre 1802, non marié. — II. Joseph, comte de Gontaut-Biron, né le 1^{er} novembre 1804, non marié, frère du précédent. — III. Etienne, comte de Gontaut-Biron, frère des précédents, né le 5 juillet 1818, marié en 1849 à Charlotte-Marie de Fitz-James, dont: 1^o Armand; 2^o Marguerite; 3^o Henriette.

Rameau cadet: I. Armand-Louis-Henri-Charles de Gontaut-Biron, marquis de Saint-Blancard, cousin germain du marquis de Biron, né le 10 septembre 1813, marié à Elisabeth-Antoinette-Félicie de Bauffremont, dont: 1^o Armand-Charles-Antoine, comte de Gontaut-Biron, marié à Désirée-Fernande-Joséphine-Jehanne de Clerembault; 2^o Charlotte, mariée à Antoine, comte de Cossé-Brissac; 3^o Elisabeth, mariée à Charles de Mandat, baron de Grancey; 4^o Charles; 5^o Antoine; 6^o Théodore; 7^o François; 8^o Henri; 9^o Jacques; 10^o Raoul; 11^o Stanislas. — II. Joseph-Alexandre-Roger, comte de Gontaut-Biron, né le 15 février 1813, marié à Léontine de Crillon. — III. Marie-Flavio-Auguste-Armand, comte de Gontaut-Biron, marié à Marguerite-Louise Amys du Ponceau, dont: Adèle-Marie-Viane. — IV. Elie, vicomte de Gontaut-Biron, marié à Augustine-Henriette de Lespinay, dont: 1^o Anne-Armande-Marie-Catherine mariée à Raoul Lesage d'Hauteroche, comte d'Hulst; 2^o Pierre; 3^o Paul; 4^o Marie; 5^o Adèle; 6^o Jean; 7^o Joseph; 8^o Félicie; 9^o Bernard.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1361, sans anoblissement connu.

ARMAGNAC DE CASTANET. — *Armes*: écartelé aux 1 et 4 de gueules au lévrier d'argent colleté du champ, bouclé et cloué d'or, accompagné en chef de 2 grues (*aliàs* faucons) d'argent, à la bordure crénelée de 8 pièces aussi d'argent (*aliàs* d'or); aux 2 et 3 d'argent à la cotice de pourpre à la bordure crénelée de 6 pièces de gueules.

Depuis que cette famille a pris le nom de d'Armagnac, elle a abandonné les armes qui précèdent pour adopter les suivantes: *écartelé aux 1 et 4 d'argent au lion de gueules*, qui est d'Armagnac; *aux 2 et 3 de gueules au léopard lionné d'or*, qui est de Rodez.

En l'an 1377, un seigneur du nom de Pierre d'Armagnac épousait Réale de Faudoas, fille de Béraud de Faudoas et de Lucie de Castaneto. Ce Pierre d'Armagnac était-il de l'illustre maison comtale de ce nom, ou d'une famille homonyme? Portait-il seulement un nom indiquant son pays d'origine? On n'a aucune donnée à ce sujet; sa situation nobiliaire paraît avoir été assez importante. Il devint, par son mariage, seigneur de la terre de Castaneto qui avait donné son nom à la famille de la mère de Réale de Faudoas. Quelle était cette terre et comment faut-il en traduire le nom latin? *Castanet*, *Castagnet*, *Castaignet*, *Chastanet* et *Chastenet*, sont autant de traductions admissibles. Or il y a eu en France, et particulièrement dans les pays où dominait la maison d'Armagnac, une quantité de lieux portant ce nom. Nous nous contenterons de citer trois villages dans le haut Languedoc, trois dans le bas Languedoc, et un en Rouergue appelés Castanet; sans compter la terre de Chastenet, aujourd'hui Castaignet, de laquelle la maison de Puysegur dit tirer son nom patronymique. Cette dernière

maison revendique pour elle Lucie de Castaneto, femme de Béraud de Faudoas. Dans une généalogie fournie par la maison de Puysegur à Lachenaye-Desbois, on indique parfaitement la filiation de Lucie de Chastenet depuis Pierre de Chastenet son trisaïeul, qui vivait en 1180, et l'on ajoute que la terre de Chastenet fut apportée à Pierre d'Armagnac par sa femme Réale de Faudoas.

M. de Courcelles (*Histoire des Pairs de France*, t. I, Généalogie d'Armagnac de Castanet) et M. du Mège dans les notes de son édition de l'*Histoire de Languedoc* de Dom Vaissette (tome VI, page 68 et suiv.) disent que Lucie de Castaneto était l'héritière d'une ancienne et illustre maison de Rouergue, l'une des plus riches de sa province, ajoute l'annotateur de l'*Histoire de Languedoc*.

D'après ces deux auteurs, Arnaud fils de Pierre d'Armagnac, devenu héritier des biens de la maison de Castanet, en aurait pris le nom concurremment avec le sien, et, à partir de son fils, le nom de d'Armagnac aurait été complètement abandonné par ses descendants jusqu'au moment où il fut repris à la fin du XVII^e siècle.

M. du Mège dit avoir vu les preuves de cette filiation; mais la façon dont il la discute montre qu'il n'a pas eu sous les yeux d'autres documents importants que ceux dont avait parlé de Courcelles. Voici donc comment peut se résumer l'argumentation des deux écrivains favorables aux prétentions des d'Armagnac de Castanet:

1^o J.-J. Percin dans son livre intitulé: *Monumenta conventus Tolosani*, imprimé en 1693 dit que Bernard de Castanet, évêque d'Albi, puis cardinal, « eut parmi ses arrière-nièces, celle qui épousa le comte Pierre d'Armagnac duquel descendent les possesseurs de la seigneurie de Castanet. » Or, disent nos auteurs, Bernard de Castanet était issu de l'ancienne et illustre maison de ce nom en Rouergue.

2^o Un document de l'an 1401, publié par M. du Mège, et qui paraît ne pas avoir été inconnu à de Cour-

celles, contient la mention: *Arnaudi de Castaneto alias Darmanhac*.

3^e Pierre d'Armagnac a passé des actes à Najac en Rouergue. On trouve des actes passés à Najac par Arnaud de Castanet et par Jean son fils.

4^e Ce Jean épousa Bertrande de Morthon, et en eut Guillot, à partir de qui la filiation ne peut plus offrir aucune incertitude.

5^e A l'occasion du jugement de maintenue rendu par M. de Bezons en faveur de cette famille en 1669, il fut reconnu qu'elle descendait de haut et puissant seigneur Pierre d'Armagnac.

6^e De nouvelles preuves ont été faites en 1789 pour l'admission d'un descendant de cette maison dans les pages du roi, et d'un autre dans le chapitre noble de Beaume-les-Mesieurs. L'un et l'autre furent reconnus comme d'Armagnac.

7^e Les d'Armagnac de Castanet portent les mêmes armes que les comtes d'Armagnac et de Rodez.

Nous allons examiner ces divers points l'un après l'autre.

Percin est loin d'être une autorité en généalogie. Il le prouvai-même en donnant à Pierre d'Armagnac le titre de comte, qu'il n'a jamais porté et que, suivant l'usage de son siècle, il n'aurait pas pu porter alors même qu'il aurait été le frère ou le fils du comte régnant.

En admettant que le cardinal Bernard de Castanet eût été l'oncle de Lucie de Castaneto, il faudrait établir qu'il appartenait à une riche et illustre maison du Rouergue.

Or, d'une part, les Bénédictins, bons juges en ces questions, le disent issu d'une famille de Montpellier, et l'on n'a pas encore démontré le contraire.

Aucun historien du Rouergue ne le compte parmi les prélats originaires de cette province.

D'autre part, on ne trouve presque pas de traces de la maison de Castanet du Rouergue, que l'on dit avoir été si riche et si illustre.

Les Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue par Bosc, les *Étu-*

des historiques sur le Rouergue par le baron de Gaijal ne font aucune mention de cette maison ni d'aucun de ses membres, M. de Barrau, dans ses *Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue*, ne dit de la maison de Castanet que ce qu'il en a trouvé dans de Courcelles et dans du Mège, sans que ses recherches personnelles dans les archives de sa province lui aient rien révélé sur l'illustre et riche famille à laquelle aurait appartenu Lucie de Castaneto. Un certain nombre de personnages portant ce nom sont mentionnés dans l'*Histoire de Languedoc* de Dom Vaissette; aucun ne paraît originaire du Rouergue. Ajoutons que M. de Courcelles mentionne dans l'article d'Armagnac de Castanet comme appartenant à cette famille; mais sans qu'on puisse indiquer le point d'attache: noble Bertrand de Castanet, seigneur de Pausaguel, père de Jean de Castanet, seigneur de Puységur, lesquels appartiennent à la maison de Chastenet.

La maison de Castanet du Rouergue, en supposant qu'elle ait existé, était donc peu connue; ce n'était probablement pas à elle qu'appartenait le cardinal de ce nom, et rien ne prouve qu'on doive lui attribuer la femme de Béraud de Faudoas dont les biens passèrent à Pierre d'Armagnac.

Qu'il y ait eu en Rouergue des seigneurs portant simultanément les noms d'Armagnac et de Castanet, et même peut-être ce dernier nom de préférence au premier, on ne peut pas en conclure rigoureusement que la terre de Castanet dont ils portaient le nom, fût située en Rouergue, et, encore moins, qu'ils fussent les ancêtres directs en ligne masculine de seigneurs du même nom. En effet, en admettant que l'acte de 1401, passé dans le haut Languedoc, prouvât qu'il faut rapporter au même personnage tous les actes passés en Rouergue, portant indifféremment le nom d'Arnaud d'Armagnac et d'Arnaud de Castanet, il faudrait prouver

que cet Arnaud de Castanet est bien le grand-père de Guillot de Castanet, à partir de qui la filiation ne peut être contestée. Mais tandis que la généalogie des d'Armagnac de Castanet donne pour père à ce Guillot, Jean de Castanet et pour mère Bertrande de Morlhon, une généalogie, antérieure à 1789 de cette dernière maison des Morlhon, donne pour mari à Bertrande, Guillaume, seigneur de Castanet. Il pourrait n'y avoir là qu'une erreur de prénom, mais il faudrait la démontrer au moyen de documents authentiques. Il faudrait aussi établir avec clarté les possessions de Pierre d'Armagnac, d'Arnaud d'Armagnac dit de Castanet, de Jean de Castanet et de Guillot de Castanet, qui forment les quatre premiers degrés de la généalogie. En attribuant à ces quatre individus des seigneuries communes, MM. de Courcelles et de Barrau ont pu établir entre eux un lien qui n'est qu'apparent. Par la comparaison des documents cités par ces deux auteurs, il nous semble, jusqu'à démonstration contraire, que l'on peut ainsi attribuer les seigneuries dont il s'agit : à Pierre et à Arnaud d'Armagnac, la Bastide-Nantel en Rouergue, et Castanet ou Chastenet, dont la situation est jusqu'ici indéterminée ; à un Jean ou Guillaume de Castanet, la Bastide-Nantel, Castanet ou Chastenet ; à un Jean de Castanet, Cambayrac en Quercy, terre qui appartient aussi à Guillot de Castanet. C'est ce Guillot qui forme le premier degré de la filiation prouvée devant l'intendant lors de la maintenue de 1669. Dans ce jugement on n'attribue que cette terre à lui et à son fils, et ce n'est qu'avec son petit-fils que paraît une seigneurie de Castanet, ce qui pourrait faire supposer qu'après avoir aliéné la terre dont elle tirait son nom, cette famille a racheté, quelques siècles plus tard, ce domaine ou un domaine homonyme. Il se pourrait donc que cette famille originaire du Quercy, ne fût venue en Rouergue qu'à l'époque où elle a acquis la terre de Castanet.

Il est inexact que l'on ait produit, devant l'intendant, des pièces prouvant la descendance des Castanet de la maison d'Armagnac.

M. de Barrau parlant d'un jugement de maintenue en date du 26 avril 1668 et relatif à la branche cadette, jugement dont nous n'avons pas retrouvé de traces, ajoute : « dans cet arrêt, expédié par M. Chérin, généalogiste du roi, Antoine de Castanet est déclaré descendant direct de haut et puissant seigneur Pierre d'Armagnac, seigneur de Castanet et de Cambayrac. » Il serait important de savoir par qui fut rendu ce jugement et quels en sont les termes *exacts*. Chérin, qui vivait un siècle plus tard, ne peut figurer que comme ayant délivré la copie d'un document contié à sa garde.

Il est inexact que les Castanet aient toujours porté les armes d'Armagnac et de Rodez. Il les portaient cependant en 1698, époque où « François Darmagnac de Castanet, chevalier, marquis de Tauriac, baron de Jaleuques, seigneur de Castanet et Beauvoir, lieutenant du Roy en Rouergne » fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général* (Toulouse-Montauban, p. 27).

En ce qui concerne les preuves faites pour les pages et pour le chapitre de Beaume-les-Messieurs, il ne faut pas oublier que les décisions des généalogistes des ordres, des pages, des chapitres, etc., n'avaient que peu de valeur lorsqu'elles affirmaient des faits surabondants et inutiles à la preuve exigée. Pour ces faits, on se contentait d'un examen très superficiel.

Le chef de la maison de Castanet prit part à l'assemblée de la noblesse de Villefranche en Rouergue en 1789, sous le nom de de Castanet d'Armagnac.

En résumé, deux points restent à prouver : 1° la jonction des Castanet à Arnaud d'Armagnac, seigneur de Castanet et à son frère Pierre ; 2° la jonction de celui-ci à la grande maison d'Armagnac. La filiation revendiquée n'est pas absolument invrai-

semblable; mais elle doit rester dans le domaine des traditions de famille, sans passer dans celui de l'histoire.

Services: Un écuyer de l'écurie du Dauphin, lieutenant de l'arrière-ban du pays de Rouergue au xv^e siècle (douteux); un colonel d'un régiment de gens de pieds au xvi^e siècle; un chevalier de Malte au xvi^e siècle (douteux); plusieurs officiers des armées au xvii^e et au xviii^e siècle, dont deux chevaliers de Saint-Louis; un page du roi à la fin du xviii^e siècle; un chanoine du chapitre noble de Beaume-les-Messieurs.

Principales alliances: Fautoas (douteux), Fénélon (douteux), Adhémar (douteux), Barrière (douteux), Valette (douteux), Morlhon (douteux), Valaquier, Videux, Sonnac, Guache, La Peyre, Marquès, Jean de Saint-Projet, Varagne, Boyer, Marsa, Ver-

nhes. Ardène de Tizac, Bérail de Mazerolles, Toulouse-Lautrec, Héliot.

Titres: Baron de Tauriac (possession d'une ancienne baronnie); — marquis de Tauriac (irrégulier); — comte d'Armagnac de Castanet (irrégulier, donné sur un brevet à la Restauration); — vicomte d'Armagnac de Castanet (irrégulier).

Terres non titrées: La Bastide-Nantel (douteux), Cambayrac, Castanet, Lasplasoles, la Bastide.

Représentants en 1857: I. François-Casimir, comte d'Armagnac de Castanet, marié à Françoise-Antoinette d'Héliot, dont: 1^o François-Louis-Bernard, 2^o Louis-Jacques-Clément, 3^o Jean-Louis-Raymond, 4^o Marie-Thérèse. — II. Raymond, vicomte d'Armagnac de Castanet, frère de François-Casimir. — III. Anne-Françoise-Clémentine sœur des précédents.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(Suite) •

243. — Etienne ROCQUET, juge de Siecq.

244. — La COMMUNAUTÉ des BOUCHERS de Charente.

245. — La COMMUNAUTÉ des MAÎTRES CHIRURGIENS de Charente.

246. — La COMMUNAUTÉ des CORDONNIERS de Charente.

247. — N... BRULARD, marchand à Tonnay-Charente.

248. — Charles BOUCHÉ, du lieu de Saint-Fresne.

249. — N... de Rauques, d^{lle}.

250. La COMMUNAUTÉ des MAÎTRES MENUISIERS et TONNELIERS de Tonnay-Charente.

251. — La COMMUNAUTÉ des MAÎTRES CHARPENTIERS de Tonnay-Charente.

252. — N... MACÉ, officier de marine.

253. — N... NOLIN, du lieu de Beau-

Comme à l'art. 207 (362).

D'or à la rencontre de bœuf de g. surm. d'un couperet d'az. (362).

D'az. au saint Cosme et au saint Damien d'or (362).

De g. au couteau à pied d'arg. (363).

D'arg. au massacre de cerf de sa. surm. d'une flamme de g. (363).

De sa à la b. d'arg. (363).

De g. à la cr. pattée d'arg. (363).

D'az. au rabot d'or posé en f. acc. de 3 maillets du m. (363).

De g. à la cognée d'arg. posée en b. (364).

De g. à 3 rencontres de dain d'or (364).

De sa. à 6 coqu. d'or (364).

254. — PIERE THIBAUT, ecuyer, seig. de la Gaschere.

255. — ANTOINE BAROS, marchand à Asnières.

256. — FEU N... de VANDEY.

257. — JEAN MALINEAU, du lieu de Husseau.

258. — CHARLES GUYOT, ecuyer.

259. — JACQUES PITARD, ecuyer, seig. des Bernardières.

260. — JACQUES PASQUIER, du lieu de Beauvais.

261. — LA COMMUNAUTÉ DES MARCHANDS de Riam.

262. — LA COMMUNAUTÉ DES TAXEURS de Saint-Jean-d'Angely.

263. — LA COMMUNAUTÉ DES MARCHANDS BLANCONNIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

264. — GASPARD de MASSARD, ecuyer, sr. de Missenrande.

265. — LA COMMUNAUTÉ DES ORFÈVRES de Saint-Jean-d'Angely.

266. — N... de SAINT-VICTOR, femme de JOSUÉ ROLLAND, ecuyer, sr. de Saint-Victor.

267. — LA COMMUNAUTÉ DES TONDEURS, MOULINEURS et PICQUEURS D'ESCARDES de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

268. — LA COMMUNAUTÉ DES BOUCHERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

269. — LA COMMUNAUTÉ DES SERGERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

270. — LA COMMUNAUTÉ DES CORDIERS et TISSERANDS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

271. — LA COMMUNAUTÉ DES ECARDEURS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

272. — LA COMMUNAUTÉ DES BOULANGERS de la ville de Saint-Jean d'Angely.

273. — LA COMMUNAUTÉ DES CORDONNIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

274. — COMMUNAUTÉ DES SERRURIERS, MARCHANDS EPRONNIERS et COUTELLIERs, de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

Comme à l'art. 227 (364).

D'az. au pal d'or, accosté de 2 bars adossez du m. (364).

D'or à la cr. de g. ch. de 5 ét. d'arg. (365).

D'arg. au massacre de cerf de g. (365).

D'arg. au chesne de sin. terr. dum. et anglanté d'or. (365).

D'az. à la tour d'or soutenue d'un croiss. d'arg. (365).

D'arg. à 3 testes de lion arr. de sa. lamp. de g. (365).

D'az. à l'aune d'arg. marquée de sa. périe en b. (366).

De sa. à 2 couteaux de tanneurs d'arg. emmanchez d'or passez en saut. (366).

D'az. à la Notre-Dame d'arg. soutenue d'un croiss. du m. (366).

D'az. au dextrochère armé d'or, tenant une massue du m. (366).

D'az. à la cr. d'or cant. aux 1 et 4 d'une fl. de lis du m. et aux 2 et 3 d'une boette couverte aussi d'or (366).

D'az. à la cr. fleurdelisée d'or. (367).

D'or à 2 forces de sa. posées enf. l'une sur l'autre (367).

De g. au fusil de boucher d'arg. (367)

De sa. à la navette d'or posée en f. (367).

D'az. à la navette d'arg. posée en pal accostée de 2 paquets de cordes d'or. (367).

D'or à 3 cardes de sa. (368).

D'or à la paille de four de g. posée en f. ch. de 3 pains de g. [d'arg.]. (368).

De g. au tranchet d'arg. [d'or] emmanché d'or posé en pal. (368).

D'arg. à la clef de sa. et au couteau d'az. passez en saut. acc. de 4 mol. de sa. (368).

275. — La COMMUNAUTÉ des SELLERS et BOURLIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

276. — La COMMUNAUTÉ des TONNELIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

277. — Pierre SOUCHARD, du lieu de Ternau.

278. — La COMMUNAUTÉ des CHIRURGIENS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

279. — Jean BERNIER, avocat.

280. — Pierre NAVEAU GAZEAU.

281. — La COMMUNAUTÉ des APOTICAIRES de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

282. — N... RABOTTEAU, marchand au lieu du Houet.

283. Mathieu ALLENET, marchand en la paroisse de Chantemerle.

284. — N... DUSSAULT, du lieu de Bussac.

285. — N... ESTOURNEAU, veuve.

286. — La COMMUNAUTÉ des TONDEURS, CARDEURS et BONNETIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

287. — N... de MONAC, ecuyer.

288. — N... LIEGE, veuve.

289. — Gabriel ROCHER, ecuyer sr. du Bouchard.

290. — N... de MONTIGNY, d°.

291. — N... de BESSÉ, ecuyer.

292. — N... de CHAPITRE, d°.

293. — La COMMUNAUTÉ des MENUISIERS et CHARPENTIERS de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

294. — La COMMUNAUTÉ des MAÇONS, TAILLEURS DE PIERRE et PIQUEURS D'ARDOISE de la ville de Saint-Jean-d'Angely.

295. — La COMMUNAUTÉ des TAILLEURS D'HABITS de la ville de Saint-Jean d'Angely.

296. — N... de LA VOITURE, veuve.

297. — N... de MALZAC, veuve.

298. — N... de RIVILLE, ecuyer.

299. — François de CASSELLO, ecuyer seig. de Tesson.

D'or au colier de chev. de g. posé en pal accosté de deux marteaux de sa. (368).

D'arg. à 3 barils de g. posez sur leurs fonds, au maillet du m. posé en abime (369).

D'or auser de vigne de sin. fruité de sa. accolé à un échalas du m. sur une terre de sin. (369).

D'az. au St. Cosme et au St. Damien d'or. (369.)

D'az. à 3 pals d'arg. (369).

D'az. à 2 chevaux d'arg. (369).

D'arg. à la couleuvre de sin. tortillée en pal, accostée de 2 boîtes couvertes de g. (370).

De g. à 2 bâtons ecotés d'or posés en saut. al. (370).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 annelets du m. (370).

D'or à la cr. dentelée d'az. (370).

D'az. au grifon de sa. (370).

De sa. à la toison d'arg. étendue en pal. (371).

De g. à la b. d'arg. ch. d'un lion de sa. (371).

D'az. à 3 billettes d'or. (371).

D'az. à 3 coq. d'or en chf. et au rocher d'arg. en p. (371).

Burelé d'arg. et d'az. (371).

D'az. à 11 billettes d'arg., 4, 3 et 4 (372).

De g. à la cr. d'arg. (372).

D'az. au rabot d'or posé en f. acc. en chf. d'un compas d'arg. ouvert en chev. et en p. d'une coignée couchée du m. emmanchée d'or (372).

D'az. à l'échelle d'or posée en pal, adextrée d'une truelle d'arg. et sen. d'un marteau de masson du m. (372).

D'az. à des cizeaux d'or ouverts en saut. (372).

D'arg. à la rivière d'az. en f. (373).

D'or à 5 roses de g. posées en saut. (373).

D'az. au chev. d'or acc. de 3 mol. du m. (373).

D'arg. au saut. d'az. acc. de 4 tourt. de g. (373).

300. — N... femme de N... de LA BASTIERER.

301. — N... de PLUVIAULT, d^e.

302. — N..., veuve de Zacarie CHAPIOT.

303. — Charlotte de GALLARD DE BEARN, femme de Jean de LIGOUR, chlr. seig. de Mornay et Ribemont.

304. — N... MESCHIN, ecuyer sr. de Trezeau.

305. — N... PALET, ecuyer.

306. — Japhet DU VIGIER, sr. de Pelouaille, ecuyer.

307. — N..., comte de CULAN.

308. — N..., femme de N... de SAINT-MANDÉ.

De g. à 3 quintefeilles d'arg. (373).

D'or au chev. d'az. acc. de 3 tour. de g. (374).

De sa. à 3 mol. d'or (374).

D'az. à la f. d'or acc. de 2 léop. du m. (374).

D'az. à 3 testes d'aigles arr. d'arg. (374).

D'az. à 3 pals d'arg. (374).

Bandé d'arg. et de g. de 6 pièces (375).

D'az. semé d'ét. d'or au lion du m. (375).

D'or à la f. d'az. acc de 3 quintefeilles du m. (375).

ROCHEFORT

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

11. — N..., curé de Saint-Louis de Rochefort.

12. — N..., curé de N.-D. de Rochefort.

13. — Venant - François PRIHARD, cons. du R., juge royal au siège de Rochefort sur Charente.

14. — Jacques ROULLEAU, marchand en la ville de Rochefort.

15. — N... MAURE, marchand en la ville de Rochefort.

16. — N... ALLARD; orfèvre à Rochefort.

17. — Gabriel BAULLON, maitre apothicaire en la ville de Rochefort.

18. — Pierre BIGOT, maitre apoticaire en la ville de Rochefort.

19. — Léon FOUCHER, marchand en la ville de Rochefort.

20. — Michel NEYS, maitre chirurgien en la ville de Rochefort.

21. — Vincent SAVARIT, marchand en la ville de Rochefort.

22. — Jacques SAVARIT, marchand, à Rochefort.

23. — Guillaume CHAUEAU, maitre chirurgien en la ville de Rochefort.

24. — Pierre HUET, marchand à Rochefort.

25. — Charles LOIZEAU, marchand à Rochefort.

26. — François CHAUVET, marchand à Rochefort.

D'arg. au saut. de g. ch. en cœur d'une ét. d'or (375).

D'az. à 3 fusées de sin. posées en b. (375).

D'or au perroquet de sin. bq. et me. de g. (376).

De sa. à la rouë d'arg. acc. en chf. de 2 mol. dum. (376).

De g. au franc quartier d'arg. ch. d'une teste de more de sa. (376).

D'az. au vol d'aigle d'arg. (376).

D'or à la raquette de sa. acc. en chf. de 2 boules du m. (376).

D'arg. au chapelet de g. (377).

D'arg. à la tige de fougere de sin. (377).

De sa. au lion nais. d'or (377).

Facé d'arg. et d'az. de 6 pièces, au loup de g. br. sur le tout (377).

De même (377).

D'arg. au chev. de sa. acc. en p. d'une chauve-souris du m. (378).

D'or au heaume de g. (378).

D'or à l'éprevier de g. perché sur une branche du m. (378).

D'arg. à 3 chauve-souris de sa. mal ordonnées (378).

27. — Silvestre DRAPEAUX, marchand à Rochefort.

28. — Josué RENBAUD fils, marchand à Rochefort.

29. — René GILLET, marchand à Rochefort.

30. — N... PELTREAU, m^d à Rochefort.

31. — N..., veuve de N... ROUX, m^d à Rochefort.

32. — Michel BELLIGON, m^d à Rochefort.

33. — Georges BASQUET, m^d à Rochefort.

34. — Louis DENIS, m^d à Rochefort.

35. — Gaspard DARANDEAU, m^d à Rochefort.

36. — Timothée DANICAUD, m^d à Rochefort.

37. — Mathurin MARCOLLAY, m^d à Rochefort.

D'or à 2 drapeaux de g. passés en saut. (378).

D'arg. à la f. d'az. ch. d'un renard d'or cont. (379).

De g. au chev. d'arg. ch. de 3 mailles de sa. (379).

D'or à la pelle de g. posée en b. (379).

De sin. à 2 b. d'or (379).

D'az. fretté d'arg. au chf. du m. (379).

De sa. à la f. d'or frettée de g. (380).

D'arg. à 2 ancrs de sa. posées l'une sur l'autre (380).

De g. à la fasce d'arg. acc. de 2 harangs du m. (380).

D'or au pal d'az. accosté de 2 levriers affr. du m. (380).

D'az. au levrier d'arg. acc. de sa. (380).

(A continuer).

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} JANVIER AU 31 MARS 1881

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal officiel*

7 janvier 1881. — M. Maurice-Adolphe GODARD, né à Paris, le 11 janvier 1837, attaché à la légation de la République française à Bruxelles, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DECRAIS, om de son beau-père.

8 janvier 1881. — M. François NÈVRE, d'Annecy (Haute-Savoie), demande l'autorisation de substituer u tout au moins d'ajouter à son om celui de BLANC.

10 janvier 1881. — M. Jean-Bapste WADOUX, né à Cucq (Pas-de-Calais), le 20 juillet 1837, contrôleur es contributions indirectes (sucres) emande l'autorisation de substituer son nom celui de LERICHE, qui était nom de sa mère, antérieurement jugement du tribunal civil de Mon-euil-sur-Mer, en date du 30 juillet 1880, jugement qui a ordonné la rectification de l'orthographe dudit nom,

alors que la prescription était acquise.

20 janvier 1881. — M. Louis-Elzéar-Denis CHALMETON, demeurant à Nîmes (Gard), et Isodore-Hubert CHALMETON, lieutenant au 24^e régiment d'artillerie à Tarbes, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de DE CROY, nom de leur mère.

28 janvier 1881. — M. Jacques-Louis-Léonor CHAMOT-BORNEUF, né le 2 août 1841, à Paris, demeurant à Franconville (Seine-et-Oise), demandel'autorisation de s ubstituer au premiere ses noms celui de CHAMOTTE.

31 janvier. 1881 — M. Eugène-Auguste LABILLE, propriétaire, né à Barsur-Aube le 15 mai 1846, demeurant à Jand'heurs (Meuse), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE BREUZE.

2 février 1881. — M. Marie-Edouard DEMMUID, chef d'escadron d'artil-

lerie, né le 3 février 1837, à Com-mercy (Meuse), demeurant à Paris, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de TREUILLE DE BEAU-LIEU, nom de son beau-père.

11 février 1881. — M. Jean-Lau-rent CLAUDE, commis-négociant, de-meurant rue d'Entrecieux, 8 et 10, à Toulon (Var), né audit Toulon, le 25 juillet 1846, et M. Marius-Mathieu-Rosias CLAUDE, négociant, demeurant également à Toulon, rue des Mar-chands, 13 et 15, né audit Toulon, le 8 mai 1849, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de CHARLES.

1^{er} mars 1881. — M. Gustave-Fré-déric WOLF, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, né à Bischwil-ler (Bas-Rhin), le 4 janvier 1814, de-mande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de OBERLIN, nom de sa mère.

1^{er} mars 1881. — M. Louis-Gustave Wolf, capitaine au 12^e chasseurs, à Rouen, né à Cambrai le 12 février 1830, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de OBERLIN, nom de son aïeule.

2 mars 1881. — MM. Jean-Baptiste-Alphonse ROSETTE, Michel-Adolphe-

HURIUS ROSETTE et Ludger ROSETTE demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de VAREIN.

8 mars 1881. — M. Louis-Antonin RUMEAU, receveur de l'enregistrement des domaines et du timbre, à Taras-con-sur-Ariège, né à Labastide de Sérau, demande l'autorisation d'a-jouter à son nom celui de GOUTE-LONGUE, nom de son oncle par alliance.

22 mars 1881. — M. Pierre-Louis BILLARD, négociant né le 14 mars 1838, à Decize (Nièvre), y demeurant, demande l'autorisation de substi-tuer à son nom celui de LAPOSTOLET.

22 mars 1881. — M. Philippe-Joseph CHAVANNE, inspecteur des forêts, en retraite chevalier de la Légion d'hon-neur, né à Strasbourg le 21 décem-bre 1817, demeurant à Bar-le-Duc (Meuse) demande l'autorisation d'a-jouter à son nom celui de DE LA FÈ-RANDIÈRE porté par son bisaïeul.

25 mars 1881. — M. Paul-Alphonse-James GRAND-BARBE, étudiant en droit, né à Saint-Léonard (Hante-Vienne) le 1^{er} juillet 1859, y domicilié, demande l'autorisation de joindre à son nom celui de ROBERT DE RIGOULÈNE, nom de son grand-père maternel.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde celle du décret

28 janvier 1881. — M. Charles-Louis GAULTIER, avocat, né à Paris le 8 mai 1816 y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de PASSERAT (29 juillet 1861).

4 février 1881. — M. Paul LAUGIER, né le 3 juillet 1847 à Paris (Seine), sous-préfet à Montluçon (Allier), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui MATHIEU (27 novembre 1880).

4 février 1881. — M. François BORDEL, instituteur, né le 25 mai 1828, à Espirat-Reignat (Puy-de-Dôme), et

son fils M. Jean -Lucien BORDEL, né le 23 février 1838, à Bouzel, (Puy-de-Dôme), demeurant tous deux à Thiers (Puy-de-Dôme), sont autorisés à substi-tuer à leur nom celui de JALLAT. (14 décembre 1880).

17 mars 1881. — M. Louis-Adolphe COCHON-DESBUTTES, né le 23 octobre 1811, à Paris, et son fils, M. Etienne-Adolphe COCHON-DESBUTTES, né le 18 février 1850, à Pantin (Seine), deme-urant tous deux à Paris, sont auto-risés à substituer à leur nom celui de DESBUTTES (18 janvier 1881).

Le Gérant : A. WOOG.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE

ET

GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE

2^e Année, n^o 22. — 25 Novembre 1880-1881

SOMMAIRE :

PREMIÈRE PARTIE: A nos lecteurs. — Notices sur les Familles nobles (familles féodales, familles quasi-féodales, familles anoblies, familles en possession de la noblesse, familles dont la noblesse est douteuse). — Notices sur quelques familles bourgeoises. — Armorial de la Rochelle (suite et fin). — Changements et additions de noms.

DEUXIÈME PARTIE: Beauharnais (suite et fin). — Petite correspondance.

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ¹

A NOS LECTEURS

Avec ce numéro se termine en réalité le deuxième volume du *Bulletin de la Société Héraldique*; les deux livraisons du mois de décembre seront consacrées, comme cela a eu lieu pour la première année, à la table alphabétique détaillée des matières, des noms de personnes et des noms de terres. Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette table nous coûte plus de travail et de frais que deux livraisons ordinaires du Bulletin; mais elle est indispensable pour faire de notre recueil le répertoire de

toutes les questions de noms, de titres, de généalogie, ainsi que le nobiliaire le plus complet et le plus véridique que la France ait jamais eu.

Nous nous sommes attachés à donner autant que possible, des travaux formant un tout complet en une seule année; c'est ce qui nous a obligés à laisser, dans les dernières livraisons, une place plus grande à l'Armorial de la généralité de la Rochelle. Nous avons voulu que cet Armorial fut contenu en un seul de nos volumes. Il nous aurait paru indigne du caractère sérieux de notre Société de forcer les personnes qui ne se sont abonnées que pour posséder cet Armorial, à souscrire à une nouvelle année. Il ne nous sera pas toujours possible de faire entrer en un seul de nos

1. La Société appelle la discussion sur les opinions émises dans ces articles. Elle se fera un devoir de rectifier les points dont l'inexactitude serait démontrée.

volumes un des registres de l'*Armorial général*, les plus considérables de ceux-ci restant à publier; mais nous tâcherons de leur consacrer une place suffisante sans empiéter sur les autres parties. Quant à l'intérêt de cette publication, critiquée par les uns, approuvée par les autres, et à notre respect scrupuleux du texte jusque dans ses nombreuses incorrections, ce n'est ici ni le lieu, ni le moment de nous y arrêter. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Il nous a été impossible de terminer cette année la série d'articles intitulés: *Ce qu'il faut savoir de blason*, dans lesquels ceux même, de nos abonnés qui sont le plus familiarisés avec l'art héraldique, nous disent avoir trouvé des vues nouvelles et une clarté inaccoutumée.

Une circonstance regrettable a causé l'interruption du travail sur le *Nom de famille*; cette étude sera reprise prochainement.

Nous terminerons dans l'année qui va commencer, la publication des notices sur les familles duciales, princières et d'origine souveraine; nous fixerons l'état actuel de toutes ces maisons: les trois premiers volumes de notre Bulletin formeront ainsi le nobiliaire complet de cette première catégorie de familles. A partir de ce moment, l'usurpation des noms rentrant dans cette classe sera facilement dévoilée par une simple recherche dans les trois volumes. Ce travail sera singulièrement facilité, d'un côté, par les tables alphabétiques, d'un autre côté, par le soin que nous prenons de faire connaître, autant que possible, les homonymes nobles et non nobles des familles illustres de notre pays.

Nous avons à publier dans la deuxième partie un certain nombre de notices et de rectifications qui nous ont été adressées et dont quelques unes sont déjà anciennes. Il y a, dans le nombre, des notes intéressantes sur les Albert de Luynes, les d'Audiffret, les d'Albertas, les de Goyon, les Beauharnais, les Bésiade

etc; nous nous sommes déjà expliqués (col. 619) sur ce retard, auquel il sera prochainement remédié.

Nous donnons toutes les explications qui précèdent pour répondre à quelques observations. La Société tiendra toujours compte de ce qui sera réclamé par la majorité de ses lecteurs; elle espère que l'augmentation du nombre des abonnements lui permettra de réaliser bientôt plusieurs améliorations nécessitant un accroissement de dépenses; elle est bien décidée à ne plus recourir à une élévation du prix d'abonnement.

NOTICES SUR LES FAMILLES NOBLES

AVIS

La Société désire terminer au plus tôt la publication dans son *Bulletin* des notices relatives aux maisons duciales, princières et d'origine souveraine dont il existe encore des représentants. Elle fait appel à toutes les personnes qui pourraient lui transmettre quelques renseignements sur les familles de cette catégorie. Nous comprenons dans les maisons duciales ou princières toutes celles dont un membre a porté régulièrement le titre de duc ou celui de prince, bien que ces titres soient éteints. Parmi les maisons d'origine souveraine nous faisons figurer celles qui descendent des anciens grands vassaux souverains de la couronne.

Nous accueillerons avec reconnaissance toute indication, appuyée de preuves, de nature à rectifier ou à compléter les notices provisoires du *Bulletin*. Nous donnerons un travail d'ensemble sur les maisons duciales, princières et d'origine souveraine.

FAMILLES FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1400, sans anoblissement connu.

HAUTEFORT. — *Armes*: d'or à 3 forces hautes (c'est-à-dire les pointes en haut) de sable.

L'écu en bannière.

Tenants: deux anges.

Devise: *Altus et fortis*.

Quelques membres de cette famille ont porté: *Ecartelé aux 1 et 4 de Hautefort comme ci-dessus; aux 2 et 3 de gueules à la levrette courante d'argent*, qui est de Born.

D'autres ont écartelé *au 1 et 4 de Hautefort; au 2 et 3 d'argent à 2 fasces de sinople*.

On trouve aussi pour devise:

Force ne peut vaincre peine.

L'écu en bannière a été pris pour rappeler que cette maison est une branche de la maison de Gontaut.

Nous avons dit à l'article Gontaut (voy. ci-dessus col. 660) que la maison de Hautefort descendait de la branche des Gontaut de Badefol, et nous avons indiqué comment, malgré l'absence de preuves littérales, la jonction de cette branche avec la souche pouvait difficilement être mise en doute.

L'importante seigneurie de Hautefort (en latin *Altoforti*) appelée aussi *Altafort*, *Autafort*, *Aultafort*, *Aultefort*, *Autefort* et *Authafort*; était située dans le diocèse de Périgueux; elle fut possédée successivement par les maisons de Lastours, de Laron, de Born et de la Faye. Géraud de la Faye, fils d'Aimar de la Faye et de Marguerite de Born, dame de Hautefort, semble avoir porté indifféremment ses armoiries propres et celles de sa mère. On trouve, en effet, des actes de ce seigneur de l'année 1292, portant sur le scel, l'un *deux fasces accompagnées d'un lambel de cinq pendans en chef*, l'autre, un écu parti de... à 3 forces, et de... à une levrette. On pense que les premières armes sont celles de la maison de la Faye, et que le second

écu est parti de Hautefort et de Born.

Les enfants de Géraud de la Faye portèrent le nom de Born, à l'exclusion du nom de leur famille. Marguerite de Born qui paraît être la fille de Géraud de la Faye, épousa en 1303 Pierre de Gontaut, seigneur en partie de Badefol. Elie de Gontaut, petit-fils de Pierre, épousa à son tour avec dispense du pape Clément VII datée d'Avignon le 9 des calendes d'octobre 1388, Mathe de la Faye, dite de Born, sa parente au troisième degré. Une autre Mathe de Born tante maternelle de la femme d'Elie de Gontaut, et héritière de la terre de Hautefort, en vertu du testament de Bertrand de Born, son frère, en date de l'an 1360, avait épousé N... de Forces, et en eut un fils unique, Bertrand, auquel elle substitua, par son testament de 1395, les enfants d'Elie de Gontaut, ses petits neveux. Bertrand de Forces, étant mort sans postérité, la substitution fut ouverte au profit des enfants d'Elie de Gontaut; mais ceux-ci, pour se conformer aux clauses du testament de Mathe de Born et de Bertrand de Born, durent prendre le nom et les armes de Hautefort, que leur postérité a conservés.

Le père d'Elie de Gontaut fut Seguin de Gontaut de Badefol, fameux capitaine de routiers, connu sous le nom de Seguin de Badefol.

Services et illustrations: Deux gouverneurs du Périgord et du Limousin, des chambellans et des gentilshommes de la chambre des rois Charles VIII, Charles IX, Henri IV et Louis XIII; quatre lieutenants généraux, un lieutenant général des armées navales, quatre chevaliers du Saint-Esprit, quatre maréchaux des camps et armées du roi, plusieurs chevaliers de Saint-Michel, des grands-croix de Saint-Louis.

Principales alliances: la Faye, Beynac, Abzac, Hélie de Pompadour, Saint-Astier, Brie, Royère, la Casagne, Fayolle, Olivier, Boisseuht, la Tour de Turenne, du Fou,

Chabannes-Curton, Saint-Clar, Saint-Chamans, Cognac, Chapt de Rastignac, Bonneval, Cornil, Saint-Georges, Pérusse d'Escars, Froment de la Gorse, Aubusson, Chapelle de Jumilhac, du Bellay, Choiseul-Praslin, Schomberg d'Hallwin, Estourmel, Pompadour, Espinoy, Laval, Crévant d'Humières, Sublet de Heudicourt, Hohem-Embs, Lauzières-Thémines, Beringhen, Durfort-Duras, Harcourt, Bavière de Villacerf, Huet, Lanxade, Mailly-Rubempré, du Plessis-Richelieu, Damas-Cormailon, Marquessac, Tissard, Ranconnet, Cosnac, Garrebœuf, Saunier de la Borie, du Bosc de Canteloup, Hautefort de Vaudre, Grenier de Pleaux, Anneau de Saint-Gilles, du Chesne de Montréal, Sanzillon, Faubournet de Montferand, Montesquiou de Montluc, Arlaut de Frugie, Berhier de Metz, Lestrangle, Chambaud, Saint-Nectaire, la Tour de Bains, Vesc, Gouin, Dangerais de Boisson, Balazuc, Agrain, Rochier, Chanaleilles, Merle de la Gorce, Montaulieu, Villelume, Naucaze, Pestels, Bailleul, Creil, Beauvoire, Bertin, Signac, Orsans, Brochar, Jaubert, Chancel, Brachet.

Titres: baron de Thénon, d'Aixe, de la Flotte; comte de Montignac, de Beaufort; vicomte de Ségur, de Cheylane, de Rives (possession de terres considérées comme titrées); — marquis de Hautefort (ér. 1614); — baron de Julliac, de Treignac, de la Mothe, de Lerins, de Béhéricourt, de Montbrun, de Lestrangle, de Montréal, de Joanas, de Durfort, de Saint-Chamans, de Cornil; marquis de Pompadour, de Sarcelles, de la Motte, d'Ans-Hautefort, d'Ajac, de Saint-Chamans; marquis et comte de Surville, de Bruzac, de Marquesac, de Saint-Jorry; comte de Hautefort-Bauzens, de Champien; vicomte de Lestranges; marquis, comte, vicomte, baron de Hautefort (courtoisie).

Terres non titrées: Ecoire, Longa (en partie), Nailhac, Miremont, la Borie, Chaumont, Verneuil, Ajac, Saint-Orse, Chassains, Boisseuilli, Haut-Genis, Savignac, Saint-Trie.

Ans, Bauzens, le Change, le Teil, la Motte, la Borderie, le Burc, Nescon, L'Herm, Bellegarde.

Représentants en 1859. — *Rameau aîné*: I. Armand-Joseph-Camille, marquis de Hautefort ou d'Hautefort, né le 6 brumaire an VI du second mariage d'Armand-Charles-Emmanuel, marquis de Hautefort, mariage que M. de Courcelles n'a pas mentionné dans sa généalogie de la maison de Hautefort publiée en 1823; mais qui paraît avoir été réellement contracté à Paris, à la mairie du 2^e arrondissement, le 22 thermidor an V. Armand-Joseph-Camille, marquis de Hautefort, épousa: 1^o en 1822, Anne-Laure de Bertin; 2^o en 1832, Suzanne-Hélène-Siméone de Lanxade. Du premier lit: 1^o Armand-Alexandre-Emmanuel, comte d'Hautefort, né le 3 mai 1823, capitaine de cavalerie; 2^o Marie-Anne. Du second lit: 3^o Antoine-Alphonse-Charles vicomte d'Hautefort, sous-lieutenant d'infanterie, né le 22 mars 1838; 4^o Marguerite-Marie; 5^o Louise-Charlotte.

Rameau cadet: I. Amédé-Louis-Frédéric-Emmanuel, comte de Hautefort, cousin germain du marquis de Hautefort, marié à Alix-Julie de Choiseul-Praslin, dont une fille mariée au baron de Damas, ancien gouverneur du duc de Bordeaux. — II. Alphonse-Anne-Marie, comte de Hautefort, frère du précédent, non marié.

Nous croyons que le rameau cadet est aujourd'hui éteint.

FAMILLES QUASI-FÉODALES

C'est-à-dire prouvant une filiation suivie avec possession de fief, avant l'année 1561, sans anoblissement connu.

Cossé (Voy. t. I, col 55 et 153.) On nous communique des extraits des *Chroniques craonaises*, par M. de Boddard de la Jacopière (Laval, 1869), desquels il résulte que le château de Cossé était possédé, dès le XI^e siècle, par une maison qui portait son nom. Ce fait était connu: mais il s'agirait de prouver que la maison de Cossé-

Brissac descend de ces premiers seigneurs de Cossé. Cela n'est pas invraisemblable ; cependant, jusqu'à aujourd'hui, la preuve n'en a pas été faite et nous avons dû imiter les auteurs de l'*Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, qui n'ont pas cru pouvoir remonter la filiation plus haut que Thibaut de Cossé qui vivait en 1499.

La maison de Cossé est assez illustre pour pouvoir se passer de quelques siècles de plus d'ancienneté.

HAUTEFORT DE VAUDRE. — *Armes* : d'or à 3 forces hautes de sable.

Devise : *Altus et fortis*.

Le P. Anselme a donné cette famille comme une branche de celle de Hautefort-Gontaut (voy. ci-dessus col. 687) Elle a prouvé sa filiation devant l'intendant de Guyenne, en 1667, depuis Elie de Hautefort, écuyer, seigneur de Gabillou, qui fit un échange avec le comte de Périgord, le 18 octobre 1446. D'après M. de Courcelles (*Histoire des Pairs de France*), cette maison de Hautefort descendrait de celle de Laron ou de Leron de Lastours, qui posséda la terre de Hautefort avant que cette terre ne passât dans les maisons de Born, de la Faye et de Gontaut. Cette filiation ne paraît pas mieux établie que la première, et, faute de preuves, nous levons nous en tenir à la généalogie produite devant l'intendant de Guyenne.

Antoine de Hautefort, dit le comte de la Vaudre, épousa le 30 avril 1693, Jeanne de Hautefort-Bruzac, fille de Charles de Hautefort, marquis de Bruzac, de la famille de Hautefort-Gontaut. Cette branche, dont le chef était marquis de Bruzac et de Marquessac, s'éteignit dans les mâles en la personne de Henri de Hautefort de Bruzac, beau-frère d'Antoine, comte de Vaudre. Henri institua pour son héritier son neveu Jean-Louis, fils d'Antoine, lequel prit les titres de marquis de Bruzac et de baron de Marquessac. Ce passage des biens d'une famille dans une autre famille illégitime et homonyme a contribué à

l'erreur de ceux qui ont fondu ces deux maisons en une seule, erreur d'autant plus facile que le frère aîné de Henri de Hautefort-Bruzac s'appelait Jean-Louis, comme le fils de sa sœur.

Services : des hommes d'armes au xv^e siècle, deux archers des ordonnances du roi au xvi^e siècle, des officiers des armées, dont un officier supérieur des gardes du corps du roi, chevalier de Saint-Louis sous la Restauration.

Principales alliances : la Chassagne, Rey, Gollier de Melhac, Sedières, Larmandie de Longua, Andaux, Grailly, le Berthon d'Aiguilhe, Cotet du Peuch, Roux de Campagnac, Beynac, Fars, Boisseuilh, Faubournet de Monferrand, du Saillant de Pompadour, Guiton de Maulevrier, Hautefort-Bruzac, Lubersac, la Roque, la Baume-Forsac, Aubusson de la Feuillade.

Titres : comte de Vaudre ; marquis de Bruzac, de Bouteville ; baron de Marquessac ; marquis, comte, vicomte et baron de Hautefort (courtoisie).

Terres non titrées : Gabillou, la Razoire, le Poirier (douteux), Paulhac, la Marche, Saint-Jorry.

FAMILLES ANOBLIES

ARMAGNAC. — Jean Armagnac fut reçu conseiller secrétaire du roi le 23 décembre 1600 ; il résigna ces fonctions le 4 octobre 1602.

Le 10 mai 1603 des lettres de noblesse furent accordées à Jean Darmagnac ou d'Armagnac, premier valet de chambre du roi.

Nous ne savons si ces deux personnages appartenaient à la même famille : les noms *Armagnac*, *Darmagnac*, *d'Armagnac* doivent être considérés comme identiques. Dans le vieux français l'i devant gn ne se prononçait pas et indiquait seulement que gn devait être mouillé.

CASTANET. — André de Castanet était capitoul de Toulouse en 1487, et Hérard de Castanet, conseiller au Parlement de la même ville en 1610,

DARMAGNAC. — *Armes*: Ecartelé au 1 d'azur à 3 étoiles d'or; au 2 de gueules à l'épée haute d'argent; au 3 de gueules à la pyramide d'argent surmontée de 2 sabres en sautoir d'or; au 4 d'azur au palmier d'or terrassé du même.

Jean-Charles-Toussaint-Barthélemy Darmagnac, baron Darmagnac, lieutenant général, fut créé vicomte par lettres patentes du 11 janvier 1823.

Nous n'avons trouvé nulle part la concession régulière du titre de baron que le général Darmagnac paraît avoir porté avant son élévation au titre de vicomte. Son nom a quelquefois été écrit par erreur d'Armagnac.

Le général Darmagnac, mort en 1855, était grand officier de la Légion d'Honneur. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile.

Nous croyons qu'il a laissé une postérité.

FAMILLES EN POSSESSION DE LA NOBLESSE

AVANT 1789

ARMAGNAC, en Poitou. — *Armes*: d'argent à 3 chevrons haussés d'azur, accompagnés en pointe d'un lion du même. *Aliases* d'azur à 3 chevrons d'or accompagné en pointe d'un lion du même.

Il paraît que cette famille se prétendait issue des anciens comtes d'Armagnac. Son origine véritable est assez inconnue. Ses membres portaient des qualifications nobiliaires à la fin du XVII^e siècle.

Nous la croyons éteinte depuis la fin du siècle dernier.

Elle n'a pas porté de titres.

Principale alliance: Le Tillier.

Terres non tirées: Piolon, Isorée.

HAUTEFORT, en Provence. — *Armes*: d'or à 3 forces hautes de sable.

Devise: *Altus et fortis*.

Jean Hautefort, capitaine d'un des vaisseaux du roi au commencement du XVI^e siècle, était originaire de la ville de Caen en Normandie. Artefeuil, dans son *Histoire héroïque de la*

noblesse de Provence, dit qu'il était qualifié noble et écuyer dans plusieurs actes, ce qui est loin d'être démontré; car on ne cite pas un seul de ces actes et ses descendants n'ont jamais été maintenus dans leur noblesse. Bien que fixés en Provence depuis le commencement du XVII^e siècle, ils ne figurent pas dans les nobiliaires de cette province, antérieurs à celui d'Artefeuil, qui fut publié en 1739.

Le premier document connu concernant cette famille est le contrat de mariage de François Hautefort, fils de Jean, en date du 8 février 1533; mais on ne dit pas que des qualifications nobiliaires y soient attribuées à François. Le fils de ce dernier, appelé aussi François, fut capitaine de vaisseau, et se distingua dans une expédition contre les corsaires d'Afrique. Il se fixa à Marseille où il se maria en 1604. Il fut, paraît-il, qualifié noble et écuyer dans son contrat de mariage; mais ce n'est certainement qu'assez longtemps après lui que ses descendants furent considérés comme nobles, probablement par suite de leurs services militaires. On sait que ce genre d'anoblissement, bien qu'ayant pour lui un édit d'Henri IV, n'a jamais admis par les commissaires chargés de la vérification des titres de noblesse, et que les officiers des armées ne furent jamais considérés comme personnellement nobles (voy. *Bulletin*, t. I., col. 73, 76, 231 et 298).

Artefeuil dit qu'Honoré Hautefort se fixa à Apt, où il se maria en 1631; or, l'*Armorial général* manuscrit, donne, à la date du 17 février 1701, les armes suivantes imposées d'office à « Honoré Hautefort, bourgeois de la ville d'Apt »: *D'or au fort à 4 bastions de sable*. (Reg. de Provence, II, p. 383.)

Cette famille s'est éteinte à la fin du siècle dernier.

Services: des officiers des armées de terre et de mer.

Principales alliances: Granlien, Colinet, Cambes, Cotolandi, Allard, Isnard, Clément.

Cette famille n'a pas possédé de terres nobles et n'a porté aucun titre.

MAC-MAHON. (Complément; voy. t. I, col. 374). — Un de nos abonnés nous a signalé une erreur que nous nous empressons de relever.

Les pairs d'Irlande au titre de baron Hartland, éteints en 1845, portaient pour nom patronymique Mahon et non Mac-Mahon.

Les Mac-Mahon d'Irlande originaires du comté de Tyrone, créés baronnets en 1813 et en 1817, portent pour armes: *Ecartelé en sautoir d'or et d'hermines, au lion léopardé d'azur brochant sur le tout et accompagné de deux léopards de gueules, l'un en chef et l'autre en pointe.* — Cimier: *Une herse sarrasine de gueules enchaînée d'or, brochant sur un dextrochère armé au naturel empoignant une épée.* — Devise: *Sic nos, sic sacra tenemus.*

Malgré l'analogie de ces armes avec celles des Mac-Mahon de France, nous n'avons rien à changer à l'opinion émise par nous à propos de l'origine de ces derniers, origine qui reste douteuse, jusqu'à ce qu'on ait fourni une preuve, que nous sollicitons instamment.

FAMILLES

DONT LA NOBLESSE EST DOUTEUSE

CASTANET. — *Armes*: de... au châtaignier de...

Bernard de Castanet, qui fut auditeur du palais apostolique à Rome, évêque d'Albi et du Puy, cardinal et évêque de Porto et mourut à Avignon le 14 août 1317, était, d'après les auteurs de l'*Histoire de Languedoc*, originaire de Montpellier et issu d'une famille qui portait pour armes un châtaignier.

DESPECH DHAUTEFORT. — L'*Armorial général* de 1696 contient (registre de Toulouse-Mautauban, p. 1619, bureau de Cahors) la mention de N...

Despech Dhautefort de Galissie, veuve. Le nom de Despech a été intercalé postérieurement entre le N. et le nom Dhautefort. Il semblerait donc qu'il a existé une famille — très probablement non noble — du nom de Despech Dhautefort ou d'Hautefort, qui a voulu s'attribuer à tort ou à raison l'article de l'*Armorial général* dont il s'agit.

Les armes imposées d'office à N... Dhautefort de Galissie sont: *de gueules à l'échelle d'or posée en bande; au chef du même chargé d'une montagne de sinople.*

GONTAULT. — *Armes*: d'argent à l'aigle de sable; au chef d'azur chargé de 3 tours d'argent.

François de Gontault, écuyer, sieur de Villebourgeois, était gentilhomme servant du roi en 1698. Il devait probablement à cette charge le titre d'écuyer dont il se qualifiait. Nous pensons que sa famille, sur laquelle nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement, n'appartenait pas à la noblesse.

NOTICES

SUR QUELQUES FAMILLES BOURGEOISES

ARMAIGNAC. — « Noël Armaignac, conseiller du Roy, maire perpétuel de la ville de Meillan » en Guyenne, est mentionné dans l'*Armorial général* manuscrit de 1696; il reçut pour armoiries d'office: *d'azur à deux arbres d'or sur une terrasse de sinople, accompagnés en chef d'un arbre de Noé (sic) d'or.* (Reg. de Bordeaux, p. 906).

CASTANET. — Guillaume Castanet, marchand bourgeois de la ville d'Orléans, reçut pour armoiries d'office dans l'*Armorial général* manuscrit de 1696: *de gueules à la fasce d'argent chargée d'un tourteau du champ* (Reg. d'Orléans, p. 423).

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

1696-1701

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque nationale

(SUITE ET FIN)²

38. — Michel CORLIEU, m^d à Rochefort.

39. — Claude LE BEGUE, m^d à Rochefort.

40. — Charles BLONDEL, m^d à Rochefort.

41. — Antoine COLLET, m^d à Rochefort.

42. — Leger GIRAUD, sr. de la Montagne, m^d à Rochefort.

43. — Arnaud DARGERS, sr. de la Lande, m^d à Rochefort.

44. — Nicolas RENETTEAU, m^d à Rochefort.

45. — Jean LOIZEAU, l'ainé, m^d à Rochefort.

46. — N... GIRET, m^d à Rochefort.

47. — Jacob CERUSTE, m^d à Rochefort.

48. — Josué RENBAULT père, m^d à Rochefort.

49. — Jean-Baptiste COSSE, maire perpétuel de la ville de Rochefort.

50. — Robert HUET, maître chirurgien à Rochefort.

51. — François-Corantin DUMAS, m^d et major de la ville de Rochefort.

52. — Pierre RICHARD, sr. de la Fontaine, m^d à Rochefort.

53. — Pierre BOINOT, m^d à Rochefort.

54. — Pierre FERRAUD, notaire royal à Rochefort.

55. — N... PARMENTIER, prestre de la congrégation de la Mission de Saint-Louis de Rochefort.

56. — Jean PANNIER, proc. du R., syndic de la maison de ville de Rochefort.

57. — Jean, CENDRET, m^d à Rochefort.

De g. à 3 cornets d'arg. (381).

De sa. au coq d'or bq., creté et me. d'az. (381).

D'az. au chev. d'arg. acc. en p. d'un cigne du m. bq. et me. de sa. (381).

De g. au collier de perles d'arg. posé en f. (381).

D'az. à 3 girouettes d'or (381).

De g. au carquois d'arg. garni de flèches du m. posé en b. (382).

D'or au chf. d'az. ch. d'un renard d'or (382).

Comme à l'art. 25 cy-devant (382).

D'arg. à 3 girouettes de sin. (382).

Palé d'arg. et de sa. de 6 pièces à la cr. ancree d'or br. sur le tout (382).

Comme à l'art. 28 cy-devant (383).

D'arg. à la tige de fèves de sin. feuillée et fruitée du m. (383).

Comme à l'art. 24 cy-devant (383).

D'or à 3 cœurs de g., 2, 2 et 1 (383).

D'az. à la f. d'arg. ch. de 2 merles de sa. (383).

D'or à la f. d'az. ch. d'une coupe d'arg. (384).

D'arg. au corbeau de sa. tenant dans son bec un fer de cheval du m. (384).

D'az. à l'épée d'arg., la poignée d'or posée en barre la p. en bas (384).

De g. au pannier [pommier d'or (384).

D'az. au chat a'herm. (384).

Fait par Nous à Paris, le jour de de l'an 1701.

Signé: D'HOZIER,

² Voy. ci-dessus, col. 23, 53, 83, 117, 151, 181, 211, 243, 293, 311, 343, 375, 401, 435, 471, 501, 539, 575 603 631 et 671.

RÉCAPITULATION

LA ROCHELLE

Armoiries des Personnes.	279 à 20 l.	5.580 l.)	} 5.930 l.
» Corps.	2 à 50	100	
» Communautés.	4 à 50	200	
» Couvents.	1 à 25	25	
» Prieuré.	1 à 25	25	

MARENNES

» Personnes.	78 à 20	1.560 l.
----------------------	-------------------	----------

COGNAC

» Personnes.	169 à 20	3.380 l.)	} 3.430 l.
» Corps.	1 à 50	50	

XAINTES

» Personnes.	194 à 20	3.880 l.)	} 4.630 l.
» Communautés.	9 à 50	450	
» Province.	1 à 300	300	

SAINT-JEAN-D'ANGELY

» Personnes.	151 à 20	3.020 l.)	} 3.745 l.
» Communautés.	28 à 25	700	
» Prieuré.	1 à 25	25	

ROCHEFORT

» Personnes.	47 à 20	940 l.
966 armoiries		20.235 l.

Total vingt mil deux cens trente-cinq livres et les deux sols pour livre.

Présenté par ledit Vanier a Nos SEIGNEURS LES COMMISSAIRES GENERAUX, etc... (Voy. col. 134)....

Fait à Paris ce premier jour du mois de Avril mil sept cens un. Signé:
ACCAULT et DELARROC.

ACCAULT.

DELARROC.

Les Commissaires generaux deputez par Sa Majesté par arrets..., etc.. (Voy. col. 133)....

Fait à Paris en l'assemblée desdits sieurs commissaires, le neuf décembre mil sept cent un.

SENDRAS.

Nous soussignez, interessez au traité des armoiries.... au nombre de *neuf cent soixante-six armoiries*, la finance principale des quelles montant à vingt mil deux cent trente-cinq livres.

Fait à Paris le douzième décembre mil sept cent un.

CARQUEVILLE.

PÉYS D'AUNIX

SUPPLÉMENT

20 Décembre 1703

LA ROCHELLE

MARENNES

ROCHEFORT

ST-JEAN-D'ANGELY

SAINTES

ÉTAT des noms et qualitez des Personnes.
a été surrise par l'état du 23 aoust 1700, parce que le blazon.....

(Voy. col. 131)

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

LA ROCHELLE

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er}.)

Vu par Nous Charles d'Hozier, ..., l'ordonnance donnée en conséquence le 14^e jour du mois de décembre de l'an 1703, etc..... (Voy. col. 131).

265. — La COMMUNAUTÉ des RELIGIEUX de l'abbaye de Saint-Léonard-des-Chaumes en Aunix.

D'arg. à la f. de sa. et 2 entraves du m. passées dans leurs barres de fer aussi de sa. posées en chef (1).

MARENNES

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

29. — N... de FOL DES COUPRIS.

Ec. aux 1 et 4 d'az. à la cr. d'or, sur 2 et 3 de g. à 3 fl. de lis d'or posées 2 en chf. et 1 en p. et à 3 tours d'arg. posées 2 en p. et 1 en chf. (1).

37. — N..., veuve de N... CHASSE-LOUP DES PALLUS.

D'arg. à 4 lapins de sa. cant. (1).

ROCHEFORT

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

2 et 3. — Barthelemy-Alexandre de PERRINET; capitaine des vaisseaux du R. et des gentilshommes gardes de la Marine, chlr. de l'ordre militaire de Saint-Louis, et Catherine Grousse sa femme.

D'or [d'argent] au lion de sa. cour., lamp. et armé de g., au chf. d'az. ch. de 3 croiss. d'arg. Accolé d'or à 3 f. de g. (1).

SAINT-JEAN-D'ANGELY

(Suivant l'ordre du Registre 1^{er})

5. — Charles de BECHILLON, ecuyer seig. de Valeins.

D'az. à l'écusson d'or ch. de 3 fuzées de sa. rangées en f. (1).

18. — Alexandre de BEAUCHAMP, seig. de Bussat.

D'az. à l'aigle, le vol étendu d'or (2).

25. — François de BECHILLON, ecuyer seig. d'Allerit.

Comme cy-devant art. 5 (2).

46. — Charles ENGÉNIN, ecuyer, seig. de la Renetison.

D'az. à l'ange tenant de sa main d. une grappe de raisin tigée et feuillée et de sa senestre un couteau, le tout d'arg. et 2 ét. du m. posées en chf. (2).

34. — Louise-Antoine-Hélie de LA
ROCHESNARD, d^{lle}.

*D'arg. à 3 barres de g. et 3 fusées
de sa. rangées en f. br. rangées sur
le tout. (Ce blason n'est pas reporté
au registre des armoiries peintes).*

SAINTES

Suivant l'ordre du registre 1^{er}

85. — N... de NOGARET, veuve de
N..., ecuyer.

*D'arg. à 3 f. ab. de sa. et un fai-
san cont. de g. posé en chf. sur la 1^{re}
f. (2).*

102. — Marc-Antoine, chl. seig. de
BASSAC.

D'arg. à 3 clefs d'az. (2)

116. — Abraham JOLY, ecuyer, seig.
de St-Eugène.

*De g. à la foy d'arg. acc. de 2
cornes d'abondance du m. (3).*

Fait par nous à Paris, le 19 décembre 1703.

Signé : D'HOZIER.

RÉCAPITULATION

LA ROCHELLE

Armoiries des Communautés. 1 à 25 25 l.

MARENNES

» Personnes. 2 à 20 40 l.

ROCHEFORT

Armoiries des Personnes. 1 à 20 l. 20

SAINT-JEAN-D'ANGELY

» Personnes. 3 à 20 100

SAINTES

» Personnes. 3 à 20 60

13 armoiries 265 l.

Total deux cents soixante cinq livres et les deux sols pour livre.

Présenté par le dit Vanier à NOS SEIGNEURS LES COMMISSAIRES GÉNÉRAUX,
etc... (Voy. col. 134).

Fait à Paris ce septième jour de septembre mil sept cent trois. Signé :
DELAROC et QUENTIN.

DELAROC.

QUENTIN.

Les commissaires généraux deputez par Sa Majesté par arrêts, etc...
Voy. col. 135).

Fait en l'assemblée desdits sieurs Commissaires, tenue à Paris le vingt
cinq mil sept cent trois.

SENDRAS.

Nous soussignez, interressez au traité des armoiries.... au nombre de
cinq armoiries, la finance principale des quelles montant à deux cent
cinq livres, etc... (Voy. col. 136).

Fait à Paris ce 25^e décembre 1703.

CARQUEVILLE.

15 Février 1709

SUPPLÉMENT

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

SAINTES

ST-JEAN-D'ANGELY

MARENNES

ETAT des Noms et Qualitez des Personnes. . . . a été surrise par l'état du 13 aoust 1700, parce qu'ils ont négligé de fournir la figure ou l'explication desdites armoiries.

GÉNÉRALITÉ DE LA ROCHELLE

SAINTES

(Suivant l'ordre du registre 1^{er})

Vu par Nous Charles d'Hozier..... l'ordonnance donnée en conséquence le 19^e jour du mois de novembre de l'an 1707... etc... (Voy. col. 151).

10. — Jean Elie de SAINT-MATHIEU, ecuyer sr. de Birac.

D'az. au lion d'or (26).

14. — N... de SAINT-SIMON, seig. de Monblereu.

Ec. aux 1 et 4 échiqu. d'or et d'az. au chf. d'az. ch. de 3 fl. de lis d'or; aux 2 et 3 de sa. à lu cr. d'arg. ch. de 5 coqu. de g. (27).

56. — Paul de SAINT-MATHIEU, ecuyer seig. de Gibran.

D'az. au lion d'or lamp. de g. (27).

57. — Charles Auguste de SAINT-MATHIEU, ecuyer seig. des Touches.

De même (27).

80. — René de SAINT-MATHIEU, ecuyer seig. de Brandiere.

De même (27).

86. *bis* simple. — N... femme de N... prince de Chalais.

D'or à 3 bes. tourt. mipartie d'arg. et d'az. (27).

SAINT-JEAN-D'ANGELY

(Suivant l'ordre du registre 1^{er})

48. — René de GOMMIERS, ecuyer seig. de la Gachetière.

D'az. au chev. d'or. (28).

83. — Frederic de GOMMIERS, ecuyer seig. de la Boussardière.

De même. (28)

MARENNES

(Suivant l'ordre du registre 1^{er})

17. — N... DEFERRIER, [du Ferrier], ecuyer sr. de St.-Denis d'Oulleron.

De g. au fer de cheval d'arg. cloué d'or, au chf. cousu d'az. (28).

Fait par nous a Paris le cinq janvier mil sept cent huit. Signé:

d'HOZIER.

RÉCAPITULATION

SAINTES

Armoiries des Personnes. . . . 0 à 20 l. . . . 120 l

SAINT-JAEN D'ANGELY

« Personnes. . . . 2 à 20 40

MARENNES

«	Personnes.	1 à 20	20
		9 armoiries	180 l.

Total cent quatre vingt livres et les deux sols pour livre. .

Présenté par ledit Vanier à Nos SEIGNEURS LES COMMISSAIRES GENERAUX, etc... (Voy. col. 154).....

Fait à Paris ce premier jour de novembre mil sept cent quatre. Signé : ACCAULT et QUINTIN.

ALEXANDRE.

ACCAULT.

Les Commissaires generaux députez par Sa Majesté par arrêts, etc.... (Voy. col. 155.)

Fait en l'assemblée desdits sieurs commissaires tenue à Paris le quinze février mil sept cens neuf.

SENDRAS.

Nous soussignez interessez au traité des armoiries.... au nombre de 13 armoiries, la finance principale desquelles montant à *cent quatre vingt livres*, etc... (Voy. col. 156).

Fait au bureau general ce vingtième jour d'avril mil sept cent dix.

CARQUEVILLE

CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS

DU 1^{er} AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 1881

DEMANDES

La date indiquée est celle de l'insertion au *Journal Officiel*

16 avril 1881. — M. Paul-Ernest THORON, propriétaire, domicilié à Carcassonne, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE LAUR.

10 mai 1881. — M. Jean Busson, dit Busson-Leblanc, chef de bureau au chemin de fer de P.-L.-M., né à Paris, le 11 juillet 1836, y demeurant avenue des Gobelins, 22, et sa fille, M^{lle} Marie-Clémentine-Jeanne Busson, dite Busson-Leblanc, née à Paris, le 17 novembre 1859, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de LEBLANC.

12 mai 1881. — M. Albert-Charles-Jules-Ernest MELLIE, né le 12 août 1844, à Paris, y demeurant et M. Augustin-Ernest-Ferdinand MELLIE, né le 10 juillet 1847, à Paris, demeurant à Nice, demandent l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de DE LAUNOY, porté par leurs ascendants paternels.

12 mai 1881. — M^{me} Elise-Éléonore GUÉRIN, née Sevanier de Ladevèze, née au château de Ladevèze (Lozère), le 10 juin 1809, demeurant à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 34, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DE LADEVÈZE, nom de sa mère et de sa famille.

25 mai 1881. — M. Joseph ANDRÉ, sergent-major au 44^e régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Lons-le-Saulnier (Jura), né à Bordeaux, le 20 août 1856, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de DOUSSIN.

2 juin 1881. — M. Jean-François PORCO, marchand de vins, né le 2 décembre 1835, à Paris, y demeurant, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de POBLIN.

3 juillet 1881. — M. Jean-Marie-Frédéric LACAY, demeurant à Mazères (Basses-Pyrénées), né le 22 juillet 1832, à Tarbes (Haute-Pyré-

nées), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de **PEYMERÉ**.

8 juillet 1881. — **M. Jean-Antoine-Éloi DUPONT** dit **LEBLOND**, demeurant à Paris, 15, quai au Fleurs, né le 5 novembre 1844, demande l'autorisation de substituer à son nom celui d'**Éloi LE BLOND**.

16 juillet 1881. — **M. Aimé-Victor OLIVIER**, ingénieur civil, né le 10 juillet 1840, à Lyon (Rhône), demeurant à Marseille (Bouches-du-Rhône), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de **SANDERVAL**.

21 juillet 1881. — **M. Charles DORLODOT-DESSART**, officier supérieur en retraite, né à la Placardelle, commune de Vienne-le-Château (Marne), demande l'autorisation de changer son nom en celui de **DORLODOT DES ESSARTS**.

21 août 1881. — **M. Joseph-Victor-**

Emmanuel BINET, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de **GRÉRIX**.

21 août. 1881. — **M. Jean-Michel LAURIER**, teinturier, domicilié à Bourgade-Péage (Drôme), demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de **DELAGER**.

1^{er} septembre 1881. — **M. Hippolyte-Marie-Joseph-Melchior GIRAUD**, sans profession, né à Marseille, le 7 mai 1860, y demeurant, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de **DE LA BOULIE**.

23 septembre 1881. — **M. Évangéliste-Algérin THOMAS**, né à Thionville (Moselle), le 26 novembre 1841, demeurant à Paris, demande l'autorisation de substituer à son nom celui de **STEMPER**.

AUTORISATIONS

La première date est celle de l'insertion au *Bulletin des Lois*, la seconde, celle du décret.

11 avril 1881. — 1^o **M. Albert-Louis-Prospér DECOURTEIX**, substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance d'Issoudun (Indre), né le 23 avril 1848, à la Châtre (même département), est autorisé à ajouter à son nom celui de **TURQUET**.

2^o **M. Charles BAZIN**, ancien magistrat, né au Mesnil-Saint-Firmin (Oise), le 7 février 1819, demeurant à Fumerault, commune de Saint-Aubin-Châteauneuf (Yonne), est autorisé à ajouter à son nom celui de **GRIBEAUVAL**. (12 mars 1881).

4 juin 1881. — **M. Joseph-Henri-Désiré LIECTAUP**, entrepreneur de transports, né le 29 novembre 1831, à Marseille, demeurant à Philippeville (Algérie), et son frère, **M. Louis LIECTAUP**, propriétaire, né le 1^{er} janvier 1840, à Marseille, demeurant aussi à Philippeville, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de **ESCOFFIER**. (Paris, 12 mars 1881).

4 juin 1881. — **M^{me} Laure-Henriette DE TREYTORRENS**, veuve de **LOYS**, née le 27 septembre 1824, à Marseille,

et son fils, **M. Jean-Louis-Henri-Albert DE LOYS**, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de **DE CHANDIEU**. (Paris, 9 avril 1881).

4 juin 1881. — **M. Albert-Jean NOREUIL**, employé de commerce, né le 6 mars 1853, à Paris, y demeurant, est autorisé à substituer à son nom celui de **RICHARD**. (Paris, 9 avril 1881).

20 juin 1881. — **M. Louis-Joseph GRÉGOIRE**, charpentier, né le 6 mars 1837, commune de Carbet (Martinique), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de **JAY**. (Paris, 14 mai 1881).

20 juin 1881. — **M. Jules-Edouard-Marie BOBOT**, manufacturier, né le 11 novembre 1830, à la Ferté-Macé (Orne), et son fils, **M. Albert-Edouard-Marie-Louis BOBOT**, manufacturier, né le 10 mai 1859, à la Ferté-Macé (Orne), demeurant tous deux dans cette ville, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de **DESCOUTURES**. (Paris, 14 mai 1881).

20 juin 1881. — **M. Louis-Adolphe-Maurice GODARD**, attaché à la légation de la République française à

Bruxelles (Belgique), né le 11 janvier 1837, à Paris, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de DECRAIS (Paris, 23 mai 1881).

27 juillet 1881. — M. Jacques-Louis Léonor CHAMOT-ROMEUF, rentier, né le 2 août 1841 à Paris, demeurant à Franconville (Seine-et-Oise), est auto-

risé à substituer à son nom celui de CHAMOTTE. (Paris, 18 juin 1881).

27 juillet 1881. — M. Dominique CRESPIN, propriétaire, né le 26 août 1826, à Vidouville (Manche), demeurant à Paris, est autorisé à ajouter à son nom celui de DE LA JEANNIÈRE. (Paris, 27 juin 1881).

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

BEAUHARNAIS

(Suite et fin)*

L'auteur de la notice du Bulletin a donc trop reculé cette date de l'anoblissement, en la faisant remonter au xvi^e siècle.

L'autre document cité par moi, se trouve aux archives départementales du Loiret. J'ai dit qu'on y trouvait mention de deux Beauharnais. L'un d'eux est Guillaume, sieur de la Bretesche, fils naturel, comme nous l'avons vu ci-dessus, de Guillaume Beauharnais, seigneur de la Chaussée et d'Outreville, président et Trésorier général de France à Orléans. — On voit (Noblesse : — Titres usurpés : — E.) que ledit Guillaume Beauharnais, sieur de la Bretesche, fut, le 4 avril 1667, condamné par M. de Machault, Commissaire départi en la généralité d'Orléans pour la recherche des faux nobles « en 1,000 livres d'amende, aux 2 sols pour livre et aux despens modérés et liquidés à douze livres parisis » pour avoir pris induement la qualité de noble et d'écuyer; notamment dans deux actes des 28 septembre et 3 novembre 1654. Ce Guillaume était fils naturel, il avait donc besoin, comme tous les bâtards, de lettres d'anoblissement, pour se titrer écuyer. — L'autre pièce relative aux Beauharnais, dans les archives départementales, concerne François de Beauharnais, sieur de la

Boische, le n^o IX de la généalogie précitée.

Cette pièce est cotée : « Noblesse : — Preuves incomplètes : — E. 2. ». Voici le jugement rendu par M. de Machault :

« Nous Commissaire susdit, attendu que ledit sieur François de Beauharnais soutient ladite qualité d'Escuyer et requiert y estre maintenu en vertu des titres par lui produits cy-dessus énoncés. Ce qui est contredit par ledit Delorme, préposé en cette généralité pour la recherche des usurpateurs de noblesse, avons renvoyé et renvoyons les dites Parties par devers le Roy et nos Seigneurs de son Conseil pour leur estre pourveu par sa Majesté ainsy que de raison. Faict à Orléans le vingt-et-un avril mil six cent soixante-sept. »

Signé : DE MACHAULT.

Or les seuls titres présentés par ledit François de Beauharnais, sont, ainsi qu'il est dit ci-dessus, énoncés dans la pièce, ce sont : « Veu aussy les pièces par luy produittes pour justifier sa noblesse, sçavoir : acte du 14 novembre 1662 rendu au baillage d'Orléans par lequel M^e Jacques Giraud, advocat en Parlement est eslu tuteur au faict d'inventaire à Elizabeth et Agnès de Beauharnois, filles de Jean de Beauharnois et de Marie

* Voy. ci-dessus col. 648.

Mallet; les provisions du sieur Jean de Beauharnois de la charge de conseiller et maistre d'hostel ordinaire du Roy du 4 septembre 1632, avec l'acte de réception et de prestation de serment du 10^e desdits mois et an; les provisions dudit sieur de Beauharnois de Chevallier de l'ordre de Saint-Michel du dernier avril 1633, avec l'acte de prestation de serment dudit de Beauharnois; l'instruction de sa Majesté envoyée à Monsieur le Mareschal d'Estré (*sic*) pour donner l'ordre de chevalier de l'ordre de Saint-Michel audit sieur de Beauharnois, du dernier avril 1633, avec une lettre de cachet dudit jour audit seigneur Mareschal pour donner le collier de l'ordre audit sieur de Beauharnois; lettres de provisions de la charge de conseiller président et lieutenant général au baillage d'Orléans octroyée à François de Beauharnois son ayeul, du 20 octobre 1597, (cette charge n'anoblissait pas); autres lettres de provision de la charge de conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et privé du 1^{er} juillet

1633, avec l'acte de prestation de serment dudit sieur François de Beauharnois; trois extraits des roolles de despense de l'espargne des années 1637, 41 et 1643 faisant mention des gaiges et apointements dudit François de Beauharnois à cause de sa charge de conseiller d'Estat: contredits dudit Delorme » etc., etc. On voit par là que ce sieur de la Boische ne pouvait remonter bien haut sa noblesse. En résumé, par ce qui précède, je crois avoir démontré que les Beauharnais étaient originairement bourgeois d'Orléans, et que les diverses branches de cette famille ne peuvent remonter leur noblesse au delà de la première moitié du xvii^e siècle.

E. de X...

NOTA. — Il a été dit par erreur (*Bull.* t. II, col. 113), que la descendance masculine de la famille de Beauharnais était éteinte. Nous donnerons dans une notice complémentaire où la communication ci-dessus sera examinée, l'état actuel de cette maison.

PETITE CORRESPONDANCE

N^o 1137. Corse. — Les émaux des armoiries ne sont marqués qu'incomplètement sur la gravure communiquée. Voici la description avec l'indication des émaux douteux: *d'azur (?) au lion d'argent (?) rampant contre une montagne d'or mouvante du flanc dextre de l'écu; au chef d'or chargé d'une aigle de....* Couronne de comte; supports deux griffons. — La couronne de comte ne prouve ni le droit ni même la prétention au titre (voy. *Bulletin*, t. I, col. 321). La collation du titre de comte ne paraît pas probable; les diplômes dont il s'agit sont peut-être des brevets d'officiers attribuant un titre à des membres de la famille. Cependant le procès-verbal de l'assemblée de la noblesse de 1789 ne leur en donne aucun. — On a vu avec intérêt les documents communiqués, qui constatent la noblesse de la famille; ils seront renvoyés incessamment.

N^o 1279. Cher. — Les recherches se poursuivent; elles n'ont donné jusqu'ici aucun résultat.

N^o 1538. Puy-de-Dôme. — Des nécessités d'impression ont obligé à remettre à l'imprimeur une autre notice que la votre, avant que votre envoi imprimé fut arrivé. L'insertion aura lieu sans retard avec l'addition.

N^o 1514. Belgique. — Les détails contenus dans votre lettre du 18 octobre sont intéressants et nous vous en remercions.

Le Gérant: A. Woog.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES, DES NOMS DE PERSONNES
ET DES NOMS DE TERRES

Les chiffres gras à la suite d'un nom de famille indiquent les colonnes où se trouve un renseignement sur ce nom.

Les chiffres ordinaires renvoient aux colonnes où un nom est simplement cité.

Les noms précédés de l'article doivent être cherchés à la lettre qui suit l'article. — Exemple : *La Tour à Tour* (*La*) ; *des Bordes à Bordes* (*des*), etc.

A

Abbadie, 394.
ABBAYE DE LA GRACE DE DIEU (L'), 153-154.
Abelay ou Ablay, 486.
Abelson, 497.
ABIME (écu en), 499. — Ecusson en —, 328, 330.
Ablay ou Abelay, 486.
Aboudaues, 205.
ABONNES (Rapports des) avec la Société héraldique, 259 et suiv.
Abregé chronologique, de Chérin, 595.
Absaloens, 461, 618.
Absoloons 618.
Abzac, 22, 274, 688.
Açay, 148.
Accaul, 58, 125, 377, 609-700, 707-708.
ACCOLÉS (Ecus), 197 et suiv.
Achar, 182.
ACIER (Couleur de l'), 231.
Aigné, 204, 433. — Aigné de Bourbon d'—, 176.
Aconin, 572.
Acoquat, 375.
Aère, 148.
ACTES. — Voy. DOCUMENTS, ETAT CIVIL.
Adalbert II, 465.
Adam (Généalogie de la maison de Croy depuis), 141.
Addée, 27.
ADDITIONS DE NOMS. — Voy. CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.
Adfe, 475-476.
Adelice, 536.
ADEXTRÉ, 196, 197, 200.
Adhémar, 22, 41, 671.
Aelst (Van), 461.
Aens, 641.
Africanus, 39.
Arique (Consaïres d'), 694.
Agen, 23, 306, 307, 508, 365, 659.
AGENCES GÉNÉALOGIQUES, leurs inconvénients, 5.
Agrénois, 433, 621, 659. — Le Mas d'—, 52.
Ages (les), 278.
Agnel de Bourbon d'Aigné, 176.
AGNOMEN, 39 et suiv.
Agnon, 347.
Agoult, 204, 205.
Agout, 208.
Agrain, 689. — des Ubas, 418.
Aguerre, 207.

Aguesseau, 169, 176.
Aguillac, 366.
Ahuis-le-Désert, 242.
Ahuis (La Mothe d'), 242.
Aiguille (Le Berthon d'), 692.
Aiguillon, 392, 432, 433.
AIGUISE, 555, 557.
AIGUISE (CROIX), 360.
Aillae, 259.
Ailly, 202, 204.
Aiu, 572.
Aines, 143.
Aingle (Rangar de St Jean d'), 64.
Ains, 641.
Ais (Château d'), 637-638.
Aitz, 275, 277.
Aixe, 689.
Aizelle, 573.
Aizeny, 278.
Ajac, 689.
Alain, 581. — le-Grand, 585.
Alaire, 211-212.
Alais, 20, 47, 48, 49, 51. — Lanes de la Roche —, 662.
ALAISE ou ALESEE, 516.
Alamont, 281.
Alaon (Charte d'), 623.
Alauzier (Fabry d'), 312.
Albans (Jouffroy d'), 281.
Albenque (l'), 664.
Albert, 245-246, 405. — de Luynes, 685.
Albertus, 685.
Albi, 666, 695.
Albigois, 527.
Albignae de Ferrières, 544.
Albret, 80, 159, 141, 144, 146, 168, 238, 290, 365, 391, 392, 393, 394, 433, 625, 626, 662.
Alby, 439.
Alcheu, 240.
Alègre (Tourzel d'), 79.
Alençon, 140, 602, 625.
Alery, 87.
ALESEE ou ALAISÉE, 516.
Alexandre, 125, 153, 707-708.
Alexis (Père), 332.
Algaïs, 662.
Alchamp, 319.
Allaire, 181-182.
Allard, 677-678, 694.
Allermagne, 141, 143, 145, 148. — Forne de l'écu en —, 69. — Preuves pour l'ordre de Malte en —, 594 et suiv.
Alleman, 574, 598. — de Mirabel, 51.
ALLEMANDS, 69, 325. — Enaux employés par les —, 231.
Allene, 447.
Allenet, 675-676.
Allens (Cellery d'), 375.
Allert, 701.
Allerq, 639.
Alliances généalogiques des rois et princes des Gaules, par Paradin, 76.
ALLIANCES (Armoiries des), 197 et suiv.
Allivert, 119.
Almanach de Gotha, 173.
Almanach Impérial, 173.
Almensesches, 664.
Alloigny, 429.
Alpevoisin de la Roche du Maine, 69.
Alophonse VI, 78. — VIII, 18.
Alfay (du Guay d'), 185.
Alsen, 305, 456 et suiv., 522.
Altfort, 687.
Altenbourg (Champreux d'), 375.
Altforti (de), 687.
Alvert, 507, 534.
Alzen, 24, 454, 459, 491.
Ambillon (la Grange d'), 280.
Ambleville (Le Boulanger d'), 317.
Amboise, 146, 204. — Quineampoix d'—, 281.
Amboix, 375.
Amérique (Etats de l'), 132.
Amerval, 462, 464, 465, 596.
Amiens (Vidames d'), 142.
Amours chevaleresques, par de Porry, 31.
Amprenzen, 25.
Ampurias, 22.
Anys du Ponceau, 663.
Ancelain, 247-248.
Aucelin, 56, 117.
Ancienville, 281.
Aneos, 239.
ANCRE, 556.
Andaux, 692.
Andierre, 501-502.
Andouins, 371, 391.
Andrault de Langeron, 80.
André, 219, 371, 607-608, 708. — du Chesne, 426, 427. — III, 144. — III le Vénitien, 169. — III de Hongrie, 172, 175.
Andrieux, 164.
Androuet, 164.
Anduse (Bermond d'), 22, 47, 48, 51.
Anduze, 49, 51. — Bermond d'— et du Caylar, 51.
Angays, 395.
Angays, 394, 395.

- Angelo-Zanaboni, 251, 252.
 Angely, 311.
 Angers, 574.
 Angers, 93.
 Angibault, **313**.
 ANGLAIS, 69. — Emaux employés par les —, 231.
 ANGLAIS (Titres). — Voy. TITRES.
 ANGLAISE (Noblesse), 693.
 Anglars, 41, 280.
 Angle (l'), 256.
 Anglebermer, 572.
 Angles (le Pré des), 239.
 Angleterre, 133.
 Anglure, 158.
 ANGON, 103.
 Angoulême (Oloron), 238, 497, 661.
 — Orléans —, 77. — Valois, **566**.
 Anguitard, 615-616.
 Anholt, 146.
 ANILLE, 556-557.
 ANILLE ou NILLÉ, 556-557.
 ANIMAUX (Position normale des) dans les armoiries, 325 et suiv.
 Anjou, 77, 630. — Charles d'—, 18. — Sicile, 140.
 Anjouin (Cané d'), 568.
 Annales historiques, nobiliaires et biographiques, par Tisseron, 32.
 Annalet, 56.
 Anneau de Saint-Gilles, 689.
 Anne de Bretagne, 495.
 Annonville, 282.
 Annuaire de la Noblesse, par Borel d'Hauterive, 82, 158, 421.
 ANOBLIES (Familles). — Voy. FAMILLES.
 ANOBLISSEMENTS (Dictionnaire des). Voy. ENOBLISSEMENTS.
 A NOS LECTEURS, 1, 449, 683.
 Anqueville, 579-580.
 Anruel, 281.
 AUS, 690.
 Anselme, 206, 369, 370, 371, 396, 432, 623, 691. — *Histoire des grands Officiers de la Couronne*, par le P. —, 51, 492.
 Ans-Hautefort, 689.
 Anthéaume, **283**.
 Antibes, 137.
 Antin, 398.
 Antioche, 22, 527.
 ANTIQUES, 103.
 Antist (du Four d'), 394.
 Anquet, 365.
 Apehier, 22.
 APTICAIRES DE SAINT-JEAN-D'ANGELY (la Com. des), **675-676**. — La Com. des Perruquiers et des— de Saintes, **611-612**. — La Com. des — et pottiers d'étain de la Rochelle, **213-214**.
 Applaincourt, 207.
 APOINTE, 537.
 APOINTI, 537.
 Apt, 694.
 Aquart, **151-152**.
 Aragon, 100, 147, 394, 626. — Ruiz de —, 450.
 Arazon-Naples, 200.
 Arain, 205.
 Araines, 141, 142, 143, 144.
 Ararat (mont), 270.
 Arbieu (Castelnau d'), 366.
 Arbilu, 363.
 Arborée, 18, 22.
 Arboux, 398.
 Arbousses, 52.
 Arbus, 393.
 ARC DE TRIOMPHE de l'Étoile, 693.
 Arche (l'), 239.
 Archevêque (Parthenay l'), 238.
 Archevêque de Taillebourg (l'), 238.
 Arché, 147.
 Archiac, 121.
 Archives de la Noblesse, par Laine, 101, 312, 361, 368, 373, 393, 396.
 ARCHIVES départementales de la Lozère, 446. — départementales du Loiret, 648. — de Perpignan, 638.
 Ardélais, 497.
 Ardène de Tizac, 672.
 Arfeuil, 434, 436.
 Argence (Polignac d'), 109.
 Argenceuil (Cadot d'), 340.
 ARGENT, 226, 230.
 ARGENTAN (*Notes historiques, etc...* sur la ville d'—), par M. des Bi-guères, 125-126.
 Argentière (l'), 338.
 Argentiers, 52.
 Argenton, 531.
 Argentré (*Histoire de Bretagne*), 522.
 Argenteur (Bunet de l'), 338.
 Argutard, 120.
 Arizza (Ximénez de), 117.
 Arkel, 525.
 Arlaud de Frugie, 689.
 Arlay, 463.
 Armagnac, 22, 51, 362, 364, 366, 398, 623, 662, 665, 667, 668, 669, **632**. — en Poitou, **693**. — de Castanet, **665**, 672.
 ARMAGNACS (Faction des), 189, 190, 624 et suiv.
 Armagnac, 692, **636**.
 Armançon, 190.
 Armançay (Samson Dauré d'), 668.
 Arménie, 275, 291. — Léon d'—, 251, 267, 269, 270. — Shahan d'—, 269.
 Arménie (Princes d'), 251, 266 et suiv., 293 et suiv.
 ARMES. — Voy. ARMOIRIES.
 ARMOIRIES. — Définition des —, 9. — Étymologie, 9. — Origine des —, 9 et suiv., 67, 338 et suiv. — Caractère des — du premier Empire et de la Restauration, 10 et suiv. — symboliques, 10 et suiv. — des familles non nobles, 10, 35 et suiv., 497 et suiv., 609. — des États, des provinces, des villes, 10, 132 et suiv., 615. — de terres, de communautés, de corporations, 10. — parlantes, 229, 339. — prises dans leur sens le plus général, 68. — Signes constitutifs des —, 63. — de la France, 132 et suiv. — Port des — sur le toit, 171. — des femmes, 69, 197 et suiv. — des filles, 9, 198 et suiv. — d'alliances, 197 et suiv. — de domaines, 197 et suiv. — de prétention, 197 et suiv. — écartelées, 197 et suiv. — accolées, 197 et suiv. — réunies en un seul écu, 197 et suiv. — paternelles, leur place dans un écu divisé, 200. — sans physionomie héraldique, 231. — simples, 359. — primitives, 358 et suiv. — des branches punies des maisons de Bretagne, 479, 509. — Droit d'— ne dérive pas de la possession du nom, 495. — compliquées, modernes, 603. — réunissant les meubles de plusieurs écus, 603. — des villes, leur timbre, 615. — à enquerre, 323. — brisées, 558.
 ARMOIAL. — Plus ancien — connu en France, 60.
 ARMOIAL de la généralité de la Rochelle. — Voy. ARMORIAL général.
 ARMOIAL de la Noblesse de France, par M. d'Auriac, sa valeur, 177.
 ARMOIAL des États de Languedoc, par Gastelier de la Tour, 617.
 ARMOIAL de Touraine, 255.
 ARMOIAL du Lyonnais, de M. André Steyert, 335.
 ARMOIAL général de 1696: son caractère et sa valeur, 35 et suiv., 339 et suiv. — Sa publication dans le *Bulletin*, 634 et suiv. — Registre de la Rochelle, 23, 52, 85, 117, 451, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 435, 471, 501, 533, 575, 605, 631, 671, 685, 697.
 ARMOIAL général de l'Empire français, par Simon, 617.
 ARMOIAL général imprimé de d'Hozier, 131, 212, 336.
 Arnac, 376.
 Arnail, 120.
 ARNAUD, 393. — Des — des Fontenelles, 539-540. — Michel —, 182.
 Arnault, **633-634**.
 Arnave (Pons d'), 341.
 Arnécourt-sur-Aisne, 573.
 Arnould, **285**.
 Aron (la Mothe d'), 92.
 Arondeau et de Feignies (Blois), 529.
 Arpad, 141, 169. — de Hongrie, 173.
 Arpajon, 22, 238.
 Arras, 268.
 Arrentières, 282.
 Arros, 662, 663.
 Arschot, 141, 147.
 Art de vérifier les dates, 623.
 Artefeuil (*Histoire héroïque de la Noblesse de Provence*, par), 633-694.
 Arteveld, 136.
 Arthenac, 317.
 ARTICLE de en Flandre, distinct de la partie, 618.
 ARTICLES sous la responsabilité de leurs auteurs, 387 et suiv.
 Artzeboise, 366.
 Artois, 93.
 Arvert, 99, 239. — Lisle d'—, 307.
 Arzac, 394.
 Asdicre, 122.
 Asis, 456.
 Asneris, 276.
 Asnières, 641, 673.
 ASNIÈRES, 99, 100, **116**, **275**. — de la Chataigneraie, 22, 238, 267, 276, 277, 278.
 Aspet en Guyenne, 148.
 Aspremont, 238, 394, 573. — d'Orthes, 662.
 Aspre de Boacq, 54.
 Assan, 147.
 Assat, 394. — Nogues d'—, 394.
 Assé, 568.
 Asseliers, 441.
 Assigny, 605.
 Astarac, 22, 363, 662.
 Aster (Gramont d'), 394.
 Asturies (roi des), 17.
 Atenac (la Motte), 117.
 Atkins, **215**.
 Attainville (Lescuyer d'), 208.
 Attanoux, **542**.
 ATTENTE (Table d'), 290 et suiv.
 ATTRIBUTS des pièces honorables, 482, 513, 555.
 Auhais, 20, 50, 333. — Le Marquis d'— a résumé inexactement les jugements de maintenue de M. de Bezons, 50.

Aubais (*Documents sur la Noblesse du Languedoc*, par le marquis d'), 19.
 Aubardé, 398.
 Aubépin, 263.
 Auber, 382.
 Aubery, 22.
 Aubesons, 569.
 Aubeterre, 121, 313, 299. — Eschard d'—, 22, 238. — Espartes de Lussan d'—, 436.
 Aubiac, 18, 24, 331, 332.
 Aubigné, 96, 244, 601.
 Aubinot, 211-212.
 Aubry, 204.
 Aubusson, 207, 689. — de la Fenilade, 662, 692.
 Auch (*Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'*), 363.
 Auequoy, 372.
 Audaux, 662, 664.
 Audébert, 121.
 Audiffret, 685.
 Audifredy, 58.
 Audigier, 312.
 Audouin, 121.
 Auffeu, 204.
 Augayroux, 365.
 Augier, 507-508, 643-644.
 Auguste, 113.
 Augustins de la Rochelle (le Couvent des), 243-244.
 Aullamerende, 282.
 Aultafort, 687.
 Aultefort, 687.
 Aumaigne, 643.
 Aumain, 579-580.
 Aumale, 573.
 Aumont, 207.
 Aunay, 237, 239.
 Aunis (*Bulletin de la Société des Archives de la Saintonge et de l'*), 97, 101.
 Aunix, 533-534, 701-702. — La Province d'—, 245-246.
 Anqueville, 537.
 Aure, 342, 626, 627.
 Aurel, 574.
 Aurellani, 573.
 Aurellanis (de), 573.
 Aurellano (de), 573.
 Auriac (*Armorial de la Noblesse de France*, par M. d'), 177, 180, 181.
 Auriebat, 663.
 Auriolo, 662.
 Aurlafort, 687.
 Aurlafort, 687.
 Aurtiver, 148, 371. — Montaut d'—, 371, 374.
 Authefort, 687.
 Autrèches, 525.
 Autriche, 115, 173.
 Antry, 568.
 Auvergne, 48, 52, 53, 81, 134. — Polignac d'—, 99. — La Tour d'—, 204, 497.
 Auzergne (*Nobiliaire d'*), par Bouillet, 207, 312.
 Auvers, 280.
 Auwillard, 627.
 Auwilliers de Busange, 319.
 Auvrard, 411.
 Auxais, 130.
 Auxerre, 465.
 Auxois, 190.
 Auxe-Moncau, 204.
 Availles, 498.
 Avallon, 157, 458, 160, 190.
 Avaugour, 494, 495, 493, 511, 512. — Bretagne d'—, 497.
 Aveillane, 643.
 Averskerke, 204.

Avescat, 663.
 Avesnes, 148.
 Avignon, 688, 695.
 Arignon (*Courier d'*), 333.
 Avila, 147.
 Avis, 477.
 Avot, 159, 180, 190, 224, 242.
 Avou, 157, 159, 187, 190, 191.
 Avoul, 159, 189, 190, 192, 221, 224.
 Avoult, 160, 189.
 Avout, 157 et suiv., 187 et suiv., 221 et suiv., 500.
 Avrecourt, 282.
 Avy, 278.
 Aydie de Riberac, 692.
 Ayeux (des), 541.
 Aymar, 90, 117.
 Ayme, 644-642.
 Aymerit, 405.
 Aymon (La Roche-), 22, 207.
 Aynac (Turenne d'), 662.
 Azémar, 51.
 Azille, 456.
 Azincourt (Bataille d'), 212, 624.
 Azur, 226, 230.

B

Baalot, 160.
 Babijon, 340.
 Babout, 153-154.
 Baby, 605-606.
 Bacciochi, 116.
 Bachelier, 572.
 Bachein Defforenne (*Livre d'or de M.*), 421.
 Bachelierie, 382.
 Bachelot, 643-644.
 Bade, 113.
 Badefol, 658 à 663. — Gontaut de —, 687, 888.
 Baderstrant, 429.
 Badise, 89, 283.
 Baglion, 91 et suiv. — de la Dufferie, 91.
 Pagnard, 409.
 Pagnoux, 204.
 Bagration, 269.
 Baile de la Tour, 338.
 Baillart, 149.
 Bailloul, 689.
 Bailly, 28.
 Bain, 394.
 Bainquetun, 204.
 Bains (la Tour de), 52, 689.
 Bajers, 613-614.
 Balade de Front-Crumel, 598.
 Balahac, 50.
 Balaire, 609-610.
 Balazuc, 689.
 Balbes de Crillon (Berton des), 430.
 Balbi, 430.
 Balbis, 430. — Simeonis de —, 430.
 — Henricus Bertomis de —, 430.
 Balbo, 430.
 Balbo-Bertone-Simeoni, 430.
 Balbus, 430.
 Balenx, 662.
 Balès, 274.
 Balestrier, 324.
 Balinvasc, 25.
 Balzac, 274.
 Ballane, 569.
 Balme, 577-578.
 Balnot-le-Châtel, 311.
 Balodes, 118.
 Balons, 190.
 Balot, 633-634.
 Balzac, 204.
 BANDE, 328, 329. — Contre—, 328, 329. — Tiercé en —, 195.
 Bandinel, 51.
 Baues, 663.
 Baneray, 287.
 Baniot, 607-608.
 Banne (la), 247-248.
 Banneville (Morin de), 277.
 BANNIÈRE (écu en), 69.
 Banos (Navailles-), 392, 393, 205.
 Banville, 290.
 Banze, 662.
 Bar, 140, 160.
 Bar (le), 343.
 Baraille, 607-608.
 Barallon, 86.
 Baras, 475-476.
 Baratie (la Roche-), 337, 338.
 Barrière (la), 26.
 Barault de Chamfort, 579-580.
 Barbançois, 429.
 Barband, 80.
 Barbazan, 363.
 Barbe (Grand), 682. — Barbède Roujon de Soraux, 283.
 Barberousse, 238.
 Barbe-Torte, 479, 584.
 Barbezières, 277.
 Barbezières, 258, 433, 611-612, 615-616, 635.
 Barbier de Lisse, 398.
 Barbin de Broyes de Dampierre, 281.
 Barbose-Cadoch, 214-212.
 Barbot, 183-184, 317-318.
 Barbotan de Carrus, 394.
 Barbotin, 639-640.
 Barcelone, 48. — Armes des comtes de —, 338.
 Barde, 609-610. — La —, 278, 351.
 — Neugon de la —, 429. — Vassal de la —, 662.
 Bardou, 383.
 Bardouin, 26, 535-536.
 Bardouville, 629.
 Bardouvin, 535-536.
 Baré, 313, 609-610.
 Bareil (Chapelle en), 664.
 Barailles, 21, 492.
 Bar et de la Grange (Pons de), 278, 312.
 Barge (la), 289.
 Barinque, 395.
 Baritaut (les Roches), 113.
 Barjault, 507-508.
 Barjonneau, 579-580.
 Barjot, 499.
 Barne (la), 245.
 Baron, 87, 347, 411.
 Baros, 673-674.
 Barrau, 365, 669, 670.
 Barrau (*Documents sur le Rouergue*, par de), 21, 668.
 Barraux (sergent-major du fort), 168, 171.
 Barre, 382. — Cottin de la —, 429.
 — La —, 57.
 BARRE, 328, 329. — Tiercé en —, 195.
 Barreaux (des), 118.
 Barret de Lavedan, 340.
 Barrière, 633-634, 671. — La —, 382.
 Barrin de la Galissonnière, 23.
 Barrouse, 627.
 Bar-sur-Aube, 143.
 Barthe, 663. — La —, 22, 627.
 Barthélemy, 512. — Anatole de —, 479, 480. — de Gramont, 51.
 Barthère (la), 366.
 Barthomme, 86.
 Barthommé, 349, 639-640.
 Barusson, 637-638.
 Barusse, 441.
 Basoches, 523, 524, 526.
 Basquet, 679-680.
 Bassac, 703-704.

- Basserie (la), 274.
 Basserinière, 643.
 Bassillon, 371.
 Bastano, 107.
 Bastard (le Bourg-), 278.
 Bastian, 420.
 Bastide (la), 672. — La — de l'Eglise de Beuregard, 274. — La — Nantel, 672.
 Bastie (Pons de la), 335.
 Bastier (la), 677-678.
 BASTILLE, 357, 559.
 Bassus, 663.
 Bat (la), 376.
 Bâtards de Liège, 79.
 BATARDS exclus de l'ordre de Malte, 594.
 Bate (la), 122.
 Bâtie (Pons de la), 335.
 BATON, 515. — en barre, 515.
 Baucay, 238.
 Baudéan-Parabère, 371.
 Baudenet, 281.
 Baudin (contre-amiral baron), 10.
 Baudoin d'Esvalade, 533-534.
 Baudouir, 124.
 Baudouin, 27, 153-154, 220, 222, 464, 597. — de Mortemart de Boisse; contestation de nom, 220, 263. — Mortomard, 222, 263.
 Baudrand, 23.
 Bauffremont, 663, 664.
 Baulande, 59.
 Bauld, 533-534.
 Baullon, 677-678.
 Baulon, 313.
 Baulot, 183-184.
 Baume-de-Suze (la), 80.
 Baume-Forsae (la), 692.
 Baumont, 497.
 Bautre de Nogent, 662.
 Bauzens, 690. — Hautefort —, 682.
 Bavière, 113, 146. — Maximilien de —, 113. — de Villacerf, 689.
 Bayehis, 375.
 Bayeux, 509, 600, 603, 604, 629.
 Bayonnette, 346.
 Bayonvillers, 142.
 Bayreuth, 107.
 Baxon, 661.
 Bazillae, 365.
 Bazillae, 371.
 Bazin, 416, 709.
 Bazoges (Girard de), 207.
 Béarn, 367, 368, 391, 392, 657. — Gallard de —, 677-678. — Moncade de —, 626. — Noblesse de —, 658.
 Beau, 615-616.
 Beaubaudrais, 349.
 Beaucaire, 579-580.
 Beauee, 149.
 Beauré, 91.
 Beauchamp, 317, 701-702.
 Beauchamps, 349, 643-644.
 Beauchesne, 471.
 Beauchet Filleau, 256.
 Beauchormoy, 222.
 Beaucorps, 87, 203, 349.
 Beaufayt (Calonne de), 486, 488.
 Beaufort, 146, 147.
 Beaufremont-Listenois, 22.
 Beaufort, 572, 627, 689. — Canillac, 22, 204. — Montboissier —, 22.
 Beaufremont, 229.
 Beuharnais, 112, 116, 648, 685, 711 et suiv. — La Ferté —, 113.
 Beuharnois, 712, 713, 714.
 Beaujardin, 30.
 Beanju, 243.
 Beaulieu, 114, 122, 283, 287, 319, 429, 533, 598, 637-638, 671-672.
 — Treuille de —, 681.
 Beaulnotte, 192.
 Beaumanoir, 91.
 Beaumarchais (Violette de), 568.
 Beaume-les-Messieurs (Chapitre noble de), 667, 670.
 Beaumond, 90.
 Beaumont, 86, 117, 118, 147, 148, 315, 349, 369, 371, 395, 615-616, 637-638. — de Gibanel, 601.
 Beaune, 247-248.
 Beaupoil, 537-538. — St-Aulaire, 274.
 Beaurain, 118, 204.
 Beauregard, 287, 328, 598. — Blanchefort de —, 207. — La Bastide de l'Eglise de —, 274.
 Beau-Rocher, 535.
 Brauroir, 689.
 Beauroux, 87.
 Beauséjour, 29, 345.
 Beautru de Nogent, 663.
 Beauvais, 204, 434, 572, 641, 643, 673. — La Communauté des Chirurgiens de —, 643-644. — La Communauté des Boucliers de —, 643-644.
 Beauval, 204.
 Beauval, 129.
 Beauverger (Petit de), 128.
 Beauvillers-St-Aignan, 418.
 Beauvoir, 571, 575, 670.
 Beauvoir de Montfaut, 497.
 Beauvoir du Roure, 207, 133. — Grimoard de —, 445, 662.
 Beauvoisin, 602.
 Becay, 429.
 Bechardière, 86.
 Bécher, 349, 639-640.
 Béchillon, 701-702.
 Bedat (Depons), 342.
 Bedonin, 57. — Orléans de —, 573.
 BEFFROI DE VAIR, 228.
 Beffrois, 228.
 Beffroy, 572.
 Beffroyment, 229.
 Begault, 497.
 Begon, 23.
 Bégonhes (Cassagne-), 627.
 Begue (Le), 697-698.
 Béhéricourt, 689.
 Beignon (du), 181.
 Bela III, 144.
 Belair, 499.
 Bel-Air, 256.
 Belarhre, 429.
 Belay, 315.
 Beleis, 274.
 Belèle, 57.
 Belestat, 280, 365.
 BELGES (Travaux généalogiques), 481, 561.
 Belgique (Caractère des études gé-néalogiques en), 481 et suiv.
 Bellaire, 529.
 Bellay (du), 204, 689.
 Belle Amour, 635.
 Bellebarbe et de Maraneheville (Laisné de), 277.
 Bellebrune-Joigny, 607-608.
 Bellefond, Tessier de), 30.
 Bellegarde, 690.
 Bellemont de Royan, 519.
 Bellemont, 635.
 Bellemeuve, 242.
 Bellestat, 279.
 Bellet, 664.
 Belleville-Harpedane, 238.
 Belleyme, 128.
 Bellignon, 479-680.
 Bellissen de Durban, 22.
 Bellissent de Durban, 439.
 Bellot, 382.
 Bellozanne, 128.
 Belluire, 278.
 Belzunce, 662.
 Belureau, 411.
 Benhart, 573.
 Bénac, 367, 368, 369, 370, 371. — Montaud de —, 372, 374. — Montaut —, 395, 396, 397, 400, 662.
 Benasté, 633-634.
 Benesteau, 615-616.
 Bengue, 123.
 Benin, 201.
 Benkendorf, 147.
 Benon, 61.
 Benque, 365.
 Benon, 398.
 Bérail, 662. — de Mazerolles, 672.
 Beraud, 398.
 Beraudin, 32, 55.
 Berauld, 90.
 Bérault, 471.
 Berbic du Metz, 689.
 Berbieres, 149.
 Berbiguères, 662.
 Berchem, 597.
 Bercière, 613-614.
 Bère, 212.
 Bererex, 395.
 Bergerac, 239. — Ridel de —, 238.
 Bergerie, 613.
 Bergh, 146.
 Berghem-St-Laurent, 465.
 Berghes, 146, 204.
 Bérigne, 573.
 Béringhen, 689.
 Bermeraing, 149.
 Bermon, 84.
 Bermond d'Anduze, 22, 47, 48, 51.
 Bermond de Sommières, 47, 48.
 Bermond d'Anduze et du Caylar, 51.
 Bermondet, 80.
 Bermondie (la), 662.
 Bernadrière (les), 63.
 Bernadrière-Lismason, 63.
 Bernadotte, 394.
 Bernadotte de Ponte-Corvo et de Suède, 146.
 Bernard, 317, 483, 509, 537-538, 539-540, 542, 577-578, 586, 609-610, 627, 647. — VII, 624, 625.
 Bernardau, 187-188.
 Bernardières (les), 673.
 BERNARDINES de Mareilly (Couvent des), 192.
 Berne, 28, 245-243, 475-476.
 Bernesac, 56.
 Berneuil, 635.
 Bernier, 475-476, 675-676.
 Bernières Maignard de), 204.
 Bernieules (Créquy-), 204.
 Bernis (Pierre de), 52.
 Bernon, 52, 153-154, 213-214.
 Bernonville, 185-186.
 Berpere, 287.
 Berrendy, 153-154.
 Berri (duc de), 13, 189.
 Berry, 249-250, 433, 567, 624.
 Bers, 319.
 Bersellot, 285.
 Bertet, 319.
 Berthelot, 122.
 Berthereau, 568.
 Berthier, 18, 149, 345, 306, 331, 424, 54, 455, 459, 491, 519, 522. —, gé-néalogiste des ordres d'roi; sa lettre au sujet de la maison de Narbonne, 305.
 Berthon d'Aigulhe (le), 692.
 Berthonneau, 662.
 Berthus, 90, 249-250.
 Bertin, 689, 690. — de Bourdeille, 436.
 Bertinaud, 277.

- Bertinauld, 89.
 Bertinault, 315.
 Berton de Crillon, 429.
 Berton des Balbes de Crillon, 430.
 Bertone (Luigi), 429, 430.
 Bertonis (Henricus) de Balbis, 430.
 Bertrand, 533-534. — de Ruscand, 340.
 Bertrant, 469. — du Guesclin, 468.
 Besanne, 572.
 Bésiade, 685.
 Besnac, 283.
 Besnard, 411.
 Besne, 117.
 Besons, 19, 20, 21, 50, 397, 398. (Voy. Bezons.)
 Bessac (Bois-), 278.
 Bessé, 675-676.
 Besson, 574.
 Beth, 116.
 Béthune, 207. — Sully, 662. — Tenremonde, 204.
 Bethz, 499.
 Bettaincourt, 282.
 Bettainvillers, 281.
 Betz (Lallemand de), 274.
 Beulons, 190.
 Beurelière (la), 214.
 Beures, 148.
 Beveren, 507.
 Bévy, 242.
 Beynac, 229, 662, 688, 692.
 Béz (Nar-), 269, 270, 272, 273.
 Bezolles, 365.
 Bezons, 207. — Éléments de maintenance de M. L. exactement résumés par le marquis d'Aubais, 120, 667.
 Biais, 160.
 Biauarnays, 112 (Voy. Beauharnais).
 Biave, 577-578.
 BIBLIOGRAPHIE, 125, 253, 484, 561.
 BIBLIOTHEQUE de la ville d'Orléans, 618.
 BIEN PUBLIC (LIGUE DU), 623.
 Bierback, 205.
 Bierbecke de Rotselaer, 147.
 Bierne, 467.
 Bietry, 503-504.
 Bièvre, 118.
 Bigarogue, 663.
 Bizeon, 404.
 Bignay, 351.
 Bigorre, 392. — Foix —, 18.
 Bigot, 255, 677-678.
 Bigoteau, 30.
 Bigotteau, 181-182, 183-184, 503-504.
 Bilhères, 623, 626.
 Billard, 682.
 Billard, 185-186, 385, 403.
 Billault, 345.
 Billotière, 605.
 Binaud, 505-506.
 Binet, 710.
 Bing, 319.
 Biographie de Michaud, 277.
 Bion, 187-188, 211-212.
 Birac, 24, 705.
 Birat, 537.
 Biron, 197, 658, 659, 661, 662, 663, 664. — Gontaut —, 80, 392, 391, 399.
 Birot, 382, 611-612. — de Bannirande, 277.
 Blachère (la), 90.
 Blain, 185-186.
 Blaisois, 112.
 Blaisy (Joly de), 211.
 Blanc, 292, 679.
 Blancafort, 205.
 Blancaforti, 205.
 Blancey, 499.
 Blanchard, 345, 613-614.
 Blanchefort, 203, 204, 663. — de Créquy et de Lesdiguières, 205. — de Bonne-Créquy, 206. — de Beauregard, 207.
 Blanchet, 384.
 BLANCHONNIERS (La Com. des marchands) de St-Jean-d'Angély, 673-674.
 Blancs fossés (des), 207.
 Blanc (Le), 631-632.
 Blangy, 601.
 Blanquefort, 205.
 Blanzac, 98.
 Blanzay, 535.
 Blason (Science du), par M. de Magny, 67.
 BLASON. — Son utilité, 6 et suiv. — Nécessité d'un traité de — plus scientifique, 7 et suiv., 68. — Abondance des ouvrages de —, 8. — Définition du mot —, 8 et suiv. — Origine du —, 9 et suiv., 65 et suiv. — Symbolisme du —, 7. —, devenu une science archéologique, 68.
 Blaton, 148.
 Blaye, 239.
 Blécourt, 148.
 Blégiers, 571.
 Blénat, 507.
 Bléquin, 204.
 Bleschamp, 116.
 Bleslin, 505-506.
 Blet, 609-610.
 Blois, 120, 196, 407, 521, 527, 529, 529, 530, 532, 539, 600, 607-608.
 Chastillon de —, 198, 529, 530, 531, 532, 534, 500. — Chastillon de — et de Bretagne, 528. — Isendoorn de —, 529. — de Grundisburgh, 530. — d'Arondeau et de Feignies, 529. — de Botland, 526, 528. — de Cockfield, 530. — Trelow, 525, 528. — Chastillon de — Trelon, 528.
 Blondeau, 241.
 Blondel, 697-698.
 Blond (Le), 709.
 Blot, 381.
 Bloys, 529.
 Blumengeld, 31.
 Boaca (Asprer de), 84.
 Bobot, 541.
 Bocage (Villers-au-), 204.
 Boché, 645.
 Bocaux, 572.
 Bodard de la Jacopière (*Chroniques craonnaises*, par), 690.
 Boeith, 391.
 Bohier, 641-642.
 Bohon (St-Georges de), 150.
 Boide, 291.
 Boileau, 165.
 Boilot, 471, 697-698.
 Boiroud, 87.
 Bois-au-Roux, 537.
 Boisselleaux, 283.
 Boisselanc, 343, 697-698.
 Boisblaut, 611-612.
 Boische (la), 619, 650, 712, 711.
 Boischorn, 618.
 Bois de Sanzay, 663.
 Boisdiscours, 63.
 Bois (du), 633-634.
 Boisgirault, 569.
 Boisguibert, 602.
 Bois-Lamy, en Berry, 206, 208.
 Bois (la-Ville-aux), 282.
 Bois (le), 204.
 Boislève, 619.
 Boislouvier, 79-780.
 Boismorin, 120, 239.
 Boissragon, 598.
 Boissron, 120.
 Boissrousseau, 611-612.
 Boissandré (Porcet de), 93.
 Boisseau, 87.
 Boisse (Escodera de), 239, 271.
 Boisselet, 635-636.
 Boisse (Mortemart), 220, 253.
 Boisset, 602.
 Boissculh, 689, 692.
 Boisseulh, 688.
 Boissières (Dufort), 662.
 Boisson, 537, 538, 539-540, 577-578, 579-580, 609-610.
 Boisson (Dangers de), 689.
 Boiteux (le), 638, 639.
 Bolène, 311.
 Bolen (Le), 616.
 Colerne, 345.
 Bomin, 611-612.
 Bompar, 312.
 Bonpard, 114.
 Bompart, 114.
 Bonafos, 662.
 Bonamy, 607-608.
 Bonapart, 111.
 Bonaparte, 13, 113, 114. — de Corse, 114. — Loetitia —, 115. — Wyse, 115.
 Boncourt, 502.
 Bondefontaine, 281.
 Bonfils, 507-508, 609-610.
 Bonfon, 90.
 Bonfossé, 599, 600.
 Bonlieu, 51, 114, 278, 280.
 Bonnair, 127.
 Bonnard du Marais, 277.
 Bonnault, 611-612.
 Bonnaventure, 30.
 Bonneau, 28, 639-650, 650.
 Bonne de Lesdiguières, 205, 207.
 Blanchefort de Bonne-Bréquy, 206.
 Bonnefemme, 216, 543.
 Bonnefène, 216, 543.
 Bonnefonds, 664.
 Bonnefoy, 56, 122, 218, 287.
 Bonnegot, 345.
 Bonnel-sur-Marne, 325.
 Bonnemil, 120.
 Bonnemort, 27.
 Bonnet, 343, 411, 575-576.
 BONNETIERS DE ST-JEAN D'ANGELY (La Com. des Tondeurs, Cardeurs et), 675 et 676.
 Bonneval, 238, 662, 663, 689.
 Bonneveau, 243, 244.
 Bonneville, 602.
 Bonnevin, 125.
 Bonni, 533-534.
 Bonnival, 414.
 Bonpart de Melligran, 363.
 Bonrepos, 372, 373.
 Boquet, 290.
 BORDE, 392.
 Bordeaux, 119, 290, 635, 708.
 Bordeaux (duc de), 690.
 Bordel, 83, 414, 681, 682.
 Borde (la), 163, 473-474, 499.
 Bordelais (Monleau en), 23.
 Bordier (la), 690.
 Bordes (des), 381.
 Borden (le), 347.
 Bordier, 185-186.
 BORDIER, 328, 330.
 Borée, 256, 479-480.
 Borel d'Hauteville (*Annuaire de la noblesse* par), 82, 158, 121.
 Boret, 633.
 Borghèse, 116.
 Borgia, 80.
 Borge de Lesquiflou (Le), 616, 617.
 Borgo (Pozzo di), 431,

- Borie (la), 689.
 Borie (Saumer de la), 689.
 Born, 663, 687, 688, 691.
 Borrig Charente, 497.
 Borni, 303.
 Boscede Canteloup (du), 689.
 Bosc de Radeport, 365, 366.
 Bosc (*Mémoires pour servir à l'histoire de Rouergue, par*), 667.
 Bosqueveint, 63.
 Bossé, 96.
 Bossuet, 315, 499.
 Botiquéry, 617.
 Botland (Bois de), 526, 528.
 Boubers, 204.
 Boubers de Voisinlieu, 572.
 Bouchard, 40, 675, — d'Aubeterre, 22, 238.
 Bouchaud, 351.
 Bouchaux, 539, 581-582.
 Bouché, 243-244, 671-672.
 Bouchel, 183-184.
 Bouche (la), 637-638.
 Bouche (la Fontaine), 469.
 Boucher, 161, 577, 578.
 Bouchereau, 88, 475-476.
 Boucherie, 405; la —, 183-184.
 BOUCHERS DE CHARENTE (la communauté des), 671-672.
 BOUCHERS DE SAINT-JEAN D'ANGELY (la com. des), 673-674.
 BOUCHERS DE BEAUVAIS (la communauté des), 643-644.
 Bouchet, 61.
 Bouchet de Sourehes, 662.
 Bouchet (du), 26, 61; du — de Sourches de Tourzel, 117, 239.
 Bouchier, 539-540.
 Bouchorn, 461, 618.
 Bouchu, 349.
 Boucoiran, 52.
 Boudeau, 633-634.
 Boué, 479-480.
 Bouech (du), 283.
 Bouessel, 92.
 Bouet, 477-478, 605-606.
 Bouxière (la), 617.
 Boufflers, 662.
 Bougard, 222.
 Bouchier, 382.
 Bouillé, 280.
 Bouillet (*Dictionnaire de*), 91, 92.
Nobiliaire d'Auvergne, par —, 207.
 Bouillon (Godefroy de), 323.
 Bouillon-Jérusalem, 79.
 Bouillon La Marck de), 146.
 Bouillon-Landats, archiviste de la ville de Marseille, 176 et suiv.
 Bouis, 572.
 Boulainvillers, 146, 570.
 Boulanger, 609-610.
 Boulanger d'Amberville (Le), 317.
 BOULANGERS DE SAINTES (La com. des), 633-634.
 BOULANGERS DE SAINT-JEAN D'ANGELY (La com. des), 673-674.
 BOULANGERS DE LA ROCHELLE (La com. des), 213-214.
 Bouldoyre, 63.
 Bouleaux, 573.
 Boulesteycs, 277.
 Boutet, 475-476.
 Boulic (la), 710.
 Bouhnière (la), 468.
 Boullanger, 416.
 Bouillecoure, 64.
 Bouilljord, 505-506.
 Boulogne, 433.
 Bouquet (le), 256.
 Bourbon. Nom répandu en France, 77.
 Bourbon, 76, 462, 463, 466, 469, 470, 566, 623, 625, — Busset, 79.
 662, Dacigné de —, 180. Agnel de — d'Acigné, 176, d'Engheñ, 178, — Malauze, 80, 662, — Vendôme, 204.
 Bourbon de Deaulx, 468, — Vanant, 466, — de Mousset, 466.
 Bourbonne, 282.
 Bourbourg, 143.
 Bourciquot, 609-610.
 Bourdais, 92.
 Bourdeille, 249-250, 662, — Bertin de —, 436.
 Bourdelle, 569.
 Bourdet, 283.
 Bourdet (le), 86.
 Bourdin, 601.
 Bourdieucau, 649.
 Bourdonne, 557, 591.
 Bourg-Bastard (le), 278.
 Bourg-de-Péage, 710.
 Bourg (du), 163, 379.
 Bourgeois (les), 470.
 Bourgeois, 639-640.
 Bourgeois (le), 461.
 BOURGEOISES (FAMILLES), voy. FAMILLES).
 Bourges, 112, 618.
 Bourgneuf, 57.
 Bourgogne, 78, 144, 146, 470, 671, 497, 596, 597, 598, 599, du de — 134, 190, 462 et suiv., comté de — 191, 192, 465. *Mémoires de Jacques du Clercq sur la — et les Pays-Bas*, par le baron de Reiffenberg, 145. *Histoire de —*, par Courtépée, 157, 158, 160.
 Bourgogne (de Lorraine), 466.
 Bourgogne de Mautour, 466, 467.
 Bourgogne de Vieillecourt, 468.
 Bourgogne (Geslin de Trémargat et de), 468.
 Bourgogne ou Bourgonne (de Champagne), 467.
 Bourgon, 57.
 Bourgonne (Bourgonne ou) (de Champagne), 467.
 Bourguignon, 535-536.
 Bourguignons, 624.
 BOURGIGNONS (Faction des), 624 et suiv.
 Bourigault, 313, 609-610.
 BOULIERS DE SAINT-JEAN D'ANGELY (La com. des seillers et), 675-676.
 Bourneuf (Pons de), 310.
 Bournonville, 147.
 Bourouilly, 283.
 Bourrassal, 280.
 Bourrassol, 279.
 Bourrouse de Laffore (*Nobiliaire de Guyenne, par*), 401.
 Bours, 204.
 Boushet du), 26.
 Bousquet, 339.
 Bouquet (le), 52.
 Roussac, 496, 497.
 Boussadière (la), 705.
 Bousson, 415.
 Bout, 241.
 Routault, 473-474.
 BOUTEILLER DE FRANCE, 568.
 Bouteiller de Senlis (le), 281.
 Boutet, 473-474.
 Bouteville, 692.
 Routier, 475-476.
 Boutiron, 407.
 BOUTONNIERS ET GUAINIERS DE LA ROCHELLE (la communauté des), 501-502.
 BOUTONNIERS DE LA ROCHELLE (la communauté des Tapissiers. Brodeurs et), 407.
 Boutren de Franqueville, 292.
 Bouttemont, 130.
 Bouvège, 351.
 Bouvigny, 609.
 Bouvines, 203, 323, 527.
 Bouvry, 604.
 Bouvrières, 366.
 Bouy, 311.
 Bouyer, 319, 533, 534.
 Bouzies, 661.
 Boval de Réal, 117.
 Bove (la), 526.
 Boyer, 116, 671.
 Boynes, 91.
 Boyron Morragne, 83.
 Braucamp, 18, 22.
 Brabant, 147, 464.
 Brachet, 649, 689.
 Brachet de Magnac, 207.
 Brangace, 79, 462. Maison de, —, 76.
 Brain, 95.
 Brannat, 475-476.
 Branesau (Saint-Priest de), 80.
 Brancas, 130.
 Brancion, 247.
 Brandeau, 278.
 Brandière, 705.
 Brandt de Maizières, 465.
 Branges, 573.
 Brassac, 369, 370, 372.
 Bréan, 343.
 Bréart, 325.
 Brébion, 405.
 Brebut, 579-580.
 Brécons, 158.
 Brédam, 463.
 Brégaçon (Ricard de), 52.
 Bréhan, 433.
 Brejon, 611-612.
 Bremond, 535-536.
 Bremond (*Nobiliaire Toulousain par*), 372.
 Breune, 244.
 Bréquigny, 623.
 Brésil, 76, 78, 79, 113.
 Brésil (Princes du), 462.
 Brésis (Héral de), 145.
 Bresmand, 537-538.
 Bresneau, 256.
 Bresse, 499.
 Bressoles (Retz de), 280.
 Bressy de Sablons, 292.
 Bretagne (Armoiries des princes des maisons de), 479 et suiv., 509 et suiv. — Bois de la —, 583.
 Bretagne, 91, 134, 139, 290, 479, 494, 496, 499, 500, 501, 502, 521, 527, 528, 530, 600, 627, 645, Ducs de —, 41.
 Bretagne; Anne de —, 495. Chastillon de — 497. — d'Avangour, 497. — du Plantis, 498, 500, — de la Houssinière, 499. Chastillon de Blois et de —, 528.
 Bretagne (*Histoire de*), par d'Argentré, 532.
 Bretagne (*Histoire de*), par Dom Lobineau, 646.
 Brétaville, 56.
 Bréténoux (Castelnau), 625.
 BRETESCHE, 557.
 Bretesche (la), 649, 711.
 Breteschia, 557.
 BRETESSE, 557.
 Bretessia, 557.
 Breteuil, 58. Le Tonnelier de —, 239.
 Bretignolles, 382.
 Breton, 164, 631, 632.
 Bretonnière (la), 278.
 Bretons (rois), 583.

Breuil, 579, 607.
 Breuil (du), 119, 319, 383, 539, —
 de la Montagne, 122, — Monigs
 Polette du —, 118.
 Breuil (le), 569.
 Breuil-Poix (le), 429.
 Breuvannes-sous-Choiseul, 282.
 Breux, 427. Les —, 128, 429.
 Breuze, 680.
 Brevan, 571.
 Brévila, 577-578.
 Brevillée (la), 635-636.
 Brézé (Dreux), 365, 366.
 Brézé (Maille), 429.
 Brezilles, 662.
 Brezons, 280.
 Briac de Nouzière, 347.
 Brians, 53, 185-186, 211-212.
 Briant, 586.
 Briant de Laubrière, 511.
 Briard, 662.
 Briedieu, 313.
 Broidre, 239, 662, 661.
 Brie, 121, 142, 285, 347, 539, 611,
 613, 688.
 Brière, 283.
 Brienne, 115, 525.
 Breul (Garnier de), 57.
 Brigaudière, 287.
 Brignac de Montarnaud, 52.
 Brillac de Mouzière, 347.
 Brillouet, 532.
 Brimeu, 146.
 Bringolo, 469.
 Briois, 461 —, d'Hulluch, 464.
 Brion, 169, 497 — sur-Ouche, 169.
 Brioude (Saint-Julien de), 279.
 Brioudes, 279.
 Baise, 557, écu brisé, armes bri-
 sées, 558.
 Brisais, 22.
 Brissac (Cossé-), 271, 662, 664, 690,
 691.
 Brissonnet, 603.
 BRISTRES, 129.
 Briviers, 497.
 Brizenbourg, 663. Poussard de —,
 662.
 Brocard, 241.
 Brochant, 615.
 Brochar, 689.
 Brochard, 409.
 BROCHETS (La communauté des
 Tapisseries) et Boutonniers de la
 Rochelle, 407.
 Broglie, 430.
 Broilh, 396, 398.
 Bronchorst, 146.
 Brossard, 245-246, 503-504, 537-
 538, 577-578.
 Brosse, 495, 496, 498, 528.
 Brosse des Crotis et de Mallevail,
 497, 498.
 Brosse (la), 28, 80, 429.
 Brou, 239, 627.
 Brouage, 62, 63, 239, 57.
 Brouil (du), 313.
 Brouillac, 641-642.
 Brouillet, 382.
 Broussaud, 317.
 Brousse, 579, 663.
 Brousse (la), 662.
 Broyes de Dampierre (Barbin de),
 281.
 Broyes (Pavant), 572.
 Bruaille, 499.
 Bruay, 149.
 Brudoire, 274.
 Bruel Marnant (du), 351.
 Bruellière (la), 569.
 Brugères, 363.
 Bruges, 280.

Bruillard, 630.
 Brulard, 671-672.
 Brulhois, 627.
 Brun, 335, 438.
 Bruneau, 57, 243-244.
 Brunel, 218, 420, 535-536.
 Brunet, 577-578.
 Brunet de Castelpers, 22.
 Bruneteau, 579-580.
 Brunetières (Charet des), 581-582.
 Brunetière (la), 379.
 Brunie (la), 381.
 Bruniquel, 238, 460.
 Brunwich, 447.
 Bruslé, 183-184, 380, 607-608.
 Bruxelles, 711.
 Bruy, 573.
 Bruyère (la), 165, 244.
 Bruzac, 663, 689.
 Bruzac (Flamenc de), 274.
 Bruzac (Hautefort), 691, 692.
 Bruzeaut, 639.
 Bryas, 204.
 Buat (Poret du), 92, 93, 94.
 Buchet, 187-188.
 Buchet de Changrenon, 498.
 Buettie, 577-578.
 Buiffière, 462.
 Buiffière (Pierre), 238.
 Buiffières de Rambuteau (Lombard
 de), 128.
 Bugonny, 119.
 Bugy, 630.
 Buhigné, 463.
 Buissou, 23.
Bulletin des lois, 44, 45, 74, 232, 420.
*Bulletin de la Société des Archives
 historiques de la Saintonge et de
 l'Aunis*, 97, 101.
 BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDI-
 QUE ET GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE.
 Matières contenues dans le pre-
 mier volume, 2 et suiv. — recti-
 fications au — 97 et suiv., 129 et
 suiv. — son utilité 101 et suiv. 683
 — son fonctionnement 130 et suiv.
 Bulodes, 118 (V. Balodes).
 Bunau, 512.
 Bunau-Varilla, 542.
 Bunet de l'Argentine, 338.
 Buonaparte, 144 (V. Bonaparte) —
 de Corse, 114, 115, — de Toscane,
 114, — de Florence, 114.
 Bure, 690.
 Burdin (*Documents historiques sur
 la province de Gévaudan*, par
 Gustave de), 20-21, 448.
 Bureau, 283, 403, 405.
 Bure de Prey, 158.
 Buren, 140, 148.
 Burgaud, 211-212, 639-640.
 Burgelex, 280.
 Rurgos (comte de), 17.
 Busenge (Auvilliers de) 349.
 Busille, 539-540.
 Bussac, 87, 675.
 Bussat, 701.
 Busseau, 475-476.
 Busseroles, 235.
 Busset (Bourbon —), 79, 662.
 Bussièrre (la), 278.
 Busson, 707.
 Busson-Leblanc, 707.
 Butière (la), 63.
 Butkens, hérauldisme, 230.
 Buzet, 625.
 Bye (Jacques de), graveur, 111.

C

Cabanes, 52.
 Cabannes-Gauna, 394.
 Caband, 383, 403, 641-642.
 Cabault, 641-642, 643-644.
 Cabace, 55.
 CABLE, 538.
 Caboch (Barbosc-), 211-212.
 Cabrères, 661, 663.
 Cabris (Clapiers de Grasse-), 394.
 Cachelue, 204.
 Cadarcet, 376.
 Cadeillan, 396, 398.
 Cadet (la Ruefranche), 535.
 Cadoin, 659, 661.
 Cadoret, 469.
 Cadot d'Argenceuil, 340.
 Carn, 159, 600, 693.
 Carfen, 349.
 Cahu, 415. — Bousson, 415.
 Cahors, 341.
 Caichault, 245-246.
 Caillard, 633-634.
 Caillaudière (la), 335.
 Caille, 633-634.
 Caillière, 287.
 Caillierot, 433.
 Cailletière (la), 63.
 Caillon, 51, 245-246.
 Cailloud, 185-186.
 Canus Cornélius, 39.
 Calant, 497.
 Calfa, 293.
 Calfa-Yan, 271.
 Calhoun, 287.
 Callonne, 486 et suiv.
 Callouet de Lannidy, 616.
 Callouet (Rolland de), 647.
 Calmann, 415.
 Calmont d'Olt, 51, 52.
 Caloen (Van), 486, 562.
 Calonne, 484, 486, 561 et suiv.
 — de Beaufayt, 486, 488, 561.
 563. — de Merchin et du Quesne,
 486, 488. — dit Decallonne, 487.
 — sur la Lys, 487. — de Courte-
 bonne, 80.
 CALVAIRE (CROIX DE), 590.
 Calvière, 52.
 Calvisson (Louet de), 446, 662.
 Cambacères, 46, 74, 161, 234.
 Cambayrac, 672.
 Canibes, 694.
 Cambrayrac, 663, 670.
 Camboulas, 627.
 Cambout (du), 429.
 Cambrai, 463.
 Cambrésis, 127, 148.
 Camerata, 116.
 Camicas, 626.
 Campagnac, 274, 661. — Roux de —
 692.
 Campello, 116.
 Campendu, 22.
 Canpet de Fredouille, 123.
 Campis (Raynaud de), 340.
 Camps, 661.
 CANAL DU LOING, 106 et suiv.
 CANAL DU MIDI, 106 et suiv.
 CANAL D'ORLÈANS, 108.
 Canaples, 206, 208.
 Candé, 60, 349.
 Candel, 596.
 Candelle (le), 461.
 Canel, 52.
 Canet, 22, 366.
 Canillac (Beaufort —), 22, 204. —
 Montboissier-Beaufort —, 22.
 Canino, 115. — Valentini de —, 116.
 Canisy (Carbonnel de), 51.

CANNELÉ, 538, 539.
 Cannebourg, 529.
 Canonerie (la), 123.
 Canot, 232, 268.
 Canouville, 477-478.
 Capetloup (du Bosc de), 689.
 Cantepe, 204.
 Cantoinet (la Vaissière de), 448.
 CANTON, 328, 330, 517.
 Capdenac, 627.
 Capelle Monrival (Cardaillat de la), 63.
 Capelle (Valton), 140.
 Capet (Hugues), 77, 78, 462.
 Caprais-Sarrette, 340.
 Caradet, 472.
 Caraman (Riquet de), 431.
 Carbet, 710.
 Carbonials, 664.
 Carbonié de Marzac, 662.
 Carbonnel de Camisy, 51.
 Carbonnières, 663.
 Carcassonne, 50, 606, 707.
 Cardaillat, 22, 662.
 Cardaillat de la Capelle Monrival, 63.
 Cardilhac-Sarlabus (Mun de) 662.
 CARDEURS ET BONNETIERS DE SAINT-JEAN D'ANGELY (la com. des tondeurs.), 675-676.
 Carentan, 149.
 Carhaix, 383.
 Carlat, 239, 627, 663.
 CARLOVINGIENS, 77.
 Carlux, 239.
 Carmain, 22.
 CARMES (le couvent des) de la Rochelle, 61.
 CARNATION, 230, 231.
 Carquebut, 130.
 Carqueville, 60, 125, 156, 377, 494, 699, 703, 707.
 Carreaux (les) 30.
 Carré d'Anjoin, 568.
 Carrelère (la), 429.
 Carretto, 430.
 Carrière (la), 52, 118. — Planque de la — 52.
 Carris-Barbotan (de) 394.
 CARTHAGINOIS, 38.
 Cartigny, 85.
 Cas, 664.
 CAS DIRECT ET CAS INDIRECT dans les noms, 564.
 Case (la), 80.
 Cassagne-Bégonhès, 627.
 Cassagne (la), 688.
 Cassagnoles, 32.
 Casse, 375.
 Cassello, 675-676.
 Cassemin, 474.
 Castagnet, 665.
 Castaignet, 665.
 Castan (du), 662.
 Castanet, 667, 669, 672, 632, 695, 696. — Armagnac de — 665, 672.
 Castaneto, 668; de — 665, 666, 670. — *aliàs* Darmanhac, 667.
 Castanière de Châteauneuf, 447.
 Casteaulin, 287.
 Castelas, 375.
 Castelbajac, 394.
 Castet-Savignac (Fornier-), 375, 376.
 Castellane-Mazaugues, 182.
 Castelletto (*Guido de*), 115.
 Castello, 643-644.
 Castellum Moretonis, 42.
 Castelnau, 22, 52, 357, 365, 366, 662. — Bretenoux, 625. — du Lau, 238. — de Chalosse, 662.

— d'Arbieu, 386. — de Cernes, 274. — la Mothe de — 366. — de Montmirail, 627. — Magnoac, 394. — de Coaraze, 398.
 Castelneou, 24.
 Castelpers (Brunet de), 22.
 Castéra (Minut de), 662.
 Casteras, 375.
 Casterneau (Montant de), 361.
 Castet, 458, 492.
 Castès, 366.
 Castille, 22, 78, 200. — Comte de, — 17. — Roi de — 17, 135.
 Castillon, 238, 239, 390, 662.
 Castillonnes, 663.
 Castres, 159, 573, 627.
 Castro (Salazar de), 17.
 CATALANE (Noblesse). — Voy. NOBLESSE.
 Catalogne, 111. — Noblesse de —, 558.
 Catel (*Mémoires sur l'histoire du Languedoc*, par), 50, 51.
 Cathelars, 247-248.
 Catilina, 574.
 Caucase, 270.
 Caujac, 372.
 Caulaincourt, 125.
 Caulé-le-Grand, 569.
 Caumartin (Le Fevre de), 204.
 Caumont, 371, 398, 663 — de Lauzun, 292. — la Force, 371, 662. — Combettes —, 375. Seytres —, 430. — Montpouillan, 662.
 Cauna (Cabonnes), 394.
 Caune, 182.
 Caunes, 52.
 Cauproy (le), 149.
 Causes, 669-610.
 Caussade, 627.
 Caussade (Quelen-Stuett de), 80, 239.
 Cavagnac, 662.
 Cavan, 532.
 Cave (Voultron la), 531.
 Caylar (Bermond d'Anduze et du), 51.
 Caylaris (*Joannes de*), 41.
 Caylus, 23.
 Cazals, 663.
 Cazavet, 24.
 Caze (la), 239.
 Cazeneuve, 274.
 Celle (la), 428.
 Cellery d'Allens, 375.
 Celles, 280.
 CENDRÉE (coulcur), 231.
 Cendret, 697-698.
 Cendricux (la Mothe —), 274.
 Centulle (Loup), 624.
 CE QU'IL FAUT SAVOIR DE BLASON, 6, 65, 193, 225, 289, 321, 353, 421, 531, 555, 589, 685.
 Cerceau (du), 164.
 CERCELE, 558, 592.
 Cercueil, 282.
 Cerda (la), 22.
 Cerdagne-Roussillon, 48.
 Cérignole, 626.
 Cerizay, 244.
 Cernes (Castelnau de), 271.
 Cerretani, 89.
 Certain, 128.
 Ceruste, 697-698.
 Certy, 373.
 Cesy, 497.
 Ceton, 662.
 CEVENNES (Armoiries des), 48.
 Chabonais, 238.
 Chabanes (Foucher de), 662.
 Chabannes, 80. — Curton, 207, 689.

Chabasne, 287.
 Chabeignac, 637.
 Chabiran, 345.
 Chabrant, 317, 475-476.
 Chabonlay (la) 123.
 Chabot, 41. Rohan —, 41, 274, 662.
 Chabot de Roche-Serrière, 497.
 Chabrey, 84, 510.
 Chahrier, 120.
 Chabrignac, 278.
 Chabrillan (Moreton de), 52, 80.
 Chadene, 382.
 Chadicu, 280.
 Chadignac, 90, 313.
 Chagnée (la), 211.
 Chaillean, 319.
 Chaillé, 507-508, 533-534.
 Chaillevette, 507.
 Chais, 613, 614.
 Chaise-Dieu (la), 443.
 Chaisne (du), 63.
 Chaix, 215.
 Chalais, 119, 615, 705.
 Chalampus, 88.
 Chalotte, 282.
 Chailuau (Palluau ou), 497.
 Chalmeton, 680.
 Chalon, 191, 221, 222. — sur — Saône, 95, 159.
 Châlons, 465, 626.
 Châlons-sur-Marne, 524, 532.
 Chalosse (Castelneau-en-), 662.
 Chalosselay, 633.
 Chaluz, 22, 80, 280.
 Chambaud, 689.
 Chambley, 572.
 Chambon, 86, 581, 582.
 Chambord, 44.
 Chamhornay, 192.
 Chambourg (Aimon Proust de), 567.
 Chambre (la), 117, 283, 313, 632, 634.
 Chamersenne, 191.
 Chamfort (Barault de), 579-580.
 Chamillart, 130, 660.
 Chamillon, 559.
 Chamot-Romeuf, 680, 711.
 Chamotte, 680, 712.
 Champagnat, 280.
 Champagne, 240, 283.
 CHAMPAGNE, 328, 337.
 CHAMPAGNE, 558.
 Champagnolles, 278.
 Champ de bataille (le) 204.
 Champdolant, 239.
 Champien, 689.
 Champrenault, 499.
 Champreux d'Altenbourg, 375.
 Champpropin, 429.
 Champs, 604.
 Champs (des), 92.
 Champsoy, 192.
 Chanaleilles, 312, 431, 689.
 Chance, 689.
 Chaneciers, 469.
 Chancelou, 91.
 Chandieu 508, 710.
 Chandolant, 613.
 Chanek, 168. Croy — 168. Crouy. — 141, 149, 168. — de Grenoble. — 168.
 Change (le), 690.
 CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS, 83, 215, 413, 419 et suiv., 507, 544, 679, 707.
 CHANGEMENT DE NOM de Guillote en Fraquetot, 149 et suiv.
 Changeon, 181-182, 187-188.
 Changrenon (Buehet de), 498.
 Chansiergues, 312.
 Chantal, 35.
 Chantemerle, 675.

Chantenay, 468.
 Chantigny, 347.
 Chaource, 282.
 Chapelle, 602, 607.
 Chapelle (la), 118, 119, 278, 313.
 Chapelle au Bareil, 661.
 Chapelle de Bois (la), 278.
 Chapelle (La) de la Croix Marron, 539, 540.
 Chapelle-Menou, 663.
 Chapelle de Jumilhac, 432, 433, 434, 689.
 Chapelle de Jumilhac de Richelieu 434.
 Chapiot, 677-678.
 Chapitre, 675-676.
 CHAPITRE de l'église cathédrale de la Rochelle, 181-182.
 Chaplambault, 581-582.
 CHAPPE, 196, 209.
 Chapt de Rastignac, 22, 689.
 Charault, 605-633.
 Charbon blanc, 283.
 Chardavoine, 611-612.
 Chardouveau, 537.
 Charente, 605, 611.
 Charente la communauté des Bouchers del, 671-672. la com. des maîtres Chirurgiens de —, 671-672. la com. des Cordonniers de —, 671-672. la com. des maîtres Menuisiers et Tonnelliers de —, 671-672. la com. des maîtres Charpentiers de —, 671-672.
 Charente (Bourg), 497.
 Charente-Inférieure, 49.
 Charet des Brunetiers, 581-582.
 Charnat (Saint-Remy de), 280.
 Charlie (Boineau de la), 57.
 Charlas, 663.
 Charlemagne, 16, 30.
 Charles, 83, 681, — II 529, — V, 92 VI, 624, — VII, 18, 621, 625, — IX, 392, — XIII, 116, 193, — XIV, 113, — d'Anjou, 18, — le Chauve, 77, 463, — le Sage, 76, — Quint, 117, 335, — Martel, 363.
 Charles de Lorraine, 466.
 Charles le Téméraire, 463, 461.
 Charlier, 217.
 Charneaux (Guyot de), 429.
 Charnay, 569.
 Charnizay (Menou de), 436.
 Charolais, 627.
 Charon, 535-536, — de Salles, 56, 245-246.
 CHARRONS ET DES PEIGNEURS DE LA ROCHELLE (la com. des Tournours, des), 213-214.
 Charopin, 609-610.
 CHARPENTIERS DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (la com. des Menuisiers et), 675-676.
 CHARPENTIERS DE LA ROCHELLE (la com. des), 213-214.
 CHARPENTIERS DE TONNAY-CHARENTE (la com. des maîtres), 671-672.
 Charrocey, 281.
 Charron, 86, 505-506.
 Charsonville, 569.
 Chaslus, 571.
 Charte de 1830, 134.
 Chassagne (la), 277, 692.
 Chassignes, 602.
 Chassins, 689.
 Chasse (la), 117, 122, 315.
 Chasscloup-Daulny, 287.
 Chasscloup des Pallus, 701-702.
 Chassepot de Pissy, 431.
 Chasseriau, 64.
 Chasseriau du Ramet, 635-636.

Chassiron, 116.
 Chastaignier, 61.
 Chastanet, 665.
 Chasteaubardon, 607.
 Chasteauneuf, 581, 582.
 Chastegneray (la), 185-186.
 Chasteigner, 429.
 Chasteignerai de la Roche-Posai (Chateigner de la), 418.
 Chasteigneray (la), 256.
 Chasteinne, 503-504.
 Chastel (Crozat du), 662.
 Chastel de la Howardries-Neuville (Notices généalogiques Tournaissiennes, dressées sur titres par le comte P. A. du), 484, 536.
 Chastellard de Sahères, 32.
 Chastellères (Tufat des), 211, 212.
 Chastellier (Tufat de), 475-476.
 Chastenot, 347, 666, 668, 669.
 Chastenot, 665.
 Chastillon, 462, 495, 496, 523, 532, — de Blois, 498, 529, 530, 531, 532, 534, 539, — et de Bretagne, 528, — Treton, 528. *Généalogie de la maison de* — par du Chesne, 528.
 Chastre, 568.
 Chat, 568.
 Châtaigneraie (la), 497.
 Châtigneray (Asnières de la), 238, 267, 276, 277, 278.
 Châteaubardon, 283.
 Châteaubriand, 416.
 Château-Chiron, 81.
 Châteauloux, 497.
 Châteaueuvert, 641-642.
 Château d'Ais, 637-638.
 Châteaudaitz, 88.
 Châteauneuf, 337, 347, 533, 691, 643-644, 645, 663. Castanière de — 447.
 Châteauneuf-de-Randon, 51, 91, 117.
 Châteaunois, 469.
 Château (Petit), 278.
 Châteauporcin, 525.
 Châteauportien, 117.
 Châteaurnaud, 239.
 Châteauroux, 313.
 Châteaueuissin (le), 23.
 Châteaueuissin, 570.
 Châteigner de la Chastignerai de la Roche-Posai, 448.
 Chasteigneray (Asnières de la), 22.
 Châtel (Dun-le), 573.
 Châtelet de Clermont (du), 433.
 Châtelier (le), 371.
 Châtelnault, 274.
 Châtel (Saint Bonnet-le), 280.
 Châtillon, 201, 223, 464, du Plessis, 52.
 Chaudes-Aigues, 80, 663.
 Chaudolaud, 639.
 Chaudronne (la), 337.
 Chaulnes, 64.
 Chaume (la), 212.
 Chaumeau, 503-504.
 Chaumont, 662, 689.
 Chaunac, 662.
 Chauny, 81.
 Chaussé, 315.
 CHAUSSÉ, 196, 200.
 CHAUSSÉE, 635-606.
 Chaussée (la), 112, 114, 204, 325, 461, 463, 648, 649, 650, 711.
 Chauveau, 677-678.
 Chauveaud, 643, 644.
 Chauveau-Lagarde, 106, 108, 109, 111.
 Chauteron, 662.
 Chauvet, 215-216, 249-250, 677, 678.
 Chauvière, 663.

Chauvignac, 278.
 Chauvigny, 496, 497.
 Chauvin, 161.
 Chavagnac, 280.
 Chavanne, 499, 682.
 Chavignaud, 28.
 Chavignon, 28.
 Chay, 117.
 Chay (du), 315.
 Chazelle, 120.
 Chéabassière (Pons de la), 311.
 CHEF, 328, 329. Retrait en — 317.
 — chargé de signes célestes, 357.
 Chefboutonne, 663.
 Cheneau, 628.
 Chenes Legrand, 85.
 Chenné (la), 61.
 Chenu, 283, 533-534.
 Cherbonnier, 384.
 Cherbonnière, 351.
 Chéret, 218.
 Chergé, 428, 429.
 Chérin, 18, 111, 112, 168, 187, 276, 338, 453, 491, 670. *Abbrégé chronologique de* — 335.
 Chermillier, 577-578.
 Chéruts, 349.
 Chervinière (la), 278.
 Chesnard des Nugets, 498-499.
 Chesnay des Bois (la), 20, 35, 47, 207, 240, 310, 369, 372, 373, 371.
Dictionnaire de la Noblesse de — 131. voyez Lachesnay-Desbois.
 Chesne (André du), 426, 427, 526, 528, 530, 623.
 Chesne (du), 428, — de Montréal, 689.
 Chesnel, 535-536, 537.
 Chesnet, 541-542.
 Chetrest, 281.
 CHEVALERESQUE (origine), demandée pour l'ordre de Malte, 591.
 Chevalier, 635-636.
 CHEVALIER DE L'EMPIRE, 233.
 Chevallier, 89.
 Cheverry, 662.
 Chevière, 123.
 Chevreuil, 349, 633, 634.
 Chevreuse, 197.
 Chevrier, 16, 73, 138.
 CHEVRON, 328, 330, — accompagné, 356.
 Chevry de Montgros (Langlade du), 448.
 Cheylane, 689.
 Chieure, 537, 538, 613, 614.
 Chieurenois, 535.
 Chievres, 148.
 Childéric, 103.
 Chillac, 122.
 Chillou (le), 129.
 Chillou (le Roy du), 429.
 Chimay, 140, 143, 147, 148.
 Chimon, 537.
 Chiron, 433.
 Chiron (du), 30.
 CHIRURGIENS DE LA ROCHELLE (la com. des), 213, 214.
 CHIRURGIENS DE SAINTES la com. des), 345.
 CHIRURGIENS DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (la com. des), 675, 676.
 CHIRURGIENS DE CHARENTE (la com. des), 671, 672.
 CHIRURGIENS DE BEAUVAIS (la com. des), 643, 644.
 Choiseul, 160, 281, 282.
 Choisey (Martin de), 241.
 Choiseul-Praslin, 689, 690.
 Choisy, 650.
 Choloux, 382.
 Chopin, 647.

Choutault, 609. 610.
Christiana (Gallia), 444.
 Christophe Henard, 574.
 CHRONIQUE, 219. 251.
Chroniques Craonnaises, par M. de Bodard de la Jacopière, 600.
Chronique du Moine Richer, 462.
Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, par D. Brugères, 363.
 CHUTE DE L'ORDRE DE MALTE, 591.
 Chypre, 251. 272. Lusignan —, 275.
 Chulot, 539. 540.
 Ciadoux, 693.
Cicero (Marcus Tullius), 39.
 Cilicie, 270.
 Cippières, 343.
 Cîrê, 245.
 Clavière, 577-578.
 Clivrac (Durfort-), 238, 657.
 Cladie, 285.
 Clapiers de Grasse-Cabris, 391.
 Clarens, 463.
 Clarentenay, 473.
 Clarques, 148.
 Clary, 115.
 Classe, 405.
 CLASSIFICATION des familles, 388 et suiv. — des titres, 653 et suiv.
 Claucurier de la Vigerie, 62.
 Claude, 681.
 Clausel (Le), 664.
 CLAYE, 558.
 Clavier, 338.
 Clavières, 695.
 Clavignon, 28.
 Cleche, 538.
 Clegues, 57.
 Clément, 627. 632. 694. — VII, 688.
 Clérambault, 429.
 Clerbais (Saint-Lurin de), 315.
 Clere, 164. — Le, — 61.
 Clereq *Mémoires de Jacques du sur la Bourgogne et les Pays-Bas*, par le baron de Reiffenberg, 114.
 Clérambault, 663, 664.
 Clerev, 287.
 Clerissy, 182.
 Clermont, 22. 77. 274. 372.
 Clermont-Ferrand, 83. — Gallierande, 207. — Lodève, 22. — Tonnerre, 80, 241, 431. du château de, — 433. — Touchéboeuf, 662.
 Cléry, 142. 204. 220. — Créquy, 204.
 Clés, 319.
 Clisse (la), 118, 317.
 Clopin, 401.
 Clotaire II, 621.
 Clovis, 405.
 Cluseret, 84.
 Cluzeau, 87.
 Cogne, 290.
 Coaraze, 374. 398.
 Coartion, 349.
 Coât de Kerveguen. (Le) 138.
 Cobourg Gotha (Saxe), 76. 79.
 Cochon Desbuttes, 415. 682.
 Cock, 329.
 Cockfield (Blois de) 530.
 Cocconville, 604.
 Coefard, 615-646.
 Coetharie, 617.
 Coethivy, 238. 337.
 Coërderoy, 500.
 Cozneau, 239. 535. 539. 541. 575. 577. 699. Le corps des officiers de l'élection de, — 539-540.
 COGNOMEN, 39 et suivants.
 Cointe, 398.
 Cohon (Saint-Georges de), 150.
 Coigny, 167. Franquetot de — 149.
 Cointel, 572.
 Colbert, 399. 662.

COLLABORATEURS étrangers à la Société, 587 et suiv.
 Colehen, 103.
 Colin, 211-212.
 Colincourt, 349.
 Colineau, 317.
 Colinet, 694.
 Collanges, 280.
 COLLEGE DES JÉSUITES DE LA ROCHELLE, (le) 213-214.
 Collet, 637-698.
 Collombière, 333.
 Collogne-Lignerae, 207.
 Colombier (le), 349. 555.
 Colombière (la), 511.
 Colombière (Vulson de La), 7.
 Colombiers, 239.
 Colomies, 398.
 Colonges, 122.
 Colonna, 120.
 Colou, 645. 645.
 Comarque, 662.
 COMBAITAU, 366.
 Combas, 50. 52.
 Combe (La), 409.
 Combebonnet, 23.
 Combes (des), 507. 508.
 Combes (des), 211.
 Combettes-Caumont, 373.
 COMBLE, 315.
 Combou, 204.
 Combou, 205. 206. 238.
 Comenge, 460.
 Commanchon, 203.
 COMMERCANTS (Descendants des, exelus de l'ordre de Malte, 524.
 Communes, 148. 497.
 Comminges, 258. 363. 367. 368. 371. 395. 398. 518. 519. 627. — Lustronques, 347. Roger de, — 662.
 COMMUNAUTÉ des chirurgiens, des boulangers, des tailleurs d'habits, des cordiers, des tonneliers, des charpentiers, des serruriers, des cordonniers, des savetiers, des tourneurs, des charçons, des peigneurs, des pâtisseries, des couvreurs, des merciers et quincailliers, des menuisiers, des apothicaires et potiers d'étain de La Rochelle, 213-214; des orfèvres de La Rochelle, 215-216; des volliers et pouliciers de La Rochelle, 245-246; — de tourbisseurs de La Rochelle, 245-246; — des drapiers de La Rochelle, 245-246; — des orfèvres et orlogers de Naintes, 319; — des chirurgiens de Naintes, 345; des orlogers et graveurs de La Rochelle, 405; — des droguistes de La Rochelle, 407; — des tapissiers, brodeurs et boutonniers de La Rochelle, 407; des boutonniers et guarniers de La Rochelle, 501-502; — des religieux de l'abbaye de Saint-Léonard-des-Channes-en-Aunis 701-702; — des apothicaires et de perquiers, 611-612; — des bouchers de Charente, 671-672; — des cordiers et tisserands, des écardeurs, des boulangers, des cordonniers, des serruriers, marchands éprouniers et coutelliers de la ville de Saint-Jean-d'Angély, 673-674; — des selliers et boursiers, — des tonneliers, — des chirurgiens, des apothicaires, — des tondeurs, cardeurs et bonnetiers, — des menuisiers et charpentiers. —

des maçons, tailleurs de pierre et piqueurs d'ardoises, — des tailleurs d'habits de Saint-Jean-d'Angély, 675-676; des bouchers de Beauvais, 643-644; des chirurgiens de Beauvais, 643-644; — des maîtres chirurgiens de Charente, — des cordonniers, la — des maîtres menuisiers et tonneliers; des maîtres charpentiers de Tonnav-Charente, 671-672; — des marchands de Riam, 673-674; — des tanneurs de Saint-Jean-d'Angély, des marchands blanchisseurs de Saint-Jean-d'Angély, 673-674; — des orfèvres, — des tondeurs, moulineurs et piqueurs d'escalades, — des bouchers, — des bergers de Saint-Jean-d'Angély, 673-674; — des marchands de Saintes, 631-632; — des merceniers de Saintes, 631-632; — des cordonniers de Saintes, 631-632; — des bergers de Saintes, 631-632; — des tailleurs d'habits de Saintes, 631-632; — des boulangers de Saintes, 633-634; — des tisserands de Saintes, 633-634.

COMMUNICATIONS faites à la Société Héraldique, 619 et suiv.

Compain, 503-504.

Compainz, 211-212.

Compaire, 473-474.

Compasseur de Courtivron (Le), 203.

Compasseur de Créquy-Montfort de Courtivron (Le), 240.

Compre, 354.

Compeau, 46.

Compte (Le), 120.

Comte, 164.

COMTE (couronne de) ne prouve ni le droit ni la prétention au titre, 743.

Condé, 80. 149. 446.

Concoits, 662.

Condomois de Pielo, 433.

Conflans, 147.

CONNETABLE DE FRANCE, 223.

Connidou, 537. 538.

Conrad III, 103.

Conros, 663.

CONSEIL DU SCEAU, 617 et suiv.

Constant, 409.

Constantin, 633-634.

CONSTITUTIFS (signes). Voy. SIGNES.

CONSULS ET HABITANTS de la ville de Saint-Girons, 469.

Contaehau, 409.

Conti, 319.

Conte (Le), 501-502.

Conté, 446.

CONTRE-BANDE, 328.

CONTRE-ECARTELE, 195.

CONTRE-HERMINE, 247. 228. 230.

CONTRE VAIR, 227. 228. 229. 230.

Conty d'Hargicourt (Dubar), 22.

Corbirac, 365.

Corey, 573.

CORDE, 558.

Cordier, 456.

CORDIERS DE LA ROCHELLE (la Communauté des), 213-214.

CORDIERS ET TISSERANDS DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (la Communauté des), 673-674.

CORDONNIERS DE CHARENTE (la Communauté des), 671. 672.

CORDONNIERS DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (la Communauté des), 673.

674.

CORDONNIERS DE SAINTES (la Communauté des), 631, 632.
 CORDONNIERS DE LA ROCHELLE (la Communauté des), 213, 214.
 Cordouan (Le Mayre de), 94.
 Corlai (St-Martin de), 586.
 Corlieu, 697, 698.
 Corlin (Du), 471.
 Cornaillon (Damas), 689.
 Corneillon, 363.
 Cornille, 30, 56.
 Cornelia, 39.
 Cornelius Scipio (Publius), 39.
 Cornet, 32, 379.
 Cornette de Saint-Cyr, 241.
 Cornil, 689.
 Cornillau, 607, 608.
 Cornouailles, 478, 583.
 Cornuillé, 598.
 CORPS DE LA JUSTICE CONSULAIRE de la Rochelle, 502, 504.
 CORPS DES OFFICIERS DE L'ÉLECTION DE COGNAC, 539, 540.
 CORPS DES OFFICIERS DE LA MONNOYE DE LA ROCHELLE, 501, 502.
 CORPS DES OFFICIERS DE SAINTES, 631, 632.
 CORRESPONDANCE (Petite), 617, 713.
 Corroyé le Grand, 149.
 CROISAIRES d'Afrique, 694.
 Corse (Noblesse de), 114, 713.
 Corsini Neri, 105.
 Cortina, 217.
 Cosnac, 433, 639.
 Cosnier, 384.
 Cosse, 697, 638.
 Cossé, 693.
 Cossé Brissac, 271, 662, 664, 690, 691.
 Cosserans, 456.
 Coste (la), 147.
 Coston (*Origines des noms propres et des armoiries*, par le baron de), 80.
 Cotet du Peuch, 692.
 Cothu, 577, 578.
 Cotibry (Rivet), 183, 184.
 COTICE, 515.
 — en — 515.
 Cotelandi, 694.
 Cottin de la Barrn 499.
 Cottinville (Lambert de), 568.
 Coubert, 218.
 Coubrau, 503-504.
 Coucy, 146.
 Couder, 82.
 Coudreau, 249, 250.
 Coudroit (Geoffroy du), 249, 250.
 Coueret, 286.
 Cournac, 83.
 COULEURS, 225.
 Coulommiers-en-Brie, 148.
 Coulonges, 219.
 Coupié, 194.
 Coupriis (Fol des), 701, 702.
 Cour, 609, 610.
 Cour (la), 29, 121, 122, 123, 285, 315, 319.
 Courade, 581, 582.
 Courade (la), 535.
 Couran, 32.
 Couraud, 576, 576.
 Courbe, 621.
 Courbon, 359, 613, 614.
 Courcelles, 33, 149, 207, 657, 669, 690. — *Histoire des pairs de France* par —, 47, 49, 51, 115, 279, 528, 530, 606, 691.
 Courcevac, 639, 640.
 Courcuyer, 239.
 Courcuy, 478.

Courey (*Nobiliaire de Bretagne*, par P. de), 509, 511.
 Courdeau, 61.
 Cour de Prenan (la), 132.
 Courrier d'Avignon, 333.
 Courlant, 630.
 Couronne (la), 535.
 COURONNE murale, 615 et suiv. — de comte ne prouve ni le droit ni la prétention au titre, 713.
 Courpetant, 347.
 Courpeteau, 85. — Saint-Pierre de —, 347.
 Courpeteau (la Tour), 637, 638.
 Courpron, 505, 506.
 Courraut, 382.
 Courret (le), 122.
 Courroy (le), 120.
 Coursant, 319.
 Courson, 475.
 Courtebonne (Calonne de), 80.
 Courtenay, 135, 568.
 Courtépée, 189, 221. — *Histoire de Bourgogne* par —, 157, 158, 160.
 Courties, 394.
 Courtignon, 572.
 Courtivron, 159. — Le Compasseur de —, 203. — Le Compasseur de Crequy Montfort de —, 249.
 Courtois, 52, 413, 543.
 Courton, 613, 614.
 Courtraye, 527.
 Couserans, 518, 522.
 COUTES (PIECES), 324 et suiv.
 Coutances, 149, 603.
 COUPELLIERS DE SAINT-JEAN D'ANGELY (la communauté des Serruriers, Marchands Epronniens et), 673-674.
 Coutiers, 90.
 Couturan, 615-616.
 Couture, 170.
 Couture (la), 192, 333.
 COUVENT DES RELIGIEUSES DE LA PROVIDENCE (le), 213, 214. — des Ursulines, 213-214. — des Religieuses de l'Abbaye, de la Grâce de Dieu, 215, 216. — des Augustins de la Rochelle, 243-244. — des Carmes de la Rochelle, 61.
 Couviers, 52.
 COUVREURS DE LA ROCHELLE (la communauté des), 213, 214.
 Couvran (Gaullies de), 573.
 Couyer, 315.
 Couzerance, 360.
 Couzerans, 22, 400.
 Cozé, 579-589.
 Coze, 433.
 Cozes, 607-608.
 Cramathe, 57.
 CRAMPONÉ, 558.
 Craon, 139, 141, 146, 201, 215, 238.
 Crassus, 40.
 Créach, 25.
 Crears, 243, 244.
 Crécy, 191, 221, 604-605.
 Crécy (Orléans de), 694.
 Creil, 572, 689.
 CRENELE, 558, 559.
 Crenequin, 572.
 Crépin, 220.
 Créqui, voyez Créquy.
 Créquy, 146, 202, 210, 235, 240, 242, 244, 418. — Bermeulles, 204. — Blanchefort de —, et de Lesdiguières, 205. — le Sage, 202-210. — de Kemertenghes ou Rebre-tengues, 235. — en Artois, 202. — Le Compasseur de — Montfort, de Courtivron, 240. — Poix, 203.

Souvenirs de la Marquise de — 203.
 Cresques, 140, 148.
 Crespian, 52.
 Crespin, 123, 508, 509, 577, 578, 712.
 Cressac, 615-616.
 Cresse (la), 205.
 Cressonnière (la), 278.
 Creteville, 150.
 Crevant d'Humières, 689.
 Crevat, 83.
 Creverlh (du), 283.
 Creysse, 627.
 Crezeuon, 26.
 Crillon, 663, 664.
 Crillon (le brave), 130.
 Crillon (Berton de), 429.
 Crillon (Berton des Balbes de), 430.
 Criscach, 285.
 Crissé, (Turpin de) 207.
 Cristin, 641-642.
 CROITIQUES ET RÉPONSES, 97, 129, 237, 385, 417, 619.
 CROISADES, 223.
 CROISADE contre les Sarrasins de Valence, 658.
 CROISÈTE, 559.
 Croix, 328-329. — aiguillée, 560. — au pied fiché, 560. — haute, 590. — de la Passion, 590, 591. — du Calvaire, 590, 591. — de Lorraine, 590, 591. — patriarcale, 591. — portée, 591.
 Croix, 148.
 Croix (la), 381, 539.
 Croix de Plancy, 572.
 Croix (Rouy de la), 338.
 Croix (la) de Villers-les-Pots, 241.
 Croixfontaine, 499.
 Crompte (la), 365.
 Croyte (la), 274.
 Cros, 414, 543.
 Crots (Les), 499.
 Crots et de Mallevall (Brosse des), 497-498.
 Crotes (Roux des), 182.
 Crousse (la), 287.
 Crouy, (voy. Croy).
 Crouy-Chanel, 141, 149, 168.
 Crouy-sur-Somme, 141, 142.
 Croy, 139, 149, 204, 240, 680. — Solre, 115. — Dulmeu, 149. — d'Ilavré, 149. — Chanel, 168.
 Crozat du Chastel, 662.
 Cruchet, 473, 474.
 Cruellie (St-Rary de) 287.
 Crussol, 433, 528.
 Crux (Damas), 662.
 Cubajae, 436. Jumilhac de —, 36.
 Cueva (la), 146.
 Cugnae, 347, 662, 689.
 Cugnat, 86.
 Culan, 56, 579, 580, 581, 582, 677, 678.
 Cultru, 282.
 Cumont, 119.
 Cuny, 28.
 Cup (du), 375.
 Cuqu, 84.
 Curans, 535.
 Curley, 338.
 Curnes, 663.
 Curton, 537.
 Curton-Chabannes, 207, 689.
 Cusey-sur-Loire, 157.
 Cussey, 159.
 Cussigny, 190, 221.
 Curzay, 579, 580.
 Cuzorn, 663.

D

Dabessac de Mayac de Villeau-
ranche, 579-530.

Dachard, 317.

Dacigné de Bourbon, 180.

Dagnel, 177.

Daguesseau, 255.

Dagne, 539-540.

Dallischen, 62.

Daimar, 342.

Dairie (la), 88.

Daitz, 88.

Dalas, 607-608.

Dalem, 525-528.

Damas, 26, 221.

Damaze, 310.

Damieourt, 408.

Damirande (Briot de), 277.

Dampierre, 285, 524.

Dampierre (Barbin de Broysede), 281.

Dampierre (Geoffroy), 238.

DANCHE, 559.

Danché, 247-248.

Daneais, 475-476.

Dancezey, 347.

Danzbault, 615-616.

Dauzraud, 605-606.

Daniel, 405.

Daniel (Pech-), 372.

Daniet, 283.

Danonce, 122.

Darchat, 317.

Dargoire (la), 93.

Dariaud, 404.

Dariette, 211-212.

Darlin, 312.

Darmstadt (Hesse-), 117.

Dartigne, 475-476.

Dasseaud, 285.

Danché, 473-474.

Daucher, 245-246.

Daudenet, 379.

Daulnin, 90.

Daulaix (Chasseloup), 287.

Dauphin, 297.

Dauphin de Viennois, 463.

Dauphiné, 41.

Dauré d'Armancy (Samson), 468.

Dauvy, 283.

Davau, 157.

David, 283, 405.

Davost, 157, 221.

Davoud, 157.

Davoul, 157.

Davoust, 157.

Davout, 157.

Dax, 312.

DE, article flamand distinct de la

particule, 614.

Deau, 466.

Deaulx (Bourbon de), 466.

Dechaupuy, 349.

Dehelle, 208.

Debelleville, 607-608.

Decallonne (Calonne dit), 487, 488.

Decallone ou Decallonne, 437.

DECLINAISON des noms français.

564.

Decourt, 503-504.

Decourteix, 416.

DÉCORT sur les titres et les ma-

jeorats, 651 et suiv.

Defisson, 315.

Deimier, 581-582.

Dejean, 164.

Dejean de Launac, 519.

Delange, 83.

Delaplace, 71, 234.

Delaporte, 283, 285, 317, 349.

Delapoudje, 457.

Delarroc, 77.

Delavallée, 163.

Del Gallo de Roccagiovine, 116.

Delie, 347.

Delmasse, 245-246.

Delombellerie, 287.

Demauville, 118.

Demascaron, 458.

Demudoif, 116.

Demirand, 49.

Demouray, 263.

Demontmorency, 163.

Demont (Quiton), 315.

Demorny, 82.

Demarbonne, 458, — de Montégut,

458.

DENCHÉ, 558, 559.

Denesacus, 458.

Denis, 30.

DENTE, 559.

DENTÈLE, 558, 559-560.

DENTICULE, 559.

Deols, 497.

Depierre, 164.

Depignan la Vacherie, 345.

Depoit, 409.

Depons, 279.

Depons-Bédat, 342.

Depons de Tallendes, 279.

Depout, 65, 213, 214.

Dereie (Duport de) 609-610.

Dereye, 117.

Derideau, 507-508.

Desarwoé, 586.

Desbrousses, 507-508.

Desbutes, 415.

Desbutes (Corhon) 415.

Desèene, 179.

Desclaux, 399, — de Laroche, 399.

de Lescar, 399.

Descombès, 507-508.

Descontures, 541.

Desgobets-Dombasle, 290.

Desgranges, 245-246.

Desjousse, 89.

Desmichels, 164.

Despinoy, 127.

Despreaux (Triquet), 127.

Destillac de Magny, 349.

Destrade, 605-606.

DEUXIÈME PARTIE du Bulletin de la

Société héraldique (de la), 587.

Deux-Steilles (Maison souveraine

des) 76-77.

Deville, 338.

DÉVOLUTION des titres. Voy. TITRES.

Dexmier, 285, 539, 540, 575, 576.

DEXTRE (Retrait en) 517. Sens de

ce mot, 170.

Deymier, 122.

Dezons, 381.

Dhelle, 347.

Dherisson, 347.

Dian, 473-474.

Dictionnaire de Bouillet, 91-92.

Dictionnaire de la noblesse, par La

Chenaye des Bois, 33, 131.

Dictionnaire des ennobissements.

284.

Dictionnaire des familles de l'an-

ciën Poitou, 95.

Dictionnaire des postes, 81.

Dictionnaire véridique, par Lainé,

426.

DICTONS sur les maisons d'Ailly,

de Mailly, de Créquy, 202. — sur la

maison d'Avout, 224. — sur la

maison de Pons, 237.

Didier (Saint-) 574.

Didome, 607-608.

Dienne, 280.

Dieu (la Chaise-), 443.

Dieudonné, 572.

Dieval, 140.

DIFFICULTÉS D'ORGANISATION DE LA

SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE. Voy. SO-

CIÉTÉ HÉRALDIQUE ET GENEALO-

GIQUE DE FRANCE.

DIGNITAIRES (Grands) de l'Empire,

leurs titres et ceux de leurs en-

fants, 652 et suiv.

Digoine, 190.

Diguères. *Noies historiques, etc.,*

sur la ville d'Argentan, par M.

Victor des — 125-126.

Dijon, 85.

Dilhac, 366.

Dillon, 117.

DIMINUE, 314.

Dinan, 94.

Dinteville, 223.

Dion, 219.

DIPLOMES IMPÉRIAUX, leur valeur

comme preuves généalogiques,

143.

Dirac, 86.

Dirée, 99.

DISPENSE de preuves pour l'ordre

de Malte, 534.

Diserot, 477-478.

Dismerie, 613-614.

Dismerie (la) 121.

Disrame, 611-612.

Divière (Poyrel-), 185-186.

DIVISE, 514.

Dixmier, 317.

DOCUMENTS, Voyez ACTES.

Documents historiques sur la pro-

vince de Gévaudan, par Gustave

de Burdin, 21, 448.

DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DE

LA RESTAURATION, 10 et suiv. —

sur la noblesse du premier Em-

pire, 43, 71, 105, 136, 232, 424.

Documents sur le Rouergue, par de

Barrau, 21.

Dognen (Treslay de), 395.

Dohet, 381, 384.

Doieus, 283.

Doineau de la Charie, 57.

Dolet, 605-606.

Dollin, 413. — du Fresnel d'Oli-

mart, 413.

Dollut (régiment de Milice), 63.

Doimas de Pisey, 438.

Dombasle (Desgobets), 290.

Donmart, 208.

Dommartin, 446-448.

Dompierre, 537.

Dongelberghe, 164.

Donnonce, 179.

Donzy, 327, 530.

Doré de Gavaudun, 598.

Dorléans, 575.

Dossun, 458.

Doublet, 381.

Doucet, 436.

Doucet, 313.

Douhet, 240, 345.

Doulac, 217.

Doucet, 572.

Doutens, 204.

Doulx (e), 468.

Douliers, 204.

Dournel, 443.

Dournel, (*Histoire générale de Pé-*

ronne, par Jules), 253, 254. —

Notice généalogique sur la fa-

milite.) — 254.

Dours, 525.

Dourville (la), 539.

DOUTEUSE (Familles dont la noblesse est), voy. FAMILLES.
 Douville, 604.
 DRAPRIERS DE LA ROCHELLE, (la Com. des) **245-246**.
 Drée, 280.
 Dreullard, **185-186**.
 Dreux, 135, 332.
 Dreux-Brezé, 365-366.
 Dreux, dit Mauclerc, 495.
 DROGISTE DE LA ROCHELLE (la Communauté des), **407**.
 Droit, **611-612**. **615-616**.
 Drouard, 400.
 Drouart, 313, 372.
 Drouillon, 23.
 Druetz, 486.
 Drummond, 144.
 Dubarry-Conty d'Hargicourt, 22.
 Dubois, **89**, **109**, **287**, **315**, **533**, **534**, **475-476**.
 Dubois de Gribesval, **416**.
 Dubourg-Farnoun, **249-250**.
 Dubreuil, **317**, **607**, **608**.
 Dubreuil de Vaux, **579-580**.
 Dubreuil-Marmand, 351.
 Dubuisson, **611-612**.
 Duc, 164.
 DUCALES (MAISONS), voy. FAMILLES.
 Duclos, 218.
 Ducs héréditaires de Gascogne, 623 et suiv.
 Dudgey-Stuart, 116.
 Dudon, 46, 74, 105, 234.
 Dufferie (Baglion de la), 91.
 Dugas, 88.
 Duguay, 85.
 Duguesclin, 511.
 Duhamel, **219**, **533**, **534**.
 Dujon, 63.
 Dulac, **185-186**.
 Dulmen en We thalie, 143, 148.
 Dumaine, 62.
 Dumas, 163, **409**.
 Dume, 395.
 Dumorisson, 233.
 Dun-le-Chatel, 373.
 Dunois, 330, **566**.
 Duparc, 313.
 Dupcha, 365.
 Dupier, 59.
 Dupeux (Martin-), **247-248**.
 Dupont, **183-184**.
 Dupont de Dercie, **609-610**.
 Dupra, **187-188**.
 Dupuis, 317.
 Dupuy, **403**, **505**, **506**.
 Duquesne, **85**, **473-474**.
 Duran, 373.
 Durand, **28**, **56**, **403**.
 Durandes, 615-616.
 Durand, 83, 313.
 Duras (Durfort), 207, 371.
 Durban (Bellissen de), 22, 459.
 Durfort, 372.
 Durfort-Civrac, 238.
 Durfort-Duras, 207, 371.
 Duroton, 53.
 Dusautey, 272, 301.
 Dusault, **317**, **319**.
 Dushiron, 30.
 Dussaud, **249-250**.
 Duval, 53.
 Duvert, **213-214**.

E

Eau (couleur de l'), 231.
 Ecanie (l'), 278.
 ECARTELÉ, 195. CONTRE —, 195, — en sautoir, 195.

ECARTELURES (usage des), 197 et suiv.
 Echallac, 539.
 ECIME, 359.
 Eckmüll, 224.
 Eclance, 282.
 ECLATÉ, 360.
 Ecluse (l'), 149.
 Ecosse, 141.
 ECOTÉ, 360.
 Ecouville, 600.
 ECRIVRE-SAINTE, 141.
 Ecu, 68 et suiv., forme de l' —, 68 et suiv. —, en bannière, 69 —, en losange, 69, 198 —, brisé 558 —, des femmes mariées, 197 et suiv. —, des filles, 69, 198, 291 —, plein, 289.
 Ecurat, 253.
 ECLIS accolés, 197 et suiv. —, d'alliance, 197 et suiv. —, de domaine, 197 et suiv. —, de prétention, 197 et suiv., 328, 330.
 ECUSON, 68. — en abîme, 328, 330.
 Edouard le Confesseur, 105.
 Edouard III, 105.
 Ee (Van der), 461.
 Eglise (l'), 380.
 Eglise de Beauregard (la Bastide de l'), 274.
 Egmont, 146.
 Egmont Pignatelli, 433.
 Egypte, 163.
 Eichsfeldt, 113.
 Elaville, 581, 582.
 Elbœuf (Lorraine-), 371.
 Elne, 503, 504.
 Elne, 544.
 ENACHE, 559.
 EMAUX, 225. — Origine des —, 227 et suiv. —, indiqués par des bachelures, 230 et suiv. —, usités en Angleterre et en Allemagne, 231 et suiv.
 EMBLEME, 19 et suiv., 67, 238 et suiv.
 EMBRASSÉ, 196, 200.
 Embrun, 341.
 Empereur, 164.
 EMPIRE, (documents sur la noblesse du premier), voy. DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE DU PREMIER EMPIRE. Armoiries des villes sous le premier —, 617 et suiv. *Armorial de l' —, français*, par Simon, 617. — Titres de l' —, 651, et suiv. — Grands dignitaires de l' —: leurs titres et ceux de leurs enfants, 652 et suiv.
 Encheniére (l') 315.
 EN COEUR (écusson), 198.
Encyclopédie nobiliaire, 420 et suiv., 623.
 ENDANTÉ, 560.
 ENDECHÉ, 560.
 ENDENTE, 559, 560.
 Enfant (l'), 429.
 Enghien, 177, 461, 596. — Bourbon d' —, 178.
 ENGOULÉ, 560.
 ENGRELÉ, 560.
 ENGRELÉ ou Engrelé, 560.
 ENHENDÉ, 560.
 Ennobissements (*Dictionnaire des*), 281.
 ENQUERRE (ARMOIRIES A), 323.
 ENTÉ, 196, 197.
 ENTÉ NEULÉ, 500, 591.
 Entraignes (Godeau d'), **217-544**.
 Entremont de Pébonkou, 391.
 Epagne, 311.
 Epenne, 38.
 Epernon, 370.
 Ephrem, 269.
 Epluches, 239.
 Epoisses, 158.
 Erard, 37.
 Erzie, 315.
 ERECTIONS de terres françaises sous le premier Empire, 43 et suiv.; 71 et suiv.
 Frispoé, 479, 585.
 Erivan, 270.
 Ernoual, 464.
 Ernoual, 397.
 Errard, 405.
 ERRATA, 479, 597, 618.
 ERREURS, du *Bulletin de la Société Héraldique*, voy. BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE.
 Erville, 602.
 Escarceus, 61.
 Escussines, 149.
 Eschebrune, 283, 315.
 Esclaux de Navailles, 398.
 Esclaux-Mesplez, 394.
 Escodica de Boisse, 239, 274.
 ESCOFFIER, 217.
 Escolle, 182.
 Escoville, 690, 602.
 Escures, 319.
 Escuret, 118.
 Esnandes, 29.
 Esnault, 313.
 Esneau, 118.
 Espagne, 16, 17, 133, 365. Maison souveraine d' — 76, 77. Armes d' — 200. Grand d' — 18. — Preuves pour l'ordre de Malte en —, 594 et suiv.
 ESPAGNOLS (écus), 69.
 Esparbès de Lussan d'Aubeterre, 436.
 Esparbez, 398.
 Esparjaus, 24.
 Espaux, 611-612.
 Espeigne, 239.
 Espenhard, **407**
 Espinay, 238.
 Espinoz des Fossets, 572.
 Esrards (les), 92.
 Essars, 611-612.
 Essarts (les), 57.
 Estling, **44**, **71**, **105**, **156**, **219**, **232**.
 Massena d' — et de Rivoli, 208. — Erection de la principauté d' —, par Napoléon I^{er}, 71. — Investiture de la principauté d' —, 105 et suiv.
 ESSONNIER, 331.
 Estables, 158, 187, 189.
 Estampes, 497.
 Estancarbon, 398.
 Estant (l') **535-535**.
 Este (Revendication du titre de marquis d'), 173.
 Esté, 173, 176.
 Estienne (dom Claude), *Cartulaire du prieuré de Sauzillanges*, 443, 444.
 Estournel, 146, 207.
 Estouteville, 146.
 Estrabonne (Pourcheresse d'), 436.
 Estré, 59.
 Estrées, 25, 312.
 Estrun de Halwin, 148.
 Estuer de Caussade (Quelen 239).
 Esvalade (Baudoin d') **533-534**.
 ETAI, 516.
 Etampes, 18.
 Etat militaire de la France, 180.
 ETAT actuel des familles, 621 et suiv.
 ETAT CIVIL (Etablissement des re-

gistes de l' 162 et suiv. — Mention des titres dans les actes de l' — simple présomption de régularité, 520.

ETATS de Dijon, 223.

ETATS particuliers de Gévaudan, 446 — généraux de Languedoc.

ETATS (Armoiries des), 10, 132 et suiv.

Étaules, 158, 187, 189, 191, 222.

Étchémadien, 270.

Étienne, 405.

Étienne IV, 141.

ÉTOILE (Arc de triomphe de l'), 693.

Étoupfour, 602.

Etranger (l') 465.

ÉTRANGÈRE (Familles appartenant à la noblesse), voy. FAMILLES.

ETRUSQUES (Noms chez les), 39.

Études héraldiques, par le Gall de Kerlinou, 512.

Eu, 147.

Eudes de Mézeray, 125.

Europe (Etats de l') 132.

Eustache-le-Jeune, 242.

Évêché de la Rochelle, 181-182.

Éveillard, 244.

Éveillechien, 129.

Évêque, 164. Fontaine l' — 149.

Évêque (l') 429.

Everberke, 148.

Évesque, 573.

Évesque (l') 384.

ÉVIDE, 573.

EVRY, 573.

EXPÉDITIONS D'ACTES, leur valeur, 179, 336.

Eryll (abbé), 144.

Extrait des annales historiques, nobiliaires et biographiques, par Tisseron, 32.

Eymard, 86 — Rapine, 85.

Eyméon, 338.

Eyrolas, 384.

F

Fabre, 164.

Fabry d'Alauzier, 312.

Faule (*Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse*, par La) 369.

FAILLI, 560.

Failly, 572.

Fallaix, 596-597.

Fallix, 596-597.

Fallex, 596-597.

Falloz, 463-464.

FAMILLES anonymes, 10 et suiv., 43 et suiv., 52, 71 et suiv., 240, 280, 388, 434, 466, 499, 574, 598.

— appartenant à la noblesse étrangère, 168, 692. — bourgeoises, 176, 339, 401, 463, 500, 629 et 696. — dont la noblesse est douteuse, 210, 401, 417 et suiv., 469, 692, 628, 695. — duciales, princières et d'origine souveraine, 15 et suiv., 46 et suiv., 75 et suiv., 111 et suiv., 138 et suiv., 166 et suiv., 201 et suiv., 235 et suiv., 273 et suiv., 304 et suiv., 334 et suiv., 360 et suiv., 389 et suiv., 426 et suiv., 461 et suiv., 493 et suiv., 523 et suiv., 565 et suiv., 595 et suiv., 622 et suiv., 636 et suiv., 685 et suiv. — en possession de la noblesse en 1789, 112, 242, 310, 335, 500, 693. — féodales, 15, 47, 76, 139, 262, 235, 274, 345, 361, 390, 426, 454, 455, 462, 489,

491, 518, 523, 566, 596, 623, 650,

687. — irrégularité de leurs titres, voy. TITRES. — non nobles, voy. Bourgeoises. — quasi féodales, 205, 275, 395, 429, 498, 574, 598, 665, 690. — Classification des, — 188 et suiv. — Etat actuel des — 621 et suiv.

Fancuil, 187, 188, 411.

Faneur, 613-614.

Faon (du), 512.

Fare (la) 22, 307, 447.

Faret de Fournes, 281.

Fargue, 581-582.

Fargue (la) 343, 383.

Fargues (Méallet de), 280.

Farnoun (Dubourg-), 249-250.

Farnoux, 507-508.

FASCE, 328, 329.

FASCE (Tierce en), 195.

Faucou (Villero-), 204.

Faudoux, 308.

Faudran, 292.

Faugères, 22.

Faur, 695.

Faur (du), 402, 505-506.

Faur de Saubiac (du), 373.

Faure, 164, 672, 611-612.

Fauré de Lalène, 413, 544.

Faure de Rancourand, 277.

Fautrel, 405.

Favas, 42.

Faverdines, 429.

Favre, 384.

Fay (le), 80.

Fayard, 394.

Fay de la Tour-Maubourg, 128.

Faye (la), 429, 539-540.

Faye (Villers-la-), 80.

Fayet, 280.

Fayette (la), 80, 280.

Fayolle, 537.

Fayolles, 278.

Fé, 535-536, 539-540, 575-576.

Federbe de Modave, 519.

Fegnies, 148.

Feignies (Blois d'Arondeau et de), 529.

Felibeaux, 119.

Felix, 351.

Felix du Muy, 204.

FEMMES (Armoiries des), 69, 197 et suiv.

Fémoit, 575-576.

Fémoux (Noussière de), 351.

Fénestrange, 147.

Fénoillet, 22.

FÉODALES (familles), voy. FAMILLES.

FÉODAUX, voy. PRIVILEGES FÉODAUX, USAGES FÉODAUX.

Fer (couleur de), 231.

Ferand, 249-250.

Fereourt (Perros de), 204.

FER DE MOULIN, 536-537.

Féret, 473-474.

Ferjon de la Ferjonnière, 244.

Ferjonnière (Ferjon de la), 244.

Ferrière, 57, 283.

Ferrières, 149, 238.

Ferrières (Albignac de), 541.

Ferrières (Pancheron de), 574.

Ferrieul (Sarra de), 118.

Ferronnière (Le Fevre de la), 244.

Ferrus, 291.

Ferté (la), 525.

Ferté-Beauharnais (la), 113.

Fétilly, 503-504.

Féudou, 349.

Féuillant, 215-216.

Féuillier, 285.

Féuilly (la Mothe-), 80.

Féumarnais, 537.

Fousse, 62.

Fèvre de Caimartin (le), 204.

Fèvre de la Ferronnière (le), 244.

Fézensaquet, 51, 365.

FICHE (aupied), 560. — Croix —, 560.

Fiches, 541.

Fiebrard, 609-610.

Fieffailard, 347.

Fiedleunau, 62.

FIEUX (noms de), voy. NOM, NOM DE

FAMILLE, NOMS ET TERRES. —

Nomenclature des —, 166. — sous

LE PREMIER EMPIRE, 43 et suiv.

Fier, 59.

Fieschi, 128, 209.

Fietroyal, 345.

Fiezières (Labatut-), 393, 394, 395.

FIGURES, sens de ce mot en blason

292 et suiv. — Règles concernant

les —, 321. — Position normale

des —, 325 et suiv.

Fil, 483.

Filastrean, 611-612.

FILET, 515 —, en fasce, en bande,

en eroix, 315, 516; en pal, en barre,

en sautoir, en chevron, en paile,

en chef, en échampagne, 516.

FILIERE, 516.

Filleau (Beauchet), 2, 6.

FILLES, (Armoiries des), 63, 198,

291.

Filleul, 574.

Filleul, 405.

Fillion, 414, 544.

Filou, 510.

FILS (Titres des), 651.

Filsjean, 499.

Fimareon, 22, 333, 520.

Finances, 606.

Fischer, 431.

Fitte (la), 394.

FLACON d'argent plein de florins

d'or, donné par le duc d'Enghien

à Bourgogne à Jean de Saulx, 159

Flahaut, 81.

Flamarens (Grossoles-), 22, 394.

Flamene de Bruzac, 274.

FLANCHÉ, 197.

Flandre, 139, 140, 141, 136, 463.

FLANQUE, 196, 197, 200.

Flavigny, 189. Dreux de —, 189.

Flaville, 557.

Flechin, 204.

Fliers, 604.

Fleurac, 557.

FLEUR DE LYS, ses origines, 102 et

suiv. — armoiries de la France,

132 et suiv.

FLEURDELYSE, 560, 561.

FLEUR DE FLEURONNE, 560, 561.

Fleurmont, 383.

FLEURONNE (FLEUR ou), 560,

561.

Fleurs de Russie, par E. de Porry,

31.

Fleury, 82, 573. Rosset de — Pé-

rignan, 52.

Fliche, 573.

Florence (Guelfes de), 18. — Bu-

naparte de —, 114.

FLORENCE, 560, 561.

Floreneau, 382.

Florensac, 310.

Flors, 366.

FLORIS D'OR, voy. FLACON.

Flotte, 238.

Floures, 366.

Foix, 22, 238, 367, 368, 394, 392, 519.

Comtes de —, 18. Gaston de —

18. — Bigorre, 18. — Lautrec, 146.

— Moncade, 394.

Foll (le), 414.

Fompastour, 56.
Fond, 577-578.
Fond (la), 29, 339.
Fon de Ségur, (la), 271.
Fondronde, 609-610.
Font, 575-576.
Fontas, 395.
Fontaine, 148.
Fontaine (la), 349.
Fontaine-Bouché (la), 469.
Fontaine-l'Évêque, 149.
Fontaines, 461, 602.
Fontaines (des), 88.
Fontaines (les), 507.
Fontaines (Ravenne), 282.
Fontaines (le Gruyer de), 281.
Fontaines (Martel-), 238.
Fontanès, 52.
Fontanges, 280.
Fontenay, 158, 603.
Fontenelle, 94.
Fontenelles (les), 57.
Fontenelles (des Arnaud des), 539-540.
Fontenilles (La Roche), 371.
Fontenoy, 148.
Fontette, 57, 371.
Forant, 62.
Force (Caumont la), 371.
Forest, 577-578.
Forest (la), 433.
Forestier, 118, 218, 313, 581, 582.
Le —, 123.
Foret (La), 84.
Forges, 349, 429.
Forges (les), 281.
Forlenx, 372.
Formidrye (la), 537.
Formier-Castelet — Savignac, 375, 576.
Forratier, 363.
Fortescu, 149.
Fortis, 586.
Fossé (du), 383.
Fossés, Espinoy des), 372.
Foussville, 210.
Fou (du), 238.
Foucaudie, 579-580.
Foucauld, 42.
Foucault, 239, 577-578.
Fouchard (Magney), 311.
Fouehé, 383.
Foucher, 475-476.
Foudras, 338.
Fouert, 398.
Fouestier, 345.
Fougères, 317.
Fouilloux, 119.
Fouillon, 241.
Fouques, 541-542.
Fouquier, 571.
Fournas St-Laurent, 475.
FOURBISSEURS DE LA ROCHELLE.
(la communauté des), 245-246.
FOURCHÉ, 561.
FOURCHETÉ, 561.
Four d'Antist (du), 394.
Fourceaux, 280.
Fourestier, 287, 315.
Fourgon, 499.
Fourmy, en Vendômois, 204.
Fourmes (Faret de), 281.
Fournier, 161.
Fournols, 280.
FOURRURES, 223.
Fouyue, 249-250.
Fraga, 16.
Fragneau, 57.
Fragneau, 278.
Fraissignes, 282.
Fraissinet, 24.
France (Maison de) 76, 95. — His-

toire généalogique de la Maison de — par Scevole et Sainte-Marthe, 76. — *Tableau généalogique et historique des diverses branches de la maison de —*, par Saint-Allaix, 76.
France, 141, 168, 391. Forme de l'écu en —, 69, Robert de —, 77.
Preuves pour l'ordre de Malte en —, 593 et suiv.
Francfort, 113, 345.
Franchand, 501-502.
Franchard, 28.
Franche-Comté, 465.
Francherville, 535.
François (Le), 263, 461.
François, 193-186. — d'Orléans, 575. — I^{er}, 79, 392, 495; — II, 495.
Franquart, hérauldite, 230.
FRANC-QUARTIER, 328, 330, 434.
Franequetot, 119.
Franequetot de Coigny, 149, 167.
Franeville (Boutren de) 292.
Franx de Labatut, 365.
Fransé, 149.
Frédéric I^{er}, 405.
Fredonville (Campet dc) 123.
Fressessent, 148.
Fremigere (la), 317.
Fremont, 347.
Frenay, 311.
Friere, 124, 381.
Fresne, 573.
Fresne (le), 121.
Fresnel d'Olimart (Doilin du) 413.
Fressin, 202, 204.
Fretard, 349, 429.
Frétard (Galcasse), 88.
Fretin (Saint-Martin de), 365.
Frezillière (la), 26.
Fricon, 277.
Friencon, 204.
Froul, 120.
Froger de la Rigaudière, 613-614.
Frohans, 204.
Froissart, 203.
Fronagat, 503-504.
Froment, 24.
Fronan, 245.
Frondeboeuf, 433.
Fronac, 429, 432, 433.
Fronsegrive, 499.
Front-Crumel (Balade de) 398.
Frottier, 351.
Froullay de Tessé, 203, 204.
Frozes, 533.
Frugères, 280.
Fruges, 210.
Frugier, 381.
Frugières, 279.
Fuligny-Damas, 281.
Fumay, 147.
Fumel, 239.
Furjon, 242.
Furjonnère (Lejunc de la) 203, 242.
Furstenberg, 146.

G

Gaalon, 30, 61.
Gabaret, 211-212, 245-246.
Gabaston, 371.
Gabet, 26.
Gabillocau, 539-540.
Gabilou, 691, 692.
Gabiou, 505-506.
Gabiou, 507-508.
Gabraic, 51.
Gabriac (Roquefeuil de) 393.

Gabrielli, 116.
Gachetière (la), 705.
Gadagne (Hosten de) 239.
Gadvilliers, 539.
Gadeville, 88.
Gadouin, 347.
Gagne, 241.
Gagneur-Tufet, 213-214.
Gagnon, 315.
Gaigneur, 211-212.
Gaillard, 55, 347, 407, 368.
Gaillardon, 475-476.
Gaignon, 285.
Galar, 365.
Galcasse-Frétard, 83.
Galcasse, 88.
Galéri, 574.
Galernier (la), 87.
Galissie (Despech Dhautefort de), 693.
Gail de Kerlinon (*Etudes Héraldiques*, par le), 513.
Gailard, 568.
Gailles, 512, 598.
Galois, 499.
Galice (roi de), 17.
Galissonnière (Barrin de la), 23.
Galitzin, 418.
Galléan, 431.
Galleraude (Clermont), 207.
Gallia Christiana, 370, 444.
Galliet, 179, 433.
Galliot, 285.
Gallo de Roccagiovine (Del), 116.
Gandaille, 21.
Gandelon, 398.
Gandin, 87.
Gand-Villain, 146.
Gannier, 505-506.
Gautiers, 201.
Gardat, 575-573.
Garande, 307.
Garbie, 366.
Garde (la), 56, 229, 307, Isabeau de la —, 19.
Garde-Guérin (la), 413, 444, 445, 446, 447.
Gardelle (la), 371.
Garde-Paréol (Pons de la), 311.
Gardes (Le Seigneur des), 245-246.
Gardes de la porte chez le roi, 603.
Gardien, 82.
Garesché, 505-506.
Garnier, 105, 315, 607-608, 611-612, 613-614 —, de Brioul, 57.
Garreau, 383.
Garrebœuf, 689.
Garric d'Uzech de Montastruc, 394.
Gascherries, 535-536.
Gaschot, 501-502.
Gason, 579-580.
Gasq, 90.
Gasques, 274, 663.
Gasquet, 247-248.
Gassion, 399.
Gast, 607-608.
Gaste (Magney de), 312.
Gastelier de la Tour (*Armorial des États de Languedoc*, par), 617.
Gastevine (Loubes de) 429.
Gastine, 236.
Gastinière (la), 24.
Gaston de Foix, 18.
Gasz, 345-346.
Gauclain de Lunel, 51.
Gaucourt, 207, 601.
Gaudemar, 182.
Gaulé, 40, 103, 135.
Gauls (*Alliances généalogiques, des rois et princes des*) par Paradin, 76.
Gault, 579-580.

- Gaulhier de Couvron, 573.
 Gaulmin, 416.
 Gaultier, 382.
 Gaumain, 416.
 Gautreau, 319.
 Gauvaing, 256.
 Gavaston, 391.
 Gavaudun (Doré de) 398.
 Gazeigne, 456.
 Gazeau *Histoire de France* par 92.
Gazette de France, 81. — des Tribunaux, 266, 267.
 Grain de Saint-Marsaud, 539-540.
 Guy, 539-540.
 Guedin, 475-476.
 Geerts, 364.
 Géguin, 88.
 Gelinus, hérauldiste, 230.
 Géliot (Louvain), 7.
 Gelmonde, 223.
 Gendre (Le), 473-474.
 Gendreau, 473-474.
 GENEALOGIE complète; ce qu'elle doit contenir, 368.
Genealogie de la famille van Malcotte de Kessel, par le comte P.-A. du Chastel, 484. — *de la Maison de Chastillon*, par du Chesne, 526, 530.
 GENEALOGIES COMPLÈTES, impossibles de les publier dans la première partie du *Bulletin*, 131 et suiv.
 GENEALOGIQUES (AGENCES), voy. AGENCES GENEALOGIQUES.
 GENEALOGISTES, leur clientèle bourgeoise, 35. — en Belgique, 481 et suiv.
 Genéard, 223.
 Génes (Noblesses de), 131.
 Genet, 607-608.
 Genève, 22.
 Genis (Haut), 689.
 GENITIF des noms, 564.
 Genneviève, 477-478.
 Genouillac, 427. Gourdon de, — 166.
 Genouillé, 239.
 Genouillet (la Motte), 29.
 Gensac, 239.
 Gensay, 204.
 Gentil, 161.
 Genton, 164.
 Genty, 23.
 Geoffroy, 249-250, 319, 539-540, 581-582. — Dampierre, 238. — du Coudroit, 249-250.
 George Sand *un Hiver à Majorque*, par), 114.
 Georges (Saint-), 573.
 Georgie, 269.
 Ger. 613-614.
 Gérard de Lusac, 182. — du Tillou, 230.
 Gerbier, 24.
 Germeau, 86.
 Germonière (la), 30.
 Geslin de Tremargat et de Bourgogne, 468.
 Gesties, 276.
 Getton, 68.
 Gevaudan, 18, 48. — *Documents historiques sur la province de Gevaudan*, par Gustave de Burdin, 21, 48. — Armoiries du, — 48. — États particuliers du, — 443.
 Gevigney, 281.
 Ghistelles, 116, 201, 186.
 Ghud, 227.
 Ghul, 227.
 Gibanel (Beaumont de), 601.
 Gibaud, 285.
 Gibel, 148.
 Gibertez, 280.
 Gibran, 315, 705.
 Gière, 365.
 Gillet, 411.
 Girard, 245-246, 403, 471. — de Bazoges, 207.
 Giraud, 697-698, 710, 712.
 Giraudau, 473-474.
 Giraudin, 61.
 Girault, 577-578.
 Giresme, 129.
 Giret, 637-698.
 Giron, 135, 328, 330, 184.
 Girondo, 238.
 GIRONNE, 195, 200, mal —, 195.
 Giroust, 572.
 Glissey (de), 144.
 Gitton, 243-244.
 Giverville, 94.
 GIVRE, 589.
 Glenay, 277, 433.
 Glenisson, 285.
 Gliscule, 572.
 GN précédé de i en vieux français, 692.
 Godard, 710.
 Godeau, 501-502.
 Godeau d'Entraigues, 217, 544.
 Godehe, 613-614.
 Godefroy, 187-188. — de Bouillon, 323. — d'Orléans, 568.
 Godin, 589.
 Goethals, 288.
 Goguin, 89.
 Goller de Meibae, 692.
 Goliot Rignac de Mayac, 123.
 Gomasac, 611-612.
 Gombaud, 119.
 Gombault, 317. — Dixmier, 584.
 Gommère, 611-612.
 Gommiers, 705-706.
 Gondi-Retz, 207.
 Gondrin (Pardaulan) 22.
 Gontardes (les Granges) 52.
 Gontault, 696.
 Gontaut, 41, 238, 687, 688. — Biron, 80, 292, 304, 369. — de Saint-Genies, 274, 267, 368, 371. — de Badefol, 687, 688. — Hautefort 691.
 Gontran, 569.
 Gorce Merle de la) 689.
 Gores, 278.
 Gord (la) 343.
 Gorda (La), 22.
 Gorse (Froment de la) 689.
 Golt, 22.
 Gotha (Almanach de), 173. — Saxe — Cobourg, 76, 79.
 Goths, 50.
 Gouthier, 204. — de Roannais, 497.
 Goulard, 689.
 Goudard, 433.
 Gould, 153-154.
 Gour, 586.
 Gourault, 619.
 Gourdin, 611-612.
 Gourdon de Genouillac, 166.
 Gourdy, 347.
 Goureau, 349.
 Gourgault, 274.
 Gournay, 293.
 Gouville, 235.
 GOUSSIER, 328, 331, 484.
 Gout, 265.
 Gouvello, 80.
 Gouvais, 602.
 Gouyard, 183-184.
 Gouyard, 535-536.
 Gouyon, 41.
 Goy, 613-614, 515-616.
 Coyon (la Tour), 280, 685.
 Gozon (Montcalm) 433.
 Guillaumeau, 537-538.
 GRACE DE DIEU (PAN LA), 624.
 GRACE DE DIEU (l'abbaye de la), 153-154. Le couvent des religieux de l'abbaye de la — 215-216.
 Gracht (van der), 146.
 GRADATION DES TITRES, 631 et suiv.
 Graillier, 394, 692.
 Grain de Saint-Marsault, 605-606, 87, 120-121.
 Grammont de 25. — Granges, 431. — d'Aster, 391. Montat de, — 364, 365, 266, Barthéleny de —, 51.
 Grancey, 160.
 Grand, 597.
 Grandain, 403.
 Grandecourt, 444.
 GRANDE D'ESPAGNE, 18.
 Grande Roche (la), 244.
 Grandfief, 86, 39.
 Grand-Fontaine, 192.
 Grand forest (la), 347.
 Grand maison, 245.
 Grandeng, 148.
 Grandrie la, 131.
 Grange (la), 57, 245-246. La — Dubois, 192. — d'Ambillon (la) 280. Pons de Bar et de la, — 278.
 Granges, 123 — les, — 499, 61, 205, 1rs. — Gontardes, 52. Grammont de —, 431.
 Granlieu, 694.
 Gras, 164, 161, 618, le —, 101.
 Grass, 648.
 Grasse-Cabris (Clapiers de), 394.
 Grateau, 384.
 Gravaud, 380.
 Gravelle (la), 287.
 GRAVEURS DE LA ROCHELLE (La communauté des horlogers et), 405.
 Grazon, 92.
 Grèce, 103.
 Grees, 38.
 Grégoire, 710. — XI, 528.
 Grégoireau, 349-250.
 Greins de St Marsaud, 121, voir Grain de St Marsaud.
 Grenade, 200.
 Grenier, 124. — de Malardeau, 340. — de Pléaux, 689.
 Grennes, 278.
 Grenoble, 85, 168 et suiv.
 Grenon, 153-154, 183-184.
 Grenot, 444.
 Grenouillet, 217, 544.
 Grevaudan, 171.
 Gressé, 572.
 Gribesval (Dulos de), 418, 700.
 Griffier (la), 369.
 Griffin, 80, 181-182.
 Grignols, 274.
 Grignon, 153-154, 409, 499.
 Grimaud, 363.
 Grimaudières (les), 533.
 Grimesnil, 149.
 Grimoard de Beauvoir du Roure, 445. — St Croix, 317.
 Grimoire, 581-582.
 GRINGOLE, 389-390.
 Gripel, 278. Renaud de —, 280.
 Gripet (le), 280.
 Grisard, 498.
 Groing (de), 129.
 Grolières (les), 133-134.
 Grossay, 349.
 Grosset, 349.

Grossoles-Flamarens, 22, 394.
 GROS VAIR, 228.
 Grousse, 701-702.
 Grouvel, 232.
 Grundsburgh (Blois de), 530.
 Gruyer de Fontaines (le), 281.
 Gua (Sédillac du), 365.
 Guache, 671.
Guarniers de la Rochelle (la communauté des boutonniers et), 501-502.
 Guarbusat, 181-182.
 Guarete, 470.
 Guay, 57, 409. Du — d'Alray, 183.
 Guain, 138, 368.
 Gueidre, 329.
 Guelics de Florence, 18.
 Guémadeuc, 433.
 Guemelon, 245-246.
 Gueniveau, 215-216.
 Guenon, 615-616.
 Guer, 312.
 Guérande, 91.
 Gueraud, 383.
 Guéraudon, 625.
 Guercheville, 239.
 Guérin, 93, 283, 635-636, 708, 710.
 La Garde —, 443 à 447.
 Guérinet, 641.
 Guerteau, 407.
 Guerson, 575.
 Guerssenu, 53.
 Guesclin (du), 91 Bertrand du — 468. *Histoire de Bertrand du — par Guyard de Berville*, 92.
 Gueslin, 409.
 Guesnon, 247-248 — des Mesnards, 256.
 Guethenoc, 386.
 Gueuche, 278.
 GUEULES, 226, 227, 230.
 Guiardrie (La), 641.
 Guiffard, 120.
 Guillaudeau, 27.
 Guillaumache, 280.
 Guillaume (le Mesnil), 602. — de Savigny, 572. Othe ou Othon —, 465.
 Guillaumeau, 537-538, 581-582.
 Guillé (voy. Guillié), 14.
 Guillein de Piton, 505-506.
 Guillemain, 249-250.
 Guillemeteau, 579-580, 605-606.
 Guillemot, 411.
 Guiller, 287.
 Guillermy, 505-506.
 Guillet, 539-540, 575-576.
 Guillié (le docteur), 13 et suiv.
 Guillier, 118, 119.
 Guillon, 609-610.
 Guillonnet de Merville, 236.
 Guillonville, 349.
 Guillot, 583-584, 633-634, 667.
 Guillotin, 343.
 Guillotte, 150. — de Normandie, 149, 150.
 Guillou, 609-610.
 Guimard, 315.
 Guinberteau, 351.
 Guinefolle, 598.
 Guines, 148, 229.
 Guinorais, 598.
 Guinot, 83, 119, 121, 315, 605-606, 637-638.

Guis, 63.
 Guise, 626, 627.
 Guisnallier (la), 63.
 Guist, 117.
 Guistre, 639-640.
 Guiton-Maulevrier, 277, 692.
 Guittontier (la), 444.
 GIVRE, 390.
 Gurge, 535-536.
 Gusman (Palafox de), 116.
 Guy, 539-540, 541-542, 573-576 — Ambroisel, 301.
 Guyard de Berville (*Histoire de Berirand du Guesclin*, par), 92.
 Guyenne, 41, 48, 134, 607-608, 691.
Nobiliaire de — par Bourrousse de Lafore, 401.
 Guyot, 673-674. — de Charmeaux, 429.

H

Habert, 27, 28.
 HACHURES employées pour indiquer les émaux, 230 et suiv. — particulières au blason anglais et allemand, 231 et suiv.
 Haefen, 325, 328.
 Haget de Vernon, 662.
 Hagetmau, 216.
 Hale (La), 53, 153. La — Blanche, 187.
 Hainaut, 148, 204.
 Halwin, 146. Schomberg d' —, 689.
 Hamal, 146.
 Hamel (du), 64.
 Hangest-sur-Somme, 148.
 Haraucourt (Loagneval d'), 94.
 Haraux, 256.
 Harchies, 118, 204.
 Harecourt, 429, 497, 689. Milendonck, — 147.
 Hardouin, 345.
 Harduineau, 181-182.
 Hardy, 405, 539-540, 609-610.
 Hargicourt (Dubarry-Conty d'), 22.
 Haro (Lopez de), 22.
 Harpedane (Beilleville), 238.
 Harrodes, 510.
 Hartland, 695.
 Harzillemont, 571, 573.
 Hastrel, 57.
 Hasven, 149.
 Haudouard, 602.
 Haussonville, 572.
 HAUTE (CROIX), 590.
 Hauteaux (Mercier de), 349.
 Hautefort, 660, 687, 696. Ans —, 689.
 — Bauzens, 689. — Bruzac, 691, 692. — de Juillac, 433. — Gontaut, 693. — en Provence, 693. — de Vaudre, 689, 691.
 Hautevire, 371. *Annuaire de la Noblesse*, par Borel d' —, 82, 105, 158, 424.
 Hauteroche, 664. Lesage d' —, 665.
 Haut Genis, 689.
 Hautuille (Menille d'), 218.
 Hautmont, 429.
 Hauthoul, 51.
 Havane (La), 217.
 Havoise, 584.
 Havrache, 148.
 Hayré, 139, 140, 147, 148. Croy d' — 149.
 Haye, 602. La — de Passavent, 627.
 Haynin, 164.
 Hechingen (Hohenzollern) — 113.
 Heilly, 202, 204.
 Heine, 436.

Héliand, 93, 94.
 Hêlie de Pompador, 688.
 Hélot, 672.
 Hémyry, 512.
 Hémont, 204. Créquy, — 204.
 Hénard, 569. Christophe — 574.
 — de Valois, 174.
 Hennin, 146, 164-165.
 Henri, 386. — II, le Boiteux, 203. — IV, 79, 91, 147, 694.
 Hérail, 22. — de Brisis, 445.
 HÉRALDIQUE, sens de ce mot, 8 et suiv. Art. Science, — 9, 66. — Piece —, 292 et suiv., 333 et suiv., 338 et suiv. Poème — de Jacques Febrer, 638.
 HÉRALDIQUES (Ouvrages), leur abondance. 8. Origine des signes — 224.
 Hérauguères, 464.
 Hérault, 159-154, 187-188, 607-608.
 Herbamez, 464, 596.
 Herbaumez, 462, 464, 465, 536.
 Herbert, 501-502.
 Herbouville, 431.
 Hercour (l'), 376.
 Hericy, 363, 366.
 Hérissou, 347.
 Herlaer, 462, 464, 465, 596.
 HERMINE, 226, 228, 229, 230. Contre — 227, 228, 230.
 Héron, 30.
 Herpin, 429.
 Hervé, 183, 184.
 Hervillez, 467.
 Hesse-Darmstadt, 147.
 Heudicourt (Sablet de), 238, 689.
 Heulley, 242.
 Heurteloup, 164.
 Heuréli, 141, 147.
 Hieghem, 146.
 Hiers, 239.
 Hilaret, 384.
 Hilariet, 611, 612.
 Hillerin, 28, 61.
 Hiron, 579, 580.
Histoire de Bertrand du Guesclin, par Guyard de Berville, 92. — de Bourgogne, par Courtépée, 157, 158, 160. — de Bretagne, par d'Argentré, 532. — de France par Gazeau, 92. — de la principale noblesse de Provence, par de Maynier, 400. — des Grands officiers de la Couronne, par P. Anselme, 51, 369, 370, 492, 661, 691. — de Languedoc, par D. Vaissette, 50, 51, 369, 374, 666, 668, 695. — des Pairs de France, par Courcelles, 47, 49, 51, 145, 328, 530, 637, 666, 691. — du quinziesme siècle, par Juvénat, des Ursins, 270. — généalogique de la Maison de France, par Scévole et Sainte-Marthe, 76. — générale de Péronne, par Jules Bournel, 253. — héroïque de la noblesse de Provence, par Artefeuil, 693, 694. — de Bretagne, par Dom Lobineau, 646.
Historia genealogica de la casa de Lara, par Salazar de Castro, 17.
Hiver a Majorque (un), par George Sand, 114.
 Hoel, 584.
 Hoem-Embs, 639.
 Hohenloc, 94.
 Hohenzollern-Hechingen, 113.
 Hominé (l'), 643.
 Hommeau, 401.
 HOMONYMES, voy. Nom (Identité de).

Homps, 365. 366.
 Hongrie, 139 à 144. 168. 169. 171. 172. 173. 166. 269. Maison de — tige présumée de la maison de Groy, 141. — Familles qui prétendent en descendre, 143 et suiv. — Etablissement en Picardie d'un prince de —, 144. — Prétentions de la famille Chanelet à descendre de la maison de —, 168 et suiv. — Prétentions de la famille Chanelet au trône de —, 172 et suiv.
 HONORABLES (PIECES), sens de ces mots, 7. 292 et suiv. 333 et suiv. — de second ordre, 181 et suiv. Attributs des —, 513. 555. Diminution des —, 514 et suiv. — diminuées, 514 et suiv. Forme des —, 555.
 Honorate, 116.
 Hontanx, 393. 394.
 Hôpital (Hurault de l'), 662.
 Horin, 531-532.
 Hornes, 146. 164.
 Horry, 121. 535-538.
 HOSPITALIERS (chevaliers), voyez MALTE.
 Hosten de Gagnage, 239.
 Houdain, 118-149.
 Houet, 675.
 Houilles, 205.
 Houmeau, 317.
 Houssinière (Bretagne de la), 499.
 Houtteville, 291.
 Houvelain, 149.
 Howardries (du Chastel de la), 396. Les toparques des deux —, 484.
 Hozier, 59. 60. 112. 151. 154. 155. 156. 240. 255. 403. 485. 600. 697-698. 704-702. 703-704. 705-706. *Armorial* de —, 131. 242. 336. 339. — (d'), 471-472. — de Sérigny, 3. 570. *Indicateur nobiliaire* de —, 280. 395.
 Hubert (le chanoine); ses travaux généalogiques sur l'Orléanais, 618 et suiv.
 Huet, 24. 29. 31. 677-678. 689. 697-698. — de Sourdun, 501-502.
 Hugo (Victor), 296.
 Hugues-Capet, 77. 78. 462.
 Huijoel, 618.
 Hulluch (Briois d'), 464.
 Bully, 499.
 Hulst, 664.
 Humières, 146. Crévant d' —, 689.
 Hungarie, 143.
 Huon, 247-248. 249-250.
 Hupoel, 464. 618.
 Hurault, 187-188. — de l'Hôpital, 662.
 Huriel, 497.
 Hurtado de Mendoza, 146.
 Husseau, 673.
 Husson, 30. 183-184. 245-246.
 Hustin, 465.
 Hymmes, 128.

I

1. précédant *gn* en vieux français, 692.
 Icart de Pontaut, 375.
 Icebel, 458.
 IDENTITE DE NOM, voy. NOM.
 Ilarius, 586.
 Illustration, 81.
 Iuber, 340.
 IMPÉRIAUX (TITRES), voy. EMPIRE (titres de l').

Incamps de Loubie, 398.
 INCENDIE DES DOCUMENTS, 179.
 INCESTUEUX (MARIAGE) de Jean V d'Armagnac, 625.
 Inde, 103.
Indicateur nobiliaire de d'Hozier, 280. 393.
 Inghem (Lebailly d'), 156.
 Ingier, 245-246.
 Inguibert, 374.
 Inverbach, 148.
 INVESTITURE de la principauté d'Esling, 105 et suiv.
 Irlande (pairs d'), 693.
 IRLANDAISE (Noblesse), 693.
 IRREGULARITES dans les titres, voy. TITRES.
 Isach, 382.
 Isendouin, 529. — de Blois, 629.
 Isle, 313. 609-610. 639-640. — Jourdain, 372. l' — Jourdain, 22. 662. — d'Orbessan, 363. — sous-Montréal (l'), 191.
 Isnard, 634.
 Isorée, 633.
 Issoudun, 635.
 Italie, 103. Savoie — 116. — *délivrée*, par E. de Porry, 31. Preuves pour l'ordre de Malte en — 594 et suiv.
 Italiens, 69.
 Ittre, 464.
 Izarn de Freissinet, 662.

J

Jabinière (La), 429.
 Jaboin, 613-614. 635-636.
 Jacomet, 83.
 Jacopiere (*Chroniques crannoises*) par M. Bodard de la), 690.
 Jacques II, 105.
 Jalenques, 670.
 Jallat, 83. 414-415. 682.
 James (Fitz), 664. Fritz —, 663.
 Jamon, 411.
 Jancigny, 242.
 Jandron, 409.
 Janès (Prévost de la), 568.
 Janet, 402.
 Janotan des Moutiers, 615-616.
 Janssaud, 313.
 Janville, 313. 317.
 Jaonet, 185-186.
 Jaouen, 646. 647.
 Japhet, 141.
 Japie, 613-614.
 Jard (la), 213.
 Jariil, 247-248.
 Jarnac, 339.
 Jarsan, 285.
 Jarzac, 285.
 Jaubert, 274. 689.
 Jauche de Mastaig, 464.
 Jaunay, 95.
 Jaunez, 508.
 Jaunie (la) 274.
 Jauvelles, 90.
 Javersac, 609-610.
 Jean, 141. 407. — l'r, 78. 79. 624. — II, 433. 624. 627. — III, 528. 621. — IV, 624. 625. — V, 624. 625. — VI, 79. — sans-Peur, 189. 306.
 Jean de St-Projet, 662.
 Jeanne d'Arc, 112.
 Jeannette, 415.
 Jeanne de Foix, 625.
 Jeannière (La), 509-712.
 Jehé, 383.
 Jerphanion, 340.

Jersac, 398.
 Jérusalem, 48. 140. 251. 252. 272. 275. 323. Bouillon de —, 79.
 JESUITES DE LA ROCHELLE (Le collège des), 243-244.
 Jeune (le), 616. — de la Furjonnière, 203. 242.
 JENES AVEUGLES (Directeur de l'institution des), 13 et suiv.)
 Joanas, 689.
 Joannes de Caylarlo, 41.
 Joannis, 374.
 Jobet, 581-582.
 Jode, 528.
 Johannin, 164.
 Joigny, 541-542. — Bellebrune, 607-608.
 Jolly, 283.
 Joly, 90. 117. 224. 313. 703-704. — de Blaisy, 241.
 Jonchery, 573.
 Jonghe, 529.
 Jonsac, 317.
 Jonvilliers, 598.
 Jonzac, 343. 607-608.
 Joris, 643.
 Joser, 571.
 Joubert, 121. 409. — Doriéans, 574 — d'Orléans, 574.
 Jouet, 503-504.
 Jouet, 245.
 Jouffroy d'Albans, 281.
 Joulin, 25.
 Jour, 285.
 Jourdain (l'Isle en), 22. Pierre en —, 663.
 Journault, 183-184.
 Jours, 223.
 Jouye, 379.
 Joy, 710.
 Joyeuse, 431.
 Joyeux, 503-504.
 Judicel, 585.
 Juge, 164.
Jugements sur la noblesse du Langue doc, par le m^r d'Aubais, 19.
 Jugie (la), 22. 456. 457. 490. 492. — La — de Rieux, 457. 490.
 JURS (Descendants des) exclus de l'ordre de Malte, 594.
 Juillac Hautefort de), 433.
 Juilly, 499.
 Juilliard, 407.
 Juliac, 689.
 Jumilhac-Cubéjac, 436. Chapelle de — de Richelieu 434. — Chapelle de —, 432. 433. 436. 689.
 Junac, 376.
 Jung, 415.
 Juonnet, 185-196.
 Juqueau, 473-474.
 Jurine, 218. 543.
 JURISPRUDENCE NOBILIAIRE, 18 et suiv., 169 et suiv., 263. 276 et suiv., 293. 306 et suiv.
 Jurnet, 185-186.
 Jussas, 123.
 Jussine, 218. 544.
 Justice consulaire de la Rochelle (le corps de la), 503-504.
 Justinac (Villemur de), 375.
 Juvénal des Ursins, 270.

K

Kalfa, 251. 252. 300.
 Kantar-Oglu, 271.
 Karavassian, 272.
 Kercourtois, 469.
 Kergoet, 512.
 Kergorlay, 511. 645.

Kergounadech (Nûz de), 645.
 Kerguichardet, 646.
 Kerhahel, 617.
 Kerlinou (*Études héraldiques*, par Le Gall de), 512, 645.
 Kerlut, 469.
 Kerosarch, 646.
 Kerpaen, 479, 646.
 Kerrouriou, 469.
 Kerveguen (Le Coat de), 128.
 Kessel (Van Malcote de), 184.
 Kettler, 146.
 Kevork, 271, 272, 273, 293.
 Khorène, 272. — Narbey, 251, 252, 293 et suiv.
 Kilcoullin (le Ruisseau), 25.
 Kinsington, 272.
 Korikosz, 269, 270, 297.
 Koué-Breiz, 584.
 Krollier, 541.

L

Labadenx, 65.
 Labadie, 579-580.
 Labarchère, 361.
 Labarthère, 361.
 Labat, 243-244, 376, 607-608.
 Labatut, 342, 390, 393, 394. — Franx (de), 565. — Figuières, 393, 394, 395. — Navailles, 394, 392.
 Labbé, 470.
 Labille, 680.
 Lable, 247-248.
 Laboureur (Le), 623.
 Labussac, 579-580.
 Lacarey de Mauléon, 365.
 Lacay, 708.
 Lachaud, 552, 263, 296.
 Lachenaye - Desbois, généalogiste, 397, 497, 603, 657, 666. Lettre inédite de —, 331. — Orthographe du nom de —, 334.
 Lacoste (Declaux de), 399.
 Ladeveze, 708. Servanier de —, 708.
 Lafore (Bourrousse de), *Nobiliaire de Guyenne*, 401.
 Lafont, 537.
 Laforcade (V. Laforcade), 217.
 Laforêt, 510.
 Lagarde (Chauveau-), 106, 108, 109, 111.
 Lage de Volude, 89, 122.
 Lage-Lizant, 278.
 Laghem, 147.
 Lagolce (Martin de), 340.
 Lagrange, 88. Pons de Bar et de) —, 312.
 Laguiolle, 627.
 Laguyolle, 535-536.
 Laigevillot, 573-576.
 Laigle, 122, 123.
 Laigne (la), 89.
 Lainault, 475-476.
 Laine, 99, 100, 150, 207, 512, 351, 369, 383, 426, 528, 530, 532, 626. *Nobiliaire de la généralité de la Rochelle* par —, 98. Archives de la Noblesse par —, 101, 364, 368, 373, 374, 394, 396 — généalogiste, valeur de ses ouvrages, 100 et suiv.
 Laire, 207.
 Laisbonne, 372.
 Laisné de Bellebarbe et de Marancheville, 277.
 Lalain, 139, 204.
 Lalaing, 146.
 Lalande, 607-608.
 Lalène (Fauré de), 413, 544.
 Lallart, 465.
 Lallemand 643-644. — de Betz, 271.
 Lallière, 26.
 Lalou, 215.
 Lamaire, 317.
 Lamare, 136 et suiv., 208, 605.
 Lamauvicière, 117.
 Lambert, 124.
 LAMBEAT, 483.
 LAMBEL, 483.
 Lambert, 27, 345, 405, 643-644, — de Cottinville, 568.
 Lambretheres, 433.
 Lambensans, 394.
 Lameth, 204.
 Lamidy, 647. Callouet de —, 646.
 Lamirault de Plissay, 568 — de Ruys, 568.
 Lamy (Bois-), 208.
 Lanchère, 581-582.
 Landais (Bouillon-), 176, 177, 181.
 Landas, 486.
 Lande (la), 87, 394, 429.
 Landes, 351. des —, 503-504. Vievier des —, 93.
 Landiran, 361, 366.
 Landonin, 543-534.
 Landrais, 56.
 Landrays, 215.
 Landrecies, 148.
 Lanelle, 504-502.
 Lanes de la Roche-Alais, 662.
 Langalerie (Levescat de), 615-616.
 Lange, 185-186.
 Langelier, 504-502.
 Langeron (Andraut de), 80.
 Langlade, 245, 413, 543. — du Cheyia de Montgros, 448.
 Langlé, 148, 204.
 Langlois, 270.
 Langres, 159.
 Languedoc (*Armorial des Etats de*), par Gastelier de la Tour, 617. — 80. *Histoire générale du* — par D. Vaissette, 50, 369, 371, 666-695. *Mémoires sur l'histoire du* — par Catel, 50, 51. *Documents sur la noblesse du* — par le marquis d'Aubais, 19. *Etats généraux de* —, 446.
 LANGUES de l'ordre de Malte, 594.
 Lannion, 239.
 Lannoy, 146, 204.
 Lansac, 207, 238, 394.
 Lanti de la Rovere, 147.
 Lanvaux, 512.
 Lantade, 689, 690.
 Lany, 382.
 Lantac, 663.
 Laon, 524.
 Lapière, 416.
 Laplace, 46, 458.
 Lapostollet, 682.
 Laprade, 413, 544.
 Lée (Narbonnel), 15, 277, 305, 331, 375, 454 et suiv., 489 et suiv., 518 et suiv.
 Larche, 573.
 Large, 317.
 Larquenterie, 287, 635.
 Larmandine de Longua, 692.
 Laron, 687. — de Lastours, 691.
 Laroquan, 365.
 Larque, 24, 306.
 Larroc, 155, 377, 404.
 Lartrie, 539.
 Lary de la Tour, 365.
 Larziller, 25.
 Las, 365, 375, 605.
 Lascaris, 662.
 Lascours, 52.
 Lasplasoles, 672.
 Lassaygne, 340.
 Lasse, 244.
 Lasserre, 218.
 Lasset, 375.
 Lastor, 637-638.
 Lastours, 687, 694.
 Lastre, 88.
 Lastrouques (Comminges) —, 397.
 Latmo, 81.
 Lau (du), 239, 537-538 — Castelnau du —, 238.
 Laubrière (Briant de), 511.
 Laugier, 217, 681.
 Laumont, 633.
 Launac (Dejean de), 519.
 Launoy, 707.
 Laur, 662, 707.
 Laurance, 187.
 Laurants, 187-188.
 Laurenceau, 609-610.
 Laurens, 317. — d'Oiselay, 431.
 Laurent (Berghem S^d), 465. Saint—, 573. Fouras S^t—, 475.
 Laurier, 710.
 Lauris (Montaud de), 399.
 Lauron, 283.
 Lautrec, 373. — Foix—, 146. Toulouse—, 672.
 Lauw, 145.
 Lauzerols, 600, 602.
 Lauzières, 662, 663. —Thémines 89.
 Lazrun, 660, 662. Caumont de—, 292.
 Laval, 240, 497, 689.
 Lavarene, 216.
 Lavaumartin, 28.
 Lavaur, 459, 663.
 Lavedan, 80, 370, 371, 397.
 Lavedan (Barret de), 340.
 Lavie de Villemur, 238.
 Lavocat, 505-506.
 Laygne de la Porte (La), 119.
 Lebaillly d'Inghem, 156. — de Tillegheem, 156.
 Lebeau, 164.
 Lebeque, 164.
 Lebert de Senneville, 29.
 Leblanc, 207. Bussan —, 707.
 Leblond (Dupont dit), 706.
 Leborgue, 164.
 Lechaune, 164.
 Leclerc, 118, 164.
 Leconte, 164.
 Leconte, 128.
 Lecouvette, 573.
 Lectoure, 625.
 Ledaim, 164.
 Ledesbeke, 148.
 Ledieu, 84.
 Ledignan, 19, 20, 21, 306, 307, 308, 309.
 Ledignano (*dominus de*) 20.
 Ledignannum, 20.
 Ledzignannum, 20.
 Lée, 215-216.
 Lefebvre de Plinoal, 542.
 Lefrançois, 319.
 Legallois, 471.
 Legasquet, 511.
 Légende historique, par E. de Porry, 31.
 Legois, 153-154.
 LeGrand, 86. Chenles —, 85.
 Legras, 164.
 Lehoux, 407.
 Leigne (la), 475.
 Lejeune, 212, 415.
 Lemerie, 349.
 Lemoine, 542.
 Lemouzin, 119, 315.
 Lemchère, 315.
 Lenormand, 164.

- Lens, 146.
 Léon, 200, 512, 645. — d'Arménie.
 251, 252, 267, 269, 270, 297 et suiv.
 — VII, 270.
 Lepelletier, 164.
 Lepouriel, 215-216.
 Lérans (Lévis), 305, 454.
 Leriche, 679.
 Lerins, 680.
 Lerons de Lastours, 691.
 Leroux, 164.
 Leroy, 164.
 Lert, 347.
 Lésage d'Hautcroche, 663.
 Lescar (Desclaux de), 399.
 Lescour, 86.
 Leseure, 398.
 Leseuyer d'Attainville, 208.
 Lesdiguières (Blanchefort de Cré-
 quy et de), 205. Bonne de —
 205, 207.
 Lcsignau, 20.
 Lesné, 535-536, 537-538, 579-580.
 581-582.
 Lesnel, 499.
 Lesperonnière, 60.
 Lespinay, 365, 663, 664.
 Lespinaye, 351.
 Lespineul, 91.
 Lesquiflou (Le Borgne de), 646.
 647.
 Lessart, 598.
 Lessefos, 643.
 Lestang, 220, 535-536, 577-578,
 581-582, 607-608, 635.
 Lestrang, 207-689.
 LETTRE du généraliste Berthier,
 305, 554. — inédite de Lache-
 naye-Desbois, 334.
 LETTRES adressées à la Société
 Héraldique, 259 et suiv.
 LETTRES PATENTES conférant le
 titre de duc de Rivoli, 44. —
 d'érection du château de Thouars
 en principauté d'Essling, 71. —
 d'investiture de la principauté
 d'Essling, 105 et suiv. — de
 chevalier de l'Empire, 233.
 Leuchtenberg, 113.
 Leugrat, 635-636.
 Leunay, 598.
 Leuze (Roland de), 487.
 Levaché, 503-504.
 Leverot, 343, 613-614.
 Leveillé, 508.
 Lévêque, 164.
 Levescat de Langalerie, 615-616.
 Levesque, 613-614.
 Leville, 600.
 Lévis, 16, 22, 238. — de Lérans, 305.
 451. — Mirepoix, 431.
 Levy, 415.
 Lezados, 369.
 Lezay-Lusignan, 277. — Marnezia,
 113.
 Lezeau, 181-182.
 Lezignan, 20.
 L'Herm, 690.
 Lhostel, 398.
 Lhoumée, 28.
 Lhoummée, 243.
 Lhuis, 573.
 Liancourt (du Picssis-), 258.
 Lidon, 274.
 Lidon (la Mothe de Saint-André
 de), 613-614.
 Lidrouze (le Mas de), 274.
 Liège, 79, 569, 675-676. Batard
 de —, 79. du —, 413, 543. de —,
 569.
 Lieur, 572.
 Lieutaud, 217, 709.
 Lièvre, 679.
 Liger, 211-212.
 Lignerac (Cologne), 207.
 Lignères, 52.
 Lignière, 577-578, 579-580.
 Lignières, 498.
 Ligny, 553, 569.
 Ligour, 86, 677-678.
 LIGUE DU BIEN PUBLIC, 625.
 Lillers, 118.
 Limal, 127, 397.
 Limas, 469.
 Limeuil, 239.
 Limoges, 330. — Vicomte de —,
 496.
 Limousin, 205, 207.
 Linieres, 407.
 Lion (du), 662.
 Lisa (le Roy de), 241.
 Lisbroeck, 149.
 Liscgnan, 527.
 Lisland-Touchemberg, 86.
 Lisleau, 319.
 Lisle d'Arvert, 307.
 Lismason Bernadierre, 63.
 Lissac, 379.
 Lisse (Barbier de), 398.
 Listenois (Beaufremont-), 22.
 Littré (*Philosophie positive* par),
 238.
 Live (Tite-), 39.
 Livienne, 274, 581-582.
 Livennes, 637-638.
 Liveras, 497.
Livius Palavinus (Tilus), 39.
 Livre d'or de M. Bachelin-Deffo-
 renne, 421.
 LIVREES, 45, 74, 234.
 Lobkovitz, héraudiste, 230.
 Locpeza, 646.
 Lodeve (Clermont-), 22.
 Loere, 641.
 Lœvenstein-Wertheim-Rosenberg,
 462.
 Lobéac, 498.
 Loid, 477-478.
 Loing (Canal du), 106 et suiv.
 Loire, 77, 166.
 Loiret, 618.
 Loisy, 499.
 Loizeau, 677-678, 697-698.
 Lohm (Saint-Etienne de), 52.
 Lomagne, 22, 305, 431, 492, 521, 627,
 662.
 Lombard de Buffières de Rambou-
 teau, 128.
 Lombardie, 637.
 Lombardière, 499.
 Lonza, 689.
 Longpré, 118.
 Longua, 274. — Larmandie (de),
 692.
 Longuesve, 649.
 Longueval, 146. — d'Haraucourt,
 94.
 Longuevergne, 375.
 Longueville, 91, 566, 567.
 Longvoisin, 573.
 Looz, 146.
 Lopean, 479-616.
 Lopez de Haro, 22.
 Loquet, 611-612.
 Lore, 167.
 Lorge, 657.
 Lorges, 657.
 Lorie (Le Pelletier de la), 244.
 Lorignac, 239.
 Loron, 517.
 Lorraine, 140, 144, 146, 433. —
 Bourgoine de —, 466, 467. —
 Charles de —, 466. — Elbœuf, 371.
Armorial général de —, 517.
 LORRAINE (Croix de), 500, 591.
 Lort, 458.
 Lorthoy, 205.
 Lortie, 62.
 Lorzines, 239.
 LOSANGE (écu en), 69.
 Lostanges, 662.
 Lostenge, 87, 317.
 Lottin, 475-476.
 Loubert, 63.
 Loubès, 239. — de Castevine, 429.
 Loubie (Incamps de), 598.
 Loubressac, 661.
 Loucher, 54.
 Louchet, 266, 502.
 Louet de Galvisson, 446, 662.
 Louhaise, 139.
 Louis, VII, 105. — XI, 497, 624 et
 suiv. — XII, 18, 80, 392, 495. —
 XIII, 51, 166. — XIV, 10, 36, 165,
 258, 464. — XV, 69, 461, 495. —
 XVI, 18, 69. — le-Débonnaire,
 78. — Dorleans, 575. — d'Orléans,
 575. — le Gros, 135. — le Huin,
 527. — le Jeune, 76, 103. —
 Philippe 1^{er}, 209, 133, prince —,
 251, 232.
 Louis XVIII (Ordonnances de) sur
 les titres et les majorats, 651 et
 suiv.
 Loulais, 351.
 Lomade, 287.
 Loup Centulle, 624.
 Loupeigne, 573.
 Loupiac, 664.
 Loupian, 395.
 Louvain, 141, 204. — Geliol, 7.
 Louveau, 215-216.
 Louvois (Teller de), 662.
 Louzaye, 637.
 Louzeraye, 602.
 Loyd, 29.
 Loyer (de), 643-644.
 Loyes, 649.
 Loys, 105, 507, 709, 710.
 Lozère, 20. — Archives départe-
 mentales de la —, 446.
 Lubac (Gérard de), 182.
 Lubaye, 537-538.
 Lubersac, 692.
 Lue (de), 444.
 Lucas (Regnier-), 277.
 Lueat, 211-212.
 Luchet, 249-250, 349. La Motte —,
 89.
 Lucques, 278. Maison souveraine
 de —, 76, 77.
 Lucy, 232. — le Bois, 189, 191.
 Luezac, 278.
 Lumay, 464, 618.
 Lunas, 22.
 Lunel (Gaucelin ou Gaeelm de),
 51.
 Lupé, 365, 373, 376.
 Luppé, 211-212.
 Lur, 662.
 Luryson (Le), 503-504.
 Lusac, 505.
 Lusignan, 168, 215-216, 238, 266,
 293, 527, 661. Les Princes de —,
 251. — Chypre, 275. Lezay —,
 277. Contestation du nom de —,
 251, 265, 293.
 Lussac, 344, 607-608.
 Lussan d'Aubeterre (Esparbès de),
 436.
 Lusseroy, 212.
 Luxembourg, 144, 146, 497.
 Luyens (Albert de), 635.
 Luze, 570, 571.
 Luzignan (Saint-Gelais de), 120,
 123. Saint-Germain de —, 315.
 Voy. Lusignan.

Luzio, 215.
Lyon, 709
Lyonnais (Armorial du) de Steyert, 335.
LYS. VOY. FLEURS DE LYS.

M

Macé, 671-672.
Machaud, 650.
Machault, 711, 712.
Maclou, 586.
Mac-Mabon, 695.
Maçons, Tailleurs de pierre et Pi-
queurs d'ardoise de Saint-Jean
d'Angely (la Communauté des),
675-676.
Macqueville, 641.
Madaillan, 662, 663.
Madeleine-Ragny (La), 207.
Magalas, 22.
Maggyars, 173.
Magnac, 429, 635-636. Brachet de
—, 207.
Magnan, 401, 577-578.
Magnin de Sainte-Colombe, 498.
Magnin de Gaste, 312.
Magnocac (Castelnau-), 394.
Magnon, 53.
Magny-Fouchard, 311.
Magny (Destillac de), 349.
Magny (le vicomte de), sa valeur
comme héraldiste, son peu de
valeur comme généalogiste, 66,
67, 336 et suiv. — Le marquis de
—, sa valeur comme héral-
diste, son peu de valeur comme
généalogiste, 69.
Maicheu, 347.
Maignac, 497.
Maignan de Montégu, 365.
Maignard de Bernières, 204.
Maignelers, 495.
Maillard, 241, 499, 577-578.
Maille-Brézé, 429.
Maillezy, 119, 240.
Maillochau, 381.
Mailly, 116, 159, 187, 190, 202, 207.
— le Châtel, 190.
Mallet, 713.
Mailly-Rubempré, 689.
Maine, 91, 600. Alpevoisin de la
Roche du —, 60.
MAINTENUE (Jugements de) de M. de
Bezons inexactement résumés
par le marquis d'Aubais, 50. —
des intendans inexactement ré-
sumés par Lainé, 101.
Mairc (le), 619.
Maisey, 223, 224.
Maison (la), 380. — Blanche, 241. —
Forte, 158, 221. — de Sornigny, 192.
— des Pères de l'Oratoire de la
Roche, 135-189.
Maison de France, 76, 95. *Histoire*
Généalogique de la —, par Scé-
vole et Sainte-Marthe, 76. *Tableau*
généalogique et historique des
diverses branches de la —, par
Saint-Allais, 76.
Maisonney, 277.
Maisonneuve, 317.
MAISONS DUCALES, PRINCÉRES ET
D'ORIGINE SOUVERAINE, 13, 46, 111,
158, 166, 201, 231, 273, 304, 351,
360, 383, 426, 461, 493, 523, 563,
595, 622, 656.
Maissilonges, 159.
Maistre (le), 89.
Maizières (Brandt de), 465.
MAJORATS, 651 et suiv.

Malain, 241.
Malardeau (Grenier de), 340.
Malanney, 149.
Malartic, 396, 398.
Malauze (Bourbon), 80, 662.
Malcote de Kessel (Van), 484.
Malct, 319.
Maleville, 398.
Malherbe, 409.
Malineau, 643-644, 673-674.
Mallat, 637-638.
Mallausanne, 380.
Mallet, 349, 650, 713.
Mallevall, 499. — Brosse des Crots
et de, 497, 498.
Ma roy, 282.
Maite (Preuves pour l'ordre de),
503. — Chute de l'ordre de —,
304. — Dispense de preuves pour
l'ordre de —, 304.
Malterrière, 313.
Malterrière (la), 119.
Malval, 407.
Malzac, 675-676.
Manas, 365.
Manceau, 409.
Manchain, 319.
Mandagout, 51.
Mandat de Grancey, 663.
Manes, 641-642.
Manhoac, 627.
Manière (la), 183-184.
Mannaury, 601.
Manne, 641-642.
Manneville, 602.
Mannonville, 408.
Manoir, 603.
Mansel, 204.
Mansourah, 527.
MANTELE, 196, 200.
Marain de Saint-Palais, 283.
Marais (Bonnart du), 277.
Marais (les), 25, 121, 499.
Marancheville (Laisné de Belle-
barbe et de), 277.
Marans, 211, 473, 475, 477.
Marat, 539.
Marattes (les), 153.
Marault, 282.
Marca, 662.
Marchais (Morineau des), 211-212.
Marchand, 215-216, 411. Merché
— 13.
Marchands de Riom (la Commu-
nauté des), 673-674. La Commu-
nauté des — de Saints, 631-632.
Marchay, 249-250.
Marche, 661.
Marche (la), 79, 368, 627, 661, 692.
Fyot de la —, 241.
Marchis de Scingorge d'Oleron (le),
63.
Marchilly, 187, 189, 191, 192, 221, 222,
199, 601. Bernardines de —, 192.
— les-Avallon, 157, 158, 160.
Marck de Bouillon, 146.
Marcollay, 679-680.
Marconnay, 60, 429, 528, 531, 597,
599, 604. Chastillon de —, 532.
Marconnes, 534, 500.
Marconnet, 599.
Marcou, 510.
Marcus Tullius Cicero, 39.
Mare (la), 628, la — de Salgas, 40,
52.
Marencourt, 349.
Mareune, 247-248.
Mareunes, 59, 99, 124, 239, 503, 735,
699-700, 701-702, 703-704, 705-706,
707-708. Les îles de —, 239.
Mares (des), 508.
Mareuil, 204, 537.

Marey, 281.
Margery, 285.
Marguenat, 281.
MARIAGE incestueux de Jean V
d'Armagnac avec sa sœur, 625.
Marian, 633.
Marie, 315. — Galante, 215.
Marignac, 423.
Marigny, 526.
Marille, 639-640.
Marillet, 278.
Marin, 182, 218.
Marines, 208.
Mariochaus, 503-504.
Mariol, 280.
Maritencs (des), 193-194.
Marlaud, 382.
Marmand (Dubreuil-), 351.
Marmant (du Brueil-), 351.
Marmay, 204.
Marmier, 281.
Marne (Vincelles-sur-), 573.
Marnezia (Lezay-), 113.
Maro (Publius Virgilius), 39.
Maroix, 56.
Maroutes, 300.
Marot, 581-582.
Marquis, 205.
Marque (Montaut de la), 401.
Marquès, 164, 671.
Marquessac, 680, 694, 692.
Marquis, 164.
Marsay, 191, 192, 225, 224.
Mars, 538.
Marsa, 671.
Marsal, 661.
Marsan, 394. Montesquiou —, 22
Serre —, 229. Rochefort de —,
239.
Marsanne, 572.
Marsay, 56.
Marselhas, 376.
Marselle, 180, 312, 694, 709, 710.
Marsy, 498.
Martel, 239. — Fontaines, 228.
Marteneille (la), 235.
Martigné, 91, 96.
Martiques, 313.
Martin, 83, 218, 247-248, 391, 384,
407, 409, 420, 577-578, 579-589
— Dupeux, 247-248. — de Choisey,
241. — de Lagolce, 340.
Martineau, 61.
Martonne (la), 315.
Martres, 280, 395, 398.
Marvillars, 278.
Marvial (Carbonié de), 662.
Mas (du), 163.
Masacré (de), 539-540.
Mascaron, 22, 191, 319.
Mas d'Agénais (le), 52.
Mas d'Azil, 438.
Mas de Lidrouze (le), 274.
Mase, 535-536.
Massac, 629-629.
Massard, 873-874.
Masse, 411, 535-536.
Masseau, 414.
Massena, 44, 45, 71, 106, 133.
Comte —, 219. — d'Essling et de
Rivoli, 208.
Massena (Usurpation du titre de
comte), 219.
Masserres, 664.
Massiers, 282.
Massillon (du), 302.
Massiot, 56, 243-244.
Massogno, 579-580.
Massol, 399.
Masson, 63.
Massovie, 147.
Mastaing (Jauche de), 461.

Mastas, 99.
 Matha, 351.
 Mathas, 238.
 Mathieu, 217, 681.
 Mathuedoi, 585.
 Matzar, 87.
 Maubert, 477-478.
 Maubourg (Fay de la Tour-), 128.
 Mauclerc (Dreux, dit), 495.
 Maudel, 185-186.
 Maudot, 477-478.
 Maugiron, 195.
 Mauléon, 22, 519, 530. Lacarey de —, 365.
 Maulévrier (Guiton de), 277, 347, 692.
 Maunay, 572.
 Maure, 42, 677-678.
 Maurepas, 204.
 Maures, 78.
 Mauressargues, 52.
 Maury, 384.
 Maussac, 281.
 Mautillon, 144.
 Mautour, 24, 539. Bourgogne de —, 466, 598.
 Mauvaisin, 21, 456, 458, 490, 492, 493.
 Mauvesin, 663.
 Mauvoisin, 129.
 Mauvoys, 287.
 Mazuc, 661.
 Mazuy, 602.
 Mauzé, 473.
 Maxvot, 181-182.
 Maximilien I^{er}, 143, 148. — de Bavière, 113.
 May (du), 241.
 Mayae (Goliot Rignac de), 123.
 Mayenne, 92, 627.
 Mayne (le), 278.
 Mayne-Touchard (le), 541.
 Maynaud de la Tour, 274.
 Maynier (*Histoire de la principale noblesse de Provence*, par de), 406.
 Mayre de Cordouan (le), 81.
 Mayrevieille, 414, 543.
 Mazarini (la Porte), 433.
 Mazaugues (Castellane-), 182.
 Mazeray, 641.
 Mazères, 708.
 Mazeroilles (Bérail de), 672.
 Mazeville, 533.
 Mazieres, 56.
 Mallet de Fargues, 280.
 Méaulne, 241.
 Meaux, 119.
 Meehers, 607-608.
 Mee, 607-608, 635-636.
 Mege, 217, 544. *Histoire du Languedoc*, par —, 666. du —, 369, 374.
 Meghem, 148.
 Mèhée, 537-538.
 Meicheu, 347.
 Meillan, 394, 696.
 Mekhitaristes, 271, 272.
 Melaru, 539.
 Melguet, 48, 49, 50, 51, 52.
 Melhae (Goffier de), 692.
 Melligan (Bonpart de), 365.
 Mellescar, 120.
 Mellie, 707.
 Mellier, 411.
 Mello, 158.
 Melun, 146.
 Melusine, 268.
Mémoires d'Almon Proust de Chambourg, 567.
Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue, par Bosc, 667.
Mémoires de Jacques du Clercq

sur la Bourgogne et les Pays-Bas, par le baron de Reiffenberg, 145.
Mémoires sur l'histoire du Languedoc, par Catel, 50.
Memorial de Chronologie généalogique et historique, par Destrières, 690.
 Ménage, 112, 577-578.
 Ménard, 53, 381.
 Mendoza (Hurtado de), 146.
 Mezeaud, 249-250.
 Menestrier (P.), 7, 10, 144, 543.
 Meniolle (d'Hauthuille), 218.
 Menon (Chapelle-), 663.
 Menou de Charnizay, 436.
 MENTION des titres dans les actes.
 Voyez TITRES.
 Menuisiers et Charpentiers de St-Jean-d'Angely (la Communauté des), 675-676. La Com. des — de Saintes, 631-632. La Comm. des — et Tonnelliers de Tonnay-Charente, 671-672. La Comm. des — de la Rochelle, 213-214.
 Menuteau, 185-186.
 Menvallon, 285.
 Mer (la), 475-476.
 Merame, 465.
 Mercer, 414.
 Mèrche, marchand graveur, 13.
 Merchier (la), 464.
 Merchin et du Quesne (Calonne de), 486, 488.
 Mercier, 62, 411, 473-474. — de Haute-faix, 349.
 Merciers et Quincalliers de la Rochelle (La Com. des) 213-214.
 Mercésard, 572.
 Mercure, 6.
Mercur de France, 637.
 Mercy, 183-184.
 Merens, 366.
 Nerguier, 403.
 Mericq, 21.
 Merignae, 285.
 Mèrinville (des Moustiers de), 93.
 Méritens, 391.
 Meriveaux, 287.
 Merlat, 607-608.
 Merle 245, 246, 663. — de la Gorce, 689.
 Merlin, 183-184, 255.
 Merols, 503-504.
 Meron, 88.
 MÉROVINGIENNE (Origine) des comtes d'Aure, 392. — de la maison d'Armagnac, 623.
 Mérovingiens, 77.
 Merpen, 149.
 Mertrus, 281.
 Mervail, 573.
 Mervault, 255.
 Merveilleux, 641-642.
 Merville, 372. Guillonnet de —, 256.
 Mesa, 17.
 Meschel, 283.
 Meschne, 347.
 Meschin, 677-678.
 Meschinet de Richemont, 253, 479-480.
 Mesme (St), 168.
 Mesme des Ortolles, 241.
 Mesnard, 317, 349, 403, 581-582, 643-644.
 Mesnards (Guesnon des), 256.
 Mesnil-Guillaume, 600, 602. — St-Firmin, 709.
 Mesnot, 603-606.
 Mespiès-Susmon, 349.
 Mespiez, 399. Esclaux —, 391.

Mespoulet, 274.
 Messac, 319.
 Messier, 285.
 Messon, 609-610.
 Mesteyer, 25.
 Mestivier, 503-504.
 METAUX, 225.
 Methé, 313, 683-684.
Méthode raisonnée du blason (Nouvelle), par L. G. Menestrier, 7.
 Metz (Berbier de), 689.
 METBLES, sens de ce mot en blason, 292 et suiv. Règles concernant les — 321. Position normale des —, 325 et suiv.
 Meurs, 573.
 Meusnière (la), 539-540.
 Mevoire, 537-538.
 Meyer, 236.
 Meyre, 247.
 Mézeray (Eudes de), 125.
 Mèzières, 27.
 Michaud (Biographie de), 277.
 Midou, 568.
 Miglos, 369, 370, 372. Montaut de Brassac et de —, 372.
 Mignonneau, 54, 501-502.
 Miguel (Dom), 462.
 Mian, 32, 183-184, 268, 494, 566.
 Milaudière (la), 429.
 Milendonck, 148. — Harcourt, 147.
 Miles d'Orléans, 604.
 Milbau, 398.
 Milice Dollut, 63.
 MILITAIRE (Service); noblesse qui en résulte, 684.
 Milica, 663.
 Millerie (la), 535.
 Millesan, 285.
 Minangoy, 414-544.
 Mintalimbert, 537-538.
 Minut de Castera, 662.
 Minvielle, 319.
 Miollais, 244.
 Mirabel (Alleman de), 51.
 Mirail, 473-474.
 Mirambeau, 239, 609-610. Pons de —, 662.
 Miramion, 112, 114, 648, 649, 650.
 Miramont, 372, 393, 394.
 Miranda, 29.
 Mirandon, 312.
 Mirebeau, 206, 207, 208.
 Miremont, 371, 689.
 Mirepeix, 391, 394.
 Mirepoix (Levis-), 431.
 Missandre, 310.
 Missenrande, 673.
 Missy, 255.
 Miarra, 624.
 Miver, 283.
 Modave (Federbe de), 519.
 Modène, 173.
 Modica, 56.
 Mœurs, 146.
 Mohlef, 82.
 Moine, 315. Le —, 641-642.
 Moix, 533-534.
 Molembais, 140, 147.
 Volette de Morangies, 443.
 Molens, 204.
 Molière, 163.
 Molina, 17.
 Molines, 74.
 Monac, 675-676. du —, 637-638.
 Monberaud, 308.
 Monbeuil, 609-610.
 Monblieru, 705.
 Monblieru, 607-608.
 Moncada de Béarn, 626.
 Moncade, 22. Foix —, 394.
 Moneau (Auxy-), 204.

- Monceaux, 604.
 Monchaude, 380.
 Monchy, 204.
 Monclas, 87.
 Moncourrier, 283.
 Moncuq, 239.
Monde artiste, 295.
 Mondenier, 541.
 Mondevis, 533.
 Moneau, 631-632.
 Monereau, 583-584.
 Monfabien, 117.
 Monfoucault, 569.
 Monfrian, 63.
 Monge, 241.
 Monigs-Polette du Breuil, 113.
 Monleau, en Bordclais, 23.
 Mouniejan, 398.
 Monnerau, 183-184.
 Monnier, 477-478, 541.
MONNOYE DE LA ROCHELLE (le corps des officiers de la), 501-502.
 Monnys d'Ordrières, 311.
 Montpellier, 607-608.
 Monqueus, 64.
 Monrival (Cardaillat de la Capelle), 63.
 Monroy, 215.
 Mons, 89, 639.
 Monsanson, 117.
 Monstiers de Mérinville (des), 93.
 Monstrecourt, 464, 465, 596.
 Monstrelet, 203.
 Monstron, 375.
 Montagnac, 23, 52.
 Montagne, 317. la —, 637. du Breuil de la —, 122.
 Montagny, 499.
 Montagu, 24, 463.
 Montagut, 456, 457, 490, 492.
 Montaigne, 51, 52, 189.
 Montalambert, 57.
 Montalant, 85.
 Montalembert, 537-538, 581-582, 605-606.
 Montalet, 144.
 Montalt, 361.
 Montandre, 57, 213-214.
 Montani, 115.
 Montaré, 531, 533.
 Montarnaud (Brignac de), 52.
 Montastruc (Garric d'Uzech de), 394.
 Montauban, 204, 205, 208, 512.
Montauban (Nobiliaire de), par Lainé, 393, 396.
 Montaud, 361, 368, 372, 398, 401, 402. — de Lauris, 399.
 Montaulieu, 689.
 Montault, 361, 368, 400, 401, 402.
 Montauroux, 342.
 Montausier, 87.
 Montaut, 239, 361, 402, 418, 663. — d'Armagnac, 364. — de Gramont, 364. — de Casternau, 361. — d'Auterive, 371, 374. — de Brassac et de Miglos, 372. — Bénac, 395, 396, 397, 400, 662. — Mucidan, 390. — Navailles, 366, 374, 395, 396, 662. — de la Marque, 401. — St-Sivié, 395.
 Montbardon, 366.
 Montbault, 53.
 Montbéliard, 281.
 Montberon, 238.
 Montbeuil, 607-608.
 Montboissier, 443. — Beaufort-Canillac, 22.
 Montbouyer, 615, 616.
 Montbron, 29.
 Montbrun, 51, 537, 689. du Puy —, 52.
 Montcalm-Gozon, 433.
 Montchâlons, 524, 526.
 Montcheny, 238.
 Montclar, 274.
 Montcornet, 148, 433, 525.
Monte Alto, 361, 364.
 Montégut, 458, Narbonne de —, 458.
 Monteil du, 662.
 Montesquieu de Montluc, 689.
 Monter (le), 63, 80. Sertein du —, 63.
 Monteville, 512.
 Montezic, 52.
 Montfalcon, 509.
 Montfaut (Beauvoir de), 497.
 Monferrand, 52, 192, 238, 663. (Faubournet de), 662, 689, 692.
 Monferrat (Palcéologue de), 497.
 Monfort, 24, 146, 239, 402, 495, 527. Thifaine de —, 214. Le Com-passeur de Créquy — de Courti-vron, 240.
 Montfranc, 569.
 Montgaillard, 239, 663.
 Montgiscard, 275.
 Montgomery, 657.
 Montlieu, 99.
 Montignac, 615-616, 689.
 Montigny, 149, 199, 465, 533, 542, 573, 675-676.
 Montjoie, 462.
 Montjon, 153-154.
 Montjouan, 568.
 Montjoye-Saint-Denis, 76.
 Montlaur, 51, 204, 205, 208, 457.
 Montliezun, 22, 398.
 Montlieu, 99, 501, 502.
 Montlouis, 662.
 Montluc, 223.
 Montluc (Montesquieu de), 689.
 Montmirail (Castelnau de), 627.
 Montmirat, 52.
 Montmoreau, 98.
 Montmorency, 22, 40, 47, 51, 146, 323, 338, 445, 446, 526.
 Montmorin, 276, 277. — Saint-Herem, 601.
 Montolain, 54.
 Montormentier, 190.
 Montoussin, 372.
 Montpellier, 342.
 Montpeyroux, 52.
 Montpezat, 365.
 Montplacé, 244.
 Montplaisir, 539. *Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*. par —, 99, 101.
 Montpoullan (Caumont-), 662.
 Montravail, 119.
 Montréal (du Chesne de), 689.
 Montreuil-aux-Lions, 83.
 Montrou, 599.
 Montrozier, 627.
Monumenta conventus Tolosani, de Percin, 666.
 Monverteuil, 343.
 Moragne, 345.
 Morand du Puch, 662.
 Morangiès Molette de), 443.
 Mordagne, 664.
 Moreau, 313, 467, 473-474, 505-506, 598, 609-610, 615-616.
 Morel, 26, 285.
 Moréri, 207, 628, 657.
 Moreto, 42.
 Moreton, 41, 42, 43, 52. de Chabril-lan, 52, 80, 433.
 Moretone, 42, 43.
 Moretonis (Castellum), 42.
 Moreuil, 204.
 Morf (du Plessis du), 427.
 Morin, 347. Roche —, 663. — de Ban-neville, 277.
 Morineau des Marchais, 211-212.
 Morineau, 404.
 Morinerie (la), 121, 256.
 Morinière (la), 214.
 Moriniers (des), 635-636.
 Morlhon, 667, 669, 671.
 Mornac, 117, 239, 315, 613-614.
 Mornat, 25.
 Mornay, 87, 533, 677.
 Morny, 52, 80.
 Morragne (Boyron), 88.
 Morsac, 118.
 Mortagne, 238, 245, 337, 345, 433, 475, 486, 607, 608, 609, 610, 615, 616. — sur Gironde, 239.
 Mortain, 629.
 Mortemart, 263, 388. Rochechouart —, 147, 220, 431. — Boisse, 220. — de Boisse, 220, 263.
 Mortier de Trévise, 127-128, 153, 209.
 Mortomard: contestation de nom, 220, 263, 387. Beaudoin —, 222, 263.
 Morton, 93, 94.
 Mort pelet, 49.
 Morzac, 615-616.
 Moscow, 82.
 Mosnier, 243-244.
 Mothe (la), 57, 210, 278, 282, 466, 689. La — de St-Owin, 467. — St-André de Lidon, 613, 614. la — d'Ahuiss, 242. la — d'Aron, 92. la — Feuilly, 80. la — de Castelnau, 366.
 Motte, 551, 570, 574, 575, 598, 604, 605. La —, 249, 271, 287, 312, 313, 433, 571, 572, 689. la — de Montpeyrac, 663. la — Atenac, 117. la — Broons, 91. la — Genouillet, 29. la — Luchet, 89. la — Usson, 92, 96. la — Cen-drieux, 274. Orléans de la —, 574.
 Motthe-Luchet, 613, 614.
 Motties (la), 285.
 Motteff, 645.
 Mouchetière (la), 569.
 Mouchy (Noailles de), 116.
 Mouque, 464.
 Moussan de la Villirouet, 94.
 Mouessayllon, 287.
 Mouleydier, 239, 274.
 Moulignac, 613-614.
 Moulin (Prévost de), 573.
 Moulin (Souverain-), en Boulon-nois, 204.
 Moulinet, généalogiste dauphinois, 175.
 Mouligneurs et Picqueurs d'escar-des de Saint-Jean-d'Angely (La Com. des Tondeurs), 673-674.
 Moulinier, 631-632.
 Moullière, 611-612.
 Moulraneut, 635-636.
 Moulte (le), 244.
 Moulzan, 52.
 Mourage, 215-216.
 Moure, 615-616.
 Moreau, 249-250.
 Moursens, 274.
 Mourmoiron (Raimond de), 574.
 Mourye, 384.
 Mouslan, 23.
 Mousnier, 405.
 Mousseaux, 244.
 Moussez (Bourbon de), 466.
 Moussetière (la), 569.
 Moustiers (Janot des), 615-616.
 Mouzay, 573.

Moy, 663.
 Moyne, 601. — Le —, 409.
 Moysse, 505.
 Mueidan (Montaut), 390.
 Mullier, 217.
 Muliot, 403.
 Mun de Cardeilhac Sarlabous, 662.
 Mun-Sarlabous, 375, 376.
 Munier, 539-540.
 Mur, 511.
 MURALE (Couronne), 615 et suiv.
 Muras, 366.
 Murat, 116, 627.
 Murbelin, 23.
 Murcay, 600, 601, 602.
 Murgaud, 211-212.
 Mursac, 133.
 Mursat, 611-612.
 Murt (du), 539.
 Musée de Versailles, 639.
 Mussier, 539-540.
 Mussard, 381.

N

Nadaillac (du Pouget de), 436.
 Nadan, 61.
 Nadau, 577-578.
 Nadaut, 405.
 Nailhae, 689.
 Naillae, 497.
 Naives, 128.
 Najac, 667.
 Naney, 463.
 Nansouty, 499.
 Nan-sou-Thil ou Nansouty, 409.
 Nantel (la Bastide), 672.
 Nantes, 629.
 Nanteuil, 525.
 Naples, 18, 147. — Aragon —, 200.
 Napoléon, 38, 71, 81, 107. — 1^{er}, 40, 43, 46, 115, 133, 232, 233, 234.
 — Bonaparte, 113. Voy. EMPIRE.
 Narbey, 251, 252, 267, 269, 272, 273.
 293. Khorene —, 251, 2 2.
 Narbonne, 15, 289, 627. — Caylus, 16. — Lara, 15, 277, 305, 331, 375, 454 et suiv., 489 et suiv., 518 et suiv. — Lara de St-Gérons, 19, 455 et suiv., 489 et suiv., 518 et suiv. — Larque, 16, 306.
 — Pelet, 17, 20, 47.
 Nassau-Ussingen, 146.
 Naste, 118.
 Natalie, 661.
 NATUREL, 200, 231.
 Nau, 401.
 Naueaze, 689.
 Naudin, 505-508.
 Nauraye (Lap), 211.
 Naurois, 272.
 Naville, 339, 340.
 Navailles, 372, 390, 433. — Banos, 392, 393, 394, 395. — Esclaux de —, 398. — Labatut, 391, 392. — Figuières, 395. — Montaut —, 356, 374, 395, 396. 602. — La Roque de —, 371. — Subercase, 391.
 Navarre, 22, 367, 368, 625.
 Navelat, 581-582.
 Naves, 443.
 Néans de la Treinblade, 535-536.
 Neau, 505-506.
 Neaus de la Tremblade, 535-536.
 Nébias, 23.
 NÉBLÉ, 500, 591.
 Nédonehel, 80.
 Nemours, 18, 625, 627.
 Négarde, 117.
 Nères, 80.

Néri-Corsini, 105.
 Nescon, 630.
 Neseus, 22, 305, 431 et suiv., 491, 519, 522.
 Nesle, 146.
 Nesselrode, 269.
 Neste, 627.
 Nesy, 599.
 Neufchâtel, 424.
 Neuville-Villeroi, 207.
 Neugon de la Barde, 129.
 Neuville, 311.
 Neuville, 204, 429, 611-612. Richer de —, 211.
 Nevelars, 537.
 Nevers (comte de), 464.
 Neys 677-678.
 Niane, 239.
 Nicolas, 345, 501-502, 615-616.
 Nicolay, 215-216.
 Nicole de Savigny, 570.
 Nicomédie, 251.
 Nieul, 230, 315. Perry de —, 94, 95, 96.
 Nieuport, 148.
 NILLE, voy. ANILLE.
 Niordre (Poyrel de la), 185-18.
 Nismes (Vicomtes de), 51.
 Nitrat, 278.
 Nivalh, 119.
 Nizerolle, 508.
 Noailhan, 16.
 Noailles, 433, 662. —, de Mouchy, 116.
 Nobiliaire d'Auvergne, par Bouillet, 207, 312. —, de la généralité de La Rochelle, par Lainé, 98 et suiv. —, de Guyenne, par Bourroure de Laffore, 101. — de Montauban (Archives de la noblesse), par Lainé, 393, 396. — Toulouse, 371. — universel de M. le vicomte de Magny, 330, 337. — universel de Saint-Alais, 131, 339.
 NOBLESSE (Fausse), 33, distincte de la pseudo-noblesse, 34 et suiv. — de Venise, 429 et suiv. — de Gènes, 431. — de Roussillon, 638. — de Catalogne, 638. — des officiers de l'armée, 691. — anglaise, 695. — irlandaise, 695. — de Corse, 713. Familles dont la est douteuse, voy. FAMILLES. — Familles en possession de la —, voy. FAMILLES. Familles appartenant à la — étrangère, voy. FAMILLES. Annuaire de la —, par Borel d'Hauterive, 82, 421. Histoire de la principale — de Provence, par Maynier, 400. Archives de la — par Lainé, 501, 508, 373. Tableau historique de la — militaire, par Waroquier, 180. Traité de la — des Capitouls de Toulouse, par la Faille, 369.
 Noe, 22, 111, 362, 363, 370, 398, 570, 571. — emportant les archives de la maison de Croy, 141.
 Noël, 375, 376.
 Nogaret, 703-704. — Freyssac de —, 310.
 Nogent, 310. — sur-Loire, 150. — le Rotrou, 627. Bautre de —, 662.
 Nogues d'Assat, 391.
 Noisay, 349.
 Nolin, 671-672.
 Nom. — sa définition, son origine, 38, 161. — chez les anciens, 38 et suiv. — de seigneuries, 40 et suiv. — de terres provenant

d'une famille, 41 et suiv. — patronymique, voy. Nom de FAMILLES. — passant de la famille à la terre et de la terre à la famille, 42 et suiv. — tiré d'une terre non noble, 164 et suiv. — proscription du — de terre dans les actes, 165 et suiv. Usurpations favorisées par le — de terre. — des femmes, 166. Usurpation de —, 169 et suiv. Droit de poursuivre l'usurpation d'un —, que l'on ne porte pas 370. Contestation de —, 169 et suiv., 263 et suiv., 266 et suiv., 306 et suiv. Identité de — dans des familles différentes, 362, 368, 430, 486 et suiv. 627 et suiv. Possessions centenaire du —, 193.
 NOM DE FAMILLE (Le), 38, 161, 625. — Sa définition, 38. — des Juifs, 38. — chez les anciens, 38 et suiv. — Sa disparition presque générale à la chute de l'Empire romain, 40. — Son maintien dans le midi de la France, échangelement de —, 41. — Modification dans la forme du —, 42. — provenant des terres, 41, 161. — provenant des dignités, 41, 161. — provenant d'un prénom, 41, 161 et suiv. — provenant d'un surnom, 161. — provenant du pays d'origine, 161 et suiv. — à l'ablatif ou au génitif, 42 et suiv. — de la maison royale de France, 76 et suiv. — emprunté par des roturiers à une famille féodale. — se rapportant à une situation sociale, sou vrai sens, 164. — Obligation de signer les actes du —, 165 et suiv.
 Noninocé, 478, 585.
 Nous différents dans une même famille, 41. Origine des —, des familles nobles, 41 et suiv. Changements et additions de —, 83. — Abus des —, de terre, 161 et suiv. Orthographe des —, 362, 597. Cas direct et cas indirect des —, 364. Nominatif des —, 564.
 NON NOBLES (Familles), voy. FAMILLES. NON NOBLES possédant des terres nobles, 37. — ayant droit d'armoiries, 37.
 Nonette, 280.
 Noordyngh, 187-188.
 Noreuil, 413, 719.
 Normand, 575-576.
 Normande, 134, 167, 637.
 Normans, 316.
 Northcut, 148.
 Norwege, 116.
 Nostens, 458, 461, 490.
 Notice généalogique sur la famille Dournel, par Jules Dournel, 253.
 Notices généalogiques Tournaisiennes, par le comte P. A. du Chastel de la Howardries-Neuvreuil, 482 et suiv. — des Pairs, 657.
 Notre-Dame, 462. — de Nantilly, 630.
 Nougardé, 51.
 Nourisson, 473, 474.
 Nouisier de Femoux, 351.
 Noustens, 157, 458, 492.
 Nouvelle Méthode raisonnée du Blason, par le père Ménestrier, Voy. Ménestrier.
 Noutzière (Briac de), 317.
 Novacelles, 280.

Novion, 627.
 Noyers, 160, 188.
 Noyers-les-Auvergne, 206, 208, 209.
 Nuaille, 213-214. — St-Sauveur, 475.
 Nuchèze, 94, 95.
 Nugues (Chesnard des), 498-499.
 Nugues, 572.
 Nüz de Kergournadech, 645.

O

Oberlin, 681.
 Ocquoy, 535-536.
 Octeau, 631, 632.
 Odorici, 661.
 OFFICIERS des armées. (Noblesse des), 604. — de l'élection de Cognac (le corps des), 539-540. — de la monnaie de la Rochelle (le corps des), 501-502. — de Saintes (le corps des), 631-632.
 Oger, 83.
 Ogiu (Kautar), 271.
 Oignies, 146.
 Oiselay (Laurens d'), 431.
 Olanier, 609-610, 633-634.
 Oleron (voy. Oloron).
 Ollières (des) 340. — Pons des — 340.
 Oliergues (la Tour d'), 22.
 Olimart (Dollin du Fresnel d'), 413.
 Oliveau, 611, 612.
 Olives (les), 606.
 Olivier, 688, 709. — le Roux, 625.
 Olleron (le Marchis de Scingorge d'), 63.
 Ollivier, 185, 186, 405.
 Oloron - Angoulême, 238.
 Olt (Calmont d'), 51, 52.
 ONDE, 530, 531.
 Ongnies, 207.
 On, 226, 230.
 Oradour, 230.
 Orain, 439.
 Orange, 48, 465, 626.
 ORANGE, 231.
 Orbessan (Isle d'), 363.
 Ordères (Monny d'), 311.
 ORDONNANCES sur les titres et les majorats, 651 et suiv.
 ORDRE de Malte, voy. MALTE.
 Orfeuille, 311.
 ORFÈVRES de La Rochelle (La communauté des), 215-216. — et horlogers de Xaintes, 319. — de Saint-Jean d'Angély, 673-674.
 ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE, voy. SOCIÉTÉ HÉRALDIQUE ET GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE.
 Oreix (Thonel), 375.
 ORIGINE de la plupart des familles quasi féodales, 389. — mérovingienne des comtes d'Aure, 392. — des comtes d'Armagnac, 623. — Familles d'— souveraine voy. FAMILLES.
 Origine des noms propres et des armoiries, par le baron de Coston, 80.
 Origines, par Ménage, 112.
 ORLE, 328, 330, 481.
 Orléanais, 599, 618. Travaux généalogiques sur l'—, 448 et suiv.
 Orléans, 93, 566, 575, 602, 624, 629, 645, 696, d'— 573. Bibliothèque de la ville d'—, 618. — de Crècy, 604. — de la Motte, 574. Miles d'—, 604. — de Rere,

509, 604, François d'—, 375. Jean d'— 576. Louis d'—, 575. — Pierre Joseph d'—, 576. — Valois, 77, 566. — Angoulême, 77. Canal d'— 108. Duc d'—, 243. — de Rothelin, 368, 271.
 Orihae, 663.
 ORLOGERS (HORLOGERS) ET GRAVEURS de LA ROCHELLE (La communauté des), 405.
 ORLOGERS (HORLOGERS) DE SAINTES (La communauté des orfèvres et), 319.
 Ornano, 115.
 ORNEMENTS EXTÉRIEURS des armoiries, 63.
 Ormeau, 662, 663.
 Orsans, 689.
 Orsini, 430.
 Orthes (Aspremont d'), 662.
 ORTHOGRAPE des noms propres, 362, 537.
 Orville, 439.
 Oscar, 81.
 Osla, 537.
 Ossian, 81.
 Ossun, 371, 490.
 Othe ou Othon Guillaume, 465.
 Oualle, 255.
 Oudard, 525.
 Oudinot, 106.
 Oullier, 123.
 Oulleron (Saint-Denis d'), 705.
 Ournel d'), 443.
 Ourville, 649, 650, 711.
 OUVRAGES HÉRALDIQUES, voy. BLASON et HÉRALDIQUES (OUVRAGES), Ovale, 187-188.
 Owyn (Saint-), 466. La Mothe de St—, 467.
 Ozias, 380.
 Ozillac, 615-616.

P

Pachot, 183-184.
 Pagerie (Tascher de la), 112, 113, 115.
 Pagez du Treine, 501-502.
 Pailhes, 375.
 Paille, 87.
 Paillet, 313.
 Paillet, 249-250, 287.
 Pairé (le), 29.
 PAIRIE, 328, 330.
 Pairs de France (Histoire des), par de Courcelles, 145, 328, 330, 691. Notice des —, 657.
 PAIRS de France (Titres des fils et des puînés de), 651 et suiv.
 PAL, 328, 329. Tiercé en —, 185.
 Palafox de Gusman, 116.
 Palaminy, 398.
 Paléologue de Montferrat, 497.
 Palerne, 662.
 Palestine, 323.
 Palet, 677-678.
 Palhasse de Salgues, 342.
 PALISSE, 391.
 Pallau ou Challau, 278, 497.
 Pallus (Chasseloup des), 701-702.
 Palue (la), 312.
 Pamelle, 148.
 Panat, 31.
 Pancheron de Ferrières, 574.
 PANNES, 225 et suiv.
 Pannier, 637-698.
 Pandray, 235.
 Papauté (Défense de la) par M. de Poher, 647.
 Paphlagonie, 227.
 Papin, 411.
 Papinière (la) 278.
 Papon, 510.
 Parabère (Baudéan), 371.
 Paradin (Alliances généalogiques des rois et princes des Gaules, par), 76.
 Pare (du), 512.
 Pareq, 335.
 Pardailhan, 363. — Gondrin, 22.
 Pardiac, 627.
 Pardo, 461.
 Parent, 461.
 Pareols (Pons de la Garde), 311.
 Paret, 403.
 Paris, 621, 708, 709.
 PARLANTE (ARMES), 87, 229.
 PARLEMENT de Paris, 625.
 Parme, 439.
 Parmentier, 697-698.
 Paru (du), 475.
 Parthenay, 256. — l'archevêque, 258.
 PARTI, 191.
 PARTICULE, 36 et suiv. — devant les noms des roturiers, 165. — faisant corps avec le nom même dans les noms nobles, 165. — indiquant la filiation, 164. — distincte de l'article Namand de, 618.
 PARTIE du Bulletin de la Société Héraldique (De la deuxième), 587.
 PARTIR: sens de ce mot, 133.
 PARTITIONS ordinaires 193 et suiv.
 Extraordinaires, 196 et suiv.
 Emplois des —, 197 et suiv.
 primitives, 200. Séantes ou sécantes —, 293.
 Pas, 204.
 Pasquier, 673-674.
 Pasquiten, 585.
 Passage (du), 27. — le — 208.
 Passavant (la Haye de), 627.
 Passe (la), 375.
 Passerat, 164, 681.
 PASSION (CROIX DE LA), 590.
 Pastoresse, 497.
 Pastureau, 643-644.
 Patavinus (Titus-Livius), 39.
 Pathier, 619.
 PATICIERS (PATISSIERS) DE LA ROCHELLE (La communauté des), 213-214.
 Patot, 602.
 PATRIARCALE (CROIX), 591.
 PATTE, 591.
 Patterson, 116.
 Paullac, 366.
 Paulard, 411.
 Paulet, 164.
 Paulhac, 692.
 Paulin (Puy-), 290.
 Paurie, 285.
 Pausaquel, 668.
 Pavant Broys, 572.
 Pavis, 380.
 Payen, 54, 575-576.
 Pays (le), 296.
 PAYS Règles pour établir les armoiries d'un, 135.
 Pays-Bas: Mémoires de Jacques du Clercq sur la Bourgogne et les —, par le baron de Reinfenberg, 145.
 Paz (du), 176.
 Pé (du), 568.
 Pébomkou (Entremont de), 394.
 Pech-Daniel, 372.
 Pecquigny, 142, 204.
 Pedro 1^{er} Domi, 79.
 PEIGNEURS DE LA ROCHELLE (La

communauté des Tourneurs, des Charrons et des), 213-214.
 Peincéed, 157.
 PELET, sens de ce mot dans la langue du midi de la France, 49.
 Pelet (Narbonne-), 47.
 Pelissier, 375.
 Pelle (la), 349.
 Pellereau, 477-478.
 Pellerault, 313.
 Pelletault, 317.
 Pelletier, 161. Le — de la Lorie, 244. Le —, 374.
 Pellezay, 290.
 Pelloux, 416.
 Pelly, 420.
 Pelouaille, 677. St-Simon de —, 285.
 Peloux, 84. 509.
 Peltreau, 679-680.
 Penanrun, 463.
 Penella, 473-474.
 PENNONS GENEALOGIQUES, 186, 199.
 Penhievre, 434, 496, 497, 498, 524, 527, 530.
 Pepin, 351.
 Pepoli, 116.
 Perais, 579-580.
 Peralta, 146.
 Pérault, 633-634.
 Percheau (le), 256.
 Percin, 667. — de la Valette, 662.
Monumenta conventus Tulosani, par —, 666.
 Percy, 93.
 Père (le), 211.
 Péréay, 637.
 PERES DE L'ORATOIRE DE LA ROCHELLE (la Maison des), 185-186.
 Pereuil, 395.
 Perez, 537-538.
 PERIE, 316.
 Pérignac, 239.
 Pérignan, 23 Rosset de Fleury—, 52.
 Pérignon, 414, 544.
 Périgny, 215.
 Périgord, 258, 530, 62, 659, 691.
 Périgieux, 687.
 Périssac, 283.
 Pernan, 315.
 Pernon, 62.
 Peronne, *Histoire générale de* —, par Jules Dournel, 253.
 Perpignan, 657. Archives de —, 58.
 Perran, 581-582.
 Perransay, 86.
 Perrier (du), 311.
 Perrière (Petit de la), 241.
 Perrin, 577-578. — dit le Gascon, 577-578.
 Perrinet, 701-702.
 PERRONNE, 591.
 Perros de Fercourt, 204.
 PERRUQUIERS La Communauté des Apoticaire et des, 611-612.
 Perry de Nieul, 94, 95, 96.
 Persevant, 637.
 Persin, 56.
 Pertuis (le), 569.
 Pérusse d'Escars, 689.
 Pestels, 689.
 Petit, 25, 27, 381, 403, 581-582. Le —, 84, 510. — de Beauverger, 128. — de la Perrière, 241. — Châteaueu, 278.
 Petitcœur, 604.
 Petitthief, 62.
 Petit-Perray, 602.
 Petit-Puy (le), 429.
 Pettrival, 25.
 Petta-Santa, hérauldite, 230. *Tes-serve genhilitz*, par —, 230.

Peuch (Cotet du), 692.
 Pévèle (la), 486.
 Peyre, 395, 662. La —, 671.
 Peyreleade, 663.
 Peyrilles, 664.
 Pevsieres, 277.
 Philbert, 501-502.
 Philippe, 345. — 1^{re}, 463. — II, 78. — le Bel, 495. — le Bon, 597. — Auguste, 141, 144, 358. — le Hardi, 463, 527.
 Philippes, 340.
 Philippeville, 709.
Philosophie positive, par Littré, 258.
 Pichon (St-Palais de), 278.
 Piardeau, 411.
 Picardie, 142, 144, 191, 203, 210.
 Pichez, 256.
 Pichon, 343, 633-634.
 Picodeau, 475-476.
 PIQUEURS D'ESCARDES DE SAINT-JEAN-D'ANGELY (La communauté des tondeurs, moulineurs et), 673-674. Voy. PLOUEURS.
Piedmont Rastiot, dit), 475-476.
 Pie IX, 647.
 PIECES, sens de ce mot en blason, 292 et suiv. — honorables, 292 et suiv. 328 et suiv. — honorables ordinaires, 292. — moins honorables, 292. Moindres pieces honorables, 292. Position normale des —, 325 et suiv.
 PIECES HONORABLES. Voy. HONORABLES (PIECES).
 Pierre-en-Jourdain, 663. — Levée, 643. — Buffière, 238. — de Bernis 52. — 1^{re}, 78.
 Pierrefeu, 339.
 Pierreclitte-ès-Bois, 605.
 Pierrepoint, 604.
 Piet, 581-582.
 Pignatelli (Egmont), 433.
 Pigneau (du), 637-638.
 PIGNONNE, 591.
 PILE, 328, 330, 481.
 Pillot, 405.
 Pilote de St-Clément, 310.
 Pindré, 349.
 Pineau, 185-186, 607-608.
 Pingnard, 655.
 Pinnure, 62.
 Pinnad, 269.
 Pipellière, 351.
 Pins, 662.
 Pintault, 473-474.
 Pinyot, 54.
 Piolon, 693.
 PIQUEURS D'ARDOISES DE ST-JEAN-D'ANGELY (La communauté des maçons, tailleurs de pierre et), 675-676. — voyez PIQUEURS.
 Pisan, 182.
 Pisani, 300.
 Pisey (Domas de), 428.
 Pison, 40.
 Pisseleu, 107.
 Pixsy (Chassepot de), 431.
 Pitard, 604, 673-674.
 Piton (Quillein de), 505-506.
 Pivert de Premont, 27.
 Placardelle (la), 709.
 Place (la), 405. La Tour de la —, 429.
 Placé, 632.
 PLAINE, 516.
 Planché (la), 62.
 Plancy (la Croix de), 572.
 Planque, 49 — de la Carrière, 32.
 Planques (le), 205.
 Plantepelle, 579-580.
 Planterose, 339.

Plantis (Bretagne du), 498, 500.
 Plassac, 239.
 Plassis, 537.
 Pleaux (Grenier de), 689.
 PLEIN (Ecu), 289.
 Plein (Gondomois de), 433.
 Plessis, 503-504, 569. Du —, 537, Le —, 244, 429. Du — Châtillon 52. Du — Liancourt, 238. — du Morf 427. — de la Verrière, 427 et suiv. Du — de Warwick 427. Du — Richelieu, 426, 689. Wignerot et Vignerot du — de Richelieu, 394, 431, 434, 436.
 Plet, 611-612.
 Pletinex, 618.
 Pleuville, 278.
 PLIE, 391.
 Plieux, 366.
 Plival (Lefebvre de), 542.
 Plissay (Lamirault de), 568.
 Ploersquellec (Plusquellec ou), 511.
 Plouc, 511.
 Ploudaniel, 647.
 Plougarnon, 617.
 Plouget (du), 637-638.
 Ploujean, 616, 647.
 Plounévez-du-Faou, 645, 646.
 Plusquellec ou Ploersquellec, 511, 512.
 Plussac, 123.
 Pluviault, 677-678.
 Poblun, 708.
 Pocher, 583.
 POÈME hérauldique de Jacques Fehrer, 638.
 Pocher, 477, 509, 583, 584, 585, 586, 645 et suiv.
 POINT, sens de mot en blason, 70.
 POINTE, 328, 330, 434. Retrait en —, 517.
 Pointe-à-Pitre (la), 710.
 Pointis (Saint-Jean de), 375.
 Poireux (le Breuil), 429.
 Porrier (le), 692.
 Pois, 407.
 Poiseul, 212.
 Poitiers, 22, 185.
 Poitou *Dictionnaire des familles de l'ancien*, 95. — Armagnac de —, 633.
 Poix, 204, 206, 208, 461. Créquy —, 208.
 Polette du Breuil (Monigs), 118.
 Polignac, 97 et suiv., 431, 519. — de Fontaines, 97, 100, 101. — Senebrun de —, 99. — d'Auvergne, 99. — de Saintonge, 99. — d'Argence, 100. — du Velay, 98, 100, 101.
 POLITESSE FRANÇAISE: ses transformations, 258 et suiv.
 Polliagnac, 99 et suiv.
 Pomarès, 24.
 Pomeranie, 146.
 Pomeru, 279.
 Pommerade (la), 278.
 POMMETE, 591.
 Pompadour, 371, 689. H (liée) —, 688. Saillant de —, 692.
 Pompiac, 366.
 Pon, 629.
 Ponceau, 664. Amys du —, 663.
 Poncius, 236.
 Poncy, 338.
 Pongerville, 31.
 Pons, 470, 633. —, dans le Toulousain, 282. — à Lyon, 340. — d'Arnavé, 341. — de Grambeau, 662. — St-Maurice, 274, 662. — de Bar et de la Grange, 278, 312. — de Bourgneuf, 310. —

- de la Bâtie, 335. — de la Bastie, 335. — de la Chebassière, 341. — de Frugères, 279. — de la Garde Paréol, 311. — de Praslins, 282. — de Rochelais, 312. — de Roqueville, 274. — de Sainte-Croix, 341. — de Vier, 341. — des Ollières, 340. —, en Agenois, 338. —, en Rouergue, 275. le —, 533.
- Pont, 284. Du —, 56, 285. — de Rostrenan, 497.
- Pontac, 80.
- Pontaud, 292.
- Pontaut (leart de), 375.
- Pontcharra, 283.
- Pont-Courlay, 431, 432.
- Pont-de-Salars, en Rouergue, 23.
- Pontdormi, 204.
- Pont d'or, 237.
- Pontie-Corvo et de Suède (Bernadotte de), 116.
- Pontes, 237.
- Ponthieu, 85.
- Pontibus (de), 236, 237, 281.
- Pontis, 236.
- Ponthiezars, 281.
- Ponto (de), 237.
- Ponton, 379.
- Pontreau (le), 256.
- Ponts, 362. de —, 335. — de Renepont, 280.
- Pontus, 236, 276, 277.
- Ponty, 407.
- Pontz, 278.
- Poppelneau, 475-476.
- Porc (Le), 164.
- Porcéan, 147.
- Porcien, 147, 521, 527, 530. Châteaun —, 147, 525.
- Porcq, 708.
- Pordic, 433.
- Poret de Boissandré, 93. — du Buat, 92, 93, 94.
- Porri, 31.
- Porrières, 179.
- Porro Lambertenghi, 31.
- Porry, 31-32.
- Port (du), 121.
- Portail (du), 351.
- Portal (le), 605.
- Porte, 602. La —, 122, 238, 429, 503-504. — de Puisserat, 613, 614. La Laygne de la —, 119. La —, Mazarini, 433.
- PORTE (Gardes de la), 663.
- Porteau, 30.
- PORTÉE (Croix), 591.
- PORTER: sens de ce mot en blason, 68.
- Portes, 446. Les —, 29.
- Portieu, 433. Châteaun —, 147.
- Porto, 698.
- Portugais, 69.
- Portugal, 462, 463, 647.
- Possai (Châteigner de la Chateignerie de la Roche-), 418.
- POSITION NORMALE des pièces héraldiques, 325 et suiv.
- POSSESSION CENTENAIRE du DOM, 493.
- POSSESSION DE LA NOBLESSE (Familles en) voy. FAMILLES.
- Postel, 23.
- Pot de Rhodes, 207.
- Potel, 214.
- POTENCE, 591-592.
- POTTERS D'ETAIN DE LA ROCHELLE (La Communauté des apothicaires et) 213-214.
- Poude nx, 394.
- Pouget de Nadaillac (du), 436.
- Pouhaër, 583.
- Pouher, 583.
- Pouillas, 29.
- Pouillieu, 505-506.
- Poujols, 662.
- Pou Kacr, 583, 584.
- Poulet 475-476.
- Poullignac, 98, 99, 100, 101, 635-636. — en Angoumois, 98.
- Poullitière (la), 120.
- Poullac, 283.
- Poullard, 287.
- POULLIEURS (La Communauté des Vollandiers et) de la R., 245-246.
- Pourcet, 161.
- Fourcheresse d'Estrabonne, 436.
- Pournel (Le), 215-216.
- POTAPPE, 226, 227, 230.
- Poussade, 283.
- Poursay, 637.
- Pouscard, 120, 247, 248, 433, 613-614. — de Brizembourg, 602.
- Poussin, 409.
- Poussineau, 241.
- Pouyat, 503-504.
- Pouydenez, 366.
- Pouymynet, 366.
- Pouzac, 533.
- Poyrel, 185-186. — de la Niordric, 185-186. — Divière, 185-186.
- Pozzo di Borgo, 431.
- Pracomtal, 80.
- Prade (la), 347.
- Pradeaux, 280.
- Pradel, 187-188.
- Prades, 23, 83.
- Prainsay, 88.
- Praslin, 282. Choiseul —, 689, 690. Pons —, 282. Villiers-sur —, 282.
- Praye (la), 498.
- Pré, 191. Le —, 244. Le — des Angles, 239.
- Préaux (les), 165.
- Preissac, 238, 365. — d'Esclignac, 662.
- Premont (Pivert de), 27.
- Prenan (la Cour de), 122.
- Prenau (du), 88.
- PRENOM chez les Romains, 39 et suiv. — aux temps féodaux, 40 et suiv. — héréditaires, 40 et suiv. — répété dans la même famille, 364.
- Prés (des), 639 640.
- PRESIDENTS TRÉSORIERS-GENÉRAUX de France à La Rochelle, 151-152.
- Presle, 87.
- Presnebut, 89.
- Pressac, 635-636. Real de —, 287.
- Pressancourt, 573.
- PRÉTENTIONS des familles nobles, 421 et suiv.
- Preteval, 572.
- PRIEVES pour l'ordre de Malte, 533. — de quatre rares, 594. Dispenses pour les —, 594.
- Prevaud, 277.
- Prevost, 54, 151-152, 213-214, 219. — de la Janès, 568. — du Moulin, 573. Le — de St-Julien, 365, 366.
- Prev, 187, 189, 191, 192, 221, 222. Bure de —, 158.
- Preyserteaud, 285.
- Preysac de Nogaret, 340.
- Prez (les), 433.
- Prie, 207, 497, 568.
- Prieur, 243-250.
- PRIEURÉ de Puyravault (le) 477-478. — de St-Eutrope, 89. Le — de Saint-Savin de Taillebourg, 351. Le — de St-Savinien, 639-640.
- PRIMITIVES (PARTITIONS), 200.
- Primoli, 116.
- Prinay, 639-640.
- PRINCES MÉDIATISÉS, 145.
- PRINGIÈRES (MAISONS), voy. FAMILLES.
- PRINCIPALTES SOUS LE PREMIER EMPEREUR, 43 et suiv., 71 et suiv., 105 et suiv.
- PRIVILEGES FÉODAUX, 363.
- Prou, 53.
- Prouères, 382.
- Proust, 407.
- Proustau, 633-634.
- Prouy, 149.
- Provence, 23, 48, 134. *Histoire héroïque de la noblesse de —*, par Artefeuil, 633-694. *Histoire de la principale noblesse de —* par Maynier, 400. Assemblée des possesseurs de fiefs de — en 1783, 179, et suiv.
- Provençalières.
- PROVINCE d'Aunis (La) 245-246. La — de Saintonges 635-636.
- PROVINCES (Preuves de Malte différentes en France, suivant les), 595.
- PROVINCIAL DES FRÈRES PRÊCHERS, 309.
- Prunier, 407.
- PSEUDO-NOBLESSE, 33. Différence entre la — et la fausse noblesse, 34 et suiv.
- Publius Cornelius Scipio, 39.
- Publius Virgilius Maro, 39.
- Pucelle (la), 649.
- Puch (Morand du), 662.
- Puecheure, 365.
- Puente, 597.
- Puiballou, 89.
- PURINS des maisons de Bretagne; manières dont se forment leurs armoiries, 479 et suiv., 509 et suiv. Titres des — 651.
- Puiravault (le Prieuré de), 477-478.
- Puis (St-Martin-du), 80.
- Puissagut, 80.
- Puissérat (la Porte de), 613-614.
- Puivert 568, 569.
- Puy (le), 342, 695. du —, 274, 277, 365. Le Petit — 429.
- Puybeton, 663.
- Puychaumeix, 413, 543.
- Puydaniel, 24, 372.
- Puygraud, 429.
- Puygornet, 351.
- Puyguilhem, 239.
- Puymère, 709.
- Puy-Montbrun (du), 52.
- Puy-Paulin, 290.
- Puvricaud, 238.
- Puysegur, 665, 668.
- Pyniau, 30.

Q

QUARTIER (FRANC-), 328, 330.

QUARTIERS D'ARMOIRIES, 197 et suiv.

QUARTIERS pour l'ordre de Malte, 533 et suiv.

QUASI-FÉODALES (Origine de la plupart des familles), voy. FAMILLES.

Quéans, 204.
 Quebraie, 433.
 Queille (la), 80.
 Quelen, 443, 511, 512. — Estuer de
 Caussade, 80, 239.
 Quenancamp, 148.
 Quentin, 254, 404, 703-704.
 Queray, 239.
 Quercy, 624, 667.
 Quesne (Calonne de Merehin et du)
 486.
 Queux, 120.
 Quieret, 204.
 Quievrain, 148.
 QUINCAILLIERS DE LA ROCHELLE
 (La communauté des mereiers et),
 213-214.
 Quincampoix d'Amboise, 281.
 Quinsac, 366.
 Quinson, 290.
 Quintin, 502.
 Quinton-Demont, 315.

R

Rabastens, 365.
 RABATTEMENT, 292, 293.
 Raboin, 501-502.
 Rabotteau, 675-676.
 Rabusson, 407.
 RACES (Preuves de quatre), 594.
 Rade (la), 347.
 Radeport (Bose de), 363, 366.
 Raffalli, 574.
 Rafou, 256.
 Ragny, 208. La Madeleine —, 207.
 Raguenne, 477, 478.
 Ragues, 569.
 Raimboval, 204.
 Raimond de Mourmoiron, 574.
 Rainey (le), 93.
 Rambures, 204.
 Rambuteau, 18, 22. Lombard de
 Buflères de —, 128.
 Ramet (Chassierau du), 635-636.
 Ramigerie (Repussard la), 473-
 474.
 Ramire 1^{er}, 17.
 Ramolino, 115.
 Ramsay, 192.
 Ranconnet, 689.
 Rancurand (Faure de), 277.
 Randon (Chateaufort de), 31, 447.
 Rangar de Saint-Jean d'Angle, 64.
 Ranques, 211-212.
 Ransanes, 478.
 Ranson 537-538, 579-580, 581-
 582.
 Ranville, 605, 606.
 Ranzau, 52.
 Raoul, 607-608, 611-612.
 Raoulx, 507-508.
 Rapine (Eymard-), 85.
 RAPPORTS des abonnés avec la
 société héraldique, 259 et suiv.
 RASE (TABLE), 200 et suiv.
 Rasponi, 116.
 Rassinnie, 62, 247-248.
 Rastignac (Chapt de), 689.
 Rastiot, dit Piedmond, 475-476.
 Ratazzi, 116.
 Ratier, 283 y.
 Ratisbonne, 145, 148.
 Raulin, 535.
 Rausarpe, 285.
 Rauques, 671-672.
 Rausaveres, 287.
 Rautan, 657.
 Ravallet, 119.
 Ravault, 345.

Ravenne-Fontaines, 282.
 Ravesy, 192.
 Raymon, 123.
 Raymond, 256.
 Raymond, 351.
 Raynaud de Campis, 340.
 Razoire (la), 692.
 Réal, 317. Boval de —, 117. —
 de Pressac, 287.
 Réault, 185-186.
 Réaux, 16.
 REBATEMENTS, 292, 293.
 Rébenac, 663.
 Rebière (la), 278.
 Reboursuill, 23.
 Rebreteuges (Créqy de Remer-
 tentzhes ou), 235.
 RECECELE, 558, 592.
 Reclaut (du), 118.
 RECLAMATIONS contre la Société
 héraldique, 260 et suiv., 619 et
 suiv.
 Reconfort, 192.
 Recourt, 116, 282.
 RECHOISETE, 559, 592.
 RECTIFICATIONS au Bulletin de la
 Société héraldique, 97 et suiv.
 128 et suiv., 507, 618, 656 et suiv.
 Redde ou Rere, 568, 569.
 Redoussas, 19, 21.
 REFORME (la), 255.
 REGLE de la déclinaison dans les
 noms français, 564.
 REGLEMENT de la Société héraldi-
 que (Révision du), 452 et suiv.
 REGLES générales de blason, 321.
 353.
 Regnat, 83.
 Regnaud, 505-506.
 Regnaudet, 380.
 Regnier, 111, 539-540, 643-644. —
 Lucas, 277.
 REGULARISATION des titres, voy.
 TITRES.
 Reiffenberg (*Mémoires de Jacques
 du Clercy sur la Bourgogne et
 les Pays-Bas*, publiés par le baron
 Frédéric de), 145.
 Reille, 208.
 Reilleux, 470.
 Reinier (La Tour-), 239.
 Relcat, 85.
 RELIGIEUSES DE STE-CLAIRE (Les),
 153-154.
 RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE SAINT-
 LEONARD des Chaumes en Auxis
 (La Com. des), 701-702.
 Remelle, 577-578.
 Remertenghes ou Rebreteuges
 (Créqy de), 235.
 REMPLI, 592.
 Reiny, 570.
 Renard, 287.
 Renardière (La), 468.
 Renart, 573.
 Renaud, 249-250. Château —, 239.
 — de Gripel, 280. — de Vilback,
 424.
 Renaudet, 285, 287, 345, 380, 631,
 632.
 Renaudin, 495.
 Renault, 185-186.
 Reubaud, 679-680.
 Renbaut, 679-688.
 Renebeau, 507-508.
 Renetison (la), 701.
 Renetteau, 637-698.
 Renier, 211-212, 581-582.
 Reinel, 281.
 Rennepont (Ponts de), 280.
 Rennes, 84, 479, 630.
 Renouard, 577-578.

Renty, 139, 140, 141, 144, 146, 148,
 204.
 Repaire, 539.
 REPARTITIONS, 193.
 Repos (du), 245.
 REPOTENCE, 592.
 REPUBLIQUE FRANÇAISE (Armoiries
 de la), 132.
 Répussard la Ramigerie, 473-474.
 Rère (Orléans de), 567, 569, 601. —
 ou Redde, 568.
 RESARCELE, 592.
 Resclauze, 84.
 Resnier, 283.
 Ressuel, 242.
 RESTAURATION (La), 232. Docu-
 ments sur la noblesse de la —
 voy. DOCUMENTS SUR LA NOBLESSE.
 Titres de la —, 651 et suiv. Con-
 cession d'armoiries sous la —,
 13.
 Restoudaun-Gall, 645.
 RETRAIT, 511. — à dextre, à se-
 nestre, en chef, en pointe, 517.
 RETRANCHE, 593.
 RETRÉCI, 514.
 Retz de Bressoles, 280. Gondi de—
 207.
 Reumond, 149.
 Reussy, 287.
 Revaux, 245-246.
 Reveillault, 315, 635-636.
 Reverdis, 63.
 Reveres-Steltes, 287.
 Revin, 147.
 Rey, 161, 692. He de —, 27.
 Reysau, 382.
 Reynaud, 384.
 Reynel, 147.
 RIAM (La communauté des mar-
 chands de), 673-674.
 Riandol, 697-698.
 Riant, 53.
 Ribemont, 677.
 Ribérac, 259. Aydie de—, 662.
 Richard, 177. — de Brégonçon, 52.
 — de Gourdon, 662.
 Ricey, 204.
 Richard, 473-474.
 Richard, 90, 243-244, 384, 413,
 507-508, 577-578, 697-698, 710.
 Richardière (la), 347, 569.
 Richaud, 473-474.
 Riche (Le), 541.
 Richelieu, 392, 445. Du Plessis de
 —, 689. Chapelle de Junilhac
 de —, 434. Vignerot du Plessis
 de —, 431, 434, 436. Wignerod
 du Plessis de —, 394. Richelieu,
 drame par M. de Porcy, 31.
 Richemond (Meschinot de), 253,
 479-480.
 Richer, 71. — de la Rochelon-
 champ, 52. — de Neuville, 244.
 Richer (*Chronique du moine*), 662.
 Richeries (des), 468.
 Richeville, 469.
 Ricke, 641, 618.
 Rieunoier, 457, 458.
 Rieux, 497.
 Rieuzy, 456, 457, 490. La Jugie de—,
 457.
 Rigaud, 473-474 — de Vaudreuil, 22.
 Rigaudie (la), 312.
 Rigaudière, 611-612. — Froger de
 la —, 613-614.
 Rigault, 473-474, 475-476.
 Rignac, 119, 317. Goliot — de
 Mayac, 123.
 Rigouène, Robert de), 682.
 Rijke, 618.
 Rimogne (Rousseau de), 292.

Rinagerie, 349.
 Riom, 278.
 Rions Scguin de), 304.
 Riordan, 568, 569.
 Rioux, 121, 283.
 Ripert, 312.
 Rippe, 122.
Rippert (de), 307.
 Riquet de Caraman, 431.
 Rivagerie (la), 637-638.
 Rivaud, 323.
 Rivault, 31, 637-638.
 Rivelin, 581.
 Rives, 429, 689.
 Rivet Cotby, 183-184.
 Rivière, 22, 119, 307, 340, 407, 511-612, la —, 19, 20, 307, 308, 349.
 Rivières (des), 637.
 Riville, 675-676.
 Rivoli, prince d'Essling, 44, 71, 166, 136, 208, 219. Lettres patentes conférant le titre de duc de —, 44. Demande d'inscription au sceau pour le duc de —, 436.
 Rivoly V. Rivoli.
 Riwallon, 479.
 Riwallon, 581, 586.
 Roannais (Gouffier de), 497.
 Robeinne, 613-614.
 Robert, 135, 193-184, 215-216, 405, 609-610, 613-614. Roi —, 463. — de France, 77, 78. — le Fort, 77, 78, 462. — le Pieux, 78. — le Vieux, 78. — de Rigoulène, 582.
 Robin, 109, 505-506.
 Robot, 710.
 Roc (de la), 58.
 Rocard, 312.
 Rocbillard, 349.
 Roccagiovine (Del Gallo de), 116.
 Rochard, 477-478.
 Roche, 383, 597, 615, 616. La —, 42, 325, 380, 400, 432, 433. La — Aymon, 22, 207. Alpe-voisin de la — du Maine, 60. La — de Foucault, 42. La — Croisac, 539. La Petite —, 507.
 Roché, 384.
 Rochebaron, 62, 468.
 Roche-Charles, 280.
 Rochecharlet, 278.
 Rochechouart, 207, 238, 429, 662. — Mortemart, 147, 220, 263, 431.
 Rochecourbon, 613-614.
 Roche-Fontenilles (la), 371.
 Rochefort, 23, 24, 26, 59, 61, 85, 121, 247, 248, 291, 319, 611-612, 635-636, 697, 699-700, 701-702, 703-704. N. D. de —, 215. — de Marsan, 239. Rohan —, 147. — Théobon, 274.
 Rochefoucauld (La), 42, 80, 239, 245-246, 365, 366, 662.
 Rochefoucault (La), 56, 57, 287, 313, 611-612, 613-614.
 Rochelis (Pons de), 312.
 Rochelle (la), 124, 416, 473, 475, 699-700, 701-702, 703-704, 705-706. Armorial de la —, 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 313, 375, 401, 435, 471, 501, 533, 575, 605, 631, 671, 697. Evêché de la —, 181-182. Chapitre de l'église de la —, 181-182. — Le Couvent des Carmes de la —, 61. La communauté des Boutonniers et guiniers de —, 501-502. Le corps des officiers de la Monnoye de la —, 501-502. Le Corps de la Justice consulaire de la —, 503-504. Nobiliaire de la géné-

ralité de la —, par Lainé, 98 et suiv. Armorial de la généralité de la —, voy. *Armorial général* de 1696.
 Rochelly, 312.
 Rochelonchamp (Richier de la), 62.
 Roche-Morin, 663.
 Roche-Posai (Chasteigner de la Chasteignerai de la), 448.
 Rocher, 52, 349, 639-640, 675-676. Du —, 411. Des —, 245-246. Beau —, 535.
 Roches, 282. Des —, 537-538.
 Roches-Baritaut (les), 113.
 Roche-Serrière (Chabot de), 437.
 Rochesnard (la), 703-704.
 Rochet (du), 639-640.
 Rochier, 689.
 Rocozeles, 22.
 Rocq, 148.
 Rocquay, 149.
 Rocque-Valsergues (la), 627.
 Rocquet, 641-642, 671-672.
 Rodays, 25.
 Rodéric, 50.
 Rodes, 597.
 Rodet, 217.
 Rodez, 22, 47, 43, 238, 623, 624, 625, 627, 667, 670.
 Rodier, 122, 164, 411.
 Rodoon, 464, 618.
 Rœux, 140, 147.
 Roger de Comminges, 662.
 Rognon (Le Val de), 282.
 Roques, 212.
 Rohan, 204, 239, 511, 512, 627, 645. — Chabot, 197, 274, 662. — Rochefort, 147.
 ROIS BRETONS, 583.
 Roissac, 239.
 Roland, 88.
Roland furieux, 31.
 Rolland, 371, 673-674. — de Cal-louët, 647. — de Leuze, 487.
 Rollé, 501-502.
 Rollegheun, 148.
 Romans, 18, 39.
 Romanet, 192.
 Rome, 79, 695.
 Romet (Chamot), 680, 711.
 Romieu, 164.
 Romilly, 83.
 Rommefort, 349.
 Romorantin, 630.
 Rompt, 560, 593.
 Rompy (du), 505.
 Roncy, 148.
 Ronde (la), 243-244.
 Rondeau, 247-248.
 Roque (la), 311, 312, 692. — Toirac, 662.
 Roqueblanc, 664.
 Roquefère, 271.
 Roquefeuil, 22, 51. — Gabriac, 398.
 Roquefeuille (La Salle de), 637-638.
 Roquefort, 239, 365. — de Marsan, 239.
 Roquemont, 597.
 Roques-Navailles (la) 371.
 Roquetaillade, 398.
 Roqueville, 147. Pons de —, 274.
 Rorneut (Chamot-), 680.
 Rosay (le), 466.
 Rosenberg (Lœvenstein - Wer-theim), 462.
 Rosette, 681.
 Rosiers (les), 278.
 Rosnel, 149.
 Rosparden, 598.
 Rossellet, 249-250.
 Rossenbergh, 463, 597.
 Rosset de Fleury-Perignan, 52.

Rossignol, 641-642.
 Rostue (Guibert de la), 52.
 Rostolan, 338.
 Rostréan (du Pont de), 427.
 Rostréan, 511.
 Rothelin, 567. Orléans de —, 368, 371.
 Roton (du), 53.
 Rotselaer (Bierbecke de), 147.
 Roubaix, 146.
 Rouck (de), héraudiste, 230.
 Roudos, 311.
 Rouen, 629.
 Rouergue, 206, 624, 627, 665, 667, 669. *Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du —*, 21, 668. *Mémoires pour servir à l'histoire du —*, 667.
 Rouge (le), 647.
 Rouge, 147, 207.
 Rougemont, 190, 245.
 Rouget, 643-644.
 Rougier, 28, 29.
 Rouille, 25.
 Rouillé, 433.
 Roujon de Seraux (Barbe de), 283.
 Roulin, 153-154, 319, 343.
 Roulleau, 677-678.
 Roulot, 473-474.
 Roumède (la), 118.
 Rours, 463. Beauvoir du —, 207, 433. Grimoard, de Beauvoir du —, 445.
 Roussé, 204.
 Rousseau, 343, 609-610, 613-614, 637-638, 649. — de Rumogne, 292.
 Roussellet, 87, 379.
 Roussellerie (la), 607-608, 637-638.
 Rousses, 52.
 Roussillon, 120, 305, 474, 607-608, 663. Cerdagne —, 48. Noblesse de —, 658.
 ROUSSILLONAISE (NOBLESSE). V. NOBLESSE.
 Rousson, 52.
 Rouverel, 205.
 Rouvre, 93.
 Rouvroy-Saint-Simon, 201.
 Roux, 161, 414, 544, 577-578, 581-582, 679-680. — des Crottes, 182. — de la Croix, 338. — de Campagnac, 692. Olivier le —, 625.
 Rouzet (du), 662.
 Rovère (Lanti de la), 147.
 Roville, 25.
 Roy, 164, 381, 407. Le —, 641-642. Le —, de Lisa, 241. Le — du Chillou, 429.
 Royan, 89, 239, 607-608. Bellemont de —, 319. Saint-Laurent de —, 319.
 Roybon, 81.
 Roze, 204, 497.
 Royen (van), 464.
 Royer, 161, 312.
 Royère, 429, 662, 688.
 Royon, 205.
 Roys, 429. Vigier de —, 429.
 Rozan, 646.
 Rozay, 148.
 Rozière, 662.
 Rubempré, 144, 146, 202, 204. Mailly de —, 689.
 Rudel de Bergerac, 238.
 Ruc (la), 310.
 Ruetranche-Cadet (la), 535.
 Ruère, 499.
 Ruffen, 664.

Ruffey, 242.
Ruisseau Kilcoullin (le), 25.
Ruiz de Aragon, 430.
Rulle, 535, 581-582.
Rumeau, 682.
Rumigny, 128.
Ruscand (Bertrand de), 340.
Russie, 113, 133.
Russon, 52.
Ruys (Lamirault de), 568.
Rycke, 529..

S

SABLE, 226, 227.
Sablé, 627.
Sablons (Bressy de), 292.
Sachenay, 573.
Sacquespée, 164, 223.
Sadou, 615-616.
Saget, 313.
Saillant, 93. — de Pompadour, 692.
Saillly, 204.
Saint-Aignan, 65. Beauvilliers de —, 448.
Saint-Agnans, 505.
Saint-Aiguillan, 694.
Saint-Alban, 446, 447, 448.
Saint-Allais, 311, 339, 340. *Tableau généalogique et historique des diverses branches de la maison de France*, par —, 76. *Dictionnaire universel de la noblesse*, par —, 131.
Saint-André, 117, 313.
Saint-Astier, 688.
Saint-Aubin, 96.
Saint-Aulaire, 121, 613-614. Beau-poil de —, 274.
Saint-Aulay, 635-636.
Saint-Aurin, 121.
Saint-Avit, 664.
Saint-Blancard, 660, 663, 661.
Saint-Belin, 281.
Saint-Blumont, 281.
Saint-Bonnet-le-Chastel, 280.
Saint-Brandière, 317.
Saint-Brie, 351.
Saint-Bris, 577-578.
Saint-Chamans, 274, 680.
Saint-Chéron, 281.
Saint-Christol, 52.
Saint-Christophe, 121.
Saint-Clar, 689.
Saint-Clement, 643-644. — en Rouergue, 206, 208. Pillote de —, 310.
Saint-Clond (Siège de) en 1412, 190.
Saint-Cosme, 344.
Saint-Cric, 366.
Saint-Cyr, 664. Cornette de —, 211.
Saint-Cyr-du-Doiret, 245.
Saint-Denis, 92, 278, 503 635-636. Montjoye —, 76. — d'Oulleron, 705.
Saint-Didier, 574.
Saint-Domingue, 82.
Saint-Avedit, 283.
Sainte-Claire (les Religieuses de), 153-154.
Sainte-Colombe, 189, 222. Saint-Priest de —, 338. Magnin de —, 438.
Sainte-Croix (Pons de), 341. — Grimoard, 317.
Sainte-Florine, 280.
Sainte-Gemme, 613-614.

Sainte-Hermine, 601.
Saint-Elix, 663.
Sainte-Marthe, 95. *Histoire générale de la maison de France*, par Scèvele et —, 76.
Sainte-Maure, 120, 635.
Sainte-Mesme, 153-154.
Saintes, 611-642, 631, 633, 635, 703-704. La com. des marchands de, 631-632. La com. des menuisiers de —, 631-632. La com. des cordonniers de —, 631-632. La com. des sergers de —, 631-632. La com. des tailleurs d'habits de —, 631-632. Le Corps des officiers de —, 631-632. La communauté des Boulangers de —, 633-634. La communauté des Tixerands de —, 633-634.
Sainte-Sovere, 436, 497.
Saint-Etienne, 87.
Saint-Etienne, 83, 866. — de Lohm, 32.
Saint-Engène, 317, 319, 703.
Saint-Europe (Le prieuré de), 89.
Saint-Féru, 605-606.
Saint-Florentin, 433, 525.
Saint-Fort, 122.
Saint-Frédère, 319, 671.
Saint-Gélais, 207, 238. — de Lusignan, 120, 123.
Saint-Genies, 239, 371, 394, 400, 409, 664. Montaut de —, 274, 367, 368, 371. Montaut-Navailles de —, 367.
Saint-Geniez, 627.
Saint-Gems, 122.
Saint-Genne, 29.
Saint-George, 86. — d'Olleron, 505.
Saint-Georges, 55, 641, 689. — de — Bohon, 130. de Cohon, 130. — de Verac, 147, 238-239.
Saint-Germain, 632-663. — de Luzignan, 315.
Saint-Gery, 664.
Saint-Gilles (Anneau de), 689.
Saint-Girons, 18, 305, 306, 451, 435 et suiv. 430 et suiv. 518 et suiv. — Narbonne Lara de — 435 et suiv. — Consuls et habitants de la ville de —, 460.
Saint-Gô, 239.
Saint-Hermes, 29, 35.
Saint-Hilaire, 120.
Saint-Illpize, 245.
Saint-Igne (Valette de), 662.
Saint-Ives (Reveres), 287.
Saint-Jacques-de-l'Épée, 391.
Saint-Janvrin, 204, 206, 208.
Saint-Jean, 50, 434, 436. Rangarde — d'Angle, 64.
Saint-Jean-d'Angely, 613-614, 637, 699-700, 701-702. et suivantes la communauté des Tanneurs, — des Marchands Blanconniers, — des Orfèvres, — des Tondeurs, — Moulineurs et Picqueurs d'escar-des, — des Bouchers, — des Sergers — des Cordiers et Tisserants, — des Ecardeurs, — des Boulangers, — des Cordonniers, — des Serruriers, — Marchands Epronnières et couteliers de —, 673-674. — La communauté des Selliers et Bourliers, — des Tonneliers, — des Chirurgiens, — des Apoticares, — des Tondeurs, — Cardeurs et Bonnetiers, — des Menuisiers et Charpentiers, — des Maçons, Tailleurs de pierre et Picqueurs d'ardoise, — des Tailleurs d'habits de —, 673-674, 675-676.

Saint-Jean-d'Angles, 505. Comte de — de Latran, 505.
Saint-Jean de Pointis, 375. — de Verges, 372.
Saint-Jehan (Moutiers), 190, 191.
Saint-Jorry, 689, 692.
Saint-Julien, 366, 663. — de Brioude, 279. Le Prévost de —, 365, 366.
Saint-Laurs, 537-538.
Saint-Just, 533, 663.
Saint-Juste, 505.
Saint-Laurent, 274, 373. — Blangy, 444. — de Royan, 319.
Saint-Léger, 56.
Saint-Legier, 120.
Saint-Léonard, 604. — des Chaumes en Aunis (la com. des religieux de), 701-702.
Saint-Leons, 52.
Saint-Lô, 603.
Saint-Louis, 18, 23, 77, 78, 79, 659, 661.
Saint-Loup, 351.
Saint-Luc, 351.
Saint-Magrin, 345.
Saint-Mandé, 89, 677-678.
Saint-Mar, 35.
Saint-Marsaud, 285. Grain de —, 120, 121, 539-540.
Saint-Marsault, — 278, 613-614. Grain de —, 87, 605-606.
Saint-Martial, 315.
Saint-Martin, 105, 274, 285, 394, 525, 639. — de Corlai, 586. — des Oranges, 639-640. 641-642. — du Puis, 80. — de Villeneuve, 30. — de Fretun, 365.
Saint-Mathieu, 315. 317, 705-706.
Saint-Maurice, 613-614.
Saint-Maurice, 192. — de Carnoët, 645. Pons —, 274.
Saint-Médard, 215.
Saint-Megrin, 239.
Saint-Mesme, 649.
Saint-Mouvir, 639-640.
Saint-Nectaire, 689.
Saint-Omer, 203, 204.
Saintonge. *Bulletin de la Société des Archives de la — et de l'Aunis*, 97, 101. Polignac de —, 99, 237, 276.
Saintonges, 615-616. La Province de —, 635-636.
Saint-Orse, 664, 689.
Saintours, 662.
Saint-Palais, 613-614 — de Pholion, 278.
Saint-Pallais (Marain de), 283. — Labattu, 539.
Saint-Pardoux, 351.
Saint-Paul, 630. Voisin de —, 629.
Tailleurdeau de —, 187-188.
Villers —, 238.
Saint-Pé, 55.
Saint-Père, 191.
Saint-Petersbourg, 82.
Saint-Pierre Darchat, 317. — de Courpetteau, 347. — du Chemin, 278.
Saint-Pol, 204, 524, 527, 530.
Saint-Porchaire, 247.
Saint-Priest de Bramesan, 80. — de Ste Colombe, 338.
Saint-Privas, 664.
Saint-Privat-des-Vieux, 52.
Saint-Projet (Jean de), 662, 671.
Saint-Quentin, 278, 373, 630.
Saintraillies, 366.
Saint-Remy de Crucillie, 287.
Saint-Remy, 370. — de Chagnat, 280. Valois de —, 570.
Saint-Savin de Taillebourg (le Prieuré de), 351.

Saint-Sardos, 372.
 Saint-Saturnin, 32.
 Saint-Sauveur (Nuaillé), 475.
 Saint-Savinien (le Prieuré de), 639-640.
 Saint-Seurin d'Uzet, 89.
 Saint-Sévère, 206, 208.
 Saint-Simon, 112, 705-706. Rouvroy —, 204. — de Pellouaille, 285.
 Saint-Sivie, 370. — Montaut, 395.
 Saint-Sulpice (Ebrard de), 662.
 Saint-Supeley, 347.
 Saint-Surin de Clerbise, 313.
 Saint-Surin-Duzet, 313.
 Saint-Surin d'Uzet, 313.
 Saint-Trie, 689.
 Saint-Venant, 148.
 Saint-Verain, 497.
 Saint-Victor, 88, 673-674.
 Saint-Vivien, 245.
 Saladin, 527.
 Salagnac, 274.
 Salagnac, 662.
 Salars (Pont-de-), en Rouergue, 23.
 Salazar de Castro, 17.
 Salbang, 140.
 Salbert, 324, 349, 639-640. Saullière de —, 122.
 Salesles, 23.
 Salendrenques, 22, 307, 308.
 Salers, 341.
 Salgas, 48. La Mare de —, 49, 52.
 Salgues (Palhasse de), 542.
 Salières (Chastellard de), 52.
 Salindres, 52.
 Salignac, 662.
 Salines (La Tour des), 113.
 Sallagnac, 663.
 Salle (la), 93, 158, 187, 317. La — Vaumandois, 120. Sourlian de la —, 22. La — de Roquefeuille, 637-638.
 Sallebert, 311.
 Salnières, 180.
 Salies, 245-246, 613-614. Charon de —, 56, 245-246.
 Salle-Teillet (la), 280.
 Sallony, 182.
 Salm, 146.
 Salmon, 411.
 Salornay, 223.
 Saluce, 430.
 Salvannac, 366.
 Samazan, 381.
 Samson Dauré d'Armancy, 468.
 Sancerre, 497.
 Sanche, 624. Garcia —, 624.
 Sand (*Un hiver à Majorque*, par George), 114.
 Sanderval, 709.
 Sanet, 384.
 SANGUIN, 231.
 Santigny, 192.
 Santzelles, 118.
 Sanzay (Bois de), 663.
 Sanzillon, 689.
 Sapneradie, 503.
 Sarasin, 315.
 Sarcé, 94.
 Sarcelles, 689.
 Sarcos, 366.
 Sardin, 498.
 Sarit, 505-506.
 Sarlabous (Mun), 375, 376. Munde-Cardelilh —, 662.
 Sarra de Ferrieul, 118.
 SARRASINS (Descendants des) exclus de l'ordre de Malte, 594. — de Valence, 658.
 Sarrazin, 280, 285.
 Sarrette (Caprais-), 340.

Sarriac, 371.
 Sarzeaud, 84.
 Saubiac (du Faur de), 375.
 Saubole, 365.
 Saugon, 133.
 Sauton, 315, 633.
 Saulière de Salbert, 122.
 Saulnier, 535-536, 537-538, 575-576. — de la Borie, 689.
 Saulnières, 660.
 Sault, 394. Du —, 381.
 SAULTÉUR, 328.
 Saulx, 190. — le Duc, 159, 242.
 Saumont, 396, 397, 398.
 Saumur, 630.
 Saur, 470.
 Sausaye, 351. La — 56, 124.
 Sausse, 535.
 Sausse (la), 56.
 Saussey, 643.
 Saussignac, 274.
 Sautier, 55.
 SAUTOIR, 328, 329. Ecartelé en —, 195.
 Sauvaget, 533-534.
 Sauveste, 319.
 Sauviu, 23-24.
 Sauxaie, 645-648.
 Sauxillanges (*Cartulaire du prieuré de*), 443.
 Savaillan, 663.
 Saralhan, 663.
 Savarit, 405, 677-678.
 Saverende, 282.
 SAVETIERS DE LA ROCHELLE (LA COMMUNAUTE DES), 213, 214.
 Saveuse (Ticrelon de), 234.
 Savigé, 217.
 Savignac, 689. Fournier Castelet —, 375, 376.
 Savigny, 525, 572, 573.
 Savinac, 365.
 Savoie, 430, 497. — Italie, 116.
 Saxe-Cobourg-Gotha, 76, 79.
 SCEAU: son rapport avec les armoiries, 479 et suiv., 509 et suiv.
 Conseil du —, 617 et suiv.
 Sceaux, 428.
 Scévole de Ste Marthe (*Histoire généalogique de la maison de France*, par), 76.
 Schomberg d'Hallwin, 689.
 Science héroïque, par Vuisson de la Colombière, 617.
 Science du blason, par le vicomte de Mauny, 67.
 Scipio, (Publius Cornelius), 39.
 Scipion, 39.
 Scoraillies, 281.
 Scomot, 310.
 SEANTES PARTITIONS, voy. SÉCANTES PARTITIONS.
 SECANTES PARTITIONS, 293.
 Sécard, 244.
 Sechaud, 99.
 Secq (Le), 241.
 Sédène, 649.
 Sédieres, 692.
 Sedilhac du Gua, 365.
 Segoing, 6.
 Segonsac, 247.
 Segonzac, 315.
 Segougue, 335.
 Seguin, 605-606, 611-612. — de Rions, 394.
 Seguneau, 609-610.
 Seguineries (les), 256.
 Seguinère (la), 287.
 Seguis, 312, 574.
 Ségur, 274, 627, 689. La Fon de —, 274.
 Seignet, 151-152.

Seigneur des Gardes (Le), 245-246.
 SEIGNEURIES. voy. FIEFS, TERRES.
 Seillères, 301.
 Seine, 77.
 SELLERS ET BOURLIERS DE SAINT-JEAN-D'ANGELY (LA COMMUNAUTE DES), 675-676.
 Selongey, 499.
 Sempy, 149.
 Senailly, 190, 194.
 Senat, 505-506.
 Sengras, 60, 125, 156, 377, 404, 639-700, 703-704, 707-708.
 Sendrieux, 239.
 Sennebrun, 99-101. — de Polignac, 99.
 Sénéchal (Le), 41, 512.
 Senede, 349.
 Senesterra, 240.
 SENESTRE: sens de ce mot, 70.
 Retrait à —, 517.
 SENESTRE, 196, 197, 200.
 Seneterre, 121.
 Senlis, 282. Le Bouteiller de —, 281.
 Senneghen, 148.
 Sennerville (Lebert de), 29.
 Senolet, 641-642.
 Sepcheminées, 499.
 Septimanie, 16.
 Seraux (Barbe de Roujon de), 233.
 Serac, 598. Vallois de —, 598.
 Serent, 52.
 SERGERS DE ST JEAN D'ANGELY (LA COMMUNAUTE DES), 673-674. — de saintes, 631-632.
 Serigny (Hozier de), 570.
 Serillac, 398.
 Sernaut, 317.
 Serre Lal, 383, 664.
 Serre-Marsan, 239.
 Serres, 373.
 Serrière (Chabot de Roche-), 497.
 Serrigny (Maison-Forte de), 192.
 SERRURIERS DE LA ROCHELLE (La Communauté des), 213-214.
 SERGURIERS, MARCHANDS EPRONNIERS ET COUTELIERS DE ST JEAN D'ANGELY (la Communauté des), 673-674.
 Sers, 373.
 Sertain du Montet, 63.
 Serton, 641-642.
 Serverette, 447.
 SERVICE MILITAIRE (Noblesse résultant du), 494.
 Seryeux, 537.
 Sesac, 283.
 Sesseau, 577.
 Sevaniar de Ladeveze, 708.
 Severac, 627.
 Sevestre, 405.
 Sevigé, 292, 325.
 Seyse, 535-536.
 Seytres-Caumont, 430.
 Shaban d'Arménie, 269.
 Sicard, directeur de l'institution des Sourd-Muets; ses armoiries, 14.
 Sicile (Anjou-), 140.
 Sieuras, 376.
 Signac, 689.
 SIGNES CONSTITUTIFS des armoiries, 48.
 SIGNES HÉRALDIQUES, 227.
 Signy, 568.
 Sully, 238.
 Silvestre, 312.
 Simiane, 431, 574.
 Simon, auteur de *L'armorial général de l'Empire Français*, 617. — de Verville, 572.
 Since, 575.

- Singorge d'Olleron (le Marchis de) 63.
 SINOPE, 226, 227.
 Siongeac (Taisier de), 93.
 Sirgos, 395.
 Siron, 572.
 SOCIÉTÉ HERALDIQUE ET GÉNÉALOGIQUE DE FRANCE (Fonctionnement de la), seul moyen de mettre de l'ordre dans les questions nobiliaires, 37, 130 et suiv., 387 et suiv., 419 et suiv. Rapports des abonnés avec la — 259 et suiv. Réclamations contre la — 260 et suiv. Difficultés d'organisation de la —, 1 et suiv., 449 et suiv., 613. Révision du règlement de la — 452 et suiv. Décisions de la — 452 et suiv., 453, 489, 518. Extension possible dans l'avenir de la —, 4 et suiv. Renseignements gratuits fournis par la —, 5 et suiv. Son organisation en Tribunal héraldique, 6.
 Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (Bulletin de la), 97, 101.
 Soissons, 204, 530.
 Soixon, 473-474.
 Solignonne, 631-632.
 Solms, 116.
 Solre, 140, 145, 148. Croy —, 145.
 Sombernon, 159, 463.
 Sommières, 47, 48. Bermond, — 47.
 Sonnae, 671.
 Sora, 147.
 Sorbon, 572, 573.
 Sorbonne, 28, 61.
 Soria, 91.
 Sorlin, 475-476.
 Sorny, 572.
 Souancé, 157.
 Souberé, 61.
 Soubretière, 315.
 Souchard, 675-676.
 Soulard, 407, 611-612, 613-614.
 Soulier, 274.
 Souligonnes, 122.
 Soullan, 539.
 Soulié, 457.
 Soullier, 457.
 Soum, 458.
 Soumart, 119.
 Souches (Bouhet de), 662. Tourzel du Bouchet de —, 147, 239.
 Sourdille de la Tremblaye, 91.
 Sourdon, 29. Huet de — 501-502.
 SOURDS-MUETS (Institution des), 14.
 Sourlan de la Salle, 22.
 Soussière (la), 25.
 Soussinge, 215.
 Souton, 27.
 Souvenirs de la marquise de Crequy, 203.
 SOUVERAINE (Maisons d'origine), voy. FAMILLES.
 Souverain-Moulin, en Boulonnais, 201.
 Souveville (la), 535.
 Souvignargues, 52.
 Spectateur militaire, 385, 387 et suiv., 417 et suiv.
 Statesman de Salem (Orégon), 219.
 Stavele, 146.
 Stemper, 710.
 Steyert (Armorial du Lyonnais, par M. André), 333.
 Stigny ou Sully, 499.
 Sully (Stigny ou), 499.
 Strathallam, 144.
 Stuart (Dudley), 116.
 Stuart-de-Caussade, (Quelen-), 80.
 SUBDIVISION d'un même titre, voy. TITRES seinés.
 Subercase (Navailles-), 391.
 Suberville, 379.
 Sublet d'Hendicourt, 238.
 Sublet de Hendicourt, 689.
 Suét de Valois, 646.
 Suède, 113, 133. Bernadotte de Ponte-Corvo et de —, 115.
 Sugère, 473.
 Suldre, 535-536.
 Sully, 572.
 Sully, 497. Bôthune —, 652.
 Surgère, 477.
 SUR LE TOUT, 198, 199, 200. — DU TOUT, 199, 200.
 SURNOM chez les Romains, 39 et suiv. — au moyen âge, 40 et suiv. — héréditaires, 40 et suiv. — héréditaire joint au nom de famille, 164 et suiv. — tiré d'une terre non noble, 164 et suiv.
 Surveillante, 570.
 Survie, 278.
 Surville, 689.
 Susmion (Mesples-), 394.
 Survaudière, 233.
 Suze (la Baume de), 80.
 Suzenay (Val-), 282.
 Swerius, 461.
 SYMBOLIQUES (ARMOIRIES); sous le premier Empire et la Restauration, 10 et suiv.
 SYMBOLISME DU BLASON, 7.
 Syrie, 403.
- T**
- TABLE ALPHABÉTIQUE DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERALDIQUE; son utilité, 4, 683.
 Tableau généalogique et historique de la noblesse, par Waroquier, 340.
 Tableau généalogique et historique des diverses branches de la maison de France, par St-Allais, 76.
 Tableau historique de la noblesse militaire, par Waroquier, 181, 341.
 TABLES D'ATTENTE, 290 et suiv.
 TABLES BASES, 250 et suiv.
 Tacitus, 39.
 Taillanderie (la), 285.
 Taillandia, 285.
 Tailland, 643-644.
 TAILLE, 194, 200.
 Taillebourg, 639. L'archevêque de —, 238. Le Prieuré de St-Savin de —, 351.
 Taillefer, 41.
 TAILLEURS D'HABITS DE LA ROCHELLE (la Communauté des), 213-214. — de St-Jean-d'Angely, 675-676. — de pierre et piqueurs d'ardoise, 675-676.
 Taïche (la) 243-250.
 Tailleordeau de St-Paul, 127-168.
 Taisier de Siongeac, 93.
 Taisereau, 347.
 Talairan, 22, 305, 454, 492, 521.
 Talende, 280.
 Tallende, 279.
 Tallendes, 280. Depons de —, 279.
 Talmont, 607-608.
 Talonney, 604. Vallois de — 603-604.
 Tane, 280.
 Tandebarrat, 255-256.
 Tandebrats, 183-184.
 Tanguy, 586.
 TANNE, 231.
 TANNERS de St-Jean-d'Angely (la Communauté des), 673-674.
 TAPISSIERS, BRODEURS ET BOUTONNIERS DE LA ROCHELLE, (la Communauté des) 407.
 Tarain, 405.
 Tarbes, 708.
 Tardenois (Ville en), 573.
 Tardière (la), 278.
 Tardy, 575-576.
 Targé, 208.
 Tarrade, 639-640.
 Tarsul, 211, 242.
 Tartas, 183-184.
 Tartelinère, 569.
 Tascher de la Pagerie, 112, 113, 115.
 Tassart, 212, 213.
 Tasseron, 313.
 Taulés, 391.
 Tauriac, 670, 672.
 Taut (le), 433.
 Taverne, 507.
 Taxin, 462.
 Tayault, 609, 411.
 Tebeau, 62.
 Teil, 639-640. Du —, 429. Le —, 690.
 Teillard, 414.
 Teillé, 88.
 Teillet (la Salle), 280.
 Teimbrune de Valence, 662.
 Tellier de Louvois (Le) 662. Le — de Valazé, 125.
 Temps (Le), 293.
 Tenac, 284.
 Tenremonde, 146, 204.
 Tereignier (Voy. Terenier).
 Terenier, 249-250.
 Termes, 625.
 Ternant, 86.
 Ternau, 675.
 Ternay, 639-640.
 Terrasse, 516. La —, 376.
 Terrasson, 239, 464.
 TERRE (Couleur de), 231.
 Terrenouvelle, 607-608.
 Terre-Sainte, 203.
 TERRES NOBLES possédées par des non nobles, 37. Noms de — voy. NOM et NOMS.
 Tersae, 394.
 Tessa (Froulay de), 203, 204.
 Tessera gentilitia, par Petra-Santa, 230.
 Tessereau, 347.
 Tessier de Bellefond, 30.
 Tesson, 675.
 TESTIMONIALE (PREUVE), pour l'ordre de Malte, 593 et suiv.
 Tévenin, 382.
 Texier, 475-476.
 Thain, 119.
 Thard, 242, 286.
 Thebaldu, 286.
 Thémines, 238, 662. Lauzières —, 689.
 Thénénan, 586.
 Thénon, 689.
 Théobon (Rochefort-), 274.
 Théon, 283. — de Vêrac, 317.
 Thibaud, 87.
 Thibaudau, 345.
 Thibauderie, 607-608.
 Thibaudière (la), 278.
 Thibault, 244, 247-248, 319, 407, 643-644, 673-674.
 Thifaine de Montfort, 244.
 Thionville, 710.
 Thirat, 317.
 Thiry, 477-478.
 Thomas, 181-182, 319, 379, 507-508, 609-610, 710.
 Thonle-Orgeix, 375.

Thooné Verat, 253.
 Thor, 644.
 Thoron, 707.
 Thors, 239.
 Thory, 187, 189, 191, 222.
 Thou, 429, 618.
 Thouars, 43, 71, 238.
 Thuillier, 643-644.
 Thumery (Wolbock), 572.
 Thurn, en Bohême, 275, 277.
 Thury, 85.
 Tibaudrie (la) 352.
 TIERCE, 195. — en pal, 195, 200. — en lasee, 195, 200. — en bande, 195, 200. — barre, 195, 200.
 Tiercelin, 239. — de Saveuse, 204.
 Tilhet, 662.
 Tillegheim (Lebailly de), 156.
 Tilher (Le), 603.
 Tilliers (Le), 255.
 Tillot (Gerard du), 290.
 Tillou (le), 333.
 Tilly (le), 465.
 TIMBRE des armoiries de ville, 615.
 Tinieres, 18, 22.
 Tisnard, 64.
 Tison, 122.
 Tissard, 689.
 TISSERANDS DE ST-JEAN-D'ANGELY (la Communauté des Cordiers et), 673-674.
 Tisseron (*Extrait des Annales historiques, nobiliaires et biographiques*, par), 32.
 Tisson, 247-248.
 Tite-Live, 39.
 TITRES datant de la période féodale, 518 et suiv. — scindés, 518 et suiv. Dévolution des — d'une branche à l'autre, 520 et suiv. Mention des — dans les actes de l'Etat civil, simple présomption de régularité, 520. Irrégularité des — dans les familles féodales, 520 et suiv. Irrégularité des — d'importance différente suivant le rang nobiliaire de la famille, 520 et suiv. Régularisation des —, 521. — des fils et des puînés 431. — anglais, 57 et suiv.
 Titus Livius Palavinus, 39.
 TIXERANDS DE SAINTES (La Communauté des), 633-634.
 Tixier, 584-582.
 Tizac (Ardène de), 672.
 Toirac (Roque-), 662.
 Tolineourt, 87.
 Tolosani (*Monumenta conventus*), par Perein, 666.
 TONDEURS, MOULINEURS ET PICQUEURS D'ESCARDES DE ST-JEAN-D'ANGELY (la Communauté des), 673-674.
 TONDEURS, CARDEURS ET BONNETIERS DE ST-JEAN-D'ANGELY (la Communauté des) 675-676.
 Tonnay-Charente, 639, 643.
 Tonnellier de Breteuil (Le) 239.
 TONNELIERS de St-Jean-d'Angely (la Communauté des) 575-776. — de la Rochelle, 213-214 — de Tonnay - Charente (la Communauté des Maîtres Menuisiers et), 671-672.
 Tonnerre, 465. Clermont —, 80, 241, 431.
 TOPARQUE: sens de ee mot, 573 et suiv. — des deux Howards, 484.
 Toquer, 647.
 Toraille, 214-212.
 Torte (Barbe), 479.

Toseane, 114.
 Tostes, 604.
 Tou, 473.
 Touchard (le Mayne), 541.
 Touche (la), 87, 121, 122, 283, 285, 319, 343, 627, 635-636, 639.
 Touchebeuf (Clermont), 662.
 Toulhemberg (Lisland), 86.
 Touhes (Les), 631. Des —, 705.
 Touny, 521, 526.
 Toulon, 216, 342, 344.
 Toulouzac Valette de), 662.
 Toulousain (Nobiliaire), 371.
 Toulouse, 47, 48, 51, 83, 692. — Comtes de —, 18. Traité de la Noblesse des Capitouls de —, par La Faille, 389.
 Toulouse-Lautree, 672.
 Tour de la Place (La), 429. La — d'Auvergne, 497. Baile de la —, 338. La — de Bains, 689. La — Goyon —, 280. Lary de la — 365. Maynaud de la — 274. La — de Turenne, 688. La — Courpiteau, 637-638.
 Touraine (*Armorial de*), 255.
 Tourelles (les), 28.
 Tourlaville, 84.
 Tournai, 103.
 Tournais, 486.
 Tournebulle, 281.
 Tournel, 291. du —, 447.
 Tournemine, 398.
 Tournemire, 662.
 Tournier (la), 278.
 Tournier (Le), 379.
 TOURNEURS, DES CHARRONS ET DES PEIGNEURS DE LA ROCHELLE (la Communauté des), 213-214.
 Tournier, 255.
 Tours, 640.
 Tourzel, 238, 266, 276. — d'Alègre 79, 80. Du Bouehet de Sourcès —, 147, 239.
 Tousche (la), 429.
 Traey-Beuffray, 569.
 TRAFICANTS Descendants des ex-clics de l'ordre de Malte, 594.
 Traham, 185-183.
 Trablade, 507.
 TRANCHE, 194, 200.
 Tranchelion, 507.
 Transaunare 91.
 Trasignies, 116-147, 204.
 TRAVAUX GENEALOGIQUES belges, 404, 561. voy. ARTICLES.
 TRAVERSE, 513.
 TREPLE, 593.
 Treigne, 689.
 Treine (Pagez du), 504-502.
 Treize auz, 347.
 Treton (Blois-), 525-528. Chastillon de Blois —, 528.
 Trémargat et de Bourgogne (Gestlin de), 468.
 Tremblade (Néaus de la), 535-536.
 Tremblay, 159, 602, 603. Sourdille de la —, 91.
 Tremeuze, 280.
 Trémouguer, 647.
 Tremoille (La), 204, 207, 238.
 Tremond, 199.
 TRENTE (Combat des), 91.
 TRESCHER, 328, 331, 484.
 Treslay de Dognen, 495.
 TRESORIERS GENERAUX DE FRANCE (les Présidents), 153-154.
 Treuil, 611-612. du —, 217.
 Treuille de Beaulieu, 681.
 Treuille, 283.
 Treuillet, 647.
 Trevisse (Mortier de), 127-128, 155, 201.

Treytorrens, 507, 709.
 Trezeau, 677.
 Triquet, 155. — Despréaux, 127.
 Troadee, 647.
 Trogoff, 512.
 Troissy, 526.
 TRONGONNE, 503.
 Tronquoy, 204.
 Troubetzkoy, 54.
 Trouhas, 19, 24.
 Trouseauville, 602.
 Troussillon, 28.
 Trouville, 572.
 Troyes, 568.
 Tryon, 429.
 TUBIÈRES-GRIMOARD, 604.
 Tutat des Chastelliers, 211-212.
 Tufet de Chastellier, 475-476. Gagneur —, 213-214.
 Tulla, 39.
 Tullius Cicero (Marcus), 39.
 Tuquoy, 631-632.
 Tureoing, 119.
 Turenne, 236, 238, 239. — d'Aynac, 662. La Tour de —, 688.
 Turgis, 662.
 Turgot, 125.
 Turigau, 633.
 Turis, 525-536.
 Turneau, 630.
 Turpin, 87. — de Crissé, 207.
 Turpinier, 564.
 Turquet, 416, 799.
 Turriers, 343.
 Tyrone, 695.

U

Ubas (Agrain des), 418.
 Ubranie, par M. de Porry, 31.
 Urbain V, 528.
 Urié, 116.
 Urgel, 22.
 Urvel, 147.
 Ursins (des), 416. Les —, 311. J u vénéal des —, 270.
 URSULINES (Le couvent des religieuses), 213-214.
 Ursus, 526.
 Urz, 535.
 USAGES FÉODaux, 363.
 Usannaz, 543.
 Usse, 204.
 Usseau, 280.
 Usingen (Nassau-), 116.
 Usson, 662. La Motte —, 92, 96.
 USURPATION de nom, 18 et suiv., 169 et suiv., 263 et suiv., 206 et suiv. — d'armoiries, 18 et suiv., 300 et suiv.
 Urcich, 529.
 Uzech de Montastrue (Garric d'), 394.
 Uzès, 528, 532, 633.
 Uzet (St-Seurin d'), 89. St-Surin d'—, 315.

V

Vaas, 602.
 Vabres, 214.
 Vachet, 106.
 Vache (la), 56.
 Vacherie (Depignan la), 345.
 Vaillon, 57.
 VAIR, 227 et suiv. Contre —, 227 et suiv. -Gros —, 228. -Redfroi de —, 228. — appointé, 229. — en pal, 229. — ondé, 229.

- Vaire, 290.
 VAIRE, 229.
 Vaissette (*Hist. générale du Languedoc*, par D.), 50, 51, 369, 371.
 Vaissière de Cantoinet (la), 448.
 Val (le), 204. Le — de Rognon, 282.
 V. lade (la), 118, 313.
 Valantin, 537-538. 641-642.
 Valaquier, 671.
 Valazé (Le Tellier de), 125.
 Valeins, 701.
 Valence (Croisade contre les Sarrasins de), 639. Teinbrune de —, 662.
 Valeneliennes, 202.
 Valençiennes (Siège de), 12.
 Valentini de Canino, 116.
 Valette, 671. La —, 113, 280, 370 — de St-Igne, 662. Perein de —, 662. — de Toulougnac, 662.
 Valinière (la), 429.
 Vallane, 613.
 Vallée, 117, 163. La —, 163.
 Vallé, 637-638.
 Vallier, 637-638.
 Vallet, 503-504.
 Vallois, 570, 598 et suiv., 629. — de Sérac, 599. Sucet de —, 606. — de Talonney, 603, 604. — de Villeneuve, 630. Le —, 623, 629.
 Vallon-Cap Ile, 140.
 Valois, 77, 569, 570, 574, 601, 625, 628, 629. — Orléans, 77. Le —, 628. — de la Mare, 628. — Angoulême, 566. Hénard de —, 574. Orléans de —, 566. — de St Remy, 570.
 Valperque, 430.
 Valrau, 219.
 Valserques (la Rocque), 627.
 Val-Suzenay, 282.
 Valtrain, 402, 541-542.
 Valtran, 541-542.
 Vanant (Bourbon de), 466.
 Vandelincourt, 62.
 Van Delst, 618.
 Vandey, 673-674.
 Vandes, 347.
 Vanier, 23-24, 38, 125, 151, 154, 377, 404, 699-700.
 Vanneau, 611.
 Vannes, 479, 585.
 Vantier, 211-212.
 Vantoux, 241.
 Var, 539-540.
 Varagne, 871.
 Varcilles, 456, 492.
 Varen, 682.
 Varenquebec, 150.
 Varennes (P.), 511.
 Varèze, 238.
 Vargnies, 573.
 Varilla, 542. Bunau —, 512.
 Varillat, 542.
 Vaselot, 64.
 Vasin, 407.
 Vassadel, 571.
 Vassal de la Barde, 662.
 Vasseur, 605-606.
 Vassieux, 573.
 Vassor (le), 649.
 Vassy, 150.
 Vastière (la), 87.
 Vatin, 414, 544.
 Vaucocour, 662.
 Vaudelnay, 630.
 Vaudre (Hautefort de), 689, 691.
 Vaudreuil (Rizaud de), 22.
 Vaudreval, 118.
 Vaucicourt, 205.
 Vaugour, 643-644.
 Vaujour, 579-580.
 Vaujeuse, 244.
 Vault (du), 158.
 Vaumarie, 315.
 Vaumondois (la Salle), 120.
 Vauquelin des Yveteaux, 125.
 Vaurigault, 315.
 Vautier, 211-212.
 Vautron, 85.
 Vauvert, 537.
 Vaux, 429, 537, 609-610. Dubreuil de —, 579-580.
 Vavarre, 283.
 Vayssade, 61.
 Vaytte, 192.
 Vaytze, 192.
 Vebon, 52.
 Vedeau, 317.
 Vefve (la), 281.
 Veirar, 291.
 Velare, 164.
 Vellar, 568.
 Venaissin (le Château-), 23.
 Venasque, 574.
 Vendôme, 79. — Bourbon —, 204.
 Vendomois, 375, 376.
 Venière, 424.
 Venise, 113. Noblesse de —, 429 et suiv.
 Vêrac St-Georges del, 117, 238-239. Théon de —, 317.
 Vêrat (Thoon de), 283.
 Verchin, 210.
 Verdellin, 121.
 Verdillan, 537-538.
 Verdizan, 361, 365.
 Vere, 597.
 Verel, 433.
 Verger (du), 117.
 Verges (St Jean de), 372.
 VERGETTE, 515.
 Vergier (du), 380.
 Vergne (la), 313.
 Verily, 499.
 Vermandois, 569.
 Vernède (La), 398.
 Vernet (le), 372.
 Verneuil, 18, 23, 239, 601, 689.
 Vernhe (la), 664.
 Vernhes, 671-672.
 Vernon (Haget de), 662.
 Veroit, +39-640.
 Veronneau, 30.
 Verronneau, 54.
 Versailles (Musée de), 659.
 Vertabet, 272.
 Vertaizon, 83.
 Vertus, 434, 495.
 Verune (la), 52.
 Verville (Simon de), 572.
 Vervolière, 427. La —, 429.
 Vese, 204, 205, 208, 689.
 Vesperie, 604, 615.
 Vevre (la), 222.
 Vêtu, 196, 200.
 Vexin, 569.
 Veyrac, 340.
 Veyrières, 662.
 Vezigneux, 80.
 Viallet, 181-182.
 Vialolles, 664.
 Viart, 118.
 Viaud, 607-608.
 Vie, 52, 569.
 Vichy, 290.
 Vieoze, 662.
 Vicq, 164.
 VIDAMES d'Amiens, 142.
 VIDÉ, 593.
 Videux, 671.
 Vidouville, 712.
 Vie de nos pères en basse Normandie (La), par M. Victor des Digues, 125.
 Vieuvre, 605.
 Vieillecourt (Bourgogne de), 468.
 Viel, 349.
 Vienne, 84, 371. La —, 52.
 Viennois (Dauphins de), 463.
 Vier (Pons de), 341.
 Vierge (La), 105.
 Viet, 349.
 Viette, 245-246.
 Vieuil, 633-634.
 Vieuve (Le), 283.
 Vieux (le), 330. St Privat-des —, 52.
 Vieux-fof, 185-186.
 Vieux-Pont, 204.
 Vigeau, 239.
 Vigerie, 663. Glaucurier de la —, 62.
 Vigner, 239. Du —, 677-678. De Roys, 429.
 Vignaud (du), 537-508.
 Vignauds, 90.
 Vigneaux (les), 337, 338.
 Vignemon, 315.
 Vigneroi du Plessis-Richelieu, 431.
 Vignerot, 429. — du Plessis-Richelieu, 431, 431, 436.
 Vignes, 158, 189 et suiv., 221 et suiv.
 Vignol, 607-608, 611-612.
 Vignolle, 607-608.
 Vignollerie (la), 349.
 Vignolles, 118, 395, 573.
 Vilay, 347.
 Vilback (Renaud de), 424.
 Vilbac, 663.
 Vilhères, 623, 626, 628.
 Villacerf (Bavière de), 689.
 Villain (Gand-), 116.
 Villatel, 64.
 Ville en Tardenois, 373.
 Ville-aux-Bois (la), 282.
 Villeaurange (Dabes de Mayac de), 579-580.
 Villebois, 574.
 Villebourgeois, 636.
 Villechaue, 569, 619, 650.
 Villechenon, 278.
 Villedieu (la), 88, 637-638.
 Villedon, 351.
 Villefort, 415-416.
 Villefranche, 278, 574, 670.
 Villelume, 689.
 Villenain, 569.
 Villemont, 535-536.
 Villemorin, 88.
 Villemur, 375, 497. Lavie de —, 238. — de Justinhae, 375.
 Villeneuve, 61.
 Villeneuve, 278, 431, 433, 469, 499, 611-612, 635, Saint-Martin de —, 30. Vallois de —, 630. Gommiers de —, 639-670.
 Villepreux, 315.
 Villeprigem (la), 469.
 Villerna, 183-184.
 Villeroy (Neufville-), 207.
 Villers, 167, 333. — au Bocage, 201. — la Faye, 80. — le Duc, 224. — les-Pots, 241. — St-Paul, 238.
 VILLES (Armories des), 10, 134 et suiv. Timbre des armories de —, 615.
 Villesalee, 22.
 Villesavoie, 524, 526, 573.
 Villieson, 537.
 Villesolon (la), 469.

Villesson, 27.
 villet, 117.
 villetaneuse, 82.
 villette, 118, 600 et suiv.
 Vulleville, 380.
 Villexavier-Monbleru, 607-608.
 Villiers, 64, 602. — Faucon, 204. —
 sur Praslin, 282.
 Villirout (Mouësan de la), 91.
 Vilmont, 365.
 Vincelles-sur-Marne, 573.
 Vindefontaine, 150.
 Vineville, 204.
 Vinnetrie (la), 635-636.
 Violle, 613-614.
 Violette de Beaumarchais, 568.
 Vire, 603.
 Virgile, 32, 39, 52.
Virgilius Maro (Publius), 39.
 Viroul, 239.
 Vischer (von), 231.
 Visconti, 430, 573, 627.
 Visker, 398.
 Vissec de Ganges, 662.
 Vital, 659, 661.
 Vitet, 475-476, 539-540, 575-576,
 581-582.
 Vitrey, 240.
 Vituterne, 611-612.
 Vivefontaine, 150.
 Vives, 458.
 Vivier, 283. Le —, 372. Du —, 505-
 506. — des Landes, 93.
 Viviers, 18.
 Vivonne, 497.
 Vivre, 590, 593.
 Voisin de St-Paul, 629.
 Voisinlieu (Boubers de), 572.
 Voisins, 364, 365, 662.
 Voiture (la), 675-676.
 VOLLIER ET POULLIEUX de la Ro-
 chelle (la Communauté des),
 245-246.
 Vollude (Lage de), 122.
 Volpillère, 411.
 Volude (Lage de), 89.
 Voultron la Cave, 501.

Voutron, 245.
Voyage en Cilicie, publié par
Charlon en 1862, 270.
 Voysage, 351.
 Vrizey, 573.
 Vrolant, 204, 205.
 Vulliet, 416.
 Vulson de la Colombière, 7, 617.
Science héroïque, par —, 617.
 Vy, 281.

W

Wacken, 462, 464, 397.
 Wadoux, 541, 679.
 Wagram, 44, 424.
 Wajilly, 143, 148.
 Wallers, 118.
 Warneck, 118.
 Waroquier (*Tableau généalogique*
et historique de la noblesse, par,
 340. *Tableau historique de la*
noblesse militaire, par —, 180,
 341.
 Warwick (Du Plessis de), 427.
 Waubercourt, 205.
 Waurin, 204.
 Wavrin, 116, 149.
 Wertheim-Rosenberg (Lævenstein),
 462.
 Wessemberg, 25.
 Westphalie (Dulmen en), 145.
 Wicquenhén, 204.
 Wignacourt, 117, 204.
 Wigneron du Plessis de Richelieu,
 291, 431.
 Willems, 149.
 Withe, 25.
 Witkin, 78, 462.
 Witbock Thumery, 572.
 Wolf, 681.
 Wurtemberg, 113, 116, 231.
 Wyse, 115, 116. Bonaparte —, 113.

X

Xaintes, 607-608, 639-700, 705-706. —
 La Com. des Orfèvres et Orlo-
 geurs de —, 319. voy. Saintes.
 Xaintonge, 62. voy. Saintonge.
 Xebs, 637.
 Ximenez de Arizza, 147.

Y

Yan (Calfa-), 271.
 Yaouancq, 616.
 Youssouf, 301.
 Yrvoix, 407.
 Yssandolanges, 280.
 Yveteaux (Vauquelin des), 125.
 Yvon, 334.
 Yzalguiet, 363.

Z

Zaehnsdorf, 217, 544.
 Zanaboni, 303, 304. Angelo —,
 251, 252.
 Zevenhuyzen, 397.
 Zilinski, 82.
 Znaym, en Allemagne, 106.
 Zobet, 227.

TABLE DES ARTICLES

PREMIÈRE PARTIE

ARTICLES PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ

A nos lecteurs, 1, 449, 683.
Ce qu'il faut savoir de blason, 6, 65, 129, 193, 225, 289, 324, 353, 481, 513, 545, 589.
Documents sur la noblesse de la Restauration, 10.
Concession d'armoiries sous la Restauration, 13.
Notices sur les familles nobles. — Familles féodales, 15, 47, 76, 139, 202, 235, 274, 305, 361, 390, 426, 462, 494, 523, 566, 596, 623, 656, 687. — Familles quasi féodales, 203, 275, 393, 429, 498, 571, 598, 665, 690. — Familles anoblies, 52, 80, 116, 149, 208, 240, 280, 398, 434, 466, 499, 574, 598, 692. — Familles en possession de la noblesse, 112, 167, 212, 310, 335, 500, 693. — Familles dont la noblesse est douteuse, 210, 401, 417, 469, 602, 628. — Familles non nobles en France admises dans la noblesse étrangère, 168.
Notices sur quelques familles bourgeoises, 176, 339, 401, 469, 500, 629, 696.
Armorial de la Rochelle, 23, 53, 85, 147, 151, 181, 211, 243, 283, 311, 343, 375, 401, 433, 471, 501, 533, 575, 605, 631, 671, 697.
La pseudo-noblesse et la fausse noblesse, 33.
Le nom de famille — Histoire, Législation, jurisprudence, 38, 161.

Documents sur la noblesse du premier Empire, 43, 71, 105, 136, 232, 424.
Changements et additions de noms, 83, 215, 413, 507, 541, 679, 707.
Critiques et réponses, 97, 129, 257, 385, 417, 619.
La fleur de lys, 102, 132.
Bibliographie: *La vie de nos pères en Basse-Normandie*, par M. Victor des Diguères, 123. — *Histoire générale de Peronne*, par M. Jules Dournel; *Notices généalogiques sur la famille Dournel* par le même, 233.
Chronique, 219, 251.
Jurisprudence nobiliaire: Affaire Mortemart, 263. — Les princes de Lusignan, 266, 293.
Une lettre inédite de Lachenaye-Desbois, 331.
Lettre du généalogiste Berthier au sujet de la maison de Narbonne-Lara, 454.
Décision de la Société *Héraldique* au sujet de la maison de Narbonne-Lara, 455, 489, 518.
Travaux généalogiques belges, 484, 561.
De la deuxième partie du Bulletin, 587.
Les preuves pour l'ordre de Malte, 593.
Les titres des fils et des puînés, 651.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLES DONT LA SOCIÉTÉ NE PREND PAS LA RESPONSABILITÉ

Porry, 31.
Baglion, 91.
Mortier de Trévisé, 127, 155.
Avoul, 157, 187, 221.
Meschinot de Richemond, 233, 479.
Dournel, 443.

Molette de Morangiès, 443.
Poher, 477, 509, 583, 645.
Beauharnais, 648, 711.
Le timbre des armoiries de villes, 615.
Rectifications à l'article Bourgogne, 618.
Petite correspondance, 713.

